



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

Year : 2018

Changement de groupe et nostalgie de l'ancienne identité : approche expérimentale et étude de terrain sur l'intégration des combattants armés en Colombie.

Cuénoud Gonzalez Odile

Cuénoud Gonzalez Odile, 2018, Changement de groupe et nostalgie de l'ancienne identité : approche expérimentale et étude de terrain sur l'intégration des combattants armés en Colombie.

Originally published at : Thesis, University of Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive <http://serval.unil.ch>

Document URN : urn:nbn:ch:serval-BIB_CFD79F519650

Droits d'auteur

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

Copyright

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.



UNIL | Université de Lausanne

FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

Changement de groupe et nostalgie de l'ancienne identité : approche expérimentale et étude de terrain sur l'intégration des combattants armés en Colombie.

THÈSE DE DOCTORAT

présentée à la

Faculté des Sciences Sociales et Politiques
de l'Université de Lausanne

pour l'obtention du grade de

Docteur en Psychologie Sociale

par

Odile Cuénoud González

Directeur de thèse

Professeur Honoraire, Alain Clémence

Jury de thèse

Professeure, Xenia Chryssochoou

Professeur, Guy Elcheroth

Professeur, Fabio Lorenzi-Cioldi

LAUSANNE

2018



UNIL | Université de Lausanne

FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

Changement de groupe et nostalgie de l'ancienne identité : approche expérimentale et étude de terrain sur l'intégration des combattants armés en Colombie.

THÈSE DE DOCTORAT

présentée à la

Faculté des Sciences Sociales et Politiques
de l'Université de Lausanne

pour l'obtention du grade de

Docteur en Psychologie Sociale

par

Odile Cuénoud González

Directeur de thèse

Professeur Honoraire, Alain Clémence

Jury de thèse

Professeure, Xenia Chrysochoou

Professeur, Guy Elcheroth

Professeur, Fabio Lorenzi-Cioldi

LAUSANNE

2018



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences
sociales et politiques

IMPRIMATUR

Le Décanat de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, au nom du Conseil et sur proposition d'un jury formé des professeurs

- Alain CLÉMENCE, directeur de thèse, Professeur honoraire de l'Université de Lausanne
- Xénia CHRYSSOCHOU, Professeure à la Panteion University of Social and Political Sciences
- Guy ELCHEROTH, Professeur à l'Université de Lausanne
- Fabio LORENZI-CIOLDI, Professeur à l'Université de Genève

autorise, sans se prononcer sur les opinions de la candidate, l'impression de la thèse de Madame Odile CUÉNOUD GONZÁLEZ, intitulée :

« Changement de groupe et nostalgie de l'ancienne identité. Approche expérimentale et étude de terrain sur l'intégration des combattants armés en Colombie »

Jean-Philippe LERESCHE
Doyen

Lausanne, le 8 octobre 2018

RÉSUMÉ

Dans de nombreux cas de changement de groupe (qu'il s'agisse d'un changement d'appartenance dans la vie quotidienne ou d'un contexte de Désarmement, Démobilisation et Réintégration [DDR]), la nouvelle identité sociale peut ne pas répondre aux attentes du nouveau membre. Si la transition est perçue comme une perte de prestige, la nostalgie de l'ancienne identité peut augmenter, rendant plus difficile l'intégration du nouveau groupe. Basée sur les Théories de l'Identité Sociale, de l'Auto-Catégorisation et de la Socialisation dans les groupes, ainsi que sur le corpus de littérature sur la nostalgie, cette thèse aborde le rôle du changement identitaire et du regret d'une première appartenance dans l'intégration à un nouveau groupe représentant une perte de statut, à travers des études expérimentales et corrélationnelles et une étude de terrain. L'étude principale (étude 4) de cette recherche (conduite auprès d'anciens combattants de groupes paramilitaires et de guérillas faisant partie du programme de DDR en Colombie) explore les difficultés d'abandonner une identité de combattant pour se ré-identifier à la communauté civile. Des études expérimentales et corrélationnelles menées en Suisse montrent le fort impact de l'évaluation des gratifications et de la discrimination (étude 1), ainsi que de la possibilité du maintien de l'ancienne identité sociale (étude 2) sur la capacité à s'identifier au nouveau groupe. Nous vérifions par ailleurs que la nouvelle identification est liée à la positivité et à l'estime de soi qui permettent une diminution de la nostalgie de l'ancien groupe malgré une perception de perte de statut (étude 3). L'étude de terrain en Colombie a ensuite permis d'évaluer l'influence de ces facteurs psychosociaux sur la possibilité de se réintégrer à la vie civile. Finalement, cette thèse présente un modèle explicatif du risque de retourner à la vie armée dans lequel se lit le poids de l'ancienne identité sociale dans un scénario de perméabilité des frontières. Ce travail souligne l'importance du rôle de la nostalgie dans l'intégration réussie dans un contexte de démobilisation et de processus de paix.

ABSTRACT

In many cases of group change (such as a change of membership in daily life or in the context of Disarmament, Demobilization and Reintegration [DDR]), the new social identity may not correspond to expectations of the new member. If the transition is perceived as a loss of prestige, nostalgia for the former identity can increase, making the integration into the new group more difficult. Based on the Theories of Social Identity, Self-Categorization and Socialization in groups, as well as the body of literature on nostalgia, this thesis studies the role of identity change and nostalgia of a previous membership in the integration into a new group representing a loss of status, through experimental and correlational studies and a field study. The main study (Study 4) of this research (conducted with former paramilitary and guerrilla combatants as part of the DDR program in Colombia) explores the difficulties of abandoning a combatant identity to re-identify with the civilian community. Experimental and correlational studies conducted in Switzerland show the strong impact of the evaluation of gratification and discrimination (Study 1), as well as the possibility of maintaining the former social identity (Study 2), on the capacity of identifying with the new group. We also verify that the new identification is linked to positive outcomes and self-esteem, decreasing nostalgia of the former group despite a perceived loss of status (Study 3). The field study in Colombia then assesses the influence of these psychosocial factors on the possibility of reintegrating into civilian life. Finally, this thesis presents an explanatory model of the risk of returning to war in which we can observe the weight of the former identity in a scenario of permeability of frontiers. This work emphasizes the importance of the role of nostalgia in successful integration in a context of demobilization and peace process.

REMERCIEMENTS

J'adresse un remerciement tout particulier à mon directeur de thèse, Alain Clémence. Tout d'abord, pour avoir accepté de m'engager avec ce projet dépassant les frontières du laboratoire lémanique et qui sortait des sentiers battus et pour s'être intéressé au conflit d'un pays aussi passionnant que lointain. Mais par-dessus tout, je le remercie pour son engagement, son compromis, son soutien, sa patience et la loyauté dont il a fait preuve au cours des six dernières années, qui ont permis de mener à bien ce projet de thèse. Il a su me transmettre l'émotion du résultat du plus petit au plus grand. Ses doses mesurées d'encouragements, mélangées à de nombreuses gouttes de scepticisme, ont formé la potion parfaite qui m'a poussée à développer mes arguments et à défendre mes idées jusqu'au bout. Merci pour tous ces enseignements et pour m'avoir montré le cap dans la voie parfois tumultueuse de la recherche.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements aux membres du Jury, Guy Elcheroth, Xenia Chrysochoou et Fabio Lorenzi-Cioldi, pour leur lecture attentive des deux manuscrits, leurs fins commentaires et leurs apports constructifs qui m'ont permis d'enrichir ce travail.

J'ai eu la chance d'avoir comme appartenance durant ces six dernières années le laboratoire de psychologie sociale UnilaPS dont je remercie tous les membres en particulier Fabrizio Butera et Eva Green pour leur bienveillance leurs échanges scientifiques stimulants et Christian Staerklé pour l'excellence de notre école doctorale. Au sein de ce laboratoire, j'ai pu bénéficier d'une aide remarquable de collègues dévoués. Je remercie Caroline Pulfrey, Nicolas Sommet, Vincent Pillaud, Benoit Dompnier, pour leurs précieuses explications dans mes débuts en analyses statistiques.

L'environnement foisonnant dans lequel j'ai eu la chance de travailler m'a fait rencontrer des Professeurs et collègues, qui, parfois sans le savoir, m'ont beaucoup inspirée de par leurs travaux, leur méthode ou leur enthousiasme pour la recherche: Guy Elcheroth, Rachel Fasel, Aline Helg, Nicky Lefeuvre, Mina Rauschenbach et de manière très particulière Dario Spini, dont les travaux dans le cadre de *TRACES* m'ont donné l'exemple d'une perspective engagée et passionnante de la psychologie sociale et qui m'ont animée, dès mon retour en Suisse après de nombreuses années passées à l'étranger, à proposer mon projet de thèse dans cette discipline. Je joins à ces remerciements Tim Wildschut, un des pères fondateurs de la théorie sur la nostalgie, qui, à chacune de nos rencontres, m'a apporté des précisions et nouvelles idées qui ont fait évoluer le développement de ma pensée.

Remerciements

Le bureau de Géopolis est devenu au fil des ans mon deuxième chez moi, mes sincères remerciements vont à mes colocataires professionnels pour m'avoir accompagné durant ce parcours : merci à Adrienne Pereira pour son exceptionnelle fiabilité, à Adar Hoffman pour les indispensables hugs des lundis ou des vendredis. Merci pour m'avoir fait rire, écoutée et conseillée ; ce fut un plaisir d'évoluer à vos côtés. Merci aussi à Karel Héritier, ancien étudiant et nouveau collègue, à qui je passe le flambeau avec beaucoup de fierté.

Les nombreux échanges avec mes collègues lors de séminaires, de congrès, d'ateliers, de modules ou de pauses ont inévitablement fait germer ou développer des idées qui se trouvent dans cette thèse. Parmi eux, je tiens à remercier Mouna Bakouri, Marie Crouzevialle, Emilio Visintin, Jessica Gale, Emanuele Politi, Tiina Likki, Nicole Fasel, Oriane Sarrasin, Hannah Sophie Klaas, Anatolia Batruch, Leaticia Charalambides, Emilie Bovet, Vanessa Brandalesi, et un pincement au cœur particulier pour la positivité et l'enthousiasme de Nora Dasoki, Angèle Mendy et Joanne Chassot, sans oublier l'énorme soutien sans faille de ma collègue et amie Stéphanie Gleaser. Enfin, un immense merci à Rachel Fasel pour la dernière relecture indispensable de toutes ces pages.

J'aimerais également témoigner ma reconnaissance à l'Université de Lausanne, en particulier à l'Institut de Psychologie pour avoir financé mon étude de terrain et permis que ce travail de thèse se fasse dans des conditions idéales. Je remercie aussi la Société Académique Vaudoise et la fondation van Walsem pour leur soutien financier. Un immense merci également aux différentes secrétaires de l'Institut, qui, trop souvent dans l'ombre, font un travail colossal et admirable pour nous : Marianna Schismenou, Christelle Burri et Luisa Meglio.

Je suis très reconnaissante envers tous les étudiants qui ont participé aux trois études faites en Suisse. Leur éveil scientifique, leur questionnement, intérêt, participation et engagement ont été porteurs pendant mes premières années de thèse. Ils m'ont apporté une aide inestimable dans cette organisation de fer sans laquelle ces études n'auraient pas pu se faire.

Du côté de la Colombie, ma gratitude ineffable va pour tous les collaborateurs de l'ACR qui m'ont ouvert les portes des centres de réintégration des combattants démobilisés et qui m'ont permis de les interroger. Merci à Jaime Alberto Cortés Tequia et Nelson Sarria Muñoz à Bogotá, aux responsables des centres de Cali, Popayán, Pasto et Pereira qui m'ont ouvert un espace pour parler aux démobilisés et tous les psychologues sur place qui m'ont donné de leur temps et offert de précieux échanges, en particulier Felipe, Henry et Angel. Une gratitude particulière

Remerciements

pour les excellentes explications et conseils de Germán Sánchez Manjairo à Cali, je lui dois beaucoup. Je tiens à exprimer mes chaleureux remerciements à chaque participant à cette étude de terrain, chacun des combattants démobilisés qui se sont approchés, qui m'ont donné de leur temps et qui ont partagé des souvenirs parfois heureux, souvent douloureux, toujours émouvants. Je n'ai que le moyen de cette page pour les remercier et leur rendre hommage. Je souhaite de tout cœur que chacun d'eux trouve le chemin de la résilience et de la reconstruction si ce n'est pas encore fait. Je me souviens de chaque visage et chaque interlocution. J'espère qu'ils sont tous vivants aujourd'hui. Je les remercie pour leur franchise et leurs aveux, parfois difficiles à gérer dans les limites de ma position de chercheuse qui ne m'ont pas toujours permis de leur apporter les mots, les conseils ou les actes dont ils auraient pu avoir besoin.

Merci au soutien de ma famille, mes parents, mon frère, ma tante et mes deux exceptionnels grands-papas, ainsi qu'au soutien d'amis qui ont cru en moi et en ce projet un peu fou. Pour leur geste, leur parole et leurs inépuisables encouragements depuis tous les coins du monde, merci à Plamena, Carolina, Mar, Mireille, Andry, Sarah, Asmaat, Françoise et Martine ; et à Elodie pour m'avoir offert un lieu de paix au milieu des vignes lorsque j'en ai eu besoin, j'y ai repris mon souffle et poursuivi cette recherche. J'ai souvent dit que les meilleurs amis des doctorants sont des psychologues à plein temps, j'ai justement la chance que ma meilleure amie soit psychologue : je remercie chaleureusement mon irremplaçable Pauline et son Fabien pour leur écoute et leur amour, quelle que soit l'heure ou le jour.

Enfin, ma gratitude éternelle va pour ma petite famille sans qui je n'aurais pu ni commencer, ni terminer cette thèse : mes enfants Mayna et Esteban qui m'ont permis de prendre beaucoup de distance avec ma recherche et de toujours retrouver le nord. Vous étiez tout petits quand j'ai commencé ce doctorat et ne compreniez pas tout à fait le travail de maman. Par la suite vous vous l'êtes approprié à votre manière avec dessins et définitions inoubliables. Maintenant, oui, c'est fini la thèse ! Et enfin, merci à celui qui ne m'a jamais permis de prendre de la distance, mais à qui je dois tout, mon mari, Adolfo.

Ces six années m'ont nourrie d'apprentissages multiples et laissé beaucoup d'amis. Merci à tous pour les très nombreux échanges stimulants, qui ont aidé à donner forme à ce projet de thèse qui, plus qu'une expérience professionnelle et académique, est devenue une expérience de vie enrichissante.

Table des matières

PREFACE	15
UN REGARD DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE SUR LA DEMOBILISATION ET L'INTEGRATION A LA VIE CIVILE : UN CHANGEMENT D'IDENTITE	15
PREMIERE PARTIE	19
INTRODUCTION THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	19
1. LA REINTEGRATION DANS UNE PERSPECTIVE PSYCHOSOCIALE	21
1.1. L'IDENTITE SOCIALE ET L'EVALUATION DU GROUPE.....	22
1.1.1. <i>L'évaluation et la comparaison entre groupes</i>	23
1.1.2. <i>L'auto-catégorisation sociale</i>	24
1.2. LE CHANGEMENT DE GROUPE ET LE CHANGEMENT D'IDENTITE	28
1.3. OBSTACLES AU CHANGEMENT IDENTITAIRE : LA PERCEPTION DU STATUT SOCIAL DE L'APPARTENANCE.....	30
1.3.1. <i>La comparaison des statuts</i>	30
1.3.1.1. Rôle du contexte social dans la comparaison du statut.	33
1.3.1.2. Effets du statut du groupe sur la perception du groupe, des autres et de nous-mêmes.....	34
1.3.2. <i>Facteurs déterminants pour conserver l'identité sociale de bas statut</i>	36
1.3.2.1. La légitimité du statut.	36
1.3.2.3. L'engagement dans le groupe.	37
1.4. DYNAMIQUES INTRA-GROUPES	38
1.4.1. <i>Anciens et nouveaux membres : la valorisation réciproque des récompenses</i>	38
1.4.2. <i>L'accueil et l'identification au nouveau groupe</i>	39
1.4.3. <i>L'impact du rejet social sur la dissimulation d'une identité</i>	42
1.4.3.1. Avantages et coûts de cacher une identité	44
1.4.3.2. Se cacher et s'identifier.	45
1.5. LA NOSTALGIE DE L'ANCIENNE APPARTENANCE.....	47
1.5.1. <i>Aspects positifs et négatifs de la nostalgie</i>	48
1.5.1.1. Nostalgie, connectivité et sentiment positif pour son groupe.....	49
1.5.1.2. Nostalgie et mécanismes de défense.....	50
1.5.1.3. Nostalgie et estime de soi.....	51
1.5.1.4. Nostalgie et continuité personnelle et collective.....	52
1.5.2. <i>Nostalgie, discrimination et perception de perte de statut</i>	56
1.5.3. <i>La nostalgie comme obstacle à l'intégration</i>	58
1.6. HYPOTHESES DE RECHERCHE.....	60
2. APERÇU GENERAL DES RECHERCHES – DEMARCHE METHODOLOGIQUE DE LA THESE	63
2.1. PLAN DE RECHERCHE	65
2.1.1. <i>Données quantitatives dans un contexte de conflit armé</i>	65
2.1.2. <i>Données qualitatives dans un contexte de conflit armé</i>	66
2.1.3. <i>Des données expérimentales hors conflit</i>	68
2.2. ORDRE DE PRESENTATION DES ETUDES.....	69

DEUXIEME PARTIE	71
RECHERCHES EXPERIMENTALES	71
3. LE CHANGEMENT DE GROUPE ET EXPERIMENTATION	73
3.1. <i>PLUS FACILE DE QUITTER UN GROUPE DOMINANT LORSQUE L'ACCUEIL EST AMICAL : IMPACT DE L'ACCUEIL ET DU VOLONTARIAT DE LA SORTIE LORS D'UN CHANGEMENT DE GROUPE. ÉTUDE EXPERIMENTALE 1</i>	74
3.1.1. <i>Présentation de l'étude</i>	74
3.1.2. <i>Méthode</i>	75
3.1.2.1. Population.....	75
3.1.2.2. Procédure.....	75
3.1.2.3. Matériel et mesures.....	78
3.1.3. <i>Résultats</i>	83
3.1.3.1. Contrôle des inductions expérimentales de sortie et d'accueil et analyses descriptives.....	83
3.1.3.2. Identification au second groupe.....	84
3.1.3.3. Nostalgie du premier groupe d'appartenance.....	89
3.1.4. <i>Discussion</i>	93
3.2. <i>TRAVAILLER ENSEMBLE EST UNE REUSSITE : LE CHANGEMENT DE GROUPE, LE VOLONTARIAT DE LA SORTIE ET LE MODE D'INTEGRATION. ÉTUDE EXPERIMENTALE 2</i>	97
3.2.1. <i>Présentation de l'étude</i>	97
3.2.2. <i>Méthode</i>	99
3.2.2.1. Population.....	99
3.2.2.2. Procédure.....	99
3.2.2.3. Matériel et mesures.....	102
3.2.3. <i>Résultats</i>	107
3.2.3.1. Contrôle des inductions expérimentales de sortie et d'intégration et analyses descriptives.....	107
3.2.3.2. Identification au second groupe.....	109
3.2.3.3. Nostalgie du premier groupe d'appartenance.....	112
3.2.4. <i>Discussion</i>	114
3.3. <i>CONFLIT IDENTITAIRE DANS UN PROCESSUS DE FORMATION : LE CHOIX DU CHANGEMENT DE GROUPE, ESTIME DE SOI ET CHANGEMENT D'IDENTITE. ÉTUDE 3</i>	117
3.3.1. <i>Présentation de l'étude</i>	117
3.3.2. <i>Méthode</i>	120
3.3.2.1. Population.....	121
3.3.2.2. Procédure.....	122
3.3.2.3. Matériel et mesure.....	122
3.3.3. <i>Résultats</i>	127
3.3.3.1. Contrôles des variables indépendantes de choix, d'échec et de désengagement.....	127
3.3.3.2. Identification, investissement et estime de soi dans le premier groupe.....	128
3.3.3.3. Identification, investissement et estime de soi dans le nouveau groupe.....	129
3.3.3.4. Nostalgie du premier groupe d'appartenance.....	140
3.3.4. <i>Discussion</i>	142
3.4. <i>CONCLUSION DES TROIS PREMIERES ETUDES</i>	146

TROISIEME PARTIE.....	149
RECHERCHE EMPIRIQUE DE TERRAIN, ETUDE DE CAS DANS LE CONTEXTE DE DDR EN COLOMBIE	149
4. CONTEXTUALISATION : DE LA DEMOBILISATION A LA REINTEGRATION : UN PROCESSUS	151
4.1. LE CONFLIT COLOMBIEN ET SES PRINCIPAUX ACTEURS.....	152
4.1.1. <i>La guerre froide dans les montagnes (1958-1984) : naissance de la guérilla.....</i>	<i>153</i>
4.1.2. <i>Narco-terrorisme (1984-2002) : la drogue comme combustible de la guerre.....</i>	<i>156</i>
4.1.3. <i>Uribe - Santos (2002-2018) : du discours anti-terroriste aux pourparlers de paix.....</i>	<i>159</i>
4.1.3.1. <i>La vie parallèle de la guerre et la civilité.....</i>	<i>159</i>
4.1.3.2. <i>Le moment de la paix ?.....</i>	<i>161</i>
4.2. CADRE D'ETUDE : LE DDR DANS LE CADRE DE LA LOI « JUSTICIA Y PAZ ».....	162
4.2.1. <i>Profils des combattants démobilisés.....</i>	<i>165</i>
4.2.2. <i>Le retour des acteurs démobilisés dans le monde de la guerre et de la violence armée..</i>	<i>166</i>
4.3. REUSSITE OU ECHEC D'UNE REINTEGRATION, QUELLE EVALUATION ?	169
4.4. OBSTACLES AU CHANGEMENT IDENTITAIRE DES ANCIENS COMBATTANTS.....	171
4.4.1. <i>La tension identitaire et la perception d'une perte de statut pour l'ancien combattant..</i>	<i>172</i>
4.4.2. <i>Attentes insatisfaites, vulnérabilité et hostilité de la population civile.....</i>	<i>174</i>
5. CONFLIT IDENTITAIRE DANS UN PROCESSUS DE DDR. ENQUETE APPLIQUEE : ETUDE DE TERRAIN EN COLOMBIE AUPRES DE DEMOBILISES GUERILLEROS ET PARAMILITAIRES.....	177
5.1. PROCEDURE DE RECOLTE DE DONNEES	177
5.1.1. <i>Le processus de collecte de données dans un pays en conflit armé.....</i>	<i>177</i>
5.1.1.1. <i>Échantillon - Choix des villes/centres de l'ACR.....</i>	<i>178</i>
5.1.1.2. <i>Présentation de l'enquêtrice.....</i>	<i>180</i>
5.1.2. <i>Méthodologie de l'enquête.....</i>	<i>181</i>
5.1.2.1. <i>Garantie de confidentialité.....</i>	<i>181</i>
5.1.2.2. <i>Langue et alphabétisme.....</i>	<i>183</i>
5.1.2.3. <i>Entretiens et enregistrements.....</i>	<i>183</i>
5.1.2.4. <i>Consentement.....</i>	<i>184</i>
5.1.3. <i>Matériel de l'étude.....</i>	<i>184</i>
5.1.3.1. <i>Construction du questionnaire – trois phases identitaires.....</i>	<i>184</i>
5.1.3.2. <i>Complément de questions.....</i>	<i>186</i>
5.1.4. <i>Échantillon.....</i>	<i>187</i>
5.2. <i>ENTRE CONFLIT IDENTITAIRE ET RECONSTRUCTION : ANALYSE DU PARCOURS DE VIE DES COMBATTANTS DEMOBILISES.....</i>	<i>190</i>
5.2.1. <i>Description des variables principales d'étude.....</i>	<i>191</i>
5.2.2. <i>Résultats descriptifs.....</i>	<i>197</i>
5.3. RESULTATS : IDENTIFICATION A LA VIE CIVILE, NOSTALGIE ET ENVIE DE RETOUR DANS LE GROUPE ARME.....	206
5.3.1. <i>Hypothèses opérationnelles.....</i>	<i>206</i>
5.3.2. <i>Stratégie d'analyses.....</i>	<i>209</i>
5.3.3. <i>Partie 1. Étapes du changement identitaire lors de la réintégration.....</i>	<i>210</i>
5.3.3.1. <i>Identification au groupe armé.....</i>	<i>210</i>
5.3.3.2. <i>Identification à la vie civile.....</i>	<i>213</i>

5.3.3.3. Nostalgie du groupe armé.....	216
5.3.3.4. Complément : Une ancienne identité lourde à porter.....	224
5.3.4. <i>Partie 2. Modèle intégratif : de la sortie du groupe armé à l'envie d'y retourner.</i>	231
5.3.4.1. Résultats du modèle intégratif.....	233
5.3.4.2. A propos de la face cachée de la dynamique du changement identitaire : illustration.....	237
5.4. DISCUSSION.....	243
6. DISCUSSION GENERALE.....	251
6.1. PRINCIPAUX RESULTATS EMPIRIQUES.....	252
6.2. DIFFERENCES DE RESULTATS ENTRE LABORATOIRE ET CONTEXTE REEL.....	258
6.3. CONTRIBUTIONS ET IMPLICATIONS THEORIQUES.....	266
6.4. LIMITES ET ORIENTATIONS FUTURES.....	271
6.4.1. <i>Limites et apports méthodologiques.</i>	271
6.4.1.1. Le rôle de l'ACR.....	271
6.4.1.2. Une recherche rétrospective : limites et contribution.....	274
6.4.2. <i>Autres pistes théoriques.</i>	276
6.4.2.1. Identité : multiples approches à poursuivre.....	276
6.4.2.2. Hostilité envers l'ancien combattant : une perspective des Représentations Sociales.....	282
7. CONCLUSION	289
<i>DE LA RESOLUTION DU CONFIT A LA RESOLUTION IDENTITAIRE</i>	289
8. RÉFÉRENCES.....	297
9. ANNEXES.....	323
ANNEXE 1.....	323
<i>Questionnaire PRE, questionnaire POST et fiche d'observation de l'étude 1.....</i>	323
ANNEXE 2.....	329
<i>Questionnaire PRE, questionnaire POST et fiche d'observation de l'étude 2.....</i>	329
ANNEXE 3.....	337
<i>Jugement d'investissement et de proximité des membres du groupe – étude expérimentale 2... 337</i>	337
ANNEXE 4.....	340
<i>Questionnaire de l'étude 3.....</i>	340
ANNEXE 5.....	347
<i>Carte de la Colombie et zones présences de groupes armés.....</i>	347
ANNEXE 6.....	348
<i>Perception de la population civile des acteurs armés : pas de distinction en fonction de leur idéologie d'origine.....</i>	348
ANNEXE 7.....	350
<i>Carte de l'étude de terrain en Colombie.....</i>	350
ANNEXE 8.....	351
<i>Consentement des participants à l'étude en Colombie.....</i>	351
ANNEXE 9.....	352
<i>Questionnaire de l'étude en Colombie.....</i>	352
ANNEXE 10.....	363
<i>Analyses en composantes principales des dimensions de l'identification au groupe armé, de la nostalgie du groupe armé et de l'identification à la vie civile.</i>	363
ANNEXE 11.....	365

<i>Différence selon le type de groupe armé d'appartenance sur les variables principales et secondaires de l'enquête.....</i>	365
ANNEXE 12.....	367
<i>Différence selon le genre au sein du groupe armé et au sein de la vie civile.....</i>	367
ANNEXE 13.....	373
<i>Raisons d'entrer et de sortir du groupe armé.....</i>	373
ANNEXE 14.....	374
<i>Sentiment de sécurité, de respect, de confiance et d'influence : différence entre le groupe armé et la vie civile.....</i>	374
ANNEXE 15.....	375
<i>Composition de la dimension de l'identification au groupe des démobilisés.....</i>	375
ANNEXE 16.....	376
<i>Mesure de satisfaction de vie et lien avec le sentiment d'intégration.....</i>	376
ANNEXE 17.....	378
<i>Raisons de vouloir retourner dans un groupe armé.....</i>	378
ANNEXE 18.....	379
<i>Tableau de corrélations entre les variables prédisant la fréquence de cacher l'ancienne identité de combattant et à qui elle est cachée.....</i>	379
ANNEXE 19.....	380
<i>Effets directs, indirects et totaux de l'ensemble des variables sur l'envie de retourner dans un groupe armé (modèle path A).....</i>	380
ANNEXE 20.....	382
<i>Modèles de trajets alternatifs B et C.....</i>	382

«Aquí yace la guerra, no la despiertes»¹

Santiago Mutis Durán, 1951

¹ « Ici git la guerre, ne la réveille pas ». Santiago Mutis Durán, poète colombien.

Préface

Un regard de la psychologie sociale sur la démobilisation et l'intégration à la vie civile : un changement d'identité

« J'ai dû m'enfuir car je me suis fait tirer dessus, mais je ne voulais pas partir. J'y suis entré pour venger mon père, j'y suis resté 12 ans. Je me sentais plus tranquille là-bas, ici je reçois des menaces tout le temps et je ne peux pas retourner chez moi dans mon village. (...). Dans le groupe on se traite comme des frères, ici je me sens très seul. Ça me fait mal que les gens disent qu'on est des criminels et qu'on le sera toujours. L'aide qu'ils nous donnent c'est très peu, la vie est très difficile. La camaraderie me manque et aussi pour des raisons de sécurité, je pense tout le temps à y retourner. »²

Eder³, Cali, novembre 2014

Eder est l'un des combattants démobilisés que nous avons interrogés pour la recherche qui est l'objet de cette thèse. Il fait partie du processus de Désarmement, Démobilisation et Réintégration (DDR) en Colombie mis en place depuis 2003 pour la réintégration des membres de groupes paramilitaires et de groupes de guérillas avant les derniers accords de paix de 2016. Les propos d'Eder illustrent la difficulté commune à chaque ancien combattant, celle de changer une identité construite dans un groupe armé pour intégrer une communauté civile. Si la démobilisation signifie la fin des hostilités militaires, elle n'est qu'un premier pas vers la vie civile et ne garantit pas la réussite de la réintégration. Les combattants se trouvent face à un conflit qui les affecte collectivement lorsqu'ils quittent ensemble une identité commune. Ils doivent également l'affronter individuellement lorsqu'ils tentent ensuite de construire une nouvelle identité après avoir été dispersés dans diverses communautés civiles. Ensemble ces

² De notre traduction

³ Tous les noms utilisés dans cette thèse sont des noms d'emprunt.

personnes sont face à un nouveau conflit, celui caractérisé par la tension éprouvée entre certains bénéfices que procurent une nouvelle vie et le regret des avantages de leur vie précédente (Cuénoud González & Clémence, 2017).

Suivant la définition des Nations Unies (United Nations, Disarmament, Demobilization, Reintegration Resource Center [UNDDR], 2005), le DDR d'anciens combattants consiste en un processus qui intègre des mesures militaires et sécuritaires, mais aussi politiques, socio-économiques et humanitaires. Il est généralement implanté dans une situation post-conflit pour favoriser l'intégration des anciens combattants dans la société civile, comme en Irlande du Nord, en Sierra Leone ou en Afrique du Sud par exemple. Dans le cas de la Colombie, où le conflit armé persiste, de nombreux problèmes entravent ce processus pour les personnes démobilisées, comme le stress post-traumatique lié aux combats, le manque de préparation pour entrer dans la vie civile, le choc du passage des montagnes des Andes aux grandes villes, un faible niveau d'éducation, la peur des anciens ennemis, mais surtout la présence des groupes armés dans lesquels les démobilisés peuvent se recycler (Herrera & González, 2013 ; Theidon, 2007).

Du Libéria à la Colombie, en passant par la Sierra Leone, l'Afrique du Sud ou le Sri Lanka, la réintégration d'anciens combattants dans les communautés a représenté d'énormes difficultés qui transcendent les aspects matériels ou économiques. Dans tous les contextes de guerre, puis dans tous les contextes de résolution de conflits, le défi principal de la paix et de la réconciliation est le « revivre ensemble ». Les perceptions de menaces, d'insécurité ou de perte chez les anciens combattants (Bøås & Hatløy, 2008 ; Theidon, 2007, 2009) ainsi que les représentations sociales sur le conflit et ses acteurs construites au fil des décennies de guerre, forment souvent un environnement hostile à la réintégration et à la réconciliation post-conflit. La persistance d'un ensemble de préjugés à leur égard traduit une atmosphère d'hostilité dans laquelle les anciens combattants doivent se frayer un chemin et va alimenter les difficultés intrinsèques à leur changement de vie.

Le retour aux armes est un phénomène qui s'observe, à divers degrés, dans presque toutes les situations post-conflit de l'histoire récente et est devenu dans la littérature sur le processus de DDR le critère le plus important à l'heure de déterminer la réussite ou l'échec

d'un processus de réintégration⁴ (e.g. Jennings, 2007 ; Kingma & Muggah, 2009 ; Nilsson, 2008).

Accepter de déposer les armes, c'est aussi pour les personnes démobilisées abandonner leur identité de combattant au profit d'une identité civile perdue depuis longtemps. Au sein de leur groupe armé, ils ont trouvé une famille et obtenu un statut social pour une longue période de leur vie. La démobilisation peut représenter un soulagement dans certains cas, mais un choc pour ceux qui ne se sentent pas appartenir à une société qu'ils ont fuie ou qu'ils n'ont jamais connue. Le changement d'identité sociale signifie pour l'ancien combattant réapprendre une nouvelle forme de vie, comme l'acquisition de nouveaux liens affectifs, la récupération ou la reconstruction d'une famille, de nouvelles connaissances et une nouvelle activité. Mais il peut ne pas correspondre aux attentes de ces nouveaux membres de la société civile et signifier aussi de nouvelles peurs à cause d'un passé de guerre qui lègue aux combattants démobilisés, en plus de la menace d'anciens ennemis ou d'anciens camarades, une stigmatisation qui sera source de discrimination et de rejet social dans leurs communautés d'accueil.

Ainsi, les attentes que pouvaient avoir les anciens combattants au début d'un processus de DDR ne sont pas toujours satisfaites (Bøås & Hatløy, 2008 ; Kingma & Muggah, 2009 ; Massé, Negrete, Nussio & Ugarriza, 2011 ; Nussio, 2009). Souvent, le rejet social qu'ils subissent, couplé à l'insécurité et au désenchantement de la réalité civile, suscite chez certains le sentiment d'avoir perdu le pouvoir et le prestige de leur groupe armé. C'est un phénomène qui ne dépend pas de l'ancien rang ou grade des anciens combattants et que les théoriciens des processus de DDR ont abordé sous des angles différents: de la question de la masculinité qui domine le monde de la guerre et qui fait que les anciens combattants se sentent dans la société civile "moins hommes" (Theidon, 2007, 2009); de la sécurité fournie par les armes et le groupe armé, qui rend les combattants démobilisés plus vulnérables dans la communauté civile et impuissants à répondre aux menaces des anciens ennemis ou camarades (Bøås & Hatløy, 2008); et de la discrimination et du rejet social des démobilisés qui affectent directement leur estime de soi, leur faisant ressentir une perte de reconnaissance en tant que personne par rapport au temps où ils appartenaient au groupe armé (Kingma, 2002 ; Nussio, 2009, 2012).

Toutes ces pertes seront considérées dans ce travail comme une perte de statut social entre une identité et une autre. Ainsi, l'existence du phénomène du retour à la vie armée nous indique que la question de fond dans un processus de réintégration est identitaire : garder l'identité civile nouvellement acquise ou récupérer celle du groupe armé. La comparaison entre

⁴ Le terme réintégration est emprunté au vocabulaire utilisé dans les situations de post-conflits. Ce terme normatif sera expliqué au chapitre 4 de cette thèse.

la nouvelle et l'ancienne identité peut inciter les anciens combattants à reprendre les armes d'autant plus si le conflit armé continue et qu'il est donc facile de réintégrer les rangs.

L'abandon d'une identité qui donne aux personnes un sentiment de force, de pouvoir, d'importance ou simplement une perception de haut statut, s'observe dans plusieurs circonstances dans la vie quotidienne. Le cas d'une démobilisation dans un contexte de DDR peut générer les mêmes phénomènes psychosociaux que dans d'autres changements d'appartenance, comme la perte d'un emploi, un échec scolaire ou un déclassement professionnel par exemple. Cette recherche orchestre une proposition théorique au travers de deux voies exploratoires, l'une dans divers cas de changement entre deux groupes asymétriques et l'autre de terrain dans un contexte réel de conflit armé. L'objectif est, d'une part, de montrer qu'il est possible de s'identifier à un nouveau groupe malgré une perte de statut et, d'autre part, de démontrer que lorsqu'il y a une perception de perte de statut dans un changement identitaire, selon certaines conditions, peut émerger le regret de l'ancienne identité et le désir de la récupérer.

Le présent travail de thèse propose donc l'analyse d'une dynamique de changement identitaire après un changement de groupe et l'intervention du phénomène de la nostalgie d'une ancienne identité dans un processus d'intégration à un nouveau groupe. L'approche théorique est d'abord testée dans deux études expérimentales et une étude corrélacionnelle faites en Suisse, puis elle est appliquée dans une étude de cas, celui d'anciens combattants démobilisés dans le cadre du contexte de DDR en Colombie. Vu l'importance de cette étude, cette partie constitue la contribution majeure de notre recherche.

Première Partie

Introduction Théorique et Méthodologique

« Si me siento bien aquí, pues me quedo, y si no, pues, me devuelvo. »⁵

Ancien combattant démobilisé, octobre 2014

⁵ « Si je me sens bien ici, eh bien je reste, et sinon et bien je repars. »

1. La réintégration dans une perspective psychosociale

Cette thèse est née d'une réflexion sur la réintégration dans une situation post-conflit, sur laquelle elle porte un regard particulier. Elle tâche d'offrir un éclairage de la problématique identitaire vécue par les anciens combattants qui peut se retrouver dans beaucoup d'autres cas de changement de vie et qui peut expliquer les problèmes d'intégration dans de nombreux domaines. L'intégration, ou la réintégration, est étudiée ici sur la base d'un postulat théorique. Ce postulat théorique est que le passage d'un groupe armé à la vie civile représente un changement entre deux groupes au statut asymétrique. Dans ce passage, des facteurs vont influencer les possibilités d'identification au second groupe et les risques de regret de l'ancien qui peut se traduire par un désir de retrouver l'ancienne appartenance représentant un échec d'intégration. Cette proposition théorique sera visitée en explorant divers changements d'identité sociale entre deux groupes considérés comme asymétriques. Elle nous permettra d'étudier et de révéler les facteurs qui entravent ou qui facilitent l'insertion dans un nouveau groupe considéré comme de plus bas statut que le premier par les nouveaux membres.

La première partie de cette thèse est consacrée à la présentation et la mise en perspective des divers courants théoriques de la psychologie sociale permettant de cerner le phénomène d'intégration lors du changement d'identité et de la socialisation dans un nouveau groupe. Cette première partie expose également la mixité de la méthodologie utilisée.

Dans ce premier chapitre, sont exposés les différents fondements théoriques de la discipline qui ensemble nous permettent de circonscrire le phénomène d'intégration et de déterminer sa réussite ou son échec. Il présente tout d'abord la notion d'identité sociale avant d'aborder les problématiques dérivées du changement de groupe comme la tension identitaire, le changement de statut, les dynamiques de socialisation intra-groupes puis les notions découlant de la théorie sur la nostalgie. Les hypothèses ressortant de cette argumentation théorique sont abordées en fin de chapitre.

1.1. L'identité sociale et l'évaluation du groupe

L'une des questions fondamentales que nous utiliserons comme base pour notre développement théorique, ancré dans la Théorie de l'Identité Sociale (TIS), concerne les divers changements de groupes d'appartenance que les individus expérimentent au cours de leur vie, ainsi que les motivations qui les incitent à sortir d'un groupe pour entrer dans un autre. Pour Tajfel (1974, 1975), la notion d'identité sociale émerge lorsque la comparaison à autrui se base non sur des caractéristiques individuelles, mais sur les appartenances à des groupes. Pour cet auteur (1972) l'identité sociale est donc « *liée à la connaissance (qu'a un individu) de son appartenance à certains groupes sociaux et de la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance* » (p.292). Et il la définit plus tard plus précisément comme « *la partie du concept du soi qui provient de la conscience que l'individu a d'appartenir à un groupe social (ou à des groupes sociaux), ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance.* » (Tajfel (1978, p. 63). L'identité sociale prend son sens sur le plan collectif, au niveau des appartenances groupales, au contraire de l'identité personnelle qui ne se réfère qu'au niveau interindividuel. Ces deux identités se trouveraient aux extrémités d'un continuum, sur lequel les personnes naviguent selon que leurs interactions sont déterminées par des rapports uniquement définis par l'identité personnelle (« moi » vs « autrui ») ou par des rapports uniquement définis par des relations intergroupes (à travers nos appartenances groupales, créant un « nous » vs « eux ») lorsque l'appartenance au groupe est rendue saillante (Tajfel & Turner, 1979, 1986). Dans ce deuxième cas de figure, ce sont les attributs de l'identité sociale qui sont en jeu et non ceux de l'identité personnelle.

L'identité sociale est marquée par la relation évaluative et émotionnelle qu'un individu a avec son groupe (Tajfel, 1978). L'identification à un groupe peut être considérée comme multidimensionnelle (e.g. Ellemers, Kortekaas, & Ouwerkerk, 1999 ; Leach et al., 2008 ; Roccas, Sagiv, Schwartz, Halevy & Eidelson, 2008) et sa mesure peut être divisée en plusieurs composantes. Cependant sa composante affective paraît déterminante pour mesurer l'intensité et la force de l'appartenance d'un individu à un groupe spécifique, comme l'ont démontré des recherches récentes (e.g. Bakouri & Stearklé, 2015 ; Postmes, Haslam, & Jans, 2012 ; Van Veelen, 2013). En conséquence, la définition de Tajfel (avec sa composante affective, mais également cognitive) est suffisante pour comprendre le processus à travers lequel les nouveaux membres arrivent ou non à s'identifier à leur nouveau groupe. Cette dimension de

l'identification qui sera utilisée dans cette recherche reprend plusieurs aspects, absorbant les composants cognitifs et affectifs de l'identité (comme la fierté d'appartenir au groupe, les liens affectifs au sein du groupe, le sentiment d'être identifié et intégré au sein du groupe, la satisfaction d'y appartenir etc.).

1.1.1. L'évaluation et la comparaison entre groupes.

Les personnes seraient motivées par l'acquisition ou le maintien d'une bonne estime d'elles-mêmes (Tajfel & Turner, 1979). Si l'estime de soi n'est pas satisfaite au niveau personnel, alors les personnes vont chercher à se définir au niveau de leur appartenance à des groupes et la valorisation des groupes dépend donc de la recherche d'une identité sociale positive. Selon les propositions de la TIS, les personnes chercheraient donc à appartenir au groupe leur offrant une identité sociale la plus positive possible, impliquant de quitter le groupe qui leur rapporte une identité sociale insatisfaisante (Tajfel & Turner, 1979, 1986). Ainsi, la comparaison entre deux groupes, entre deux identités, va produire une définition sociale des individus, comme guérilleros ou civils par exemple, basée sur une évaluation de chaque appartenance. Se basant sur la théorie de la comparaison sociale de Festinger (1954), Tajfel articule les notions d'identité et de comparaison sociale. Un individu « *essaiera de maintenir son appartenance à un groupe et cherchera à adhérer à d'autres groupes si ces derniers peuvent renforcer les aspects positifs de son identité sociale* » (Tajfel, 1972, p.293). Ces aspects positifs n'ont de sens que lorsqu'ils sont mis en lien avec les différences que les individus perçoivent entre leur groupe et les autres groupes (Tajfel, 1972). Si un individu a besoin de se comparer à autrui pour pouvoir s'évaluer (Festinger, 1954), le postulat de Tajfel est que l'appartenance aux groupes va jouer un rôle important dans cette évaluation. La connotation positive ou négative de l'appartenance à un groupe est donc reliée à la comparaison sociale. Pour Tajfel, le besoin d'une évaluation positive du soi devient donc pour les personnes un besoin d'appartenir à des groupes qu'elles évaluent positivement par rapport à d'autres groupes (Lorenzi-Cioldi & Doise, 1994).

Plus les membres d'un groupe se comparent favorablement aux membres d'un exogroupe, plus ils bénéficient d'une identité sociale positive, et par conséquent une estime de soi positive. A l'inverse, si la comparaison est négative, elle aura un impact négatif sur l'estime de soi (Brewer, 1991), et pourra amener à un rejet du groupe d'appartenance (Tajfel, 1978).

Dans le cas d'un conflit armé par exemple⁶, la première comparaison pour les personnes qui désirent se mobiliser est opérée entre le groupe armé et la communauté civile, et cette comparaison leur permet d'évaluer leur identité sociale. Après la démobilisation, surtout si d'autres groupes armés existent encore, la comparaison se réitère dans l'autre sens. Ce phénomène s'observe dans tous les cas de changements de groupe dans divers domaines de la vie, comme un changement de formation ou un changement d'emploi par exemple. Pour certaines personnes, il est possible que la comparaison ne soit pas favorable à leur endogroupe, la sortie du premier groupe (la démobilisation ou le renvoi par exemple) les amène donc à comparer leur nouveau groupe à l'ancien et/ou à d'autres groupes similaires. Ici aussi la comparaison peut être positive ou négative en faveur ou non de l'endogroupe.

1.1.2. L'auto-catégorisation sociale.

En continuité du développement de la théorie de l'identité sociale, différentes voies ont été explorées pour expliquer le processus d'identification.

Une des notions inhérentes à l'identité sociale est la catégorisation. Ce « *processus psychologique qui tend à ordonner l'environnement en termes de catégories* » (Tajfel, 1972, p.272), permet aux individus de s'adapter au monde en réduisant sa complexité. Ils créent ainsi avec les objets ou sujets qui les entourent des catégories ou des groupes pour simplifier et classer cet environnement. Ce découpage de la réalité nous permet de comprendre le monde plus aisément et, au niveau social, de nous définir en tant que membres d'un groupe ou de groupes spécifiques dans une structure sociale (Tajfel, 1981). Et dès qu'il y a saillance d'une catégorisation, les personnes se décrivent avec les attributs de leur groupe et non plus avec leurs attributs personnels. La catégorisation par groupes aboutit ce faisant à des effets d'homogénéisation (minimisation des différences intragroupes, soit entre les membres d'un même groupe) et de différenciation (maximisation des différences entre les groupes). Ce qui revient à dire qu'elle va permettre l'apparition claire de frontières entre les groupes. De plus, Tajfel distingue l'aspect déductif et l'aspect inductif de la catégorisation. L'aspect déductif est

⁶ Tout au long de ce chapitre théorique, nous donnerons des exemples de cas de changement de groupe. Parmi ces exemples reviendra de manière récurrente celui de la démobilisation de combattants armés et de leur intégration à la vie civile qui est l'étude principale de cette recherche. Mais la théorie est applicable à tout changement de groupe, comme il sera démontré, et ne se limite pas à ce seul exemple.

l'appropriation par les membres des caractéristiques du groupe et l'aspect inductif est le contraire soit la formation du groupe sur la base des caractéristiques des individus (Postmes, Spears, Lee & Novak, 2005).

Par la suite, la Théorie de l'Auto-Catégorisation (TAC, de l'anglais *self-categorization theory* SCT) reprend et développe ces aspects en soutenant que les individus vont ensemble former un groupe lorsqu'elles s'auto-catégorisent dans une même catégorie sociale (Turner, 1981, 1987 ; Turner, Hogg, Turner & Smith, 1984). Cela correspond justement à la définition que fait Turner du groupe social : « *Deux ou plusieurs individus qui partagent une identification sociale commune d'eux-mêmes, ou ... qui se perçoivent comme des membres de la même catégorie sociale.* » (Turner, 1981, p.93). En reprenant la figure du continuum, les individus s'y déplaceraient grâce à ce processus d'auto-catégorisation (Turner, Hogg, Oakes, Reicher & Wetherell, 1987 ; Turner & Oakes, 1989). Turner et collaborateurs (1987) suggèrent que les individus ont recours à trois niveaux d'abstraction pour se définir : en tant qu'être humain, en tant que membre d'un groupe ou en tant qu'individu particulier. Selon cette théorie de l'auto-catégorisation de Turner et collaborateurs (1987), les catégories – ou les groupes – sont structurés par une dimension dite verticale qui se réfère au niveau d'abstraction des catégories (la comparaison se fait entre individus ou groupes de même niveau) et une dimension horizontale construite grâce à la prototypicalité des membres appartenant à une catégorie. Cette théorie postule en outre, que les personnes appartenant à un même groupe ou une même catégorie vont se percevoir comme des membres interchangeables et donc s'attribuer les caractéristiques qui définissent le groupe. Ce processus, appelé également *dépersonnalisation*, n'est autre que celui de l'auto-catégorisation par le mécanisme du *self-stereotyping* (Turner et al., 1987).

L'auto-stéréotype [ou *self-stereotyping*] est le mécanisme cognitif par lequel le soi individuel est capable d'assimiler les caractéristiques prototypiques d'un groupe en particulier (le soi social) (Turner et al., 1987). Dès l'instant où le soi social devient saillant, s'effectue un changement de niveau de catégorisation et en conséquence, l'individu commence à adopter les caractéristiques prototypiques qu'il attribue au groupe et non plus celles du soi individuel (Lorenzi-Cioldi, 1991 ; Simon & Hamilton, 1994).

La notion de dépersonnalisation qualifie donc en quelque sorte le changement de niveau entre l'identité personnelle et l'identité sociale. Turner et collaborateurs (1987) soutiennent que les catégories se définissent par des prototypes. Ainsi, dans une même catégorie, « *les membres*

ne partagent pas tous un ensemble donné de traits distincts, mais sont liés par leur ressemblance à un prototype” (Oakes, Haslam & Turner, 1999, p.104). S’effectue alors, une transformation de la perception du soi, qui se réalise désormais en termes d’identité sociale partagée (« je suis fort comme l’est chaque combattant », ou « je suis intelligent comme l’est chaque étudiant en médecine »). Le phénomène de la dépersonnalisation est donc un effet de la saillance du soi social, c’est-à-dire de la force de l’auto-stéréotype, car plus les individus se perçoivent comme proches du prototype de leur groupe, plus ils devraient être identifiés à ce groupe. Le prototype est l’exemplaire qui représente le mieux le groupe. Il résulte du principe du méta-contraste qui prédit « *qu’un ensemble donné d’éléments sera plus vraisemblablement catégorisé comme une seule entité dans la mesure où les différences à l’intérieur de cet ensemble d’éléments sont moindres que les différences entre cet ensemble et d’autres ensembles à l’intérieur du même contexte de comparaison.* » (Oakes et al., 1999, p.107). Ainsi, dans chacune de leurs appartenances, les personnes vont évaluer leur ressemblance au prototype du groupe ainsi que leur identification au groupe.

Les groupes au prototype clair (comme un groupe armé par exemple) présentent une plus grande facilité pour l’assimilation des caractéristiques du groupe et par là-même pour le processus d’identification de leurs membres. Par contre, un groupe aux frontières plus floues, non clairement définies, n’aura pas de prototype clair et entravera la possibilité d’usage du mécanisme du self-stereotyping pour l’assimilation des caractéristiques du groupe. La catégorisation et l’identification à un groupe aux caractéristiques floues sont donc plus compliquées (Van Veelen, 2013). Dès lors, les personnes cherchant à faire partie du groupe ou à s’identifier à celui-ci doivent recourir à un autre mécanisme cognitif.

La perception des membres de faire partie du même groupe peut donc se faire par une autre voie, celle de l’auto-ancrage ou *self-anchoring* où un membre va considérer que le groupe « est comme lui », par catégorisation inductive, donc de projection de certaines de ses caractéristiques sur son groupe. Il s’agit d’une alternative qui est contraire au self-stereotyping précédemment cité, où la conscience des membres de partager les caractéristiques du groupe (e.g. couleur de peau, uniforme ou normes sociales, par exemple) se fait par catégorisation déductive, donc d’attribution des caractéristiques du groupe à soi où un membre se verrait comme « semblable au groupe ».

Le mécanisme du *self-anchoring* est donc la projection des caractéristiques personnelles sur le groupe, faisant que le groupe soit comparable au soi et non le contraire (Cadinu & Rothbart, 1996). Ce mécanisme est une forme intéressante de percevoir une continuité de soi au sein du groupe pour pouvoir s'y identifier lorsqu'il n'y a pas de traits prototypiques, comme c'est le cas dans un groupe aux frontières floues.

Ces deux stratégies d'identification ne sont pas forcément exclusives l'une de l'autre. Construire une identification en termes de "le groupe est comme moi" au lieu de "je suis comme le groupe", ne signifie pas nécessairement définir des chemins cognitifs antagoniques dans le processus de construction de la nouvelle identité. En effet, certaines recherches récentes ont démontré que les processus de *self-stereotyping* et de *self-anchoring* peuvent apparaître de manière simultanée et favoriser les niveaux d'identification au groupe (Van Veelen, Otten & Hansen, 2011). Pourtant, quand le soi n'est pas perçu comme appartenant à la catégorie sociale (quand il n'y a rien de moi que je peux appliquer au groupe), la stratégie du *self-anchoring* est moins utile pour définir et s'identifier à l'endogroupe (cf. DiDonato, Ullrich & Krueger, 2010 ; Krueger & DiDonato, 2008 ; Otten, 2002). Pour cela, la stratégie du *self-stereotyping* de renforcer les traits, valeurs et attitudes communes que forment les caractéristiques prototypiques de la nouvelle identité de groupe s'avère, dans certains contextes, beaucoup plus efficace pour favoriser l'identification.

Notons encore que la délimitation claire des frontières entre deux groupes et des caractéristiques qui les différencient entre eux aide les personnes à avoir effectivement l'impression de passer d'un groupe à l'autre. Mais les frontières floues entre les catégories, nous amènent à penser que la comparaison ne se fait pas sur les groupes en tant que tel, mais bien sur la valorisation de l'appartenance à ces groupes. L'importance du rôle du soi personnel dans le processus d'identification aux groupes peut ici être un facteur décisif (Hornsey & Jetten, 2004 ; Packer, 2008 ; Postmes et al., 2005). La comparaison dont il sera question portera sur l'image positive ou négative que les appartenances respectives renvoient aux membres et non sur les groupes eux-mêmes.

1.2. Le changement de groupe et le changement d'identité

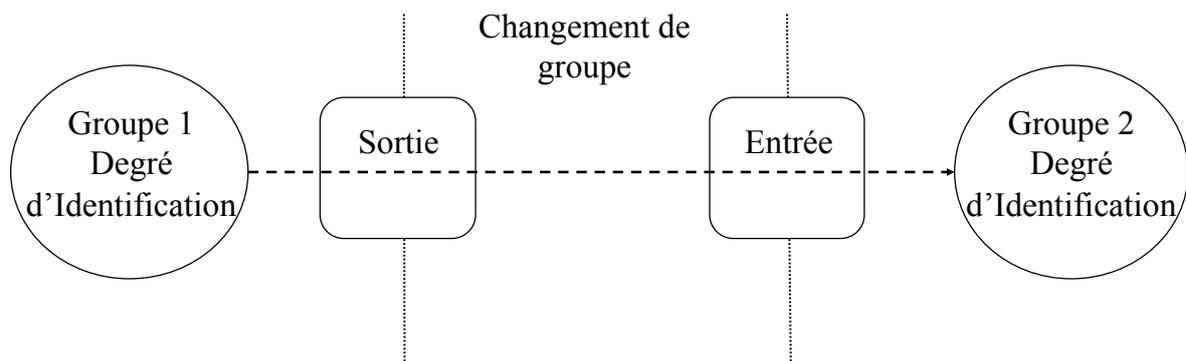
Tout changement de groupe signifie donc une dynamique de changement d'identité sociale. Elle peut être explicite, dans le cas de l'abandon ou du gain du port de l'uniforme par exemple comme le vivent les anciens combattants, ou plus subtile dans le cas d'un changement de rôle ou de statut, comme nous le mesurerons dans nos contextes expérimentaux. Dans tous les cas, la dynamique de changement de groupe suppose d'abandonner une identité au profit d'une autre.

Selon la théorie de l'identité sociale toujours, chaque individu cherchera à appartenir à un groupe qui représente pour lui un apport positif. Cette recherche personnelle se réfère à ce mécanisme social à travers lequel les individus cherchent toujours à créer des liens et des contacts sociaux leur permettant de s'identifier avec des groupes qui offrent des sentiments de sécurité, de bien-être, d'affection et par la même instance, qui leur donnent le sentiment de faire partie d'une structure sociale (Baumeister & Leary, 1995). Ainsi, d'un point de vue théorique un individu quittera son groupe pour un autre (s'il le peut) seulement si la comparaison est défavorable à son groupe initial (un groupe armé, une formation ou quelconque autre groupe d'appartenance). Si ce n'est pas le cas, il devrait décider de rester dans son groupe et pour qu'il rejoigne un autre groupe, il faudrait alors le forcer à quitter son groupe.

Lors d'un changement de groupe, il y a donc un changement d'identification, mais ces deux phénomènes sont distincts. La seconde identification va être le fruit de la comparaison après le changement de groupe. La comparaison entre les deux identités sociales se fait en amont du changement, comme le suppose la théorie classique, mais la comparaison ne s'arrête pas une fois le changement effectué, surtout si les frontières sont toujours perméables. Dans un contexte quelconque, lors d'un nouveau changement de groupe, la comparaison avec le ou les groupes d'appartenance précédents est automatique. Dans un processus de DDR, il y aura un changement de groupe, entre groupe armé et vie civile, qui va générer une comparaison constante entre l'ancienne identité de combattant et la nouvelle identité de civil. Et c'est cette comparaison constante qui va influencer le niveau d'identification au nouveau groupe.

S'intégrer, ou se réintégrer, signifie donc en premier lieu se dés-identifier de son premier groupe d'appartenance et se ré-identifier comme membre d'un nouveau groupe. L'objectif du processus de changement identitaire est que l'individu se voit et se sent comme un membre du nouveau groupe. Dans un processus de DDR par exemple, nous nous attendons à ce qu'un ancien combattant se sente membre de la société civile, et qu'il valorise cette appartenance. La dimension cognitive et les composantes affectives et évaluatives de l'identification sociale jouent alors un rôle déterminant dans le processus d'intégration dans un nouveau groupe, car le nouveau membre doit construire une nouvelle relation avec son passé dans son ancien groupe. Un processus d'intégration réussie dans un nouveau groupe pourrait se résumer par le sentiment du nouveau membre de faire partie de son nouveau groupe, de le valoriser et de ne pas vouloir en ressortir. Lors d'un processus de DDR, une réintégration réussie pourrait être illustrée par le fait qu'un ancien combattant puisse dire : « *Je suis et je vis comme un civil. Et je ne veux pas redevenir ni vivre comme un combattant.* » L'identification étant comprise ici comme la forme positive de l'intégration et la non-identification comme la forme négative. Le processus du changement identitaire à travers le changement de groupe est schématisé dans la figure 1.

Figure 1: Schématisation du changement d'identité



1.3. Obstacles au changement identitaire : la perception du statut social de l'appartenance

Lors d'un changement de groupe, les personnes entrent donc dans la spirale incontournable de la comparaison sociale. La comparaison entre les différents groupes auxquels elles appartiennent ou auxquels elles aimeraient appartenir concerne également la question de perception de la différence du statut des groupes.

1.3.1. La comparaison des statuts.

Comment les personnes perçoivent-elles le statut élevé ou bas des groupes auxquels elles appartiennent ou ceux auxquels appartiennent les autres ? Et de quelle manière ces perceptions du statut social affectent-elles leur identité personnelle et les formes de comportement intergroupes ? Dans la vie sociale, les groupes et les différentes catégories interagissent généralement dans des conditions d'asymétrie. Cette asymétrie peut comprendre différentes dimensions : une asymétrie de pouvoir, une asymétrie de prestige, des inégalités économiques ou physiques, des différences numériques ou des relations de dominants et de dominés (Lorenzi-Cioldi, 2009). Tous ces éléments se combinent pour créer une idée de hiérarchie sociale ; c'est-à-dire la représentation d'une échelle sur laquelle les groupes se positionnent, offrant l'idée « d'une verticalité sur un continuum comprenant un haut et un bas », tel un pôle supérieur et un pôle inférieur (Lorenzi-Cioldi, 2009, p.8 ; voir aussi Hall, Coats & Smith LeBeau, 2005).

Pour Lorenzi-Cioldi (2009), le statut social peut être défini comme « les attributs et les prérogatives d'un ensemble de personnes assignables à un groupe à l'aide d'au moins un des critères gradués que sont le prestige (le statut au sens strict), la domination et le pouvoir » (p.9). Cela signifie que le statut social d'un groupe est un ensemble de caractéristiques (pouvoir, influence, prestige, domination) auxquelles est attribuée une valeur reconnue et partagée par la majorité de ses membres. La difficulté d'étudier le statut réside en ce que ces attributs se chevauchent et se confondent dans la réalité sociale : ceux qui bénéficient du prestige, disposent généralement du pouvoir, et ceux qui sont puissants exercent communément une position dominante et une plus grande influence sur les autres (Ellyson & Dovidio, 1985). Par exemple,

bien qu'il y ait un consensus clair sur le fait que *pouvoir* signifie un contrôle asymétrique des ressources disponibles, alors que le *statut* soit défini comme le prestige social (Fiske, Dupree, Nicolas & Swencionis, 2016), il est évident que dans la pratique les deux aspects apparaissent généralement corrélés. De même, il est fréquent que lorsqu'il s'agit de genre, de race ou de classe sociale l'appartenance à un groupe social soit confondue avec le statut social. Des études ont montré que, à propos de la race par exemple, les participants blancs et noirs associent implicitement et explicitement les sujets noirs avec un statut faible et les blancs avec un statut élevé (voir pour revue Fiske et al., 2016).

Le statut social est une valeur ou un attribut que nous assignons à un groupe ou à une catégorie et non à un individu en particulier (Lorenzi-Cioldi, 2009). Lorsque nous parlons de l'évaluation du statut des différents groupes, nous nous référons à la connotation négative ou positive généralement partagée par différents groupes et individus au sein de chacun d'eux (Tajfel & Turner, 1986). C'est cette valorisation de l'appartenance dans son ensemble ou la valeur que nous reconnaissons à une catégorie ou à un groupe dans un contexte donné, qui affectera la perception tant des membres du groupe auquel nous appartenons que des membres des autres groupes. La perception du statut va donc agir sur la manière dont les individus se représentent le groupe, car en principe, les personnes sont attirées par les groupes de haut statut qui leur apportent une identité sociale plus positive.

Le statut social s'attribue donc en comparaison avec d'autres groupes. Il doit être différencié du statut personnel, qui lui représente la position de l'individu au sein d'un groupe et qui dépend de la manière dont il entre en relation avec les autres membres de ce groupe. Le rôle de ce statut personnel (la position que nous occupons au sein du groupe) dans le comportement intergroupe est important, dans la décision d'opter ou non pour une stratégie de mobilité individuelle, lorsque les conditions le permettent par exemple (Ellemers, Spears & Doosje, 1997). La façon dont nous percevons notre statut personnel peut donc aussi – au même titre que la perception du statut social – jouer un rôle très conséquent dans la détermination de la stratégie à suivre pour parvenir à une identité sociale plus positive. L'engagement ou la loyauté au groupe entre alors en considération aux côtés de la perception de la légitimité du statut.

Lors d'un changement de groupe, l'évaluation d'une identité sociale dépend de la dimension comparative pertinente pour l'individu. Un individu peut alors faire trois types de comparaisons. Il peut comparer la position qu'il avait au sein de son ancien groupe avec celle

qu'il a dans son nouveau groupe, ou comparer le statut de son ancien groupe avec celui de son nouveau groupe, ou les deux. Par exemple, pour un patron ou pour un haut commandant d'un groupe armé, qui en passant dans un nouveau groupe perdent tout le pouvoir et le prestige dont ils jouissaient dans l'ancien groupe, le critère de comparaison dépendra principalement de leur situation personnelle. Dans ce cas, l'évaluation ne concerne pas l'ensemble du groupe. Il est entendu qu'un sujet peut souffrir d'une perte de statut personnel au sein du groupe, ce qui n'équivaut pas forcément à une perte de statut du groupe auquel il appartient. Dans cette recherche, nous nous intéressons plus à la valorisation de ce que le groupe offrait au soi à travers l'image positive ou négative qu'il renvoie à ses membres qu'à la position hiérarchique au sein du groupe (comme être commandant ou simple soldat par exemple).

Le changement de groupe, incorporant une perte de statut, donc une mobilité descendante, reste peu exploré en psychologie sociale (Ray & Mackie, 2009), pour son apparente contradiction avec les arguments fondamentaux de la théorie de l'identité sociale. En effet, selon Tajfel et Turner (1986), le comportement intergroupe est déterminé par la recherche d'une estime de soi positive à partir de la comparaison que nous faisons avec les membres d'autres groupes sur des dimensions valorisées. La stratégie pour acquérir une identité sociale plus positive est déterminée par la perméabilité des frontières intergroupes dans une hiérarchie sociale. Lorsque la structure sociale permet le changement de groupe, les individus auront recours à la mobilité individuelle (Tajfel & Turner, 1979). Cependant, la mobilité individuelle ascendante est souvent entravée par la perception ou la réalité d'une imperméabilité des frontières entre les groupes, où l'individu n'a donc pas de possibilité d'accéder à un groupe plus valorisé (Lalonde, & Silvermann, 1994 ; Tajfel, 1974, 1975 ; Taylor & McKirnan, 1984 ; Wright, Taylor, & Moghaddam, 1990). Dans ce cas, le changement peut prendre une forme collective, susceptible d'augmenter l'estime de soi, comme la valorisation du groupe sur une dimension particulière de la comparaison avec un autre groupe. Dans tous les cas, il est difficile de concilier ce principe théorique de recherche d'une meilleure estime de soi avec la volonté de mobilité sociale vers un groupe de plus bas statut. Nous pourrions en déduire que la mobilité descendante, par un changement de statut entre un premier groupe d'appartenance et un second groupe par exemple, devrait être rarement volontaire et devrait impliquer des problèmes d'identification au nouveau groupe d'appartenance.

1.3.1.1. Rôle du contexte social dans la comparaison du statut.

L'étude du statut en tant que facteur déterminant dans le comportement intergroupe présente une double lacune. D'une part, la psychologie sociale n'a pas accordé beaucoup d'importance à l'asymétrie et à la perception du statut social dans l'étude de l'identité personnelle (Lorenzi-Cioldi, 2009). Et d'autre part, les études s'inspirant des théories de l'identité sociale et de l'auto-catégorisation ont longtemps négligé les asymétries de statut et de pouvoir dans l'analyse des relations intergroupes, prenant expérimentalement des groupes égaux entre eux (Bourhis, Gagnon & Moïse, 1994). Aussi, lorsque la question de l'asymétrie dans la perception d'un endogroupe et d'un exogroupe a été étudiée, ceci a été fait dans des contextes statiques, où l'attribution des statuts était prédéterminée et ne variait pas (Badea & Deschamps, 2009). Or, la plupart des conflits intergroupes surviennent entre des groupes minoritaires et majoritaires (en terme numérique par exemple) ou entre des groupes *dominants* et d'autres *dominés*, bénéficiant d'un statut et d'un prestige social différent (Bourhis, 1994). Globalement, il y a parmi la plupart des personnes une représentation partagée de la hiérarchie entre les groupes. Pourtant, bien qu'aux extrémités de la hiérarchie sociale, on trouve des exemples de différences de statut claires, objectives et immuables entre les groupes sociaux, un large spectre de la vie sociale nous montre des catégories dont le statut n'est pas stable et qui dépendent des critères de comparaison et des contextes dans lesquels ces comparaisons sont effectuées (Badea & Deschamps, 2009 ; Lorenzi-Cioldi, 2009)

Le contexte social joue un rôle fondamental dans la théorie de l'auto-catégorisation de Turner et collaborateurs (1987). D'une manière générale, la catégorisation sociale est déterminée par un critère pertinent dans un contexte social donné qui guide la perception et le comportement des personnes qui interagissent dans ce contexte (Deaux & Major, 1987 ; Ellemers, Spears & Doosje, 2002 ; Oakes, 1987). Certaines études expérimentales soutiennent l'idée que la perception (à la fois de l'endogroupe comme des exogroupes) peut varier en fonction du groupe avec lequel la comparaison est faite ou en fonction des critères pertinents dans un contexte donné sur lesquels se base la comparaison (Doosje, Branscombe, Spears & Manstead, 1998 ; Ellemers et al., 2002 ; Haslam & Turner, 1992 ; Van Rijswijk & Ellemers, 2002). Par conséquent, l'évaluation de la position d'un groupe dans la hiérarchie sociale ne dépend pas entièrement des attributs que nous pouvons objectivement reconnaître pour une catégorie, mais de la valeur relative de ces attributs dans une dimension comparative déterminée par un contexte social spécifique. Le statut n'est donc pas absolu, mais toujours relatif. Son

caractère dépend du contexte social et des critères ou des dimensions de comparaison. La même catégorie sociale peut être plus ou moins prestigieuse, de statut plus ou moins important, selon l'exogroupe ou la dimension de comparaison saillante dans un contexte donné. C'est ce que Spears, Doosje et Ellemers (1997) ont pu vérifier avec un groupe d'étudiants en psychologie : alors qu'ils se sentaient supérieurs aux étudiants d'art en termes d'intelligence, et aux étudiants de physique en termes de créativité, ils se sentaient d'un statut inférieur lorsqu'ils se comparaient aux étudiants de physique en termes d'intelligence, et aux étudiants d'art en termes de créativité.

1.3.1.2. Effets du statut du groupe sur la perception du groupe, des autres et de nous-mêmes.

Appartenir ou non à un groupe de bas statut a une implication dans la forme même dans laquelle nous percevons notre groupe et les membres des autres groupes. Par exemple, d'une manière générale, les membres des groupes de bas statut se perçoivent eux-mêmes et sont perçus par les autres comme plus homogènes que les membres de statut supérieur (Doosje, Ellemers & Spears, 1995 ; Lorenzi-Cioldi, 2002, 2008). Que la perception de l'homogénéité du groupe soit l'effet du statut pourrait s'interpréter comme le reflet d'une réalité objective ; par exemple, les individus des groupes dominants ont des comportements plus variés que ceux des groupes dominés (Guiñote, Judd & Brauer, 2002). Mais cela peut aussi être interprété en termes de perception et non en termes de différences objectives entre les groupes. Badea et Deschamps (2009) avancent que « l'effet du statut social serait ici une question de perception plutôt qu'un reflet des différences objectives de variabilité entre ces groupes » (p.92).

Le statut social s'apparente donc plus à une perception, à cette idée qui se réfère à une verticalité sur un continuum entre haut et bas. Cette perception va affecter celles que nous avons des autres et de nous-mêmes. C'est ce que propose Lorenzi-Cioldi (2009), quand il affirme que le statut social du groupe « cible » est celui qui déterminera la façon dont les membres de ce groupe sont perçus et la façon dont ils se perçoivent eux-mêmes. Le statut social est donc une position relative (Lorenzi-Cioldi, 2009), donc ni fixe, ni objective. Les travaux de cet auteur sur l'effet du statut social sur la perception d'homogénéité des groupes nous aident à comprendre la nature de l'attribution du statut. Car l'imputation de perceptions (comme l'homogénéité ou la variabilité au sein d'un groupe par exemple) dépend du statut social du

groupe (Lorenzi-Cioldi, 2009). Alors si le statut social a un caractère relatif, l'attribution de ce statut est, elle, subjective, car elle dépend du contexte dans lequel se fait la comparaison entre les groupes et non sur les caractéristiques objectives attribuables aux groupes en soi. Notons que l'attribution subjective ne signifie en aucun cas qu'elle soit individuelle ; elle est au contraire clairement collective vu qu'elle est reconnue par la plupart des membres, mais cette attribution collective peut changer en fonction du contexte. Ce qui sert aux individus de critères de comparaison doit avoir une valeur, plus ou moins consensuelle. Cette valeur n'est pas une valeur *per se*, mais elle est une attribution qui dépend d'un contexte déterminé.

La manière dont nous nous représentons notre groupe dans la hiérarchie sociale détermine à son tour non seulement la manière dont nous percevons notre groupe d'appartenance et les autres groupes, mais aussi nos comportements intergroupes. En effet, de nombreuses études expérimentales et études de terrain ont démontré que les membres des groupes de bas statut ont tendance à avoir une évaluation moins positive de leur groupe et à montrer moins de favoritisme et d'identification intra-groupe que les membres des groupes de haut statut (Brown & Wade, 1987 ; Ellemers et al., 2002 ; Sachdev & Bourhis, 1987, 1991). En bref, faire partie d'un groupe de bas statut affecte notre estime de soi et l'image que les autres ont de nous-mêmes, ce qui en théorie nous motive à améliorer notre position statutaire et à atteindre une identité sociale plus positive (Ellemers, Wilke & van Knippenberg, 1993 ; Hogg & Abrams, 1988). La valorisation subjective du groupe va donc déterminer le comportement intergroupe, comme le choix des stratégies pour améliorer sa situation ou celle de son groupe.

Comme l'ont montré Robins et Foster (1994), Doise (1988) et Ng (1985), les aspects subjectifs de l'identité (aspects personnels) ont beaucoup plus d'importance dans l'explication du comportement intergroupe que celle traditionnellement attribuée par la TIS. Et une perception de bas statut, personnelle ou collective, au sein de l'appartenance actuelle peut faire en sorte qu'un individu penche vers la mobilité individuelle pour récupérer son ancienne identité. Ainsi, la perception de perte de statut est suffisante pour que s'applique la prédiction de la TIS lorsque les frontières d'un groupe auquel est attribué une plus grande valeur sont perméables, sans que l'objectivité du statut des deux groupes ne soit nécessaire. Quoiqu'il en soit, la perception d'une perte de statut, qu'elle soit sous forme de perte individuelle (intragroupe) ou collective (intergroupe), objective ou subjective, représente une perte considérable pour les individus et va influencer leur niveau d'identification et leur choix

d'appartenance.

1.3.2. Facteurs déterminants pour conserver l'identité sociale de bas statut.

La perception d'une perte de statut et de pouvoir ne signifie pas nécessairement en soi un désir de mobilité individuelle ou un désir de récupérer une ancienne identité plus valorisée. En effet, la réalité nous montre qu'il y a des exemples où les individus décident de rester dans un groupe qu'ils considèrent de bas statut bien qu'il existe la possibilité d'accéder ou de rejoindre un groupe de statut supérieur (Ellemers et al., 1999 ; Wann & Branscombe, 1990).

1.3.2.1. La légitimité du statut.

La stabilité et la légitimité des statuts assignés ou perçus des groupes interviennent dans la motivation des individus à changer de groupe (Tajfel, 1974, 1975). La réponse d'un individu ou d'un groupe face à la perte perçue de statut serait déterminée en grande partie par la perception d'illégitimité ou de légitimité du nouveau statut acquis. En outre, il a été démontré que les membres d'un groupe de haut statut montrent un niveau supérieur d'identification à leur endogroupe que les membres d'un groupe de bas statut. Mais si le changement leur paraît légitime, ils peuvent s'identifier autant dans un groupe de bas statut que dans un groupe de haut statut (Ellemers, van Knippenberg, Vries & Wilke, 1988 ; Ellemers, van Knippenberg & Wilke, 1990 ; Taylor, Moghaddam, Gamble & Zellerer, 1987). Plus tard, Ellemers et collaborateurs (1993) ont démontré qu'un individu peut se montrer plus enclin à accepter son appartenance à un groupe de bas statut quand il perçoit que cette position est le résultat d'une procédure juste (c'est-à-dire qu'il considère sa position dans le groupe de bas statut soit comme volontaire, juste ou méritée). Ce qui revient à dire que les membres acceptent plus facilement leur appartenance à un groupe de bas statut lorsque cette position résulte d'une distribution stable et légitime des personnes dans des groupes asymétriques. Un changement d'appartenance forcé, donc perçu comme illégitime par les individus, vers un groupe de plus bas statut, ou du moins ressenti comme tel, peut non seulement empêcher l'identification à ce nouveau groupe, mais également favoriser le regret de l'ancien groupe (Ellemers et al., 1993 ; Spears, Jetten & Doosje, 2001).

1.3.2.3. La sortie du groupe ou la nature volontaire de l'appartenance à un autre.

La nature volontaire de l'appartenance au groupe s'est révélée être un des facteurs clés pour la permanence dans une appartenance perçue comme de statut inférieur (Cioffi & Garner, 1996 ; Ellemers et al., 1993 ; Turner et al., 1984 ; Wann & Branscombe, 1990), et comme un facteur qui renforce l'identification (Ellemers et al., 1999 ; Turner et al., 1984). Ainsi, le fait de rester dans un groupe perçu comme de plus bas statut peut être volontaire, même si les frontières pour accéder à une identité perçue comme de plus haut statut sont perméables. Les individus qui décident volontairement d'adhérer à un groupe tendent à montrer une plus grande solidarité, une plus grande loyauté et un plus grand engagement envers le groupe, même lorsque le statut du groupe devient bas (Turner et al., 1984). Par ailleurs certaines études, menées dans un environnement naturel, suggèrent qu'une forte implication émotionnelle dans un groupe de statut inférieur peut compenser le désavantage du statut et renforcer une identité sociale positive (Mlicki & Ellemers, 1996).

Les sorties individuelles volontaires sont à leur tour un élément clé qui entraîne la dévaluation de l'endogroupe et qui facilite l'intégration dans un nouveau groupe (Pirslin & Christensen, 2005). Cela signifie que si le changement de groupe supposant une perte de statut est volontaire, l'identification au second groupe sera facilitée. Cela peut être le cas pour un étudiant qui change de formation, choisissant une filière plus facile par exemple, ou un ancien combattant qui s'unit au programme de réintégration par sa propre volonté.

1.3.2.3. L'engagement dans le groupe.

Le niveau d'engagement dans le groupe (qui est l'un des aspects de l'identification, conjointement à la fierté d'appartenance, au fait de s'y sentir bien, aux liens affectifs dans le groupe, etc.) est un facteur déterminant pour rester dans un groupe même s'il est de bas statut (ou perçu comme tel) (Ellemers et al., 1997; Ellemers et al., 1999). Dans le cas du processus de DDR en Colombie par exemple, diverses expériences ont démontré que la participation sociale des anciens combattants dans leur communauté d'accueil aide à les faire rester (Kaplan & Nussio, 2015, 2016), malgré l'insécurité dérivée de la continuité du conflit armé (Nussio, 2011a). De plus, Ellemers et collaborateurs (1997) ont observé que les personnes

qui sont émotionnellement impliquées dans leur groupe perçu comme étant de plus bas statut préfèrent rester ensemble et ne pas passer à un statut supérieur, même en présence de perméabilité des frontières. La préférence d'une stratégie collective ou individuelle peut alors dépendre non seulement de la perméabilité des frontières, mais aussi du niveau d'identification et d'engagement envers le groupe (Turner et al., 1984).

Ces différents éléments théoriques nous montrent que le passage d'un groupe à l'autre implique un changement d'identité, et que s'il est soumis à plusieurs facteurs externes qui peuvent intervenir dans sa qualité, il entraîne avec lui le poids de la première identité sociale. Lors d'une asymétrie entre les groupes, ou de manière plus prononcée lors d'un rapport de domination d'un groupe sur l'autre, la première identité sociale aura du poids sur la seconde. Dans le cas d'un processus de DDR par exemple, l'identité sociale des anciens combattants est marquée à la fois par leur ancienne appartenance à un groupe armé et leur nouvelle à la communauté civile. Ces appartenances sont consécutives, mais la première marquera considérablement la seconde.

Nous pouvons alors aisément nous attendre à ce qu'une haute identification dans un premier groupe d'appartenance entraîne une plus basse identification au second groupe. Les différents facteurs déterminants pour le maintien d'une identité sociale de bas statut, nous amènent à supposer également qu'une sortie volontaire d'un groupe de haut statut, ou perçu comme tel, facilite le changement identitaire au contraire d'une sortie forcée.

1.4. Dynamiques intra-groupes

1.4.1. Anciens et nouveaux membres : la valorisation réciproque des récompenses.

Comme explicitée tout au long de ce chapitre, la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979, 1986) et la théorie de l'auto-catégorisation (Turner et al., 1984) permettent d'aborder le changement identitaire sous l'angle des relations et de la mobilité entre groupes. Une seconde perspective théorique nous permet d'esquisser une ligne d'analyse, portant sur la dynamique de la socialisation dans les groupes initiée par Moreland et Levine (1982) et qui

permet de considérer ce changement identitaire plus étroitement dans le cadre de l'insertion des individus dans les groupes.

Selon le modèle de la socialisation de ces auteurs (Levine & Moreland, 1994 ; Moreland & Levine, 1982), l'intégration commence avec l'évaluation des gratifications réciproques du nouveau membre et du groupe. Chaque membre, ancien et nouveau, va juger ce que cette entrée dans le groupe représente de positif pour lui-même et pour l'entier du groupe. Cette évaluation des gratifications va conditionner le degré d'investissement du nouvel arrivant dans le groupe et réciproquement le degré d'engagement des anciens membres envers ce nouveau venu. En matière de socialisation, l'accueil des membres du groupe intégré joue un rôle important, car elle débute par la valorisation mutuelle constante entre nouveaux et anciens membres d'un groupe.

Dès lors, les nouveaux membres vont valoriser les gratifications reçues au sein du groupe, pour valoriser le groupe lui-même et leur appartenance. Dans de nombreux cas d'intégration comme dans un processus de DDR, une situation d'immigration ou un changement d'emploi, les gratifications que les membres du nouveau groupe peuvent offrir aux nouveaux membres résident en particulier dans la qualité de l'accueil. La valeur assignée aux récompenses comme la stabilité ou la sécurité peut être affectée par le genre d'accueil que les membres du nouveau groupe offrent. Un accueil ouvert et amical de la part des membres du nouveau groupe devrait être évalué comme une gratification positive par les nouveaux membres. En conséquence, l'investissement et l'identification au nouveau groupe vont dépendre du type d'accueil et apparaissent être plus élevés lorsque les gratifications sont jugées positives que lorsqu'elles sont jugées négatives (Levine & Moreland, 1994).

Par ailleurs, l'ensemble des études sur les relations entre les membres des groupes dans la formation et la perception de l'endogroupe (e.g. Flippen, Hornstein, Siegal & Weitzman, 1996 ; Horwitz & Rabbie, 1982 ; Tropp & Wright, 2001) nous confirment que l'évaluation de l'accueil de la part des autres membres influence l'évaluation de la nouvelle appartenance.

1.4.2. L'accueil et l'identification au nouveau groupe.

Dans une asymétrie entre deux groupes, lorsque les membres du groupe défavorisé perçoivent une contradiction entre leur sort actuel ou celui de leur groupe et celui auquel ils

pensent avoir droit collectivement (Guimond & Tougas, 1994), ils développent un *sentiment* d'être privé de quelque chose se rapprochant du sentiment d'être mal accueilli ou d'être discriminé. Cook, Crosby et Hennigan (1977) expliquaient déjà, à travers la théorie de la privation relative, que la perception de discrimination comprend les effets des sentiments de mécontentement, d'injustice ou de frustration chez les individus, qu'ils soient individuels ou collectifs qui résultent de comparaisons sociales.

Un mauvais accueil ou la discrimination de nouveaux membres ou de non-membres peut être déclenchée par un simple biais pro-endogroupe (Tajfel, Flament, Billig & Bundy, 1971). Il peut être accentué si les nouveaux arrivants sont considérés comme des membres indignes parce qu'ils ne partagent pas les normes du groupe, surtout morales, et menacent l'identité sociale positive du groupe (Marques, Abrams, Páez & Hogg, 2001). L'accueil hostile peut aussi être déclenché par les préjugés et stéréotypes sur l'exogroupe impliquant le rejet de l'autre en tant que membre d'un groupe ou d'une catégorie envers le ou laquelle on entretient des sentiments négatifs. Les caractéristiques négatives héritées de l'ancien groupe des nouveaux membres incitent alors les membres du nouveau groupe à considérer ces nouveaux comme des moutons noirs (Marques & Páez, 1994). La discrimination, ou l'accueil hostile, est fruit de la catégorisation car elle implique l'attribution de caractéristiques similaires aux membres d'un groupe sans voir les différences interindividuelles (Clémence, Lorenzi-Cioldi & Deschamps, 1998) et va renforcer la saillance de la différence entre « eux » et « nous ».

Dans l'exemple de réintégration de combattants armés après un conflit, le sentiment d'être *mal accueilli* découle donc d'une perception d'être systématiquement discriminé pour sa condition d'ancien combattant et de ne pas avoir droit au même sort que les membres de la communauté civile n'ayant jamais participé au conflit armé (Kaplan & Nussio, 2015 ; Kingma & Muggah, 2009 ; Fundación Ideas para la Paz [FIP], 2016 ; Theidon, 2007). Ce sentiment de discrimination fait alors intervenir la notion de méta-stéréotype, qui est une réflexion sur l'ensemble des représentations stables qu'autrui entretient à notre égard. En d'autres termes, le méta-stéréotype correspond à ce que nous pensons que les autres pensent de nous (Klein & Azzi, 2001). L'évaluation de l'accueil n'est autre qu'une démonstration du sentiment de discrimination et de la représentation que les autres ont de soi. C'est à travers cette notion de méta-stéréotype que les nouveaux membres vont juger le rejet qu'ils subissent de la part des membres de leur nouveau groupe (les civils par exemple). Par ailleurs, dans une relation asymétrique entre deux groupes, cette discrimination systématique suppose une relation

d'adversité continuelle entre les anciens et les nouveaux membres, où ces derniers sont toujours considérés comme ennemis ou adversaires.

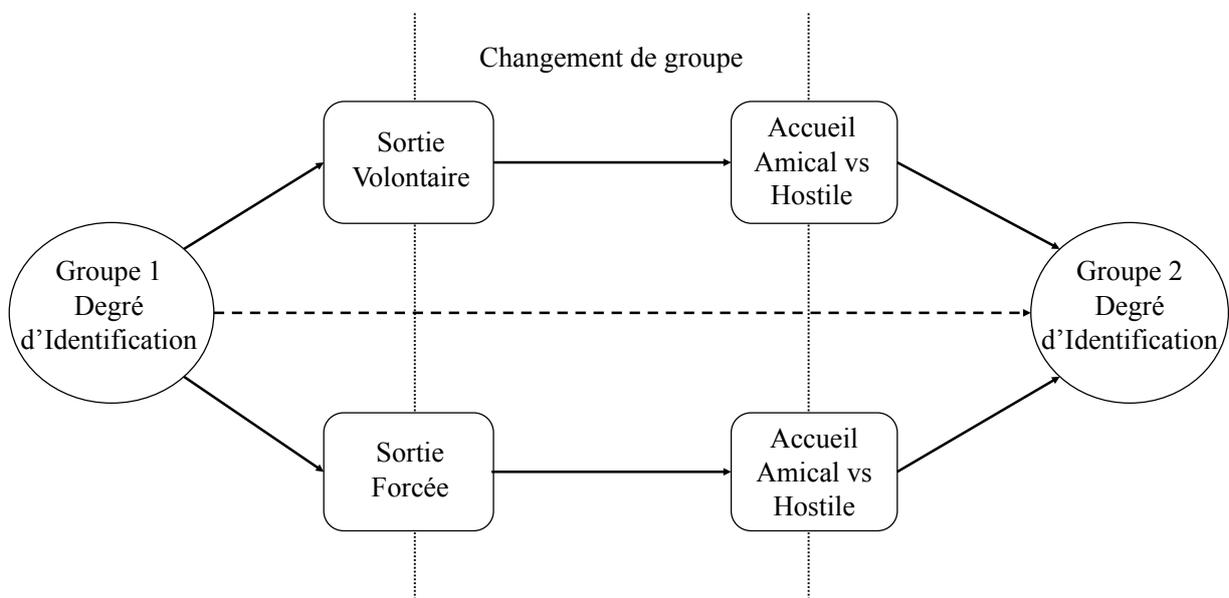
L'insertion au sein d'un groupe dépend donc non seulement de l'identification des membres à ce groupe mais également du sentiment de se sentir inclus par les autres membres. D'autres recherches vont compléter la théorie des gratifications de Levine & Moreland (1994). Plusieurs auteurs ont notamment cherché à démontrer les méfaits de la discrimination sur l'insertion dans un groupe. La ligne de recherche dérivée du Modèle de Rejet-Identification *RIM* (Branscombe, Schmitt, & Harvey, 1999), montre que le rejet des membres du groupe empêche l'identification à ce nouveau groupe. Dans leurs recherches sur le Margini-model, Ellemers & Jetten (2013) ont cherché à démontrer qu'un rejet à travers la discrimination ou la marginalisation entraîne une sensation de non appartenance. Les recherches sur les minorités ethniques dévoilent également que les membres de ces dernières ont plus de peine à s'identifier au groupe majoritaire s'ils se sentent rejetés et discriminés (e.g. Wiley, Lawrence, Figueroa & Percontino, 2013). Dans une situation de discrimination, la transition dans le nouveau groupe pour les individus en sera plus difficile et le processus d'identification plus lent. La nouvelle identité sociale peut alors paraître à l'individu incompatible avec ce qu'il est (e.g. *it doesn't fit with me, I don't belong here*). Des recherches récentes suggèrent également que les membres des groupes minoritaires réagissent à la discrimination de l'endogroupe en se distanciant de la communauté d'accueil (Bobowik, Martinovic, Basabe, Barsties & Watcher, 2017). Ceci nous amène à considérer que du sentiment d'être bien accueilli va directement dépendre la possibilité de s'identifier à un nouveau groupe, et qu'un accueil hostile entraîne une baisse de l'identification au second groupe d'appartenance (Verkuyten & Martinovic, 2012).

Une évaluation négative des gratifications, dans le cas d'un accueil hostile traduit par un sentiment de rejet social ou de discrimination, entraîne une perte d'identité sociale positive et une baisse d'identification au groupe. Mais le contraste entre un accueil amical et hostile devrait être davantage éprouvé par les personnes qui sont d'accord de sortir d'un groupe que par celles qui le sont moins, et à ce titre, attendent moins de l'accueil des membres du nouveau groupe. En effet, les gratifications symboliques d'un groupe, comme une meilleure sociabilité, sont davantage attendues lorsque l'entrée dans le groupe est volontaire plutôt que forcée. Les recherches sur les mécanismes de rejet-identification avec des personnes forcées à quitter leur groupe sont moins abondantes, mais elles tendent à montrer que la discrimination a plus

d'impact sur l'identification des personnes volontaires plutôt que forcées (Bobowik et al., 2017 ; Jasinskaja-Lahti, Liebkind & Solheim, 2009).

La ligne de ce développement théorique, présentée jusqu'ici, nous amène à considérer que la nature volontaire de l'appartenance à un groupe (à travers le volontariat de sortie du premier groupe) et l'accueil au sein du nouveau groupe sont deux facteurs capitaux pour favoriser l'identification et l'insertion lors d'un changement de groupe. Le changement identitaire à travers le changement de groupe, selon le volontariat de sortie et l'évaluation de l'accueil, est schématisé dans la figure 2 ci-dessous.

Figure 2: Schématisation d'identification selon la sortie du premier groupe et l'accueil du second



1.4.3. L'impact du rejet social sur la dissimulation d'une identité.

Les recherches en psychologie sociale se sont focalisées depuis longtemps sur les stratégies que les individus ou les groupes adoptent pour faire face à la discrimination et aux identités stigmatisées (e.g. Crocker & Major, 1989 ; Major, 2006 ; Tajfel & Turner, 1986) incluant des stratégies particulières de mobilité individuelle et de changement social. Comme stratégie de mobilité individuelle, il a été considéré de quitter le groupe stigmatisé (e.g. Ellemers

et al., 1997 ; Prislín & Christensen, 2005) ou, dans le cas d'une relation intra-groupe, de cacher son identité stigmatisée afin d'être ou de se sentir accepté par la majorité (Branscombe, Fernández, Gómez & Cronin, 2011 ; Newheiser & Barreto, 2014).

La discrimination systématique, dès lors qu'une identité sociale est saillante, pousserait les personnes à cacher cette identité problématique. L'anticipation de l'intolérance face à la révélation d'une identité va déterminer le comportement de la population cible des discriminations face à l'autre groupe discriminant. Dans le cas d'une réintégration dans une situation post-conflit par exemple, la discrimination a un impact direct sur le réflexe des démobilisés de cacher leur ancienne identité de combattant armé (voir Cuénoud González & Clémence, 2017 ; FIP, 2014 ; « Los desmovilizados ocultan », 2013 ; Theidon, 2009). La conséquence du stigma de personnes violentes ou criminelles dont souffrent les démobilisés est le développement d'une stratégie *d'intégration fantôme* où les anciens combattants rejoignent la société civile mais en cachant leur ancienne appartenance (Cuénoud Gonzalez & Clémence, 2018). Mentir en cachant leur réalité et en inventant une autre afin d'être accepté par le groupe devient une habitude.

Le mensonge constant, prétendant être quelqu'un qui n'a pas ou jamais eu l'identité stigmatisée ou dévaluée par le groupe, revient à utiliser ce que Goffman (1963) appelait le *passing*, la stratégie de *se faire passer pour*, qui comprend cacher cette identité sociale de la personne et d'adopter activement ou prétendre adopter une nouvelle identité, afin de s'intégrer dans un groupe social (Croteau, 1996 ; Goffman, 1963) C'est précisément ce que Barreto, Ellemers & Banal (2006) ont démontré dans leur travaux sur la gestion de l'identité des populations homosexuelles sur leur lieu de travail . En d'autres termes, les membres (ou anciens membres) d'un groupe dévalorisé peuvent choisir de rompre le cycle des stéréotypes négatifs en cachant leur appartenance et en se faisant passer pour des membres d'un groupe mieux évalué (Goffman, 1963 ; Jones, Farina, Hastorf, Markus, Miller & Scott, 1984 ; Katz, 1981 ; Tajfel, 1981). Face à la possibilité d'un rejet, cacher cette identité apparaît comme la solution la plus simple. Cette stratégie de faire face (*coping*) en cachant l'identité stigmatisée vise à limiter la discrimination douloureuse, évitant un mauvais accueil et favorisant ainsi une meilleure intégration dans un nouveau groupe. Dans le cas d'un changement de groupe, cacher l'ancienne identité stigmatisée par le nouveau groupe aurait un effet tampon sur l'accueil de la part des membres de ce groupe.

La mobilité individuelle ou sociale est aussi une stratégie que les individus ou les groupes adoptent pour faire face à la discrimination entre groupes (Crocker & Major, 1989 ; Major, 2006 ; Tajfel & Turner, 1986). Si la sortie volontaire du groupe peut provenir d'une faible identification à ce groupe, ou d'une désidentification, alors elle devrait également influencer l'attitude du nouveau membre face à cette ancienne identité et augmenter les chances qu'elle soit cachée aux membres du nouveau groupe.

1.4.3.1. Avantages et coûts de cacher une identité.

Cacher une identité et se faire passer pour quelqu'un ayant une autre identité sociale consiste toujours en deux actes simultanés : mentir et se présenter soi-même. Ceci peut avoir des bénéfices pour les personnes aux identités stigmatisées mais aussi des coûts.

Dans un premier temps le *passing* (*versus revealing*) protège les membres dévalorisés de préjugés directs, comme il a été exploré lors de recherches sur diverses populations largement dévalorisées comme les populations LGBT ou les personnes souffrant d'une maladie mentale par exemple (voir pour revue Croteau, 1996 ; Quinn, Kahng & Crocher, 2004). Les personnes choisissent donc de cacher une identité car ils s'attendent à être mieux évalués et acceptés par les autres (Clair, Beatty & MacLean, 2005). Mais dans un second temps, le fait de cacher une identité stigmatisée peut être psychologiquement stressant (e.g. Smart & Wegner, 1999), et la révélation de cette identité peut être un soulagement si la première réaction est positive (Chaudoir & Quinn, 2010).

Le coût de cacher son identité a donc été étudié et est non négligeable. Tout d'abord, la dissimulation d'une partie de soi peut perturber les interactions sociales (Cehajic & Brown, 2010 ; Newheiser & Barreto 2014 ; Newheiser, Barreto, Ellemers, Derks & Scheepers, 2015; Quinn & Chaudoir, 2015), peut augmenter la honte et la culpabilité (Barreto et al., 2006), peut avoir un impact négatif sur le bien-être (Branscombe et al., 2011; Chaudoir & Quinn, 2010; Quinn & Earnshaw, 2013), et parfois même sur la performance et la confiance en soi (Barreto et al., 2006 ; Quinn et al., 2004). La décision de révéler l'identité stigmatisée est donc complexe et lourde de conséquences pour les individus. Si le *passing* permet de se présenter plus positivement aux autres, il a été prouvé qu'il présenterait le *soi* de façon moins positive à soi-

même (Goffman, 1963 ; Leary, 1999). De plus, les personnes qui cachent une identité ont peur d'être découvertes et consacrent beaucoup d'énergie à contrôler leur comportement, leurs mensonges et leurs interactions (Barreto et al., 2006 ; Smart & Wegner, 1999).

Enfin, des études expérimentales ont révélé que, même si la stratégie de dissimuler une identité sociale stigmatisée devrait éviter le stigma et assurer l'acceptation par les autres membres (Newheiser et al., 2015), elle peut avoir l'effet ironique de diminuer le sentiment d'appartenance et même créer un rejet social réel (Newheiser & Barreto, 2014 ; voir aussi Valeras, 2010). En outre, la recherche dans des situations de travail, par exemple, a révélé que les personnes qui cachent une identité au travail rapportent moins de satisfaction professionnelle, de productivité et de fidélité à l'organisation que celles qui révèlent une identité dévalorisée (Powers & Ellis, 1995 cités par Barreto et al., 2006, p. 339). Ainsi, cacher une identité peut avoir l'effet paradoxal d'augmenter le stress subi par les personnes stigmatisées et entraîner une forte détresse psychologique (Major, 2006).

Alors même si le bénéfice direct est une plus faible discrimination, la littérature a montré que la dissimulation d'une identité peut avoir des conséquences négatives à long terme pour le soi (Branscombe et al., 2011 ; Vrij, Nunkoosing, Paterson, Oosterwegel & Soukara, 2002), et même être à l'origine d'une reproduction du stigma (Newheiser et al., 2015). Certains travaux dans la littérature attribuent donc des qualités positives à la visibilité pour les communautés marginalisées et donc un bénéfice de ne pas cacher cette identité. C'est le cas notamment de la visibilité des arabes aux États-Unis (Naber, 2000), des musulmans en Occident (Haddad & Smith, 2002) ou des turques en Bulgarie (Sözer, 2014).

La dissimulation peut donc être pour les communautés stigmatisées bienveillante ou malveillante, une prise ou une perte de pouvoir, un outil ou un fardeau (Brighenti, 2007 ; Sözer, 2014).

1.4.3.2. Se cacher et s'identifier.

La littérature sur la stigmatisation et le fait de cacher des identités stigmatisées se concentrent sur les implications sur la satisfaction de la vie, l'estime de soi, le bonheur, la dépression et l'anxiété (voir pour revue Quinn & Chaudoir, 2015). Dans cette présente recherche, nous abordons le rôle de la non révélation des identités sociales antérieurement en

conflit. Ainsi nous nous concentrerons sur les facteurs qui peuvent prédire l'acte de cacher une ancienne identité et les conséquences que cela peut avoir sur l'intégration dans le nouveau groupe. Car comme il a été démontré, dans le cadre d'un conflit armé l'acte de *passing* apporte des avantages pour une intégration à court-terme, mais peut compliquer à long terme la construction d'une nouvelle identité au sein de la communauté civile pour les combattants démobilisés (cf. McFee, 2016).

L'accueil de la part des membres du nouveau groupe (de la part de la communauté civile par exemple) aura donc une double importance, pour que les nouveaux membres puissent s'identifier au groupe d'une part et pour qu'ils n'aient pas besoin de cacher leur ancienne identité d'autre part. D'ailleurs, dans leurs travaux, Smeekes, Verkyuten, Celebi, Acartürk et Onkun (2017) ont démontré que la continuité des identités collectives à travers leur reconnaissance permet, elle, la résilience dans une nouvelle identité et prédit plus de satisfaction de vie. Klein, Spears et Reicher (2007) avaient démontré au préalable qu'à travers la performance de l'identité, c'est-à-dire le fait de pouvoir exprimer son identité et d'être reconnu pour elle, va être renforcée l'identification à cette appartenance. Nous voyons à travers ces travaux le besoin pour un individu de pouvoir dire qui il est, d'où il vient et ce qu'il a fait, pour pouvoir s'intégrer dans le nouveau groupe. Il est donc capital de ne pas devoir cacher une identité sociale. Aussi, lors d'un changement de groupe, si pour pouvoir reconnaître dans leurs caractéristiques des caractéristiques du groupe (pour l'auto-catégorisation), les personnes se rendent compte qu'elles sont obligées de cacher ou nier ce qu'elles sont ou ce qu'elles ont été, alors leur identification au groupe sera moins aisée.

Par ailleurs, le rôle et l'importance de la communauté d'accueil dans un contexte de réintégration s'observe particulièrement dans des cas extrêmes dans lesquels les victimes et les bourreaux doivent vivre ensemble. Dans leurs travaux sur la reconnaissance des besoins mutuels lors d'une réconciliation, Shnabel et Nadler (2008 ; Shnabel, Nadler, Ullrich, Dovidio & Carmi, 2009) ont souligné le besoin d'acceptation qu'ont les *bourreaux*⁷ (les anciens combattants dans le cas de notre recherche) afin de s'intégrer et de ne plus perpétuer la guerre. Par conséquent, si le sentiment de discrimination et de rejet par la communauté civile contre

⁷ Notons ici que le terme *bourreau* est une traduction de l'expression consacrée en anglais de *perpetrator*. La traduction française a une connotation encore plus péjorative et qui peut être mal interprétée selon les cas. Certains termes comme *usurpateurs*, *auteurs de crimes* ou encore *infracteurs* sont parfois utilisés. Toutes ces nomenclatures sont très normatives et insinuent une relation totalement asymétrique entre les victimes et les autres sans laisser la possibilité d'entrevoir que les *bourreaux* puissent eux aussi se considérer *victimes*. Nous maintiendrons toutefois ce terme de *bourreau* tout au long de la thèse lorsqu'il y aura besoin de s'y référer, afin d'être fidèle au vocabulaire communément utilisé dans la littérature.

les anciens combattants peut augmenter le mécanisme de défense de cacher leur ancienne identité, nous pouvons nous attendre à ce que cette dissimulation diminue le sentiment d'appartenance à la communauté civile et diminue peut-être le désir d'y rester, représentant un obstacle à la réintégration réussie.

Ce sous-chapitre nous aura montré le poids de l'ancienne appartenance dans la nouvelle, rendu saillant par l'accueil et le fait que les nouveaux membres du groupe ne sont pas considérés comme des membres comme les autres. Dès l'instant où il y a discrimination sur une catégorie et que cette catégorie est créée par une appartenance passée, alors nous pouvons dire que l'ancienne identité n'est pas anodine pour la nouvelle, au vu de la discrimination qu'elle soulève dès qu'elle n'est pas cachée. Et le poids de cette ancienne appartenance va contribuer, conjointement aux autres facteurs présentés, au regret et à la nostalgie de celle-ci.

1.5. La nostalgie de l'ancienne appartenance

La comparaison entre une nouvelle et une ancienne identité peut, selon le résultat de cette évaluation, engendrer un autre phénomène : celui de la nostalgie. Lors d'un changement de groupe où le premier groupe d'appartenance reste accessible ou dans le cas d'un processus de démobilisation au sein d'un conflit qui continue comme en Colombie par exemple, la nostalgie de l'ancien groupe se pose de manière particulièrement aiguë. La nostalgie est étudiée dans la littérature sous différents angles. Ici, l'opportunité de pouvoir rechanger de groupe, qui dans le cas du processus de démobilisation signifie reprendre les armes dans son ancien groupe armé ou dans un autre, nous fait considérer d'un point de vue théorique la nostalgie de l'ancienne identité comme un risque de mobilité individuelle et conséquemment un risque d'échec de l'intégration.

1.5.1. Aspects positifs et négatifs de la nostalgie.

Le terme *Nostalgie* fut originellement utilisé pour son sens de *mal du pays* des mercenaires suisses partis de Suisse pour se battre en Europe au 17^{ème} siècle. Johannes Hofer, dans sa thèse de médecine en 1688, explorait la possibilité que « *par la force de sa tonalité, la nostalgie définit l'état d'esprit triste issu du désir de retourner dans son pays natal* »⁸ (cité par Boym, 2001, p.3). La nostalgie était alors associée à un sentiment de caractère négatif. Le discours médical du 18^{ème} et 19^{ème} siècle décrit alors la nostalgie comme une espèce de mélancolie ou une insanité douce provoquée par la déception et un désir continu pour le « chez soi » (Wilson, 2005, p.21), souvent considérée comme une psychose et diagnostiquée post mortem (McCann, 1941).

Aujourd'hui, les conceptions actuelles de la nostalgie ont subi un changement substantiel. La littérature en psychologie se focalise sur la constitution de la nostalgie comme des souvenirs positifs et d'une envie sentimentale pour le passé⁹ qu'ils induisent (Sedikides, Wildschut, Gaertner, Routledge & Arndt, 2008). Cette affection pour le passé est une émotion universelle (Boym, 2001 ; Fodor, 1950 ; McCann, 1941) et un aspect central dans les expériences humaines. Elle apparaît être une émotion fréquente et expérimentée par chacun (Boym, 2001) et est vécue au moins une fois par semaine, de façon modale trois fois par semaine (Hepper, Robertson, Wildschut, Sedikides, & Routledge, 2014). Elle ne dépend pas de l'âge et est expérimentée et conceptualisée de manière similaire à travers différentes cultures (Hepper, Wildschut, Sedikides, Ritchie, Yung, et al., 2014).

Les recherches émergentes en psychologie sociale ont récemment exploré les aspects positifs de la nostalgie, en l'associant positivement à la santé psychologique et au bien-être. La nostalgie se concentrerait sur des expériences psychologiquement réconfortantes (Boym, 2001 ; Davis, 1979) et les souvenirs nostalgiques étant à majorité positifs, elle est donc plutôt définie aujourd'hui comme « une aspiration pour le bonheur d'un ancien lien au temps » (Holak & Havlena, 1998 ; Wildschut, Sedikides, Arndt & Routledge, 2006). De plus, La nostalgie en tant que regard sur le passé donne une structure narrative à la vie des personnes et forge un sentiment d'appartenance en affirmant des liens avec des figures attachantes (ou avec le groupe d'appartenance lui-même) (Pierro, Pica, Klein, Kruglansky & Higgins, 2013).

⁸ En anglais dans le texte original: « *from the force of the sound Nostalgia define the sad mood originating from the desire to return to one's native land* ».

⁹ En anglais dans le texte original : « *sentimental longing* »

Spécifiquement, la recherche a démontré l'implication de trois caractéristiques de la nostalgie. Premièrement, le soi est un protagoniste saillant dans l'expérience nostalgique (Wildschut, Insko & Pinter, 2004). Deuxièmement, les souvenirs nostalgiques sont de nature sociale (elle implique des proches) (Sedikides, Wildschut & Baden, 2004). Troisièmement, ces souvenirs peuvent être aigres-doux, mais sont plus souvent teintés d'un ensemble positif (même s'il y a des effets négatifs, surtout lorsque les personnes se rendent compte que ces souvenirs appartiennent à un passé non récupérable (McAdams, Reynolds, Lewis, Patten & Bowman, 2001 ; Wildschut et al., 2006).

En résumé, La nostalgie offrirait une perception de soi positive, un sens à la vie, l'estime de soi (Baldwin & Landau, 2014 ; Cheung, Wildschut, Sedikides, Hepper, Arndt & Vingerhoets, 2013 ; Wildschut et al., 2006), et une amélioration des liens sociaux (augmentation du support social) (Wildschut, Sedikides, Routledge, Arndt & Cordaro, 2010 ; Zhou, Sedikides, Wildschut & Gao, 2008).

1.5.1.1. Nostalgie, connectivité et sentiment positif pour son groupe.

La nostalgie est déclenchée par des expériences négatives (comme par exemple pour le plan personnel : divorce, problème de santé, changements professionnels, ou pour le plan collectif : changements politiques, sociaux, structurels, etc.) (Sedikides et al., 2008) ou des expériences d'insécurité (Zhou, Wang, Zhang & Mou, 2013) ou des expériences de solitude (Wildschut et al., 2006). Elle fonctionnerait ici comme un mécanisme de réparation de l'humeur pour faire face aux expériences affectives négatives (Wildschut et al., 2006).

Comme ressource positive, la nostalgie est donc utilisée par les personnes (pouvant être choisie de manière sélective) pour faire face à certains besoins psychologiques. Elle a un effet positif sur le bien-être car elle induit une humeur positive et un sens d'appartenance (Wildschut et al., 2006), et augmente le sentiment de connectivité sociale en diminuant le sentiment de solitude (Zhou et al., 2008). Pour ces auteurs, la nostalgie se déclencherait à cause de la solitude, d'une perception d'avoir moins de soutien social ou d'un manque d'appartenance. Ainsi, se remémorer les bons souvenirs d'un passé jugé meilleur, va restaurer le lien affectif par la mémoire des relations avec les proches et donc renouer l'individu à ses anciens liens affectifs, ce qui aura pour conséquence une augmentation du sens de connectivité sociale et par là même

du sentiment d'appartenance. Dans ses recherches sur la nostalgie nationale, Smeekes (2015) évoque à son tour le sentiment positif que la nostalgie va générer pour son propre groupe, mais négatif pour les relations intergroupes. Notons que dans ces différentes approches, la nostalgie se réfère à un sentiment sur le passé sans une nécessité de changement de groupe.

1.5.1.2. Nostalgie et mécanismes de défense.

Il est à préciser que ces aspects positifs de la nostalgie dépendent d'un certain contexte. Dans la plupart des études citées précédemment, elle est considérée pour des personnes qui n'ont pas changé de groupe, mais dont le groupe a subi des changements (cas de groupes majoritaires dans les situations d'immigration par exemple). La nostalgie se manifeste par le désir de récupérer son groupe comme il était avant le changement subit (comme le fait de retrouver son pays sans la présence d'immigrants par exemple), mais pas par le désir de récupérer une ancienne identité en particulier. La nostalgie concernerait ici l'ancienne identité du groupe mais pas celle des individus.

Dans d'autres cas, comme dans le phénomène de l'immigration, du point de vue des migrants où dans celui qui nous occupe, d'un ancien combattant qui arrive dans un lieu inconnu, la nostalgie peut jouer un rôle négatif, comme dans le sens premier de Hofer. La nostalgie peut alors devenir un mécanisme de défense pour éviter les changements socio-historiques, comme Hook (2012) l'a étudié à partir du concept de *Nostalgie restaurative* de Boym (2001), qui symbolise pour l'auteure un désir de récupérer le passé, de reconstruire le foyer perdu. Dans le cas du *mal du pays* ou *homesickness* dont parle Boym, la nostalgie se tourne vers l'envie de retourner vers le passé. Au contraire de l'envie de récupérer le passé des personnes âgées qui pensent à leur jeunesse par exemple, dans la nostalgie qui nous occupe il y a une volonté de récupération de l'ancienne identité, d'une ancienne appartenance, par un retour dans un ancien groupe, pas uniquement un retour vers le passé. De plus, quand un individu a une attente d'un futur meilleur (comme pourrait l'avoir un combattant démobilisé par exemple), celui-ci ne donne pas autant d'estime de soi que l'auto-perception recueillie à travers la nostalgie. Ainsi, la nostalgie du passé permet un regard sur soi plus positif que le futur (Routledge, Wildschut, Sedikides, Juhl & Arndt, 2012).

1.5.1.3. *Nostalgie et estime de soi.*

Les bons souvenirs remémorés réaniment le regard positif sur soi et l'estime de soi (Boym, 2001 ; Routledge et al., 2012 ; Vess, Arndt, Routledge, Sedikides & Wildschut, 2012). La nostalgie est ici un mécanisme de protection du soi (récupérant un bon moment du soi où l'estime de soi était bonne, etc.). Elle est une réponse constructive à des menaces du soi existentiel¹⁰ (comme la solitude par exemple) (Wildschut et al., 2006 ; Routledge, Arndt, Sedikides & Wildschut, 2008). Selon ces études, il y a une importance de la nostalgie existentiellement, elle aide à affronter le stress et les difficultés, ainsi que le sens de la vie¹¹. Nous parlons alors de *nostalgie réflexive* (Boym, 2001) évoquant les bons souvenirs sur soi. La nostalgie est ici utilisée comme une stratégie d'affirmation de soi (« *ce que je suis vraiment, là où je me sens bien* ») (Wilson & Ross, 2001). Elle implique l'évaluation des expériences passées, par rapport à un standard spécifique : le présent. Soit par l'absence actuelle de gratifications existantes dans le passé (dans notre cas par comparaison avec les gratifications de l'ancien groupe), soit par des expériences affectives négatives actuelles qui font surgir la nostalgie (comme la discrimination dans le nouveau groupe par exemple).

Par ailleurs, Baldwin, Biernat et Landau (2015) ont montré que les souvenirs nostalgiques offrent une image claire et authentique du soi intrinsèque (« *là-bas, j'étais vraiment moi* ») qui est comparée au concept du soi actuel. Ces auteurs soutiennent qu'avec les souvenirs nostalgiques, les personnes ont accès à l'image de leur vrai soi (ou ce qu'elles croient être leur vrai soi). Les difficultés d'adaptation à la vie présente ou à un nouvel environnement (ou groupe d'appartenance) vont faire émerger ce phénomène. Les personnes ont alors recours à la nostalgie lorsqu'elles n'arrivent pas à exprimer leur soi intrinsèque dans la vie présente.

Conformément à cette idée, Lenton, Bruder, Slabu et Sedikides (2013) ont constaté que les expériences pour lesquelles les participants se sentaient diminués par rapport à leur vrai soi, étaient caractérisées par des thèmes d'insécurité personnelle et interpersonnelle (par exemple l'isolement ou l'anxiété), par des événements perturbateurs (par exemple les difficultés ou échecs), ou par un faible sens de la vie et de l'ennui (manque d'excitation, de plaisir ou de stimulation), qui ont tous été établis comme des antécédents de la nostalgie (Routledge et al.,

¹⁰ Selon l'expression en anglais : *Existential self-threats*

¹¹ Selon la terminologie anglaise : *Meaning in life*

2008; van Tilburg, Igou & Sedikides, 2013; Zhou et al., 2013). En bref, les personnes ont tendance à réfléchir sur les souvenirs nostalgiques lorsqu'elles se trouvent dans des situations qui rendent difficile de savoir ou d'exprimer qui elles sont vraiment.

L'estime de soi change en réponse à un nouvel environnement social (Crocker & Major, 1989 ; Jetten, Branscombe & Spears, 2002) et elle est intrinsèquement liée à l'évaluation de notre identité sociale (Tajfel, 1974, 1975 ; Haslam, Jetten, Postmes & Haslam, 2009). Si un changement de statut vers le bas suppose une souffrance et une évaluation de soi négative (Tajfel & Turner, 1979 ; Ellemers et al., 1993), nous supposons donc qu'il engendre également une perte d'estime de soi. Si la nostalgie est déclenchée par des expériences négatives et pénibles, elle va permettre ensuite d'atténuer les effets négatifs de ces expériences (Routledge, Wildschut, Sedikides & Juhl, 2013). La nostalgie réduirait ainsi l'impact négatif de l'évaluation des autres sur nous-mêmes. On se réfugie dans la nostalgie d'une certaine manière, dans une ancienne appartenance (même en pensée) où on se sentait mieux, où on était mieux jugé par autrui. Ainsi, la nostalgie protège des menaces de l'estime de soi (Vess et al., 2012). Dans un nouveau groupe où il y a une menace sur l'estime de soi, comme par la perte de statut par exemple, alors nous pouvons supposer qu'il y aura recours au sentiment de nostalgie de la part des personnes concernées. La nostalgie peut donc être déclenchée par une menace de la valorisation de soi dans un nouveau groupe représentant une perte d'estime de soi.

1.5.1.4. Nostalgie et continuité personnelle et collective.

L'identité personnelle ou sociale conçue dans la temporalité implique une notion de continuité. Si cette dernière est rompue, peut se créer un sentiment de rupture dans le parcours de vie des personnes et côtoyer avec lui le sentiment de nostalgie.

1.5.1.4.1. La continuité ou discontinuité du soi.

La psychologie sociale s'est intéressée ces deux dernières décennies à la dimension temporelle de la vie sociale et de la continuité de l'identité (cf. Sani, Bowe & Herrera 2008 ; Smeekes & Verkuyten, 2015 ; Vignoles, 2011). Cette notion de continuité a des implications

sur le plan individuel, mais également dans les dynamiques de groupes (Smeeks & Verkuyten, 2015). La continuité se réfère au fait d'avoir ou de percevoir une connexion entre le passé, le présent et le futur du soi, malgré les inévitables changements au cours de la vie (Smeekes & Verkuyten, 2015). Sur le plan individuel, un changement de groupe peut affecter négativement le sentiment de continuité du soi (Iyer, Jetten & Tsivrikos, 2008), et entraîner un sentiment de rupture dans l'identité personnelle des individus.

La continuité du soi est un sentiment de lien entre le passé et le présent de l'individu (Vignoles, 2011). Elle est positivement liée au bien-être émotionnel (McAdams et al., 2001), ainsi qu'à l'équilibre psychologique (Landau, Greenberg & Salomon, 2008), et même à la santé physique (Anderzén & Arnetz, 1999). Le processus de construction d'une nouvelle identité devient alors plus facile quand l'individu peut se servir de son passé et de ses identités existantes. Dans la même veine, les auteurs travaillant sur les appartenances multiples démontrent que plus le réseau identitaire du passé est compatible avec la nouvelle identité, plus facilement l'individu pourra s'identifier à son nouveau groupe (Iyer, Jetten, Tsivrikos, Postmes & Haslam, 2009).

Au contraire, la discontinuité du soi est un sentiment de fracture entre le passé et le présent du soi (Davis, 1979), elle est positivement liée aux effets négatifs et à l'anxiété (Milligan, 2003), ainsi qu'à des difficultés d'adaptation suite à des transitions de vie (Sadeh & Karniol, 2012), et même au risque de suicide (Chandler & Proulx, 2008). Le phénomène de la discontinuité du soi entraîne donc une perte de bien-être et ses effets ont été largement étudiés en lien avec l'identification collective (Jetten, Haslam, Pugliese, Tonks & Haslam, 2010 ; Lampinen, Odegard & Lebing, 2004 ; Sani, Herrera & Bowe, 2009). Il nous éclaire ici pour son inclination à inciter l'individu à la comparaison entre le soi antérieur et le soi actuel, soit entre son ancienne et sa nouvelle identité, et à être précurseur du sentiment de nostalgie pour l'ancienne identité. Les individus tendent à s'identifier à des groupes et à adopter leurs valeurs qui appuient leur continuité du soi (Smeekes & Verkuyten, 2013 ; Vignoles, Regalia, Manzi, Gollidge & Scabini, 2006 ; Vignoles, 2011). Si une ancienne identité doit être cachée à cause de la discrimination, les personnes concernées peuvent souffrir d'un sentiment de discontinuité du soi et avoir de la difficulté à s'identifier à leur nouveau groupe. Ainsi si dans un nouveau groupe nous sommes forcés de cacher qui nous étions dans le passé ou d'accepter le discours

que les autres membres ont sur nous, alors nous serons face à un sentiment de discontinuité qui ne fera qu'augmenter la nostalgie pour notre ancien groupe.

La continuité du groupe (*collective continuity*), quant à elle, découle du besoin de continuité du soi (*self continuity*). Dès lors les individus ont tendance à vouloir maintenir les relations avec les membres de leur groupe (Greenberg, Solomon & Arndt, 2008 ; Sani et al., 2008). De plus la perception de la continuité du groupe garantit une sécurité existentielle et un bien-être social (Sani et al., 2009). Ainsi, un groupe dissout où tous les membres sont atomisés dans un nouveau groupe d'accueil, comme c'est souvent le cas pour des combattants démobilisés, ne pourvoit plus de continuité de l'identité sociale de l'ancien groupe dans le nouveau groupe. D'ailleurs, il a été démontré que pour la majorité des anciens combattants, quitter un groupe armé pour rejoindre la vie civile implique une discontinuité du soi (cf. Observatorio de Procesos de Desarme, Desmovilización y Reintegración [ODDR], 2012). L'instabilité qui en découle est susceptible d'engendrer une évaluation négative du nouveau groupe et un regret de l'ancien groupe car le besoin de continuité prédomine. Des exemples de réintégration dans des situations post-conflits se sont avérées très positives grâce au maintien de l'identité endogroupale au sein du nouveau groupe d'appartenance et sont aujourd'hui considérées comme des réussites. Ce sont les cas notamment de la création du Sinn Fein après la démobilisation de l'IRA en Irlande du Nord ou du maintien du groupe politique du mouvement M-19 en Colombie, deux exemples du maintien de l'identité politique du groupe au sein de la société civile.

1.5.1.4.2. La nostalgie dans la chaîne causale entre continuité et discontinuité du soi.

La nostalgie aurait donc une place dans la chaîne causale entre discontinuité et continuité du soi. La discontinuité du soi entre son passé et son présent est corrélée positivement à des affects négatifs et de l'anxiété. Au contraire, la continuité du soi est positivement associée au bien-être psychologique, à l'équanimité psychologique et à la santé physique. Dans notre cas, les personnes qui se sentent différentes d'avant, inférieures par rapport aux autres, diminuées ou moins fortes que dans leur passé souffrent de mal-être psychologique, cette discontinuité les nuit. La nostalgie défierait la discontinuité du soi et augmenterait la continuité du soi. Elle serait une réponse de l'une et une source de l'autre (Sedikides, Wildschut, Routledge & Arndt, 2015). Sedikides et collaborateurs (2015) ont testé ce rôle régulateur de la

nostalgie pour établir une chaîne causale. La discontinuité de soi, surtout lorsqu'elle est associée à des événements négatifs de la vie, est associée à un plus haut degré de nostalgie. Ils découvrent que la nostalgie augmente le sentiment de continuité de soi. Ces résultats clarifient le rôle de la nostalgie dans la dynamique entre discontinuité de soi et continuité de soi et élucident les propriétés *restauratives* de la nostalgie pour le système du soi¹². La nostalgie serait donc une ressource psychologique qui contribuerait à réintroduire l'équilibre dans le système du soi. L'explication causale est tout de même à considérer avec prudence. Le changement d'identité sociale a *per se* une composante de perte de continuité du soi. Mais cette dernière offre une possible explication de la nostalgie.

Depuis quelques années, la nostalgie est abordée dans une perspective d'émotion ou de sentiment partagé par un groupe (ex. *Group-based nostalgia*, Smeekes, 2015 ; voir aussi Wildschut, Bruder, Robertson, Tilburg & Sedikides, 2014). La nostalgie collective est alors mesurée, ainsi que les expériences des personnes en relation avec leur endogroupe et avec leur identité sociale. Sont désormais combinés avec ces recherches le sentiment de perte, au niveau personnel et collectif, et le désir sentimental pour le passé. Smeekes, Verkuyten et Martinovic (2015) mettent au centre la fonction restauratrice de la nostalgie sur l'augmentation du sentiment de continuité collective (voir aussi Milligan, 2003 ; Sani, Bowe, Herrera, Manna, Cassa, Miao & Zhou, 2007). Le *group-based nostalgia* rend saillant l'identité sociale du *temps passé*¹³ et restaure la continuité du soi. Smeekes (2015) différencie la nostalgie personnelle de la nostalgie collective, en particulier nationale et démontre que la nostalgie est une émotion positivement liée à l'endogroupe et négativement liée à l'exogroupe. Dans les deux cas, l'auteure considère l'aspect positif du temps passé en comparaison avec le présent (ex. « *c'était mieux avant, lorsqu'il y avait moins d'immigrants* »). Smeekes et Verkuyten (2015) ont d'ailleurs démontré qu'un sentiment de continuité de l'identité collective augmenterait l'identification au groupe.

Par ailleurs, lorsqu'il y a une haute continuité de l'identité collective, l'effet de la nostalgie sur le bien-être est positif, alors qu'il est négatif lors d'une faible continuité de l'identité collective (Iyer & Jetten, 2011). Sani et collaborateurs (2008), vérifient également l'hypothèse selon laquelle une perte de continuité collective serait liée à une perte de bien-être.

¹² Selon la terminologie anglaise : Self-system.

¹³ *Old times social identity*

Toutes ces recherches nous permettent de postuler que le maintien d'une identité commune (par le maintien d'une unité d'un ancien groupe au sein d'un nouveau ou avec la création d'un parti politique par des anciens combattants par exemple) permettant une continuité de l'identité collective, augmenterait la satisfaction au sein du nouveau groupe et réduirait la nostalgie et par conséquent le désir de retourner dans son ancien groupe. Dans le cas contraire, lors d'une discontinuité collective ou d'un sentiment de discontinuité du soi, la nostalgie pour l'ancienne identité, devenant alors référant de cette continuité, se manifesterait en un désir de retrouver cette ancienne identité. Donc nous pouvons postuler que la discontinuité aura un effet sur l'identification au second groupe et sur la nostalgie du premier groupe et qu'ainsi, lors d'un maintien de la cohésion des membres du premier groupe d'appartenance, soit le maintien d'une première unité collective, l'identification au second groupe sera plus élevée et la nostalgie pour le premier groupe sera plus faible que lors d'une intégration individuelle avec atomisation des anciens membres.

1.5.2. Nostalgie, discrimination et perception de perte de statut.

La nostalgie promeut donc une santé psychologique et du bien-être car elle offre une consolation face aux expériences stressantes (comme la solitude, le rejet social, la dévalorisation de soi, le stress, l'inconfort, l'insécurité ou, dans notre cas, l'accueil hostile des membres du nouveau groupe). Ce genre d'expériences personnellement pénibles dans la vie des personnes va déclencher le sentiment de nostalgie. Si le présent n'offre pas d'expériences aussi positives que le passé, les personnes vont se servir de la nostalgie pour faire face et donner un ton plus positif à leur vie. L'évaluation de la vie des personnes et de leurs appartenances au temps présent est donc prédictive de la nostalgie. Cette nostalgie devrait augmenter lorsque les gratifications qui suivent l'entrée dans le groupe sont insuffisantes pour compenser les pertes subies. La nostalgie de l'ancien groupe d'appartenance, devrait également dépendre du degré d'identification des personnes avec leur ancien groupe. Car si le changement d'identité sociale entraîne une perte de continuité du soi, elle sera plus prononcée si le changement est radical et qu'il n'y a plus rien du soi qui peut être reconnu dans le nouveau groupe. La perte est alors trop forte et engendre une vive nostalgie et une volonté de rechanger de groupe. Pour un combattant armé qui se démobilise, par exemple, et qui s'intègre dans un monde civil qu'il n'a peut-être jamais connu, la discontinuité est incommensurable. De plus, nous pouvons nous attendre à ce

qu'un changement de groupe non volontaire représente une plus grande discontinuité du soi et qu'il engendre plus de nostalgie pour l'ancien groupe et particulièrement si les personnes étaient hautement identifiées à cet ancien groupe.

L'impression d'un mauvais accueil, et la perception de perte de statut dans le nouveau groupe d'appartenance qui en découle, peut donc déclencher une nostalgie du premier groupe et la volonté de le rejoindre. La comparaison entre les deux groupes, dans le cas d'une perception de perte de statut, prédispose donc les individus à la nostalgie du premier. Notons que, comme nous l'avons mentionné au point 1.3., la perception de perte peut provenir de la perte de statut du groupe, de la perte de statut personnelle ou des deux. La nostalgie peut également être en lien avec la perte de statut social ou la perte de statut personnelle, mais c'est principalement la première qui occupe notre recherche.

Autrement dit, les individus devraient désirer rechanger de groupe lorsqu'ils ont le sentiment d'être « privés » par rapport à ce que leur offrait leur ancien groupe ou par rapport à ce qu'ils percevaient d'eux-mêmes dans une autre situation ou une autre appartenance. Ce sentiment de privation ou de « perte » comme nous le définissons, est un facteur du sentiment de discontinuité du soi, et est à ce titre de nature intrapersonnelle. La comparaison intrapersonnelle implique selon Levine & Moreland (1987) un écart entre la situation actuelle d'un individu et sa situation passée ou future, ou encore selon certaines comparaisons internes selon des attentes ou aspirations insatisfaites. Ici la comparaison se fait entre l'image du soi dans différents groupes d'appartenance. La force d'identification au groupe d'appartenance affecte le niveau de perte ressentie (Abrams, 1990 ; Tougas & Veilleux, 1988). Ceci se traduirait dans cette recherche par un lien négatif entre l'identification au second groupe et la perception de perte de statut. Ainsi dans notre exemple, moins les démobilisés s'identifient à la vie civile, plus ils devraient avoir un sentiment de perte de statut. La perception de perte, à son tour, détermine les comportements des individus, qui peuvent être traduits par la nostalgie et le fait de vouloir retourner dans leur ancien groupe. C'est donc cette perception de perte de statut, entraînée par le changement identitaire, qui joue un rôle indirect dans la mobilité individuelle en générant la nostalgie du premier groupe et le désir d'y retourner¹⁴.

Retenons trois points fondamentaux : l'émergence du sentiment d'être mal accueilli, qui peut engendrer un sentiment de perte de statut ou de perte de valorisation du soi individuel et

¹⁴ Notons que cette perception de perte de statut peut aussi jouer un rôle indirect dans l'action sociale, si le sentiment de nostalgie est partagé et qu'il est possible pour un certain nombre de personnes de retourner ensemble dans un ancien groupe ou d'en reformer un autre.

social, qui a son tour va augmenter la nostalgie pour une ancienne identité. En conséquence, dans le cas d'un processus de DDR, pour l'ancien combattant, la vie armée peut offrir une identité sociale plus positive à son soi. Malgré les avantages que lui offre son nouveau groupe, l'identité de combattant acquiert un plus haut prestige et un plus haut statut que celle de civil, ce qui va déclencher la nostalgie de l'ancien groupe.

1.5.3. La nostalgie comme obstacle à l'intégration.

Nous avons vu que lorsqu'elle est induite expérimentalement, la nostalgie exerce un effet tampon sur les menaces du soi (Baldwin et al., 2015), car elle soulage des sentiments de solitude et augmente les perceptions du support social et des connections sociales (Wildschut et al., 2010 ; Zhou et al., 2008). Donc si notre soi est menacé (par l'incompréhension d'autrui, la discrimination ou le fait d'être forcé à cacher son identité par exemple), la nostalgie est une stratégie pour y faire face (« *je ne suis pas bien ici, mais je suis bien ailleurs* »). Ainsi, se rappeler des bons moments (où on se sentait « plus « *homme* » ou « plus fort » par exemple), offre un soulagement au niveau psychique (Baldwin et al., 2015), et donc pour certains cela augmente le désir de rejoindre ce temps ou cet espace où ils se sentaient mieux, s'ils en ont encore la possibilité grâce à la perméabilité des frontières.

La nostalgie compenserait donc des événements négatifs en devenant source de *mieux-être*, cependant, dans la transition d'un groupe à l'autre, comme dans un processus de paix par exemple, la nostalgie va ancrer l'individu dans le passé. L'appartenance à l'ancien groupe est l'emblème de ce passé. Si un individu éprouve de la nostalgie pour son ancien groupe, c'est que la comparaison est positive pour l'ancien groupe. Si les frontières entre groupes sont perméables, c'est-à-dire si cet ancien groupe est à la portée de main, la nostalgie sera associée positivement à une envie de retourner dans cet ancien groupe ou dans un groupe offrant des gratifications similaires.

Avec la perspective de nombreux chercheurs de la nostalgie (Routledge et al., 2008 ; Routledge et al., 2012 ; Sedikides et al., 2015 ; Wildschut et al., 2006 ; Zhou et al., 2008 ; Zhou et al., 2013), cette dernière est étudiée dans son niveau limité aux aspects interpersonnels. Néanmoins, la nostalgie a sans nul doute des conséquences sur les relations intergroupes

(Turner, Wildschut & Sedikides, 2012 ; Turner, Wildschut, Sedikides & Gheorghiu, 2013). Si un individu a un sentiment de nostalgie pour un ancien groupe alors qu'il n'a plus de contact avec les membres de cet ancien groupe, elle peut devenir négative pour son bien-être.

C'est lorsque la nostalgie a un effet négatif sur le bien-être qu'elle peut devenir source de désir de mobilité et de récupération de l'ancienne identité, lorsque cette récupération est possible par la perméabilité des frontières entre les groupes. Aussi, le besoin d'appartenance augmente la prédisposition à la nostalgie (Seehusen et al., 2013), et les sentiments de solitude, de stress, d'insécurité ou d'inconfort la déclenchent.

Ce cadre théorique soutient qu'au niveau individuel la nostalgie serait une expression de désir de mobilité inversée, soit de retour vers un ancien groupe d'appartenance pour retrouver une ancienne identité, maintenant ainsi la continuité du soi. Les conditions qui entravent l'intégration dans le nouveau groupe, comme la marginalisation due à un accueil hostile par exemple, et qui évoquent par contraste les gratifications de l'ancien groupe (comme les liens de solidarité, le sentiment de pouvoir, etc.), devraient favoriser l'intention de retourner vers cet ancien groupe (Ray & Mackie, 2009). Retrouver un espace où l'individu se sent mieux, plus valorisé, plus « *lui-même* », offrant une meilleure continuité du soi, signifie, dans le cas d'un scénario de DDR, le retour dans un groupe armé. Si la nostalgie empêche les personnes de faire face au présent, elle représenterait, dans le cas qui nous occupe, un obstacle à la réintégration¹⁵ (Cuénoud González & Clémence, 2017 ; Theidon, 2007), car il est toujours possible de repartir et de rejoindre cette autre réalité parallèle que les personnes démobilisées peuvent regretter. Ainsi, le sentiment de nostalgie pour l'identité perdue va donc jouer un rôle clé dans le processus de réintégration dans un conflit qui perdure.

Dans ce travail de thèse, nous explorons donc comment la nostalgie affecte la possibilité de s'intégrer et de vouloir rester dans un nouveau groupe. La nostalgie peut donc être connectée au rapport de conflit intergroupe et pourrait donc affecter les changements sociaux au niveau macro comme dans un scénario de guerre et de résolution de conflit. Si l'identification à un nouveau groupe d'appartenance est une affirmation du présent, la nostalgie en tant que désir de

¹⁵ Il faut noter la différenciation dans cette recherche entre l'identification au nouveau groupe d'appartenance, qui est prédictive de la nostalgie, et la réintégration (soit la non-envie de repartir dans un groupe armé).

récupération du passé, en devient un rejet et par conséquent un problème pour tous les scénarios d'intégration et particulièrement ceux de transition d'un conflit à la réconciliation.

La question de recherche qui en découle peut se formuler comme suit :

La réintégration, vue comme un changement de groupe, suppose un processus de changement identitaire, et une intégration réussie dépend du niveau d'identification au nouveau groupe et du niveau de la nostalgie de l'ancien groupe en tant que désir de récupération de l'ancienne identité.

Dans cette recherche, nous proposons donc une approche différente des recherches récentes en psychologie sociale sur la fonction de la nostalgie, en la situant dans un seul mécanisme et en lui donnant une place explicative dans les théories influentes du soi et de l'identité, en soulignant son importance dans un processus de changement d'identification.

1.6. Hypothèses de recherche

Le cadre théorique exposé dans ce chapitre nous permet de formuler quatre hypothèses recouvrant l'entier de notre recherche et qui vont être utilisées dans l'ensemble des études de la thèse.

Hypothèse théorique 1 : le volontariat d'appartenance et l'intégration dans un nouveau groupe

La nature volontaire de l'appartenance à un groupe, qu'elle corresponde à l'entrée dans le groupe ou à la sortie d'un groupe précédent, va entraîner une plus forte identification au nouveau groupe et va diminuer la nostalgie de l'ancien groupe.

Hypothèse théorique 2 : l'accueil et l'intégration

La qualité de l'accueil de la part des membres du nouveau groupe favorise l'identification des nouveaux membres à ce groupe et diminue la nostalgie du premier groupe.

Hypothèse théorique 3 : le rôle de l'identification dans la réintégration

Lors d'un changement de groupe, l'identification au premier groupe d'appartenance diminue la volonté d'en sortir et l'identification au nouveau groupe et augmente la nostalgie de l'ancien groupe, surtout lorsque le statut perçu du groupe initial est plus élevé que celui du nouveau groupe. Un haut niveau d'identification au second groupe diminue par contre la nostalgie du premier groupe et le désir de retour vers le premier groupe.

Hypothèse théorique 4 : le maintien d'une identité collective

Le maintien de la cohésion des membres du premier groupe d'appartenance, assurant la continuité de l'identité collective, influence positivement l'identification au second groupe et diminue la nostalgie du premier.

Dans un premier temps nous avons opérationnalisé ces hypothèses dans deux études expérimentales et deux études corrélationnelles présentées dans le chapitre 3 et 5. La quatrième hypothèse ne pouvant pas encore être vérifiée sur le terrain fut uniquement explorée expérimentalement dans la seconde étude expérimentale.

Par ailleurs, nos recherches, faisant partie d'un processus dans son ensemble, ont naturellement amené dans un deuxième temps une volonté d'un modèle général. Ainsi, pour les données récoltées en Colombie qui correspondent à un processus de l'identification au groupe

armé à l'identification à la vie civile et à l'envie de retour dans l'ancien groupe, nous avons testé un modèle plus général de relations entre les variables avec un modèle d'équations structurelles ainsi que deux modèles alternatifs. Après vérification des analyses avec les variables latentes, nous avons opté pour des analyses de modèles de trajets afin d'insérer plus aisément les interactions dans le modèle.

L'étude de ce processus de réintégration par différents biais a engendré une méthodologie particulière, pour laquelle il est nécessaire de s'arrêter quelques instants et d'en comprendre les raisons dans le chapitre 2 qui va suivre.

2. Aperçu général des recherches – démarche méthodologique de la thèse

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons mené deux ensembles d'études avec des données quantitatives expérimentales et corrélationnelles, complétées et illustrées par des données qualitatives. Le recours à une méthode mixte est pertinent dans une recherche comme celle-ci, car elle permet de confronter des observations du terrain à des résultats en laboratoire, permettant ainsi d'aller au-delà de l'approche exploratoire et inductive de l'observation-interprétation (Tashakkori, Teddlie & Sines 2013). Les méthodes mixtes offrent un potentiel de flexibilité aux chercheurs, permettant une multiplicité des interprétations possibles et sont particulièrement utiles pour comprendre les contradictions entre les résultats des diverses méthodes (Tashakkori & Teddlie, 2010). Campbell, Patterson, Gregory & Bybee, (2012) affirment que si les psychologues veulent capter à la fois la complexité et le contexte, alors leurs méthodes de recherche doivent être diversifiées. Il s'agit donc de combiner des éléments des différentes approches à des fins générales de meilleure compréhension du ou des phénomènes étudiés (voir aussi Fassinger & Morrow, 2013).

D'ailleurs, le terme « méthodes mixtes » se réfère à une méthodologie émergente de recherche qui favorise l'intégration systématique, ou le « mélange » de données, la plupart du temps entre des données quantitatives et qualitatives au sein d'une seule enquête. Tel a été du moins l'usage initial des méthodes mixtes. Le principe fondamental de cette méthodologie est qu'une telle intégration permet une utilisation plus complète et synergique des données que l'analyse de données récoltées par différentes méthodes utilisées séparément. La méthode mixte utilisée dans cette thèse comprend principalement la confrontation d'études expérimentales et une étude corrélacionnelle (dans un contexte différent que celui d'un conflit armé) avec une étude corrélacionnelle de terrain (en contexte de conflit armé), puis dans une moindre mesure une confrontation et une illustration des résultats grâce à une étude narrative préliminaire.

Certains auteurs comme Paluck et Cialdini (2015), nous font remarquer que notre discipline s'est longtemps focalisée sur les recherches expérimentales ne laissant que peu de place aux articles sur les contextes sociaux et les recherches de terrain, alors qu'elles permettent au même titre que l'expérimentation, l'élaboration de théories psychosociales. Ces auteurs voient les méthodes en laboratoire et sur le terrain comme un continuum et non comme une base dichotomique. Leyens et Bourhis (1994) parlaient déjà de la difficulté de trouver une homogénéité des effets entre les groupes réels et les groupes en laboratoire.

Certaines questions comme celle à laquelle tente de répondre cette recherche méritent un regard plus large et une exploration à travers diverses méthodes. Ce que nous proposons donc de faire avec cette méthode mixte est d'examiner le même processus dans un contexte réel et dans un contexte en laboratoire et de comparer les éventuelles différences, bien que cela soit historiquement risqué et difficile en psychologie sociale.

Cette recherche traite et examine une situation dans un contexte réel avec des groupes réels, prenant en compte la condition sociale, économique et politique des comportements des personnes composant la population cible. La complexité du phénomène ne se résume donc pas seulement à celle du terrain en lui-même, du pays, ni du contexte social et politique du conflit armé, mais s'étend à celle des participants dans la pluralité de leurs histoires, leurs origines et leurs idéologies. La variabilité du contexte colombien exigerait de situer et de préciser que les résultats se trouvent dans une situation changeante en permanence. Chaque réponse est à lire à la lumière de la complexité et de la variabilité du terrain. Si nous devons toujours vérifier le contexte de la réponse, il y a donc nécessité de vérifier les résultats hors contexte, hors spécificité historique et sociale.

Avec l'expérimentation, nous avons ainsi cherché à isoler un mécanisme de son contexte social, évitant les biais de la complexité d'un contexte réel, comme les influences socio-politiques par exemple. Avec la recherche expérimentale, nous arrivons à simuler des phénomènes observés avec des groupes réels, mais dépouillés d'une partie de la complexité du contexte réel. L'aller-retour avec ce contexte réel permet par contre de mesurer la force des facteurs psychosociaux en jeu dans une telle problématique.

Les résultats dans le cadre d'une méthode mixte sont incorporables à un processus social (ici de DDR) qui est vivant et encore en construction. Il est donc utile de vérifier les hypothèses, en contrastant les résultats du terrain et les résultats expérimentaux. L'expérimentation nous permet une possibilité de contraste et cette mise en contraste nous permet d'élargir l'interprétation des résultats et de vérifier s'ils correspondent uniquement à une

phénoménologie spécifique d'un contexte historique et politique en particulier, ou à des mécanismes répondant aux prédictions théoriques psychosociales.

Le recours aux données qualitatives, permet, quant à lui, un approfondissement et une illustration confirmatoire ou infirmatoire des résultats des différentes études quantitatives. Cependant, les données qualitatives ne sont pas explorées en profondeur dans cette thèse. Les illustrations ressortent d'un codage thématique succinct sur l'ensemble des entretiens. Une analyse thématique et discursive approfondie est prévue pour une future recherche.

2.1. Plan de recherche

Les deux parties empiriques de la recherche comprennent donc quatre études. La seconde partie de la thèse comprend le troisième chapitre qui regroupe trois études faites en Suisse dont deux études expérimentales et une étude corrélacionnelle. La troisième partie de la thèse comprend deux chapitres, le chapitre 4 qui décrit le contexte du conflit armé colombien et la situation de programme de démobilisation et réintégration et le chapitre 5 qui relate l'enquête de terrain en Colombie et son étude corrélacionnelle agrégée des données d'entretiens.

2.1.1. Données quantitatives dans un contexte de conflit armé.

L'enquête de terrain comprend une collecte d'informations en Colombie par le biais d'un questionnaire standardisé soumis aux anciens combattants démobilisés. L'échantillon inclut des démobilisés ayant combattu au sein des groupes de guérillas et des membres de groupes paramilitaires. Cette récolte de données est complétée par des documents existants, comme les rapports de la Commission Nationale de Réparation et Réconciliation (CNRR), de l'Observatoire du Processus de DDR en Colombie de l'Université Nationale, de l'Observatoire Internationale de DDR en Colombie (CITpax) en Espagne, ainsi que diverses études qualitatives auprès d'acteurs démobilisés (Alzate, Sabucedo & Duran, 2013 ; Lopez-Lopez, Pineda Marin, Murcia León, Perilla Garzón & Mullet, 2012 ; Nussio, 2011b ; Nussio & Howe 2012 ; FIP, 2014, 2016 ; Romero Rodríguez, Restrepo Acuña & Díaz, 2009).

Les difficultés de notre terrain à proprement parler seront exposées au chapitre le concernant, mais il est important de préciser ici quelques points communs aux recherches conduites dans un cadre de conflit armé ou de conflit violent. Mener une recherche dans un environnement de conflit est un challenge pour le chercheur à plusieurs points de vue. La complexité du contexte et les attitudes de méfiance et de suspicion auxquelles le chercheur fait face, font émerger des problèmes méthodologiques systématiques, particulièrement dans la phase de l'échantillonnage. L'accès aux personnes à interroger relève d'un véritable défi pour obtenir les informations sur les contacts possibles, pour accéder physiquement à ces contacts, pour surmonter diverses barrières légales, politiques et idéologiques, et surtout pour dépasser l'atmosphère de peur qui règne parmi la population (Cohen & Arieli, 2011).

Les défis éthiques sont bien sûr eux tout aussi nombreux que les défis méthodologiques lorsqu'un chercheur travaille dans une zone de conflit (Barakat, Chard, Jacoby, Lume, 2002 ; Ford, Mills, Zachariah & Upshur, 2009 ; Wood, 2006). Les procédures de recherches suivant le principe du « *do no harm* » (*nonmaleficence*) dans les recherches empiriques, s'imposent naturellement dans un contexte où le simple fait de répondre à des questions représente un risque pour les personnes interrogées. Dès lors, les conditions de la rencontre, et avec elles l'environnement de l'entretien ou de la passation du questionnaire, sont primordiales. En plus d'une confidentialité sans faille, ces conditions doivent garantir une extrême discrétion du lieu où la rencontre s'opère. Wood (2006), parlant de sa recherche au Salvador durant la guerre civile et ayant rencontré des difficultés très similaires à celles rencontrées lors de cette recherche en Colombie, précise que l'usage de ses données peut représenter au mieux une pomme de discorde, au pire un véritable risque pour les participants à la recherche. Ainsi, l'importance de la protection des données et l'usage strictement réservé au chercheur lui-même doit être une condition assurée.

2.1.2. Données qualitatives dans un contexte de conflit armé.

Cette étude quantitative sur le terrain fut complétée par des données qualitatives grâce aux entretiens qui ont pu être menés auprès de la grande majorité des combattants démobilisés tant de groupes paramilitaires que de groupes de guérillas ayant répondu au questionnaire.

Si les difficultés d'échantillonnage pour des études quantitatives dans des zones de conflit sont évoquées, bien que peu, dans la littérature (e.g. Lee, Wagner, Valliant & Heeringa, 2014 ; Mneimneh, Axinn, Ghimire, Cibelli & Ikaisy, 2014), le sujet est largement négligé dans la littérature sur les recherches de terrain qualitatives (Gasser, 2006), à part peut-être pour la discipline de l'anthropologie qui se démarque de la sociologie et de la psychologie en la matière. Là aussi, il est important de noter que les interviews ne se mènent pas de la même manière selon les contextes. Dans une atmosphère de guerre, certaines précautions éthiques et de sécurité sont communément prises en compte (Begley, 2009 ; Brewer, 2016 ; Campbell, 2008 ; Kenneth, 2008 ; Lilleker, 2003). Le chercheur sera attentif non seulement aux nombreux obstacles accompagnant la logistique des entretiens (ont été mentionnés le lieu, la peur, la confidentialité), mais également aux non-dits et au silence des répondants (i.e. Broz, 2005). Une recherche éthiquement complexe – qui soulève la responsabilité du chercheur devant composer avec la vulnérabilité particulière des personnes vivant encore en plein conflit ou avec des conditions de stress post-traumatiques importantes – détermine le déroulement de l'entretien et les questions qui peuvent ou non être posées (Kenneth, 2008 ; Brewer, 2016).

Si ces codes éthiques diffèrent peu de ceux des recherches conventionnelles, les recherches sur la paix et les conflits représenteront toujours de plus hauts risques et des défis supplémentaires et sévères que les recherches de terrain non dangereux (Brewer, 2016). A ce titre, Begley (2009) dans sa recherche au Rwanda et au Congo, nous livre les sentiments d'isolement, de frustration et de peur que rencontre le chercheur dans un contexte de conflit violent. La solitude est de taille, car si la confidentialité des données est respectée, l'identité du chercheur est souvent dissimulée pendant le temps de sa recherche afin de ne pas la compromettre, de limiter ses risques et ceux des personnes qu'il interroge. Bille et Steinfeldt (2013) quant à eux, parlant de philosophie de la pratique, posent la question de la subjectivité du chercheur notamment dans le rôle du corps lors d'une recherche dite délicate. Ceci rejoint quelque peu les défis émotionnels dont parle Wood (2006) pour le chercheur et les limites de son rôle lorsque l'émotion est trop forte et non maîtrisable.

Suivant les prédictions de Campell et collaborateurs (2012) qui réclament que la nomenclature méthodologique inclut le quantitatif et le qualitatif, nous avons confronté ces deux méthodes sur le même terrain, et avec les mêmes participants. Cela nous a permis notamment de mesurer l'importance de certains items et dimensions qui auraient pu nous échapper en observant uniquement les résultats quantitatifs.

2.1.3. Des données expérimentales hors conflit.

Trois études, dont deux expérimentales et une corrélationnelle, complètent l'étude de terrain. La première vise à tester (lors d'un changement entre deux groupes asymétriques) l'impact du type de sortie d'un groupe (volontaire vs forcée) et du type d'accueil dans un autre groupe (amical vs hostile) sur l'identification aux deux groupes et l'intégration dans le second groupe d'appartenance. Dans la seconde étude, nous proposons de tester à nouveau l'impact de la sortie d'un groupe disposant d'un pouvoir élevé sur un autre groupe sur l'identification à ce nouveau groupe dépourvu de ce pouvoir. Cette deuxième étude permet également de tester une condition qui n'est pas vérifiable sur le terrain, celle de la possibilité ou non de maintenir une identité collective au sein du second groupe et son impact sur l'identification à ce nouveau groupe d'appartenance. La troisième étude, corrélationnelle cette fois, a comme objectif d'observer l'impact d'un changement identitaire suite à un changement de formation, soit après un changement d'un groupe prestigieux vers un groupe jugé de plus bas statut, sur l'intégration dans le nouveau groupe. Cette troisième étude permet d'observer l'impact du changement sur l'estime de soi et l'influence de cette dernière dans le processus d'intégration dans le nouveau groupe.

Ces trois études ont été menées au sein de l'Université de Lausanne avec des participants universitaires ou de l'extérieur et des compères joués par des étudiants. Si le contexte expérimental ne représente pas de danger en soi, un léger défi éthique s'impose toujours, particulièrement dans des cas comme celui-ci où les participants doivent se confronter à une perte de statut et un accueil hostile qui peuvent être momentanément mal vécus.

L'intégration de ces trois méthodes nous a permis de cerner les enjeux dans les détails et de confirmer ou infirmer les hypothèses de manière directe, principalement grâce à l'intégration entre étude corrélationnelle (en contexte scolaire et professionnel et en contexte de conflit armé) et expérimentale, puis de manière plus secondaire en complétant les questions restées en suspens et en mettant en relief les résultats grâce aux données qualitatives.

Classiquement, le mélange des méthodes se fait dans l'ordre inverse, c'est-à-dire que les études ont plutôt tendance à commencer par une phase qualitative pour cerner la problématique et aider les chercheurs à construire le questionnaire pour la seconde phase

quantitative (Tashakkori et al., 2013). Dans le cas de la présente recherche une telle séquence aurait exigé deux études de terrain qui n'auraient pas été envisageables dans le temps court imparti pour la thèse ni pour l'investissement qu'elles auraient supposé. La phase qualitative postérieure ou dans le même temps que la phase quantitative a elle l'avantage d'offrir un approfondissement au questionnaire. L'ordre entre les méthodes corrélationnelles et expérimentales dépend également de la faisabilité, mais leur mixité apporte un gain en connaissance conséquent (Tashakkori et al., 2013). La partie expérimentale réalisée au préalable comporte l'avantage d'une méthode exploratoire qui prépare également la construction de l'étude corrélacionnelle. Réalisée postérieurement, elle permet une confirmation ou infirmation des résultats empiriques. Quel que soit l'ordre choisi par le chercheur, les méthodes mixtes offrent un outil de recherche précieux renforçant l'aspect convaincant des résultats de recherche (Ponterotto, Mathew & Raughley, 2013). Pour cette recherche, principalement pour des raisons d'organisation et de calendrier, les études expérimentales ont été faites avant l'étude sur le terrain en Colombie. Elles ont permis de pré-tester les facteurs principaux de sortie, d'accueil et d'intégration lors d'un changement de groupe. Le questionnaire de l'enquête en Colombie a été en grande partie inspiré de ceux des études expérimentales en adaptant tous les items à ce contexte réel particulier.

2.2. Ordre de présentation des études

Le premier chapitre de la partie empirique, occupant la deuxième partie de la thèse, aborde les études expérimentales et corrélacionnelle réalisées à l'Université de Lausanne avec une population vivant en Suisse. Ces études explorent toutes, dans diverses conditions, le changement d'identification ainsi que le regret ou la nostalgie d'une ancienne appartenance lors d'un changement de groupe représentant un déclassement statutaire.

La première étude traite du changement d'un groupe dominant à un groupe subordonné, avec comme double condition d'un accueil favorable ou hostile de la part des membres du nouveau groupe et de la sortie soit volontaire soit forcée du premier groupe. Cette première étude répondra aux trois premières hypothèses de recherche.

La deuxième étude très similaire à la première traite du passage d'un groupe dominant à un groupe subordonné, avec comme double condition celle de la sortie soit volontaire soit forcée du premier groupe et celle du mode d'intégration dans le nouveau groupe qui se fait soit de manière individuelle soit de manière collective. Cette étude répondra également aux hypothèses de recherche 1, 3 et 4.

La troisième et dernière étude du premier chapitre empirique traite du changement d'un groupe valorisé à un groupe moins bien évalué. Ce changement insécurisant mettra en exergue la gestion d'une identité personnelle et sociale vulnérable ou considérée comme telle, avec l'impact et le rôle de l'estime de soi dans le processus d'intégration. Cette étude répondra également aux trois premières hypothèses de recherche.

La troisième partie de ce travail regroupe deux chapitres consacrés à l'étude faite en Colombie. Le premier chapitre de cette partie clarifie le contexte de DDR dans le cadre du conflit armé colombien. Le deuxième chapitre présente l'étude de terrain réalisée entre octobre et novembre 2014 en Colombie avec la description des données et les résultats de l'enquête par questionnaire et de l'analyse des entretiens. Nous mesurons dans ce chapitre 5 l'impact du changement de groupe, du groupe armé à la vie civile, sur le changement d'identification, la nostalgie de l'ancien groupe et le désir d'y retourner. Nous abordons également au fil de ce chapitre les conséquences du fait de cacher son ancienne identité lors d'un changement de groupe et dans ce cas particulier dans une situation post-conflit. Ce chapitre répond de manière détaillée puis intégrée aux trois premières hypothèses de recherche.

Tout au long des quatre études empiriques, les énoncés théoriques, ouvrant sur des hypothèses tant générales que singulières à chaque étude, seront rappelés.

La discussion générale revient sur l'apport de la méthode mixte utilisée et met en relief les résultats des différentes méthodes et leurs limites. Les apports de la recherche seront finalement discutés avec diverses possibilités d'ouvertures théoriques.

Deuxième Partie

Recherches Expérimentales

« C'est dur d'être un numéro. »
(Étude 2, participant 39, homme, Lausanne, 3 avril 2014)

3. Le Changement de groupe et expérimentation

Si nous pouvons considérer que l'intégration dans un nouveau groupe passe par l'identification à ce groupe d'accueil, alors il est pertinent de s'interroger sur les conditions qui génèrent une plus forte identification à ce deuxième groupe d'appartenance. Les trois études présentées dans ce chapitre répondront aux questions concernant le choix ou le non choix d'une entrée dans un groupe de plus bas statut que le premier : La sortie volontaire d'un groupe provient-elle d'une faible identification au groupe et permet-elle une plus forte identification au second groupe d'appartenance ? La sortie forcée du groupe suppose-t-elle une plus grande difficulté à s'identifier au nouveau groupe et un plus fort regret du premier groupe ? Ces études répondront également aux questions concernant les facteurs d'intégration dans le second groupe. Nous supposons que l'accueil évoque une plus ou moins grande perméabilité des frontières intergroupes et que le maintien de l'unité des membres de l'ancienne appartenance se lit comme une continuité de l'identité collective : Dans quelles conditions, l'intégration dans un nouveau groupe permet-elle la construction d'une nouvelle identité sociale ? Un accueil amical permet-il une meilleure identification au groupe qu'un accueil hostile ? Une intégration individuelle rend-elle l'identification au groupe plus difficile qu'une intégration collective ? et enfin, l'acquisition d'une nouvelle estime de soi positive permet-elle une plus haute identification au nouveau groupe de plus bas statut ?

Dans une première étape de notre recherche, nous avons cherché à découvrir les effets de la sortie d'un groupe et de l'accueil d'un autre sur les degrés d'identification au second groupe et de nostalgie du premier, afin de déterminer si celle-ci peut avoir un impact sur la possibilité d'intégration dans un nouveau groupe. En manipulant les facteurs de sortie et d'accueil, la méthode expérimentale permet d'analyser comment les individus qui sortent plus ou moins volontairement d'un groupe de statut élevé, s'identifient à un nouveau groupe d'un statut moins attractif où ils sont plus ou moins bien accueillis. Dans une deuxième étape, nous avons maintenu la condition de sortie d'un groupe de haut à un groupe de bas statut et nous avons cherché à découvrir l'effet d'une intégration individuelle ou collective sur l'identification au nouveau groupe. Les trois conditions recréées dans ces deux premières études se retrouvent

dans les processus de DDR : les conditions de sortie d'un groupe perçu comme de statut élevé et les conditions d'accueil et d'intégration dans un autre perçu comme un groupe de statut inférieur. Puis dans une troisième étape, nous avons réalisé une troisième étude, corrélationnelle cette fois, observant l'impact de ce changement de statut vers le bas sur l'identification et sur l'estime de soi, toujours selon le choix ou le non choix de l'entrée dans le premier puis dans le deuxième groupe.

3.1. *Plus facile de quitter un groupe dominant lorsque l'accueil est amical* : impact de l'accueil et du volontariat de la sortie lors d'un changement de groupe. Étude expérimentale 1

3.1.1. Présentation de l'étude.

Pour étudier comment le changement d'appartenance affecte l'intégration d'un individu dans un groupe et plus particulièrement le changement identitaire lors du passage d'un groupe de haut statut à un groupe de bas statut, nous avons créé pour cette première étude un rapport d'asymétrie entre deux groupes, basé sur le contrôle relatif de l'un sur l'autre. Nous avons également conçu deux conditions qui nous paraissaient importantes et représentatives du contexte réel qui nous intéresse, représentant des aspects pouvant avoir un impact sur l'intégration d'un individu à un groupe de plus bas statut que son premier groupe d'appartenance.

Cette première expérience met en scène deux groupes distincts en relation de domination dont les membres du premier devaient finir par intégrer le deuxième selon deux conditions de sortie (volontaire ou forcée) et d'accueil (amical ou hostile). L'objectif principal est de découvrir si l'identification au second groupe est facilitée davantage par une sortie volontaire que par une sortie forcée du premier groupe (hypothèse 1) et par un accueil amical du second groupe d'appartenance plutôt que par un accueil hostile (hypothèse 2). En outre, l'étude permet de vérifier si l'identification au premier groupe influence l'identification au second et la nostalgie du premier groupe (hypothèse 3).

En bref, pour cette première expérience, nous nous attendions à une identification plus élevée au groupe de statut inférieur (second groupe d'appartenance) et moins de sentiment de nostalgie pour les membres qui étaient peu identifiés au groupe de statut supérieur, qui ont volontairement quitté ce premier groupe et qui ont été intégrés dans une condition amicale.

Cette première étude a été menée lors du semestre de printemps de l'année 2013, dans le cadre d'un séminaire de Psychologie Sociale de l'Insécurité et avec l'aide précieuse et l'enthousiasme des étudiants.

3.1.2. Méthode.

Comme la population du contexte réel des anciens combattants démobilisés que nous étudions est en majorité des hommes, nous avons décidé pour cette première étude de ne compter qu'avec des participants masculins. Chaque étudiant du cours devait trouver trois à quatre participants pour l'étude et des sessions expérimentales ont été organisées sur une période d'un mois.

3.1.2.1. Population.

Cent onze hommes, âgés de 18 à 44 ans ($M = 22.68$, $SD = 3.26$) et venant de milieux professionnels très variés, ont participé à l'étude. Ces personnes ont décidé librement de participer à cette expérience sans recevoir aucune sorte de récompense. Les analyses portent sur 101 participants, dix ayant été éliminés après avoir constaté qu'ils avaient déjà suivi un enseignement en psychologie sociale.

3.1.2.2. Procédure.

Pour chaque session expérimentale neuf ou dix personnes étaient présentes mais seulement trois ou quatre d'entre elles étaient des participants. Quatre compères et deux observateurs aidaient l'expérimentateur. Les sessions duraient entre 1 heure et 1 heure 15.

Trente-trois sessions ont été menées avec une réunion de trois à quatre participants et de quatre compères formant deux groupes distincts. Deux expérimentateurs recevaient les participants et présentaient l'étude comme une observation du leadership et des prises de décisions dans une tâche de management. Un tirage au sort était simulé pour les séparer en deux groupes, les *Lions* et les *Producteurs*, de manière à ce que tous les compères se trouvent dans le groupe des *Producteurs*. Ensuite des consignes étaient distribuées à chaque groupe et chaque personne recevait un numéro et un bracelet de couleur selon son groupe d'appartenance. La tâche des participants (*Lions*) consistait à faire travailler les compères (*Producteurs*) au profit d'une firme représentée par l'expérimentatrice. Il s'agissait de produire des dessins de maisons et de les livrer à intervalles réguliers pour obtenir une rétribution sous forme de jetons. Les *Lions* étaient responsables de la qualité et de l'efficacité de la production. Ils pouvaient utiliser tous les moyens qu'ils souhaitaient pour améliorer la production, notamment rétribuer les *Producteurs* avec des bonbons ou des jetons, mais il leur était précisé qu'ils ne pouvaient user de coups ou d'insultes.

Les compères¹⁶ étaient des étudiants d'un cours de psychologie sociale, formés pour suivre rigoureusement les consignes de production et d'accueil. Ils avaient pour consigne de ralentir la production dans un premier temps, puis de l'augmenter ou de la baisser en fonction des rétributions reçues. L'expérience comptait également sur la présence d'observateurs, un dans chaque salle, pour vérifier que les consignes soient respectées et pour répertorier des variables comportementales (comme le niveau d'engagement ou d'implication des participants, l'entente au sein du groupe, des manifestations lors de la sortie ou de l'entrée dans le nouveau groupe et l'application dans la production de tâche).

Un scénario était développé pour introduire les deux variables expérimentales de sortie du premier groupe (*volontaire vs forcée*, phase 1 et 2) et d'accueil du second groupe (*amicale vs hostile*, phase 2 et 3). La première variable expérimentale était introduite après 15 minutes par l'expérimentateur qui demandait aux *Lions* de désigner 1 ou 2 volontaires pour quitter le groupe et rejoindre le groupe des *Producteurs*, sous prétexte qu'ils étaient trop nombreux (condition de *sortie volontaire*), et indiquait que ceux qui resteraient devaient continuer à diriger la production jusqu'à la fin. Les volontaires remplissaient un premier questionnaire (PRE) puis rejoignaient le groupe des *Producteurs*. Cinq minutes plus tard, l'expérimentateur annonçait aux *Lions*

¹⁶ Les étudiants du séminaire de Psychologie Sociale de l'Insécurité ont joué le rôle des compères. Au nombre de 47, ils comptaient 10 hommes et 37 femmes.

restants qu'il allait diriger directement la production et qu'ils devaient donc à leur tour rejoindre le groupe des Producteurs (condition de *sortie forcée*). Ils remplissaient également le premier questionnaire avant de passer dans le groupe des Producteurs. Avant l'arrivée des premiers membres du groupe des Lions, un observateur donnait la consigne aux compères d'accueillir de manière *hostile* ou *amicale* les participants (condition d'accueil). L'hostilité était manifestée par la mise à distance des Lions, une absence de collaboration et des remarques désobligeantes. Dans la condition amicale, les compères intégraient les participants dans le groupe en leur manifestant des encouragements et de la sympathie. Dans les deux cas, participants et compères continuaient ensemble la production pendant une dizaine de minutes. Lorsque l'expérimentateur indiquait que la production était terminée, tous les participants ainsi que les compères remplissaient un deuxième questionnaire (POST). Un débriefing avait lieu une fois l'expérience achevée et les participants étaient priés de ne parler de l'expérience à personne.

La figure 3 résume les différentes phases de l'expérience.

Figure 3. Résumé schématique du déroulement de l'étude 1

Phase 1		Phase 2		Phase 3		
Salle1	Salle2	Sortie de 2 Lions		Salle1	Salle2	Fin de l'expérience Questionnaire POST
<p>Consignes aux deux groupes. Les Lions gèrent la production des Producteurs et la ramène à l'expérimentateur qui les rémunèrent</p>		<p>Les compères reçoivent les nouveaux membres de manière amical ou hostile selon si la passation est paire ou impaire. Les Lions restants continuent de reporter la production à l'animateur.</p>		<p>L'accueil est le même que pour les premiers Lions qui les ont rejoints. Ils continuent de produire tous ensemble pendant une dizaine de minutes.</p>		<p>L'expérimentateur indique que la production est terminée. Tous les participants ainsi que les compères remplissent un deuxième questionnaire. Expérience terminée, débriefing.</p>

Pour 48 participants, la sortie a été volontaire et 53 se sont donc retrouvés dans la condition de sortie forcée. L'accueil amical a été appliqué pour 50 participants contre 51 qui ont reçu un accueil hostile. Le tableau 1 résume cette répartition.

Tableau 1. Répartition des participants par conditions expérimentales

		Accueil		Total
		Amical	Hostile	
Sortie	Volontaire	23	25	48
	Forcé	27	26	53
Total		50	51	101

3.1.2.3. Matériel et mesures.

Les mesures dépendantes principales, soit celles associées à l'identification aux deux groupes, ont été collectées par les deux questionnaires et d'autres variables ont été collectées par méthode d'observation systématique, où ont été répertoriés des comportements et commentaires des participants. Le questionnaire PRE, le questionnaire POST et la fiche des observateurs se trouvent en Annexe 1.

Le premier questionnaire comprenait 30 items, accompagnés d'une échelle en cinq points (de 1= pas du tout à 5= tout à fait) structurés en différentes dimensions. La cohérence interne de ces échelles a été testée par une analyse en Composantes Principales puis en calculant l'alpha de Cronbach. Les données manquantes des questionnaires, jamais supérieures à neuf par items pour cette étude, ont été remplacées par la moyenne.

L'identification au groupe des Lions est constituée de six items, inspirés de l'échelle de Leach et collaborateurs (2008), soit : « Vous êtes-vous senti à l'aise dans le groupe des Lions ? », « Étiez-vous satisfaits d'appartenir au groupe des Lions ? », « À quel point vous êtes-vous identifié au groupe des Lions ? », « Avez-vous trouvé votre place au sein de ce groupe ? », « Avez-vous l'impression d'avoir été écouté au sein du groupe ? » et « Avez-vous participé aux discussions du groupe ? » ($M = 3.99$, $SD = 0.74$, α de Cronbach = .85, $KMO = .81^{***}$). Un seul

facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 58.38% de la variance totale.

L'évaluation du groupe des Lions est constituée de cinq items : « L'ambiance au sein du groupe était-elle sympathique ? », « À quel point votre groupe était-il uni ? », « À quel point la coordination entre les membres du groupe était-elle bonne ? », « A quel point y avait-il un bon travail d'équipe au sein de votre groupe ? » et « A quel point y a-t-il eu des désaccords au sein de votre groupe ? » ($M = 4.00$, $SD = 0.66$, α de Cronbach = .77, $KMO = .70^{***}$). Ces items ont également été soumis à une analyse factorielle en composante principale. Ils saturent sur un seul facteur expliquant 54.60% de la variance totale.

L'évaluation des relations intergroupes est constituée de deux items, à savoir : « À quel point votre groupe a-t-il été sévère avec le groupe des producteurs ? » et « Votre groupe a-t-il maltraité le groupe des producteurs ? » ($M = 2.19$, $SD = 0.91$, α de Cronbach = .66).

L'évaluation de l'exogroupe (Producteurs) est constituée de quatre items, soit : « À quel point le groupe des producteurs a-t-il été coopératif ? », « A quel point le groupe des producteurs a-t-il été efficace lors de la production ? », « A quel point le groupe des producteurs a-t-il été hostile ? » et « À quel point le groupe des producteurs s'est-il montré revendicatif ? » ($M = 2.99$, $SD = 0.78$, α de Cronbach = .77, $KMO = .71^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 59.90% de la variance totale.

L'intérêt pour l'activité est mesuré par un item : « La tâche vous a-t-elle parue intéressante ? » ($M = 3.85$, $SD = 1.02$).

Enfin, deux variables dans ce questionnaire ont servi de variables contrôles aux inductions expérimentales.

L'attente par rapport à l'accueil est mesurée par l'item « Vous attendez-vous à être bien accueilli par le groupe des producteurs ? » ($M = 3.22$, $SD = 1.12$).

Le volontariat de la sortie du premier groupe est mesuré par deux items : « Étiez-vous d'accord de sortir du groupe ? » et « À quel point votre sortie de groupe était-elle volontaire ? » ($M = 3.51$, $SD = 1.28$, α de Cronbach = .89).

Le questionnaire final comprenait 23 items originaux et une version réduite de l'échelle de dominance sociale (SDO) (Sidanius & Pratto, 1999) ainsi que des questions sociodémographiques comme l'âge, le sexe, l'activité professionnelle et l'orientation politique.

Les items ont servi à mesurer les impressions des participants sur leur relation avec leur nouveau groupe, sur l'accueil et l'ambiance de ce nouveau groupe, sur leur ancien groupe et sur l'intérêt de la tâche. Nous avons ici créé quatre mesures en plus de la SDO.

L'identification au nouveau groupe (Producteurs) est constituée de six items, les quatre premiers mêmes items que pour l'identification au groupe des Lions, ainsi que deux nouveaux items : « Considérez-vous que votre présence ait eu un impact sur le travail d'équipe ? » et « Vous êtes-vous senti traité de manière irrespectueuse par les membres de ce nouveau groupe ? » ($M = 3.20$, $SD = 1.11$, α de Cronbach = .83, $KMO = .78^{***}$). Ces items ont également été soumis à une analyse factorielle en composante principale, qui montre que deux facteurs ressortent, expliquant de manière cumulée 68.22% de la variance totale. Cependant, le premier facteur expliquant 50.97% de la variance, est considéré comme facteur général.

L'évaluation du nouveau groupe est constituée de quatre items, soit : « L'ambiance au sein du groupe des producteurs était-elle sympathique ? », « À quel point ce nouveau groupe était-il uni ? », « À quel point y avait-il un bon travail d'équipe au sein du groupe ? » et « À quel point ce groupe était-il compétitif ? » ($M = 3.41$, $SD = 1.04$, α de Cronbach = .79, $KMO = .74^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 63.37% de la variance totale.

Le regret du premier groupe est constitué de 3 items : « Auriez-vous préféré rester dans le groupe des Lions ? », « Le groupe des Lions était-il plus agréable que celui des producteurs ? », et « Regrettez-vous votre premier groupe ? » ($M = 3.21$, $SD = 1.04$, α de Cronbach = .72, $KMO = .65^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 64.53% de la variance totale.

L'intérêt pour la seconde activité était également mesuré : « Cette deuxième tâche vous a-t-elle parue intéressante ? » ($M = 2.97$, $SD = 1.37$).

L'orientation de dominance sociale a été utilisée, avec 6 items de l'échelle standardisée de Pratto, Sidanius, Stallworth & Malle (1994 ; Sidanius & Pratto, 1999): « C'est probablement

une bonne chose qu'il y ait certains groupes au sommet et d'autres au bas de l'échelle », « Dans la mesure du possible, nous devons agir pour que les conditions des différents groupes soient égales », « Les groupes inférieurs devraient rester à leur place », « Nous devrions améliorer l'égalité sociale », « Parfois, il faut maintenir les autres groupes à leur place » et « Il y aurait moins de problèmes si l'on traitait les gens de façon plus égalitaire » ($M = 3.34$, $SD = 0.85$, α de Cronbach = .85, $KMO = .81^{***}$). Ces items saturent sur deux facteurs, expliquant de manière cumulée 70.75% de la variance totale. Le premier facteur expliquant 36.98% de la variance est considéré comme facteur général.

Enfin, une variable dans ce questionnaire a servi de variable de contrôle aux inductions expérimentales :

L'évaluation de l'accueil est mesurée par 3 items : « Les membres du groupe des producteurs ont-ils été cordiaux avec vous ? », « Les membres du groupe des producteurs ont-ils été hostiles avec vous ? » et « Les membres du groupe des producteurs vous ont-ils bien accueilli ? » ($M = 3.37$, $SD = 1.48$, α de Cronbach = .93, $KMO = .70^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 86.83% de la variance totale.

Les variables expérimentales ont toutes deux été codées -0.5 pour respectivement sortie forcée et accueil hostile et 0.5 pour sortie volontaire et accueil amical. Toutes les autres variables ont été centrées réduites.

Le tableau 2 résume les caractéristiques de ces différentes variables et présente les corrélations entre elles.

Tableau 2. Nombre d'items, alphas, moyennes, écarts types et corrélations des variables principales – étude 1

	Nb items	α	Total <i>M</i> (<i>SD</i>)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1. Identification au groupe des Lions	6	.85	3.99 (.74)	-											
2. Évaluation de cohésion du groupe 1 (Lions)	7	.79	3.93 (.63)	.48***	-										
3. L'évaluation des relations intergroupes	2	.66	2.19 (.91)	.06	.12	-									
4. Évaluation de l'exogroupe (Producteurs)	4	.77	2.99 (.78)	.21*	.37***	-.06	-								
5. Attente accueil	1		3.22 (1.12)	.08	.07	-.18	.16	-							
6. Volontariat de sortie	2	.89	3.51 (1.28)	-.01	.16	-.26**	.03	.38***	-						
7. Intérêt pour la tâche 1	1		3.85 (1.02)	.27**	.21*	.28**	.01	-.09	.02	-					
8. Identification au groupe des Producteurs	6	.83	3.20 (1.11)	.13	.13	-.23*	.41***	.12	.15	-.07	-				
9. Évaluation du groupe 2 (Producteurs)	4	.79	3.41 (1.04)	.25*	.20*	-.09	.32***	.04	.10	.07	.64***	-			
10. Évaluation de l'accueil	3	.93	3.37 (1.48)	.11	.14	-.20	.42***	.04	.13	-.06	.79***	.59***	-		
11. Regret du premier groupe	3	.72	3.21 (1.04)	.29**	.16	.29**	-.13	-.01	-.29**	.23*	-.50***	-.37***	-.41***	-	
12. Intérêt pour la tâche 2	1		2.97 (1.37)	-.06	.08	.10	-.07	-.09	-.07	.07	.04	.17	-.09	-.15	-
13. SDO	6	.85	3.34 (.85)	.18	.12	-.13	.03	.09	.07	-.05	-.07	-.03	-.07	.19	-.22*

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

3.1.3. Résultats.

Pour cette étude, comme pour les deux autres qui vont suivre, nous avons effectué des analyses de variances ainsi que des analyses de régressions principalement linéaires, mais aussi logistiques, avec le logiciel SPSS pour tester des modèles avec les principaux prédicteurs. Les résultats d'interactions ont été décomposés à l'aide de la Macro 1 de Process (Hayes, 2013 ; SPSS macro PROCESS model 1, 10'000 bootstrap sample).

Après avoir exposé les résultats des contrôles des inductions expérimentales, nous décrirons dans un premier temps les effets des variables indépendantes sur l'identification au nouveau groupe, puis dans un deuxième temps sur la nostalgie du premier groupe. L'effet de l'identification au premier groupe d'appartenance sur l'identification au second sera vérifié dans les deux temps.

3.1.3.1. Contrôle des inductions expérimentales de sortie et d'accueil et analyses descriptives.

L'induction d'un accueil amical ou hostile a clairement été perçue par les participants, $F(1, 99) = 223.07, p < .001, \eta_p^2 = .70$, qui trouvent les membres de l'autre groupe moins cordiaux si l'accueil est hostile ($M = 2.14, SD = 1.05$), que s'il est amical ($M = 4.60, SD = 0.49$). De même, les participants reçus de manière amicale, vont juger l'autre groupe comme moins hostile ($M = 1.42, SD = 0.93$) que s'ils sont reçus de manière hostile ($M = 3.60, SD = 1.27$), $F(1, 99) = 97.50, p < .001, \eta_p^2 = .50$.

L'induction d'une sortie volontaire ou forcée du groupe a la particularité de ne pas être entièrement imposée, l'ordre de sortie étant laissé au libre choix des membres du groupe et décidé par un processus de discussion entre eux. Nous postulions que les participants qui sortiraient en premier se considéreraient comme plus volontaire pour sortir que les seconds. Les participants qui sont sortis en premier du groupe des Lions (conditions de sortie volontaire) ont jugé leur sortie effectivement plus volontaire ($M = 3.90, SD = 1.24$) que ceux sortis en deuxième (condition de sortie forcée) ($M = 2.88, SD = 1.29$), $F(1, 99) = 16.31, p < .001, \eta_p^2 = .144$.

Intérêt de la tâche

Les participants ont trouvé la tâche plutôt intéressante dans l'ensemble de l'expérience, mais ils l'ont trouvée plus intéressante dans le groupe des Lions ($M = 3.85$, $SD = 1.02$) que dans celui des Producteurs ($M = 2.97$, $SD = 1.37$), $t(100) = 5.35$, $p = .000$. Nous constatons que les variables expérimentales ont un impact sur l'intérêt de la tâche, ce qui montre bien qu'il ne relève pas uniquement de l'intérêt personnel. Sa variance en fonction des conditions expérimentales est inattendue. En effet, les participants trouvent la tâche 1 tendanciellement plus intéressante s'ils sortent en deuxième ($M = 4.02$, $SD = .89$) que s'ils sortent en premier ($M = 3.67$, $SD = 1.14$), $F(1, 99) = 3.10$, $p = .082$, $\eta_p^2 = .031$. Quant à l'intérêt de la tâche dans la deuxième phase de l'expérience, l'interaction des variables expérimentales a un effet significatif $F(1, 99) = 8.27$, $p < .01$, $\eta_p^2 = .079$. Les participants sortis en premier (condition volontaire) la considèrent plus intéressante lorsque l'accueil est hostile ($M = 3.16$, $SD = 1.38$) que lorsque l'accueil est amical ($M = 2.65$, $SD = 1.43$), et lorsqu'ils sortent en deuxième (condition forcée) ils la considèrent moins intéressante lorsque l'accueil est hostile ($M = 2.50$, $SD = 1.30$) que lorsque l'accueil est amical ($M = 3.52$, $SD = 1.22$). Par ailleurs, notons que si l'intérêt pour la tâche au sein du groupe des Lions est positivement corrélé à l'identification à ce groupe ($r = .27$, $p < .01$), l'intérêt pour la tâche dans le second groupe (Producteurs) n'est pas lié à l'identification à ce groupe ($r = .04$, $p > .05$).

3.1.3.2. Identification au second groupe.

Les participants qui se déclarent volontaires pour sortir pourraient avoir une évaluation plus mitigée de leur premier groupe et une identification plus faible, que ceux qui associent davantage la sortie à de la contrainte. Selon l'hypothèse 3, nous nous attendions à ce que les personnes hautement identifiées au groupe des Lions soient moins volontaires à en sortir, que les personnes peu identifiées. Pour cela nous avons conduit une analyse de régression logistique sur le volontariat de la sortie par l'identification au groupe des Lions. Cette analyse sur la prédiction de la sortie par l'identification au premier groupe donne un résultat non significatif ($B = 0.04$, $SE = 0.20$, $Wald = 0.05$, $p = .828$, $\text{Exp}(B) = 1.04$, $95\%CI = [0.71 \text{ à } 1.55]$). Nous rejetons donc l'hypothèse que le niveau d'identification au groupe de haut statut influence de manière statistiquement significative la volonté de sortie de ce groupe.

Effets des conditions sur la nouvelle identification

Selon nos hypothèses théoriques, l'identification au second groupe (de plus bas statut que le premier groupe d'appartenance) devrait être positivement prédit par une sortie de groupe volontaire (H1) et par un accueil amical (H2), mais négativement prédit par un haut degré d'identification au premier groupe (H3). Nous nous attendons également à un effet d'interaction entre les variables de sortie et d'accueil, en supposant que l'effet négatif d'un accueil hostile devrait être encore plus marqué dans le cas d'une sortie volontaire que dans le cas d'une sortie forcée.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons testé un modèle de régression linéaire sur l'identification au second groupe (les Producteurs) avec comme variables indépendantes l'identification au premier groupe (les Lions), la sortie, l'accueil et toutes les interactions respectives¹⁷. Dans un premier temps des variables de contrôles ont été insérées dans le modèle, comme l'âge, l'orientation politique ou le score de dominance sociale. Aucune de ces variables contrôles n'ayant un effet significatif, elles ont été retirées du modèle d'analyse. Comme le degré d'identification au premier groupe peut influencer les effets des conditions expérimentales, des effets d'interactions entre l'identification au premier groupe avec la sortie d'une part, et avec l'accueil d'autre part, peuvent être attendus et sont donc ajoutées au modèle, tout comme la triple interaction entre ces variables indépendantes. Cette dernière n'ayant pas d'effet significatif n'a pas été considérée dans le modèle final.

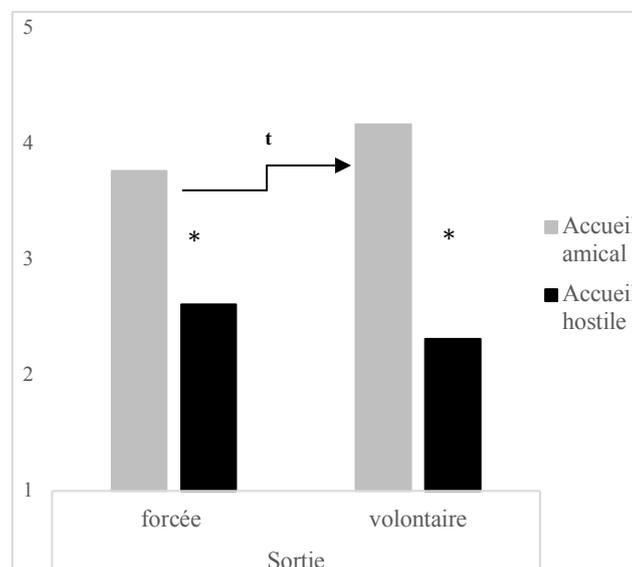
Contrairement à nos attentes, la sortie du groupe ne présente pas d'effet significatif sur l'identification au second groupe d'appartenance. Nous rejetons donc notre première hypothèse.

Par contre en concordance avec notre deuxième hypothèse, les résultats montrent un effet principal et massif de l'accueil, qui va avoir un impact positif sur l'identification au second groupe. Les participants s'identifient plus fortement au groupe des Producteurs quand l'accueil est amical ($M = 4.0$, $SD = 0.64$), que lorsqu'il est hostile ($M = 2.44$, $SD = 0.93$). L'attente d'un effet d'interaction entre les conditions de sortie et d'accueil était fondée car il est significatif (B

¹⁷ Par ailleurs, une analyse multiniveau a montré que la variance entre sessions est faible et non significative. De ce fait, nous avons conduit des régressions sans tenir compte des niveaux.

= -0.70 , $SE = 0.31$, $t = -2.29$, $p < .05$, $95\%CI = [-1.31 \text{ à } -0.09]$). La décomposition de cette interaction montre que l'effet de l'accueil est significatif tant dans le cas d'une sortie volontaire ($B = 1.85$, $SE = 0.22$, $t = 8.49$, $p < .001$, $95\%CI = [1.42 \text{ à } 2.29]$), que, mais dans une moindre mesure, dans le cas d'une sortie forcée ($B = 1.15$, $SE = 0.21$, $t = 5.42$, $p < .001$, $95\%CI = [0.73 \text{ à } 1.58]$). L'effet de la condition de sortie est quant à lui non significatif dans la condition d'accueil hostile et tendanciel dans la condition d'accueil amical ($B = -0.41$, $SE = 0.22$, $t = -1.86$, $p = .067$, $95\%CI = [-0.84 \text{ à } 0.03]$), ce qui signifie qu'une sortie forcée aurait tendance à diminuer l'effet positif de l'accueil amical sur l'identification au second groupe d'appartenance. Dans tous les cas, ce résultat – présenté graphiquement en figure 4 – correspond à nos attentes. Nous constatons que le niveau d'identification au second groupe est le plus haut lorsque l'accueil est amical et que la sortie est volontaire, mais plus bas lorsque l'accueil est hostile dans cette même condition de sortie. Le contraste de l'accueil paraît donc plus perçu par les participants volontaires, peut-être plus sensibles à l'accueil, que par les participants forcés à sortir de leur premier groupe.

Figure 4. Niveau d'identification au second groupe selon les conditions de sortie et d'accueil



L'identification au premier groupe ne présente pas d'effet significatif sur l'identification au second groupe. Nous rejetons donc cet énoncé de la troisième hypothèse. Au premier abord, l'identification au groupe des Lions et l'identification au groupe des Producteurs ne sont pas corrélées entre elles. Mais elles le deviennent selon les conditions expérimentales : lorsque la

sortie est volontaire et que l'accueil est hostile les identifications aux deux groupes sont négativement corrélées ($r = -.43, p < .05$), et elles le sont positivement lorsque la sortie est forcée et que l'accueil est amical ($r = .53, p < .01$). Par conséquent, nous pouvons nous attendre à des effets d'interaction. Les interactions entre les variables d'identification au premier groupe et de sortie et d'accueil ont donc été vérifiées. Le modèle montre un effet d'interaction entre l'identification au groupe des Lions et la condition de sortie. La décomposition de cette interaction montre un seul effet significatif du niveau d'identification au premier groupe lorsque la sortie est forcée ($B = 0.25, SE = 0.12, t = 2.13, p = .036, 95\%CI = [0.02 \text{ à } 0.47]$). Cet effet étant positif, cela signifie, contrairement à nos attentes, que lorsque les participants sont hautement identifiés à leur premier groupe, ils s'identifieront plus au second mais uniquement lorsqu'ils ont été forcés de sortir. Cet effet d'interaction est représenté dans la figure 5.

Le modèle montre également un effet d'interaction entre le niveau d'identification au premier groupe et la condition d'accueil ($b = 0.21 ; p < .01$). L'effet de la condition d'accueil est significatif lorsque l'identification au premier groupe est faible ($B = 1.05, SE = 0.22, t = 4.81, p < .001, 95\%CI = [0.61 \text{ à } 1.48]$), et encore plus fort lorsqu'elle est élevée ($B = 1.96, SE = 0.22, t = 9.01, p < .001, 95\%CI = [1.53 \text{ à } 2.40]$). L'effet de l'identification devient significatif lorsque l'accueil est amical ($B = 0.32, SE = 0.11, t = 2.79, p = .006, 95\%CI = [0.09 \text{ à } 0.55]$), mais reste non significatif lorsque l'accueil est hostile ($B = -0.14, SE = 0.10, t = -1.33, p = .186, 95\%CI = [-0.35 \text{ à } 0.07]$). Nous pouvons en déduire que lorsque les participants sont hautement identifiés à leur premier groupe, ils vont plus s'identifier au second groupe, mais uniquement lorsqu'ils sont bien accueillis. L'identification au second groupe prédite par ces deux variables est représenté dans la figure 6.

Figure 5. Niveau d'identification au second groupe selon le niveau d'identification au premier groupe et la condition sortie

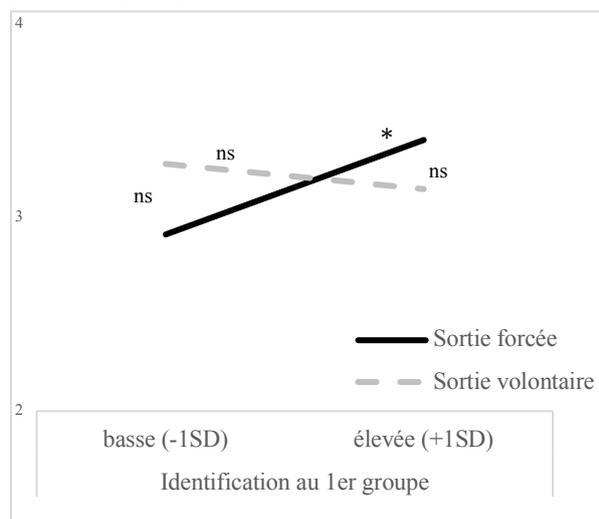
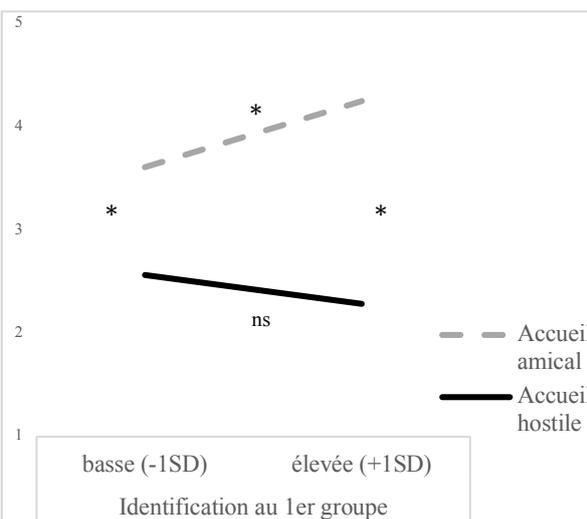


Figure 6. Niveau d'identification au second groupe selon le niveau d'identification au premier groupe et la condition d'accueil



Le modèle d'analyse final de prédiction de l'identification au second groupe est significatif ($F(6, 94) = 20.438$; $p = .000$) et explique 53.8 % de la variance. Tous les effets du modèle sont résumés dans le tableau 3.

Tableau 3. Effets des variables de l'identification au premier groupe, de la sortie et d'accueil sur l'identification au nouveau groupe

Prédicteurs	Modèle de régression				
	VD Identification au groupe des Producteurs (Id2)				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	95%CI
Sortie	0.06	0.15	0.37	.714	-0.25 à 0.36
Accueil	1.50	0.15	9.88	.000	1.20 à 1.81
Identification au groupe des Lions (Id1)	0.09	0.08	1.16	.248	-0.06 à 0.24
Interaction Sortie*Accueil	-0.70	0.31	-2.29	.024	-1.31 à -0.09
Interaction Id1*Accueil	0.46	0.16	2.96	.004	0.15 à 0.77
Interaction Id1*Sortie	0.31	0.16	1.99	.049	0.001 à 0.62
R^2				.566	
$R^2_{\text{ajusté}}$.538	
<i>P</i>				.000	

Notons par ailleurs, que, malgré que l'intérêt de la tâche n'ait pas d'effet sur le niveau d'identification au second groupe de plus bas statut ($b = 0.05$, $p = .666$), les données d'observation nous indiquent que la productivité des nouveaux membres, c'est-à-dire le nombre de maison qu'ils ont dessinées, est, contrairement à nos attentes, corrélée négativement à l'identification au groupe ($r = -.26$, $p < .01$). Nous nous attendions en effet à ce que les participants hautement identifiés au groupe des Producteurs produisent plus de dessins. Il se peut que les participants se réfugient dans le dessin lorsqu'ils ne s'identifient pas au groupe.

3.1.3.3. Nostalgie du premier groupe d'appartenance.

Toujours selon nos hypothèses théoriques, le regret ou la nostalgie du premier groupe devrait être influencé négativement par le volontariat de la sortie (H1) et la qualité de l'accueil (H2). Ainsi un changement de groupe forcé devrait augmenter la nostalgie pour le premier groupe tout comme un accueil hostile. Ces effets devraient être renforcé lorsque les participants étaient hautement identifiés à leur ancien groupe. Ainsi nous postulons que les personnes hautement identifiées au groupe des Lions devraient ressentir plus de nostalgie que les personnes peu identifiées. Nous postulons ensuite qu'après le changement de groupe, le degré d'identification au second groupe (Producteurs) devrait influencer également la nostalgie du premier groupe, et que les personnes avec une basse identification au second groupe devraient ressentir plus de nostalgie pour leur ancien groupe que les personnes qui s'y identifient fortement (H3).

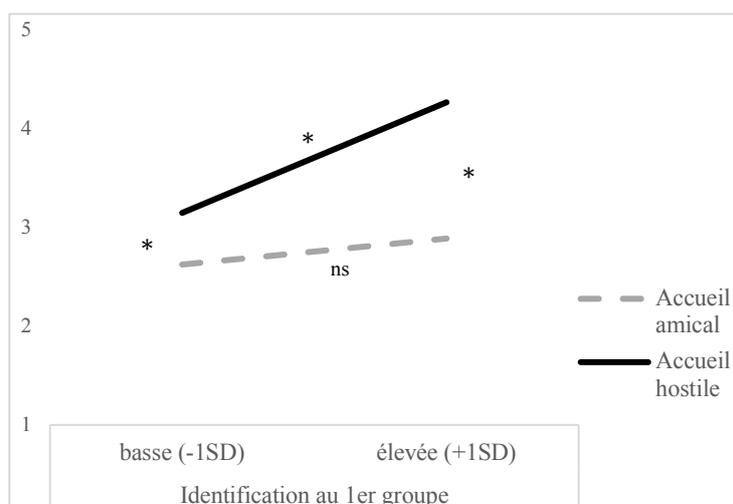
Pour tester ces hypothèses nous avons dans un premier temps conduit une analyse de régression linéaire sur la nostalgie du premier groupe (modèle a), en intégrant les effets principaux des mêmes variables que pour l'identification au second groupe, soit les variables expérimentales de sortie et d'accueil et l'identification au premier groupe avec leurs interactions respectives. Les variables de contrôles testées sur l'identification au second groupe ont été ajoutées au modèle, puis retirées puisque leur impact était non significatif.

Dans un deuxième temps, nous avons testé un modèle b intégrant les effets des mêmes variables indépendantes sur la nostalgie en incluant l'effet de l'identification au second groupe

afin de vérifier à la fois la seconde partie de l'hypothèse H3 et un éventuel effet de médiation du niveau d'identification au second groupe.

Les résultats du modèle (a) ne présentent pas d'impact significatif du mode de sortie sur la nostalgie du premier groupe (H1). Par contre, les résultats montrent deux effets principaux de l'accueil et de l'identification au premier groupe. Comme nous le prédisions (H2), un accueil hostile va augmenter la nostalgie pour l'ancien groupe : les participants ressentaient plus fortement du regret pour leur ancien groupe quand l'accueil est hostile ($M = 3.63$, $SD = 1.01$), que lorsqu'il est amical ($M = 2.76$, $SD = 0.88$). Un haut degré d'identification au premier groupe (H3) fait également augmenter la nostalgie : ainsi plus les participants s'identifiaient à leur premier groupe de haut statut (Lions), plus ils le regrettaient après avoir rejoint le groupe de bas statut (Producteurs). Nous nous attendions à une interaction entre la condition d'accueil dans le nouveau groupe et l'identification au premier groupe, en supposant que l'effet de l'accueil devrait être encore plus marqué pour les personnes hautement identifiées. L'interaction entre ces deux variables est effectivement significative. La décomposition de cette interaction montre l'effet additif des deux variables indépendantes, et ne présente qu'un seul lien non significatif. Ainsi l'effet négatif de l'accueil sur la nostalgie est significatif tant dans le cas d'un bas niveau d'identification au premier groupe ($B = -0.52$, $SE = 0.25$, $t = -2.11$, $p = .037$, $95\%CI = [-1.02 \text{ à } -0.03]$), que dans le cas d'un haut niveau d'identification ($B = -1.39$, $SE = 0.25$, $t = -5.66$, $p = .000$, $95\%CI = [-1.87 \text{ à } -0.90]$), bien qu'il soit plus fort dans ce dernier cas. L'effet positif de l'identification au premier groupe est significativement renforcé dans le cas d'un accueil hostile ($B = 0.56$, $SE = 0.12$, $t = 4.75$, $p = .000$, $95\%CI = [0.33 \text{ à } 0.80]$), mais il est non significatif dans le cas d'un accueil amical ($B = 0.13$, $SE = 0.13$, $t = 0.999$, $p = .320$, $95\%CI = [-0.13 \text{ à } 0.39]$). La figure 7 représente graphiquement l'interaction de ces deux variables sur la nostalgie du premier groupe.

Figure 7. Nostalgie du premier groupe selon le niveau d'identification au premier groupe et la condition d'accueil



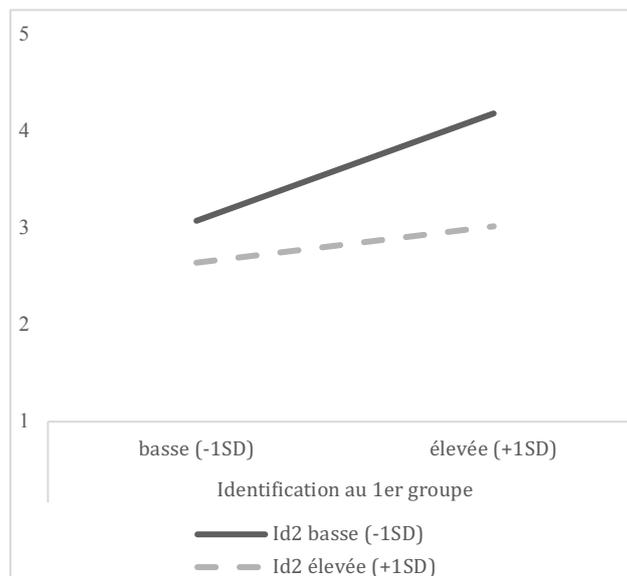
La triple interaction entre les variables indépendantes, n'ayant pas d'impact significatif, a été retirée du modèle, tout comme l'interaction entre la condition de sortie et la condition d'accueil et l'interaction entre la condition de sortie et l'identification au premier groupe. Le modèle d'analyse final de prédiction de la nostalgie est significatif ($F(4, 96) = 12.373, p = .000$) et explique 31.3 % de la variance. Tous les effets du modèle sont résumés dans le tableau 4.

Tableau 4. Effets des variables de l'identification au premier groupe, de la sortie et d'accueil sur la nostalgie du premier groupe

Prédicteurs	Modèle de régression a				
	VD Nostalgie du premier groupe				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	95%CI
Sortie	-0.13	0.17	-0.75	.456	-.047 à 0.21
Accueil	-0.95	0.17	-5.52	.000	-1.30 à -0.61
Identification au groupe des Lions (Id1)	0.35	0.09	3.94	.000	0.17 à 0.52
Interaction Id1*Accueil	-0.43	0.18	-2.46	.016	-0.78 à -0.08
R ²				.340	
R ² _ajusté				.313	
P				.000	

Dans un deuxième temps, nous avons donc testé un modèle b en ajoutant aux variables indépendantes l'identification au second groupe afin d'observer un éventuel effet de médiation du niveau d'identification. Toutes les variables d'interaction entre les trois premières VI et l'identification au second groupe ont d'abord été ajoutées au modèle, puis, comme elles étaient toutes non significatives, elles n'ont pas été maintenues dans le modèle final. Nous observons que l'effet de la sortie sur la nostalgie du premier groupe est toujours non significatif. L'effet de l'identification au premier groupe reste positif et significatif. L'effet de l'identification au second groupe est, comme nous nous y attendions, négatif et significatif, ce qui signifie que plus les participants s'identifiaient au second groupe, moins ils ressentaient de regret pour le premier groupe. Et nous observons que cet effet de l'identification au second groupe fait disparaître l'effet de la condition d'accueil, qui lui devient non significatif ($b = -0.16, p = .149$). Il y a donc un effet de médiation de l'identification au second groupe d'appartenance sur l'effet de l'accueil sur la nostalgie du premier groupe. Ce qui signifie que l'accueil va surtout déterminer l'identification au second groupe et n'a qu'un effet indirect sur le regret du premier. La figure 8 présente les effets cumulatifs des deux effets principaux des identifications au premier et au deuxième groupe sur la nostalgie du premier.

Figure 8. Nostalgie du premier groupe selon les niveaux d'identification au premier groupe et au second groupe



Le tableau 5 résume les effets de ce modèle d'analyse b de prédiction de la nostalgie, qui explique 37.2 % de la variance ($F(4, 96) = 15.792, p = .000$).

Tableau 5. Effets des variables de l'identification au premier groupe, de la sortie et d'accueil sur la nostalgie du premier groupe avec médiation de l'effet de l'identification au second groupe

Prédicteurs	Modèle de régression b				
	VD Nostalgie du premier groupe				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	95%CI
Sortie	-0.09	0.17	-0.53	.595	-0.42 à 0.24
Accueil	-0.33	0.23	-1.46	.149	-0.79 à 0.12
Identification au groupe des Lions (Id1)	0.38	0.08	4.56	.000	0.22 à 0.55
Identification au groupe des Producteurs (Id2)	-0.45	0.12	-3.96	.000	-0.68 à -0.23
R ²			.397		
R ² _ajusté			.372		
P			.000		

3.1.4. Discussion.

Dans la présente étude, nous soutenions que les conditions d'accueil constituaient un facteur déterminant pour le niveau d'identification d'un individu à son nouveau groupe d'appartenance. Gardant à l'esprit que l'intégration d'un nouveau membre est étroitement liée à sa capacité à s'identifier à son nouveau groupe, l'idée centrale était que, dans un scénario de changement d'un groupe de haut à bas statut, un accueil amical augmenterait le niveau d'identification au nouveau groupe. De la même manière, nous soutenions que la nature volontaire de la sortie, soit la nature volontaire à cette deuxième appartenance, augmenterait le niveau d'identification à ce groupe perçu de statut inférieur.

Selon notre approche théorique, la nature volontaire de l'appartenance à un groupe de statut inférieur devrait modifier la baisse d'identification que suppose un changement de statut vers le bas (Cioffi & Garner, 1996 ; Ellemers et al., 1988 ; Ellemers et al., 1999 ; Turner et al., 1984). De plus, selon le rôle théorique de la perception de légitimité de statut (Ellemers et al., 1999 ; Tajfel, 1974, 1975 ; Taylor et al., 1987), une nature non volontaire ou forcée de

l'appartenance à un groupe de bas statut devrait être perçue par les membres du groupe de haut statut comme une assignation illégitime et aurait en conséquence un impact négatif sur leur niveau d'identification au nouveau groupe. L'influence sur l'identification du choix ou du non choix d'une entrée dans un groupe de statut inférieur au premier est donc la première chose que nous ayons vérifié dans cette étude. L'hypothèse théorique selon laquelle la nature volontaire de l'appartenance à un groupe devrait augmenter l'identification des membres à leur groupe (e.g. Cioffi & Garner, 1996 ; Ellemers et al., 1999 ; Turner, et al., 1984) n'est pas vérifiée dans cette étude, étant donné que la condition de sortie n'a pas d'effet sur l'identification au second groupe. La sortie d'un groupe n'est donc pas révélatrice de la capacité à s'identifier à un nouveau groupe. Un individu qui est volontaire pour sortir de son groupe ne va pas pour autant plus s'identifier au nouveau groupe d'appartenance qu'un individu qui est forcé de sortir. Si elle n'a pas d'effet direct, les conditions de sortie vont tout de même accentuer l'effet des conditions d'accueil, car comme nous le montrent les résultats, les participants qui sortaient du premier groupe volontairement étaient plus sensibles au type d'accueil que les participants qui le quittaient de force. De même, dans cette étude, le niveau d'identification au premier groupe n'a pas l'impact négatif sur le volontariat de sortie que nous attendions et que trouvent d'autres auteurs (cf. Prislin & Christensen, 2005).

Par contre, les résultats de cette première étude ont souligné le fort impact des conditions d'accueil sur l'identification à un second groupe d'appartenance de plus bas statut que le premier, et sur le niveau de nostalgie du premier groupe (ce regret de l'ancien groupe pouvant se traduire par un désir de mobilité lorsque les participants manifestent le fait d'avoir préféré rester dans leur ancien groupe). Au diapason avec les prédictions théoriques (Levine & Moreland, 1994 ; Moreland & Levine, 1982), les gratifications offertes par le nouveau groupe, traduites ici par un accueil favorable ou amical de la part des membres du nouveau groupe, prédisent un haut degré d'identification au second groupe d'appartenance. L'accueil fait aussi partie des conditions socio-structurelles de l'entrée dans un groupe (Lalonde, & Silvermann, 1994 ; Wright et al., 1990), un accueil amical représentant des frontières plus perméables qu'un accueil hostile. Cet effet s'est révélé d'autant plus fort que l'identification au premier groupe était élevée. Ce qui signifie qu'une personne très identifiée à son groupe s'identifiera d'autant plus à un nouveau groupe si elle est bien accueillie.

Cet effet positif de l'accueil est d'autant plus fort lorsque la sortie du premier groupe a été volontaire, ce qui d'un point de vue théorique renforce l'importance de l'accueil. Nous observons également qu'il y avait moins de changement d'identification entre le premier et le

second groupe dans le cas d'un accueil amical que dans le cas d'un accueil hostile. Un faible changement d'identification est positif car il peut signifier une plus forte tendance à vouloir rester dans ce nouveau groupe et ne pas chercher à retourner dans son ancien groupe.

Nos résultats montrent que la question de l'identification est primordiale lors de l'étude de l'intégration de nouveaux membres dans un groupe. Si l'étude a démontré que l'identification à un premier groupe de haut statut n'influçait pas directement l'identification à un second groupe de plus bas statut, elle a néanmoins un impact positif sur la nostalgie du premier groupe. Au vu que la nostalgie peut supposer une instabilité dans l'intégration du nouveau groupe, l'identification au premier groupe semble avoir un impact positif sur un éventuel désir de mobilité.

L'identification au premier groupe de haut statut ne détermine pas à lui seul le niveau d'identification au second groupe, mais uniquement dans le cas d'une sortie forcée et d'un accueil amical. Ainsi, contrairement à nos attentes, plus les participants s'identifient à leur premier groupe, plus ils s'identifieront au second mais uniquement lorsqu'ils ont été forcés pour sortir. Cette influence positive de l'identification au premier groupe n'est significative que dans le cas d'un accueil amical, les participants hautement identifiés au premier groupe seront donc plus enclins à réagir positivement à la condition d'accueil amical que les personnes peu identifiées, et montreront par la suite plus de dispositions pour s'identifier fortement au deuxième groupe.

L'intérêt pour la tâche, bien que non prédicteur de l'identification au second groupe, présentait un résultat surprenant : les individus sortant en premier et qui sont accueillis de manière hostile vont plus se concentrer sur la tâche, que ceux qui sont accueillis amicalement. Nous pouvons conclure de par ce résultat inattendu que l'intérêt pour la tâche devient alors un moyen de combler le manque d'identification à un groupe.

La condition de sortie d'un groupe de haut statut ne prédit pas non plus le degré de regret qu'une personne peut sentir pour ce premier groupe après avoir intégré un second groupe de plus bas statut. Le fait de subir une sortie forcée, ou du moins non volontaire, n'entraîne donc pas, en soit, un regret susceptible d'amener la personne à rechercher l'appartenance à son ancien groupe. L'accueil au sein du nouveau groupe a par contre un effet considérable sur le fait de regretter son premier groupe. L'endogroupe est plus fortement regretté si les personnes sont

confrontées à un accueil hostile que si l'accueil est amical. Cette relation est médiatisée par l'identification au deuxième groupe, ce qui signifie que plus une personne est bien accueillie, plus elle arrivera à s'identifier à ce nouveau groupe et c'est cette identification-là qui permettra qu'elle éprouve moins de nostalgie pour son ancien groupe, même si celui-ci est de plus haut statut. L'identification au premier groupe augmente la nostalgie après le changement de groupe, mais les personnes ayant une identification au second groupe élevée montrent moins de regret pour l'ancien groupe, même lorsque le niveau d'identification au premier groupe était élevé. Ce lien négatif entre l'identification au second groupe et la nostalgie du premier confirme par ailleurs le supposé théorique du désir de mobilité. Dans le cas d'une faible identification au second groupe et d'un haut degré de nostalgie pour le premier, nous pouvons donc considérer que cela représente un échec d'intégration et un risque d'un retour – ne serait-ce que symbolique – au premier groupe. Cette dimension de la nostalgie de l'ancien groupe est importante d'un point de vue théorique, car elle permet un premier volet d'une intégration réussie.

Les résultats de cette étude expérimentale nous permettent d'esquisser des premières conclusions sur nos hypothèses théoriques concernant la possible intégration dans un groupe de bas statut de membres ayant bénéficié d'un haut statut dans un premier groupe : L'influence négative de facteurs clés comme l'hostilité de l'accueil sur le changement identitaire, et dans une moindre mesure, l'influence positive du volontariat de sortie de groupe. Les résultats suggèrent donc que la condition d'accueil est déterminante dans un processus d'intégration dans un nouveau groupe, car c'est elle qui affecte au plus la possibilité de s'identifier à un nouveau groupe (même s'il est de plus bas statut que le premier) et la nostalgie de l'ancien groupe. Si une personne arrive à se sentir bien dans son nouveau groupe d'appartenance, à s'y identifier, elle ne regrettera pas son ancien groupe et aura moins de risque vouloir retrouver son ancienne identité sociale.

3.2. Travailler ensemble est une réussite : Le changement de groupe, le volontariat de la sortie et le mode d'intégration. Étude expérimentale 2

3.2.1. Présentation de l'étude.

Sur la base des résultats de notre première étude, nous avons voulu tester à nouveau la condition de sortie d'un groupe de haut statut avec une nouvelle condition d'intégration dans un groupe de plus bas statut. Dans la deuxième étude, nous avons donc maintenu les mêmes modalités pour la condition de sortie d'un groupe (volontaire vs forcée), et avons changé la deuxième variable expérimentale par une condition d'intégration à un autre groupe, à deux modalités soit individuelle ou collective.

Cette deuxième condition nous permettra d'observer si le maintien du collectif, c'est-à-dire l'entité groupale de la première appartenance, permettant la continuité de l'identité collective (du premier groupe d'appartenance) augmente l'identification au sein d'un nouveau groupe et réduit la nostalgie pour l'ancien groupe, comme l'indiquent certaines postulations théoriques (Iyer & Jetten, 2011 ; Sani et al., 2008). L'identification au sein d'un groupe de bas statut est-elle facilitée par le maintien de l'unité de l'ancien groupe de haut statut et entravée par l'éclatement du groupe et l'atomisation de ses membres ? Les individus sont-ils plus enclins à s'intégrer lorsqu'ils peuvent conserver leur groupe ? En d'autres termes, est-ce plus aisé de changer d'identité sociale par une mobilité descendante collective ou individuelle ? Nous cristallisons ces interrogations à travers notre quatrième hypothèse rappelée ici :

Le maintien de la cohésion des membres du premier groupe d'appartenance, assurant la continuité de l'identité collective, influence positivement l'identification au second groupe et diminue la nostalgie du premier.

Dans cette étude, nous avons à nouveau créé un rapport d'asymétrie entre deux groupes, basé sur le contrôle et le pouvoir relatif, de l'un sur l'autre. Cette seconde expérience met en scène deux groupes distincts en relation de domination dont les membres du premier vont devoir devenir membres du deuxième, en manipulant deux variables expérimentales, la sortie (volontaire ou forcée) et l'intégration (individuelle ou collective). L'objectif principal est de découvrir si l'identification au second groupe d'appartenance, de plus bas statut que le premier,

est facilitée par une condition de sortie volontaire au contraire d'une condition de sortie forcée (H1), et si elle est facilitée par le maintien de la cohésion du premier groupe au sein du second groupe (intégration collective) et entravée par l'atomisation de ses membres (intégration individuelle) (H4). Nous suggérons que des conditions favorables de sortie et d'intégration avec un maintien de l'unité/cohésion du premier groupe d'appartenance faciliteront l'identification au groupe de plus bas statut et diminueront le regret du groupe de plus haut statut. Cette seconde étude permet aussi de vérifier si l'identification au premier groupe influence l'identification au second et la nostalgie du premier groupe (H3).

Nous avons ajouté une composante de dépersonnalisation par rapport à la première étude (lors du passage du premier au second groupe en plus de la perte de statut) en appelant les participants par leur prénom dans le premier groupe et par des numéros dans le deuxième groupe. Appeler des personnes par des numéros, en lieu et place de leur nom, leur fait perdre leur individualité, leur importance en tant qu'être humain ainsi que leur sentiment de considération et de reconnaissance. Ce phénomène de dépersonnalisation a été largement étudié dans des études classiques de psychologie sociale (e.g. Haney, Banks & Zimbardo, 1973 ; Reicher & Haslam, 2006 ; Zimbardo, 1971), démontrant l'impact négatif sur quelque identification. Par ailleurs il a été démontré que les membres d'un groupe dominant existent en tant que personnes (collection) alors que dans un groupe dominé ils ne sont que membres du groupe (agrégats) et perdent donc leur unicité (Lorenzi-Cioldi, 2009).

Ainsi, pour cette deuxième expérience, nous nous attendions à une identification plus élevée au groupe de statut inférieur et moins de sentiment de nostalgie pour les membres qui étaient peu identifiés au groupe de statut supérieur, qui ont volontairement quitté ce premier groupe et qui ont été intégrés dans une condition d'intégration collective.

Cette deuxième étude a été menée lors du semestre de printemps de l'année 2014, dans le cadre d'un séminaire de Psychologie Sociale de l'Insécurité, une nouvelle fois avec l'aide précieuse et l'endurance des étudiants.

3.2.2. Méthode.

Pour cette étude, nous avons décidé de recruter des hommes et des femmes, ce qui nous permettrait le cas échéant de déceler des différences de genre. Chaque étudiant devait recruter quatre participants, dont deux femmes et deux hommes, sous la seule condition qu'ils n'aient pas suivi de cours de psychologie sociale en première année de leur cursus. Les sessions ont été organisées sur une période d'un mois.

3.2.2.1. Population.

Cent quarante-quatre participants (70 hommes et 74 femmes), âgés de 18 à 45 ans ($M = 22.23$, $SD = 3.20$) sans différences significatives de genre et d'âge, ont participé volontairement à l'étude. Ces personnes recevaient en récompense un bon pour un café qui faisait partie du scénario de l'expérience.

3.2.2.2. Procédure.

Pour chaque session expérimentale entre deux à cinq participants étaient présents. Ils étaient reçus par l'expérimentatrice et deux observateurs et ils recevaient une information sur l'objectif de la recherche qui était d'étudier l'organisation et la direction d'un travail d'équipe. Chaque session durait entre 45 minutes à une heure.

L'expérimentatrice expliquait aux participants qu'ils avaient été invités à faire partie du groupe des *Superviseurs* et qu'un autre groupe d'*Exécutants* arriverait quinze minutes plus tard. Le terme de Superviseurs avait au préalable soigneusement été inscrit lors de l'invitation à participer à l'étude pour faire croire à la présence des deux groupes. Elle leur demandait de créer pendant 15 minutes des instructions et des ordres destinés aux exécutants pour construire un modèle efficace de production d'une affiche pour une conférence de cardiologie. Le groupe des exécutants devaient donc, une fois arrivés, reproduire cette affiche selon leurs consignes et sous leur supervision pendant une période de 10 minutes. Pendant que le groupe des Superviseurs se familiarisait avec le matériel disponible (feuilles de papier de différentes couleurs, stylos, néocolors, crayons, ciseaux, colle, etc.), l'expérimentatrice leur distribuait des

brassards rouges avec leur prénom inscrit et leur expliquait que les Exécutants auront, eux, des brassards verts avec des numéros.

Après une dizaine de minutes, le compère se présentait sur le lieu de l'expérience et s'annonçait comme ayant été appelé pour participer à l'expérience en tant qu'*exécutant*. L'expérimentatrice lui demandait s'il avait croisé d'autres personnes et ajoutait à la réponse négative du compère que les autres membres de son groupe étaient probablement en retard. Durant toute cette première partie, l'expérimentatrice mettait en évidence des caractéristiques susceptibles de renforcer le statut dominant des Superviseurs en insistant sur leur créativité ou leur autonomie. A l'inverse, elle insistait sur le manque de ces qualités chez les Exécutants en prenant prétexte de leur absence de ponctualité.

Lorsque la tâche des Superviseurs était terminée, l'expérimentatrice proposait à tous les participants d'attendre un peu sur les autres Exécutants qui devaient arriver, et de profiter de cette attente pour répondre à un questionnaire (PRE). Ce premier questionnaire regroupait les questions liées au groupe des Superviseurs, sur le futur groupe des Exécutants, sur leur tâche et comment ils imaginaient la suite de l'expérience. Pendant que les participants répondaient à un premier questionnaire, l'expérimentatrice et les deux observateurs simulaient la recherche des autres exécutants censés venir participer à l'expérience.

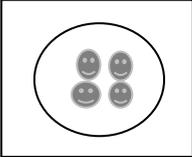
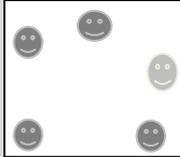
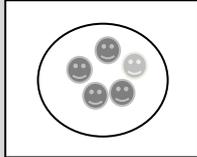
Après quelques minutes, l'expérimentatrice annonçait que les autres exécutants ne seraient certainement et malheureusement pas présents et qu'elle ne pouvait attendre plus longtemps les retardataires. Comme un seul exécutant étant venu (compère), les Superviseurs étaient invités à changer de rôle et à devenir des Exécutants au côté du compère afin de compléter l'expérience. Ce changement était opéré sous deux conditions : soit ils étaient invités gentiment en leur demandant s'ils étaient d'accord et en leur offrant un bon pour un café comme récompense (condition de *sortie volontaire*) soit le changement était sèchement exigé sans récompense (condition de *sortie forcée*). Ensuite l'expérimentatrice faisait enlever aux anciens Superviseurs leurs brassards rouges nominaux les remplaçant par un brassard vert numéroté en insistant sur le fait que les Exécutants n'avaient plus besoin de se différencier par des prénoms et que des numéros étaient pour eux suffisants. Le travail au sein du groupe des Exécutants se faisait alors selon deux autres conditions : soit ils pouvaient continuer à travailler tous ensemble avec le compère (condition d'*intégration collective*) soit ils devaient accomplir la tâche tous séparément aux coins de la salle (condition d'*intégration individuelle*). Dans la condition collective, les Exécutants étaient autorisés à communiquer entre eux pour accomplir la tâche, et dans la condition individuelle ils étaient isolés et devaient faire leur propre travail par leurs propres moyens.

Dans les deux cas, l'expérimentatrice prenait le rôle de Superviseur et donnait des ordres aux groupes des Exécutants de manière désagréable pour exercer une certaine pression. Cette phase était suivie par le remplissage d'un second questionnaire (POST). Celui-ci reprenait les mêmes questions que le précédent, mais à propos du groupe des Exécutants comprenant quelques questions supplémentaires pour l'évaluation du compère et servait aussi de base pour le contrôle des inductions expérimentales.

À la fin, les participants ont été complètement débriefés et il leur était demandé de ne parler de l'expérience à personne. Durant toute l'expérience, les deux observateurs évaluaient l'engagement, l'entente, les manifestations de sortie de groupe, les manifestations d'entrée de groupe et le suivi des consignes de chacun des participants.

La figure 9 résume les différentes conditions de ce plan expérimentale 2 X 2.

Figure 9. Schématisation du croisement des deux conditions expérimentales : sortie volontaire vs forcée / intégration individuelle vs collective

Phase 1		Phase 2		
	Passage dans le groupe de Exécutants → Questionnaire PRE	Individuelle 	Collective 	Fin de l'expérience → Questionnaire POST
Les Superviseurs créent des consignes pour la production d'une affiche pour le futur groupe d'Exécutants. Arrivée d'un Exécutant (compère 15 minutes plus tard)	L'expérimentateur indique qu'il ne peut attendre les autres Exécutants et propose (avec un bon café – sortie volontaire) ou force (sortie forcée) les Superviseurs à prendre le rôle d'Exécutants. Changement de brassard et d'étiquette, passant du prénom à un numéro. Ils remplissent le 1er questionnaire.	Le travail au sein du groupe des Exécutants se fait selon deux conditions d'intégration : soit ils pouvaient continuer à travailler tous ensemble avec le compère (intégration collective) soit ils devaient accomplir la tâche tous séparément aux coins de la salle (intégration individuelle). L'expérimentateur prend le rôle de Superviseur et maintien l'hostilité.		L'expérimentateur indique que la production est terminée. Tous les participants ainsi que le compère remplissent un deuxième questionnaire. Expérience terminée, débriefing.

La condition de sortie volontaire fut attribuée à 69 participants et 75 se sont donc retrouvés dans la condition de sortie forcée. L'intégration individuelle fut appliquée à 70 participants contre 74 qui ont intégré le groupe des Exécutants de manière individuelle. Le tableau 6 résume cette répartition.

Tableau 6. Répartition des participants par conditions expérimentales

		Intégration		Total
		Collective	Individuelle	
Sortie	Volontaire	35 (20 femmes)	34 (19 femmes)	69
	Forcé	39 (18 femmes)	36 (17 femmes)	75
Total		74	70	144

3.2.2.3. Matériel et mesures.

Comme pour la première étude, les mesures dépendantes principales, soit celles associées à l'identification aux deux groupes et au regret du premier, ont été collectées par les deux questionnaires et d'autres variables ont été collectées par méthode d'observation systématique, où ont été répertoriés des comportements et commentaires des participants. Le questionnaire PRE, le questionnaire POST et la fiche des observateurs se trouvent en Annexe 2.

Le premier questionnaire comprenait 50 items, accompagnés d'une échelle en cinq points (de 1= non, pas du tout à 5= oui, tout à fait) structurés en différentes sections :

L'identification au groupe des Superviseurs est constituée de sept items, à nouveau inspirés de l'échelle de Leach et collaborateurs (2008), soit « Vous êtes-vous senti à l'aise dans le groupe des Superviseurs ? », « Étiez-vous satisfaits d'appartenir à ce groupe ? », « À quel point vous êtes-vous identifié à ce groupe ? », « Avez-vous trouvé votre place au sein de ce groupe ? », « Avez-vous l'impression d'avoir été écouté au sein du groupe ? », « Avez-vous participé aux discussions du groupe ? » et « A quel point vous êtes-vous investi dans le groupe ? » ($M = 4.32$, $SD = 0.47$, α de Cronbach = .84, $KMO = .87^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 52.09% de la variance totale.

L'évaluation du groupe des Superviseurs est composée de cinq items : « L'ambiance au sein du groupe était-elle sympathique ? », « À quel point votre groupe était-il uni ? », « À quel point la coordination entre les membres du groupe était-elle bonne ? », « A quel point y avait-

il un bon travail d'équipe au sein de votre groupe ? » et « A quel point y a-t-il eu des désaccords au sein de votre groupe ? ». L'analyse factorielle en composante principale montre que ces items saturent sur un seul facteur, expliquant 58,75% de la variance totale ($M = 4.24$, $SD = 0.56$, α de Cronbach = .80, $KMO = .83^{***}$).

L'évaluation de l'exogroupe (Exécutants) est constituée de quatre items, soit : « A quel point pensez-vous que les exécutants vont apprécier leur activité ? », « A quel point pensez-vous que les exécutants vont apprécier leur groupe ? », « A quel point pensez-vous que les exécutants vont réaliser correctement leur tâche ? », et « A quel point pensez-vous que les exécutants vont manifester de la résistance ? ». L'alpha de Cronbach ($\alpha = .366$) et l'indice de Keiser-Meyer-Olkin ($KMO = .53^{***}$) étant trop faible, ces variables ne seront pas agrégées et seront considérées séparément.

L'intérêt pour l'activité au sein du groupe des Superviseurs est composé par l'item suivant : « La tâche vous a-t-elle parue intéressante ? » ($M = 3.95$, $SD = 0.90$).

L'évaluation des consignes qu'ils vont fournir aux Exécutants est constituée de cinq items, à savoir : « A quel point êtes-vous satisfait des consignes pour l'exécution de l'affiche ? », « A quel point vos consignes pour l'autre groupe sont-elles sévères ? », « A quel point pensez-vous que vos consignes vont aider le groupe accomplir la tâche ? », « A quel point estimez-vous que vos consignes sont suffisamment fermes pour réaliser la tâche ? » et « A quel point jugez-vous vos consignes efficaces ? » ($M = 3.45$, $SD = 0.55$, α de Cronbach = .71, $KMO = .78^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 51.90% de la variance totale.

Des questions sociodémographiques comme l'âge, le sexe et l'activité professionnelle étaient posées en fin de questionnaire. Les données manquantes des questionnaires, jamais supérieures à deux par items pour cette étude, ont été remplacées par la moyenne.

Le questionnaire POST comprenait 44 items originaux :

L'identification au nouveau groupe (Exécutants) est constituée des sept mêmes items utilisés pour l'identification aux Superviseurs ($M = 3.92$, $SD = 0.74$, α de Cronbach = .87, KMO

= .82***). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 58.18% de la variance totale.

L'évaluation du nouveau groupe est constituée de trois items, soit : « L'ambiance au sein du groupe des producteurs était-elle sympathique ? », « À quel point ce nouveau groupe était-il uni ? » et « À quel point y avait-il un bon travail d'équipe au sein du groupe ? » ($M = 4.01$, $SD = 0.83$, α de Cronbach = .81, $KMO = .67***$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 72.0% de la variance totale.

A cela s'ajoutaient des questions distribuées sur une feuille supplémentaire à propos de la sortie du groupe, de leur volontariat et de leur regret de l'ancien groupe. Cette feuille de questions était donnée à part pour suivre le scénario de l'expérience, en faisant croire aux participants qu'elles étaient normalement prévues uniquement dans le cas exceptionnel où des superviseurs devaient remplacer des exécutants manquants.

Le regret du premier groupe est constitué de quatre items : « Auriez-vous préféré rester dans le groupe des Superviseurs ? », « Le groupe des Superviseurs était-il plus agréable que celui des Exécutants ? », « Regrettez-vous votre premier groupe ? » et « A quel point souhaiteriez-vous reprendre votre rôle de Superviseur ? » ($M = 3.25$, $SD = 0.78$, α de Cronbach = .75, $KMO = .71***$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 58.03% de la variance totale.

L'intérêt pour la seconde activité est mesuré par un item : « La tâche vous a-t-elle parue intéressante ? » ($M = 3.71$, $SD = 1.00$).

Le volontariat de la sortie du premier groupe est mesuré par deux items : « Étiez-vous d'accord de sortir du groupe ? » et « À quel point votre sortie de groupe était-elle volontaire ? », l'analyse de fiabilité ayant donné un alpha de Cronbach faible ($\alpha = .52$), nous ne gardons que le second item le plus représentant du volontariat ($M = 2.72$, $SD = 1.34$).

L'illégitimité du changement de groupe est mesurée par l'item suivant « A quel point le changement de groupe était-il injuste ? » ($M = 2.25$, $SD = 1.10$).

Les variables expérimentales ont toutes deux été codées -0.5 pour respectivement sortie forcée et intégration individuelle et 0.5 pour sortie volontaire et intégration collective. Toutes les autres variables ont été centrées réduites.

Le tableau 7 résume les caractéristiques de ces différentes variables et présente les corrélations entre elles.

Tableau 7. Nombre d'items, alphas, moyennes, écarts types et corrélations des variables principales – étude 2

	Nb items	α	Total <i>M</i> (<i>SD</i>)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1. Identification au groupe des Superviseurs	7	.84	4.32 (.47)	-										
2. Évaluation de cohésion du groupe 1 (Superviseurs)	5	.80	4.24 (.56)	.54***	-									
3. Volontariat de sortie	1		2.72 (1.34)	-.07	-.09	-								
4. Intérêt pour la tâche 1	1		3.95 (.90)	.31***	.25**	.15	-							
5. Intérêt pour la tâche fournie aux Exécutants	5	.71	3.45 (.55)	.29**	.24**	.08	.05	-						
6. Identification au groupe des Exécutants	7	.87	3.92 (.74)	.42***	.32***	.18*	.16	.31***	-					
7. Évaluation du groupe 2 (Exécutants)	3	.81	4.01 (.83)	.33***	.42***	.20*	.14	.33***	.74***	-				
8. Regret du premier groupe	4	.75	3.25 (.78)	.19*	.05	-.25**	.15	-.04	-.20*	-.16	-			
9. Intérêt pour la tâche 2	1		3.71 (1.00)	.19*	.20*	.26**	.53***	.12	.22**	.21*	-.19*	-		
10. Aimer donner des ordres	1		3.20 (.98)	.19*	.05	-.01	.04	.22**	.04	.02	.29***	-.06	-	
11. Aimer recevoir des ordres	1		2.62 (.86)	-.04	.05	.09	.10	.12	.17*	.07	-.11	.12	.18*	-
12. Illégitimité du changement de groupe	1		2.25 (1.10)	-.12	-.06	-.24**	-.21*	-.01	-.21*	-.07	.30***	-.20*	.15	-.15

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

3.2.3. Résultats.

Nous décrivons ci-après tout d'abord les résultats des contrôles des inductions expérimentales avec la description de leurs effets sur les questions d'intérêt des tâches accomplies, de légitimité du changement et de jugement entre les membres. Puis nous exposons les effets des variables indépendantes sur l'identification au second groupe d'appartenance et ensuite leurs effets sur la nostalgie du premier groupe.

3.2.3.1. Contrôle des inductions expérimentales de sortie et d'intégration et analyses descriptives.

Les participants à qui nous demandions gentiment de quitter le groupe en leur offrant une récompense devaient se sentir plus volontaires que ceux à qui nous l'exigions sans politesse, est vérifiée. Les participants qui sont sortis du groupe des Superviseurs avec un bon pour un café (condition de sortie volontaire) se sont déclarés effectivement plus volontaires ($M = 3.03$, $SD = 1.36$) que ceux qui sont sortis sans rien en retour (condition de sortie forcée) ($M = 2.44$, $SD = 1.27$), $F(1, 142) = 7.14$, $p < .01$, $\eta_p^2 = .048$. Afin de vérifier si les participants se sentaient effectivement plus isolés dans la condition d'intégration individuelle, nous avons procédé à une analyse de variance sur l'impression d'avoir participé aux discussions au sein du groupe. Dans la condition d'intégration individuelle, les participants ont déclaré avoir moins participer aux discussions de groupe ($M = 3.10$, $SD = 1.30$) que dans la condition d'intégration collective ($M = 3.57$, $SD = 1.25$), $F(1, 142) = 21.14$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .13$.

Notons encore que ni le genre, ni l'âge n'ont d'impact sur les variables dépendantes.

Intérêt de la tâche

Les participants ont trouvé la tâche plutôt intéressante dans l'ensemble de l'expérience, mais ils l'ont trouvée plus intéressante dans le groupe des Superviseurs ($M = 3.95$, $SD = 0.90$) que dans celui des Exécutants ($M = 3.71$, $SD = 1.00$), $t(143) = 3.15$, $p = .002$. Contrairement à la première étude, nous constatons que les variables expérimentales n'ont pas d'impact sur l'intérêt de la tâche ($F_s < 2$, $p > .05$).

Par contre, notons que l'intérêt pour les tâches dans les groupes respectifs sont positivement corrélées avec l'identification aux groupes. Ainsi, l'intérêt pour la tâche au sein

du groupe des Superviseurs influence positivement l'identification à ce groupe ($B = 0.16$, $SE = 0.04$, $t = 3.86$, $p = .000$, $95\%CI = [0.08 \text{ à } 0.24]$, $R^2_{\text{ajusté}} = .089$), et l'intérêt pour la tâche au sein du groupe des Exécutants a aussi un impact positif sur l'identification à ce second groupe ($B = 0.17$, $SE = 0.06$, $t = 2.73$, $p = .007$, $95\%CI = [0.05 \text{ à } 0.29]$, $R^2_{\text{ajusté}} = .043$). Donc plus les participants apprécient leur tâche, plus ils s'identifient au groupe dans lequel ils l'accomplissent.

L'intérêt pour la tâche dans le premier groupe influence positivement l'intérêt pour la tâche au sein du deuxième groupe ($B = 0.58$, $SE = 0.08$, $t = 7.35$, $p = .000$, $95\%CI = [0.43 \text{ à } 0.74]$, $R^2_{\text{ajusté}} = .271$). Ce qui veut dire que plus les participants trouvent intéressant ce qu'ils doivent faire dans le groupe de haut statut plus ils apprécieront ce qu'ils doivent effectuer dans le groupe de plus bas statut. L'évaluation des consignes fournies aux Exécutants n'est pas en lien avec l'intérêt de la tâche dans le premier groupe ($r = .05$, $p > .05$), ni avec la tâche dans le second groupe ($r = .12$, $p > .05$). Par contre, il influence positivement l'identification au second groupe ($B = 0.41$, $SE = 0.11$, $t = 3.81$, $p = .000$, $95\%CI = [0.20 \text{ à } 0.63]$, $R^2_{\text{ajusté}} = .087$). Donc si les participants ont une impression positive de la tâche qu'ils ont prévues pour l'autre groupe, ils apprécieront plus en faire partie.

L'intérêt pour la tâche est étrangement lié à la question du sentiment d'illégitimité du changement de groupe. Nous pourrions aisément nous attendre à ce que les participants qui apprécient leur première tâche, n'ont guère envie de changer de groupe et vont alors trouver le changement injuste. Mais l'intérêt pour la première tâche au sein du groupe de haut statut a, contrairement à nos attentes, un impact négatif sur le sentiment d'injustice ($B = -0.25$, $SE = 0.10$, $t = -2.51$, $p = .013$, $95\%CI = [-0.45 \text{ à } -0.05]$, $R^2_{\text{ajusté}} = .036$), ce qui signifie que plus les participants trouvent la tâche du premier groupe intéressante, moins ils trouveront le changement de groupe injuste. Par contre, le lien est également négatif, comme nous nous y attendions cette fois, entre l'intérêt pour la tâche dans le second groupe et le sentiment d'illégitimité du changement. En effet, plus les participants trouvent la deuxième tâche également intéressante, moins ils déclareront trouver ce changement injuste ($B = -.022$, $SE = 0.09$, $t = -2.38$, $p = .019$, $95\%CI = [-0.39 \text{ à } -0.04]$, $R^2_{\text{ajusté}} = .031$).

Légitimité et illégitimité du changement de statut

Du fait que l'identification au second groupe est corrélée avec la perception de la légitimité du changement de groupe ainsi qu'au regret du premier, nous supposons que les conditions de sortie d'un groupe de haut statut allaient influencer le sentiment d'injustice lors

du changement de groupe vers un groupe de plus bas statut. Ce sentiment d'injustice traduit la perception d'illégitimité du changement de groupe ou de statut du groupe. En effet les participants ont jugé le changement plus injuste lorsqu'ils étaient dans la condition de sortie forcée ($M = 2.48$, $SD = 1.07$), que lorsqu'ils se trouvaient dans la condition de sortie volontaire ($M = 2.00$, $SD = 1.09$), $F(1, 142) = 7.17$, $p < .01$, $\eta_p^2 = .049$. La condition d'intégration n'a par contre pas d'influence sur ce sentiment d'injustice et d'illégitimité du changement de statut ($F(1, 143) = 1.43$, $p > .05$).

Nous supposons également que cette perception d'illégitimité du changement de statut allait avoir un impact sur la possibilité de s'identifier au second groupe de plus bas statut. Le sentiment d'injustice face au changement de statut n'a pas de lien avec l'identification au premier groupe ($r = -.19$, $p > .05$), par contre il influence négativement l'identification au second groupe ($r = -.21$, $p > .05$), et positivement le regret du premier ($r = .30$, $p > .001$).

Jugement d'investissement et de proximité des membres du groupe

Nous nous attendions par ailleurs à un impact des conditions expérimentales sur l'évaluation d'investissement et de proximité des membres des différents groupes lors du passage du groupe de haut à celui de bas statut. Si la condition de sortie volontaire ou forcée n'a que peu d'impact sur les évaluations d'investissement et de proximité de chaque membre, la condition d'intégration collective augmente systématiquement les jugements d'investissement et de proximité pour chaque ancien membre et pour le nouveau membre (compère). Le détail de ces analyses se trouvent en Annexe 3.

3.2.3.2. Identification au second groupe.

Comme pour l'étude 1, plus les participants se déclaraient volontaires pour sortir du groupe de haut statut moins ils devraient s'identifier à ce groupe, au contraire de ceux qui ont considéré que leur sortie était non volontaire (H3). Le résultat de l'analyse de régression logistique sur la prédiction du volontariat de la sortie par l'identification au groupe des Superviseurs est non significatif ($B = 0.13$, $SE = 0.36$, $Wald = 0.14$, $p = .712$, $\text{Exp}(B) = 1.14$, $95\%CI = [-0.57 \text{ à } 2.29]$). Nous confirmons avec cette étude le rejet de l'hypothèse selon laquelle le niveau d'identification au groupe de haut statut influence la volonté de sortir du groupe.

Effets des conditions sur la nouvelle identification

Selon nos hypothèses théoriques, l'identification à un second groupe d'appartenance, de plus bas statut qu'un premier groupe, devrait être positivement prédit par une sortie volontaire (H1) et également positivement prédit par une intégration dite collective (H4), mais elle devrait être négativement prédit par un haut degré d'identification au premier groupe (H3). Nous nous attendions également à un effet d'interaction entre les variables de sortie et d'intégration, en prédisant que l'effet négatif d'une sortie forcée devrait être encore plus marqué dans le cas d'une condition d'intégration individuelle que dans le cas d'une intégration collective.

Il y a moins de différence d'identification entre le premier et le second groupe dans cette seconde étude que dans la première ($M = -0.41$, $SD = 0.70$) et elles sont cette fois-ci corrélées positivement ($r = .42$, $p < .001$).

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons testé un modèle de régression linéaire sur l'identification au second groupe (Exécutants) avec comme variables indépendantes l'identification au premier groupe (Superviseurs), la condition de sortie, la condition d'intégration et toutes les interactions respectives. Dans un premier temps des variables de contrôles ont été insérées dans le modèle comme l'âge, le genre, l'évaluation des consignes fournies aux Exécutants (lorsqu'ils faisaient partie du premier groupe), l'intérêt pour la tâche au sein du second groupe et le sentiment d'injustice face au changement de groupe. Parmi ces variables de contrôle, seul l'intérêt pour la tâche fournie aux Exécutants a un effet significatif et a été gardée pour le modèle final. Les autres variables de contrôle, n'ayant pas donné de résultats significatifs, n'ont pas été maintenues dans le modèle final. Des effets d'interactions entre l'identification au premier groupe avec la sortie d'une part, et avec le mode d'intégration d'autre part, pouvaient être attendus tout comme la triple interaction entre ces variables indépendantes. Aucune interaction n'a d'effet statistiquement significatif, et par conséquent les interactions ont été supprimés du modèle final.

Les résultats de cette seconde étude ne montrent à nouveau pas d'effet significatif de la condition de sortie sur l'identification au groupe de bas statut ($b = 0.05$, $p > .05$). Nous rejetons donc la première hypothèse. Par contre, les résultats montrent deux effets simples, mais massifs, de l'identification au premier groupe (H3) et du mode d'intégration (H4) pour déterminer le niveau d'identification au second groupe d'appartenance. En effet, nous observons un effet, mais positif contrairement à notre hypothèse H3, de l'identification au premier groupe ($b = 0.36$,

$p < .001$, $R^2_{\text{ajusté}} = .117$) : ainsi plus les participants étaient identifiés au groupe des Superviseurs, plus ils s'identifiaient au groupe des Exécutants. Les participants s'identifient également davantage au second groupe lorsqu'ils se trouvent dans la condition d'intégration collective ($M = 4.14$, $SD = 0.63$) que lorsqu'ils s'intégraient de manière individuelle ($M = 3.68$, $SD = 0.78$), ($F(1, 142) = 15.20$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .097$). Notre hypothèse H4 est donc vérifiée. Les résultats de ce modèle de régression ($F(4, 138) = 15.281$, $p = .000$), expliquant 28,7% de la variance, se trouvent dans le tableau 8.

Tableau 8. Effets des variables de l'identification au premier groupe, de la sortie et de l'intégration sur l'identification au nouveau groupe

Prédicteurs	Modèle de régression				
	VD Identification au groupe des Exécutants (Id2)				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	95%CI
Évaluation des consignes fournies aux Exécutants	0.15	0.06	2.68	.008	0.04 à 0.26
Sortie	0.08	0.11	0.74	.463	-0.13 à 0.26
Intégration	0.46	0.11	4.35	.000	0.25 à 0.67
Identification au groupe des Superviseurs (Id1)	0.27	0.06	4.82	.000	0.16 à 0.38
R^2				.307	
$R^2_{\text{ajusté}}$.287	
<i>P</i>				.000	

Notons que sur la différence d'identification entre le premier et le second groupe, le mode d'intégration a également un impact significatif $F(1, 142) = 17.24$, $p = .000$. En effet la perte d'identification est plus forte en situation d'intégration individuelle ($M = -0.64$, $SD = 0.74$) qu'en situation d'intégration collective ($M = -0.18$, $SD = 0.57$). La condition de sortie n'a elle pas d'influence sur cette différence d'identification ($F < 1$, $p > .05$).

3.2.3.3. *Nostalgie du premier groupe d'appartenance.*

Toujours selon nos hypothèses théoriques, la nostalgie du premier groupe de haut statut devrait être influencée négativement par la condition de sortie volontaire (H1) et celle d'une intégration collective (H4). Un changement forcé devrait donc augmenter la nostalgie pour le premier groupe tout comme une intégration individuelle. Nous nous attendions également à ce que ces effets soient renforcés lorsque les participants étaient fortement identifiés à leur premier groupe de haut statut, selon l'hypothèse H3 qui stipulait que les personnes hautement identifiées au premier groupe devraient ressentir plus de nostalgie que les personnes peu identifiées. Cette hypothèse proposait également que le degré d'identification au second groupe devrait influencer à son tour la nostalgie du premier groupe, c'est-à-dire que les personnes avec une basse identification au second groupe devraient ressentir plus de nostalgie pour leur ancien groupe que les personnes qui s'y identifient fortement.

Pour tester ces hypothèses un premier modèle (a) a été testé avec une analyse de régression linéaire sur la nostalgie du premier groupe, en intégrant les effets principaux des mêmes variables que pour l'identification au second groupe, soit les variables expérimentales de sortie et d'intégration et l'identification au premier groupe avec leurs interactions respectives. Les variables de contrôles testées sur l'identification au second groupe ont été ajoutées au modèle, celles qui avaient un impact significatif sur la nostalgie ont été maintenues, les autres ont été retirées du modèle. Puis dans un deuxième temps, nous avons testé un modèle b avec les mêmes variables indépendantes que le premier modèle en ajoutant l'effet de l'identification au second groupe afin de vérifier à la fois la seconde partie de l'hypothèse H3 et à la fois un éventuel effet de médiation du niveau d'identification au groupe de bas statut.

Les résultats révèlent que les variables expérimentales n'ont pas d'impact sur la nostalgie du premier groupe. Seul le niveau d'identification au premier groupe montre un impact significativement positif sur la nostalgie (H3). Parmi les variables contrôles, l'évaluation des consignes fournies aux Exécutants et l'intérêt pour la tâche accomplie au sein du second groupe ont un impact significatif sur la nostalgie du premier groupe. Ainsi plus les participants ont apprécié la tâche qu'ils prévoyaient pour les Exécutants, plus ils vont regretter leur ancien groupe, mais plus ils vont finalement apprécier la tâche au sein du nouveau groupe, moins ils vont regretter leur premier groupe. Aucune interaction n'étant significative, elles n'apparaissent pas dans le modèle. Ce modèle, dont les résultats sont présentés dans le tableau 9, est significatif ($F(5, 138) = 6.52, p = .000$) et explique 16,2% de la variance de la nostalgie.

Tableau 9. Effets des variables de l'identification au premier groupe, de la sortie et d'accueil sur la nostalgie du premier groupe

Prédicteurs	Modèle de régression a				
	VD Nostalgie du premier groupe				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	95%CI
Évaluation des consignes fournies aux Exécutants	0.32	0.08	3.92	.000	0.16 à 0.47
Intérêt pour la tâche 2	-0.19	0.08	-2.33	.021	-0.34 à -0.03
Sortie	0.26	0.16	1.66	.100	-0.05 à 0.57
Intégration	-0.13	0.15	-0.87	.388	-0.44 à 0.17
Identification au groupe des Superviseurs (Id1)	0.26	0.08	3.27	.001	0.10 à 0.41
R ²				.191	
R ² _ajusté				.162	
P				.000	

Dans un deuxième temps, nous avons donc testé un modèle b en ajoutant aux variables indépendantes l'identification au second groupe afin d'observer un éventuel effet de médiation du niveau d'identification. Les interactions déjà testées ainsi que l'interaction entre l'identification au groupe des Superviseurs et l'identification au groupe des Exécutants, n'étant pas significatives, aucune n'a été retenue dans le modèle. Nous observons que l'effet de la condition de la sortie devient tendanciellement significatif ($b = 0.13$, $p = .087$), mais son sens est étrangement positif, ce qui veut dire, au contraire de ce que nous prédisions que les participants dans la condition de sortie volontaire vont (tendanciellement) plus fortement regretter leur premier groupe ($M = 3.29$, $SD = 0.83$) que ceux dans la condition de sortie forcée ($M = 3.22$, $SD = 0.72$). Les effets des variables de contrôle restent significatifs, tout comme l'effet de la variable expérimentale de l'intégration. Nous observons donc deux effets principaux : un effet positif de l'identification au premier groupe ($b = 0.35$, $p < .001$) et un effet significativement négatif de l'identification au second groupe ($b = -0.26$, $p > .01$). Ce dernier résultat nous indique que plus les personnes arrivent à s'identifier à leur second groupe, moins ils vont avoir de nostalgie pour leur ancien groupe, ni souhaiteraient reprendre leur ancien rôle. Notons ici que l'ajout de l'identification au second groupe comme médiateur tend à renforcer l'effet positif de l'identification au premier groupe. Tous les effets de ce deuxième modèle,

significatif ($F(6, 137) = 7.08, p = .000$) et qui explique 20,3% de la variance de la nostalgie, sont résumés dans le tableau 10.

Tableau 10. Effets des variables de l'identification au premier groupe, de la sortie et d'accueil sur la nostalgie du premier groupe

Prédicteurs	Modèle de régression b				
	VD Nostalgie du premier groupe				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	95%CI
Évaluation des consignes fournies aux Exécutants	0.29	0.08	3.60	.000	0.13 à 0.44
Intérêt pour la tâche 2	-0.16	0.08	-2.02	.045	-0.31 à -0.004
Sortie	0.26	0.15	1.72	.087	-0.04 à 0.57
Intégration	0.02	0.16	0.10	.923	-0.30 à 0.33
Identification au groupe des Superviseurs (Id1)	0.35	0.18	4.22	.000	0.19 à 0.52
Identification au groupe des Exécutants (Id2)	-0.26	0.09	-2.86	.005	-0.43 à -0.08
R ²				.237	
R ² _ajusté				.203	
P				.000	

3.2.4. Discussion.

Dans cette seconde étude, nous soutenions que les conditions d'intégration, de manière individuelle ou collective, devraient être un facteur déterminant pour le niveau d'identification d'un individu à son nouveau groupe d'appartenance. Nous réitérions le postulat que la nature volontaire de la sortie du premier groupe, soit la nature volontaire de l'entrée dans le deuxième groupe, augmenterait le niveau d'identification, malgré que son statut soit inférieur au premier.

Les résultats de cette deuxième étude ont souligné le fort impact de la condition d'intégration à un second groupe d'appartenance de plus bas statut que le premier sur l'identification à ce second groupe, et un fort impact du niveau d'identification au premier groupe sur l'identification au second et sur la nostalgie de ce premier groupe. Selon nos prédictions théoriques, le maintien d'une unité et cohésion des membres de l'ancien groupe,

permettant la continuité de l'identité du premier groupe d'appartenance, devrait augmenter l'identification au sein d'un nouveau groupe et réduire la nostalgie pour l'ancien groupe (Cf. Iyer & Jetten, 2011 ; Sani et al., 2008). Ces prédictions sont partiellement vérifiées dans cette étude. Le maintien de la cohésion du premier groupe, traduit ici par le mode d'intégration collective, est prédicteur d'un haut degré d'identification que les individus vont avoir au second groupe d'appartenance, même s'il est de plus bas statut que le premier. Les résultats ont également montré que la condition d'intégration collective a non seulement un effet positif sur l'identification au second groupe, mais également sur l'investissement des membres dans ce nouveau groupe et sur le sentiment de proximité entre les nouveaux membres. L'intégration collective masquerait la perte de statut, permettant une identité sociale plus positive, contrairement à la condition individuelle qui elle rendrait plus saillante la baisse de statut.

Contrairement à nos attentes, le maintien ou non de la cohésion des membres du premier groupe au sein du second n'a pas d'influence sur la nostalgie du premier groupe. Les membres intégrés de manière individuelle ne regrettent pas plus leur premier groupe que les membres intégrés de manière collective. La condition d'intégration influence donc l'identification au nouveau groupe mais pas la nostalgie du premier groupe, et donc selon nos prédictions, elle n'influencerait pas un désir de mobilité par le biais du retour dans l'ancien groupe.

L'hypothèse théorique selon laquelle la nature volontaire de l'appartenance à un groupe devrait augmenter l'identification des membres à leur groupe (e.g. Cioffi & Garner, 1996 ; Ellemers et al., 1999 ; Turner, et al., 1984) n'est à nouveau pas vérifiée dans cette étude, car la condition de sortie n'a pas d'effet sur l'identification au second groupe. Le mode de sortie d'un groupe de haut statut ne module pas la capacité à s'identifier à un nouveau groupe de plus bas statut et la nature volontaire n'a ici pas de poids dans le processus d'identification. L'hypothèse inverse selon laquelle un haut niveau d'identification au premier groupe devrait diminuer le volontariat de la sortie (cf. Prislin & Christensen, 2005) n'est pas non plus vérifiée dans cette seconde étude.

Comme dans la première étude, la condition de sortie d'un groupe de haut statut ne prédit pas non plus le degré de nostalgie pour ce premier groupe après avoir intégré un second groupe de plus bas statut. Expérimentalement, le fait de subir une sortie forcée, ou du moins non volontaire, n'entraîne donc pas, en soit, un regret susceptible d'amener la personne à rechercher l'appartenance à son ancien groupe d'appartenance.

Les résultats de cette étude montrent donc à nouveau que la question de l'identification est primordiale lors de l'intégration de nouveaux membres dans un groupe. Si le passage de l'appartenance d'un groupe dit dominant à un groupe dit dominé devrait être vécu comme une expérience difficile pour la perte d'identité sociale positive, cette étude a démontré que l'identification à un premier groupe de haut statut influence directement, mais positivement contrairement à nos attentes, l'identification à un second groupe de plus bas statut. En effet, un haut niveau d'identification au groupe de haut statut a un impact positif sur l'identification au second groupe de plus bas statut. Pourtant il va influencer également positivement la nostalgie du premier groupe, traduite dans cette étude par un regret de ce groupe et un désir de reprendre l'ancien rôle (i.e. retourner dans cet ancien groupe).

Un haut degré d'identification au premier groupe augmente le niveau de nostalgie pour ce groupe. Néanmoins, les résultats ont montré que l'identification au second groupe avait aussi un impact significatif sur la nostalgie, la faisant baisser lorsque l'identification à ce second groupe est élevée. Ce qui veut dire, que même si les personnes étaient fortement identifiées à leur premier groupe, si elles peuvent s'identifier au second groupe, elles auront moins de nostalgie et de possible envie de retrouver leur ancien groupe. En d'autres termes, même si la perte de statut est perçue comme injuste et que les personnes sont hautement identifiées à leur premier groupe, leur intégration dans un nouveau groupe peut être réussie si elles s'identifient au nouveau groupe.

Par ailleurs l'évaluation des consignes fournies au second groupe a également un effet positif sur l'identification à ce groupe. Plus les participants ont trouvé que la tâche qu'ils avaient préparé pour les membres du second groupe était intéressante, plus ils s'identifient à ce groupe dès lors qu'ils en font partie. Cette évaluation positive des consignes fait, par ailleurs, tomber l'effet négatif du sentiment d'illégitimité du changement de groupe sur l'identification au second groupe. Ce qui veut dire que le plaisir de faire ce qui doit être fait dans le second groupe, influence positivement l'identification à celui-ci, même si le changement paraît injuste et illégitime.

Contrairement à la première étude, nous observons que l'intérêt de la tâche dans le second groupe influence significativement nos variables dépendantes. S'il influence positivement l'identification au second groupe, il influence, comme nous nous y attendions, négativement la nostalgie du premier groupe. Ainsi le plaisir et l'intérêt pour l'activité au sein

d'un second groupe, même s'il est de plus bas statut que le premier, est également important pour une bonne intégration.

Notons enfin une limite de l'expérience, qui, pour des raisons de faisabilité et d'organisation, s'est déroulée avec un seul compère représentant le futur groupe de bas statut, et de ce fait au sein du groupe de bas statut, les anciens membres du groupe de haut statut étaient majoritaires contrairement à une situation réelle comme peut l'être un cas de démobilisation.

Cette deuxième étude en contexte expérimental, nous a montré l'influence de facteurs clés comme l'identification à un premier groupe d'appartenance et le maintien d'une cohésion des anciens membres d'un groupe au sein d'un nouveau groupe, par le biais d'une intégration collective, sur le mécanisme de changement identitaire. Les résultats de cette seconde étude expérimentale suggèrent donc que la condition d'intégration est déterminante dans un processus d'intégration dans un nouveau groupe, dans une moindre mesure que la condition d'accueil de la première étude, car c'est elle qui affecte au plus la possibilité de s'identifier à un nouveau groupe, mais pas la nostalgie de l'ancien groupe. La condition de sortie, qu'elle soit forcée ou volontaire, n'a encore une fois pas d'influence directe sur l'identification et sur la nostalgie. Par contre, cette étude a relevé l'importance du niveau d'identification aux deux groupes sur la nostalgie du premier et la possible envie de retrouver son ancienne identité.

3.3. *Conflit identitaire dans un processus de formation : le choix du changement de groupe, estime de soi et changement d'identité. Étude 3*

3.3.1. Présentation de l'étude.

Dans les deux études précédentes, la sortie d'un groupe, qu'elle soit forcée ou volontaire, a peu d'influence sur l'intégration dans un autre groupe. Nous avons donc voulu compléter nos observations sur le changement d'identification lors d'un changement de groupe,

cette fois de manière rétrospective, avec une autre population et dans un contexte réel. Nous souhaitons observer l'effet d'un changement de groupe plus ou moins volontaire sur l'identification à un nouveau groupe supposément de plus bas statut et subsidiairement sur l'investissement et l'estime de soi sur le long terme. Pour cela nous avons mené une étude corrélacionnelle avec un questionnaire proposé à des étudiants ayant changé de formation ou de discipline pour une autre formation ou autre activité, considérée comme moins prestigieuse, soit sous la contrainte à cause d'un échec effectif aux examens, soit par décision s'étant rendu compte qu'ils voulaient faire autre chose. La comparaison entre une première formation, considérée comme prestigieuse et jugée socialement supérieure (ex. étude de médecine ou « cursus universitaire ») et une seconde formation considérée comme inférieure ou moins prestigieuse (ex. étude de psychologie ou « formation professionnelle ») fait éprouver aux personnes une forme de déclassement lié à cette nouvelle appartenance. Cette étude permet l'exploration de la difficulté de reconstruction identitaire, ou d'adaptation au déclassement, de personnes qui quittent un groupe considéré comme prestigieux et valorisé pour rejoindre un groupe moins valorisé voire stigmatisé.

La perte de prestige ou la perte de statut devrait affecter à la fois l'identité sociale et l'estime de soi. Cependant, les personnes peuvent chercher à affronter ce déclassement. Face à l'atteinte négative d'une identité sociale, Tajfel mettait déjà en avant certaines stratégies individuelles comme moyen d'adaptation, dans le but de préserver une estime de soi positive, par exemple par la valorisation du second groupe ou la dévalorisation du premier (Crocker & Major, 1989). A travers cette protection du soi, les personnes au sein de groupes stigmatisés ou de bas statut peuvent maintenir voire fortifier leur niveau d'identification au groupe (i.e. Williams, 2008). Bien que nous n'abordions pas les stratégies d'adaptation dans les détails, nous devrions observer qu'une hausse d'identification et d'investissement dans le second groupe de plus bas statut permette de récupérer une estime de soi affectée par l'échec ou l'abandon. Dans le cas contraire, s'il n'y a pas d'adaptation à ce déclassement, avec une identification et une estime de soi basse dans le nouveau groupe, nous devrions observer plus de regret pour la première appartenance.

Cette étude corrélacionnelle, de forme rétrospective, a la particularité de montrer une perspective temporelle dans le choix d'entrée et de sortie d'un groupe, car nous retrouvons comme dans l'étude de terrain en Colombie qui suivra, tout d'abord le choix d'entrer dans le premier groupe, la sortie de ce groupe plus ou moins choisie, puis le choix d'entrer dans un deuxième groupe. L'étude présente donc trois temps : un premier avec le choix de la première

formation, son impact sur l'investissement et l'identification au premier groupe. Puis un deuxième temps avec le changement de formation par choix ou non-choix de l'entrée dans la seconde formation, son impact sur l'investissement, l'estime de soi et l'identification au second groupe. Et enfin un troisième temps, représentant la situation actuelle des personnes, qui permet de déterminer si avec le temps, le choix ou non d'entrée dans un groupe de haut statut et la sortie forcée ou non de ce groupe a toujours un impact sur l'investissement, l'estime de soi et l'identification à un nouveau groupe. Cette étude permet également de vérifier que l'identification et l'estime de soi évoluent de la même manière.

Contrairement aux deux premières études, ici la variable indépendante de sortie de groupe est évoquée plutôt qu'invoquée. Elle est mesurée par un indicateur renvoyant à l'obligation de changer (en cas d'échec) et un autre correspondant à un désengagement renvoyant davantage à une décision volontaire. Les variables de l'échec et du désengagement représentent toutes deux une tentative de mesurer cette question du volontariat de la sortie. Cependant ces deux indicateurs peuvent être couplés l'un à l'autre, le désengagement peut entraîner l'échec ou alors être un moyen de le rationaliser. De ce fait ces deux variables sont traitées séparément.

Cette troisième étude cherche donc à répondre aux hypothèses théoriques correspondantes au choix ou au non choix du changement de groupe. L'objectif principal est de mesurer l'impact de la nature volontaire d'appartenance sur l'identification au groupe (par le biais du choix vs non choix) (H1), l'influence de l'identification au premier groupe sur le choix du changement et l'impact d'une sortie volontaire (par choix) sur la nostalgie du premier groupe (H3). Avec cette étude nous testons également l'influence du degré d'identification à un premier groupe sur le degré d'identification au second, ainsi que l'impact positif d'un haut niveau d'identification au premier groupe sur la nostalgie de cette première appartenance. Par rapport aux deux premières études, celle-ci permet de poser des hypothèses concernant le choix de l'entrée dans le premier groupe, et en outre de tester des hypothèses opérationnelles complémentaires concernant l'estime de soi.

Pour cette troisième étude, nous nous attendions à une identification plus élevée au groupe de statut inférieur (seconde formation) et moins de regret pour le premier groupe (première formation) pour les membres qui n'avaient pas choisi leur première appartenance, qui étaient peu identifiés à ce groupe de statut supérieur, qui ont pu choisir d'entrer dans le second groupe et qui ont pu maintenir ou élever leur estime de soi.

En résumé, nous supposons dans un premier temps que les personnes ayant choisi leur première formation seront susceptibles d'avoir une identification, un investissement et une estime de soi plus hautes que celles ne l'ayant pas choisi. Dans un second temps, nous supposons que les personnes qui avaient choisi leur formation initiale mais qui ont vécu un échec et ont par conséquent commencé une nouvelle formation qui n'était pas de leur premier choix, montreraient un niveau d'identification et d'investissement et d'estime de soi plus bas au second groupe (et au groupe final) qu'au premier et un haut niveau de nostalgie.

Cette troisième étude a été menée lors du semestre de printemps de l'année 2015, dans le cadre d'un séminaire de Psychologie Sociale de l'Insécurité, avec l'aide précieuse des étudiants.

3.3.2. Méthode.

Pour cette étude, chaque étudiant du séminaire a recruté quatre participants, deux femmes et deux hommes, ayant changé de formation au moins une fois au cours de leur vie.

Toutes les personnes interrogées ont suivi leurs formations en Suisse. Le système de formation scolaire en Suisse, bien que reconnu comme étant de grande qualité, présente à ses dépens un classement hiérarchique très marqué entre les élèves dès la fin de l'école primaire. Dès lors, les formations professionnelles comme les apprentissages entamées à la fin de l'école secondaire, sont perçues comme de plus bas statut que la formation gymnasiale débouchant sur un baccalauréat permettant l'entrée à l'université. De même, entre les formations universitaires se dessine un classement hiérarchique, qui n'est pas propre à la Suisse mais qui s'observe dans la plupart des pays. Ainsi les études faites à l'EPFL (École Polytechnique Fédérale de Lausanne) seront perçues comme de plus haut statut que les études faites à l'université. Les études faites en HEC (Hautes Écoles Commerciales) seront également perçues comme plus prestigieuses que celles faites dans une école de gestion. Enfin les études de médecine maintiennent leur aura d'antan et sont perçues comme plus prestigieuses que des études de psychologie par exemple.

3.3.2.1. Population.

Au total, 168 participants ont rempli le questionnaire. Cependant, deux participants ont été retirés des analyses car ils n'avaient pas vécu de changement de formation.

Cent soixante-six personnes (82 femmes et 84 hommes), âgés de 17 à 33 ans ($M = 23.2$, $SD = 2.64$) composent l'échantillon. La majeure partie des participants sont actuellement en possession d'une maturité (63.3%), ce qui indique que plus de la moitié des individus interrogés auraient changé de formation à un niveau universitaire. Les premières formations des participants sont diverses et donc à grande majorité de niveau universitaire dont 13,8% en sciences sociales et politiques, 10,8% à l'EPFL, 15,1% en médecine, 7,8% en HEC ou haute école de commerce, 4,8% en droit, 7,8% en lettres et 3% en HES. Parmi les participants qui ont changé de formation à un niveau non universitaire, 15,1% d'entre eux étaient au gymnase et 6% suivaient un apprentissage. La médecine compte une majorité de femme ayant déclaré avoir quitté cette formation et les études de commerce comptent une majorité d'homme. Pour toutes les autres formations, il n'y a pas de différence de genre.

Après le changement, les participants ont majoritairement recommencé une nouvelle formation (66,8%), ont trouvé un emploi (13,8%) ou ont pratiqué des activités diverses (stage, bénévolat, etc. 12%). Un petit pourcentage est parti en voyage (3,6%) et un autre n'a rien fait du tout (3,6%). Les emplois se regroupent entre divers apprentissages ou divers emplois de service notamment dans la vente en passant par l'enseignement primaire. Les secondes formations sont réparties comme suit, entre autres : 15,1% des participants ont cessé leur première formation pour suivre un apprentissage, 16,2% ont commencé des études de sciences sociales, politiques, sciences du sport ou de psychologie, 7,8% ont entamé une formation dans les soins ou l'aide médicale, 11,4% suivent une formation de commerce et 5,4% une formation dans la communication. Pour exemple, la majorité des participants qui ont effectué un changement alors qu'ils étaient au gymnase, ont suivis ensuite un apprentissage, la majorité des étudiants qui ont quitté l'EPFL se sont inscrits à l'université en économie ou suivent une école d'ingénieurs, la majorité des participants qui ont arrêté des études de médecine se sont inscrits en psychologie ou en études d'infirmiers-ères.

Notons encore que la grande majorité des participants ont la nationalité suisse (92,8%), et enfin, 56,4 % des enquêtés ont vécu un changement de formation durant les deux années qui ont précédés l'étude.

3.3.2.2. *Procédure.*

Un questionnaire papier fut élaboré dans le but d'analyser les répercussions d'un changement de formation, provoqué par un échec ou un abandon, puis distribué à des personnes ayant changé de formation au moins une fois dans leur vie. Ce questionnaire contient, en plus des questions sociodémographiques, cinq parties permettant de distinguer les différentes phases du parcours des participants, allant de la période avant le changement de formation à la situation actuelle. Le questionnaire de cette étude se trouve en Annexe 4.

La première partie du questionnaire s'intéresse au changement du parcours de formation et plus particulièrement aux raisons du changement. La seconde partie se focalise sur la formation suivie avant le changement, notamment sur le degré d'identification et d'investissement à ce premier groupe. La troisième partie se penche sur les effets du changement en s'intéressant notamment à ses effets sur le niveau d'estime de soi, les émotions, les répercussions sur les relations familiales et amicales ou encore sur les sentiments des individus au moment de ce changement. La quatrième partie se concentre sur la nouvelle voie, après le changement de formation. Et la cinquième partie fournit des informations sur la situation actuelle des individus, notamment leur degré d'identification et d'investissement au nouveau groupe et d'estime de soi. Trois moments différents ressortent donc de la structure du questionnaire et seront donc comparés, la situation initiale (la formation avant le changement – temps 1), la situation qui suit immédiatement le changement, la nouvelle voie (après le changement de formation – temps 2) et la situation actuelle (temps 3).

3.3.2.3. *Matériel et mesure.*

Le questionnaire comprenait 100 items, accompagnés d'une échelle en cinq points (de 1 = pas du tout à 5 = tout à fait, ou de 1 = jamais à 5 = très souvent) structurés en différentes sections, et de huit variables catégorielles. La plupart des variables dépendantes ont été créées par une échelle de plusieurs items. La cohérence interne de ces échelles a été testée par une analyse en Composantes Principales puis en calculant l'alpha de Cronbach. Aucune variable ne présentait plus de quatre données manquantes, ces dernières ont donc été remplacées par la moyenne.

Des questions sociodémographiques comme l'âge, le sexe, la nationalité, la composition du ménage et le dernier titre obtenu étaient posées en fin de questionnaire.

Les trois principales variables indépendantes sont le choix de la première formation, l'échec et le désengagement de la première formation. Ces trois variables n'ayant pas une distribution normale ont été dichotomisées :

Le choix de la première formation est mesuré par un item : « Aviez-vous choisi cette formation ? » Les réponses sont proposées sur une échelle originale en cinq points catégoriels (de 1 = oui, tout à fait, 2 = oui, mais j'ai hésité avec d'autres formations, 3 = oui, mais je ne savais pas vraiment quoi faire, 4 = oui, mais j'ai été déçu-e par la formation, 5 = non, je voulais faire autre chose). Cinq participants ont choisi deux ou plusieurs options. Cette variable catégorielle a été transformée en variable dichotomique en regroupant les réponses supérieures à 1, recodées -0.5 pour « autre » (toutes autres réponses qui indiquent un choix non entièrement volontaire de la formation) et la réponse 1 recodée 0.5 pour « choix ».

L'échec (obligation de changement) est mesuré par un item sur une échelle en cinq points de 1 = pas du tout à 5 = tout à fait : « J'ai échoué à un examen » ($M = 3.16$, $SD = 1.75$), comme choix de réponse à la question « Pour quelles raisons avez-vous changé de formation ? ». Cette variable a également été dichotomisée en regroupant les réponses 1, 2 et 3 recodées -0.5 pour « autre » (toutes autres raisons) et les réponses 4 et 5 recodées 0.5 pour « échec ».

Le désengagement (volonté de changement) de la première formation est mesurée par un item en cinq points : « Je me suis rendu compte que je ne voulais pas faire cela » ($M = 3.36$, $SD = 1.64$), comme choix de réponse à la question « Pour quelles raisons avez-vous changé de formation ? ». Cette variable a également été dichotomisée en regroupant les réponses 1, 2 et 3 recodées -0.5 pour « autre » (toutes autres raisons) et les réponses 4 et 5 recodées 0.5 pour « déception ».

Les variables dépendantes sont regroupées selon les trois temps du questionnaire, à savoir le temps de la formation initiale (avant changement), le temps de la nouvelle formation (après le changement) et le temps de la situation actuelle.

L'identification au groupe de la formation initiale est mesurée par six items sur une échelle en cinq points, inspirés de l'échelle de Leach et collaborateurs (2008) : « Je me sentais à l'aise avec mes camarades », « J'étais content-e d'appartenir à ce groupe », « Je m'identifiais à ce groupe », « J'avais trouvé ma place au sein de ce groupe », « Je participais aux discussions

du groupe » et « Je pouvais compter sur mes camarades » ($M = 3.65$, $SD = 1.03$, α de Cronbach = .92, $KMO = .90^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 68.78% de la variance totale.

L'investissement au sein de la formation initiale (premier groupe – temps 1) est mesuré par cinq items en cinq points, inspirés de l'échelle de Salmela-Aro & Upadaya (2012) : « Je suivais cette formation avec enthousiasme », « J'étais très intéressé-e par ma formation », « J'étais fier/fière de suivre cette formation », « J'avais beaucoup d'énergie pour suivre ma formation » et « Je pensais souvent à abandonner ma formation » variable inversée, ($M = 3.24$, $SD = 0.95$, α de Cronbach = .83, $KMO = .82^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 60.89% de la variance totale.

L'estime de soi au moment du changement est composée de six items en cinq points, adaptée de l'échelle de Rosenberg (1989) : « J'avais confiance en mes capacités », « J'étais déçu-e par mes performances » variable inversée, « Je me sentais admiré-e et respecté-e par les autres », « Je pensais que j'étais aussi intelligent-e que les autres », « Je m'inquiétais de ce que les autres pensaient de moi » variable inversée, et « Je me sentais inférieur-e aux autres » variable inversée ($M = 3.15$, $SD = 0.79$, α de Cronbach = .78, $KMO = .90^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 48.08% de la variance totale.

L'identification au groupe de la nouvelle formation est mesurée par les mêmes six items sur une échelle en cinq points que pour l'identification à la première formation, ($M = 3.84$, $SD = 0.91$, α de Cronbach = .93, $KMO = .90^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 70.33% de la variance totale.

L'investissement au sein de la nouvelle formation (second groupe – temps 2) est mesuré par les mêmes cinq items en cinq points que pour l'investissement à la première formation, ($M = 4.03$, $SD = 0.89$, α de Cronbach = .88, $KMO = .83^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 68.64% de la variance totale.

Des variables de différences ont été calculées, soit la différence entre l'identification de la nouvelle formation et celle de la formation initiale et la différence entre l'investissement de la nouvelle formation et celui de la formation initiale. Ces différences ont créé deux nouvelles variables du changement d'identification entre le temps 1 et le temps 2 et du changement d'investissement entre le temps 1 et le temps 2.

L'identification au groupe de l'activité actuelle est mesurée par les mêmes six items sur une échelle en cinq points que pour l'identification à la première et à la seconde formation, ($M = 4.12$, $SD = 0.81$, α de Cronbach = .93, $KMO = .89^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 71.11% de la variance totale.

L'investissement au sein de l'activité actuelle (dernier groupe – temps 3) est mesuré par les mêmes cinq items en cinq points que pour l'investissement à la première et à la seconde formation, ($M = 4.20$, $SD = 0.81$, α de Cronbach = .89, $KMO = .85^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 70.32% de la variance totale.

L'estime de soi au sein de l'activité actuelle est composée des mêmes six items en cinq points que pour l'estime de soi au moment du changement, mais en utilisant le temps présent, ($M = 3.71$, $SD = 0.63$, α de Cronbach = .75, $KMO = .75^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 45.60% de la variance totale.

Des variables de différences ont à nouveau été calculées, soit la différence entre l'identification de la situation actuelle et celle de la formation initiale, la différence entre l'investissement de la situation actuelle et celui de la formation initiale et la différence entre l'estime de soi de la situation actuelle et celle du moment du changement. Ces différences ont créé trois nouvelles variables, du changement d'identification entre le temps 1 et le temps 3, du changement d'investissement entre le temps 1 et le temps 3, et du changement d'estime de soi entre le changement de groupe et le temps 3.

Enfin dans cette étude, la nostalgie est mesurée par trois items sur une échelle en cinq points, d'abord d'après le regret de la première formation juste après le changement : « Je regrettais ma formation précédente » et ensuite d'après le regret de la première formation depuis la situation initiale : « Je regrette ma formation initiale » et « Je ressens une frustration (par rapport à mon ancienne formation) » ($M = 1.83$, $SD = 0.95$, α de Cronbach = .79, $KMO = .68^{***}$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale, expliquant 70.95% de la variance totale.

Toutes les variables ont été centrées réduites. Le tableau 11 résume les caractéristiques de ces différentes variables et présente les corrélations entre elles.

Tableau 11. Nombre d'items, alphas, moyennes, écarts types et corrélations des variables principales – étude 3

	Nb items	α	$M(SD)$	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1. Choix de l'entrée dans le 1er groupe (1ère formation T1)	1		-.042(.50)	-															
2. Échec (sortie non-volontaire)	1		.006(.502)	.23***	-														
3. Déception du premier groupe	1		.054(.499)	-.39***	-.40***	-													
4. Investissement dans le 1er groupe (T1)	5	.83	3.24(.95)	.50***	.33***	-.47***	-												
5. Indentification au 1er groupe (T1)	6	.92	3.65(1.03)	.27***	.07	-.07	.29***	-											
6. Estime de soi dans le 1er groupe (T1)	6	.78	3.15(.79)	-.01	-.22**	.10	-.03	.02	-										
7. Investissement dans le 2ème groupe (nouvelle formation T2)	5	.88	4.03(.89)	.03	-.10	.09	-.03	.11	.22**	-									
8. Indentification au 2ème groupe (T2)	6	.93	3.84(.91)	.16*	-.01	.00	.01	.23**	.06	.60***	-								
9. Changement d'investissement entre T1 et T2	1		.787(1.33)	-.34***	-.30***	.39***	-.74***	-.14	.17*	.70***	.40***	-							
10. Changement d'identification entre T1 et T2	1		.181(1.21)	-.11	-.07	.05	-.25**	-.68***	.03	.36***	.56***	.42***	-						
11. Investissement dans l'activité actuelle (T3)	5	.89	4.20(.81)	.03	-.00	.02	.09	.03	.04	.49***	.37***	.26**	.25**	-					
12. Identification au groupe actuel (T3)	6	.93	4.12(.81)	-.01	.06	.03	-.00	.20*	-.02	.37***	.64***	.25**	.32***	.48***	-				
13. Estime de soi dans le groupe actuel (T3)	6	.75	3.71(.63)	.02	.04	-.02	.03	-.07	.51***	.33***	.27***	.21**	.27***	.24**	.24**	-			
14. Changement d'investissement entre T1 et T3	1		.954(1.19)	-.38***	-.26**	.39***	-.74***	-.21**	.05	.35***	.25**	.77***	.37***	.61***	.33***	.14	-		
15. Changement d'identification entre T1 et T3	1		.466(1.18)	-.24**	-.02	.07	-.26**	-.74***	-.03	.16*	.24**	.29***	.81***	.30***	.52***	.23**	.41***	-	
16. Changement d'estime de soi entre T1 et T3	1		.566(.727)	.03	.28***	-.13	.06	-.09	-.66***	.05	.17*	-.00	.20**	.16*	.23**	.32***	.06	.24**	-
17. Nostalgie	3	.79	1.83(.95)	.18*	.25**	-.38***	.38***	.21**	-.13	-.41***	-.22**	-.55***	-.35***	-.26**	-.20*	-.25**	-.48***	-.32***	.08

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

3.3.3. Résultats.

Après la description des contrôles des variables indépendantes de cette études, nous exposerons dans un ordre chronologique leurs effets sur l'identification, l'investissement et l'estime de soi dans les différentes formations, soit les différents groupes d'appartenance, dans les trois temps. Et enfin, nous aborderons la question de la nostalgie de l'ancienne identité et des effets des trois variables indépendantes représentant le choix ou le non choix des formations.

3.3.3.1. Contrôles des variables indépendantes de choix, d'échec et de désengagement.

Les variables indépendantes du choix de la première formation, de l'échec à cette première formation (obligation de changement) et du désengagement de cette première formation (volonté de changement) ne dépendent ni de l'âge, ni du sexe, ni du nombre d'années depuis lequel les participants ont vécu le changement de formation ($F_s < 2, p > .05$). Seul le niveau d'éducation, en fonction du titre obtenu, fait varier l'échec. Plus les participants se trouvaient dans des filières d'éducatons supérieures, plus ils ont déclaré avoir quitter leur première formation pour cause d'échec $F(4, 160) = 2.80, p = .028$, pour exemple les participants avec un niveau universitaire se trouvent davantage dans la catégorie échec ($M = 0.13, SD = 0.50$) que les participants avec un niveau de CFC ($M = -0.19, SD = 0.48$).

Les variables du sexe, de l'âge et du niveau d'éducation seront systématiquement testées dans les modèles d'analyses sur les différentes variables dépendantes en tant que variables contrôles, ainsi que leurs interactions avec les variables indépendantes du choix, de l'échec et du désengagement. Elles ne seront maintenues dans les modèles que lorsqu'elles présenteront un effet significatif. Dans le cas contraire, elles ne seront pas mentionnées dans les résultats qui vont suivre.

3.3.3.2. Identification, investissement et estime de soi dans le premier groupe.

Considérons ici les effets du choix de la première formation, puis de l'échec et enfin du désengagement dans cette première formation sur l'identification et l'investissement dans ce premier groupe.

Première formation (temps 1)

Identification

Selon notre première hypothèse (H1) les personnes entrant volontairement dans un groupe devraient avoir une plus haute identification à ce groupe que les personnes n'ayant pas choisi d'y entrer. Nous vérifions que le choix de la première formation influence positivement l'identification à celle-ci en conduisant une analyse de régression linéaire sur l'identification au premier groupe avec comme variable indépendante le choix de la première formation. L'analyse sur la prédiction du niveau d'identification au premier groupe par la nature volontaire (ici choisie) de son appartenance montre effectivement un résultat significatif ($B = 0.54$, $SE = 0.15$, $t = 3.60$, $p = .000$, $95\%CI = [0.24 \text{ à } 0.84]$, $R^2_{\text{ajusté}} = .067$), ainsi les personnes s'identifient plus si elles ont choisi leur première formation ($M = 3.76$, $SD = 0.78$) que si elles ne l'ont pas choisie ($M = 2.81$, $SD = 0.87$).

L'échec, comme raison de quitter le groupe, amène avec lui la question de la causalité. Nous considérons ici que c'est la situation d'échec qui devrait influencer l'identification, l'investissement et l'estime de soi au sein du groupe et non ces dernières qui influencent la mise en échec. Le fait d'être ou non en situation d'échec dans la première formation, n'a pas d'impact significatif sur l'identification au groupe ($b = 0.07$, $p > .05$).

Selon l'hypothèse H3 le niveau d'identification à un groupe devrait influencer la nature volontaire de la sortie de celui-ci. Nous nous attendions donc à ce que le désengagement à la première formation soit prédit par un bas niveau d'identification à la première formation. Cette hypothèse n'est pas vérifiée pour le premier temps de cette étude, car l'analyse de régression prédisant le désengagement à la première formation par le niveau d'identification à celle-ci ne montre pas d'impact significatif. Le degré d'identification à la première formation ne prédit donc pas le changement de groupe pour cause de désengagement ($B = -.027$, $SE = 0.04$, $t = -0.70$, $p = .484$).

Enfin, nous postulions que l'identification devrait être plus élevée dans le cas d'une haute estime de soi que dans le cas d'une basse estime de soi au sein du même groupe. Ici, plus le niveau d'estime de soi des personnes est haut au moment où elles arrêtent la première formation, plus le niveau d'identification à cette première formation devrait être bas, et plus le niveau d'identification à la seconde formation devrait être élevé. Cette hypothèse n'est pas vérifiée au temps 1 de cette étude, soit lors de la première formation, car l'estime de soi au moment du changement n'a aucun lien significatif avec l'identification au premier groupe ($r = .019 ; p > .05$).

Investissement

L'analyse de régression linéaire sur l'investissement lors de la première formation avec comme variables indépendantes le choix de la première formation, l'échec et le désengagement de celle-ci, présente plus d'influence de ces variables que pour l'identification. Ce modèle est significatif ($F(3, 162) = 29.33, p = .000$) et explique 34% de la variance.

L'investissement dans ce premier groupe, dans la première formation, diffère également significativement selon le choix de cette première appartenance ($B = 0.69, SE = 0.13, t = 5.22, p = .000, 95\%CI = [0.43 \text{ à } 0.95]$), les personnes s'investissent donc plus si elles ont choisi leur première formation ($M = 3.96, SD = 0.87$) que si elles ne l'ont pas choisie ($M = 3.4, SD = 1.08$). L'échec n'influçait pas l'identification au premier groupe, mais il influence par contre tendanciuellement l'investissement des personnes ($B = 0.25, SE = 0.13, t = 1.93, p = .056, 95\%CI = [-0.01 \text{ à } 0.51]$), qui déclarent s'être modérément plus investies lorsqu'elles ont échoué ($M = 3.55, SD = 0.88$) que lorsqu'elles ont quitté la formation pour une autre raison que l'échec ($M = 2.93, SD = 0.93$). Cependant nous observons un lien significatif entre le désengagement de cette première formation et l'investissement à celle-ci ($B = -0.53, SE = 0.14, t = -3.74, p = .000, 95\%CI = [-0.80 \text{ à } -0.25], R^2_{\text{ajusté}} = .215$), les personnes qui réalisent que cette formation n'est pas ce qu'elles voulaient vraiment faire, s'investissent moins ($M = 2.84, SD = 0.87$) que celles qui la quittent pour une autre raison ($M = 3.74, SD = 0.79$).

3.3.3.3. Identification, investissement et estime de soi dans le nouveau groupe.

Après le changement de formation, les personnes vont intégrer un nouveau groupe (temps 2). Cependant la nouvelle formation après le changement n'est pas forcément la

situation dans laquelle se trouvent les participants au moment de répondre au questionnaire, c'est pourquoi la situation actuelle (temps 3) sera aussi considérée comme un nouveau groupe d'appartenance. Ci-dessous seront d'abord traités les effets des variables de choix, d'échec et du désengagement sur l'identification, l'investissement et l'estime de soi au moment du changement de groupe (temps 2), ainsi que sur les variables du changement d'identification et d'investissement entre le temps 1 et le temps 2. Ensuite, seront exposés les effets de ces variables sur la situation actuelle, correspondant au troisième temps de cette étude, respectivement sur l'identification, l'investissement et l'estime de soi au temps 3 et sur les variables de changement. Dans les deux temps, seront testés les liens ad hoc pour répondre aux hypothèses.

Nouvelle formation – temps 2

Changement d'Identification entre temps 1 et temps 2

Selon nos hypothèses 1 et 3, nous supposons une influence négative du niveau d'identification au premier groupe d'appartenance sur le niveau d'identification du second, un impact positif de la nature volontaire d'appartenance à ce second groupe - donc un impact négatif de l'échec et un impact positif du désengagement - ainsi qu'un impact négatif du choix de la première formation. Pour vérifier cela, nous avons mené deux analyses de régression linéaire. La première analyse porte sur l'identification à la seconde formation et la deuxième analyse porte sur le changement d'identification entre la première et la seconde formation.

La première analyse, sur l'identification à la nouvelle formation après le changement, a comme variables indépendantes le niveau d'identification à la première formation et les variables de choix, d'échec et de déception de la première formation. Une interaction entre l'identification au premier groupe et le volontariat de la sortie pouvant être attendue, deux variables d'interaction entre identification au premier groupe et échec et identification au premier groupe et déception ont été testées puis retirées du modèle n'étant pas significatives.

Comme le désengagement peut être couplé avec une situation d'échec, nous avons également testé l'interaction entre ces deux variables, puis nous l'avons retirées du modèle car elle ne présentait pas d'impact significatif. Ce modèle d'analyse est significatif ($F(4, 161) = 2.96, p = .022$) et explique 4,5% de la variance. L'hypothèse H3 est partiellement vérifiée, les résultats montrent que le niveau d'identification au premier groupe a un impact significatif sur

le niveau d'identification au second groupe, mais contrairement à nos attentes, ce lien est positif. En effet, plus les personnes étaient identifiées à leur premier groupe, plus elles s'identifient au second ($B = 0.18$, $SE = 0.07$, $t = 2.52$, $p = .013$, $95\%CI = [0.04 \text{ à } 0.33]$). Par contre l'échec et le désengagement, représentant une sortie du groupe plus ou moins volontaire, n'ont pas d'influence significative sur le niveau d'identification à la nouvelle formation. Le choix de l'appartenance au premier groupe n'a pas d'effet non plus sur le niveau d'identification au second groupe¹⁸.

Dans la deuxième analyse sur la variable du changement d'identification entre le premier et le second groupe (soit la formation aux temps 1 et la formation au temps 2), les variables indépendantes du choix, de l'échec et du désengagement n'ont pas d'impact significatif. L'analyse de régression avec ces mêmes variables indépendantes et l'identification à la première formation, ne montre aussi qu'un effet de cette dernière, mais négatif ($B = -0.84$, $SE = 0.07$, $t = -11.66$, $p = .000$, $95\%CI = [-0.99 \text{ à } -0.70]$). Ainsi, plus les personnes étaient identifiées à leur première formation, moins elles vont augmenter leur niveau d'identification au temps 2 dans la nouvelle formation. Ce modèle est significatif ($F(4, 161) = 35.06$, $p = .000$) et explique 45,2% de la variance.

Changement d'Investissement entre temps 1 et temps 2

Nous nous attendions aux mêmes effets des variables indépendantes sur l'investissement au temps 2 que pour l'identification. Pour cela nous avons également conduit deux analyses de régression linéaire la première sur l'investissement au temps 2 et la seconde sur le changement d'investissement entre le temps 1 et le temps 2.

Les variables indépendantes du choix, de l'échec et du désengagement n'ont pas d'impact significatif sur l'investissement dans la seconde formation. La première analyse de régression linéaire ne présente que des effets non significatifs de ces variables sur l'investissement au temps 2. Par ailleurs, nous n'observons pas non plus d'effet de

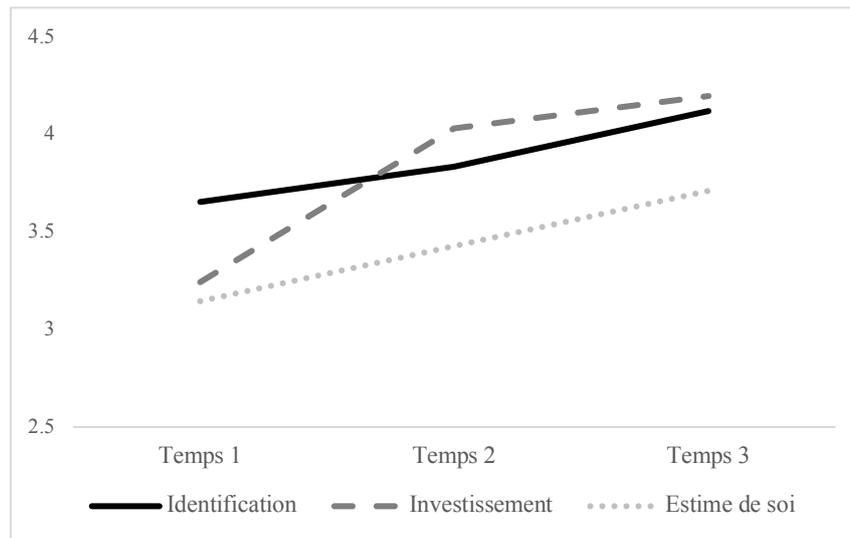
¹⁸ Notons que de manière isolée, le choix d'entrer dans le premier groupe (choix de la première formation) influence de manière positive l'identification au second groupe ($B = 0.32$, $SE = 0.15$, $t = 2.10$, $p = .037$, $95\%CI = [0.02 \text{ à } 0.63]$, $R^2_{\text{ajusté}} = .020$). Cet effet simple laisse supposer que les participants qui ont choisi leur première formation s'identifient plus facilement à la seconde, mais cet effet disparaît avec l'effet de médiation de l'identification au premier groupe.

l'investissement au temps 1 lors de la première formation sur l'investissement au sein de la seconde formation. Ce modèle de régression est non significatif ($F(4, 161) = 1.17, p = .325$).

Les variables de choix, d'échec et du désengagement influencent par contre le changement d'investissement au sein des deux groupes. Globalement, l'investissement entre la première formation et la seconde augmente, mais différemment selon les conditions d'entrée du premier groupe et de sortie du deuxième groupe. La seconde analyse de régression linéaire sur le changement d'investissement avec ces trois variables indépendantes, montrent que si les personnes ont choisi d'entrer dans le premier groupe (choix de la première formation), elles augmenteront moins leur investissement dans le second groupe que lorsqu'elles ne l'ont pas choisi ($B = -0.41, SE = 0.15, t = -2.67, p = .008, 95\%CI = [-0.71 \text{ à } -0.11]$). Nous pouvions nous attendre à ce que les personnes s'investissent davantage lorsqu'elles ont choisi une nouvelle formation que lorsqu'elles l'ont prise par défaut. Ainsi, de manière compréhensible, si elles quittent le premier groupe pour cause d'échec elles augmentent moins leur investissement dans le second groupe que lorsqu'elles le quittent pour une autre raison ($B = -0.30, SE = 0.15, t = -1.98, p = .049, 95\%CI = [-0.60 \text{ à } -0.001]$), possiblement car la deuxième formation leur paraît plus facile. Le désengagement du premier groupe influence, lui, positivement le changement d'investissement, c'est-à-dire que l'augmentation d'investissement sera plus marquée lorsque les personnes déclarent ne plus vouloir suivre leur première formation que lorsqu'elles l'ont quittée pour une autre raison ($B = 0.51, SE = 0.16, t = 3.15, p = .002, 95\%CI = [0.19 \text{ à } 0.83]$). Ce modèle est significatif ($F(3, 162) = 14.71, p = .000$) et ces trois variables expliquent 19,9% de la variance du changement d'investissement entre la première et la seconde formation. Le niveau d'investissement dans le premier groupe n'influence pas le changement d'investissement et n'a pas été rajouté au modèle.

Notons que l'identification à ce nouveau groupe est hautement corrélée avec l'investissement que les personnes ont dans cette seconde formation ($r = .595 ; p = .000$) et que ces variables semblent avoir une progression linéaire semblables au fil des formations et des changements. La figure 10 montre cette évolution de l'identification, l'investissement et l'estime de soi depuis la première formation jusqu'à la situation actuelle. Nous voyons sur cette figure qu'il y a une évolution linéaire entre ces variables.

Figure 10. Évolution de l'identification, l'investissement et l'estime de soi à travers les diverses formations



Estime de soi au moment du changement

Nous mesurons les effets de ces trois mêmes variables indépendantes dans une analyse de régression linéaire sur l'estime de soi au moment du changement de formation. Ce modèle est significatif ($F(3, 162) = 2.94, p = .035$) et explique 3,4% de la variance. Nous observons que le choix d'entrer dans le premier groupe n'a pas d'impact significatif sur l'estime de soi au moment du changement de groupe ($b = 0.05, p > .05$). Comme nous pouvions nous y attendre, l'échec a par contre un impact négatif sur l'estime de soi au moment du changement d'appartenance ($B = -0.34, SE = 0.13, t = -2.62, p = .010, 95\%CI = [-0.60 \text{ à } -0.08], R^2_{\text{ajusté}} = .039$). Les personnes présentent une estime de soi plus basse lorsqu'elles sont en situation d'échec ($M = 2.97, SD = 0.81$) que lorsqu'elles ne le sont pas ($M = 3.32, SD = 0.73$). Nous confirmons donc l'hypothèse d'un effet négatif d'une sortie non volontaire sur l'estime de soi. Contrairement à l'échec, le désengagement n'influence pas l'estime de soi dans ce premier temps ($b = 0.04, p > .05$).

Enfin, l'estime de soi au moment du changement devrait, selon nos prédictions, augmenter l'identification à la nouvelle formation. Cette hypothèse n'est pas vérifiée au moment du changement de formation, car l'estime de soi n'a aucun lien avec l'identification à la nouvelle formation ($r = .06, p > .05$). Par contre elle est corrélée positivement avec l'investissement dans la seconde formation ($r = .22, p = .005$), ainsi, plus les personnes arrivent

à maintenir une haute estime d'elles-mêmes malgré le changement de formation, plus elles s'investiront dans la seconde, mais elles n'y seront pas plus identifiées.

Situation actuelle – temps 3

Changement d'Identification entre temps 1 et temps 3

L'influence négative supposée du niveau d'identification à un premier groupe d'appartenance sur le niveau d'identification à un second s'applique également entre le premier et le troisième temps de cette étude, tout comme l'impact positif de la nature volontaire d'appartenance au nouveau groupe. Le choix (vs le non choix) d'entrer dans la première formation suppose une basse identification à la nouvelle formation. Pour vérifier cela, nous avons mené deux séries d'analyses, d'abord sur l'identification au groupe final, soit dans la situation actuelle (temps 3), et ensuite sur le changement d'identification entre la première formation et la situation actuelle.

Premièrement, nous avons conduit une analyse de régression linéaire sur l'identification à la situation actuelle avec comme variables indépendantes le niveau d'identification à la première formation et les variables de choix, d'échec et du désengagement de la première formation. Ce premier modèle expliquant uniquement 2,5% de la variance, est tendanciel ($F(4, 161) = 2.07, p = .088$) et ne sera donc pas détaillé ici. Retenons que l'absence d'effet des trois variables indépendantes lors du changement de formation sur la situation actuelle est un signe positif d'une capacité des personnes à s'adapter aux nouvelles situations après un changement qui potentiellement représente une perte de prestige.

Notons que le choix de la première formation (entrée volontaire dans le premier groupe), influençait positivement l'identification au premier groupe puis l'investissement dans la seconde formation, mais qu'avec le temps, l'effet du choix de la première formation perd de son importance, car il n'influence plus directement l'identification au groupe final dans la situation actuelle des participants.

Ensuite, nous avons mené deux analyses de régression linéaire sur le changement d'identification entre la première formation et la situation actuelle (entre le temps 1 et le temps 3). Dans un premier temps, nous avons conduit une analyse sur le changement d'identification avec comme variables indépendantes le choix de la première formation, l'échec

et le désengagement. L'analyse sur la prédiction du changement d'identification entre le temps 1 et le temps 3 par la nature volontaire d'appartenance au premier et au second groupe présente un seul effet significatif du choix du premier groupe. Nous observons effectivement un effet du choix de l'entrée dans le premier groupe sur le changement d'identification. Lorsque les personnes font le choix de leur première formation, elles présentent moins de changement d'identification entre le premier groupe et le groupe final que lorsqu'elles ne l'avaient pas choisie ($B = -0.61$, $SE = 0.20$, $t = -3.12$, $p = .002$, $95\%CI = [-1.00 \text{ à } -0.23]$). Que la première formation soit choisie ou non, nous observons une augmentation du niveau d'identification entre le temps 1 et le temps 3, mais lorsque la première formation est choisie, il y a moins d'augmentation ($M = 0.15$, $SD = 1.01$) que lorsqu'elle n'est pas choisie ($M = 0.73$, $SD = 1.24$). Ceci nous permet de relativiser le rejet précédent de l'hypothèse d'un effet négatif du choix du premier groupe sur le niveau d'identification à un nouveau groupe, car les résultats sur le changement d'identification, eux, la confirme en partie, car les personnes qui n'avaient pas choisi d'entrer dans le premier groupe augmentent davantage leur niveau d'identification dans le groupe final que les personnes qui avaient choisi leur premier groupe.

Ni le choix de la seconde formation (par désengagement de la première), ni l'échec de la première formation, n'ont par contre d'effet sur le changement d'identification entre le temps 1 et le temps 3 ($b < 0.21$; $p > .05$). Ce modèle est significatif ($F(3, 162) = 3.54$, $p = .016$) et explique 4,4% de la variance. Le changement d'activité fait donc graduellement augmenter le niveau d'identification entre le temps 1, le temps 2 et le temps 3, mais cette augmentation est plus marquée si la première formation n'avait pas été choisie.

Dans un deuxième temps, nous avons testé un deuxième modèle de prédiction du changement d'identification entre la première formation et la situation actuelle en ajoutant aux variables indépendantes l'identification à la première formation afin d'observer un éventuel effet de médiation du niveau d'identification. Les effets de l'échec et du désengagement restent non significatifs ($b < 0.15$, $p > .05$). Nous observons par contre que l'effet du choix de la première formation disparaît lorsque l'identification à la première formation est entrée dans le modèle. L'effet du choix de l'appartenance au premier groupe sur l'identification à la situation actuelle au temps 3 est logiquement médiatisé par l'identification au temps 1, dès lors où cette dernière était fortement modulée par le choix. Le niveau d'identification au temps 1 a donc un impact négatif sur le changement d'identification entre le premier groupe et le groupe final ($B = -0.85$, $SE = 0.07$, $t = -13.13$, $p = .000$, $95\%CI = [-0.98 \text{ à } -0.73]$). Ainsi, plus les personnes étaient identifiées à leur première formation, moins elles vont augmenter leur niveau

d'identification dans la situation actuelle. Ce modèle, expliquant 53,5% de la variance, est significatif ($F(4, 161) = 48.54, p = .000$).

Notons que si nous entrons l'identification au temps 2 dans le modèle, nous n'observons qu'un effet additif à l'identification au temps 1 ($B = 0.52, SE = 0.05, t = 10.40, p = .000, 95\%CI = [0.42 \text{ à } 0.62]$). Ce qui confirme cette évolution linéaire entre les trois temps. Ce rajout fait par contre réapparaître l'effet du choix de la première formation ($B = -0.26, SE = 0.11, t = -2.32, p = .022, 95\%CI = [-0.47 \text{ à } -0.04]$). Ce modèle est significatif ($F(5, 160) = 86.35, p = .000$) et explique 72,1% de la variance.

Par ailleurs nous postulons que le niveau d'estime de soi dans un groupe devrait avoir un impact positif sur l'identification à ce groupe. L'estime de soi au moment du changement d'un premier groupe de haut statut à un second de plus bas statut, supposant un effet conjoint de l'identification au premier groupe sur l'identification à un nouveau groupe, devrait négativement prédire l'identification au nouveau groupe (à la fin du processus au temps 3). Mais, l'estime de soi au moment du changement n'a pas de lien significatif avec l'identification à la situation actuelle au temps 3 ($r = -.02, p > .05$). Seule l'estime de soi au temps 3, soit dans la situation actuelle, est positivement corrélée à l'identification à ce groupe ($r = .24, p = .002$).

Changement d'Investissement entre temps 1 et temps 3

Nous avons également mené d'abord une analyse sur l'investissement dans la situation actuelle (temps 3), puis deux analyses consécutives sur le changement d'investissement entre la première formation et la situation actuelle.

L'analyse de régression sur l'investissement dans la situation actuelle avec comme variables indépendantes le choix, l'échec, le désengagement et l'investissement dans la première formation ne montre aucun lien significatif. Ni le choix de la première formation, l'échec ou le renoncement à celle-ci par le désengagement, ni même l'investissement dans cette première formation n'influencent significativement l'investissement dans la situation actuelle. Seul l'investissement de la nouvelle formation au temps 2 influence l'investissement dans la situation actuelle au temps 3 ($B = 0.40, SE = 0.06, t = 7.11, p = .000, 95\%CI = [0.29 \text{ à } 0.51], R^2_{\text{ajusté}} = .237$). Il semblerait donc qu'au fil du temps les personnes ne sont plus affectées par

leur première formation et la manière qu'elles ont dû la quitter. Leur investissement final n'est pas affecté par le changement de groupe ce qui est un signe inéluctable d'adaptation.

Cependant, à propos du changement d'investissement, nous observons des résultats intéressants. Comme pour la seconde formation, nous observons une augmentation de l'investissement entre la première formation et la situation actuelle, mais différemment selon les variables indépendantes du choix, de l'échec et du désengagement dans le premier groupe. Nous avons ici procédé en deux temps, d'abord avec une analyse de régression linéaire sur le changement d'investissement entre le temps 1 et le temps 3 avec les trois variables indépendantes de choix, d'échec et du désengagement, et ensuite une autre analyse en rajoutant au modèle l'investissement au temps 1 pour déceler un éventuel effet de médiation de cette dernière variable.

L'analyse de régression linéaire sur le changement d'investissement entre le temps 1 et le temps 3 avec ces trois variables indépendantes, montrent que si les personnes ont choisi d'entrer dans le premier groupe (choix de la première formation), elles montrent moins d'augmentation de leur investissement dans leur situation actuelle ($M = 0.46$, $SD = 1.02$) que lorsqu'elles ne l'ont pas choisi ($M = 1.37$, $SD = 1.17$), ($B = -0.63$, $SE = 0.18$, $t = -3.47$, $p = .001$, $95\%CI = [-0.98 \text{ à } -0.27]$). Étrangement, quitter le premier groupe pour cause d'échec n'a pas d'influence sur l'augmentation de l'investissement dans la situation actuelle ($B = -0.25$, $SE = 0.18$, $t = -1.40$, $p = .162$, $95\%CI = [-0.61 \text{ à } 0.10]$). Le désengagement du premier groupe influence, lui, positivement le changement d'investissement, c'est-à-dire que l'augmentation d'investissement dans la situation actuelle sera plus marquée lorsque les personnes ne souhaitent plus suivre leur première formation ($M = 1.37$, $SD = 1.17$) que lorsqu'elles l'abandonnent pour une autre raison ($M = 0.44$, $SD = 1.01$), ($B = 0.58$, $SE = 0.19$, $t = 3.00$, $p = .003$, $95\%CI = [0.20 \text{ à } 0.96]$). L'évolution à la hausse que nous observons sur les différents niveaux d'investissement est donc plus marquée pour les personnes qui n'avaient pas choisi leur première formation et pour celles qui y avaient renoncé. Ce modèle est significatif ($F(3, 162) = 15.40$, $p = .000$) et explique 20,7% de la variance du changement d'investissement entre la première formation et la situation actuelle.

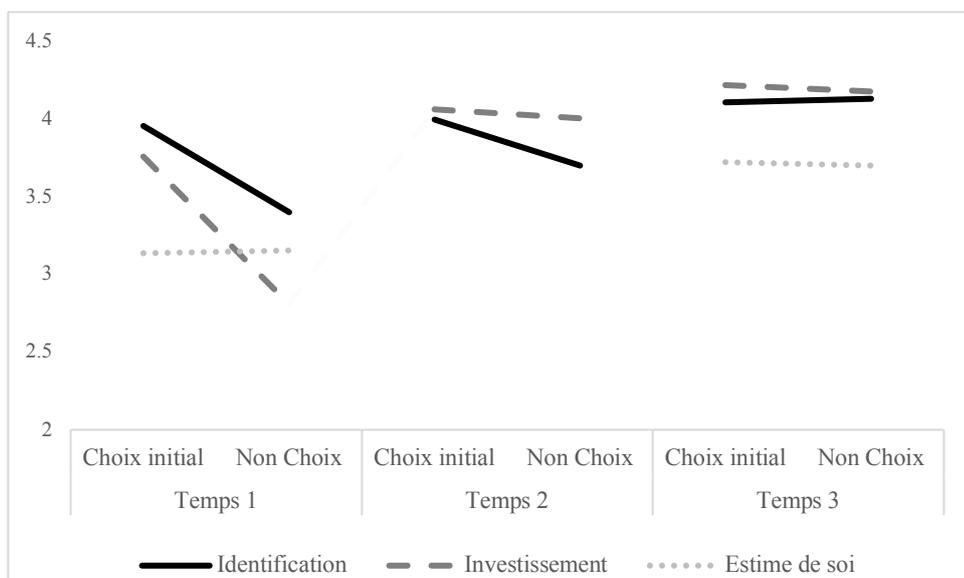
La deuxième analyse de régression linéaire sur le changement d'investissement entre le temps 1 et le temps 3 avec ces trois variables indépendantes et l'investissement dans le premier groupe, nous montrent un effet négatif de cette dernière variable ($B = -0.85$, $SE = 0.08$, $t = -10.76$, $p = .000$, $95\%CI = [-0.69 \text{ à } 0.65]$) qui signifie que plus les personnes étaient investies

dans la première formation, moins l'augmentation entre la première formation et la situation actuelle sera forte. Nous observons effectivement un effet de médiation de cette variable, car les effets du choix de la première formation et du désengagement disparaissent. Ce qui montre bien que l'effet du désengagement concerne le changement de groupe entre le temps 1 et le temps 2, c'est-à-dire entre la première et la deuxième formation, mais qu'elle n'affecte plus l'investissement au temps 3 dans la situation actuelle. L'effet du choix, quant à lui, modulait fortement l'investissement au sein du premier groupe. Ce second modèle est significatif ($F(4, 161) = 48.68, p = .000$) et explique 53,61% de la variance du changement d'investissement entre la première formation et la situation actuelle.

Notons encore que l'investissement au temps 3 dans la situation actuelle est positivement corrélée à l'identification à cette situation actuelle ($r = .48, p = .000$).

L'évolution des niveaux d'identification, d'investissement et d'estime de soi selon le choix de la première appartenance est illustrée sur la figure 11. Nous observons en outre une différence initiale pour l'identification et l'investissement due au choix de la première formation et ensuite une évolution globale à la hausse, mais qui est effectivement plus forte pour les personnes qui déclaraient ne pas avoir choisi leur première formation.

Figure 11. Évolution de l'identification, l'investissement et l'estime de soi selon le choix de la première appartenance



Estime de soi

Nous observons plus haut que l'échec avait un effet négatif sur l'estime de soi au moment du changement d'appartenance (entre temps 1 et temps 2). Nous nous intéressons ici à l'estime de soi à la fin du processus, dans la situation actuelle des participants, pour découvrir les facteurs qui influencent cette estime de soi et si, en outre, l'échec maintient le même effet avec le temps. Pour ce faire, nous testons un modèle de régression linéaire sur l'estime de soi dans la situation actuelle (temps 3) avec comme variables indépendantes, le choix, l'échec et le désengagement de la première formation et l'estime de soi au moment du changement. Sont maintenues dans ce modèle la variable du genre et son interaction avec la variable de l'échec.

Nous nous attendions tout d'abord à un impact négatif de l'échec sur l'estime de soi. Les résultats montrent que l'échec de la première formation n'a plus d'effet négatif sur l'estime de soi à la fin du processus, mais l'effet est cette fois positif. Nous rejetons donc l'hypothèse d'un impact positif du choix du changement d'appartenance sur l'estime de soi pour cette fin du processus dans la situation actuelle. Si les participants ont été forcés de quitter leur première formation pour cause d'échec, avec le temps, cette sortie forcée du premier groupe est positive pour l'estime de soi. Le niveau d'estime de soi antérieur, au moment du changement d'appartenance influence positivement l'estime de soi dans la situation actuelle, ce qui prouve un certain maintien du niveau d'estime de soi chez les participants. Plus ils auront une haute estime de soi lors du changement, plus haute sera cette estime dans la situation actuelle. Le changement d'identification entre le premier groupe (temps 1) et le dernier (temps 3) a également un impact positif sur l'estime de soi dans ce dernier groupe. Autrement dit, l'augmentation du niveau d'identification entre les deux groupes aide à accentuer la hausse de l'estime de soi.

Enfin, ni le choix de la première formation, ni le désengagement de celle-ci ont un impact significatif sur l'estime de soi en fin de parcours. Tous les effets du modèle, qui est significatif ($F(4, 161) = 15.58, p = .000$) et qui explique 26,1% de la variance de l'estime de soi dans la situation actuelle, sont présentés dans le tableau 12.

Tableau 12. Effets des variables de choix, d'échec, de désengagement du premier groupe, d'estime de soi dans le premier groupe, de genre et de changement d'identification sur l'estime de soi dans le nouveau groupe (temps 3)

Prédicteurs	Modèle de régression				
	VD Estime de soi temps 3				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	95%CI
Choix d'entrer dans la première formation	-0.03	0.09	-0.20	.784	-0.21 à 0.16
Échec de la première formation (sortie forcée)	0.19	0.09	2.07	.040	0.01 à 0.38
Désengagement de la première formation (sortie volontaire)	-0.02	0.10	-0.22	.827	-0.22 à 0.17
Estime de soi lors du changement (T1-T2)	0.34	0.04	7.87	.000	0.26 à 0.43
R ²				.279	
R ² _ajusté				.261	
P				.000	

Nous observons par ailleurs un effet positif de l'échec de la première formation sur le changement de l'estime de soi entre le moment du changement et la situation actuelle (temps 3). En effet si les personnes ont dû abandonner leur première formation pour cause d'échec, elles auront une plus grande augmentation de l'estime de soi après le changement au sein du nouveau groupe ($M = 0.76$, $SD = 0.69$) que si elles quittent la première formation pour une autre raison ($M = 0.37$, $SD = 0.69$) ($B = 0.54$, $SE = 0.17$, $t = 3.29$, $p = .001$, $95\%CI = [0.22 \text{ à } 0.87]$). Ainsi, même en situation d'échec (obligation de changement), l'estime de soi remonte avec le temps et encore plus qu'en situation où le changement était volontaire. Autrement dit, l'échec accentue la hausse ou la récupération de l'estime de soi. Le choix de la première formation et le désengagement de celle-ci n'ont pas non plus d'effet significatif sur le changement de l'estime de soi dans la situation actuelle.

3.3.3.4. Nostalgie du premier groupe d'appartenance.

Les dernières hypothèses pour cette étude concernent le regret de la première formation, soit la nostalgie du premier groupe et ses liens avec les niveaux d'identification et d'estime de soi. Nous supposons qu'une sortie forcée du premier groupe, devrait augmenter la nostalgie de

celui-ci (H1). Ainsi nous nous attendions à un impact positif de l'échec sur la nostalgie et à un impact négatif du désengagement. Nous supposons également qu'un haut niveau d'identification à la première formation devrait augmenter la nostalgie de celle-ci (H3). Par contre un bas niveau d'estime de soi et un bas niveau d'identification dans la nouvelle situation devraient augmenter la nostalgie pour la première formation, soit du premier groupe. Pour vérifier ces hypothèses et découvrir les facteurs qui vont prédire le regret de la première formation, nous testons d'abord un premier modèle de régression linéaire sur la nostalgie avec comme variables indépendantes, l'identification au premier groupe (première formation, le choix, l'échec et le désengagement de la première formation et le niveau d'estime de soi lors du changement d'appartenance. Les deux variables d'interaction entre identification au premier groupe et échec et identification au premier groupe et désengagement ont été testées puis retirées du modèle n'étant pas significatives, ainsi que l'interaction entre estime de soi et échec. Les variables de contrôle du genre, de l'âge et du niveau d'éducation, ainsi que leurs interactions avec les autres variables indépendantes sont insérées, puis retirées du modèle n'ayant pas d'impact significatif sur la nostalgie.

Puis nous testons un second modèle en rajoutant aux variables indépendantes l'identification à la situation actuelle et l'estime de soi dans la situation actuelle pour déceler un éventuel effet de médiation. L'identification à la situation actuelle présentant un effet additif et non médiateur, nous gardons ce deuxième modèle pour expliquer la nostalgie.

Les résultats montrent un impact négatif du désengagement du premier groupe, ce qui confirme l'hypothèse H1 selon laquelle une sortie volontaire d'un premier groupe devrait diminuer le regret de ce dernier. En effet, ici si les participants ont quitté leur première formation par désengagement, c'est-à-dire s'ils s'étaient rendu compte qu'ils voulaient faire autre chose, ils regretteront moins leur premier groupe par la suite que s'ils l'ont quitté pour une autre raison. Par contre l'échec lors de la première formation n'a pas d'effet significatif sur la nostalgie. Le choix d'entrer dans la première formation n'influence pas non plus son regret après le changement. L'hypothèse H3 est à son tour vérifiée, car l'effet positif de l'identification à la première formation indique que plus les participants étaient identifiés à ce premier groupe, plus ils vont le regretter par la suite. L'hypothèse selon laquelle les niveaux d'identification et d'estime de soi dans la situation actuelle devraient influencer le degré de nostalgie du premier groupe est également vérifiée. En effet ces deux variables présentent un effet négatif sur la nostalgie, ce qui signifie que plus les personnes arrivent à s'identifier à leur nouvelle situation et plus leur niveau d'estime de soi est élevé, moins ils vont ressentir de nostalgie pour l'ancien

groupe. Le niveau d'estime de soi au moment du changement entre le premier et le deuxième groupe n'a par contre pas d'impact significatif sur la nostalgie après le changement d'appartenance. Ce modèle est significatif ($F(7, 158) = 9.03, p = .000$) et explique 25,4% de la nostalgie. Tous les effets du modèle se trouvent dans le tableau 13. Ces résultats nous montrent que le regret d'un premier groupe de plus haut statut après un changement vers un groupe de plus bas statut a effectivement un lien avec l'estime de soi dans le nouveau groupe et que cette dernière évolue de la même manière que l'identification.

Tableau 13. Effets des variables de choix, d'échec, du désengagement du premier groupe, d'estime de soi et d'identification dans le premier groupe (temps 1), d'estime de soi et d'identification dans le nouveau groupe (temps 3) sur la nostalgie du premier groupe

Prédicteurs	Modèle de régression				
	VD Nostalgie du premier groupe				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	95%CI
Choix d'entrer dans la première formation	-0.06	0.15	-0.43	.667	-0.35 à 0.22
Échec de la première formation (sortie forcée)	0.26	0.15	1.83	.070	-0.02 à 0.55
Désengagement de la première formation (sortie volontaire)	-0.62	0.15	-4.16	.000	-0.92 à -0.33
Identification à la première formation (T 1)	0.20	0.07	2.94	.004	0.07 à 0.34
Estime de soi lors du changement (T1-T2)	0.03	0.08	0.41	.680	-0.12 à 0.19
Identification à la situation actuelle (T 3)	-0.18	0.07	-2.57	.011	-0.31 à -0.04
Estime de soi dans la situation actuelle (T 3)	-0.21	0.08	-2.60	.010	-0.37 à -0.05
R ²				.286	
R ² _ajusté				.254	
P				.000	

3.3.4. Discussion.

Selon les principes de la Théorie de l'Identité Sociale (Tajfel, 1974, 1975, 1978 ; Tajfel & Turner, 1979), le changement de statut vers le bas suppose une perte d'identité sociale positive. Par ailleurs, l'estime de soi change en réponse à un nouvel environnement social (Crocker & Major, 1989 ; Jetten et al., 2002) et est intrinsèquement liée à l'évaluation de notre

identité sociale (Haslam et al., 2009 ; Tajfel, 1974, 1975). Si un changement de statut vers le bas suppose une souffrance et une évaluation de soi négative (Ellemers et al., 1993 ; Tajfel & Turner, 1979), nous supposons donc qu'il allait engendrer également une perte d'estime de soi.

Dans cette étude corrélacionnelle, nous soutenions qu'un changement de statut vers le bas (représenté par la sortie d'un groupe social valorisé et l'abandon d'une identité attractive) devrait porter atteinte à l'identité personnelle et sociale et entraîner une perte d'estime de soi.

Nous nous attendions pour cette étude à une plus haute identification à un nouveau groupe de plus bas statut et moins de nostalgie pour le premier pour les personnes avec une faible identification au premier groupe qui l'auraient quitté de manière volontaire (par le désengagement au sein du premier groupe) et qui présenteraient une haute nouvelle estime de soi.

Nos attentes ne se sont pas toutes vérifiées. Les résultats de cette étude sont inattendus mais nous mènent vers des possibilités d'interprétation intéressantes. L'identification au nouveau groupe, juste après le changement (nouvelle formation), n'est prédite que par le niveau d'identification au premier groupe et cela de manière positive. Nous comprenons ici que quelles que soit les raisons du changement et même si celui-ci se fait vers un groupe moins prestigieux, c'est tout de même le fait de continuer des études qui prime et qui permet le maintien d'une identification élevée. Ainsi contrairement aux prédictions théoriques (Cioffi & Garner, 1996 ; Ellemers et al., 1999 ; Turner et al., 1984) et à nos attentes, nous voyons à nouveau dans cette étude que le choix ou le non choix de changer de groupe et de statut vers le bas n'a finalement pas d'impact sur l'identification au nouveau groupe de plus bas statut. En effet, la sortie forcée du groupe de haut statut, par l'échec, ou la sortie volontaire, par le désengagement, n'ont pas d'impact sur les identifications aux nouveaux groupes, ni juste après le changement, ni dans la situation actuelle. L'influence supposément positive de la nature volontaire de l'appartenance à un groupe de bas statut sur le niveau d'identification (Cioffi & Garner, 1996 ; Ellemers et al., 1993) ne se vérifie pas directement, ni l'impact du niveau d'identification au premier groupe sur le volontariat de sortie (Pirslin & Christensen, 2005). Mais cette question du volontariat de la sortie d'un groupe ou de l'entrée dans un nouveau groupe présente tout de même dans cette étude des répercussions intéressantes sur l'intégration dans un nouveau groupe.

Premièrement, elle influence l'identification au nouveau groupe de manière indirecte, car le volontariat de la sortie a un impact clair sur l'estime de soi au sein d'un nouveau groupe. Nous avons confirmé que l'estime de soi au moment du changement est négativement affectée

par une sortie forcée du premier groupe, à travers l'échec, mais nous avons découvert que ce dernier aura un impact positif sur l'estime de soi dans le nouveau groupe. Cette influence positive était inattendue. Elle montre que les personnes vont développer des ressources pour récupérer leur estime de soi, au sens de la protection du soi au sein du groupe stigmatisé dont parle Williams (2008). Donc globalement, l'effet négatif d'une sortie forcée sur l'estime de soi s'estompe et disparaît avec le temps.

Deuxièmement, l'investissement au sein du groupe augmente progressivement au fil des appartenances, mais cette augmentation est moindre si les personnes avaient choisi d'entrer dans leur premier groupe et également si elles ont dû le quitter de manière forcée à cause d'un échec. Nous observons que le choix d'entrer dans le premier groupe perd de son importance au fil du temps. Par contre, le choix d'appartenance au second groupe par le renoncement ou le désengagement au premier, marque une plus forte augmentation de l'investissement au sein du nouveau groupe.

Et troisièmement, si le volontariat d'entrer dans un groupe de bas statut (par le désengagement du premier) n'influence pas l'identification au nouveau groupe, il n'en va pas de même pour la nostalgie du premier groupe. Une sortie forcée, par l'échec, aurait dû selon nos attentes, faire augmenter la nostalgie du premier groupe. Si cette dernière n'influence pas la nostalgie, le choix de quitter le groupe, lui, – à travers le désengagement de celui-ci – va par contre faire diminuer le regret du premier groupe. En effet, les résultats ont montré que si les personnes avaient choisi de quitter leur premier groupe, par désengagement au sein du groupe, elles le regrettent moins après le changement de groupe que si elles l'avaient quitté pour une autre raison.

Cette étude offre donc un éclairage sur la notion de choix ou de non choix dans l'intégration à un nouveau groupe. Elle amène l'élément complémentaire de l'impact de la sortie forcée sur l'investissement et l'estime de soi, alors que cette variable était sans influence dans les deux premières études.

Le niveau d'identification au premier groupe est primordial, pas parce qu'il influence positivement le degré d'identification au nouveau groupe dans cette étude, mais parce qu'il va faire augmenter le niveau de regret ou de nostalgie de ce premier groupe après le changement. Si le regret d'un premier groupe ne peut pas représenter dans ce contexte un désir de mobilité vers l'ancien groupe, il représente néanmoins un aspect négatif de l'intégration dans le nouveau

groupe de plus bas statut. Cet aspect négatif est contrebalancé par l'influence négative de l'estime de soi et de l'identification au nouveau groupe sur la nostalgie du premier groupe de plus haut statut. Ces résultats nous confirment que le regret d'un premier groupe de plus haut statut après un changement vers un groupe de plus bas statut a effectivement un lien avec l'estime de soi et que cette dernière évolue de la même manière que l'identification.

De plus, les résultats de cette étude montrent clairement le lien entre identification et positivité, tel que le suggère la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1974, 1975, Tajfel & Turner, 1979). Nous vérifions ici que l'identification à un groupe est bien liée à une estime de soi positive, tant avant le changement de groupe, qu'après le changement. Si l'estime de soi au moment du changement est élevée, plus haute sera l'identification au nouveau groupe et si l'estime de soi après le changement est élevée, plus haute également sera cette identification au nouveau groupe.

De manière globale, tant l'identification et l'investissement aux différentes étapes que l'estime de soi augmentent graduellement dans cette étude, bien que le choix de la première appartenance fasse varier l'augmentation de l'identification et de l'investissement et que l'échec fasse varier l'augmentation de l'estime de soi. Le maintien d'un certain niveau d'estime de soi pourrait s'expliquer théoriquement par le fait que dans le cas particulier d'un échec (dit scolaire), les personnes peuvent s'attribuer la responsabilité de leurs réussites et rejeter la responsabilité de leurs échecs (Martinot, 2006). Ou encore, à travers la recherche d'évitement des effets négatifs, par valorisation de la formation actuelle ou dévalorisation de l'ancienne, l'estime de soi peut également être maintenue. Mais pourtant, dans le cas de cette étude, l'échec ou la sortie forcée a un effet négatif sur l'estime de soi immédiatement après le changement, ce qui confirme l'hypothèse dérivée de la théorie de l'identité sociale, selon laquelle une sortie forcée d'un groupe de haut statut porte atteinte à la positivité de l'identité sociale. Cependant, avec le temps, l'échec a effectivement plutôt un effet positif sur l'estime de soi. Donc au lieu d'attribuer cela au rejet des responsabilités de l'échec, nous pouvons plutôt conclure que lors d'un passage d'un groupe de haut à bas statut, les personnes augmentent leur niveau d'identification et avec elle leur niveau d'estime de soi. Ainsi la hausse de l'identification et de l'investissement, permet de récupérer une estime de soi affectée par un échec. Donc il y a bien une adaptation des personnes au phénomène du déclassement et de la perte de statut.

Les résultats de cette troisième étude suggèrent donc que les personnes peuvent être très identifiées à un groupe initial et l'être également à un second groupe, même si elles n'ont pas choisi ce changement, étant forcées de quitter le premier groupe à cause d'un échec par exemple. L'identification et l'investissement dépendent peu de la volonté de changement de groupe. Cela montre que les personnes ont des ressources pour s'identifier à un nouveau groupe, même si celui-ci est de plus bas statut qu'un premier groupe auquel elles appartenaient. L'évolution positive de l'identification et de l'investissement malgré une première appartenance non choisie, et l'évolution positive de l'estime de soi malgré un changement forcé prouvent l'existence de ressources et de pouvoir d'adaptation des personnes pour trouver du plaisir, de l'intérêt et du bien-être dans une nouvelle situation et ne pas ou plus regretter l'ancienne.

Cette troisième étude, nous a montré l'influence de facteurs clés comme l'identification à un premier groupe, l'estime de soi et dans une moindre mesure la nature volontaire ou forcée des appartenances, à travers le choix ou le non-choix, sur le mécanisme de changement identitaire et d'intégration dans un nouveau groupe de plus bas statut que le premier. De plus, cette étude nous a permis de mesurer non seulement les effets d'un changement d'activité sur l'identité sociale mais aussi sur l'investissement dans le groupe qui est également une marque d'intégration.

3.4. Conclusion des trois premières études

De manière globale, nous avons pu observer avec ces études préliminaires à l'enquête de terrain plusieurs conditions déterminantes dans un processus d'intégration dans un nouveau groupe de plus bas statut que le premier : 1) La condition d'un accueil amical qui va favoriser l'identification au nouveau groupe et diminuer la nostalgie du premier ; 2) la condition d'intégration collective qui, si elle n'influence pas la nostalgie au premier groupe, va tout de même élever l'identification au second ; 3) et, enfin, le volontariat de l'appartenance qui, quand il augmente l'estime de soi, semble renforcer ce processus d'intégration.

Nous pouvons relever que ce n'est pas tant le changement de statut ou la perte de statut qui influence l'échec d'une intégration dans un nouveau groupe, mais plutôt les conditions qui

accompagnent ce changement. Si le changement de groupe s'opère dans des conditions d'accueil amical et de manière collective, les nouveaux membres auront plus de chance d'atteindre une haute identification au nouveau groupe, malgré la perte de statut, et moins de nostalgie pour leur ancien groupe. La réussite de ce processus d'intégration est renforcée par une hausse ou une récupération possible de l'estime de soi des nouveaux membres après le changement de groupe. Car même si l'identification au premier groupe de haut statut était élevée, une haute identification au nouveau groupe couplée d'une estime de soi élevée empêche un trop haut niveau de nostalgie (qui, représentant une possible envie de retrouver l'ancienne identité, est un frein à l'intégration dans le nouveau groupe).

Contrairement à nos attentes, le niveau d'identification au premier groupe de haut statut n'influence pas négativement l'identification au nouveau groupe de plus bas statut dans aucune de ces études menées dans d'autres contextes que le conflit armé. Nous nous attendions à une baisse notable du niveau d'identification après le changement de groupe, alors que ces trois études nous ont fait découvrir que les niveaux d'identification changent peu, voire augmentent. Nous pouvons en conclure que les personnes cherchent à maintenir leur niveau d'identification, ou ont des ressources pour le faire, malgré la perte que représente le changement. Nous avons constaté par ailleurs que les activités au sein du groupe (étude 2) et l'investissement (étude 3) jouent un rôle très important dans le fait de combler le sentiment de perte dans le second groupe d'appartenance.

Nous avons vérifié que plus l'identification au second groupe est élevée, moins les personnes regretteront leur ancien groupe. Le niveau d'identification au premier groupe prédit, lui, positivement le regret de ce groupe. Ce résultat nous a finalement convaincu de maintenir notre troisième hypothèse, même si elle n'est pas vérifiée lorsqu'elle porte sur l'identification au second groupe. Ces deux effets conjoints des niveaux d'identification au premier puis au deuxième groupe sur la nostalgie se retrouvent dans les trois études. Ce qui nous amène à conclure que la nostalgie d'une ancienne appartenance est liée négativement à l'attachement et l'affection pour la nouvelle appartenance, même en condition d'accueil hostile ou d'une perception de perte de statut.

Le changement d'identité sociale à travers un changement d'appartenance, depuis longtemps exploré en psychologie sociale (Tajfel, 1974, 1975 ; Tajfel & Turner, 1979, 1986), reste un raisonnement théorique, dont les personnes (étudiants, employés ou guérilléros) n'ont

pas forcément conscience lorsqu'elles changent d'appartenance au cours de leur vie. Pourtant, ces études expérimentales nous ont bien montré le changement d'identification qui s'opère lorsqu'il y a un changement d'activité soit un changement de groupe d'appartenance. Autrement dit, il y a bien un effet de changement identitaire lorsqu'on passe d'un groupe à un autre et ce changement est influencé par différents facteurs. Ces résultats vont maintenant nous aider à aborder le sujet central de cette thèse, avec le changement identitaire de combattants armés qui se démobilisent et qui se réintègrent à la vie civile. Pour l'instant, nous n'avons pas pu vérifier toutes nos hypothèses sur le volontariat de l'appartenance, mais nous avons constaté que les facteurs influents sur l'identification au nouveau groupe et la nostalgie du premier sont l'accueil, le mode d'intégration, le choix de la première appartenance et l'estime de soi. Nous sommes préparés à observer sur le terrain ces effets du choix ou du non choix d'une première appartenance, les effets d'une sortie plus ou moins volontaire, d'un accueil plus ou moins hostile, d'une perception de perte de statut et des niveaux d'identification des anciens combattants qui essaient de se construire une nouvelle identité sociale dans la communauté civile. Les résultats de ces trois études expérimentales nous fournissent une référence empirique importante qui nous permettra d'étudier sur le terrain dans quelle mesure le sentiment de nostalgie des anciens combattants les empêche de réussir un processus d'intégration ou les conduit à retourner dans le monde de la guerre.

Troisième Partie

Recherche Empirique de terrain, étude de cas dans le contexte de DDR en Colombie

« Mes compagnons me manquent, mais on a dû sortir, c'était un ordre. (...). Là-bas on se sent puissant. (...) Ici c'est comme si on n'était rien, comme si on ne valait rien. »

(Participant 131, homme, Pasto, 7 novembre 2014).

4. Contextualisation : de la démobilisation à la réintégration : un processus

« *Es que yo tengo 20 años con las FARC, yo a que me tengo que reintegrar ?* »¹⁹

Ancien combattant des FARC démobilisé en 2016

Dans la suite chronologique de notre recherche, nous avons mené une étude dans le contexte du conflit armé en Colombie pour observer, mesurer et comprendre le changement identitaire qui s'opère lors d'une démobilisation. Dans un contexte de DDR, les anciens combattants quittent un conflit armé pour commencer un conflit identitaire lorsqu'ils tentent de construire une nouvelle vie au sein de la communauté civile. Autour du processus de DDR colombien, la guerre se recycle et change de forme. Le conflit continue, soit entre les mêmes anciens groupes armés soit avec de nouveaux groupes récemment formés. Cela signifie pour les anciens combattants une possibilité de retourner à la vie des armes. Un conflit continu (*ongoing conflict*) signifie donc une porte ouverte à la récupération de l'ancienne identité de combattant, chaque fois que des obstacles se présentent sur le chemin de la réintégration.

Avant de présenter l'étude proprement dite, qui fait l'objet du chapitre 5 de cette thèse, nous présentons dans ce présent chapitre tout d'abord le conflit armé colombien, ses origines, les différents groupes armés en conflit et la situation actuelle, puis le cadre d'étude avec le processus de DDR de 2005 dont sont issus les combattants démobilisés qui ont participé à l'étude, et enfin les obstacles à leur réintégration qui comprennent la perte de statut et l'hostilité de la population civile.

Le moment historique dans lequel le processus de DDR en Colombie prend forme, s'ancre dans la continuité d'un conflit armé de plus d'un demi-siècle. Les caractéristiques des combattants démobilisés qui vont faire l'objet de cette présente recherche varient selon l'origine et l'histoire des groupes en conflit.

¹⁹ « C'est que j'ai passé 20 ans avec les FARC, moi je dois me réintégrer à quoi ? »

4.1. Le conflit colombien et ses principaux acteurs

Le conflit armé interne en Colombie est l'un des conflits les plus anciens du monde (Garibay, 2010). Il remonte au milieu du siècle dernier, et malgré les dernières avancées sur le chemin de la paix, le conflit est loin d'être terminé.

Parler du conflit armé interne en Colombie, signifie, dans la pratique, parler de nombreux conflits qui ont évolué, se sont adaptés, se sont déformés et se sont dégradés pendant plus de six décennies. Il relève d'un mélange de causes conjoncturelles, de raisons économiques, sociales et politiques de longue durée (Lazzeri, 2004). Les acteurs armés d'aujourd'hui sont le résultat d'une transformation politique et sociale d'un vaste pays (d'une surface de plus de vingt fois la Suisse) multiethnique et multiculturel. La perception d'un conflit continu est principalement due au fait que, du début des années 1960 à nos jours, a existé un mouvement guérilléro permanent d'idéologie de gauche opposé aux forces armées régulières de l'État. Cependant, comme nous allons essayer de le montrer, cette guérilla n'a pas été homogène, que ce soit en termes d'idéologie, de finalités ou de stratégies, présentant des différences notables qui ont même conduit à une confrontation interne. De même, le phénomène paramilitaire a connu des visages différents depuis plus de cinquante ans : de la formation et de l'entraînement des groupes d'autodéfense des paysans, en passant par les dits escadrons de la mort propres aux opérations de contre-espionnage, jusqu'au puissantes armées de propriétaires terriens et de trafiquants de drogue, bénéficiant, dans de nombreux cas, du soutien de l'État (Hudson, 2010).

La Colombie est un pays en développement qui a vécu sous l'influence des États-Unis dans la gestion de ses politiques et de ses guerres (Vega Cantor, 2015). Les deux contextes qui ont marqué ces décennies de guerre civile en Colombie, la lutte contre le communisme et la lutte contre la drogue et le terrorisme, ont été largement déterminés par la politique étrangère des États-Unis sur le continent sud-américain. La dynamique interne du conflit armé, ainsi que la construction de l'opinion publique et le registre des moyens de communication ont toujours dépendu d'un contexte politique et idéologique international. Ainsi, la Colombie est passée de l'étape de l'ennemi communiste, à l'ennemi du *narco-terrorisme* jusqu'à atteindre celle de l'ennemi terroriste à l'ère de Georges Bush et Alvaro Uribe (Vega Cantor, 2015).

Un résumé de l'histoire du conflit armé en Colombie dépasse les limites de ce travail. Il faut tenir compte du fait qu'il n'y a pas même de consensus parmi les chercheurs sur l'origine

ou les causes du conflit armé (Comisión Histórica del Conflicto y sus Víctimas [CHCV], 2015). Cependant, notre objectif étant de comprendre le contexte du conflit d'où proviennent les combattants des groupes de guérilla et des groupes paramilitaires qui se démobilisent dans le cadre du processus de DDR actuel, nous allons diviser les points essentiels de son histoire par la description des périodes historiques les plus importantes, expliquant l'évolution des acteurs du conflit et de la société dans laquelle il se déploie.

La première période historique du conflit (1958-1984) est celle qui correspond à la guerre froide ou au déploiement d'une politique de guerre de faible intensité dans les pays d'Amérique latine, parrainée par les États-Unis contre la menace communiste. La seconde est la période du *narco-terrorisme* (1984-2002), qui comprend la phase de la guerre contre les cartels de drogue, mais aussi toute la stratégie politique internationale, dans laquelle les États-Unis ont financé la guerre contre les guérillas, non plus pour être communistes, mais pour être accusées d'être impliquées dans le trafic de drogue. Enfin, la période des deux derniers présidents Uribe-Santos (2002-2018), définie par une stratégie de guerre sans merci aux guérillas et un processus d'assujettissement des paramilitaires, a débouché sur les accords de paix avec la guérilla des FARC en 2016, mais aussi sur la multiplication des phénomènes de violence et des acteurs sur le terrain.

4.1.1. La guerre froide dans les montagnes (1958-1984) : naissance de la guérilla.

Le conflit prend racine entre 1948 et 1962, lorsque la Colombie vit la période de *La Violencia*, guerre civile non déclarée entre les membres du Parti libéral et du Parti conservateur, initiée après que la capitale ait été mise à sac et incendiée par une foule qui protestait contre l'assassinat du leader libéral Jorge Eliécer Gaitán le 9 avril 1948. Les émeutes se sont propagées dans plusieurs villes et des épisodes d'extrême violence se sont déroulés dans les campagnes. La police hautement politisée est mise au service des dirigeants politiques locaux et, dans un pays essentiellement rural et catholique, l'Église participe au discours de la peur contre les libéraux et les communistes *athées*. La dépossession de la terre, le viol et le massacre devient le visage de la politique dans les campagnes colombiennes (Sánchez & Meertens, 2002). Un coup d'État militaire est imposé sous prétexte de mettre un terme aux atrocités qui ont duré cinq ans. Le général populiste Gustavo Rojas Pinilla accède au pouvoir en 1953, et reste jusqu'en 1957, date à laquelle il est contraint de démissionner face aux manifestations citoyennes. L'oligarchie colombienne, alors représentée par les hauts dirigeants du parti libéral et

conservateur en Espagne, signe un accord d'alternance de la présidence pour une période de 16 ans, qui durera jusqu'en 1976. C'est la période du Front National. Si l'objectif de réduction de la violence bipartisane est atteint, la démocratie se convertit en une sorte de club privé qui empêche toute autre forme d'idée ou d'expression politique (CHCV, 2015).

En même temps, la victoire de la révolution à Cuba alarme les États-Unis. Sous l'administration Kennedy est créée l'opération de sécurité en Amérique latine (LASO), et aura un impact énorme sur l'évolution du conflit interne en Colombie. La formation de cadres militaires latino-américains en contre-espionnage par les États-Unis contribue à la formation de forces paramilitaires et d'escadrons de la mort qui atteignent leur apogée dans les années 1980 (Vega Cantor, 2015).

Naissance des guérillas

C'est des entrailles de cette division historique qu'ont surgi les différents groupes armés aujourd'hui encore en conflit. Les groupes d'autodéfenses paysannes communistes qui n'avaient pas participé aux accords de paix des années 1950 se sont réfugiés dans les montagnes du sud-ouest du pays, tout comme de nombreuses familles qui avaient fui *La Violencia*, formant ensemble des communautés autonomes, appelées par les critiques conservatrices "républiques indépendantes". L'une d'elles, Marquetalia, sera le berceau de la plus grande guérilla du pays. En 1964, à la suite d'une attaque de Marquetalia, son leader Manuel Marulanda (alias Tijo Fijo) avec une cinquantaine de guérilleros s'organisent politiquement et militairement, fondant les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) (Pizarro Leongómez, 2011).

Cette même année, un groupe d'étudiants arrivés de Cuba fondent l'Armée de Libération Nationale (ELN, *Ejercito de Liberación Nacional*). Contrairement aux FARC, de base paysanne, l'ELN est nourrie par le mouvement étudiant et la doctrine de la théologie de la libération. Ses figures représentatives sont alors des prêtres comme Camilo Torres, tué au combat en 1966, ou le prêtre espagnol Manuel Pérez ayant rejoint le mouvement dans les années 1970 (Gallego, 1996 ; Hudson, 2010)²⁰. Trois ans plus tard, en 1967, l'Armée Populaire de Libération (EPL, *Ejercito Popular de Liberación*) d'idéologie maoïste fait son apparition. Chaque guérilla agit seule, sans coordination et dans différentes régions sur le vaste territoire du pays (CHCV, 2015).

²⁰ D'idéologie marxiste-léniniste, la guérilla des FARC réclame l'égalité entre tous les citoyens, une juste répartition des terres, la fin de la corruption et du capitalisme (Pizarro Leongómez, 2011). Elle compte au moment où s'opère cette recherche entre 8'000 et 11'000 combattants (Hudson, 2010). L'ELN, guérilla toujours en activité, est également d'idéologie marxiste, serait aujourd'hui composée de moins de 2000 combattants (Gallego, 1996 ; Hudson, 2010).

Un climat de fraude aux élections de 1970 dans le cadre du Front national, qui a empêché l'arrivée au pouvoir du populiste et ancien dictateur Gustavo Rojas, donne naissance à une autre guérilla importante : le M-19. Il s'agissait d'une guérilla urbaine aux actions spectaculaires avec impact médiatique. Contrairement aux autres guérilleros qui opèrent dans les montagnes et les campagnes, le M-19 a un grand impact sur l'opinion publique et acquiert même une certaine sympathie, jusqu'aux événements de 1985, avec la saisie du palais de justice, qui a abouti à la mort de tous les otages civils piégés par les tirs croisés avec l'armée (Carrigan, 2009).

Le germe du paramilitarisme

Comme le documente Giraldo (2015), depuis 1965 il existe une politique visant à armer des civils (qui s'allieront plus tard au mouvement paramilitaire) pour faire face à la menace communiste dans les zones rurales. Cependant, dans les années 1970 et au début des années 1980, les groupes clandestins des forces de sécurité de l'État constituent la principale forme de paramilitarisme. La guerre sale se répand dans tout le pays, au point que, en 1978, est signé le "Statut de sécurité", en concordance complète avec la doctrine de sécurité nord-américaine. Cependant, légalisées ou non, les pratiques de contre-espionnage, y compris l'enlèvement et la torture des leaders étudiants et des syndicats (CHCV, 2015), continuent. Cette politique de guerre de faible intensité anti-insurrectionnelle eût son épisode le plus répréhensible dans l'élimination systématique de plus de 3'000 militants de l'Union Patriotique, un parti de gauche qui avait émergé des pourparlers de paix en 1984 entre les FARC et le gouvernement de l'époque. Un autre groupe qui aurait, selon certains chercheurs (e.g. Neira, 2004), également engendré le paramilitarisme moderne, est le groupe *Muerte A Secuestradores* (MAS), créé suite à une union des barons de la drogue. En effet, après l'enlèvement en 1981 d'un parent du Clan Ochoa du cartel de Medellin par les membres de la guérilla du M-19, les barons de la drogue se sont unis pour fonder ce bras armé d'assassins (appelés communément les *sicarios*) dont l'objectif apparent est de mettre fin au fléau des enlèvements. Cependant, la relation intime de ce groupe avec les services de renseignement de l'État a abouti à une alliance qui a renforcé la guerre contre les forces de gauche.

4.1.2. Narco-terrorisme (1984-2002) : la drogue comme combustible de la guerre.

À partir des années 1960, la Colombie entame un processus d'urbanisation radical. Si avant la période de *La Violencia*, elle est un pays éminemment rural, avec environ 70% de sa population vivant à la campagne, la tendance s'inverse en seulement quarante ans et, à la fin des années 1980, la population est concentrée dans les grands centres urbains. Ce changement est accompagné d'une transformation sociale majeure, avec la conversion en un pays majoritairement laïc et la perte d'influence de la religion catholique sur la politique. La nouvelle Constitution politique de 1991 met un terme au Concordat avec le Vatican, et introduit une ouverture de participation politique sans précédent dans l'histoire du pays. Au début des années 1990 un nouveau climat politique se fait donc ressentir, mais c'est aussi l'un des moments les plus critiques pour l'ordre public. Durant cette décennie, le conflit armé entre dans les villes, avec la prise du Palais de Justice à Bogota par le M-19 et les bombes posées dans les grands chefs-lieux du pays par le cartel de Medellin (CHCV, 2015).

C'est justement à la fin de cette décennie que la Colombie cesse d'être reconnue internationalement comme l'un des plus grands producteurs de café pour devenir le plus grand producteur de cocaïne au monde (Castillo, 1987). Le cartel de Medellín déclenche une guerre frontale contre le gouvernement colombien et ses nombreux assassinats font de la période entre 1986 et 1993 l'une des plus violentes de l'histoire colombienne (CHCV, 2015). Il s'agit alors d'une terreur urbaine, de proximité et aléatoire. La mort du chef du cartel Pablo Escobar a mis fin à cette ère de la terreur, mais le concept de *narco-terrorisme* (à savoir l'idée d'une terreur liée au trafic de drogue) restera une ressource idéologique et politique afin de réorienter la guerre dans les années 1990, alors que la "menace communiste" n'effraie plus l'opinion publique (Vega Cantor, 2015). A partir de ce moment-là, les guérillas sont devenues les nouveaux "terroristes", et la guerre s'est rangée sous la bannière de la lutte contre le narco-terrorisme (Giraldo, 2015).

L'escalade ou la dégradation du conflit armé

- Les guérillas

Au cours des années 1980, le mouvement des guérillas a connu une croissance rapide, mais le groupe qui a grandi le plus est celui des FARC en prenant parfois des territoires traditionnellement occupés par d'autres guérillas. Le fait que les guérilleros interagissent dans le même espace géographique augmente les tensions idéologiques et militaires (Pizarro

Leongómez, 2011). Cela empêche non seulement une véritable unification des forces de gauche, armées ou civiles, mais génère également des affrontements sanglants entre les forces de guérillas elles-mêmes (“FARC contra ELN”, 2007).

La chute du mur de Berlin a un effet colossal sur la légitimité de la lutte de guérilla en Colombie. En effet, le M-19 et l’EPL se joignent au processus de paix du gouvernement et se démobilisent pour faire de la politique et participer aux élections de 1990 (CHCV, 2015). Le M-19 devient un exemple de réintégration sociale et politique, en dépit de la mémoire fraîche dans l’opinion publique de la capture et la destruction du Palais de Justice, qui a tué près d’une centaine de personnes, dont 11 magistrats. De plus, l’opinion publique accueille la Constituante de 1991 comme un moment historique de transition, où la lutte armée n’a plus, pour une grande partie de la gauche, de justification idéologique (Pizarro & Valencia, 2009). Le nouveau climat politique entraîné par cette Constituante et la chute du bloc communiste de l’Est, ainsi que l’augmentation des enlèvements et des actions militaires de la guérilla qui affectent directement les civils, font croître l’impopularité de la guérilla et la lassitude générale de la guerre comme instrument politique (Pizarro & Valencia, 2009 ; Pizarro Leongómez, 2011).

Mais l’ELN et les FARC ont continué leur lutte armée. L’enlèvement, l’extorsion et même les massacres ont augmenté. En 1994, les FARC ont persécuté les membres démobilisés de l’EPL, effectuant des massacres dans la région d’Urabá (Pizarro Leongómez, 2011). Paradoxalement, de nombreux membres de l’EPL persécutés ont rejoint les nouvelles forces paramilitaires, déclenchant une spirale de violence qui durera plus d’une décennie. Les FARC entrent également dans les anciens territoires de l’ELN, déclenchant une guerre fratricide qui aura son niveau le plus sanglant entre 2005 et 2007 (“FARC contra ELN”, 2007).

En 1998, les pourparlers de paix entre le gouvernement colombien et les FARC sont entamés. C’était alors la plus grande opportunité de mettre fin à la guerre. Les FARC sont au point culminant de leur force militaire, mais dans le pire moment en ce qui concerne le soutien populaire (Pizarro Leongómez, 2011). Certains actes, comme l’affichage de soldats, policiers ou politiciens enchaînés ou confinés dans des camps leur valent de recevoir une condamnation internationale et d’être même considérés par l’UE comme « un groupe terroriste » (« Las FARC en la lista », 2002 ; Pizarro & Valencia, 2009). Ce fort rejet de la guérilla, a conduit à l’exacerbation du discours anti-insurrectionnel et à la victoire écrasante du candidat d’extrême droite Alvaro Uribe en 2002 (Pizarro & Valencia, 2009).

- *Les paramilitaires*

Nombre d'anciens hommes de Pablo Escobar ont conservé leurs structures militaires intactes. Parmi eux, se trouvaient les fondateurs des Autodefensas Unidas de Colombia (AUC) (CHCV, 2015). Ce groupe paramilitaire émerge donc dans les années 1990 d'une coalition de divers groupes armés d'extrême droite dans tout le pays, principalement composée de paysans, et conduite par les deux plus puissants groupes des départements de Cordoba et de l'Urabá dans le centre nord du pays²¹.

A partir de ces années-là, les AUC ont lancé un déploiement territorial sans précédent, avec la pratique systématique de la torture et des massacres (Centro Nacional de Memoria Histórica [CNMH], 2009). Le niveau de sévices et de cruauté atteint par les paramilitaires dans leur *croisade* contre la guérilla font revivre des épisodes plus dantesques que lors de *La Violencia*. Les civils (toujours accusés d'être des guérilleros ou de collaborer avec la guérilla) étaient les principales victimes des groupes paramilitaires (CNMH, 2009).

Si le trafic de drogue explique en partie l'essor du paramilitarisme, il ne suffit pas pour expliquer l'impunité de ses actes dans des zones contrôlées par l'armée ou la police. Les organisations internationales ont systématiquement dénoncé cette nécessaire collaboration institutionnelle, ainsi que le climat politique permissif avec les mouvements d'autodéfense (Pizarro & Valencia, 2009 ; voir aussi Duncan, 2006).

En 2002, face à l'échec des pourparlers de paix à San Vicente del Caguán avec la guérilla, Alvaro Uribe Velez remporte les élections au premier tour, avec un discours antiguérilla et un soutien inconditionnel aux militaires accusés de collaborer avec les AUC. L'opposition dénonce le soutien des groupes paramilitaires pour son élection. Le climat de dégradation du conflit armé et la suspicion de connivence entre le gouvernement et le paramilitarisme, pousse le président à entamer des discussions avec les groupes des AUC en vue de leur démobilisation.

²¹ Il existe beaucoup de discussions sur le nombre réel des membres des AUC. Bien que le nombre final de membres des AUC démobilisés se monte à 35'000, les propres paramilitaires disaient compter au début du processus près de 20000 hommes, et étaient estimés par nombreuses ONG à seulement 10000 (Cf. International Crisis Group [ICG], 2004).

4.1.3. Uribe - Santos (2002-2018) : du discours anti-terroriste aux pourparlers de paix.

A l'arrivée au pouvoir d'Alvaro Uribe, la puissance militaire des FARC représentait la plus grande menace pour l'État et le principal facteur de déstabilisation de l'ordre public. Sous le couvert de la lutte contre le terrorisme international, le nouveau gouvernement entreprend une phase de guerre totale contre la guérilla. Les enlèvements de masse de civils et de politiciens (y compris le fameux enlèvement de la candidate à la présidence Ingrid Betancourt) ont encore plus affaibli la composante idéologique de la lutte de la guérilla aux yeux de l'opinion publique et ont facilité la propagande gouvernementale (Pizarro Leongómez, 2011). A partir de ce moment-là, l'ennemi n'était plus les guérillas de gauche, mais simplement des « bandits terroristes » qui menaçaient la sécurité démocratique. Alors que la guerre contre la guérilla augmente, le gouvernement parvient à un accord avec les groupes paramilitaires d'extrême droite, qui donne lieu au processus de DDR de 2005 (Giraldo, 2015).

En 2010, le ministre de la Défense d'Uribe, Juan Manuel Santos, est élu président. Contre toute attente, il entame un processus de dialogue de paix avec la guérilla des FARC, qui aboutit aux accords de La Havane en 2016. Bien que réélu en 2014, l'impopularité de son mandat et de sa politique de dialogue avec les FARC s'est accrue (Hilton, 2016). Cela a conduit au rejet des accords de paix par la majorité de la population lors d'un référendum le 2 octobre 2016 et, moins de deux ans plus tard, en juin 2018, au retour de la politique antiguérilla à la présidence, dans les mains du nouveau candidat Iván Duque.

4.1.3.1. La vie parallèle de la guerre et la civilité.

Au début du processus de DDR qui nous intéresse, les trois principaux acteurs du conflit se composent donc des guérillas de gauche, des groupes paramilitaires d'extrême droite et de l'armée proprement dite (une des plus grandes d'Amérique Latine) (voir Annexe 5 : carte de la Colombie et carte de zones de présence et combats entre guérillas et armée). C'est des trois plus grands groupes armés, FARC, ELN et AUC que provient la totalité des *démobilisés* (selon le terme consacré en espagnol *desmovilizados*) du processus de DDR qui est étudié dans cette thèse.

Un autre acteur qui est à considérer dans cette étude est la population civile : les groupes de paysans, d'indigènes ou en général les habitants des zones rurales qui interagissent directement avec les groupes armés, mais aussi le reste de la population qui vit le conflit armé avec une certaine distance. Les conséquences du conflit armé sur la population civile se sont aggravées depuis les années 1980. Elles s'observent à l'échelle nationale et elles ne sont plus uniquement circonscrites à des régions relativement limitées (Lazzeri, 2004 ; voir aussi Garibay, 2003). Le conflit armé a changé au fil des ans et est donc sorti du conflit idéologique pour devenir une guerre de territoire. La population civile est devenue la cible de toutes les parties participant au conflit (CNMH, 2009). Plus de 2'500 massacres atteignant près de 150'000 morts jusqu'en 2007 (Comisión Nacional de Reparación y de Reconciliación [CNRR], 2010) et environ 6 millions de personnes déplacées de force depuis le début du conflit (CNMH, 2015a), sans compter les extorsions et les enlèvements, sont autant d'expériences violentes vécues par les civils ou les anciens combattants eux-mêmes, qui formeront un obstacle au processus de réintégration en créant un mélange d'hostilité et d'insécurité (Massé et al., 2011).

Pourtant, les effets de la guerre se vivent de façon différente à la campagne (dans des régions périphériques et éloignées des centres urbains) et dans les grandes villes. En Colombie, deux mondes ou deux réalités coexistent, non mutuellement exclusifs mais plutôt complémentaires. Le premier est celui d'une Colombie *normalisée* : un pays relativement moderne, qui comprend toute la partie urbaine et abrite plus de 70% de la population. Dans la Colombie *normalisée* on souffre principalement de la violence urbaine (comme dans toute autre grande ville en Amérique Latine), mais les institutions de l'État, les infrastructures et les services publics fonctionnent relativement bien. Le second est celui d'une Colombie *marginalisée* : un pays en guerre comprenant la périphérie des centres urbains, les campagnes, les montagnes et la jungle, où les institutions de l'État sont pratiquement inexistantes. Dans ces régions-ci du pays, pratiquement aucune infrastructure existe et la population est pauvre et isolée. Cependant, cette Colombie-là est riche en ressources naturelles et génère des richesses colossales (fruit du commerce illégal de la drogue et de l'exploitation minière notamment). C'est aussi cette partie du pays qui, aujourd'hui encore, se trouve sous contrôle de guérillas et de nouveaux groupes armés illégaux pour beaucoup héritiers du paramilitarisme (Garzón, 2015).

4.1.3.2. Le moment de la paix ?

Suite au processus de DDR initié en 2003, qui sera plus amplement étudié ici, et au milieu des fortes tensions sociales et des divisions politiques, s'est mis en place ces deux dernières années un nouveau processus de DDR avec les FARC avec un nouveau modèle de justice transitionnelle pour les nouveaux combattants démobilisés (« Así quedó el modelo », 2015). Dès le mois de décembre 2016, les membres des différents fronts des FARC ont commencé à se rassembler dans les zones géographiques convenues avec le gouvernement (dites zones *veredales*), pour préparer la phase d'abandon des armes, sous la supervision de l'ONU. Mais le chemin de la réintégration, une fois cette première étape terminée, est totalement incertain pour la plupart d'entre eux. Deux ans plus tard, à l'heure où s'écrivent ces lignes, la plupart des anciens membres des FARC sont encore en attente dans ces zones qui ressemblent à s'y méprendre à des ghettos ruraux, et beaucoup d'entre eux les ont quittées sans laisser de traces (« El espinoso camino », 2016).

Jusqu'à présent, et ce depuis 2005, l'Agence Colombienne pour la Réintégration (ACR) a été la responsable de la coordination du processus de retour à la vie civile des combattants des groupes paramilitaires et de guérillas, mais il n'est même pas certain que cette agence gouvernementale ait un rôle à jouer dans le processus de réintégration des nouveaux membres des FARC démobilisés (« El espinoso camino », 2016). Étant donné que suivre le processus officiel de réintégration n'est plus obligatoire pour les anciens combattants, contrairement au processus de 2003, il n'y a aucune garantie que les combattants de la guérilla veuillent participer aux programmes gouvernementaux.

Cependant, les treize ans d'expérience accumulés dans le processus de DDR colombien sont très utiles pour cette nouvelle étape, car les obstacles restent fondamentalement les mêmes que pour le processus de réintégration des paramilitaires et des déserteurs des différentes guérillas, soit la persistance du conflit armé en parallèle au processus de réintégration (Massé et al., 2011 ; Nussio & Howe, 2012), ainsi que la stigmatisation et la discrimination des anciens combattants par les membres des communautés civiles (« Los desmovilizados ocultan », 2013 ; Theidon, 2007). Dernièrement, un rapport sur les zones de transition pour le désarmement et le rassemblement de la guérilla souligne que les principales menaces pour le processus sont principalement « *la présence d'autres groupes armés, la continuité de l'économie illégale et la présence de dissidences* » (Alvarez & Pardo, 2017, p.6). La présence d'un conflit qui perdure (selon l'expression en anglais *ongoing conflict*) par d'autres acteurs armés et une économie illégale permettant une autosuffisance de la guerre fait aussi partie du décor dans lequel les

démobilisés doivent se réintégrer. La discrimination quant à elle se manifeste dans la résistance d'une grande partie de la société colombienne à accepter les guérilleros en tant que membres égaux de la communauté civile. Le plus clair des exemples fut à ce titre, en octobre 2016, la victoire du Non au référendum sur les accords de paix de La Havane. Avec une opinion publique contre la réintégration sociale et politique des anciens guérilleros (Cifras y Conceptos, 2013, 2016), ainsi qu'avec des assassinats sélectifs de nombreux leaders sociaux (Álvarez Vanegas, 2016), le chemin du retour à la vie civile des membres des FARC a débuté dans un climat plutôt hostile.

Dans la présente recherche, les membres de la guérilla interviewés sont tous des déserteurs²² qui sont entrés dans le programme de DDR avant la fin des accords de paix entre les FARC et le gouvernement colombien de 2016. Même si certains d'entre eux cherchent à bénéficier des avantages juridiques et sociaux du nouveau processus, pour la plupart persiste la peur de retrouver les anciens camarades et la possibilité d'être reconnus comme des traîtres (Cuénoud González & Clémence, 2017). Pour ces guérilleros, ainsi que pour les membres des groupes paramilitaires des AUC, les difficultés inhérentes à l'adaptation à la vie civile ne vont pas disparaître grâce aux accords de paix de 2016.

4.2. Cadre d'étude : le DDR dans le cadre de la loi « *Justicia y Paz* ».

Les négociations entre le gouvernement d'Alvaro Uribe Velez (2002-2010) et les groupes paramilitaires débouchent sur un processus de démobilisation qui s'est officiellement initié en 2003. Bien que les discours officiels le présentaient comme applicable à tous les groupes armés, il a en fait été construit spécialement pour la démobilisation des AUC, mais permet l'accueil des déserteurs des différentes guérillas.

Deux ans plus tard, en 2005, le gouvernement colombien a donc créé un cadre légal pour la démobilisation des paramilitaires et la réintégration des combattants (Loi 975 « Justice et Paix »), leur offrant un certain nombre d'avantages économiques et sociaux en échange de

²² Le terme déserteur est utilisé dans les discours sur les processus de DDR en Colombie ou ailleurs et désigne une démobilisation individuelle d'un membre d'un groupe armé contre la volonté des autres membres du groupe. Si le terme peut avoir une connotation de jugement selon son usage, il n'en est pas le cas dans cette thèse.

leur dépôt d'armes et de promesse de réintégration²³. Bien que les groupes de guérillas ne fassent pas partie de ces négociations, les membres les désertant peuvent donc bénéficier du même traitement. Malgré ce soutien, environ 9'000 démobilisés ont disparu sans avoir pris part au programme de réintégration et 7'000 l'ont abandonné (ACR, 2017). Les chiffres officiels des combattants démobilisés jusqu'à aujourd'hui s'élèvent à plus de 58'000, dont 22'000 guérilleros et 36'000 paramilitaires (ACR, 2017). En 2012, le nouveau gouvernement de Juan Manuel Santos a approuvé le « Cadre juridique pour la paix », visant à faciliter la démobilisation et la réinsertion dans la vie civile des combattants de tous les groupes armés illégaux, en particulier ceux des FARC.

S'unir au programme de DDR devrait théoriquement venir de la volonté du combattant. Mais, s'il est vrai qu'une des conditions du programme de réintégration est la décision libre et volontaire du démobilisé d'y entrer, il existe beaucoup de cas dans lesquels le combattant se sent forcé par des conditions externes (ordre d'un supérieur, menace au sein du groupe ou provenant d'un autre groupe, menace d'être mis en prison ou par nécessité économique, par exemple) ou internes (s'il se repent de sa décision de s'être démobilisé et qu'il finit par se sentir forcé de rester dans le programme).

Le rôle de l'Agence Colombienne de Réintégration (ACR)

L'organisme officiel en charge du processus de réintégration est l'Agence Colombienne de Réintégration dont le siège central est à Bogota. Les conditions imposées aux anciens combattants pour pouvoir entrer dans le programme de DDR comprennent le dépôt des armes et l'engagement au programme de réintégration, mais aussi l'aveu de tous les délits, la collaboration pour la construction de la vérité auprès des victimes et la réparation de leurs crimes, ainsi que la garantie de non répétition (Pizarro & Valencia, 2009). En échange, selon le programme géré par l'ACR, les acteurs démobilisés bénéficient d'un certain nombre de mesures comme un soutien économique, une formation scolaire et professionnelle, des soins médicaux, un accompagnement psychologique et une aide au logement. Parmi les conditions qu'exige l'agence de réintégration, la *ruta* est sans nul doute la plus exigeante. En effet les démobilisés

²³ Notons que le terme « réintégration » ressort du vocabulaire utilisé dans les discours officiels sur les processus de DDR (UNDDR, 2005). Il implique le principe que les personnes démobilisées vont se réintégrer dans un groupe ou une communauté dans laquelle ils faisaient partie avant d'entrer dans un groupe armé. Ce terme est donc très normatif et nous lui préférons le terme « intégration » qui s'applique mieux au cas colombien où les acteurs démobilisés rejoignent très souvent un lieu ou une communauté qu'ils n'ont pas connue.

doivent convenir avec leurs conseillers et les psychologues qui les suivent d'une « route de leur futur » qui peut également être interprétée comme « route de bonne conduite ». Il y est conjointement décidé avec les démobilisés quels sont leurs objectifs scolaires, professionnels et familiaux pour l'optimisation de leur réintégration. Il s'agit d'un plan de travail sur huit dimensions (santé, éducation, citoyenneté, sécurité, vie personnelle, productivité, vie familiale et logement), dont les prioritaires sont définies avec les conseillers. Cette *ruta* devient un engagement de premier ordre et en même temps une menace de perte des bénéficiaires du programme s'ils ne s'y tiennent pas.

L'Agence Colombienne de Réintégration²⁴ ne fonctionne pas seulement comme un guide pour les anciens combattants, mais aussi comme un juge ou un évaluateur de leurs compromis et conduite dans la vie civile. Cette double casquette donne à cet organisme un rôle très important dans le processus, car elle va considérablement influencer l'orientation de la réintégration. La philosophie qui accompagnait et qui accompagne encore aujourd'hui ce processus de réintégration et qui est véhiculé par l'agence, est une philosophie très libérale qui charge chaque individu qui se réintègre de la responsabilité de l'échec ou de la réussite de sa propre réintégration. L'indépendance économique de chaque personne guide ce processus et c'est aussi le critère pour déterminer la réussite du processus-même de réintégration. La réussite reposerait donc sur une responsabilité individuelle. D'ailleurs, dans son film de présentation (ARN, 2018), l'agence montre tout d'abord que les personnes qui ont choisi d'intégrer un groupe armé et qui ne se sont pas inscrites dans le programme de réintégration sont des personnes « *qui ne se sont pas donné la chance d'être des citoyens communs* ». Le démobilisé est montré comme un « *nouveau-né de la société* » où il doit « *tout réapprendre* » (on voit ici la vision très paternalisme qui prédomine), et pour se réintégrer « *il a un long chemin à parcourir* » et il est précisé qu'un soutien sera donné « *à chacune de ces personnes qui décide d'être responsable et prendre en main ce chemin...* » comprenant la reprise d'une formation scolaire et professionnelle, et des autres dimensions citées plus haut. Le *chemin* n'est donc pas montré comme un but collectif et une phase de transition de toute une société mais bien comme un ensemble d'actes individuels. La vision paternaliste prédominante dans l'institution étatique va de pair avec cette vision libérale où la réussite de la réintégration repose sur la responsabilité individuelle.

²⁴ Depuis 2017, après la signature des accords du nouveau processus de paix avec les FARC, l'ACR est devenue l'ARN (Agencia para la Reincorporación y la Normalización). Le site internet reste identique : <http://www.reintegracion.gov.co>

Intégration individuelle ou collective ?

Dans des expériences précédentes de démobilisation en Colombie, en particulier celle du mouvement guérilléro urbain M-19 à la fin des années 1980, la transition à la vie civile s'est faite collectivement. Tous les anciens membres de ce groupe ont changé de moyens pour atteindre leurs objectifs idéologiques en devenant un mouvement politique (Durán, 1992). Cette transformation a permis de garder une référence au groupe, maintenue par le langage, les valeurs et les idéaux. Ainsi, la territorialité, l'autorité et le pouvoir donnés par les armes n'ont pas été complètement perdus, mais transformés dans le nouveau contexte de la confrontation politique électorale. Sans être exempt de problèmes, le processus de paix avec le M-19 est toujours présenté comme un exemple de réussite de réintégration à la vie civile (Duran, 1992).

Depuis 2005, dans le cadre de cette Loi de Justice et Paix, les démobilisations des groupes paramilitaires ont également été collectives, mais la réintégration, elle, a été appliquée individuellement, tant et si bien que la première condition du processus lui-même était la disparition du groupe d'origine des combattants, sans la possibilité de le transformer en mouvement politique. Dans les cas de démobilisation individuelle des membres de la guérilla où il est plutôt question de *désertion* que de démobilisation (Patiño & Patiño, 2012), rejoindre le processus de DDR signifie une rupture et une dés-identification individuelle avec son groupe. Dans ces cas précis, le groupe, quitté physiquement et émotionnellement, continue pourtant d'exister et d'agir et devient ainsi une source de menace pour l'acteur démobilisé pouvant craindre des représailles (Nussio & Howe, 2012).

4.2.1. Profils des combattants démobilisés.

La complexité de la phénoménologie du conflit armé en Colombie, qui ne se résume pas à une guerre d'un groupe contre un autre mais qui inclut une pluralité de profils d'acteurs et de différences dans son déploiement qu'il soit en milieu rural ou en milieu urbain, a produit une grande variété d'acteurs de la démobilisation. Plusieurs critères vont différencier les profils des personnes venues de la guerre en fonction des caractéristiques propres de leur entrée dans la guerre, de leur vie au sein du conflit et de leurs conditions de démobilisation.

Selon la position hiérarchique dans le groupe armé (e.g. Nussio, 2012) ou selon l'expérience propre du combattant dans la vie armée (Sironi, 2000), les attentes du processus de réintégration peuvent être différentes. Mais le critère le plus important porte sur les différentes formes d'entrée dans le groupe armé et également de sortie de celui-ci (Theidon, 2007). Du fait que notre étude porte sur l'identité forgée dans la dynamique du groupe, il est très important de distinguer les manières dont les individus viennent à faire partie du groupe ou à s'identifier à lui. Si la réintégration implique une restauration d'un temps passé, la récupération d'un état perdu à cause de la guerre, il est donc légitime de se demander s'il est possible d'appliquer un processus de réinsertion dans la société à un individu qui n'a jamais fait partie de celle-ci, comme ce peut être le cas pour certains combattants entrés dès leur plus jeune âge dans un groupe armé. Si plus rien ne rattache certains individus à la communauté d'accueil, le scénario de réinsertion va différer de celui d'un autre acteur qui, à un moment de sa vie, aura quitté une famille, un travail, ou même des biens pour rejoindre le conflit armé.

Les raisons d'entrer dans un groupe armé peuvent donc changer le profil des combattants démobilisés. Elles se résument principalement à 1) une démarche évidente liée à la proximité spatiale du groupe et au contrôle qu'il opère dans sa zone d'habitation, 2) des convictions idéologiques ou 3) des raisons économiques ; seule une minorité indique avoir été forcée d'y entrer sous la contrainte (Cuénoud González & Clémence, 2017 ; Theidon, 2007). Les raisons pour quitter les groupes armés sont aussi nombreuses que celles pour y entrer, mais elles se regroupent à travers 1) la déception du groupe (mauvais traitement des supérieurs ou menaces à l'intégrité de la part de ce même groupe), 2) le sentiment d'incohérence entre les objectifs idéologiques et les pratiques de la guerre et 3) la fatigue de la guerre en elle-même, de par les conditions matérielles et morales qu'elle implique (Cuénoud González & Clémence, 2017 ; voir aussi Theidon, 2007). Les raisons pour lesquelles les combattants se démobilisent peuvent aussi influencer le chemin de leur réintégration.

4.2.2. Le retour des acteurs démobilisés dans le monde de la guerre et de la violence armée.

Après une décennie du plus grand processus de DDR avec les anciens combattants des groupes paramilitaires de droite et des groupes de guérilla de gauche, le phénomène de la

*récidive*²⁵ des acteurs démobilisés ne cesse de croître. Elle concerne les combattants qui se sont démobilisés et qui vont rejoindre leur ancien groupe, un autre groupe armé ou les nouveaux groupes armés illégaux dits BACRIM²⁶. Les actions criminelles de ces nouveaux groupes menacent la stabilité du processus de réintégration lui-même et de tout processus futur, car la perception générale d'insécurité au sein de la population colombienne a augmenté et avec elle le stigma de l'ancien combattant dangereux et la peur des démobilisés, même de ceux qui se sont intégrés avec succès dans la société (voir les différents sondages d'opinion de la société civile sur la discrimination des démobilisés : CNMH, 2015b ; FIP, 2014 ; Massé et al., 2011). Ce phénomène commence à avoir de graves conséquences sociales, tant en milieu urbain qu'en milieu rural où les niveaux d'insécurité et de violence ont augmenté de façon significative (CNMH, 2015b ; Massé et al., 2011). Aujourd'hui, le problème majeur de sécurité dans le pays est celui que représente la montée des BACRIM et leur croissance semble directement liée à l'augmentation des acteurs démobilisés qui récidivent dans l'exercice de la violence, rejoignant d'autres formes de criminalité (Nussio & Howe, 2012). Les seuls chiffres officiels approuvés par l'ACR sont donnés dans un rapport de la Fondation Idées pour la Paix (FIP, 2014). Il y aurait parmi toute la population des combattants démobilisés 24% de *récidive* effective et 62% des démobilisés qui présenteraient une tendance à la récidive, soit une volonté exprimée de retourner dans le monde de la guerre²⁷.

Le retour à la vie armée est un phénomène qui a accompagné, à divers degrés, presque tous les processus de DDR dans l'histoire récente (Nilsson, 2008 ; Kingma & Muggah, 2009), mais en Colombie il existe des caractéristiques très spécifiques qui en font un laboratoire quasi unique pour son étude psychosociale. L'environnement de la guerre et de la violence qui se poursuit, malgré les efforts civils et gouvernementaux pour atteindre la paix et la sécurité, se

²⁵ La récidive est un terme très judiciaire et très normatif. Nous l'utilisons ici en italique car il est repris des discours officiels sur les processus de DDR (UNDDR, 2005). Ce terme est utilisé comme critère pour juger la réussite ou l'échec de la réintégration par les experts et chercheurs sur les processus DDR (phénomène étudié pour mesurer combien d'anciens combattants reprennent les armes après un processus de paix, incluant le retour dans un groupe armé mais également la délinquance). Ce terme a un usage normatif qui inclue la violation de la loi, la criminalité et la délinquance, qui ne nous intéresse pas ici. Seul le retour dans un groupe armé (retour à la vie de combattant) nous intéresse dans l'usage de ce terme de récidive. Mais il est entendu que nous ne considérons en aucun cas que le retour dans un groupe armé est un retour à l'illégalité ou encore moins une faute ou un crime.

²⁶ Nom donné par le gouvernement colombien aux nouvelles bandes criminelles émergentes depuis cette dernière décennie. Ils représentent aujourd'hui entre 10'000 et 20'000 hommes et femmes.

²⁷ Notons que ces chiffres émanent des arrestations de démobilisés, donc peuvent soit être beaucoup plus élevés en réalité soit représenter des démobilisés qui entrent dans la délinquance commune. Cette forme de récidive ne nous intéresse pas, car seules les intentions de retour dans un groupe armé importent pour l'argumentation de notre recherche.

nourrit de ces dynamiques de *récidive* ou des échecs du processus de réintégration (CNRR, 2010 ; Kingma, 2002 ; Walter, 1997, 2002). Paradoxalement, dans de nombreuses régions du pays dans lesquelles le processus de DDR est ardemment mis en œuvre, la disparition des groupes armés illégaux qui ont exercé un contrôle territorial a accru le sentiment d'insécurité parmi la population civile (Massé et al., 2011). Dans son rapport de 2010, La Commission Nationale de Réparation et Réconciliation déclarait :

De toute évidence, au-delà des pourcentages, fruits d'estimations et d'indicatifs, l'on assiste à une situation dynamique, complexe et en pleine croissance de récidives dans la délinquance commune, le crime organisé et la participation à des groupes armés organisés qui, en plus d'agir dans le champ du droit pénal, s'inscrivent dans le contexte d'un conflit armé (...). Ils sont en lien étroit avec l'augmentation de la violence dans les zones rurales ciblées par le processus de DDR, avec l'augmentation récente de la violence urbaine, et avec les circonstances induites par les politiques de traitement de la haute criminalité et du conflit armé. Le thème est étroitement lié également à la croissance du recrutement illicite dans plusieurs régions, à la persistance des marchés illégaux et aux réclamations des démobilisés pour obtenir des mesures de sécurité efficaces dans un contexte de risque accru. (CNRR, 2010, p.86)²⁸

Dans la littérature sur les processus de DDR (e.g. Nilsson, 2008 ; Nussio, 2009 ; Kingma & Muggah, 2009), le retour à la vie armée devient le critère le plus important à l'heure de déterminer la réussite ou l'échec d'un processus de réintégration. Cet indicateur comprend non seulement ceux qui rejoignent leur ancien ou un nouveau groupe armé, mais également ceux qui exercent des activités criminelles dans lesquelles ils peuvent récupérer le statut et le pouvoir des armes perdus dans la transition à la vie civile (Theidon, 2009). Elle acquiert un grand intérêt pour cette recherche, car même si les acteurs démobilisés aspirent à une vie civile, ils se recyclent fréquemment dans le conflit armé qui se déploie parallèlement aux efforts de réintégration. La peur, le sentiment d'insécurité et de discrimination ressentis par les anciens combattants eux-mêmes est la preuve paradoxale qu'ils sont des sujets en transition dans un contexte qui, lui, ne l'est pas encore (Theidon, 2007, 2009).

²⁸ De notre traduction.

Cependant, mesurer le pourcentage de retour dans les groupes armés est extrêmement compliqué, car il dépend du nombre de personnes remobilisées capturées par les autorités. En outre, chaque chiffre se révèle être d'une grande sensibilité politique pour les organismes institutionnels ou gouvernementaux chargés de gérer les processus de réintégration au niveau local. En Colombie, comme dans d'autres parties du monde, ces chiffres sont discutés et discutables et ne sont pas toujours sujets à une lecture scientifique, mais plutôt politique. Pourtant, le phénomène existe et son existence nous indique que la question de fond dans un processus de réintégration – et qui va nous intéresser pour cette recherche – est identitaire : garder l'identité civile nouvellement acquise ou récupérer celle du groupe armé.

Tous les démobilisés se confrontent à des obstacles lors de leur réintégration. Lorsque la vie armée est toujours une possibilité pour les démobilisés dans un contexte de conflit en cours, le désir de rejoindre la guerre est une réponse possible face à chaque obstacle dans l'adaptation à la vie civile et cette tendance est toujours présente dans tous les processus de réintégration (Kingma & Muggah, 2009). De la même manière, cette possibilité de redevenir combattant est une source d'inquiétude pour les communautés, renforçant le stéréotype du démobilisé comme source potentielle de menace.

4.3. Réussite ou échec d'une réintégration, quelle évaluation ?

Les critères pour définir la réussite d'un processus de DDR font encore l'objet de discussion, malgré l'existence d'initiatives cherchant à stabiliser des mesures standards pour l'évaluation des processus menés simultanément dans divers pays à travers le monde (cf. UNDDR, 2006). Selon Kingma et Muggah (2009) des critères minimalistes et maximalistes s'utilisent lors de l'établissement de normes pour l'évaluation des processus de DDR, en fonction du niveau de violence et de généralisation du conflit armé. Dans certains lieux de guerre généralisée, où la violence et le chaos règnent, un processus de DDR va cibler des objectifs minimaux axés sur l'amélioration des normes de sécurité dans les communautés, alors que dans des lieux où la guerre n'est pas généralisée, où la violence est plus basse, les objectifs peuvent être plus ambitieux et viser des améliorations sociales, économiques et politiques à long terme. Il n'existe donc pas de standards pour vérifier et mesurer la réussite des processus de DDR. Cependant, il existe un dénominateur commun à tous les processus de DDR : leur

contribution à la construction de la paix et de la réconciliation dans les sociétés dans lesquelles ils s'appliquent. Le paramètre commun à tous les processus de DDR, quel que soit le contexte socio-politique particulier est la construction d'une nouvelle identité commune entre les différents groupes en conflit, afin qu'ils puissent « revivre » ensemble.

Ainsi, le « R » final de l'acronyme du processus peut aussi prendre les sens de « reconstruction », « réconciliation », « réincorporation », ou même, « rapatriement » – comme dans le cas du Congo – (FIP, 2016, p. 5), mais il sous-entend toujours la construction d'une nouvelle identité collective d'après-guerre pouvant être partagée par tous, amis et ennemis, victimes et bourreaux, avec comme but la non répétition des souffrances et des peurs qu'apporte la violence des conflits.

La réintégration continue cependant d'être vue comme un processus « essentiellement socio-économique », au travers duquel « les anciens combattants acquièrent un statut civil, un emploi et un revenu stable » (UNDDR, 2005, paragr. 8). Le consultant pour le gouvernement colombien et expert international en matière de DDR, Cornelis Steenken, considère que la transition de la vie militaire ou armée à la vie civile consiste en un changement de point de vue du combattant, nécessaire pour commencer un travail durable et légal à long terme (FIP, 2016, p. 5). Changer le point de vue de quelqu'un qui a vécu une grande partie de sa vie entre les armes et la violence ne saurait se réduire à s'habituer à un nouvel emploi durable et légal. Il s'agit d'un changement d'identité qui passe par le travail mais aussi l'engagement, les relations affectives, les normes sociales, la perception du statut, les expériences nostalgiques du passé, les attentes du futur, etc. Par ailleurs, le « changement de point de vue » (FIP, 2016, p. 5) concerne aussi les membres de la communauté civile, dont l'accueil constitue une des pierres angulaires du processus de réintégration.

Selon Kingma & Muggah, (2009), il existerait trois facteurs principaux qui détermineraient la décision des anciens combattants de retourner dans le monde de la guerre : les problèmes économiques, l'insécurité personnelle et le rejet social. Si la question économique est récurrente pour expliquer tant les causes de guerres civiles (Collier & Hoeffler, 1998 ; 2004), que l'augmentation de la *récidive* (Arjona & Kalyvas, 2006 ; Spear, 2006), elle est loin d'être la seule à expliquer ce qui pousse les personnes à entrer ou sortir d'un groupe armé. En ne mettant l'accent que sur l'insertion économique, nous négligeons les difficultés que les personnes peuvent avoir pour s'identifier à un groupe plus large. Il existe d'autres

facteurs en lien avec le manque de participation politique par exemple, comme la présence de foyers de violence ou l'absence de contrôle de l'État dans différentes régions du pays. Mais nous retiendrons cette courte liste de facteurs car elle coïncide dans une grande partie de la littérature sur les processus de DDR (cf. Kingma & Muggah, 2009) et la participation politique en tant que véhicule de réintégration des combattants n'a pas été utilisée en première phase du processus DDR colombien avec les groupes paramilitaires et les déserteurs des guérillas. Quant à la continuité de la violence et l'absence de l'État, il s'agit de deux aspects pris dans la coexistence de deux mondes en tension qui sera analysée postérieurement en rapport avec la perméabilité des frontières des différents groupes identitaires dans une guerre.

Les relations entre groupes, les blessures émotionnelles et les traumatismes psychologiques ouverts pendant de longues années de conflit nécessitent de prendre en compte les mécanismes psychosociaux et de dépasser une analyse économique et institutionnelle pour expliquer une réintégration réussie. L'importance de cette dimension psychosociale dans la construction d'une société post-conflit harmonieuse, a pris d'ailleurs de l'importance au cours des dernières années dans les sciences sociales (Shnabel & Nadler, 2008, Nadler & Shnabel, 2015 ; Bar-Tal, 2013).

Ainsi, les problèmes pour la réintégration dans un scénario de conflit armé qui perdure semblent se classer hiérarchiquement par le rejet social (dû à l'augmentation de la perception d'insécurité dans la communauté d'accueil), l'absence de garanties légales et sociales pour la pleine réintégration de l'acteur démobilisé dans la société, les menaces exercées par l'ancien groupe d'appartenance, ainsi que l'impuissance et la frustration perçue pour la perte de pouvoir et de statut social dans la vie civile (Nussio, 2011b ; Theidon, 2007).

4.4. Obstacles au changement identitaire des anciens combattants

La discrimination, le rejet social et le désenchantement de la réalité rencontrée au sein de la société civile peuvent susciter un sentiment de perte de prestige ou de statut que leur procurait leur groupe armé. Se trouvant dans un scénario de conflit qui perdure, la comparaison entre la nouvelle et l'ancienne situation va représenter une véritable tension pour les

démobilisés qui peuvent avoir un jugement plus positif sur leur ancienne appartenance, grâce au statut social supérieur qu'elle leur procurait. Cette tension peut donc les inciter à reprendre les armes.

Selon les préceptes du processus de DDR, proposés par le gouvernement en place, les combattants quittent une première identité pour gagner une appartenance d'un supposé plus haut prestige, sous-entendu de plus haut statut (ARN, 2018). Cependant, de nombreuses études soulignent l'existence d'un sentiment de perte (de prestige, de statut et de pouvoir) de la personne démobilisée dans sa transition vers la vie civile (Theidon, 2009, Nussio, 2012, FIP, 2014). Cette apparente contradiction s'explique par le fait que la perception du statut relatif de l'identité civile est basée sur les récompenses offertes par la nouvelle appartenance, et non par le statut objectif. Ainsi, le statut perçu de la communauté civile en tant que groupe est fortement lié à la valeur que les démobilisés attribuent à leur nouvelle appartenance.

Le principal problème de la réintégration des anciens combattants dans un processus de DDR n'est pas le statut de la société civile en tant que groupe social par rapport aux groupes armés au moment de la démobilisation, mais la dévaluation progressive de l'appartenance à la vie civile, qui se traduit par un sentiment de perte pour les démobilisés, constatée dans diverses études sur les processus de DDR sous différentes latitudes, comme au Libéria en Sierra Leone ou au Sri Lanka par exemple (voir Bøås & Hatløy, 2008; Jennings, 2007; Kingma & Muggah, 2009 ; Nussio, 2009 ; Theidon, 2007, 2009). La comparaison des dimensions valorisées par le contexte de la réintégration dans un conflit continu (prestige, sécurité des armes, pouvoir mais aussi solidarité, sentiment d'utilité et d'importance), entre l'identité civile actuelle et l'identité passée de combattant (accessible grâce aux frontières perméables), peut entraîner une évaluation négative de l'identité actuelle et, par conséquent, une tendance à la récupération d'une identité sociale perçue comme plus positive pour le soi.

4.4.1. La tension identitaire et la perception d'une perte de statut pour l'ancien combattant.

Dans le cadre de cette recherche, nous préférons parler de la *perception de statut relatif d'une identité sociale*, plutôt que de statut objectif du groupe, parce qu'elle exprime de manière

plus adéquate la complexité du scénario que nous étudions. D'une part, elle met en évidence la population (les combattants démobilisés qui cherchent à se réintégrer dans la vie civile) et le contexte du changement de groupe social (un processus de DDR dans un conflit armé continu), qui, au passage, déterminera la pertinence de certaines dimensions comparatives entre la vie civile et la vie armée, comme le prestige, le pouvoir ou la sécurité personnelle. D'autre part, elle nous permet de nous positionner dans les limites de notre propre étude, qui ne couvre pas la société civile dans son ensemble, mais seulement la population démobilisée et sa perception du processus de réintégration. En d'autres termes, dans le contexte que nous étudions et avec les données que nous possédons, il n'est pas possible de savoir si l'asymétrie de statut en faveur des groupes armés est partagée par les communautés civiles. La seule chose que nous pouvons établir avec nos outils de recherche est la perception du statut que les démobilisés ont de l'actuelle identité civile par rapport à l'ancienne identité armée. Cette limitation n'affecte pas, par contre, notre possibilité de comprendre le processus de réintégration dans un contexte de DDR. Gardons à l'esprit que les processus de DDR ne cherchent pas à établir si la société civile est de statut objectivement plus élevé que la guerre, mais comment rendre la vie dans la communauté civile plus attrayante pour le combattant que la vie ou le retour dans un groupe armé.

Dans le chapitre théorique, nous avons distingué le statut personnel au sein du groupe et le statut du groupe en comparaison à d'autres groupes. Dans le cas des démobilisés, lorsque l'évaluation de l'identité sociale ne dépend pas d'une situation ou de critères de comparaison individuelle, mais correspond à un critère partagé par toute une population qui cherche à s'intégrer (la population des démobilisés), l'évaluation cesse de faire référence à un statut personnel de l'un des membres à l'intérieur du groupe civil, pour devenir une évaluation de la catégorie de civil elle-même. Les sujets en transition dans un contexte de DDR sont les personnes démobilisées et c'est pour cela que la signification affective et évaluative qu'elles attribuent à l'appartenance civile sera la clé pour comprendre les difficultés de réintégration.

Cependant, l'idée d'un groupe civil dévalorisé par l'ancien combattant persiste comme il a été constaté par d'autres experts des processus de DDR (cf. Bøås & Hatløy, 2008 ; Theidon, 2007, 2009 ; Kingma & Muggah, 2009 ; Nussio, 2009). Cette dévalorisation nécessite des ajustements pour équilibrer la perte que représente la sortie du monde de la guerre. Les avantages reçus à travers le programme de DDR peuvent donc être considérés comme une

compensation pour les combattants qui se démobilisent car il faut rappeler que ces bénéfices et récompenses ne sont pas données au reste des membres du groupe des civils. Cela signifie que, dès le début du processus de DDR, on suppose que le passage à la société civile dans un contexte de transition de la guerre à la civilité nécessite des stratégies de compensation pour l'ancien combattant. Ce qui est loin d'être le cas dans tous les contextes d'intégration comme de nombreux cas d'immigration par exemple.

En résumé, le contexte social détermine les critères de comparaison valables et pertinents et, par conséquent, la perception du statut du nouveau groupe d'appartenance par rapport à l'ancien. Le consensus de l'attribution des statuts dépend de ces critères de comparaison pertinents. En général, lorsque la violence, l'insécurité ou les armes deviennent le principal facteur d'interaction entre les deux groupes, la comparaison aura tendance à favoriser le groupe armé dans l'attribution du statut. C'est ce qui se passe dans les zones rurales ou dans les quartiers périphériques ou pauvres des grandes villes, où l'insécurité, la violence ou le pouvoir des armes fait que les groupes armés deviennent le groupe dominant et que la population civile se considère comme un groupe dominé.

4.4.2. Attentes insatisfaites, vulnérabilité et hostilité de la population civile.

Dans un contexte de guerre, les combattants peuvent bénéficier d'avantages qui découlent de leur position de statut et de pouvoir face à la population civile (Lair, 2000 ; Pécaut, 2013). Les difficultés pour trouver du travail et subvenir aux besoins vitaux dans la vie civile peuvent faire pencher la balance du côté de la vie armée à l'heure d'une éventuelle comparaison entre les deux modes de vie. Le manque d'opportunité de travail peut parfaitement être analysé comme forme de stigmatisation, de discrimination ou de rejet social. Les démobilisés peuvent percevoir que le monde civil se ferme devant eux à cause de leur origine ou de leur ancienne appartenance, pour laquelle ils ne pourront jamais être acceptés en tant que membre de la société.

Les conditions qui favorisent la décision de conserver une identité sociale perçue comme de bas statut sont alors affectées par deux autres éléments de perturbation : la continuité du conflit armé et l'accueil hostile de la part de la population civile.

A cause de la continuité du conflit armé, la sécurité personnelle des anciens combattants est un des plus grands problèmes auquel se confronte le processus de réintégration colombien, puisque l'État ne peut garantir la protection individuelle des démobilisés dans de nombreuses zones du territoire (Theidon, 2009). La communauté civile peut être perçue comme une source de menace et, en conséquence, l'hostilité associée à ce nouvel espace vital mène l'ancien combattant à chercher des stratégies défensives, comme le fait de cacher son ancienne identité, de s'isoler ou de reprendre les armes, par exemple. Ces stratégies limitent les possibilités d'entrer en contact avec les autres membres de son nouveau groupe, les possibilités de créer des liens affectifs ou encore son niveau d'engagement dans les activités de ce nouveau groupe. Ceci est un phénomène fréquent dans les processus de DDR, dont l'impact sur la résolution de conflit a été largement étudié (cf. Walter, 1997, 2002 ; Kingma, 2002). Ce sentiment de menace sur la sécurité personnelle rend les personnes démobilisées vulnérables et est un obstacle pour la construction d'une nouvelle identité. Même si un démobilisé éprouve de la peur non pas *de* la communauté mais *dans* la communauté, le seul fait d'associer l'insécurité à sa nouvelle appartenance peut engendrer un regret des conditions de sécurité et de pouvoir que lui procurait son ancien groupe.

Agissant au diapason avec la tension identitaire et la perte de statut, le rejet social des personnes démobilisées est, sans doute, ce qui agit le plus négativement sur le processus de réintégration. Citons les propos du directeur de l'ACR Alexandre Eder : « *La stigmatisation dont souffre les démobilisés est la principale [difficulté] ... Lorsque les gens s'aperçoivent que leur voisin, ou le vendeur du magasin appartenait à un groupe armé, ils prennent automatiquement peur et finissent par leur fermer les portes.* » (« Los desmovilizados ocultan », 2013). De fait, une étude réalisée en 2015 sur la perception de la population colombienne sur les affaires politiques et démocratiques montre que 41% des Colombiens ne souhaitent pas avoir un démobilisé (ancien paramilitaire ou ancien guérillero) comme voisin et encore moins comme ami de leur enfant (67,2%) (Garcia Sanchez, Montalvo & Seligson, 2015). Certaines études (CNMH, 2012 ; Garcia Marrugo, 2012 ; 2016) démontrent qu'au sein de l'opinion publique existe une perception de la violence comme un problème général généré par des acteurs armés sans distinction entre eux selon l'idéologie de leur groupe. S'il est clair que les groupes paramilitaires et les groupes de guérilla présentent des différences dans leur buts et leur idéologie, cela n'influence pas leur réintégration car la population semble considérer tous

les crimes comme similaires dans leur gravité et dans leur répercussion sur le sentiment d'insécurité (voir à ce sujet les travaux de Daniel Pécault [1997] sur la banalité de la violence). Après la démobilisation, l'hostilité s'exerce de manière indifférenciée selon les groupes. Expliquer les raisons de cette similitude de perception entre guérilléros et paramilitaires en relation à la violence (bien que les massacres soient le plus souvent associés aux paramilitaires et les enlèvements aux guérilléros par exemple) dépasse les limites de cette recherche. Cependant, les études citées (CNMH, 2012 ; Garcia, 2012 ; 2016) attribuent ce phénomène à la manière dont le conflit a été présenté à l'opinion publique par les moyens de communication au long de ces nombreuses décennies. La vision de la population civile des acteurs armés et des démobilisés comme similairement responsables de la violence du pays est présentée en Annexe 6.

D'un autre côté, le rejet général de la population civile envers les anciens combattants peut être associé à la perception d'un favoritisme des démobilisés qui reçoivent des aides économiques et sociales qui sont niées au reste de la population. Aux yeux de la communauté civile, l'ancien combattant est injustement *récompensé* pour son passé *criminel*, alors que les *victimes* de la guerre ne reçoivent pas les mêmes attentions de la part de l'État. C'est un phénomène qui a pu être observé dans d'autres cas de réintégration, comme au Liberia par exemple (Jennings, 2007 ; Bøas & Hatløy, 2008), dans lesquels, paradoxalement, le processus de DDR accentue les différences entre civils et anciens combattants. Et, dans un même temps, la présence des démobilisés dans la communauté est vue, à cause de ce même passé jugé comme criminel, comme source d'insécurité et de violence (Pizarro & Valencia, 2009).

Dans l'étude qui va suivre, nous allons démontrer que quitter le monde de la guerre pour s'intégrer à la vie civile représente une épreuve difficile. Il s'agit d'une transformation majeure de l'existence où ce changement implique un changement identitaire comme pour les changements de groupe que nous avons étudiés au chapitre précédent.

5. *Conflit identitaire dans un processus de DDR. Enquête appliquée : étude de terrain en Colombie auprès de démobilisés guérilleros et paramilitaires*

Dans ce chapitre, seront présentées les données récoltées entre les mois d'octobre et novembre 2014 en Colombie auprès de 201 combattants démobilisés qui avaient fait partie de groupes armés tant d'idéologie de gauche que de droite. Dans un premier temps, seront expliqués tout le processus de récolte de données auprès de cette population difficile d'accès, les conditions de l'enquête et la description de l'échantillon et du matériel de l'étude. Dans un deuxième temps, seront présentés les résultats descriptifs des principales variables utilisées. Dans un troisième et dernier temps, seront présentés d'abord les résultats des tests d'hypothèses par modèles de régressions, puis une modélisation structurale permettant une vue d'ensemble des différents chemins d'influence des éléments prédicteurs de la réussite ou des difficultés de la réintégration.

5.1. Procédure de Récolte de Données

Cette partie de chapitre détaille quatre aspects de la procédure de récolte de données de cette enquête. Tout d'abord la considération des risques et des enjeux d'une récolte de données dans un pays en conflit armé, ensuite la méthodologie utilisée, puis le matériel de l'étude et enfin la description de l'échantillon atteint.

5.1.1. Le processus de collecte de données dans un pays en conflit armé.

Dans le contexte d'un conflit armé, selon Mneimneh et collaborateurs (2014), les obstacles que rencontrent les chercheurs pour une fructueuse récolte de données d'enquête sont

substantiels. Ces difficultés peuvent cependant être surmontées en suivant quelques principes de mise en œuvre. Dans leur ouvrage sur les interviews de populations rares et difficile d'accès (*Hard-to-Survey population*), ces auteurs proposent entre autres le principe de maintenir une approche adaptative ou flexible à toutes les phases de l'enquête permettant aux chercheurs d'ajuster les protocoles d'étude à de telles circonstances volatiles. Ils proposent d'utiliser les méthodes mixtes pour maximiser cette flexibilité et d'adapter les approches aux participants pour minimiser les refus et les non-contacts, tout en redoublant les efforts visant à garantir la confidentialité des entrevues. La collecte de données dans les contextes de conflits armés soulève des considérations éthiques importantes qui doivent être soigneusement traitées. Dans l'ensemble, les pratiques d'enquête les plus efficaces dans les contextes de conflits armés ne diffèrent pas des bonnes pratiques générales d'enquête. Mais les défis associés à ces paramètres exigent des combinaisons d'approches existantes et la souplesse nécessaire du chercheur pour répondre aux conditions locales particulières (Haer & Becher, 2012).

Les défis méthodologiques rencontrés lors d'enquêtes au sein d'un conflit armé ont été exposés au chapitre méthode de cette thèse, mais rappelons ici l'aspect essentiel de l'échantillonnage et de la nécessité de constante adaptation pour atteindre cette population rare et difficile d'accès et pour être prêt à l'interroger.

Dans le cas de cette étude, l'accès à la population des anciens combattants n'a pu se faire qu'au travers un long chemin de négociations. Ne pouvant accéder directement aux personnes concernées, le passage par l'organisme intermédiaire en charge de leur réintégration, incarné au moment de cette enquête par l'Agence Colombienne de Réintégration (ACR), fut inéluctable. Notre dossier scientifique puis le questionnaire furent examinés plusieurs fois par leurs collaborateurs et les items négociés tour à tour. Il nous fallut huit mois au total pour que l'Agence nous ouvre ses portes, qui, dès l'accord obtenu, nous a offert une généreuse collaboration.

5.1.1.1. Échantillon - Choix des villes/centres de l'ACR.

Pour des questions de faisabilité et de représentativité de la diversité des provenances des divers groupes armés de l'ensemble des combattants démobilisés du pays, nous avons convenu conjointement avec l'ACR de récolter les données dans quatre centres de réintégration dans différents départements. Le choix des départements ressortait de la disponibilité des

centres pour pouvoir accueillir la chercheuse durant la période d'enquête entre octobre et novembre 2014, mais surtout pour leur importance dans l'histoire du conflit armé et de leur forte présence des guérillas pour deux d'entre eux et de groupes paramilitaires pour les deux autres. Je me suis rendue à Cali dans le département du Valle del Cauca, à Popayán dans le département du Cauca, à Pasto dans le département de Nariño et à Pereira dans le département de Risaralda (pour l'indication des lieux où les données ont été récoltées, voir l'Annexe 7).

Le département du Valle del Cauca a eu une forte présence des guérillas depuis les années 1980 (avec les guérillas du M-19, de l'ELN et des FARC) puis de groupes paramilitaires dès les années 1990. Le département de Risaralda a également eu de fortes présences de groupes paramilitaires dès les années 1990. Au moment où les données de cette enquête sont récoltées, Cali et Pereira n'ont pas de présence de groupes armés (à part les infiltrations urbaines, dans les universités par exemple). Pereira est une ville intermédiaire dans la zone cafetière, région très prisée antérieurement par les paramilitaires, mais calme au niveau du conflit armé en 2014, tous les paramilitaires présents dans la région s'étant démobilisés depuis 2005-2006. C'est précisément pour le calme de la région que beaucoup de démobilisés demandent à y être envoyés, car ils ne reçoivent ni menaces, ni offres d'autres groupes. Alors que Popayán est une ville ayant, au moment de l'enquête, de nombreux fronts de guérillas opérant dans ses alentours et qu'à Pasto, quatre fronts des FARC sont encore présents, deux de l'ELN et de nombreux groupes de BACRIM. Le département du Cauca fut historiquement une zone dite « rouge », soit de forte présence de guérillas dès les années 60 (dès le début des FARC) et le département de Nariño a été un nid de fortes présences de divers groupes de narcotrafic, de groupes paramilitaires et de groupes de guérillas.

Si la majorité des combattants démobilisés se trouvent dans la capitale, à Bogota, cette ville fut écartée de nos choix pour la récolte de données car les démobilisés sont souvent submergés d'études des différentes universités de la capitale. La prévision d'une passation de cinquante questionnaires par centres visités auprès des personnes démobilisées qui devaient s'y rendre dans le laps de temps de mes visites, paraissait plausible et devait nous permettre d'atteindre un total d'environ 200 participants. Les premiers mois qui suivent la démobilisation sont critiques en termes d'émergence de nombreux stress post-traumatiques, les combattants démobilisés sont alors placés dans des foyers de paix auxquels je n'ai pu avoir accès. Les personnes que j'ai interrogées étaient donc démobilisées depuis au minimum cinq mois.

Selon le protocole du programme de réintégration de l'ACR, durant six ans et demi chaque démobilisé doit se rendre au minimum une fois par mois dans les centres de réintégration auxquels ils sont rattachés, pour y rencontrer un conseiller, un psychologue ou un

administrateur. Chaque personne qui s'est rendue dans ces centres était invitée à participer à cette recherche, si elles en avaient le temps et la volonté. Sur les cinq à sept jours que je passais dans chaque centre, j'ai donc pu voir et interroger une dizaine de personnes en moyenne par jour (allant de 3 à 21 personnes par jour), individuellement ou par petit groupe généralement de 2 à 3 personnes et d'un maximum de 5 personnes.

5.1.1.2. Présentation de l'enquêtrice.

L'une des limites de la dépendance à l'ACR pour la possibilité de rencontrer les participants et pour le choix de certaines questions, fut le danger d'être perçue par les participants comme membre à part entière de ladite agence de réintégration et de limiter ainsi leur confiance et leur liberté de réponse.

La dimension de stress émotionnel dans une situation de conflit armé a dû être prise en compte lors de la présentation de la chercheuse, du but de la recherche ainsi que des questions elles-mêmes. Plus le contexte est délicat et le conflit encore présent, plus la transparence et l'identité du chercheur a du poids (Mneimneh et al., 2014). La présentation de ma recherche et de ses buts était suivie d'une explication de mes motivations personnelles, au-delà des motivations scientifiques et académiques, et mes implications dans le dit contexte (par exemple, mon identification avec la communauté colombienne, mon engagement passé, les années vécues dans le pays, jusqu'à la double nationalité de mes enfants) afin de créer un sentiment de juste milieu entre l'émergence de me considérer l'une des leurs, et à la fois assez étrangère pour qu'ils osent se confier, s'expliquer et me donner des détails sur leur vie au sein du groupe armé et après leur démobilisation. Cet intermédiaire entre une proximité reconnue et une extériorité impliquant que je ne sois pas compromise dans le programme de réintégration leur offrait une garantie de compréhension de ma part de leur situation d'une part, et d'autre part une discrétion face à ce qu'ils allaient me dévoiler. Pour distinguer ma recherche de l'ACR, en recevant chaque participant, je leur expliquais longuement (environ cinq minutes ou plus s'il en était nécessaire) que je travaillais indépendamment de l'ACR, que notre étude ne faisait pas partie de leur programme de réintégration et qu'ainsi nous serions les seuls, mon directeur de thèse et moi-même, à voir et traiter leur réponse²⁹, leur garantissant ainsi une confidentialité maximum.

²⁹ Dans cette même veine, avant de partir récolter les données, l'ACR m'a demandé de donner le nom de la personne que j'autoriserais à traiter les données que j'allais obtenir et qui s'engagerait à le faire au cas où je

L'angoisse qu'ils manifestent d'être repérés, suivis ou menacés, même s'ils apprécient leur nouveau statut de civil, les pousse à cacher le plus souvent leur identité d'anciens combattants. Malgré le fait qu'ils ne parlent que très peu de leur passé à l'extérieur des centres de l'ACR, ils m'ont donné l'impression de s'exprimer avec beaucoup de confiance, de naturel et d'humilité en me racontant pourquoi ils avaient été amenés à entrer dans les rangs de groupes armés, comment ils ont pu en sortir et comment ils se sentent aujourd'hui.

5.1.2. Méthodologie de l'enquête.

Dans ce qui suit, sont décrits quatre points fondamentaux qui ont dû être déployés dans la méthode de cette enquête. Il s'agit de la garantie de la confidentialité, de la considération de la langue et du niveau d'alphabétisme des participants, de la question délicate des enregistrements dans des régions encore en conflit armés et de la nécessité du consentement.

5.1.2.1. Garantie de confidentialité.

Avant de commencer, il était donc expliqué aux participants les fins académiques de la recherche et précisé qu'elle n'avait pas pour but d'apprécier ou juger le programme de réintégration en soi. Le contenu du questionnaire était expliqué également ainsi que les différentes étapes qu'il parcourt. Afin de leur garantir le plus haut degré d'anonymat possible, je ne demandais jamais leur nom³⁰. Cette condition imposée leur procurait la confiance que leurs réponses n'offraient pas de références claires sur leur identité personnelle et qu'elles ne pouvaient être mises en relation sur personne en particulier. Cependant, l'anonymat ne garantit pas à lui seul la question de la confidentialité des données, selon Béliard et Eideliman (2008). Ces auteurs, spécialistes en travail ethnographique, parlent de la relation de confiance qui s'élabore entre le chercheur et l'enquêté à travers un pacte plus ou moins explicite. Ainsi, même

décéderais sur le terrain. Mon directeur de thèse a déposé sa signature sur le document qui nous liait à l'utilisation la plus stricte et réservée des données.

³⁰ Notons que parmi nos participants, six d'entre eux étaient des promoteurs de l'ACR, dont le travail est de faire valoir et reconnaître les acteurs démobilisés. Ces six personnes ne cachent donc jamais leur identité et la question de l'anonymat ne s'est pas posée.

lors d'entretiens plus approfondis et même si des informations délicates ont pu être transmises, aucun nom n'était prononcé et aucune question pouvant permettre de transgresser l'anonymat ou de remonter jusqu'à eux par quelqu'un d'autre que la chercheuse elle-même (i.e. les questions sur le moment de la guerre, les fronts précis auxquels ils appartenaient, etc.) ne fut posée. Les participants étaient pleinement mis au courant que les données étaient anonymes et traitées de manière strictement confidentielle. Toutes les informations transmises pouvant compromettre la sécurité des participants n'ont pas été codées et aucune information de ce type n'apparaissent dans les extraits utilisés dans cette thèse ou dans des articles scientifiques. Ainsi, si la question de l'anonymat s'est surtout posée pour des questions de sécurité, la confidentialité était assurée avant tout pour qu'ils ne prennent pas le risque de perdre les avantages du programme en cas d'une évaluation négative de leur situation actuelle au sein de la communauté civile et en cas d'un aveu de désir de retourner dans un groupe armé.

En absence de nom, chaque participant a été numéroté en plus du numéro du questionnaire rempli, afin de répertorier toutes les observations nécessaires et utiles pour l'enquête. Les caractéristiques physiques et contextuelles qui ont été relevées (e.g. cicatrices, doigt ou œil en moins, membre amputé, couleur de peau, d'habit, etc.) ont servi de stratégie mnémotechnique pour pouvoir me rappeler de chaque participant, afin de prendre note de certaines observations comme le stress de la personne au moment de remplir le questionnaire, les attitudes, la peur, ou au contraire la confiance, l'envie de partager, etc. Les conditions du terrain ont exigé du chercheur une flexibilité pour s'adapter aux lieux où il était possible de parler aux participants, au nombre d'enfants avec qui ils venaient parfois, à leurs inquiétudes souvent. Il leur fut également assuré que certaines questions n'allaient pas leur être posées d'office comme les questions sur le potentiel stress post-traumatique³¹ ou celles concernant les affrontements et les crimes commis. Cette condition posée et promise en avance a permis de ne pas les mettre mal à l'aise et les a encouragés à accepter de répondre.

³¹ Lorsque les combattants se démobilisent, ils sont soumis à de nombreuses interrogations et études, les items sur le stress post-traumatique PTSD et de manière plus générale les questions du DSM-IV sur les troubles mentaux sont très souvent posées. Nous avons donc décidé de ne pas les inclure dans notre questionnaire, en plus du fait que cela aurait pu les mettre mal à l'aise, ces questions ne faisaient pas partie du but de notre étude.

5.1.2.2. Langue et analphabétisme.

Le questionnaire fut construit en espagnol donc lu et répondu individuellement par les participants. Malgré cela, le niveau d'éducation et d'alphabétisme étant très variable, 36 questionnaires (soit 17,9 %) ont dû être faits en face-à-face, soit lus aux participants le nécessitant. Les possibilités de réponses avec leur échelle étaient montrées aux participants et les réponses étaient cochées par moi-même.

Un débriefing avait lieu immédiatement et individuellement après la restitution du questionnaire et durait environ dix minutes et les participants avaient l'occasion de s'exprimer sur leurs émotions surgies suite aux questions et souvenirs. Bien que notre recherche ne prévoyait initialement pas de volet qualitatif, ce moment de partage des impressions et émotions émergeant du questionnaire donnait souvent lieu à un entretien *de circonstance* plus approfondi pour ceux qui en avaient la volonté et le temps à disposition.

5.1.2.3. Entretiens et enregistrements.

Ainsi, parmi les 201 participants que j'ai rencontrés, 178 ont accepté de m'accorder un entretien complémentaire. Méthodologiquement, un entretien de circonstance doit, dans la mesure du possible, suivre les mêmes règles et procédures qu'un entretien formel et prévu d'avance. La grille d'entretien suivait la logique du questionnaire, soit les différentes étapes du parcours des anciens combattants avec l'approfondissement de certains thèmes, reprenant les questions principales sur l'entrée et la sortie du groupe armé, sur les retrouvailles avec la vie civile et ses aléas, sur la comparaison entre les deux groupes et la nostalgie du premier, avec des approfondissements entre autres sur l'éventuel point tournant dans leur vie ou sur le fait de cacher leur ancienne identité. De l'entier des participants, il n'y a que 23 personnes avec qui je n'ai pas pu parler au-delà de l'explication de la recherche et du questionnaire et pour qui aucune question n'a pu être approfondie. Pour tous les autres, la durée des entretiens fut variable, allant de 15 minutes à 1h30. L'enregistrement a posé problème dans beaucoup de cas, et 63 participants ont refusé l'enregistrement. Dans des lieux, notamment comme Popayán (chef-lieu du département du Cauca), qui en 2014 comptaient encore beaucoup de présence de groupes de

armés³², et où les menaces (souvent jusqu'à la mort) que les participants recevaient étaient fréquentes, leurs craintes d'être repérés ne leur permettait pas de prendre le risque d'apparaître sur un enregistrement. Les enregistrements concernent alors 42 personnes seules et 73 personnes en petit groupe de 2 ou 3, rarement plus jusqu'à un maximum de 5.

5.1.2.4. Consentement.

Avant la distribution du questionnaire, tous les participants ont reçu et signé un formulaire de consentement. Bien qu'indépendant du questionnaire, la signature de ce document a pu provoquer une résistance chez quelques participants ne souhaitant être reconnu d'aucune manière, notamment à Popayán pour les raisons citées plus haut. Il leur a donc été proposé de dessiner quelque chose en guise de signature – ne serait-ce qu'un trait –, et la date y était inscrite par moi-même (exemple en Annexe 8).

La plupart des participants, même émus d'avoir dû se rappeler d'étapes difficiles de leur vie, ou de s'être remémoré des événements traumatisants, ont manifesté leur plaisir et gratitude d'avoir pu retracer leur parcours dans son ensemble, sans se focaliser uniquement sur un moment ou un autre en particulier comme il est souvent fait au sein de leur programme.

5.1.3. Matériel de l'étude.

Sont décrits ici le questionnaire utilisé dans cette enquête avec ses différentes parties, puis le complément de questions qui lui fut ajouté sur place.

5.1.3.1. Construction du questionnaire – trois phases identitaires.

Notre questionnaire (Annexe 9) construit en trois parties distinctes explorait trois moments de la vie des anciens combattants, correspondant à trois phases identitaires qu'ils ont endossées durant leur parcours.

³² Rappelons que dès 2016, il y eut la démobilisation de la plupart des fronts des FARC, notamment ceux présents dans ce département du Cauca. Mais au moment où je récoltais ces données, les FARC étaient encore en exercice et représentaient donc une menace pour les membres qui avaient déserté.

La première partie concernait leur vie avant d'entrer dans le groupe armé, où en plus des indications sociodémographiques, nous avons mesuré leur identification et satisfaction de vie.

La seconde portait sur leur vie au sein du groupe armé, sur les raisons qui les ont poussés à y entrer, le temps qu'ils y ont passé, des questions sur leur appréciation du groupe et de l'activité exercée, leur identification et satisfaction au sein du groupe, leur sentiment de pouvoir au sein du groupe, la relation qu'ils avaient avec les autres membres et les civils et enfin les raisons de sortie du groupe.

La troisième et dernière partie du questionnaire se penchait sur leur vie après leur démobilisation, incluant leur impression de l'accueil de la communauté civile, leur sentiment de discrimination, leur attitude par rapport à leur identité d'anciens combattants, leur impression sur l'attitude des civils à l'égard des démobilisés, leur impression rétrospective de leur ancienne appartenance et leur nostalgie du groupe armé, le désir de retourner dans un groupe armé et ses raisons, leur identification au groupe des démobilisés et leur attitude face à eux, leur identification et satisfaction au sein de la communauté civile, leur relation avec les civils et enfin les nouvelles données sociodémographiques.

Dans le cadre de cette étude, nous avons travaillé uniquement sur la seconde et la troisième partie du questionnaire, soit de leur parcours de vie de manière rétrospective depuis l'appartenance au groupe armé, car nos hypothèses principales se concentrent sur ces moments. Les variables issues de la première partie du questionnaire, sur la vie avant d'entrer dans un groupe armé, ne sont prises en compte que dans la partie descriptive et qu'en tant que variables contrôles lors des analyses.

En plus des difficultés méthodologiques d'échantillonnage, une étude de ce type peut également impliquer des limites dans le choix des items pouvant être utilisés (i.e. questions trop délicates à poser dans le contexte d'un conflit armé en cours qui pourraient mettre le participant ou le chercheur en danger. Ce fut le cas pour tout ce qui concerne les activités du groupe armé, comme les crimes commis, l'emplacement de fosses communes, le financement des groupes et les fournitures d'armes, par exemple.). Certains items que nous avons initialement proposés ont dû être modifiés ou retirés, notamment ceux concernant la violence exercée dans le groupe

armé, celles qui supposaient une peur ou une haine de la part de la population civile sur les combattants démobilisés ou sur l'hostilité de la communauté civile en général³³.

La plupart des réponses aux questions étaient proposées sur une échelle de Lickert en cinq points, allant de 1 = « non pas du tout », puis 2 = « non, pas beaucoup », 3 = « moyennement », 4 = « oui, un peu » et enfin 5 = « oui, tout à fait ». Seules les questions sociodémographiques ainsi que celles sur les raisons de l'entrée et de la sortie du groupe armé, présentaient un panel de réponses que les participants pouvaient choisir de manière multiple. Le questionnaire a été entièrement construit en espagnol par nous-mêmes, tous les items reportés ici en français relèvent de notre traduction.

5.1.3.2. Complément de questions.

Sur place, grâce à la surprenante confiance que les démobilisés ont manifestée, certaines réponses sont venues d'elles-mêmes comme les doutes quant au fait de vouloir retourner ou pas dans les rangs d'un groupe armé, les questions qu'ils se posent aujourd'hui et les hésitations que cela représente pour eux. Dès lors, un complément au questionnaire fut créé avec 6 questions supplémentaires et distribué dès le sixième participant (e.g. sur la différence de statut entre groupe armé et vie civile, sur leur impression de différence de statut personnel et une question contrôle sur leur désir effectif de retourner dans un groupe armé et les raisons qui les ont amenés à y penser).

³³ Exemples : - Ejerció usted la violencia como miembro de su grupo armado ? – *Exerciez-vous la violence en tant que membre de votre groupe armé ?*

- ¿Qué tanto le afecta pensar que la población civil lo odiaba cuando pertenecía al grupo armado? – *A quel point cela vous affecte de penser que la population civile vous haïssait quand vous apparteniez au groupe armé ?*

- Le ha pasado que algunas personas se muestren hostiles con usted? – *Des personnes se sont déjà montrées hostiles envers vous ?*

- Cree usted que el miedo que muchas personas en la sociedad colombiana sienten por los desmovilizados es justificado? – *Pensez-vous que la peur que beaucoup de personnes dans la société colombienne sentent face aux démobilisés est justifiée ?*

5.1.4. Échantillon.

En tout, 201 démobilisés dont 57 femmes ont complété le questionnaire, respectivement 57 à Cali, 46 à Popayán, 38 à Pasto et 60 à Pereira. Le nombre de participants a fortement été conditionné non seulement par le temps passé dans chaque centre mais aussi par la réalité du terrain. De toutes les personnes qui se sont présentées, seule une a refusé de remplir le questionnaire, et quelques autres participants ont été manqués suite à un retard dans le centre de l'ACR de Pereira dû à une impossibilité d'atterrir à cause de la *neblina andine*³⁴.

Âgés entre 18 et 66 ans ($M = 31.34$, $SD = 8.50$), les femmes et les hommes que j'ai interrogés, ont passé entre 6 mois et 26 ans dans leur groupe armé avant de se démobiliser. De l'entier des participants, 146 venaient d'un groupe de guérilla (FARC ou ELN), et 55 venaient des groupes paramilitaires (AUC). Le fait d'avoir une minorité de personnes démobilisées venant de groupes paramilitaires tient au fait que ces groupes ont commencé leur démobilisation en 2005 et par conséquent nombre de leurs combattants avaient déjà terminé leur programme de réintégration avec l'ACR, qui rappelons-le, dure six ans et demi.

Le tableau 14 résume la distribution de notre échantillon selon le genre et le type de groupe armé d'appartenance en comparaison avec le total de la population des anciens combattants participants au programme de DDR. Puis le tableau 15 résume selon le type de groupe armé d'appartenance les moyennes et les fréquences pour le sexe, l'âge au moment de répondre au questionnaire, l'âge au moment d'entrer dans le groupe armé, le temps passé au sein du groupe et le temps écoulé depuis la démobilisation. Le temps passé au sein du groupe et écoulé depuis la démobilisation se mesure avec une échelle catégorielle.

³⁴ J'ai effectivement perdu quelques participants à Pereira étant arrivée au centre de l'ACR une demie journée trop tard. Mon avion du lundi matin est resté dans les airs dû à une impossibilité d'atterrir pour les mauvaises conditions météorologiques (les montagnes colombiennes sont connues pour leur intenses *neblina* qui obstrue quelque possibilité de vision), suivis trois heures plus tard d'un atterrissage d'urgence pour cause de manque de carburant.

Tableau 14. Comparaison de la population interrogée avec l'ensemble des anciens combattants inscrits au programme de DDR

	Échantillon d'enquête		Total Population DDR
	N	%	%
Genre			
Femme	57	28.36%	13.35%
Homme	144	71.64%	86.65%
Age	31,34 (8,50)		
Groupes armés			
Guérillas FARC & ELN	146	72.64%	39.36%
Paramilitaires AUC	55	27.36%	60.08%

Source pour le total de la population participant au programme DDR : ACR, (2017).

Cuadro 4: Caracterización de la Población, 17.01.17, in

<http://www.reintegracion.gov.co/es/la-reintegracion/Paginas/cifras.aspx>

Tableau 15. Sexe, âge et temps passé au sein du groupe armé et le temps de démobilisation selon l'appartenance à un groupe de guérilla ou paramilitaire

	Groupe armé d'appartenance			
	Guérillas	Paramilitaires	Total N=201	
Sexe (N et % d'homme)	146 (69,18% hommes)	55 (78,18% hommes)	201 (71,64% hommes)	
Age moyen actuel (M (SD))	29,05 (6,74) ^a	37,4 (9,7) ^a	31,34 (8,50)	
Age moyen au moment de l'entrée dans le groupe armé (M (SD))	17,36 (5,17) ^b	25,68 (9,16) ^b	19,64 (7,48) [entre 8 et 58 ans]	
Temps passé au sein du groupe ^c (N (%)) ^c	entre 0 et 1 an	10 (6,85%)	11 (20%)	21 (10,45%)
	entre 1 et 3 ans	37 (25,34%)	22 (40%)	59 (29,35%)
	entre 3 et 5 ans	36 (24,66%)	14 (9,59%)	50 (24,88%)
	entre 5 et 10 ans	39 (26,71%)	4 (7,27%)	43 (21,39%)
	plus de 10 ans	24 (16,44%)	4 (7,27%)	28 (13,93%)
Temps depuis la démobilisation ^d (N (%)) ^d	moins de 6 mois	1 (0,68%)	0 (0%)	1 (0,50%)
	entre 6 mois et 1 an	10 (6,85%)	0 (0%)	10 (5%)
	entre 1 et 3 ans	25 (17,12%)	2 (3,64%)	27 (13,43%)
	entre 3 et 5 ans	49 (33,56%)	4 (7,27%)	53 (26,37%)
	plus de 5 ans	61 (41,78%)	49 (89,09%)	110 (54,73%)

^a Différence significative entre les groupes de guérillas et les groupes paramilitaires : $F(1, 200) = 47,50, p < .001$

^b Différence significative entre les groupes de guérillas et les groupes paramilitaires : $F(1, 200) = 65,44, p < .001$

^c Différence significative entre les groupes de guérillas et les groupes paramilitaires : $\chi^2 = 19,01, p = .001$

^d Différence significative entre les groupes de guérillas et les groupes paramilitaires : $\chi^2 = 36,36, p < .001$

Description sociodémographique des participants

Avant d'entrer dans le groupe armé, la moitié des participants vivaient dans des villages aux périphéries de centres urbains ou dans les campagnes à proximité, un tiers vivaient dans les campagnes éloignées et seulement 15% vivaient dans une grande ville. La grande majorité des participants (> 90%) ont déclaré avoir pu choisir leur lieu de résidence après la démobilisation, significativement différent de leur lieu de résidence initial, qui se trouve entre les très grandes villes et les villes intermédiaires.

L'état civil change de manière significative : très majoritairement célibataires avant d'entrer dans le groupe armé (75,1%), la majorité des participants sont aujourd'hui mariés ou en concubinage, seuls 35% des participants déclarent vivre seuls. Le nombre d'enfants des participants a également changé de manière conséquente entre le moment précédant l'entrée dans le groupe et actuellement. Avant d'entrer dans le groupe, 72,6% des participants n'avaient pas d'enfants, 13,4% en avaient un, 7,5% en avaient deux et 6,5 % en avaient plus de trois. Actuellement, seuls 32,8% des participants n'ont pas d'enfants, 27,4% en ont un, 21,4% en ont deux et 18,4% en ont plus de trois.

Le niveau d'éducation augmente considérablement. Le niveau d'éducation avant l'entrée dans le groupe armé est très bas, 32 d'entre eux n'étaient jamais entré dans le système scolaire, 128 avaient un niveau primaire, 25 un niveau secondaire et 16 d'entre eux avaient un niveau de baccalauréat ou d'apprentissage professionnel. Après les mois ou les années au sein du programme de réintégration, ils ont acquis un niveau d'éducation supérieur atteignant en moyenne le niveau secondaire voir de baccalauréat (41,8%) et 20,9% ont accompli ou sont en cours d'un apprentissage professionnel.

Statut au sein du groupe armé

Au sein du groupe lui-même, 172 participants (85,6%) déclarent avoir porté un uniforme, 29 d'entre eux étaient donc des membres habillés en civil, soit dans un rôle d'informateur ou informatrice soit dans une démarche de recrutement auprès des civils. Cent quarante et un participants déclarent avoir toujours porté une arme, 46 parfois et 14 n'en avoir jamais porté. L'usage d'un alias est très répandu dans les groupes armés, surtout révolutionnaires ; seuls 9 participants (6,16%) parmi les anciens combattants des guérillas

n'avaient pas d'alias contre 17 parmi les paramilitaires, soit le tiers d'entre eux. Parmi ceux qui avaient un alias dans le groupe armé, 15,5% l'utilise encore dans la vie civile, comme marque identitaire qu'ils ne peuvent abandonner. Concernant la position hiérarchique des participants au sein de leur groupe, pour des raisons de sécurité, il n'a pas été possible de demander précisément le rang que les participants exerçaient au sein de leur groupe, mais 69 d'entre eux ont déclaré avoir eu des membres sous leurs ordres, contre 132 qui étaient des soldats dits « *razos* », soit des soldats de bas rang.

Situation économique actuelle des participants

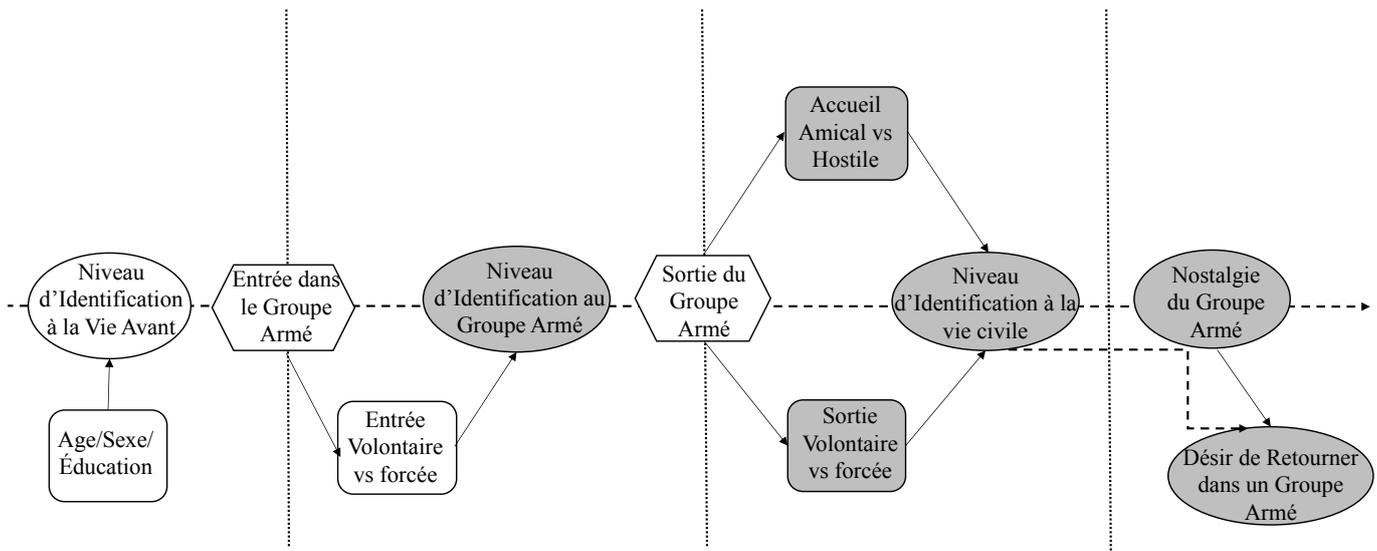
Concernant l'insertion économique, un quart des participants n'ont pas trouvé de travail depuis leur démobilisation, mais uniquement 57,7% travaillent au moment de l'enquête. Ce qui signifie que nombre d'entre eux ont des travaux de courtes durées. Parmi les participants ayant un travail au moment de l'enquête, 36,3% n'ont un travail qu'informel, soit non déclaré et sans aucune prestation sociale. Près de la moitié d'entre eux (46,8%) vivent avec moins d'un salaire minimum, soit moins de 616'000 pesos colombiens environ 210.- CHF, seuls 17% gagnent davantage que le salaire minimum.

5.2. Entre conflit identitaire et reconstruction : analyse du parcours de vie des combattants démobilisés

Cette partie de chapitre présente la description des variables de cette étude ainsi que les résultats descriptifs.

Notre plan théorique vise principalement à définir le poids des facteurs psychosociaux intervenant dans la sortie du groupe armé sur l'intégration à la vie civile, et ainsi à expliquer au moins partiellement la réussite ou l'échec de cette intégration. La figure 12 représente le parcours de vie d'un ancien combattant au travers des différentes phases du questionnaire et des principales variables construites et utilisées dans les analyses.

Figure 12. Principales mesures effectuées par le questionnaire soumis aux anciens combattants de leur entrée à leur nostalgie du groupe armé



Légende : Représentation schématique du parcours de vie d'un ancien combattant, à travers les phases d'entrée dans un groupe armé, de sa démobilisation, puis de sa vie dans la vie civile. Les principales variables et dimensions étudiées sont liées entre elles par des vecteurs qui représentent l'impact qu'elles ont les unes sur les autres. Les flèches en traits tillés représentent les chemins de vie possibles après la réintégration.

Pour chaque item de l'enquête, les données manquantes ne dépassant pas plus de 5 participants (2,5%) ont été remplacées par la moyenne et les données manquantes plus importantes ont été imputées par la technique de l'expectation-maximalisation (EM Imputation) ou par algorithme d'imputation multiple (Multiple Imputation and Maximum Likelihood).

5.2.1. Description des variables principales d'étude.

Stratégie méthodologique pour la partie descriptive

Pour la création de dimensions, qui deviendront les variables principales de l'étude, nous avons effectué des analyses factorielles en composantes principales avec rotation varimax. Si l'analyse factorielle présentait un seul facteur pour la dimension recherchée, était alors calculé l'alpha de Cronbach et si ce dernier présentait une fiabilité satisfaisante ($> .07$), les items étaient alors regroupés à l'aide d'un score moyen.

Pour la partie descriptive, nous avons effectués des comparaisons de moyennes avec des analyses de variances lorsque les variables indépendantes étaient catégorielles et des corrélations bivariées lorsque les variables indépendantes étaient continues.

Pour tester nos hypothèses, nous avons construits les variables suivantes qui sont décrites dans l'ordre selon leur place dans le parcours de vie d'un ancien combattant (cf. figure 12).

L'identification à la vie civile avant d'entrer dans le groupe armé est mesurée à l'aide de six items inspirés de l'échelle de Leach et collaborateurs (2008) avec une forte adaptation compte tenu du contexte très particulier, comme « étiez-vous satisfait avec votre vie avant d'entrer dans le groupe ? », « vous sentiez-vous bien dans votre vie avant d'entrer dans le groupe armé ? », « vous sentiez-vous identifié à votre vie ? », « aviez-vous des liens affectifs avec les membres de votre communauté ? », « vous sentiez-vous intégré dans les activités de votre communauté ? » et « vous sentiez-vous rejeté par les membres de votre communauté ? » (α de Cronbach = .74, KMO = .75***). La moyenne est relativement élevée ($M = 3.86$, $SD = 0.90$).

Rejoindre un groupe armé peut se faire de manière plus ou moins volontaire. Nos participants avaient huit raisons à choix et une multiplicité de réponses était possible.

Le degré de volontariat d'entrée dans le groupe armé a été créé en regroupant les huit raisons d'entrer qui étaient proposées, en trois catégories, de 1 = « forcé par le groupe », 2 = « forcé par les circonstances » à 3 = « volontaire », ($M = 2.25$, $SD = 0.76$). La raison « fut forcé » a été codée 1, les raisons « protéger sa famille », « pas de possibilité de travailler ou étudier », « unique option zone sous contrôle du groupe » et « problème de violence dans le foyer » ont été codées 2, et les variables « attiré par l'idéologie du groupe », « par vengeance » et « amis ou parents dans le groupe » ont été codées 3.

Une fois le groupe armé intégré, les combattants vont prendre leur marque, leur repère, faire de ce groupe leur nouvel environnement. Le phénomène d'identification se déploie et peut être plus ou moins élevé chez les personnes.

L'identification au groupe armé, a à nouveau comme mesure une série de huit items inspirés de l'échelle de Leach et collaborateurs (2008), soit « à quel point vous sentiez-vous bien dans le groupe ? », « à quel point étiez-vous satisfait d'appartenir au groupe ? », « à quel point étiez-vous fier d'appartenir au groupe ? », « à quel point vous sentiez-vous identifié au groupe ? », « à quel point aviez-vous de forts liens affectifs avec les membres du groupe ? », « à quel point vous sentiez-vous intégré dans les activités du groupe ? », « à quel point partagez-

vous l'idéologie du groupe ?» et «à quel point vous sentiez-vous engagé au sein du groupe ?», ($M = 3.14$, $SD = 1.13$, α de Cronbach = .90, $KMO = .90***$). Un seul facteur émerge de l'analyse factorielle en composante principale (tableau 1 de l'Annexe 10), expliquant 59.62% de la variance totale. Cette dimension d'identification au groupe armé sera l'une des variables indépendantes clés dans nos analyses.

Les personnes pourront être également plus ou moins volontaires pour sortir du groupe, ici pour se démobiliser. Comme mentionné dans l'introduction, même si la démobilisation est supposée être volontaire selon le gouvernement en charge du processus, nous nous attendions à ce que le degré de volontariat puisse varier selon les cas.

Le degré de volontariat pour sortir du groupe armé (démobilisation) est mesuré à l'aide de deux items : « à quel point étiez-vous d'accord de sortir du groupe armé ? » ($M = 4.44$, $SD = 1.13$) et « à quel point étiez-vous volontaire pour sortir du groupe ? » ($M = 4.52$, $SD = 1.18$). La distribution de ces deux variables étant largement asymétrique, nous avons pris la décision de les dichotomiser à la médiane (au score maximum, 5, pour les deux variables). Cette dichotomisation nous permet par ailleurs d'effectuer des comparaisons plus aisées avec les études expérimentales présentées au chapitre précédent³⁵. Ainsi, ces deux variables ont été réunies dans une seule variable *Sortie* en codant 0,5 pour tous les participants ayant répondu 5 sur l'échelle de lickert aux deux items (soit 142 participants) et -0,5 pour les autres réponses ($M = 0.21$, $SD = 0.46$).

La troisième partie du questionnaire, après la démobilisation et ses raisons, explore les impressions des anciens combattants sur l'accueil de la population civile et de leur sentiment de discrimination. Cet accueil peut être en lien avec la volonté pour eux de cacher leur identité de démobilisé et mesure la représentation des civils par les anciens combattants.

L'évaluation de l'accueil de la population civile comporte deux composantes, l'une focalisée sur la cordialité des membres du nouveau groupe et une autre focalisée sur le sentiment de rejet et de discrimination du nouveau membre. Elle est mesurée à l'aide de six items originaux « après la démobilisation, les gens en général se sont-ils montrés cordiaux avec vous ? », « la communauté à laquelle vous appartenez vous a-t-elle accueilli de manière

³⁵ A titre de comparaison, les analyses ont été également effectuées avec ces variables en continue. Les effets principaux sont d'ailleurs plus forts lorsque la variable sortie est continue, mais l'asymétrie de sa distribution ne nous permet pas de la garder telle quelle.

positive ? », « pensez-vous que les démobilisés sont bien accueillis ? », « vous êtes-vous déjà senti rejeté par la population civile ? » (inversé), « notez-vous une différence dans le traitement que vous recevez des gens lorsqu'ils savent que vous êtes un ancien combattant ? » (inversé) et « vous êtes-vous senti discriminé pour votre condition d'ancien combattant ? » (inversé). Ces items ont également été soumis à une analyse factorielle en composante principale (KMO = .74***). Ils saturent sur deux facteurs, séparant les deux composantes, expliquant de manière cumulée 64.07% de la variance totale. Nous avons cependant décidé de ne conserver que le premier facteur, expliquant 46,79% de la variance, qui apparaît comme une composante générale (α de Cronbach = .71, $M = 3.26$, $SD = 0.90$). Les extractions et saturations se trouvent dans le tableau 16 ci-dessous.

Tableau 16. Analyse en composantes principales sur les items composant la dimension de l'impression de l'accueil de la population civile

	Communalité	Facteur 1	Facteur 2	M	SD	N
1. à quel point après la démobilisation les gens sont cordiaux	.706	.703	.460	4.03	1.07	201
2. à quel point la communauté accueille de manière positive	.720	.721	.447	4.14	1.05	201
3. à quel point les démobilisés sont bien accueillis	.385	.494	.975	2.83	1.34	201
4. à quel point s'est déjà senti rejeté par la population civile (inverse)	.598	.681	-.365	3.17	1.50	201
5. à quel point note une différence de traitement lorsque les gens savent qu'il/elle est ancien combattant (inverse)	.682	.654	-.505	2.32	1.30	201
6. à quel point s'est senti discriminé pour sa condition d'ancien combattant	.754	.811	-.312	3.05	1.56	201
% de la variance expliquée	64.07	46.79	17.28			

Le volontariat de la démobilisation, soit le mode de sortie du groupe, ainsi que l'accueil de la population civile sont les deux autres variables indépendantes principales de cette étude.

Avec la démobilisation et le passage à la vie civile, ré-intervient le phénomène d'identification au nouveau groupe d'appartenance qui va être plus ou moins élevé chez les personnes.

L'identification à la vie civile a nécessité la même échelle que l'identification au groupe armé, soit une série de sept items inspirés de l'échelle de Leach et collaborateurs (2008) comme « à quel point vous sentez-vous bien dans la communauté civile ? », « à quel point êtes-vous satisfait d'appartenir à la communauté civile ? », « à quel point êtes-vous fier d'appartenir à la

communauté civile ? », « à quel point vous sentez-vous identifié à la communauté civile ? », « à quel point avez-vous de forts liens affectifs avec les membres de la communauté civile ? », « à quel point vous sentez-vous intégré dans les activités de la communauté civile ? » et « à quel point vous sentez-vous engagé au sein de la communauté civile ? » ($M = 4.23$, $SD = 0.89$, α de Cronbach = .87, $KMO = .83^{***}$). Également soumis à une analyse factorielle en composante principale, ces items saturent aussi en un seul facteur expliquant 61.14% de la variance totale. Les résultats des poids des items sur l'unique facteur sont présentés dans le tableau 2 de l'Annexe 10.

Le changement de groupe ressortant d'une démobilisation dans le cas d'un conflit qui perdure crée un embarras pour la révélation de l'ancienne appartenance. Que ce soit pour des raisons de sécurité ou de discrimination, les démobilisés sont régulièrement amenés à cacher leur ancienne identité de combattant.

La fréquence de cacher son ancienne identité est mesurée par un item original sur une échelle de 5 points (de 1, "jamais", 2, "très rarement", 3, "de temps en temps", 4, "souvent", à 5, "toujours") : "A quelle fréquence cachez-vous votre condition de combattant démobilisé face à d'autres personnes ?" ($M = 4.27$, $SD = 1.17$). Des questions supplémentaires ont été posées pour préciser à qui l'ancienne identité était cachée : "à personne", "à la famille", aux camarades de classe", "aux collègues de travail", et "aux voisins", ou plusieurs réponses étaient possibles. Ces différentes catégories ont ensuite été codées 0 pour non et 1 pour oui.

Après la démobilisation et les retrouvailles avec la communauté civile, nous avons mesuré le niveau de nostalgie ou de regret que les personnes peuvent avoir de leur ancien groupe.

La Nostalgie du groupe armé a été créé grâce à sept items originaux comme « à quel point auriez-vous préféré rester dans le groupe armé ? », « à quel point la vie dans le groupe était-elle plus agréable que dans la vie civile ? », « à quel point avez-vous maintenant une valorisation plus positive de votre groupe armé ? », « à quel point faire partie de votre groupe vous manque-t-il³⁶ ? » (ou « à quel point avez-vous la nostalgie de faire partie de votre

³⁶ Le terme manquer ou celui de nostalgie n'étaient pas utilisés en tant que tels dans le questionnaire. En espagnol, c'est le verbe « extrañar » qui a été utilisé pour ces items et qui transcrit le mieux l'idée de nostalgie en tant que pensée cognitive et en tant que manque affectif sans avoir besoin de le nommer. Ainsi l'item original est « *A que punto extraña hacer parte de su grupo armado ?* ».

groupe ? »), « à quel point la vie au sein du groupe vous manque-t-elle ? », « à quel point avez-vous la nostalgie de la sécurité apportée par le groupe ? », « à quel point les camarades de votre groupe vous manquent-ils ? (ou « avez-vous la nostalgie de ») » ($M = 1.96$, $SD = 0.96$, α de Cronbach = .85, $KMO = .87^{***}$). Ces items, soumis à une analyse factorielle en composante principale, saturent sur un seul facteur expliquant 56.49% de la variance totale. Les résultats des poids des items sur l'unique facteur sont présentés dans le tableau 3 de l'Annexe 10.

Comme explicité dans la partie théorique, avec la nostalgie de l'ancien groupe d'appartenance, peut survenir un désir de mobilité, dans ce cas un désir de retour dans le conflit armé, dans son ancien groupe ou dans un autre.

Le désir de retour dans un groupe armé est mesuré à l'aide de deux items. Le premier est une variable continue « à quel point avez-vous envie de retourner dans votre ancien groupe ou dans un autre groupe armé ? » et sera considérée comme la variable dépendante finale de cette étude. Le second item, en tant que variable contrôle, est une variable dichotomique à laquelle les participants répondaient oui ou non « avez-vous déjà pensé retourner dans votre groupe armé ou dans un autre groupe ? ». Parmi les participants, 60,2 % déclarent ne pas avoir envie du tout de retourner dans un groupe armé (ayant répondu 1 au premier item) ($M = 2.04$, $SD = 1.51$), alors que 52,2% déclarent y avoir déjà pensé ($M = 1.47$, $SD = 0.50$). Ces deux items étaient chacun suivis de raisons à choix, comme la recherche de protection, de valorisation (vs discrimination), de satisfaction des besoins basiques, de gains économiques, par nostalgie des armes et de l'uniforme ou des anciens camarades.

Les moyennes de la nostalgie et de l'envie de retourner dans un groupe sont basses, mais comme il s'agit de questions très délicates à répondre, qui plus est dans les locaux même du programme de réintégration, nous pouvons être tout d'abord surpris que les participants y aient répondu. Ainsi, dès l'instant où ils répondent 2 à l'une ou à l'autre de ces questions, nous pouvons considérer qu'il y a matière à chercher, et qu'il vaut la peine d'en trouver leurs prédicteurs.

Le tableau 17 ci-dessous offre un résumé des variables principales qui seront utilisées pour les analyses postérieures, avec leurs moyennes, leur nombre d'items et leurs corrélations. Il suit la logique de la ligne du questionnaire présentée dans la figure 12.

Tableau 17. Résumé des variables principales : nombre d'items, alpha de Cronbach, moyennes, écarts types et corrélations

	Nb items	α	Total $M(SD)$	1	2	3	4	5	6	7
1. Identification à la vie civile avant d'entrer dans le groupe armé	6	.74	3.86 (.90)	-						
2. Identification au groupe armé	8	.90	3.14 (1.13)	.02	-					
3. Volontariat de la démobilisation (sortie du groupe)	1		.207 (.457)	.17*	-.38***	-				
4. Impression de la qualité de l'accueil de la communauté civile	6	.76	3.26 (.90)	.09	-.03	.10	-			
5. Fréquence de cacher son ancienne identité	1		4.27 (1.17)	.04	-.04	.15*	-.17*	-		
6. Identification à la vie civile après la démobilisation	7	.87	4.23 (.89)	.19**	.004	.19**	.33***	-.01	-	
7. Nostalgie du groupe armé	7	.85	1.96 (.96)	-.06	.50***	-.49***	-.22**	-.06	-.32***	-
8. Désir de retourner	1		2.04 (1.44)	-.01	.40***	-.32***	-.22**	.06	-.38***	.57***

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

5.2.2. Résultats descriptifs.

Le contexte d'un conflit armé étant très chargé en matière de différences politiques et de différences de motivation, nous pourrions aisément nous attendre à des différences de perception et d'identification selon diverses variables comme l'âge, l'orientation politique, le niveau d'éducation ou de revenu. Cette partie descriptive a pour but de faire un survol des variables principales en explorant leurs liens avec les variables sociodémographiques. Elle suit également l'ordre des variables selon leur place dans le parcours de vie des anciens combattants (cf. figure 12).

Notons que pour les variables dépendantes de cette étude (tant pour l'identification à la vie civile, que la nostalgie du groupe armé et l'envie d'y retourner), l'orientation politique du groupe armé d'appartenance (guérilla vs paramilitaire) n'a pas d'effets significatifs et ne sera donc pas pris en compte dans les modèles d'analyses de prédiction de ces variables. Cependant, le type de groupe auquel les démobilisés appartiennent apporte, sur d'autres variables, certaines différences que nous jugeons intéressantes et sont donc présentées ici de manière descriptive. Le résumé des différences selon le type de groupe armé d'appartenance se trouve dans le tableau 1 de l'Annexe 11.

La problématique de la différence de genre dans un contexte de conflit armé ne fait aucun doute et a déjà été étudiée par d'autres auteurs dans ce même contexte du conflit colombien (voir pour références Theidon, 2009) et dans d'autres conflits (e.g. Enloe, 2000 ; Foster, 2000 ; Goldstein, 2001). Toutefois, ne faisant pas l'objet d'une problématique centrale dans cette thèse, la question du genre ne sera que mentionnée de manière succincte dans cette partie descriptive lorsqu'elle apporte un élément important. Toutes les différences de genre sont par contre fournies dans l'Annexe 12 et résumées dans le tableau 1 de la même annexe.

L'entrée dans le groupe armé

Pour le volontariat d'entrer dans le groupe armé, ni l'âge ($r = .097, p = .171$), ni l'orientation politique du groupe ($F(1, 199) = 0.04, p = .843$) n'ont d'impact sur la volonté d'entrer dans un groupe armé. Considérés seuls selon le type de groupe, certains items présentent une différence significative entre membres de groupes de guérillas et membres de groupes paramilitaires. L'impossibilité de travailler ou d'étudier pousse plus les membres de groupes paramilitaires à rejoindre les rangs que les groupes de guérillas ($\chi^2 = 28.44, p = .000$). L'idéologie du groupe attire plus les membres de guérillas que les membres paramilitaires ($\chi^2 = 7.904, p = .005$). Les membres de guérillas déclarent davantage avoir été forcés à entrer que les membres de groupes paramilitaires ($\chi^2 = 5.55, p = .018$). Une zone sous occupation du groupe, pousse plus les membres de guérillas que les paramilitaires à rejoindre le groupe ($\chi^2 = 6.25, p = .012$).

Les huit raisons proposées pour être entré dans un groupe armé sont regroupées en trois catégories, comme déjà dit dans la partie de la description des variables, entre « forcé par le groupe », « forcé par les circonstances » et « volontaire » (pour le détail, voir l'Annexe 13). Presque un quart des participants ont déclaré avoir rejoint le groupe armé par attirance pour l'idéologie du groupe, un cinquième a déclaré avoir été forcé à entrer dans le groupe et la même proportion voyait dans le groupe une alternative de vie, n'ayant pas de possibilités de travailler ou d'étudier. Une faible minorité a intégré les rangs par vengeance, par soucis de protection ou pour fuir des problèmes de violence domestique.

L'identification au groupe armé selon l'orientation politique du groupe

L'identification au groupe armé ($M = 3.14, SD = 1.13$), diffère de manière significative selon le groupe d'appartenance ($F(1, 199) = 5.30, p < .05$). Elle est plus élevée pour les membres des guérillas ($M = 3.25, SD = 1.08$) que pour les membres des groupes paramilitaires ($M = 2.84, SD = 1.21$). Par contre, elle ne diffère pas de manière significative selon l'âge ($r =$

.02, $p = .755$). Le temps passé au sein du groupe armé est positivement corrélé à l'identification à ce groupe ($r = .35, p < .001$), et le temps de démobilisation soit le temps passé hors du groupe armé ne change pas cette évaluation de l'identification rétrospective ($r = -.07, p > .05$).

En comparaison avec la vie civile, la perception de la force de son groupe armé, de son statut, notamment par le goût du port d'armes, du sentiment de sécurité, de respect, de la confiance entre les membres et de l'influence, diffère selon le genre (cf. Annexe 12) et selon l'orientation politique du groupe armé d'appartenance (voir Annexe 14).

La sortie du groupe armé : volontariat de démobilisation

Comme montré dans la description des mesures, sur la question du volontariat de sortie du groupe armé, les participants se sont déclarés plutôt volontaires pour se démobiliser. Cependant les raisons déclarées pour quitter les groupes armés sont diverses et se regroupent entre la peur de perdre la vie, la fatigue de la guerre, ou encore le sentiment d'incohérence entre les objectifs idéologiques et les pratiques de la guerre et les mauvais traitements des supérieurs ou d'autres membres du groupe. Un cinquième des répondants se sont démobilisés sur ordre de leur commandant et un dixième a déclaré avoir été capturés. La proportion d'individus forcés tant à entrer dans le groupe armé que d'en sortir est d'environ un cinquième de notre échantillon. Pour les analyses, le volontariat de la démobilisation est traduit par la conjonction des deux items le concernant expressément. Les raisons de la démobilisation, considérées comme moins objectives, n'ont pas été utilisées dans les analyses postérieures.

Aucune variable sociodémographique comme l'âge ou le groupe armé d'appartenance n'influence le volontariat de démobilisation ($F_s < 2, p > .20$). Pour les raisons énumérées de sortie du groupe, prises une à une, certaines présentent une différence selon le type de groupe. Ainsi la peur pour sa vie fait sortir plus de membres de la guérilla que de membres paramilitaires ($\chi^2 = 12.39, p = .000$), les mauvais traitements des supérieurs aussi ($\chi^2 = 4.54, p = .033$). La perte de sens idéologique n'a étrangement pas d'impact significatif et les personnes capturées proviennent dans leur totalité de groupes de guérillas ($\chi^2 = 7.91, p = .005$), ce qui est logique car les membres paramilitaires se sont démobilisés sous l'accord de paix de 2003. Les déserteurs sont plutôt jeunes par rapport aux personnes qui se sont démobilisées collectivement (ce qui est aisément compréhensible, vu que les démobilisations collectives ont concerné les groupes paramilitaires pour lesquels la moyenne d'âge est plus élevée) ($F(1, 199) = 24.73, p < .001$). Nous noterons que le temps passé au sein du groupe armé n'influence que la raison de sortie concernant la cohérence avec l'idéologie du groupe, plus les personnes ont passé du

temps au sein de leur groupe armé, plus elles déclarent vouloir sortir de leur groupe car elles ne voient plus de cohérence entre l'idéologie du groupe et la pratique de la guerre. Mais le temps passé au sein du groupe n'est pas corrélé avec la variable continue du volontariat de la sortie ($r = -.095$, $p > .05$). Les pourcentages de réponses affirmatives pour les raisons données pour sortir du groupe armé se trouvent dans la figure B de l'Annexe 13.

Accueil de la population civile et liens affectifs

L'évaluation de l'accueil de la population civile, mesurée par les perceptions de cordialité ou de discrimination individuelle et collective ($M = 3.26$, $SD = 0.90$), ne présente pas de différence significative selon le groupe armé d'appartenance ($F < 0.17$, $p > .05$) ni selon l'âge ($r = -.09$, $p > .05$). Il diffère par contre selon l'attitude que les civils vont avoir envers eux que nous pouvons mesurer avec d'une part la peur que les démobilisés ressentent de la part des civils et du nombre d'amis qu'ils déclarent avoir dans la vie civile et d'autre part par le fait d'avoir ou non un emploi au moment de l'enquête. A ce titre, sur une échelle de 1 à 4 (de « aucun ami », « entre 1 et 5 amis », « entre 5 et 10 amis » à « plus de 10 amis ») nos participants ont déclaré en moyenne avoir entre cinq et dix amis, voir plus de dix dans leur nouvelle communauté et en moyenne le même nombre de membres de leur famille à proximité (selon même échelle). Seuls 11 d'entre eux ont déclaré ne pas avoir d'amis et 33 ne pas avoir de membres de leur famille à proximité. Le nombre d'amis que les anciens combattants ont dans la vie civile est une variable qui explique, ne serait-ce que partiellement, l'impression qu'ils vont avoir sur l'accueil de la population civile. Ainsi, l'évaluation de l'accueil va être de plus en plus positive, selon le nombre croissant d'amis que les participants déclarent avoir dans la vie civile. Ainsi, lorsque les personnes n'ont « aucun » ami dans la vie civile, ils ont une impression de l'accueil bien plus mauvaise ($M = 2.42$, $SD = 0.81$) que celles qui ont « plus de 10 » amis et qui vont se sentir bien mieux accueillis ($M = 3.46$, $SD = 0.89$), $F(3, 197) = 6.72$, $p < .001$). Par contre le nombre de parents dans la communauté n'a pas d'impact sur l'évaluation de l'accueil ($F(3, 192) = 0.82$, $p = .487$).

Le temps de démobilisation n'est pas lié à l'évaluation de l'accueil ($r = -.03$, $p > .05$), ainsi les personnes démobilisées depuis plus de dix ans ont la même évaluation que les personnes venant de se démobiliser. Notons que la représentation de la peur des démobilisés chez la population civile, mesurée sur une échelle de 1 à 5, est en moyenne à 3.66 ($SD = 1.30$). Cette impression que la majorité des gens ont peur des démobilisés est négativement corrélée avec l'impression de l'accueil de la population civile ($r = -.41$, $p < .001$). De plus, les personnes

qui déclarent avoir un emploi au moment de l'enquête vont avoir une meilleure évaluation de l'accueil de la population civile ($M = 3.44, SD = 0.89$) que celles qui n'ont pas d'emploi ($M = 3.01, SD = 0.85$), ($F(1, 199) = 11.923, p = .001$).

Fréquence de cacher son ancienne identité de combattant

Le fait de préférer cacher son ancienne identité de combattant va donc avoir un lien direct avec l'impression que les anciens combattants ont de l'accueil de la population civile ($r = -.17, p < .05$). La fréquence moyenne des anciens combattants cachant leur ancienne identité est très élevée ($M = 4.27, SD = 1.17$). Ainsi, 63,2% des participants ont déclaré cacher constamment leur identité, parfois même à leur propre famille (16%), alors que seulement 6% ont déclaré l'assumer entièrement et ne jamais la cacher à qui que ce soit³⁷. Ni l'âge, ni l'orientation politique du groupe armé d'appartenance n'altèrent de manière significative la fréquence de cacher son ancienne identité, et le nombre d'amis dans la communauté civile ne change pas cette tendance, ni même le nombre de parents ($F_s < 2.0, p > .16$). Les personnes à qui ils déclarent cacher leur identité, sont en majorité les camarades d'études, les collègues et les voisins. Mais 32 personnes déclarent cacher leur passé d'ancien combattant également à leur famille.

Identifications après démobilisation et différences de genre, d'âge ou d'orientation politique du groupe armé

Après la démobilisation, les anciens combattants entrent progressivement dans la vie civile. Pourrait être alors attendue la formation d'une identité intermédiaire entre l'identité de combattant au sein d'un groupe armé et celle de civil, soit une identité de « combattant démobilisé » à travers laquelle ils reconnaîtraient une appartenance commune. *L'identification au groupe des démobilisés* (dont le détail de la composition ainsi que de l'analyse factorielle se trouve en Annexe 15) est mesurée avec la même échelle que pour l'identification au groupe armé, selon les items inspirés de l'échelle de Leach et collaborateurs (2008). La moyenne d'identification à cette appartenance dite intermédiaire est assez basse ($M = 2.06, SD = 0.90$) et elle ne diffère pas selon le groupe armé d'appartenance ($F(1, 199) = .024, p = .877$), ni selon l'âge ($r = .018, p = .803$). Le temps passé au sein du groupe armé accentue cette identité de combattant démobilisé $F(4, 196) = 2.24, p = .067$.

³⁷ Rappelons que parmi nos participants, 6 d'entre eux étaient des promoteurs de l'ACR et ne cachent donc jamais leur identité.

L'identification à la vie civile, qui est, elle, très élevée pour notre échantillon ($M = 4.23$, $SD = 0.89$) montre que les anciens combattants se définissent plus comme civils que comme « personnes en transition ». L'identification à la vie civile ne diffère pas de manière significative selon le groupe armé d'appartenance ($F < 0.30$, $p > .50$). L'âge par contre a un effet positif sur le fait de s'identifier ou non à la vie civile ($r = .16$, $p = .027$). Le nombre d'amis et de parents que les participants ont à proximité dans la vie civile va avoir un impact positif sur leur identification à ce nouveau groupe. Tout comme l'évaluation de l'accueil, l'identification à la vie civile va être de plus en plus positive, selon le nombre croissant d'amis déclarés dans la vie civile et de parents à proximité. Ainsi, les personnes n'ayant « aucun » ami s'identifieront moins à la vie civile ($M = 3.09$, $SD = 1.16$) que les personnes ayant « plus de 10 » amis ($M = 4.54$, $SD = 0.62$), $F(3, 195) = 17.93$, $p < .001$. Et les personnes n'ayant « aucun » membre de leur famille à proximité s'identifieront moins à la vie civile ($M = 3.88$, $SD = 1.16$) que les personnes ayant « plus de 10 » membres de leur famille à proximité ($M = 4.43$, $SD = 0.74$), $F(3, 195) = 2.69$, $p < .05$. Contrairement à ce que nous pouvions attendre, le fait d'avoir des enfants n'a pas d'impact sur l'identification à la vie civile ($r = .08$, $p = .258$). Par contre, le niveau d'éducation est positivement corrélé à l'identification à la vie civile ($r = .17$, $p < .02$). Mais ni le temps passé au sein du groupe armé ($r = .11$, $p > .05$), ni le temps de démobilisation ($r = .13$, $p > .05$) n'influencent l'identification à la vie civile.

Passage à la vie civile et perte de statut

Comme exposé dans le chapitre théorique de cette thèse, puis élaboré dans le chapitre 4, nous sommes partis du postulat initial que les combattants démobilisés souffraient d'une perte de statut social dans leur passage à la vie civile. Le postulat est confirmé par les données, car effectivement bien que les participants s'accordent pour trouver en moyenne que la communauté civile est un groupe fort et respectable ($M = 4.36$, $SD = 1.10$), ils vont par contre considérer que la vie civile est de plus bas statut que la vie armée. Cette indication de perte de statut, est élevée ($M = 3.35$, $SD = 1.22$) et ne diffère pas selon l'idéologie politique du groupe armé d'appartenance. S'ils se sentent également globalement satisfaits du rôle exercé dans la communauté civile ($M = 4.08$, $SD = 1.13$), ils déclarent en moyenne avoir un statut personnel plus haut dans le groupe armé que dans la vie civile ($M = 3.61$, $SD = 1.28$)³⁸. Cette impression

³⁸ La différence du statut personnel dans le groupe armé par rapport à la vie civile et la différence du statut du groupe entre le groupe armé et la vie civile sont mesurées avec des items originaux selon la formule de la question directe « dans votre cas personnel, vous sentiez-vous plus (de plus haut niveau, de plus haut statut, une

de perte est sensiblement plus forte chez les hommes que chez les femmes (pour le détail, voir Annexe 12).

Les données manquantes de ces deux variables de contrôle de la perception de perte de statut, qu'il soit individuel ou groupal, sont trop nombreuses pour pouvoir les imputer de manière orthodoxe. Pour cette raison et pour un problème de colinéarité qu'elles présentent entre elles, elles ne pourront donc pas être utilisées dans les modèles de régressions ni dans le modèle intégratif. Cependant, il semble qu'elles aient un lien clair avec les variables principales de l'identification au groupe armé, de l'identification à la vie civile, de la nostalgie et du désir de retourner dans un groupe armé. Nous ne considérerons donc que les corrélations pour l'interprétation de ces liens.

Se sentir de plus haut statut dans le groupe armé, ainsi que considérer le groupe armé comme de plus haut statut que la vie civile, sont positivement corrélés à l'identification au groupe armé (respectivement $r = .46, p < .001$; et $r = .41, p < .001$), à la nostalgie de celui-ci (respectivement $r = .43, p < .001$; et $r = .42, p < .001$), ainsi qu'au désir de retourner dans un groupe armé (respectivement $r = .46, p < .001$; et $r = .39, p < .001$). En revanche, ils sont négativement corrélés à l'identification à la vie civile (respectivement $r = -.22, p < .01$; et $r = -.19, p < .05$). Notons que la perception de perte de statut individuel est liée différemment au fait de se sentir respecté dans le groupe armé ($r = .25, p = .001$) et dans la communauté civile ($r = -.20, p < .01$), ainsi qu'à l'influence que les participants avaient au sein du groupe armé ($r = .24, p = .001$) ou au sein de la communauté civile ($r = .16, p < .05$). Ces corrélations nous permettent de confirmer qu'il y a une comparaison entre la valorisation de ce que les différents groupes apportent, et de préciser que le sens de cette comparaison va déclencher ou non la nostalgie de l'ancienne identité. Sans pouvoir aller plus loin dans l'analyse pour les raisons citées ci-dessus, nous pouvons néanmoins soutenir la proposition selon laquelle un sentiment de perte de statut entre le groupe armé et la vie civile devrait augmenter la nostalgie pour l'ancienne appartenance.

Par ailleurs, nous ne disposons pas de mesures sur les niveaux d'estime de soi dans les deux groupes, mais la corrélation positive entre la perception de perte individuelle (de perte de valorisation de soi lors du passage entre groupe armé et vie civile) et l'identification au groupe

personne plus forte) dans le monde armé que dans le monde civile ? » et « Croyez-vous que le monde de la vie armée est de plus haut niveau (plus haut statut) que le monde de la vie civile ? ».

armé, ainsi que la corrélation négative avec l'identification à la vie civile et la nostalgie, nous permet de penser qu'un niveau plus bas d'estime de soi dans la communauté civile devrait augmenter la nostalgie du groupe armé. Du moins cette notion de perte indique une comparaison entre ce que le groupe armé apportait au soi des participants et ce que la vie civile apporte à leur soi.

Niveau de revenu, identification et satisfaction

L'activité économiques ou le fait d'avoir trouvé du travail a certes un impact significatif sur l'identification à la vie civile, les personnes ayant un travail au moment de l'enquête s'identifient davantage à la vie civile ($M = 4.46$, $SD = 0.77$) que les personnes ne travaillant pas ($M = 3.91$, $SD = .95$), $F(1, 199) = 9.94$, $p < .001$. Le niveau de revenu (sur une échelle en 4 points de « moins d'un salaire minimum » à « plus de deux salaires minimum ») ($M = 1.71$, $SD = .77$) a également un effet sur l'identification à ce nouveau groupe ($F(3, 197) = 4.82$, $p = .003$). Les personnes disposant de moins d'un salaire minimum vont moins s'identifier ($M = 4.0$, $SD = 1.03$) que les personnes recevant le salaire minimum ($M = 4.49$, $SD = 0.73$) ou plus du salaire minimum ($M = 4.25$, $SD = 0.78$) et bien moins que les deux personnes recevant le double du salaire minimum ($M = 4.86$, $SD = 0.20$).

En parallèle de l'identification à la vie civile, le questionnaire présentait des questions sur la satisfaction de vie, mesure complémentaire pouvant apporter un éclairage sur le bien-être des combattants démobilisés (voir Annexe 16). Concernant l'impact de l'emploi, la satisfaction de vie va également différer de manière significative entre les participants qui travaillent ($M = 4.08$, $SD = .79$) et ceux qui ne travaillent pas ($M = 3.51$, $SD = 0.96$), $F(1, 199) = 10.48$, $p < .001$. Le niveau de revenu élève également le degré de satisfaction à la vie civile. Les personnes gagnant moins d'un salaire minimum sont moins satisfaites ($M = 3.28$, $SD = 0.69$) que les personnes disposant du montant d'un salaire minimum ($M = 4.21$, $SD = 0.73$) et bien moins que les deux personnes gagnant deux fois le salaire minimum ($M = 4.50$, $SD = 0.24$), $F(3, 197) = 6.01$, $p < .001$. Cependant, bien que près de la moitié des participants vivent avec moins d'un salaire minimum, ils se déclarent en moyenne satisfaits de l'activité qu'ils exercent au sein de la communauté civile ($M = 4.16$, $SD = 1.01$).

Les aspects économiques sont liés à l'accueil de la population civile. La corrélation positive entre le fait d'avoir trouvé du travail depuis la démobilisation et l'accueil ($r = .16$, $p = .022$) montre que la question de l'insertion économique entre ainsi de manière indirecte dans le

processus d'intégration, mais n'interfère pas dans le développement de la nostalgie de l'ancien groupe, ni dans celui du désir d'y retourner.

La nostalgie du groupe et le désir de retour dans un groupe armé

La nostalgie du groupe ne diffère pas selon l'idéologie politique du groupe armé, ($F_s < 1.6, p > .21$), ni selon l'âge ($r = -.02, p = .754$). La notion de temps, qu'il s'agisse du temps passé au sein du groupe ($r = .11, p > .05$) ou du temps après la démobilisation ($r = -.11, p > .05$) n'ont pas d'influence sur la nostalgie. Si la nostalgie est en moyenne assez basse ($M = 1.96, SD = 0.96$), 79 participants déclarent qu'avoir appartenu au groupe est important pour eux aujourd'hui alors que 121 participants pensent que le fait d'être entré dans un groupe armé n'était pas une bonne décision dans leur vie. Par ailleurs, sur l'échelle de « très mauvaise » à « très bonne », la période passée au sein du groupe armé a en majorité été qualifiée de « ni bonne, ni mauvaise », 12 d'entre eux l'ont considérée très bonne et 27 l'ont considérée très mauvaise.

L'envie ou le désir de retourner dans son ancien groupe armé ou dans un autre groupe peut relever de raisons diverses. Les deux items mesurant l'envie de rejoindre un groupe armé (une fois comme variable continue et une autre fois comme variable dichotomique) étaient chacun suivis de raisons à choix. Ainsi, les raisons pour avoir envie de retourner dans un groupe armé (items à cinq possibilités) se regroupent dans des raisons de sécurité par la recherche de protection (pour 30.9% des participants), dans des raisons de valorisation par le fait de se sentir plus valorisé dans le groupe armé (36,2%), dans la satisfaction des besoins basiques (37.2%), dans des raisons économiques par le fait de gagner plus d'argent dans le groupe armé que dans la vie civile (36.2 %), ainsi que pour des raisons de nostalgie des armes et de l'uniforme (11.7%).

Les raisons pour y avoir déjà pensé se regroupent également dans des raisons de sécurité (choisis par 28.1% parmi les participants), dans des raisons économiques (39,6%), pour la satisfaction des besoins basiques (44,8%), pour la discrimination ressentie ou la perte de valeur, de pouvoir dans la communauté civile (40.6%), pour la nostalgie des armes et de l'uniforme (10.4%), ainsi que pour le manque des camarades du groupe (20.8%). Notons que 30 personnes ayant répondu ne pas du tout avoir envie de retourner dans un groupe armé, ont par contre déclaré y avoir déjà pensé (pour le détail, voir Annexe 17). Notons que ces deux questions étant

particulièrement délicates, 23 personnes n'ont pas répondu à la première et 22 à la deuxième. Pour la partie descriptive, ces données manquantes n'ont pas été imputées.

Ni l'âge ($r = .02, p = .821$), ni l'idéologie du groupe d'appartenance ($F(1, 176) = .81, p = .369$) n'ont d'effet sur l'envie de retourner dans le monde de la guerre. Les notions de temps, passé dans le groupe armé ou depuis la démobilisation, n'ont pas d'influence sur ce désir de retour.

5.3. Résultats : identification à la vie civile, nostalgie et envie de retour dans le groupe armé

Ce chapitre présente les résultats d'analyses en différentes étapes. L'objectif principal étant d'offrir une explication à la réussite ou à l'échec de la réintégration, nous avons d'abord vérifié en détail nos hypothèses sur l'identification à la vie civile et la nostalgie du groupe armé, et nous avons ensuite testé un modèle structurel pour articuler des deux aspects de la réintégration avec l'envie de retourner dans un groupe armé.

5.3.1. Hypothèses opérationnelles.

La première partie de ce chapitre regroupe les hypothèses liées au changement identitaire. Avec l'hypothèse théorique H1 concernant les effets du volontariat d'appartenance sur l'intégration dans un nouveau groupe, rappelée ci-dessous, nous formulons trois hypothèses opérationnelles.

H1 : La nature volontaire de l'appartenance à un groupe, qu'elle corresponde à l'entrée dans le groupe ou à la sortie d'un groupe précédent, va entraîner une plus forte identification au nouveau groupe et va diminuer la nostalgie de l'ancien groupe.

Nous nous attendons tout d'abord à ce que *les personnes qui sont entrées volontairement dans un groupe armé s'y identifient plus que les personnes qui se sont senties forcées* (H1a). Cette hypothèse est également valable pour l'entrée dans la vie civile. Nous postulons que *plus*

les combattants ont déclaré que leur démobilisation était volontaire, plus ils devraient s'identifier à la vie civile. Nous en déduisons que le volontariat d'entrer dans la première appartenance, soit dans le groupe armé, devrait diminuer l'identification à la seconde appartenance, soit à la vie civile (H1b). Nous nous attendons également à ce qu'une démobilisation volontaire diminue la nostalgie du groupe armé (H1c).

Avec l'hypothèse théorique H2 concernant l'impact de l'accueil du nouveau groupe d'appartenance sur l'intégration de nouveaux membres, rappelée ici, nous formulons deux nouvelles hypothèses opérationnelles.

H2 : La qualité de l'accueil de la part des membres du nouveau groupe favorise l'identification des nouveaux membres à ce groupe et diminue la nostalgie du premier groupe.

Nous nous attendons à ce qu'un bon accueil de la part de la communauté civile augmente l'identification à la vie civile des anciens combattants (H2a) et diminue la nostalgie du groupe armé (H2b), contrairement à un accueil hostile. Selon les résultats obtenus dans la première étude, nous nous attendons, de plus, à un effet d'interaction entre le volontariat de la sortie et l'accueil, soit que l'effet négatif de l'accueil hostile de la part de la communauté civile sur l'identification à ce groupe devrait être plus marqué dans le cas d'une sortie volontaire du groupe armé que dans le cas d'une sortie forcée.

Avec l'hypothèse H3, rappelée ci-dessous, concernant le rôle de l'identification aux groupes dans le processus d'intégration, nous formulons quatre hypothèses opérationnelles supplémentaires.

H3 : Lors d'un changement de groupe, l'identification au premier groupe d'appartenance diminue la volonté d'en sortir et l'identification au nouveau groupe et augmente la nostalgie de l'ancien groupe, surtout lorsque le statut perçu du groupe initial est plus élevé que celui du nouveau groupe. Un haut niveau d'identification au second groupe diminue par contre la nostalgie du premier groupe et le désir de retour vers le premier groupe.

Nous nous attendons à ce que l'identification au groupe armé influence le volontariat de la démobilisation. Ainsi *plus les personnes se déclaraient identifiées à leur groupe armé, moins elles devraient être volontaires pour sortir du groupe* (H3a). Nous postulons également qu'*une forte identification au groupe armé diminue l'identification à la vie civile* (H3b) et *augmente la nostalgie du groupe armé* (H3c). De même, nous nous attendons à ce que *les anciens combattants fortement identifiés à la vie civile éprouvent moins de nostalgie pour leur groupe armé* (H3d).

En bref, nous mesurons ainsi dans un premier temps la formation de l'identification au groupe armé avec le volontariat d'entrée, son impact sur le volontariat de la sortie, puis conjointement avec l'accueil de la communauté civile, l'impact de ces trois variables indépendantes principales sur la formation de l'identification à la vie civile. Ensuite dans un deuxième temps nous exposons les résultats des analyses sur la nostalgie de l'ancienne identité en utilisant les mêmes prédicteurs ainsi que l'identification à la vie civile elle-même. Entre ces deux étapes, nous avons introduit une analyse complémentaire sur le phénomène de devoir ou non cacher une ancienne identité lors de l'intégration dans un nouveau groupe. Ce phénomène est également exposé dans cette première partie de chapitre. Nous nous attendons à ce que *plus les participants jugent hostile l'accueil de la population civile et se sentent discriminés, plus ils auront tendance à cacher leur ancienne appartenance et leur ancienne identité*. Nous supposons également que *la nature volontaire de la sortie du groupe armé devrait influencer positivement la fréquence de cacher l'ancienne identité*. Et en conséquence, nous nous attendons à ce que *plus les personnes cachent leur ancienne identité de combattants, moins ils devraient s'identifier à la vie civile et plus ils devraient avoir le désir de récupérer cette ancienne identité et de retourner dans un groupe armé*.

La deuxième partie de ce chapitre présente un modèle testant ces hypothèses de manières intégrées afin d'analyser le parcours du changement identitaire d'un ancien combattant dans son ensemble et de tester les dernières hypothèses concernant le désir de retourner dans un groupe armé. Ainsi nous nous attendons à ce que *les personnes qui s'identifient peu à la vie civile manifeste davantage de désir de retour vers leur ancien groupe armé ou un autre groupe similaire que celles qui s'identifient fortement à la vie civile* (H3e). Par extension, nous postulons également que *les personnes présentant un haut degré de nostalgie pour leur groupe armé manifestent plus de désir de retour que celles qui n'éprouvent pas de nostalgie* (H3f).

5.3.2. Stratégie d'analyses.

Dans un premier temps, nous avons effectué des analyses de régressions principalement linéaires, mais aussi logistiques dans le cas où la variable dépendante était dichotomique, avec le logiciel SPSS pour tester des modèles avec les principaux prédicteurs. Les résultats d'interactions ont été décomposés à l'aide de la Macro 1 de Process (Hayes, 2012, 2013 ; SPSS macro PROCESS model 1). Et les analyses de modérations multiples ont été opérées avec la Macro 3 de Process (Hayes, 2012, 2013 ; SPSS macro PROCESS model 3, 10'000 bootstrap sample) et les analyses de modérations médiatisées ont été opérées avec la Macro 10 de Process (Hayes, 2012, 2013 ; SPSS macro PROCESS model 10, 10'000 bootstrap sample).

Dans un deuxième temps, nous avons effectué des analyses d'équations structurelles pour tester des modèles de trajets à l'aide du logiciel AMOS.

Pour chaque analyse de régression les mesures sociodémographiques comme l'âge, le sexe et le groupe armé d'appartenance ont été introduites comme variables de contrôles, ainsi que d'autres variables sociodémographiques en fonction de la période de vie comme le niveau d'éducation, le travail, le niveau de revenu, l'état civil et le nombre d'enfants, de parents ou d'amis.

Toutes les variables ont été centrées et réduites (sauf les variables dichotomiques de la *sortie* et de l'*emploi* qui sont centrées mais non standardisées), et les résultats donnés pour chaque variable ont été calculés en contrôlant toutes les autres variables à leurs valeurs fixes.

Concernant les analyses narratives, des codages sommaires ont été effectués sur les entretiens, avec comme embranchement des grands thèmes inspirés des axes du questionnaire comme « entrée dans le groupe », « sortie du groupe », « retrouvailles avec vie civile », « menace », « discrimination », « famille », « cacher son identité », « raisons de cacher », « conséquences de cacher », « nostalgie », « perte de pouvoir/importance », « envie retour ». L'utilisation du logiciel NVivo a permis de découvrir des *nœuds* entre ces différents embranchements, reliant les thématiques entre elles et servant de comparaison entre les cas. Ces codages ont permis de choisir les extraits qui servent d'illustration, tout au long de ce chapitre, sur les résultats de l'enquête et particulièrement sur la prédiction de la nostalgie du groupe armé et de l'envie de retour, en passant par la discrimination perçue et la nécessité de cacher son ancienne identité. Les nœuds ont plus précisément servi à expliquer et illustrer les

liens entre différentes variables, comme l'accueil et la nostalgie ou la perte de statut et l'envie de retour par exemple.

5.3.3. Partie 1. Étapes du changement identitaire lors de la réintégration.

La première partie explore les étapes du changement identitaire, soit dans un premier temps la désidentification au premier groupe puis la réidentification au second et dans un deuxième temps l'émergence de la nostalgie du premier groupe.

5.3.3.1. Identification au groupe armé.

La variable de l'identification au groupe armé a la particularité de changer de statut selon sa position dans l'ordre chronologique. Elle est d'abord une variable dépendante puis une variable indépendante prédictive de l'identification à la vie civile. Nous allons d'abord observer ce qui influence cette variable, puis sera décrite la deuxième variable indépendante de nos modèles d'analyses, soit le volontariat de sortie du groupe armé, qui passe également du statut de variable dépendante à variable indépendante.

Par respect du déroulement chronologique du changement de groupe, nous traiterons d'abord les hypothèses concernant le volontariat d'entrée et de sortie de groupe avant celle concernant le changement d'identification proprement dit.

5.3.3.1.1. Le volontariat d'entrée dans le groupe armé.

Pour tester l'hypothèse H1a, nous avons effectué une analyse de régression linéaire avec comme variable dépendante l'identification au groupe armé et comme variable indépendante la variable sur le volontariat d'entrer dans le groupe. Des variables de contrôles ont été testées dans le modèle comme l'âge, le sexe, le niveau d'éducation avant d'entrer dans le groupe armé, l'identification à la vie avant d'entrer dans le groupe armé, l'état civil ainsi que le nombre d'enfant avant d'entrer dans le groupe armé, l'orientation politique du groupe et le temps passé au sein du groupe. Toutes les variables de contrôle n'ayant pas eu d'impact significatif sur

l'identification au groupe armé ont été retirées du modèle, tout comme l'interaction entre l'orientation politique du groupe et le volontariat d'entrer dans le groupe. Seul le temps passé au sein du groupe maintient un effet significatif sur l'identification au groupe armé et est gardée dans l'analyse. Les variables du volontariat d'entrée et du temps passé au sein du groupe expliquent 23,2% de la variance de l'identification au groupe armé. Ce modèle est significatif ($F(2, 198) = 31.13, p = .000$).

La variable du volontariat d'entrée, initialement catégorielle, dont les catégories représentent un continuum du volontariat, de forcé à très volontaire, est utilisée ici comme une variable continue sur une échelle en trois points. Le résultat confirme l'hypothèse H1a que la nature volontaire de l'entrée dans le groupe armé augmente l'identification à ce groupe ($B = 0.40, SE = 0.07, t = 5.51, p < .001, 95\%CI = [0.25 \text{ à } 0.54] ; R^2_{\text{ajusté}} = .162$).

« Je vais vous dire la vérité, moi j'étais un soldat de bas rang [guerrillero razo], mais j'étais là-bas parce que ça me plaisait ! en toute conscience, j'y étais parce que j'aimais ça » (Participant 52, homme, Popayán, 27 octobre 2014).

« Je suis entrée par ma propre décision, je m'ennuyais [dans la vie civile avant d'entrer dans le groupe]. J'ai grandi sans amour et comme eux ils sont aimables et bien voilà, je suis partie, ils étaient bons et on se laisse convaincre (...) ça me plaisait beaucoup, pour les armes et tout ... » (Participant 50, femme, Popayán, 27 octobre 2014).

Notons que la moyenne d'identification augmente fortement d'une catégorie à l'autre. Elle est plus basse que la moyenne générale lorsque les personnes ont été forcées à entrer par le groupe ($M = 2.46, SD = 1.03$) ou forcées par les circonstances ($M = 2.90, SD = 0.99$) et bien au-dessus lorsqu'elles ont été volontaires ($M = 3.63, SD = 1.07$), $F(1, 200) = 20.24, p < .001, \eta^2_p = .412$.

La différence de moyenne significative que nous observons dans la partie descriptive selon l'idéologie politique du groupe armé, présentant une plus haute identification au groupe armé pour les membres des groupes des guérillas que pour les membres des groupes paramilitaires, semble être due à une question de temps passé dans le groupe. En effet, le temps passé au sein du groupe armé influence positivement l'identification à celui-ci ($B = 0.31, SE = 0.07, t = 4.35, p < .001, 95\%CI = [0.17 \text{ à } 0.45] ; R^2_{\text{ajusté}} = .162$) et masque l'effet du type de groupe car les membres des guérillas ont passé en moyenne plus de temps au sein du groupe que les membres des groupes paramilitaires.

5.3.3.1.2. *Le volontariat de sortie du groupe armé.*

Pour tester l'hypothèse que plus les personnes sont identifiées au groupe armé, moins elles seraient volontaires pour sortir du groupe (H3a), nous avons mené une analyse de régression logistique sur le volontariat de sortie avec comme prédicteur l'identification au groupe armé. Les mêmes variables de contrôles de l'analyse sur l'identification au groupe armé ont été testées dans le modèle. Seule l'identification à la vie civile avant d'entrer dans le groupe armé, présentant un impact significatif, a été maintenue. Avec ces deux variables, le modèle est significatif ($\chi^2 = 39.93$, $p < .001$, $df = 2$). Les résultats confirment nos prédictions, le degré d'identification au groupe armé a effectivement un impact négatif sur le fait d'avoir été volontaire de se démobiliser ($B = -0.93$, $SE = 0.18$, $Wald = 27.29$, $p < .001$, $Exp(B) = 0.396$). Comme nous l'explique Carlos : « *Je vais être sincère, je ne voulais pas me démobiliser. Dans le groupe ça allait bien pour moi, ils allaient me grader et j'avais plein d'argent* » (Participant 135, homme, Pereira, 11 novembre 2014). L'odd ratio nous indique que lorsque l'identification au groupe armé augmente de 1 unité, il y a 2,53 fois plus de chance que les personnes soient forcées à sortir plutôt qu'elles soient volontaires.

L'identification à la vie civile avant l'appartenance au groupe armé a un effet positif sur le volontariat de sortie de ce dernier ($B = 0.59$, $SE = 0.20$, $Wald = 8.76$, $p = .003$, $Exp(B) = 1.795$), ce qui signifie que plus les personnes étaient identifiées à la vie civile avant cette étape de vie au sein d'un groupe armé, plus elles seront volontaires pour se démobiliser et retourner dans la vie civile. La force de la relation est plus faible que pour l'identification au groupe armé : lorsque l'identification à la vie avant augmente de 1 unité, il y a 1,795 plus de chance que les personnes soient volontaires pour sortir plutôt que forcées.

Notons également que les deux variables du volontariat d'entrée et du volontariat de sortie du groupe armé sont négativement corrélées ($\rho = -.175$, $p = .013$). Ce qui signifie que plus les personnes ont été volontaires pour rejoindre les rangs d'un groupe armé moins ils seront volontaires pour se démobiliser, et cela quel que soit l'âge auquel ils sont entrés et quel que soit le groupe auquel ils ont appartenu.

5.3.3.2. Identification à la vie civile.

Groupe armé et vie civile étant deux groupes initialement antagonistes, nous nous attendions à ce que plus les personnes étaient identifiées à leur groupe armé, moins ils arriveraient à s'identifier à la vie civile (H3b). Tout comme la nature volontaire de l'entrée dans le groupe armé favorise l'identification à ce dernier, nous postulions en outre que la démobilisation volontaire, soit la nature volontaire de l'appartenance à la vie civile aura un impact positif sur l'identification à celle-ci (H1a). L'impression d'un bon accueil de la part des membres de ce nouveau groupe devrait également augmenter l'identification à la vie civile (H2a). Nous pourrions également nous attendre à un effet d'interaction entre le mode de sortie du groupe armé et l'accueil reçu dans la vie civile, ainsi qu'aux effets d'interaction entre chacune de ces variables et l'identification au groupe armé. Aussi, l'effet positif d'une sortie volontaire devrait être accentué par un accueil jugé amical et diminué par un accueil jugé hostile. Par ailleurs, si la sortie du groupe est volontaire, les personnes devraient plus s'identifier à la vie civile que les personnes pour qui la sortie fut considérée comme forcée ou non volontaire, et d'autant plus pour les personnes qui s'identifiaient peu au groupe armé. Et les personnes se sentant bien accueillies dans la communauté civile devraient s'y identifier plus fortement que les personnes se sentant mal accueillies ou discriminées, et d'autant plus si elles étaient peu identifiées au groupe armé.

Pour tester l'ensemble des hypothèses concernant ce changement de groupe, nous avons conduit une analyse de régression linéaire sur l'identification à la vie civile en intégrant les effets principaux des variables indépendantes de l'identification au groupe armé, de la sortie du groupe et de l'accueil de la communauté civile. En outre, nous avons ajouté dans le modèle d'analyse l'interaction entre la sortie et l'accueil, celle entre l'identification au groupe armé et la sortie et celle entre l'identification au groupe armé et l'accueil. Toutes les variables qui avaient un lien avec l'identification à la vie civile ont été préalablement testées dans le modèle en tant que variables contrôles (comme l'âge, le sexe, l'identification à la vie civile avant d'entrer dans un groupe armé, le type de groupe armé d'appartenance, le nombre d'amis, le nombre de parents, le niveau d'éducation, le niveau de revenu et le fait d'avoir un emploi ou non), mais n'ont été maintenues que les variables contrôles ayant un impact significatif soit le niveau d'éducation, le nombre d'amis et le fait d'avoir un emploi ou non. Notons par ailleurs, que l'hypothèse H1b sur l'impact négatif du choix de la première appartenance sur l'identification au second groupe n'est pas vérifiée car le volontariat d'entrer dans le groupe

armé n'a pas d'influence significative sur l'identification à la vie civile et n'a donc pas été ajouté dans le modèle d'analyse.

Les résultats (tableau 18) montrent des effets principaux significatifs des trois variables de contrôle, de l'identification au groupe armé, de la sortie et de l'accueil. Ce modèle est significatif ($F(6, 194) = 14.43, p = .000$) et explique 28,7% de la variance de l'identification à la vie civile. Le niveau d'éducation a un effet positif sur l'identification à la vie civile, plus les personnes ont un niveau d'éducation élevé, plus elles s'identifient à la vie civile, chaque grade d'éducation supplémentaire apportant 0.14 unité de plus à l'identification à la vie civile. Le nombre d'amis dans la communauté civile a également un impact positif, plus les personnes ont déclaré avoir d'amis auprès d'eux, plus leur identification à la vie civile augmente (de 0.28 unité par catégorie de nombre d'amis supplémentaire). Le fait de ne pas avoir d'emploi au moment de l'enquête a un effet négatif sur l'identification des anciens combattants à la vie civile, s'ils déclarent ne pas travailler, leur identification baisse de 0.24 unité.

Tableau 18. Effets des variables de l'identification à l'ancien groupe, de la sortie du groupe et d'accueil du nouveau groupe sur l'identification à la vie civile

Prédicteurs	Modèle de régression				
	VD Identification à la Vie Civile				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	95%CI
Niveau d'éducation (variable centrée réduite)	0.14	0.06	2.49	.013	0.03 à 0.25
Nombre d'amis dans la communauté (variable centrée réduite)	0.28	0.06	4.58	.000	0.16 à 0.39
Si travaille ou non	0.24	0.12	2.08	.039	0.01 à 0.47
Identification au Groupe Armé (variable centrée réduite)	0.08	0.06	1.39	.165	-0.03 à 0.20
Sortie	0.37	0.13	2.90	.004	0.12 à 0.62
Accueil (variable centrée réduite)	0.17	0.06	3.03	.003	0.06 à 0.28
R ²				.308	
R ² _ajusté				.287	
P				.000	

Les résultats montrent un effet principal de la sortie sur le degré d'identification à la vie civile et nous permet de vérifier notre hypothèse sur la nature volontaire de l'appartenance H1a. Ainsi l'identification des anciens combattants à la vie civile est plus faible si leur démobilisation

était non volontaire ($M = 3.97$, $SD = 0.87$) que volontaire ($M = 4.33$, $SD = 0.87$). Nous vérifions également notre seconde hypothèse théorique à travers l'hypothèse H2a sur l'effet positif des gratifications reçues au sein du nouveau groupe à travers un accueil amical. Les résultats montrent donc également un effet principal de l'accueil. Lorsque l'accueil est perçu comme plus amical, l'identification à la vie civile augmente de manière significative. Contrairement à nos attentes, l'identification au groupe armé ne présente pas d'impact significatif sur l'identification à la vie civile, nous rejetons donc pour cette étude cette partie de la troisième hypothèse théorique (H3b).

Les interactions entre le degré d'identification au groupe armé et l'accueil de la population civile ainsi que le volontariat de la sortie du groupe, n'étant pas significatives, elles ont été éliminées de l'analyse finale. Comme il est également possible que les effets principaux puissent se doubler d'un effet d'interaction, nous avons testé l'interaction entre le volontariat de sortie et l'accueil afin d'observer si l'effet négatif d'un accueil hostile puisse être modéré par une sortie volontaire du groupe. Cette interaction est également non significative ($B = -0.11$, $SE = 0.14$, $t = -0.77$, $p = .441$, $95\%CI = [-0.38 \text{ à } 0.17]$) et n'a pas été maintenue dans l'analyse finale.

Ainsi la nature volontaire de la démobilisation facilite donc l'identification à la vie civile, comme nous l'illustre ce démobilisé à Popayán : « *Je suis parti pour des menaces et des problèmes dans le groupe. La vie civile est beaucoup mieux, maintenant je peux penser à mon futur, là-bas on se dit : j'espère être vivant demain* » (Participant 65, homme, Popayán, 28 octobre 2014). Au contraire, une démobilisation forcée va diminuer l'identification à la vie civile : « *Je n'étais pas d'accord de partir. On était 70 à ne pas vouloir, mais le patron nous a forcés à nous démobiliser... il a été capturé et nous a menacés. (...) Ici on se sent mal, les gens disent « pourquoi donner de l'argent à ces tueurs ? »* » (Participant 37, homme, Cali, 25 octobre 2014).

Un accueil chaleureux de la part de la population civile contribue au bien-être des participants au sein de la communauté civile, bien que ceci nous soit rarement rapporté en entretien: « *Je me sens bien intégrée, tout le monde a été gentil avec moi. Ils s'étonnent quand je leur raconte mon histoire (...) et se demandent comment une femme si douce a pu être dans un groupe armé.* » (Participant 15, femme, Cali, 23 octobre 2014). Par contre, lorsque l'accueil est évalué négativement, il entravera l'identification à la vie civile : « *Le retour à la vie civile ? Eh bien dur, parce que les gens nous méprisent* » (Participant 70, homme, Popayán, 29 octobre 2014) ; « *C'est plus difficile ici que dans la jungle [dans le groupe armé] peut-être pour le rejet.*

Des fois je me mets à y penser [à retourner] » (Participant 145, homme, Pereira, 12 novembre 2014).

5.3.3.3. Nostalgie du groupe armé.

Selon nos hypothèses, la nostalgie pour l'ancien groupe devrait non seulement dépendre du niveau d'identification à ce groupe, mais nous devrions également observer un effet d'interaction avec les autres variables indépendantes comme la sortie du groupe et l'évaluation de l'accueil des membres du nouveau groupe. Les membres fortement identifiés au groupe armé devraient être plus sensibles à l'accueil offert par la communauté civile et au mode de démobilisation (qu'ils soient volontaires ou forcés de quitter le groupe) que les membres moins identifiés et ainsi ressentir plus de nostalgie. À l'instar du modèle d'analyse de prédiction de l'identification civile, sont ajoutées dans le modèle d'analyse de la nostalgie les interactions entre l'identification au groupe armé et la sortie d'une part et l'accueil d'autre part. Nous nous attendons à ce que les anciens combattants hautement identifiés à leur groupe armé devraient éprouver plus de nostalgie pour leur ancien groupe si l'accueil de la population civile est perçu comme hostile que s'il est perçu comme favorable et également si la sortie du groupe était non volontaire, plutôt que volontaire. Enfin, dans un deuxième temps l'identification à la vie civile devrait influencer la nostalgie. Nous nous attendons à ce que les personnes peu identifiées à ce nouveau groupe devraient ressentir plus de nostalgie pour leur ancien groupe.

Afin d'observer les effets directs des trois variables indépendantes principales, que sont l'identification au groupe armé, la sortie du groupe et l'accueil, sur la nostalgie, puis leurs effets indirects passant par l'identification à la vie civile, les modèles de régressions ont été conduits en deux étapes, selon la méthode proposées par Baron & Kenny (1986), pour lesquels les coefficients sont examinés à chaque étape. Cette méthode permet notamment d'évaluer un éventuel rôle de médiateur du dernier prédicteur, dans ce cas l'identification à la vie civile, dans un modèle complexe.

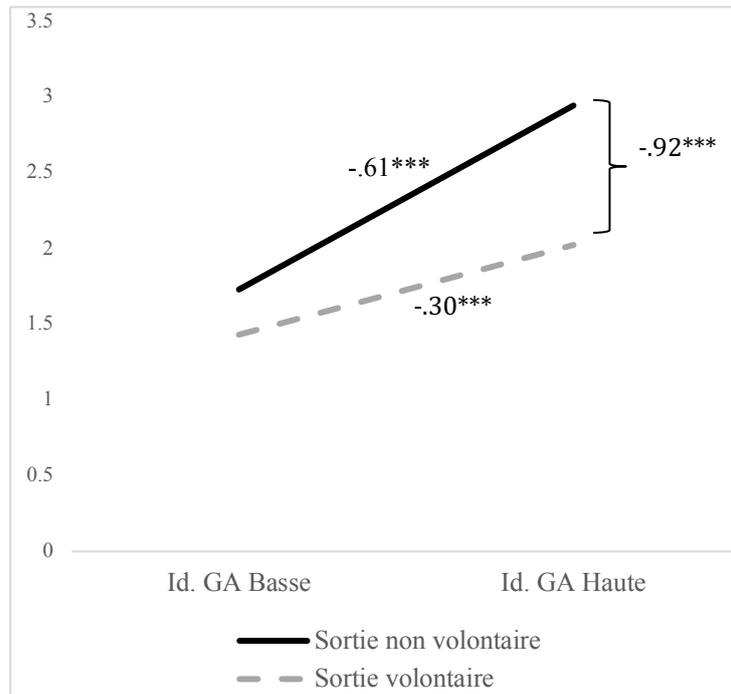
Nous avons conduit dans un premier temps une analyse de régression linéaire, testant un modèle a, intégrant les effets principaux des mêmes variables indépendantes que pour l'analyse sur l'identification civile, à savoir l'identification au groupe armé, la sortie du groupe

et l'accueil de la communauté civile, sur la nostalgie comme variable dépendante. Ce modèle a testé donc les prédictions sur la nostalgie avant la médiation de l'identification à la vie civile. Comme explicité, nous avons testé les interactions entre l'identification au groupe armé et la sortie d'une part et l'accueil d'autre part. Ces deux variables d'interactions, étant significatives, ont été maintenues dans le modèle. Par contre l'interaction entre l'accueil et la sortie, ainsi que la triple interaction entre ces deux variables et l'identification au groupe armé n'ont pas été retenues dans le modèle, ne présentant pas de résultats significatifs. Toutes les variables de contrôles qui avaient été testées sur l'identification à la vie civile, soit l'âge, le sexe, l'identification à la vie civile avant d'entrer dans un groupe armé, le type de groupe armé d'appartenance, le nombre d'amis, le nombre de parents, le niveau d'éducation, le niveau de revenu et le fait d'avoir un emploi ou non, ont d'abord été ajoutées dans ce modèle. Contrairement à la prédiction de l'identification à la vie civile, ici le nombre d'amis et le niveau d'éducation n'ont pas d'impact significatif. N'a donc été maintenu dans le modèle de régression final que le fait de ne pas avoir d'emploi au moment de l'enquête qui a un effet positif sur la nostalgie des anciens combattants par rapport à leur ancien groupe. Si les participants déclarent ne pas travailler au moment de l'enquête, leur nostalgie du groupe armé augmente de 0.28 unité.

Les résultats présentent des effets principaux significatifs des trois variables indépendantes sur la nostalgie. L'identification au groupe armé a un impact positif sur la nostalgie, ainsi plus les combattants étaient identifiés à leur groupe, plus ils éprouvent de la nostalgie à son égard, confirmant ainsi l'hypothèse H3c. Nous vérifions également l'hypothèse H1c sur l'impact du volontariat d'appartenance au second groupe sur la nostalgie de l'ancien groupe. Nous observons en effet un impact négatif du mode de sortie du groupe armé sur la nostalgie de celui-ci. En contrôlant toutes les autres variables à leurs valeurs fixes, la nostalgie est plus forte pour les anciens combattants ayant été forcés à se démobiliser ($M = 2.69$, $SD = 1.11$) que pour ceux ayant été volontaires ($M = 1.65$, $SD = 0.96$). L'effet de la sortie vient modérer celui de l'identification au groupe armé, car l'interaction entre ces deux variables est significative. L'effet du volontariat de la sortie n'est significatif que pour les personnes qui étaient hautement identifiées à leur groupe armé ($B = -0.92$, $SE = 0.15$, $t = -6.31$, $p = .000$, $95\%CI = [-1.21 \text{ à } -0.63]$) : les personnes hautement identifiées à leur premier groupe montrent davantage de nostalgie lorsqu'elles sont forcées de sortir lorsqu'elles sont volontaires. Pour les personnes peu identifiées à leur groupe armé, le mode de sortie n'a pas d'influence significative ($B = -0.30$, $SE = 0.23$, $t = -1.29$, $p = .200$, $95\%CI = [-0.76 \text{ à } 0.16]$). L'identification au groupe armé a un impact significatif sur la nostalgie que la sortie soit volontaire ($B = 0.30$, $SE = 0.06$,

$t = 4.66, p = .000, 95\%CI = [0.17 \text{ à } 0.42]$) ou non volontaire ($B = 0.61, SE = 0.12, t = 5.02, p = .000, 95\%CI = [0.37 \text{ à } 0.85]$). L'effet est plus marqué lorsque la sortie est non volontaire. La figure 13 représente le niveau de nostalgie selon le degré d'identification au groupe armé et le volontariat de sortie du groupe armé.

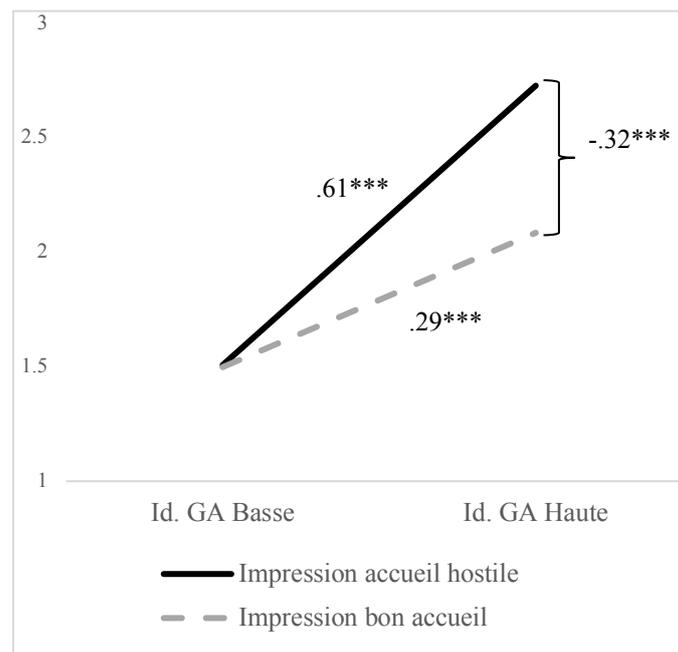
Figure 13. Nostalgie selon l'identification à l'ancien groupe et le volontariat de sortie du groupe armé



La qualité d'accueil de la part de la population civile influence négativement cette nostalgie pour l'ancien groupe et nous permet de vérifier l'hypothèse H2b. Une augmentation de l'impression de la qualité d'accueil entraîne une baisse significative de la nostalgie. Cet effet est modéré par le degré d'identification au groupe armé, car l'interaction entre ces deux variables est significative. L'effet de la qualité d'accueil ne s'avère significatif que pour les personnes hautement identifiées à leur groupe armé ($B = -0.32, SE = 0.07, t = -4.35, p = .000, 95\%CI = [-0.47 \text{ à } -0.18]$), ainsi les personnes hautement identifiées auront plus de nostalgie pour leur groupe si l'accueil est perçu comme hostile que s'il est perçu comme favorable. Pour les personnes peu identifiées à leur groupe armé, la qualité d'accueil n'a par contre pas d'impact significatif ($B = 0.01, SE = 0.08, t = -0.06, p = .951, 95\%CI = [-0.15 \text{ à } 0.14]$). L'identification au groupe armé a un impact significatif sur la nostalgie que l'accueil soit hostile ($B = 0.61, SE = 0.09, t = 7.17, p = .000, 95\%CI = [0.44 \text{ à } 0.78]$) ou amical ($B = 0.29, SE = 0.09, t = 3.47, p =$

.001, 95%CI = [-0.13 à 0.46]). L'effet est plus marqué lorsque l'accueil est hostile. Un accueil favorable et une sortie volontaire diminuent donc l'effet positif du niveau d'identification au groupe armé sur la nostalgie. La figure 14 représente le niveau de nostalgie selon le degré d'identification au groupe armé et l'évaluation de l'accueil de la population civile.

Figure 14. Nostalgie selon l'identification à l'ancien groupe et accueil de la population civile



Ce modèle a est significatif ($F(6, 194) = 26.01, p = .000$) et explique 42,9% de la variance de la nostalgie. Tous les effets du modèle a de prédiction de la nostalgie du groupe armé sont résumés dans le tableau 19 ci-dessous.

Tableau 19. Effets des variables de l'identification à l'ancien groupe, de la sortie du groupe et d'accueil du nouveau groupe sur la nostalgie du groupe armé (modèle a), et de l'identification à la vie civile (modèle b)

Prédicteurs	Modèle a VD Nostalgie					Modèle b VD Nostalgie avec médiation de l'Identification à la Vie Civile				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	95%CI	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	95%CI
Si travaille ou non (variable centrée)	-0.28	0.11	-2.57	.011	-0.49 à -0.06	-0.18	0.11	-1.67	.100	-0.39 à 0.03
Identification au Groupe Armé (variable centrée)	0.45	0.07	6.66	.000	0.32 à 0.59	0.48	0.07	7.25	.000	0.35 à 0.61
Sortie	-0.61	0.14	-4.46	.000	-0.88 à -0.34	-0.50	0.14	-3.70	.000	-0.77 à -0.24
Accueil (variable centrée)	-0.16	0.05	-3.01	.003	-0.27 à -0.06	-0.12	0.05	-2.13	.034	-0.22 à 0.01
Interaction Accueil * Identification au GA	-0.16	0.05	-3.10	.002	-0.26 à -0.06	-0.14	0.05	-2.86	.005	-0.24 à -0.04
Interaction Sortie * Identification au GA	-0.31	0.14	-2.26	.025	-0.58 à -0.04	-0.36	0.13	-2.68	.008	-0.62 à -0.09
Identification Vie Civile (variable centrée)						-0.20	0.06	-3.60	.000	-0.31 à -0.09
R ²			.446					.481		
R ² _ajusté			.429					.462		
p			.000					.000		

La nostalgie du groupe armé est ainsi prédite par le niveau d'identification à cet ancien groupe d'appartenance, ainsi que par la nature de la sortie de ce groupe et par conséquent de l'entrée dans la vie civile et également par la qualité de l'accueil des membres de ce nouveau groupe d'appartenance.

Par ailleurs, nous postulons que les anciens combattants qui s'identifiaient moins à la vie civile devraient ressentir plus de nostalgie pour leur ancien groupe que ceux qui s'y identifiaient fortement (H3d).

Nous avons donc dans un deuxième temps effectué une deuxième analyse (modèle b) en introduisant l'identification à la vie civile comme variable susceptible de médier les effets principaux des autres variables indépendantes. Ce modèle (b) est significatif ($F(7, 193) = 25.52, p = .000$) et explique 44,6% de la variance de la nostalgie.

Pour tester le modèle b, nous avons conduit une analyse de régression linéaire intégrant les effets des mêmes variables que pour le modèle a, en ajoutant l'effet de l'identification à la vie civile sur la nostalgie. Il s'agit de vérifier si les effets des variables indépendantes principales de l'identification au groupe armé, du mode de sortie, de la qualité d'accueil, l'effet d'interaction, ainsi que les effets des variables de contrôles sont maintenus lorsque l'identification à la vie civile est entrée dans le modèle de prédiction de la nostalgie. L'introduction de cette variable nous permet donc de vérifier l'effet de médiation de l'identification à la vie civile.

En rajoutant l'identification à la vie civile au modèle de prédiction de la nostalgie, le fait de travailler ou non n'a plus d'effet sur la nostalgie de l'ancien groupe. Ce qui signifie que cette variable définit essentiellement l'identification à la vie civile et non pas la nostalgie du groupe armé.

Les analyses révèlent que l'identification à la vie civile a un effet direct négatif sur la nostalgie, confirmant notre hypothèse H3d. Ce qui signifie qu'en contrôlant pour les autres prédicteurs en valeurs fixes, lorsque les anciens combattants sont plus identifiés à la vie civile, leur nostalgie pour leur ancien groupe armé diminue.

Concernant les effets principaux des trois variables indépendantes sur la nostalgie, les résultats montrent que l'identification au groupe armé a toujours un impact positif sur la nostalgie dont l'effet est même renforcé, l'augmentant de 0.48 unité par unité

d'identification supplémentaire. Ce qui signifie que l'effet négatif de l'identification à la vie civile sur la nostalgie fait augmenter l'effet positif de l'identification au groupe armé. Donc plus un ancien combattant était identifié à son groupe armé et moins il arrive à s'identifier à la vie civile, plus il éprouvera de nostalgie pour son ancien groupe. L'interaction entre les deux identifications n'est pas significative et n'est donc pas rajoutée au modèle d'analyse.

Le mode de sortie du groupe a toujours un impact négatif bien que celui-ci soit plus faible que dans le premier modèle, ce qui sous-tend une médiation partielle de l'identification à la vie civile sur l'effet du mode de sortie de l'ancien groupe. L'interaction entre l'identification au groupe armé et le mode de sortie est toujours significative. La décomposition de l'interaction ne change guère et nous montre que l'effet du volontariat de la sortie n'est significatif que pour les personnes qui étaient hautement identifiées à leur groupe armé ($B = -0.86$, $SE = 0.14$, $t = -6.05$, $p = .000$, $95\%CI = [-1.14 \text{ à } -0.58]$), ainsi les personnes hautement identifiées à leur premier groupe auront plus de nostalgie si elles ne sont pas volontaires pour sortir que si elles sont volontaires. Pour les personnes peu identifiées à leur groupe armé, le mode de sortie n'a pas d'influence significative ($B = -0.14$, $SE = 0.23$, $t = -0.63$, $p = .532$, $95\%CI = [-0.60 \text{ à } 0.31]$). L'identification au groupe armé, a toujours un impact significatif sur la nostalgie tant lorsque la sortie est volontaire ($B = 0.30$, $SE = 0.06$, $t = 4.87$, $p = .000$, $95\%CI = [0.18 \text{ à } 0.42]$), que lorsqu'elle est non volontaire ($B = 0.66$, $SE = 0.12$, $t = 5.58$, $p = .000$, $95\%CI = [0.43 \text{ à } 0.89]$).

Dans ce deuxième modèle d'analyse (b), l'évaluation de la qualité d'accueil de la part de la population civile a moins d'influence sur la nostalgie pour l'ancien groupe ce qui sous-tend également une médiation partielle de l'identification à la vie civile sur l'effet de l'accueil sur la nostalgie. Ce qui signifie que l'effet négatif d'un accueil favorable sur la nostalgie de l'ancien groupe passerait par la possibilité ou non de s'identifier à la vie civile. Ceci semble montrer que l'accueil de la population civile va en grande partie déterminer l'identification à ce groupe, mais que c'est finalement cette dernière qui va avoir le plus de poids dans la prédiction du degré de nostalgie au groupe armé. Donc même si l'accueil de la population civile leur est favorable, si les anciens combattants n'arrivent pas ou peu à s'identifier à la vie civile, ils éproueront plus de nostalgie pour leur ancien groupe armé. L'interaction entre la qualité d'accueil perçue et l'identification au groupe armé reste significative. Pour les personnes fortement identifiées à leur groupe armé, l'accueil va avoir un impact négatif ($B = -0.26$, $SE = 0.07$, $t = -3.49$, $p = .001$, $95\%CI = [-0.40 \text{ à } -0.11]$). Ainsi, les personnes hautement identifiées au groupe armé auront plus de nostalgie pour leur groupe

si l'accueil est perçu comme hostile que s'il est perçu comme favorable, mais moins s'ils arrivent à s'identifier à la vie civile. Pour les personnes peu identifiées à leur groupe armé, la qualité de l'accueil n'a toujours pas d'impact même après la médiation de l'identification à la vie civile ($B = 0.03$, $SE = 0.07$, $t = 0.37$, $p = .716$, $95\%CI = [-0.12 \text{ à } 0.17]$). Par contre, après médiation de l'identification à la vie civile, l'effet de l'identification au groupe armé a toujours autant un effet significatif sur la nostalgie lorsque l'accueil est favorable ($B = 0.34$, $SE = 0.08$, $t = 4.07$, $p = .000$, $95\%CI = [0.17 \text{ à } 0.50]$) que lorsque l'accueil est hostile ($B = 0.62$, $SE = 0.08$, $t = 7.53$, $p = .000$, $95\%CI = [0.46 \text{ à } 0.79]$), ce qui confirme l'effet positif renforcé de l'identification au groupe armé. L'identification à la vie civile va donc médiatiser l'effet de l'emploi, c'est-à-dire du fait de travailler ou pas au sein de la population civile, sur la nostalgie du groupe armé, et dans une moindre mesure, l'effet de la sortie et l'effet de l'accueil.

Pour illustrer ceci les entretiens nous ont révélé l'importance de l'identification au groupe armé pour la nostalgie de cette première appartenance : « *C'est important de pouvoir être un soldat du peuple. Moi j'avais des gens sous mes ordres, j'ai eu mon petit « pouvoir » [mandato], je me sentais bien, content. Je gagnais beaucoup d'argent, maintenant je gagne beaucoup moins. Il y a des choses qui nous manque, parfois ça fait réfléchir (...) avec une arme on se sent homme ! moi j'aimais beaucoup ça.* » (Participant 57, homme Popayán, 27 octobre 2014).

La nostalgie, le regret de l'ancien groupe ressort fréquemment, comme nous l'exprime cette femme à Cali : « *Ce ne fut pas aussi dur pour moi de quitter ma famille que de quitter le groupe [armé]. On apprend beaucoup là-bas, le respect envers les autres surtout. Ce qui me manque c'est la proximité, le partage, tout ce qui se vit dans le groupe, on voit l'affection, la camaraderie. (...) Je me sens toujours triste, avec nostalgie, pour mes amis. Ils ont été mon enfance, mon adolescence, c'est une emprunte permanente* » (Participant 22, femme, Cali, 24 octobre 2014), ou cette autre femme à Pereira : « *On y pense souvent, là-bas on ne manquait de rien* » (Participant 169, femme, Pereira, 14 novembre 2014). Et l'idéologie du groupe refait parfois surface : « *Je rêve souvent du groupe et de nos discussions politiques (...) là-bas, j'avais trouvé une famille.* » (Participant 170, homme, Pereira, 14 novembre 2014).

Et l'influence d'un accueil jugé hostile vient renforcer cette nostalgie : « *Mes compagnons me manquent, mais on a dû sortir, c'était un ordre. (...). Là-bas on se sent puissant, pour l'argent surtout. Ici c'est comme si on n'était rien, comme si on ne valait rien.*

(...). *Moi le respect des gens me manque.* » (Participant 131, homme, Pasto, 7 novembre 2014).

Mais la médiation de l'identification à la vie civile, faisant disparaître l'effet négatif de cet accueil se retrouve également dans les entretiens :

Moi je ne voulais pas sortir, j'étais content là-bas. La nostalgie nous vient quand on va bien mal, mais on pense un peu mieux et on veut aller de l'avant. Moi je suis très fier de ce que j'ai été et de ce que je suis maintenant. (...) Quand je suis sorti, j'ai souffert le martyr, sans argent, alors que là-bas [dans le groupe armé] on ne va pas si mal. (...) Moi je dis que c'était une bonne décision [d'entrer dans le groupe armé] parce que maintenant je suis ce que je suis, j'ai beaucoup appris, c'est une expérience de vie. (Participant 168, Pereira, homme, 14 novembre 2014)

La liberté et la tranquillité sont souvent citées pour exprimer un mieux-être dans la communauté civile : « *C'est mille fois mieux ici [dans la vie civile], parce qu'on voit tout ce qu'on avait perdu, le fait d'être tranquille. Maintenant on peut marcher librement et prendre ses propres décisions* » (Participant 201, homme, Cali, 18 novembre 2014).

5.3.3.4. Complément : Une ancienne identité lourde à porter³⁹.

Les conséquences d'une démobilisation, ou d'un changement de groupe, dans un contexte de conflit armé qui perdure, vont également s'observer dans l'attitude des démobilisés face à leur ancienne identité.

Quand ils reviennent à la vie civile, les combattants démobilisés ont un passé considéré comme sombre et une réputation de combattants violents, voire de criminels, à qui on ne peut plus faire confiance. Lorsque les groupes armés sont toujours actifs, comme c'est le cas en Colombie, les communautés d'accueil, souvent elles-mêmes composées de victimes, peuvent résister à la réintégration des combattants démobilisés dans la société civile. Cette résistance, se traduit par un accueil hostile et une discrimination systématique des anciens combattants à cause de leur ancienne appartenance, comme nous venons de le voir. Nous annonçons dans le chapitre théorique que l'hostilité de la communauté civile peut

³⁹ Ce sous-chapitre fait partie d'un travail plus large développé dans un article séparé, soumis à publication (Cuénoud González & Clémence, 2018).

conduire l'ancien combattant à utiliser des stratégies défensives, telles que dissimuler son ancienne identité, s'isoler ou reprendre les armes (voir Walter, 1997, 2002 ; Kingma, 2002). Dans le cas de la présente étude, nous comprenons aisément que la plupart des combattants démobilisés, après des années de guerre en tant qu'auteurs de violence ou par réputation d'avoir commis des crimes, sont enclins à dissimuler une identité antérieure rejetée dans la communauté civile. Cependant, cette stratégie pourrait varier en fonction notamment des conditions de la démobilisation et de l'accueil de la population civile.

Le rejet de nouveaux membres peut être dû au biais du favoritisme endogroupale (Marques, et al., 2001) ou la conséquence de représentations négatives des démobilisés (Marques & Páez, 1994). Face à la possibilité d'un rejet, cacher cette ancienne identité apparaît comme la solution la plus simple. Nous prédisions donc que les combattants démobilisés devraient cacher davantage leur identité lorsqu'ils se sentent moins bien accueillis par la communauté civile. La sortie volontaire du groupe, comme expliqué dans la théorie et démontré plus haut dans ce chapitre, vient d'une désidentification avec ce groupe et peut-être une envie d'oublier le passé. Nous prédisions qu'après la démobilisation, l'identité antérieure devrait alors être plus souvent cachée lorsque la démobilisation résulte d'un choix que d'une contrainte. Nous nous attendions également à ce que le niveau d'identification au groupe armé influence la fréquence de cacher l'ancienne identité de combattant après la démobilisation. A ce titre, nous nous attendions à ce que les personnes qui étaient hautement identifiées à leur ancien groupe devraient moins cacher cette identité après l'avoir quitté. Cacher son identité apporte donc l'avantage d'éviter la discrimination (Newheiser et al., 2015), mais cela engendre également des coûts, comme l'impact négatif sur le bien-être (e.g. Branscombe et al., 2011) et sur le sentiment d'appartenance (Newheiser & Barreto, 2014). De ce fait, nous prédisions que cacher l'ancienne identité devrait avoir un impact négatif sur l'évaluation de l'intégration des anciens combattants par le biais d'une faible identification à la vie civile et d'un désir de reprendre les armes.

Dans cette thèse, la question de cacher son ancienne identité est traité comme processus médiateur investigué. Il s'agit de découvrir si une ancienne identité pouvait avoir un impact dans le processus de changement identitaire. Au même titre qu'une identité duelle (Fleischmann & Verkuyten, 2016), une identité passée peut avoir du poids dans la nouvelle identité à construire et entraver le processus d'intégration. Il est donc intéressant d'investiguer si le fait de cacher une ancienne identité a un effet médiateur sur l'intégration dans un nouveau groupe.

Comme il sera démontré, la fréquence de cacher son ancienne identité n'influence de manière directe ni l'identification à la vie civile, ni la nostalgie, ni le désir de retour dans un groupe armé. Elle ne sera donc présentée ici que de manière descriptive d'une part et dans sa qualité de variable dépendante d'autre part, faisant emphase sur le poids de nos variables indépendantes comme le volontariat de la sortie et la qualité de l'accueil.

Nous avons relevé dans la partie descriptive que la moyenne de la fréquence de cacher l'ancienne identité de combattant était très élevée et qu'une grande majorité des personnes interrogées la cachait systématiquement. Nous pouvons également nous demander si le choix des personnes à qui l'identité de l'ancien combattant est cachée jouera un rôle dans la fréquence de sa dissimulation. Si elle est cachée à tout le monde ou seulement à son patron par exemple, et si ce choix peut être influencé par d'autres variables telles que l'accueil de la population civile entre autres. *A qui* les démobilisés cachent l'identité d'ancien combattant ne dépend pas des variables de genre et d'âge ($rs < .12, p > .05$) et seul le fait de le cacher à la famille dépend du type de groupe armé auquel ils appartenaient ($r = .16, p = .023$). Lorsqu'ils appartenaient à un groupe paramilitaire, ils cachent davantage cette identité à leur famille (pour 25, 46% d'entre eux) que lorsqu'ils appartenaient à un groupe de guérilleros (pour 12,33% d'entre eux). *A qui* la première identité est cachée n'est pas liée ni au niveau d'identification au groupe armé, ni à celui de la vie civile ($rs < .20, p > .05$). Mais cela dépendra du degré de volontariat de la sortie, de la qualité de l'accueil de la population civile et de la fréquence avec laquelle ils la cachent ($rs > .19, p < .05$) (pour le détail des corrélations, voir Annexe 18).

Ainsi l'identité d'ancien combattant n'est pas seulement cachée comme stratégie pour trouver du travail et s'insérer dans la société civile, mais également pour se sentir accepté par leurs proches : « *Non je ne le dis pas. Car on sait que certains vont comprendre et d'autres pas. Parce qu'on est stigmatisé. (...) Personne ne le sait, même pas ma femme. C'est un très grand poids* » (Participant 100, homme, Pasto, 4 novembre 2014). Lors d'une révélation de cette identité qu'ils essaient de cacher, le rejet est toujours clair et imminent :

Un jour mon mari l'a dit à sa famille [que j'étais paramilitaire], et ce fut la pire erreur de la vie, la pire des choses. Parce que ma belle-mère a voulu me prendre mes enfants parce qu'elle disait que j'étais un assassin, que je ne méritais pas son fils, ni d'être ici. (...) Aujourd'hui je le cache, pas parce que j'ai peur, mais parce que je préfère entendre d'abord ce qu'ils pensent. (...) Ils peuvent nous

prendre pour agressifs et dangereux. (Participant 28, femme, Cali, 24 octobre 2014)

Pour tester l'ensemble des hypothèses concernant le fait de cacher l'ancienne identité de combattant, nous avons conduit une analyse de régression linéaire sur la fréquence de cacher l'ancienne identité en intégrant les effets principaux des variables indépendantes de l'identification au groupe armé, de la sortie du groupe et de l'accueil de la communauté civile. Nous avons également ajouté dans le modèle d'analyse les interactions entre l'identification au groupe armé et la sortie d'une part et l'accueil d'autre part. Toutes les variables qui pourraient avoir un lien avec le fait de cacher cette ancienne identité ont été préalablement testées dans le modèle en tant que variables contrôles (comme l'âge, le sexe, l'identification à la vie civile avant d'entrer dans un groupe armé, le type de groupe armé d'appartenance, le nombre d'amis, le nombre de parents, le fait d'être parent ou non, le niveau d'éducation, le niveau de revenu, le fait d'avoir un emploi ou non, le sentiment de perte de statut personnel ou collectif), mais aucune n'a été maintenue dans le modèle d'analyse, toutes ces variables ayant un impact non significatif.

Le modèle est significatif ($F(3, 197) = 4.05, p = .008$) et explique 4,4% de la variance de la fréquence de cacher l'ancienne identité de combattant. Notre hypothèse sur le lien négatif avec la variable accueil est vérifiée, car les résultats montrent que plus les personnes vont juger l'accueil de la communauté civile comme hostile, c'est-à-dire, plus elles vont ressentir de la discrimination, plus elles vont cacher leur ancienne identité de combattant ($B = -0.22, SE = 0.08, t = -2.70, p = .008, 95\%CI = [-0.38 \text{ à } -0.06]$). Nous vérifions également l'hypothèse selon laquelle une sortie volontaire du groupe armé influence de manière positive le fait de cacher ($B = 0.46, SE = 0.19, t = 2.38, p = .018, 95\%CI = [0.08 \text{ à } 0.84]$). En effet plus les personnes qui ont souhaité sortir du groupe armé, se démobiliser, sont plus enclines à cacher leur ancienne identité ($M = 4.39, SD = 1.22$) que les personnes qui ont été forcées à sortir ($M = 4.0, SD = 1.26$). Par contre, nous nous attendions à ce que les personnes hautement identifiées à leur groupe armé cacheraient moins cette identité après la démobilisation, mais les résultats nous montrent que l'identification au premier groupe n'a pas d'impact sur la fréquence de la cacher après l'intégration dans le nouveau groupe ($B = 0.02, SE = 0.09, t = 0.27, p = .785, 95\%CI = [-0.15 \text{ à } 0.20]$).

Comme la fréquence de cacher son ancienne identité n'influence de manière directe ni l'identification à la vie civile, ni la nostalgie, ni le désir de retour dans un groupe armé ($bs < .07, p > .05$), nous rejetons donc l'hypothèse qui supposait un lien négatif sur l'identification civile et positif sur le désir de mobilité. Cette variable n'est donc pas prise en compte ni dans le modèle explicatif de l'identification à la vie civile exposé précédemment, ni dans celui de la nostalgie qui suit, et n'apparaîtra pas non plus dans le modèle intégratif. Une analyse plus approfondie des tenants et aboutissants du fait de cacher son identité est en cours, notamment sur la question de la transmission d'une identité stigmatisée. Nous retiendrons pour cette étude les facteurs qui déterminent le fait de devoir cacher son ancienne identité de combattant dans un processus de DDR alors que le conflit n'est pas terminé, notamment l'importance, encore une fois fondamentale, de l'accueil de la population civile. Car même s'il n'y a pas de lien direct avec l'identification à la vie civile, être obligé de cacher l'appartenance que les personnes ont eue durant le conflit ne peut qu'être néfaste pour le processus lui-même.

Les participants ont largement souligné la peur d'être rejetés par la communauté en parlant de leur expérience de discrimination : « *Oui les gens ont peur et nous discriminent en disant : “regarde celui-là, c'est un paraco⁴⁰” (...) et ils disent qu'on est des voleurs. (...). Les gens réagissent mal* » (Participant 181, femme, Pereira, 14 novembre 2014) ; Cette discrimination est vécue de manière similaire pour les anciens membres des groupes paramilitaires que pour les anciens membres des groupes de guérillas : « *J'ai entendu des commentaires, pas à moi directement, mais en général. Ils disent : “mort à ces terroristes, ces séquestrateurs”, et alors on entend : “tous ces délinquants, ces assassins”. (...). Ça nous affecte car on faisait partie de ce groupe* » (Participant 76, femme, Popayán, 30 octobre 2014) ; « *On a ce stigma, que les gens vont nous rejeter, qu'on est « mauvais ». Mais nous voulons changer cette image, mais nous savons que les gens continueront à penser que non [que nous ne pouvons pas changer]. (...) Cela m'est arrivé avec un professeur, il a dit que nous étions des tueurs.* » (Participant 123, homme, Pasto, 6 novembre 2014).

Le mot « démobilisé » semble déclencher à lui seul l'accueil hostile : « *Ici les gens sont très fermés, nous on veut oublier le passé, mais les gens ne le font pas. Dire qu'on est démobilisé, c'est comme dire qu'on est malade. (...). Être démobilisé ne vous permet pas d'ouvrir un compte, ou de demander un prêt pour faire des affaires, ils nous disent que nous*

⁴⁰ Paraco est un terme utilisé dans tout le pays à but péjoratif pour désigner un membre d'un groupe paramilitaire.

sommes “une population à risque” » (Participant 94, Pasto, 4 novembre 2014) ; « *Le mot “démobilisé” est compliqué car les gens avec ça pense qu'on est des assassins* ». (Participant 99, homme, Pasto, 4 novembre 2014).

Alors, face à la discrimination, dissimuler l'identité stigmatisée apparaît comme la stratégie la plus répandue dans la population des anciens combattants, qui l'expriment de la manière suivante : « *Eh bien, je pense qu'ils vont me rejeter, alors je ne le dis pas, je le dis à mes amis de longue date, mais sinon je ne le dis jamais, jamais* » (Participant 68, homme, Popayán, 29 octobre 2014) ou de celle-ci :

On essaie que les gens ne se rendent pas compte, parce qu'ils ne sont pas prêts pour ça, s'ils se rendent compte ils nous mettent de côté. Il y a beaucoup de discrimination contre les groupes armés, c'est la mentalité que les gens ont : ils pensent que nous n'allons pas changer. Ils disent : « les paras, la guérilla, ces gens ne changent pas ». Ils pensent qu'ils sont des voleurs et que les gens ne peuvent pas changer. (Participant 161, homme, Pereira, 13 novembre 2014)

Ainsi, cacher cette identité permettrait d'éviter le rejet et de se sentir accepté par la majorité (Newheiser & Barreto, 2014 ; Newheiser et al., 2015). Les analyses qualitatives nous révèlent tout de même que le fait de cacher son ancienne identité ne relève pas uniquement de la discrimination de la part des autres civils, mais également de la peur de leurs anciens camarades de groupe. Cacher l'ancienne identité de combattant est alors un gage de sécurité. :

Ici, je dois faire très attention, je change de nom par mesures de sécurité. (...) C'est une psychose, que les camarades viennent te tuer. (...) Moi je ne dormais pas. Parce qu'après m'être enfui, quel serait ma punition ? ... pour un traître à la cause ? ... Et parce que j'ai emporté beaucoup d'information. (Participant 80, homme, Popayán, 31 octobre 2014).

Enfin, cacher l'ancienne identité semble faire partie de la nouvelle vie des démobilisés pour s'insérer dans la communauté civile bien sûr, mais aussi pour éviter la marginalisation, mentir sur soi et sur son passé devient un réflexe, puis une habitude :

Au début, on a peur [qu'ils découvrent qu'on est démobilisé]. (...) Maintenant plus, parce que maintenant je dis : "non, comment tu peux imaginer que j'étais là-bas ? " (...) Personnellement non [je ne souffre pas de discrimination], mais

en groupe oui, la société le rejette. (...) Nous savons que nous serons rejetés. Mais moi je ne le dis pas. Je vais mourir avec ce secret. (Participant 126, femme, Pasto, 7 novembre 2014)

Pourtant, certains entretiens ont mis l'accent sur les avantages pour toute la communauté de révéler l'identité passée. C'est notamment le cas des anciens combattants devenus promoteurs de la paix (six participants dans notre échantillon), acteurs intermédiaires entre la population civile et les combattants démobilisés, ou celui de combattants démobilisés qui participent activement aux processus de reconstruction de la mémoire collective : « [L'identité de démobilisé] *est importante, elle me remplit. (...) Créer cette identité [de l'ancien combattant] est important, pour ne pas oublier [le passé]. Mais au contraire, en faire quelque chose ; de rendre positif cette mauvaise expérience* » (Participant 123, homme, Pasto, 6 novembre 2014). Les anciens combattants se sentent jugés par le reste des civils comme faisant encore partie de leur ancien groupe alors qu'ils l'ont quitté. Si dire la vérité déclenche la discrimination et le rejet, cela semble toutefois apporter un soulagement aux démobilisés qui osent le dire. La vérité permettrait de sortir de la stigmatisation de cette identité :

Pour moi [pour pouvoir dire que je suis une personne démobilisée] c'est un drapeau, le drapeau de ce que je peux offrir (...) pouvoir montrer aux gens qu'ils doivent nous accepter, pas par la force mais avec de bonnes actions, des actions qui montrent que le changement est réel, que je veux changer, que je l'ai fait, et que je mérite une opportunité. (...) Je veux pouvoir dire : "Je ne suis pas paramilitaire, j'ai été paramilitaire". Quoi que j'aie pu être dans le passé, maintenant nous travaillons pour la même cause. (...) Aujourd'hui, je ne l'exprime pas aussi librement que je le voudrais. (Participant 28, femme, Cali, 24 octobre 2014)

5.3.4. Partie 2. Modèle intégratif : de la sortie du groupe armé à l'envie d'y retourner.

Dans la deuxième partie des résultats d'analyses, et afin de tester toutes nos hypothèses d'une manière intégrée, nous avons conçu et testé un modèle de trajets en utilisant le logiciel AMOS. Un des objectifs des techniques de structures de covariances est d'augmenter la capacité explicative d'un modèle statistique et de rendre plus claire une conceptualisation théorique (Byrne, 2001 ; Lévy Mangin & Varela Mallou, 2006). Avec une analyse de type modèle *path*, nous sommes donc en mesure de tester un modèle global du processus dans son entier et d'atteindre notre but in fine de déterminer un ensemble de rôle des facteurs prédicteurs de l'envie de retourner dans un groupe armé après une démobilisation.

Le modèle A prédit un effet de médiation de la nostalgie sur les effets de l'identification au groupe armé et de l'identification à la vie civile sur l'envie de reprendre les armes et également sur l'effet du sentiment de perte de statut du groupe sur cette même variable dépendante (Figure 15). Par conséquent, l'envie de retourner dans un groupe armé ou du moins de reprendre les armes, est théoriquement prédite par des effets directs de l'identification au groupe armé, de l'identification à la vie civile, de la nostalgie et du sentiment de perte de statut collectif, et des effets indirects de la sortie du groupe et de l'accueil du nouveau groupe. Les effets indirects des variables indépendantes telles que le nombre d'amis dans la communauté civile, du niveau d'éducation et de l'emploi sont également pris en compte.

Comme suggéré dans la partie théorique, la nostalgie pourrait également être vue comme un obstacle à la possibilité de s'identifier à la vie civile et ainsi en devenir un prédicteur. Nous avons donc testé un modèle B, où la nostalgie est considérée cette fois comme médiateur entre les deux identifications. En effet, le changement de groupe n'allant pas de soi, même si les personnes y sont volontaires, la nostalgie peut alors naître au moment de quitter le groupe et limiter par la même l'identification au second groupe (hypothèse H3d inversée).

Puis, étant donné que cette étude est corrélationnelle, et ne peut pas assurer des inférences non ambiguës sur les liens causaux entre les variables, nous avons testé un modèle

C totalement inversé, où le désir de retourner dans un groupe armé et la nostalgie de l'ancienne appartenance prédiraient l'identification à la vie civile, représentative ici de l'intégration des anciens combattants (inversion des hypothèses H3e et H3f). Ainsi non seulement être nostalgique de son ancien groupe mais aussi vouloir le rejoindre expressément, pourrait faire que les personnes n'arrivent pas à s'identifier à leur nouvelle appartenance, ou ne vont pas faire d'efforts suffisants pour s'y identifier et s'y intégrer. En d'autres termes, nous voulons vérifier avec ce modèle C, si le désir de retour dans l'ancien groupe a un rôle dans la relation de la nostalgie du premier groupe et de l'identification au second.

Analyses préliminaires

Les variables latentes, comme l'identification au groupe armé, l'identification à la vie civile, l'accueil, et la nostalgie ont tout d'abord été explorées par la méthode de l'analyse factorielle confirmatoire (AFC) des variables observées qui les composent. Ces analyses ayant toutes donné des résultats concluants ($KMOs > .70$, $p < .05$), nous avons décidé de garder pour la création du modèle, les variables construites (comme utilisées dans les analyses de régressions précédemment exposées) et non les variables latentes. L'utilisation des variables construites nous a permis d'une part d'insérer et de tester les variables d'interaction qui nous intéressaient, ce qui n'est pas possible avec les variables latentes, et d'autre part de pouvoir comparer plus aisément les effets avec ceux des analyses de régressions de la première partie de cette étude. Notons encore que toutes les variables utilisées sont centrées réduites.

Pour éviter un modèle trop compliqué, les variables de la première partie du questionnaire, correspondant à la période de vie avant l'entrée dans le groupe armé, prédictrices de l'identification au groupe armé et du volontariat de la sortie mais pas de l'identification à la vie civile ni de la nostalgie, ne sont pas prises en compte dans ce modèle intégratif. L'analyse de trajet débute par la variable indépendante de l'identification au groupe armé, qui est donc ici une variable exogène.

Par ailleurs, et considérant qu'une variable ne peut pas être modératrice et médiatrice en même temps (Muller, Judd & Yzerbyt, 2010), l'interaction entre l'identification au groupe armé et le volontariat de la sortie ne sera pas prise en compte dans le modèle

intégratif. En effet, vu que l'identification au groupe armé prédit le volontariat de la sortie et que celui-ci se pose dès lors en variable médiatrice sur la prédiction de la nostalgie, l'interaction eut été une redondance dans les résultats de ce modèle.

5.3.4.1. Résultats du modèle intégratif.

Comme nous pouvons l'observer, le modèle intégratif (modèle A, figure 15 ci-dessous) évaluant les associations entre les identifications aux deux groupes, le mode de sortie du premier et d'accueil du second sur la nostalgie puis sur le désir de retour dans le groupe armé, montre une adéquation satisfaisante aux données ($\chi^2(19) = 25.68, p = .139, CFI = .981, RMSEA = 90\%CI [0.00 \text{ à } 0.08] = .042$).

Les principaux liens attendus, selon notre modèle théorique, correspondant aux hypothèses sur les prédictions de l'identification à la vie civile, de la nostalgie et du désir de retour, sont significatifs et forts. Seul le lien direct entre l'identification au groupe armé et l'identification à la vie civile est non significatif, ne nous permettant à nouveau pas de vérifier l'hypothèse H3b. Ce lien fut enlevé du modèle. L'interaction entre la sortie et l'accueil a aussi été insérée puis retirée du modèle ne présentant aucun lien significatif.

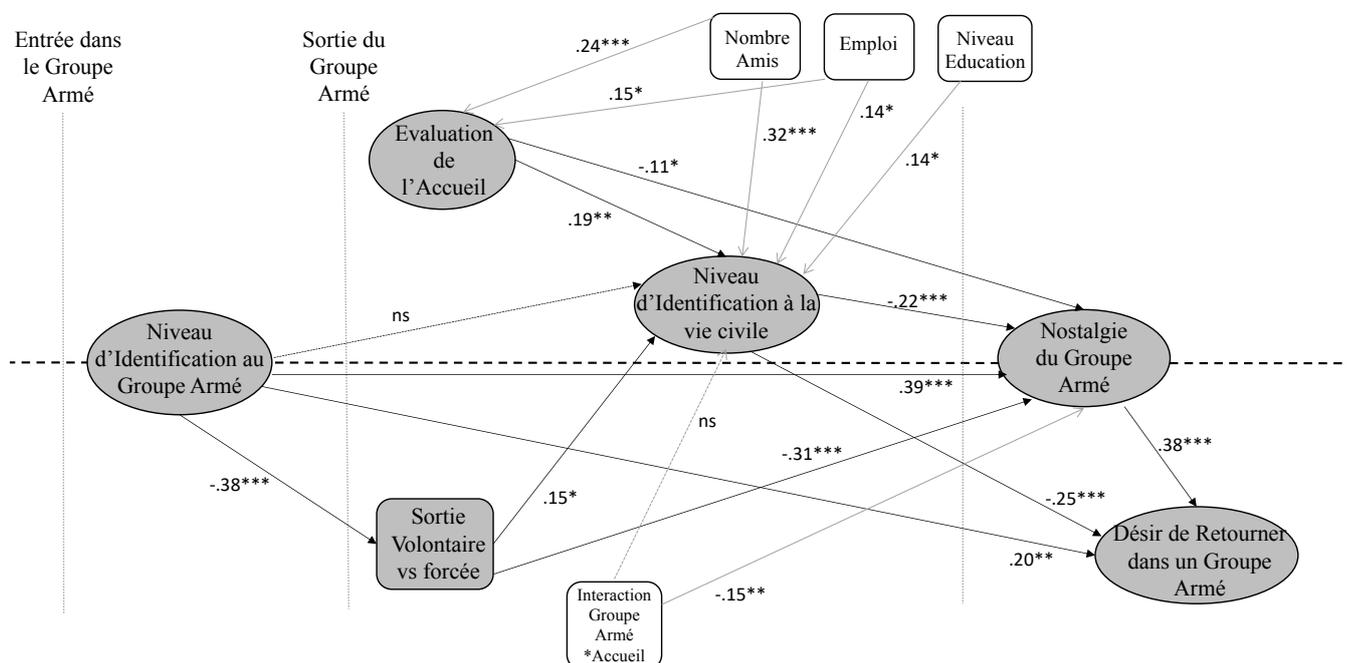
Le modèle intégratif confirme que l'identification à la vie civile est positivement prédite par le volontariat de la sortie (H1a) ($B = 0.34, SE = 0.13, t = 2.58, p < .02, d = 0.38$) et par l'accueil amical de la communauté civile (H2a) ($B = 0.19, SE = 0.06, t = 3.05, p < .01, d = 0.45$). Le nombre d'amis influence positivement l'évaluation de la qualité de l'accueil ($B = 0.24, SE = 0.07, t = 3.32, p < .001, d = 0.49$) et l'identification à la vie civile ($B = 0.32, SE = 0.06, t = 4.81, p < .001, d = 0.72$). Le fait d'avoir un emploi prédit positivement l'évaluation de l'accueil de la population civile ($B = 0.31, SE = 0.15, t = 2.11, p < .05, d = 0.31$). L'identification à la vie civile est également positivement prédite par le niveau d'éducation ($B = 0.14, SE = 0.06, t = 2.33, p < .05, d = 0.35$), et par le fait d'avoir un emploi ($B = 0.27, SE = 0.13, t = 2.09, p < .05, d = 0.33$). Le modèle confirme également, par ailleurs, le lien négatif de l'identification au groupe armé sur la volonté de sortie du groupe (H3a) ($B = -0.17, SE = 0.03, t = -5.85, p < .001, d = 0.87$).

Les hypothèses sur la prédiction de la nostalgie sont aussi vérifiées. La nostalgie est négativement prédite par l'évaluation de l'accueil de la communauté civile (H2b) ($B = -0.11$, $SE = 0.06$, $t = -2.02$, $p < .05$, $d = 0.30$) et par une sortie volontaire (H1c) ($B = -0.68$, $SE = 0.13$, $t = -5.42$, $p < .001$, $d = 0.81$). Comme prédit, l'identification au groupe armé fait par contre augmenter la nostalgie (H3c) ($B = 0.39$, $SE = 0.06$, $t = 6.90$, $p < .001$, $d = 1.03$). Le modèle confirme aussi que l'identification à la vie civile influence par contre négativement la nostalgie (H3d) ($B = -0.22$, $SE = 0.06$, $t = -3.87$, $p < .001$, $d = 0.58$).

Nous nous attendons à ce que les personnes hautement identifiées au groupe armé manifestent plus de désir de retourner dans ce groupe que les personnes qui étaient peu identifiées. L'envie de retourner dans un groupe armé est effectivement positivement prédit par l'identification au groupe armé ($B = 0.20$, $SE = 0.07$, $t = 2.92$, $p < .01$, $d = 0.44$). L'hypothèse d'une prédiction négative par l'identification à la vie civile sur ce désir de retour est vérifiée par ce modèle intégratif (H3e) ($B = -0.25$, $SE = 0.06$, $t = -4.09$, $p < .001$, $d = 0.61$), tout comme l'hypothèse de la prédiction positive de la nostalgie (H3f) ($B = 0.38$, $SE = 0.07$, $t = 5.34$, $p < .001$, $d = 0.79$). La nostalgie joue donc un rôle de médiateur en diminuant l'effet négatif de l'identification civile sur le désir de retourner dans son ancien groupe ou dans un autre groupe armé, et elle augmente légèrement l'effet positif de l'identification au groupe armé.

La figure 15 ci-dessous schématise ce modèle intégratif (modèle A) présentant les coefficients standardisés des effets. Les effets directs et indirects non standardisés de l'ensemble des variables de ce modèle A sont présentés dans le tableau 1 de l'Annexe 19, et les effets directs et indirects standardisés sur l'envie de retourner dans un groupe armé sont résumés dans le tableau 2 de la même annexe.

Figure 15. Modèle A : Effets des identifications aux deux groupes et des modes d'appartenance sur la nostalgie et sur le désir de retourner dans un groupe armé



Notes :

1. Effets standardisés * $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$
2. Les lignes en traits discontinus représentent des liens théoriquement prévus, mais non significatifs qui ont été enlevés du modèle.
3. Pour toutes les variables exogènes, les covariances sont prises en compte dans le modèle

Pour comparer ce modèle A avec d'autres modèles alternatifs qui sont – comme mentionné plus haut – théoriquement concevables, nous avons donc testé l'ajustement de deux autres modèles de trajets. Comme il a été évoqué, la nostalgie pourrait être vue comme un obstacle à la possibilité de s'identifier à la vie civile et ainsi en devenir un prédicteur. Le modèle B (voir figure 1, Annexe 20) teste le même modèle que le modèle A, mais avec la nostalgie prise comme médiateur entre les deux identifications. Avec le même degré de liberté, ce scénario alternatif ne donne pas un aussi bon indice d'ajustement avec les données ($\chi^2(19) = 35.78, p = .011, CFI = .952, RMSEA = 90\%CI [0.03 \text{ à } 0.10] = .066$) et nous le considérons donc moins bon que le modèle A ($\Delta\chi^2 = 10.10, p < .005$). De plus, dans ce modèle B, le lien entre la sortie et l'identification à la vie civile est non significatif ($B = 0.18, SE = 0.15, t = 1.21, p = .228$), et l'emploi n'influence l'identification à la vie civile plus que

de manière tendancielle ($B = 0.24$, $SE = 0.13$, $t = 1.90$, $p = .058$). Les autres liens sont significatifs et changent peu.

Le modèle C (voir figure 2, Annexe 20) offre une toute autre alternative. Ici c'est le désir de retourner dans un groupe armé et la nostalgie de l'ancienne appartenance qui prédiraient l'identification à la vie civile, devenant, elle, la principale variable dépendante représentative de la réussite de la réintégration. Les indices d'ajustement de ce modèle ($\chi^2(20) = 42.39$, $p = .002$, $CFI = .936$, $RMSEA = 90\%CI [0.04 \text{ à } 0.11] = .075$) montrent qu'il est moins satisfaisant que le modèle A ($\Delta\chi^2 = 16.71$, $p < .001$). Dans ce modèle plusieurs liens perdent leur significativité, comme celui de la sortie sur l'identification à la vie civile ($B = 0.17$, $SE = 0.13$, $t = 1.27$, $p = .204$), du niveau d'éducation sur l'identification à la vie civile ($B = 0.10$, $SE = 0.06$, $t = 1.68$, $p = .093$), de l'emploi sur l'identification à la vie civile ($B = 0.22$, $SE = 0.13$, $t = 1.74$, $p = .081$), et celui de l'identification au groupe armé sur l'envie d'y retourner qui devient tendanciel ($B = 0.14$, $SE = 0.07$, $t = 1.95$, $p = .052$).

Le tableau 20 ci-dessous résume les différences d'indices d'ajustement des différents modèles présentés. Bien que les modèles B et C apparaissent avec un bon indice de parcimonie, le modèle A paraît être le modèle le plus parcimonieux des trois et s'ajustant au mieux aux données de cette enquête.

Tableau 20. Indices d'ajustement des modèles A, B et C

	$\chi^2(\text{dl})$	NFI	CFI	RMSEA [90%CI]
Modèle A	25.675 (19), $p = .139$.937	.981	.042 [0.00 à 0.08]
Modèle B	35.777 (19), $p = .011$.912	.952	.066 [0.03 à 0.10]
Modèle C	42.390 (20), $p = .002$.896	.936	.075 [0.04 à 0.11]

Ce modèle intégratif A, construit selon une logique déductive de notre explication théorique, nous a permis de tester des relations d'implication entre les variables et de confirmer le sens de nos hypothèses qui composaient notre modèle de recherche.

Ainsi, le changement identitaire que suppose la démobilisation de combattants armés et leur réintégration à la vie civile va conditionner la nostalgie de l'ancien groupe

d'appartenance et l'appréciation de tous les bénéfices qu'il apportait à ses membres. Si le désir de retourner dans un groupe armé est expliqué par les effets indirects de plusieurs variables, les effets des identifications aux deux groupes et celui de la nostalgie du premier en déterminent la plus grande partie. De ce fait, le désir de retourner dans un groupe armé est piloté conjointement par des problèmes d'identification à la vie civile, donc de changement identitaire, et la nostalgie du groupe armée associée à la perte du statut que conférait ce groupe. Et c'est par cet effet conjoint que nous devons comprendre le risque de reprendre les armes pour les combattants démobilisés.

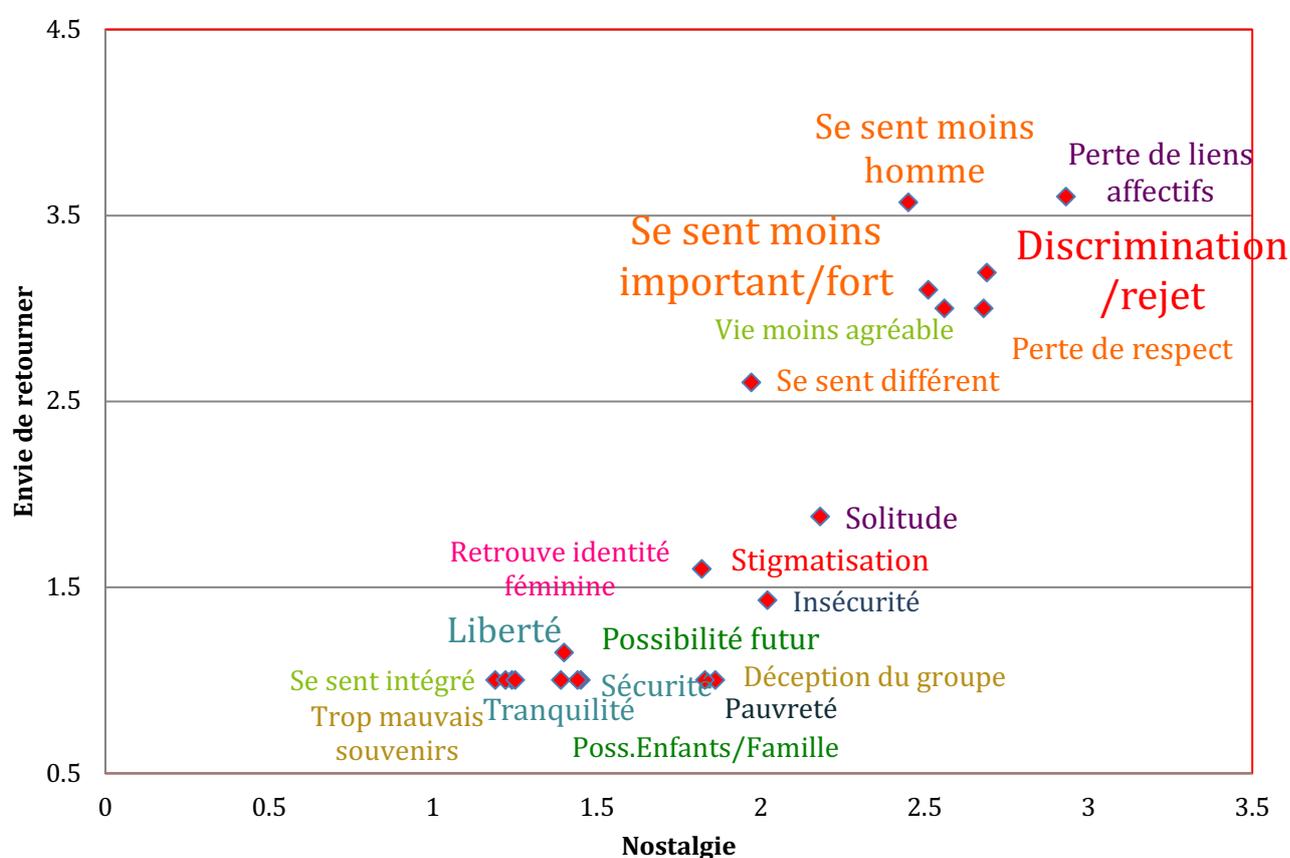
5.3.4.2. A propos de la face cachée de la dynamique du changement identitaire : illustration.

Les entretiens individuels ou collectifs nous ont permis d'établir un champ lexical utilisé par les démobilisés se référant à leur ancienne identité et leur nouvelle appartenance. Nous avons effectué un codage restreint d'un mot ou d'une expression résumant au mieux ce qui ressortait le plus fortement des propos de chaque participant exprimés lors des entretiens, donnant naissance à une première liste de mots ou expressions, comprenant 41 classes différentes. Cette première série de mots ou d'expressions a été retravaillée dans un deuxième temps, en les reclassant selon l'appartenance à une même catégorie de sens. Cette première liste fut donc restreinte en associant certains mots dont les sens étaient très similaires, les regroupant en 22 catégories. Puis, en associant les mots aux scores de chaque participant sur la nostalgie d'une part et sur l'envie de retourner dans un groupe armé d'autre part, nous pouvons observer quelles sont les expressions qui ressortent lorsque la nostalgie et l'envie de retour sont importantes ou lorsqu'elles sont faibles.

Les individus ayant un haut score sur la nostalgie, vont utiliser les termes de *discrimination*, de *rejet* ; ils déclarent se sentir *différents* des autres membres de la communauté civile, ils se sentent *moins importants*, *moins forts*, on retrouve l'expression de se sentir *moins homme*, souvent citée ; la *perte de liens affectifs* et la *perte de respect* apparaissent beaucoup également. Par contre, ceux qui ont un score bas en nostalgie et en désir de retourner dans un groupe armé et qui vont eux plus s'identifier à la vie civile : utilisent des expressions de *liberté*, de *tranquillité*, de *sécurité*, ils parlent de la *possibilité d'avoir un futur*, de la *possibilité d'avoir des enfants et une famille* (qui n'est généralement

pas possible dans un groupe armé, dans le groupe des FARC du moins, avoir un enfant est interdit et les relations amoureuses sont soumises à une demande de permission auprès du commandant), ils parlent de la *déception* qu'ils ont eue dans le groupe souvent pour des raisons idéologiques insatisfaites. Et les femmes citent souvent les *retrouvailles avec leur identité féminine* au sein de la société civile. La figure 16 offre une représentation graphique de ces expressions utilisées en fonction des scores de la nostalgie et du désir de retourner dans un groupe armé.

Figure 16. Champ lexical selon les scores de la nostalgie du groupe armé et de l'envie d'y retourner



Note : Cette figure présente les 22 catégories de mots ou expressions ressortant des textes bruts des entretiens, en fonction de leur association aux scores des participants sur la nostalgie de l'ancienne appartenance et de l'envie de retourner dans un groupe armé.

Par ailleurs, les entretiens ont mis en exergue l'importance du sentiment de perte de statut qui est récurrent dans les propos des participants : « *Au début [de la démobilisation] j'avais des cauchemars, je ne me sentais plus en sécurité. Avec une arme on se sent*

invincible » (Participant 151, homme, Pereira, 12 novembre, 2014). « *On se sent moins que les autres. Une fois dans un musée, on ne nous a pas laissé entrer, pour ça, pour être démobilisé* » (Participant 127, homme, 7 novembre 2014). « *Avec l'arme et la radio on se sent le père des poussins et quand on entre dans la société on se sent frustré ... car on se sent bizarre au milieu de tous ces gens, avant on était qqn d'important* » (Participant 132, homme, 10 novembre 2014).

Cette perte de statut offre une explication de l'augmentation de la nostalgie et de l'envie de retourner dans un groupe armé. Comme cet homme qui est entré dans un groupe paramilitaire car il aimait les armes et l'uniforme. L'armée étatique n'avait pas voulu de lui à cause de sa taille jugée trop petite, alors il est entré dans un groupe illégal. Il nous raconte : « *La vie est dure là-bas, mais j'aimais ça. (...) je retournerais pour la mentalité, j'ai fait trois combats et le vertige me plait. (...) on se sent plus fort avec une arme et là-bas ils nous ôtent la peur* » (Participant 148, homme, Pereira, 12 novembre, 2014) ; ou comme cet autre homme dans la même ville :

Je suis entré dans le groupe car il n'y avait pas de travail. Ma mère et ma sœur sont venues me chercher, mais là j'ai dit : « non, moi je veux rester parce que j'aime la cause », là-bas on apprend à être un homme. (...) si on me sort de là où je vis, ce serait la seule solution [de retourner], car c'est le seul endroit où ils paient bien. (Participant 160, homme, Pereira, 13 novembre, 2014)

Le sentiment de n'être « plus personne » est souvent répétée :

Au début je voulais retourner parce qu'ici on n'est plus personne. (...). M'adapter du monde de là-bas au monde d'ici a été très dur. Les gens disent des choses de nous, les commentaires sont moches. Moi je me tiens à l'écart des gens. (Participant 110, homme, Pasto, 5 novembre 2014)

Là-bas on est plus valorisé, on se sent fort. Ici non. Ici on n'est pas important. C'est pas parce qu'ils ont peur de nous, mais là-bas où que tu sois tu vas être bien. (...). Il y a toujours du rejet, par exemple dans mon collège il y a quatre mois, on allait manger et ils nous ont séparés les démobilisés des autres élèves, ils nous ont fait manger dehors. (Participant 114, homme, Pasto, 6 novembre 2014)

Comparaison entre les deux identités

Dans une situation de conflit qui perdure, la comparaison entre deux identités, accessibles l'une comme l'autre, est inévitable. Le changement de groupe, de monde, est très conscient pour la grande majorité des participants. L'utilisation de références géographiques est récurrente pour exprimer les frontières entre les groupes, comme « ici » et « là-bas ». Certains participants, faisant partie de petits groupes appelés paramilitaires par le gouvernement, s'agissant souvent de communauté de paysans se ralliant contre « l'invasion » d'un groupe de guérilla, n'ont pas l'impression ni d'être entré dans un groupe armé, ni d'en être sorti. Pour tous les autres, les deux mondes sont bien distincts :

Le changement est dur, une voiture klaxonne et on sursaute (...) apprendre à traverser la route, faire la queue de 170 personnes à l'assurance maladie ... oui cette conscience de devoir faire la queue et d'attendre son tour, c'est un changement brutal... pour tout. (Participant 141, homme, Pereira, 11 novembre 2014)

Des banalités du quotidien civil sont vécus comme un changement extrême ou étrange : « *Le changement est extrême.* » (Participant 185), « *Le plus dur c'est le travail, car ici il faut payer un loyer* » (Participant 198, homme, Cali, 18 novembre 2014) ; « *Je n'avais jamais appris à gagner ma vie, à travailler, là-bas ils nous donnent tout et arriver en ville fut très dur. (...) Il faut apprendre à faire les courses, à cuisiner...* » (Participant 32, femme, Cali, 25 octobre 2014) ; « *On perd son identité quand on s'en va du groupe armé car on change de nom. Les habitudes changent aussi* » (Participant 55, homme, Popayán, 27 octobre 2014).

La comparaison entre la vie civile et le groupe relève souvent de la solitude :

Les premiers deux ans sont durs, on est seul, sans amis, sans travail. Ensuite eh bien... maintenant je me sens comme à la maison. (...). J'ai de bons souvenirs, on célébrait les fêtes, on dansait, c'était bien. (...). Mais comme pour tout dans la vie on finit par se fatiguer. Il y a toujours des problèmes, nous nous voulions avoir un enfant et là-bas ça n'est pas possible. Des fois ils nous laissent garder un enfant une année et après on doit le donner à la famille, ça c'est le plus dur. (Participant 91, homme, Popayán, 31 octobre 2014)⁴¹

⁴¹ Nous noterons que ce participant faisait partie de l'ELN qui octroie le droit aux femmes de garder leur bébé pendant une année avec elles avant de devoir le donner à un membre de leur famille ou à une famille d'accueil le cas échéant.

Au retour à la vie civile, le sentiment d'être différent des autres civils est relevé : « *Après avoir passé tant d'années là-bas, on se sent bizarre, je me sens très différente des autres gens* » (Participant 67, femme, Popayán, 28 octobre 2014).

Bien qu'il n'y ait pas de différence significative sur l'identification à la vie civile, ni sur la nostalgie selon le genre, l'expérience de la « masculinité » et de la « féminité » se retrouve dans l'expression de ce changement de groupe : « *Jusqu'ici je me sens très différente, dans la manière de parler, d'agir ; là-bas on grandit comme un homme, très forte* » (Participant 73, femme, Popayán, 29 octobre 2014). Est véhiculée l'idée récurrente que la féminité ne se trouve que dans la vie civile : « *Je me sens différente des autres femmes (...) car là-bas on n'est pas habituée à pouvoir s'habiller et à se maquiller comme les femmes. (...). Les femmes ici prennent leurs propres décisions et le plus important elles peuvent décider d'être maman ou non ; là-bas l'avortement est obligatoire* » (Participant 76, femme, Popayán, 30 octobre 2014) ; « *On n'entre pas dans le groupe en tant que femmes. (...) On n'a pas le droit aux crèmes, au déodorant, aux cheveux longs, rien qui puisse attirer l'ennemi. (...) Revenir après tant d'année, c'est très dur, car le monde évolue et on se sent en retard* » (Participant 123, femme, Cali, 24 octobre 2014). Ou encore : « *Maintenant j'ai tout oublié, je me sens féminine à présent. Parce que là-bas on nous traitait comme des hommes* » (Participant 53, femme, Popayán, 27 octobre 2014).

Nous voyons que par extension la question de la maternité revient régulièrement dans les propos des participantes, qui font notamment références à l'impossibilité d'avoir des enfants dans certains groupes armés. Notons ici que la guérilla des FARC est le groupe armé le plus stricte en matière d'enfant et exige l'avortement systématique des femmes enceintes. C'est pour cette raison que beaucoup de femmes désertent. Nombreuses sont les femmes qui voient dans la vie civile une opportunité d'être enfin mères. Cette ancienne infirmière dans le groupe des Farc nous raconte :

Les femmes ici [dans la vie civile] peuvent prendre leurs propres décisions et la plus importante est de pouvoir décider d'être maman ou pas. Là-bas [dans le groupe armé], l'avortement est obligatoire. (...) Les femmes des commandants peuvent aller à l'hôpital, les autres avortent dans le camp. (...) Moi j'étais chargée de la planification des camarades et des pilules pour avorter. Ces pilules détruisent tout à l'intérieur (...) et beaucoup de femmes tombent malades après. C'est très dur. Beaucoup de femmes veulent fuguer parce qu'elles sont enceintes,

certaines y arrivent, d'autres pas. (Participant 76, Popayán, femme, 30 octobre 2014)⁴²

Pour les femmes, comme pour les hommes, le changement passe donc par le changement identitaire et ils le reconnaissent. « *Il y a beaucoup d'obstacles, mais on y arrive avec le temps. (...). Le changement est en soi, pas seulement de passer du pistolet à la machette [pour la culture de café]* » (Participant 160, homme, Pereira, 13 novembre 2014). Le nombre d'enfants ne ressort pas non plus dans les analyses quantitatives comme prédicteur de l'envie ou non de retourner dans un groupe armé. Néanmoins dans les entretiens le fait d'avoir des enfants émerge comme un tournant dans la vie des anciens combattants et une raison de ne pas retourner, même s'ils pourraient en avoir envie : « *Là-bas c'est comme si c'était notre famille, au début on est désorienté. Mais avec une famille, femme et enfants, ça nous fait tenir la tête sur les épaules* » (Participant 131, homme, Pasto, 7 novembre 2014) ; et son compagnon de discussion d'ajouter :

J'ai grandi en pensant qu'eux étaient les gentils et les autres les méchants, j'avais peur des gens ici. J'avais peur et je voulais retourner et tout ça, ils [mon groupe armé] me disaient de revenir. (...) Je voulais retourner par sécurité, je me sentais désemparée dans la vie civile. Dès que j'ai eu mon fils, je n'ai plus voulu y retourner » (Participant 130, femme, Pasto, 7 novembre 2014)

Certains cherchent à retourner dans un groupe armé car ils pensent qu'ils ne savent faire que la guerre et la vie dans le groupe armé représente leurs repères : « *Au début je cherchais le patron (comandant de son groupe armé) pour qu'il me donne du travail, quelque chose à faire... maintenant plus mais au début oui je voulais retourner* » (Participant 150, homme, Pereira, 12 novembre, 2014). Et même après plusieurs années de démobilisation, ils y pensent encore : « *C'est difficile de cacher sa condition de démobilisé, dès qu'ils se rendent compte, ils trouvent n'importe quelles excuses pour nous virer. (...) il y a 15 jours j'ai failli retourner, j'ai appelé un ami pour qu'il vienne me chercher d'un autre groupe* » (Participant 107, Pasto, 5 novembre 2014).

⁴² Notons encore que ce phénomène d'obligation d'avortement au sein de la guérilla engendre aujourd'hui, après le processus de paix avec entre les Farc et le gouvernement colombien de 2016, un baby-boom chez les guérilleras démobilisés (Moreno, 2017).

Enfin, l'entier de notre modèle d'analyse retenu s'illustreront par les mots de cet homme :

Ici on expérimente la tranquillité, une nouvelle vie. C'est difficile parce qu'on vient de la guerre et qu'on est étranger à la vie civile. Le processus de retrouver une place est difficile, parce que le travail est difficile, parce que dans la ville tout est compétition. (...) Il faut beaucoup de temps pour se sentir bien. Au début c'est difficile, il n'y a personne en qui on peut avoir confiance. Ici c'est une jungle de béton, il arrive un moment où on rejoint les deux mondes.

Il nous raconte ensuite tranquillement à quel point il s'est senti grand dans le groupe armé alors qu'il prenait une décision dans un combat :

Ici l'importance se perd, là-bas on prend des décisions importantes pour le groupe. Ici tu ne commandes personne, tu n'es personne, il faut savoir le vivre. Beaucoup de mes camarades continuent de vivre avec la mentalité du conflit. (...). Là-bas tu as l'opportunité de diriger des gens, l'opportunité d'avoir de l'argent, de prendre des décisions pour l'organisation. Pour cette raison je me sentais mieux là-bas. (...). Ici je me sens discriminé, le niveau de vie est difficile et là-bas l'argent entre dans les poches. Alors bien sûr là-bas tu arrives à être quelqu'un d'important et ici tu es Monsieur personne. (Participant 197, homme, Cali, 28 novembre 2014)

5.4. Discussion

Les résultats de cette enquête nous permettent de vérifier nos prédictions théoriques sur l'intégration de membres au sein d'un nouveau groupe, comme la communauté civile, ayant bénéficié d'un statut évalué comme supérieur lors d'une première appartenance, comme un groupe armé. Cette étude dans un contexte de conflit armé a confirmé l'influence de facteurs clés comme l'hostilité de l'accueil, la nature volontaire de l'appartenance sur l'identification au second groupe et la nostalgie du premier. De plus, cette étude a apporté des éclairages sur l'impact de ces facteurs clés sur la nécessité de cacher la première identité après le changement de groupe, soit après la démobilisation. La perte de statut qui a pu être mesurée dans cette étude présente également une influence considérable sur la nostalgie de

l'ancienne appartenance. Enfin cette étude a démontré l'enjeu des influences de toutes ces variables sur le désir manifeste de retourner dans un groupe armé, qui représente l'échec de la réintégration des combattants armés dans un processus de DDR.

Dans cette étude, contrairement aux précédentes, la nature volontaire de l'appartenance à un groupe a clairement confirmé l'hypothèse de son influence sur le degré d'identification à ce groupe (Cioffi & Garner, 1996 ; Ellemers et al., 1997 ; Ellemers et al., 1999 ; Turner, et al., 1984). Lorsque les personnes étaient volontaires pour entrer dans le groupe armé elles vont s'y sentir bien et s'y identifier plus fortement que lorsqu'elles n'étaient pas volontaires. L'entrée dans la vie civile et l'identification à celle-ci répondent aux mêmes critères. Ainsi, plus les personnes étaient volontaires pour se démobiliser, plus elles vont s'identifier à la vie civile. Et dans le sens inverse, l'identification au groupe va déterminer le fait d'être volontaire ou non d'en sortir (Prislin & Christensen, 2005 ; Wann & Branscombe 1990). Nos hypothèses sur la nature volontaire de l'appartenance à un groupe ont donc été vérifiées dans cette enquête alors qu'elle ne l'était pas dans les études expérimentales.

Les résultats de ce chapitre ont démontré que l'autre facteur déterminant pour le niveau d'identification à la vie civile sont les gratifications que les nouveaux membres peuvent recevoir dans ce groupe, à travers l'accueil des autres membres, allant dans le sens de nos prédictions théoriques (Moreland & Levine, 1982 ; Lalonde, & Silvermann, 1994 ; Wright et al., 1990). Un accueil hostile, ou toute autre forme de discrimination, sera perçu comme un rejet et porte préjudice à l'identification au nouveau groupe et à l'intégration (Ellemers & Jetten, 2013). Ainsi, nos résultats ont démontré que la qualité de l'accueil de la communauté civile exerce un rôle considérable sur la capacité des combattants démobilisés (indépendamment de l'orientation politique de leur groupe armé d'origine) à s'identifier à la vie civile surtout pour ceux qui étaient hautement identifiés à leur groupe armé. En conséquence, un accueil jugé hostile envers soi ou envers son ancien groupe est un obstacle à l'identification à la vie civile, comme nous l'illustre Juana à Popayán : « *Les retrouvailles avec la vie civile ont été horribles, car c'est comme si j'avais toujours quelque chose sur le front qui dit que j'ai été guérillera. Comme si les gens ne voyaient pas les capacités qu'on a, mais seulement ce qu'on a été dans le passé* » (Participant 92, femme, Popayán, 31 octobre 2014).

Les effets de l'emploi et du niveau d'éducation sur l'évaluation de l'accueil et sur l'identification à la vie civile nous rapprochent de la responsabilité individuelle que prône l'ACR. Mais, la vision très libérale de l'agence, où la réussite de la réintégration repose sur la responsabilité individuelle, contraste ici avec nos résultats sur l'importance de l'accueil. Ils tendent, eux, en effet à montrer que le processus de démobilisation et réintégration est un processus collectif, qui devrait être vu comme un changement social et non comme une responsabilité individuelle.

Contrairement à nos attentes, l'identification au groupe armé n'influence pas le niveau d'identification à la vie civile. Nous nous attendions en effet à un lien négatif entre les deux niveaux d'identification, comme nous le laissaient prédire certaines affirmations : « *Je suis sorti car je voulais voir ma famille, mais ici je ne suis rien, je ère dans la ville. Là-bas [dans le groupe armé] j'avais ma ferme et je mangeais de tout, ici on n'est rien, on se sent rien sans fusil. (...) je suis fier d'avoir appartenu au groupe car là-bas j'ai appris beaucoup de choses* » (Participant 108, Pasto, homme, 5 novembre 2014).

Ceci n'est pourtant pas forcément contradictoire avec la théorie. Certains auteurs (e.g. Brewer, 1999), montrent que le favoritisme pour son groupe n'est pas toujours et nécessairement lié au traitement négatif du hors groupe. Il est tout à fait envisageable que les personnes soient hautement identifiées aux deux groupes, une identité n'étant pas exclusive de l'autre. Ainsi, cet effet contraire à nos prédictions peut néanmoins se comprendre par le fait qu'on peut être hautement identifié à un groupe et aussi à un autre dont on est sorti auparavant. Cependant, si l'identification au groupe armé n'a pas d'influence sur l'identification à la vie civile, elle a du poids dans le processus de réintégration dans sa globalité. Nos résultats ont démontré qu'elle faisait augmenter la nostalgie pour cette ancienne appartenance et le désir de reprendre les armes. Le poids de l'ancienne identité n'est donc pas à sous-estimer dans l'évaluation de la réussite ou de l'échec d'une réintégration.

Ce chapitre a également révélé que les combattants démobilisés cachent leur ancienne identité de manière très fréquente. La discrimination perçue dans la vie civile force les anciens combattants à cacher leur identité antérieure et nos résultats ont confirmé l'impact d'un accueil hostile sur la fréquence de la cacher : « *J'ai beaucoup vécu la discrimination au travail, j'ai perdu mon travail quand il se sont rendus compte que j'étais*

démobilisé, les entreprises nous ferment les portes donc maintenant je ne le dis plus » (Participant 63, homme, Popayán, 28 octobre 2014). Le fait de cacher cette ancienne identité de combattant a un effet tampon sur l'accueil, permettant de réduire la discrimination et d'éviter le rejet dans le nouveau groupe. Le volontariat de la démobilisation pousse également à cacher son ancienne identité. Que les personnes soient hautement identifiées au groupe armé ou non, si elles sont volontaires pour sortir, elles vont cacher plus fréquemment leur identité que les personnes s'étant senties forcées à le quitter. Nous pouvons y lire une façon de se désidentifier au groupe, une volonté de nier ou de se débarrasser de cette identité sociale. Mais ces aspects a priori positifs ont un coût, et cacher son identité peut être un obstacle à la liberté : « *On vit avec une double identité. Je voudrais pouvoir dire qui je suis sans avoir peur de la réaction des gens, du rejet. (...). Ici, on vit discriminé. Alors on pense à retourner. (...) La discrimination est ce qu'il y a de plus dur, ici on ne peut pas parler librement* » (Participant 194, homme, Cali, 18 novembre 2014). Au contraire, assumer l'ancienne identité de combattant semble être ressentie, par ceux qui s'y engagent, comme un soulagement.

Contrairement à ce que nous attendions et à la plupart des travaux sur cette question, le fait de cacher une ancienne identité n'influence pas directement l'identification à la communauté civile. Mais nos résultats sur l'impact de l'accueil hostile signifient qu'il n'y a pas de place pour la transparence, l'honnêteté et la responsabilité dans la réalité du processus de réintégration qui a été examiné. Nous pouvons donc consciemment remettre en question les avantages du fait de cacher l'ancienne identité dans un scénario de post-conflit qui implique la réconciliation entre des groupes auparavant en conflit. *L'intégration fantôme* des anciens combattants basée sur la dissimulation de l'ancienne identité peut avoir un effet positif au niveau individuel, mais sur le plan social, elle ne représente pas un véritable exercice de réconciliation.

Les résultats de ce chapitre ont montré, par ailleurs, que la comparaison des deux groupes ou des deux identités, peut entraîner un sentiment de perte de statut qui va influencer la nostalgie de l'ancienne appartenance (Sedikides et al., 2015 ; Smeeks et al., 2015 ; Vess et al., 2012). Dans le cas d'un haut sentiment de perte de valeur ou d'importance dans la société civile par rapport au groupe armé, les anciens combattants vont avoir un plus haut degré de nostalgie pour leur ancien groupe, comme Luis, qui l'exprimait de cette façon : « *Avant les femmes me regardaient, avec l'uniforme et tout ça, vous savez moi je suis petit,*

alors maintenant les femmes ne me regardent plus... Et avec une arme on se sent fort » (Participant 70, homme, Popayán, 29 octobre 2014) ; ou Natalia à Pereira :

Là-bas, j'avais sept spécialisations (...), j'étais responsable de l'économat, infirmière, enseignante politique, etc.... et ici je n'ai même pas le niveau de l'école primaire. Ça c'est dur. Là-bas sept spécialisations, c'est comme avoir un doctorat ou un bac. Et venir ici et devoir recommencer à zéro... Je me sens mal car tout ce que j'ai étudié là-bas, ici personne ne l'a reconnu. (Participant 185, femme, Pereira, 14 novembre 2014)

Selon les prédictions théoriques, la nostalgie de l'ancienne appartenance, qui équivaut à une compensation face aux expériences stressantes et inconfortables pour le soi (Wildschut et al., 2006 ; Routledge et al., 2008 ; Routledge et al., 2013 ; Zhou et al., 2013), devait augmenter lorsque les gratifications qui suivent l'entrée dans le nouveau groupe sont insuffisantes pour compenser les pertes subies comme la perte de statut. Les résultats de cette étude ont effectivement montré un plus haut niveau de nostalgie lorsque l'accueil de la population civile était jugé comme hostile, que lorsqu'il était jugé comme plus amical. Un changement de groupe non volontaire, considéré comme une expérience pénible et non désirée, s'est avéré également prédicteur d'une plus forte nostalgie pour l'ancien groupe, qu'un changement volontaire. Nous pouvons toutefois nuancer l'effet de la sortie sur la nostalgie car il est fortement dû au niveau d'identification au groupe armé. Le besoin d'appartenance augmentant la prédisposition à la nostalgie (Seehusen et al., 2013) se retrouve dans nos résultats à la fois à travers l'effet positif de l'identification au groupe armé sur la nostalgie et à travers l'effet négatif de l'identification à la vie civile sur la nostalgie. Ainsi, si l'ancien fort sentiment d'appartenance (par une haute identification au groupe armé) est contrecarré par un fort nouveau sentiment d'appartenance (par la médiation de l'identification à la vie civile), alors la nostalgie pour le premier groupe diminuera. Ce résultat de l'effet de l'identification du groupe de statut inférieur sur la nostalgie (en tant que désir de récupérer l'appartenance de statut élevé), reproduit celui d'autres travaux expérimentaux (Ellemers et al., 1997), qui ont montré que face à une menace du soi (résultat de la comparaison avec un groupe de statut supérieur), l'identification de l'endogroupe fait diminuer le désir de mobilité individuelle vers un statut plus élevé, même en présence de conditions socio-structurelles favorables (i.e. perméabilité aux frontières). La nostalgie n'est donc pas uniquement déterminée par le passé lui-même, mais il a été démontré ici que de nombreux facteurs issus de la comparaison entre une ancienne et une nouvelle appartenance

en sont prédicteurs. De plus, selon le concept de nostalgie restaurative de Boym (2001), la nostalgie dépasse le recours aux souvenirs de l'ancienne appartenance pour devenir un désir de récupérer le passé, et, pour le cas qui nous occupe, un désir de mobilité, de re-changement de groupe. Ce concept de nostalgie, conséquence des difficultés du changement identitaire (voir aussi Sani et al., 2008 ; Iyer et al., 2008 ; Iyer et al., 2009) selon l'influence des autres facteurs prédicteurs dont il a été question dans ce chapitre, a été révélé par les résultats du modèle intégratif comme un élément central déterminant de l'envie de retourner dans un groupe armé ou non. Le témoignage de Rubén à Popayán en est le parfait résumé :

Je suis entré à 8 ans, le groupe était ma famille. [Après la démobilisation] ce fut dur de se retrouver dans une autre réalité. Je ne dis à personne d'où je viens, les gens réagissent mal... J'ai grandi avec le pouvoir dans les mains et ici je me sens moins que les autres, vous savez... moins homme. J'ai souvent pensé à y retourner.
(Participant 66, homme, Popayán, 29 octobre 2014).

Finalement, les résultats des analyses structurelles et du modèle intégratif, ont permis de montrer la complexité du chemin de la réintégration dans son ensemble, et de montrer les relations entre les différentes variables du parcours des anciens combattants. Sans prétendre être exhaustif, ce modèle montre comment les influences des différentes variables interagissent pour aboutir à un désir manifeste de retourner dans un groupe armé et donc d'échec de réintégration.

Précisément, la médiation de la nostalgie sur l'effet de l'identification au groupe armé sur le désir de retourner, nous montre que la nostalgie augmente l'effet positif de l'identification au groupe armé sur l'envie de retour. Donc plus les anciens combattants étaient identifiés à leur groupe armé et plus ils le regrettent, plus ils auront envie de le retrouver après leur démobilisation. Il s'agit du scénario de plus haut risque de retour aux armes. Par contre l'effet négatif indirect de l'identification à la vie civile sur l'envie de retour, à travers la médiation de la nostalgie, est plus faible que l'effet direct. Ce qui signifie que la nostalgie ralentit la diminution de l'envie de retourner dans un groupe armé gagnée par une haute identification à la vie civile. Donc plus les anciens combattants arrivent à s'identifier à la vie civile moins ils auront envie de retourner dans le monde de la guerre, mais plus difficilement s'ils sont hautement nostalgiques.

L'identification à la vie civile, ce sentiment d'être bien intégré, d'avoir des amis et peut-être un emploi, diminue donc la nostalgie. Si c'est par la nostalgie que nous devons

comprendre le risque de retour dans un groupe armé des combattants démobilisés et par l'identification à la vie civile que nous devons comprendre les chances de réussite d'une réintégration, alors il est pertinent de s'interroger sur ce qui peut faire indirectement baisser la nostalgie et augmenter l'identification à ce nouveau groupe. Globalement les participants de notre étude ne montrent pas de niveau de nostalgie et de désir de retour alarmant et semblent parvenir à s'intégrer, mais si nous considérons le risque que représente un désir de mobilité dans un contexte de conflit armé qui perdure, alors les résultats de cette recherche offrent des explications et à travers elles, des solutions. Tout porte à croire, selon ces résultats, que les variables sur lesquelles il est possible d'agir sont l'accueil de la population civile et, également en conséquence de celle-ci, le sentiment de perte de statut. Car si le mode de sortie du groupe armé et l'identification à ce dernier ont un impact non négligeable, il n'est plus possible aujourd'hui de les influencer. Les résultats nous montrent que l'identification à la vie civile, bien qu'elle soit hautement prédictive de la nostalgie, est, elle aussi, une conséquence de ces autres prédicteurs.

La solution au possible cercle vicieux du retour aux armes semble résider dans la considération de l'accueil et des gratifications reçues dans la société civile et sur la prise en compte des difficultés du changement identitaires et de l'impact de la nostalgie dans tout ce processus de réintégration. Donc pour agir directement sur la possibilité de s'identifier à la vie civile et d'éviter ainsi la nostalgie du groupe, les efforts des programmes de réintégration sont à faire sur un meilleur accueil et une mise en valeur des combattants démobilisés, qui leur permettront entre autres de ne plus avoir besoin de cacher leur identité, d'en être moins nostalgiques et de moins envisager le retour dans le monde des armes.

6. Discussion générale

En préface de cette thèse, nous soulignons la nécessité de comprendre le conflit identitaire auquel des combattants de groupes armés font face lorsqu'ils se démobilisent et qu'ils se réintègrent dans la vie civile. L'essence de notre argument se trouvait dans le rôle de la nostalgie d'une ancienne identité sociale dans la difficulté de réintégration d'anciens combattants dans un processus de paix. Dans un scénario de conflit qui perdure, la comparaison entre l'identité de combattant et celle de civil peut déclencher la nostalgie et augmenter le désir manifeste de récupérer l'ancienne identité et de perpétuer le conflit armé.

Afin de montrer la pertinence de cette approche, nous avons esquissé des arguments théoriques que nous avons exploré et évalué empiriquement. Nous soutenions que l'hostilité de l'accueil ou la discrimination, ressortant de l'évaluation des gratifications du nouveau groupe, devait générer une sensation de perte et de menace pour le soi déclenchant la comparaison avec l'ancien groupe, freinant l'identification au nouveau groupe et augmentant le regret de l'ancien. Nous soutenions également que la nature volontaire de l'appartenance devait être un facteur avantageant l'identification au nouveau groupe et diminuant le sentiment de nostalgie au contraire d'un changement de groupe forcé.

Dans la même veine le maintien d'une identité collective, au sens d'une continuité d'un référent à l'ancienne identité au sein du nouveau groupe, devait être un élément déterminant pour faire face au déclassement et permettre une plus haute identification au second groupe et moins de nostalgie pour le premier. Enfin, l'estime de soi étant liée à l'identité sociale, le maintien de l'estime de soi malgré un changement de statut devait empêcher la nostalgie pour l'ancienne identité et le désir de retourner dans son ancien groupe.

Empiriquement, nous avons testé l'influence de ces différents facteurs sur l'identification à un second groupe d'appartenance et sur la nostalgie du premier à travers quatre études, deux expérimentales et deux corrélationnelles. La seconde étude corrélacionnelle, la plus importante de cette recherche fut menée sur le terrain en Colombie où toutes ces circonstances de sortie de groupe, d'accueil, de perte de statut et d'intégration caractérisent un scénario de sortie de groupe dans conflit qui perdure. Cette condition particulière rend possible que la nostalgie pour l'ancienne identité soit de type restaurative

et non réflexive, c'est-à-dire qu'elle représente une volonté de reconstruction effective du passé et qu'elle en devienne le premier prédicteur du risque de récurrence et d'échec de réintégration.

Avant de discuter les implications, projections et limites de cette approche, rappelons ici les principaux résultats empiriques des quatre études.

6.1. Principaux résultats empiriques

L'apport majeur de la première étude est d'avoir démontré l'importance notable de l'accueil dans un processus d'intégration dans un nouveau groupe. Les prédictions théoriques selon la théorie de la socialisation de Moreland et Levine (1982) et plus tard selon celle des conditions socio-structurelles (Lalonde & Silvermann, 1994 ; Wright et al., 1990) sont vérifiées par cette étude. Les gratifications offertes par le nouveau groupe, traduites dans cette première étude par un accueil amical de la part des membres de ce nouveau groupe, font considérablement augmenter le niveau d'identification à ce groupe, même si celui-ci est de plus bas statut que le premier. Cet effet positif d'un bon accueil dans le nouveau groupe s'est par ailleurs avéré encore plus fort pour les personnes qui étaient fortement identifiées à leur premier groupe, ce qui prouve son importance fondamentale dans un processus d'intégration.

Dans la première étude, le niveau d'identification au premier groupe de haut statut ne présente aucun effet direct sur le niveau d'identification au nouveau groupe de plus bas statut, mais uniquement en interaction avec les conditions de sortie et d'accueil. L'effet du niveau d'identification au premier groupe sur l'identification au second est alors positif dans le cas d'une sortie volontaire et dans le cas d'un accueil amical. Ce niveau d'identification au premier groupe présente au contraire un effet positif direct sur le niveau d'identification au second groupe de plus bas statut dans l'étude 2 comme dans l'étude 3.

L'hypothèse théorique selon laquelle la nature volontaire de l'appartenance devrait augmenter l'identification (Cioffi & Garner, 1996 ; Ellemers et al., 1993 ; Ellemers et al., 1999 ; Turner et al., 1984) n'est pas vérifiée ni dans la première étude ni dans la deuxième étude. Expérimentalement, cette condition n'apparaît donc pas révélatrice de la possibilité de s'identifier à un nouveau groupe de plus bas statut. Par contre, pour la première étude du

moins, la condition de sortie du groupe, ou la nature volontaire d'appartenance, renforce l'effet positif de l'accueil. Nous avons observé que l'effet d'un accueil amical est d'autant plus fort si la sortie du premier groupe a été volontaire. Pour la troisième étude, l'hypothèse n'est vérifiée que pour l'entrée dans le premier groupe, mais pas lors du changement de groupe.

Si la sortie n'influence pas la nostalgie dans la première étude, l'accueil amical a, par contre, un effet considérable. Plus les personnes sont accueillies de façon hostile, plus elles vont regretter leur premier groupe, mais cet effet disparaît avec la médiation de l'identification au second groupe. Plus cette dernière est élevée, moins les personnes regretteront leur ancien groupe. Le niveau d'identification au premier groupe prédit, lui, positivement le regret de ce groupe. Ces deux effets conjoints des niveaux d'identification au premier puis au deuxième groupe sur la nostalgie se retrouvent également dans la deuxième étude comme dans la troisième étude. Ce qui nous amène à conclure que le regret d'un ancien groupe est déterminé par l'attachement et l'affection aux différents groupes et les rapports avec les autres membres du nouveau groupe et non pas par les conditions de sortie du premier groupe.

Le grand apport de la seconde étude est d'avoir montré l'importance du maintien de la cohésion des membres d'un premier groupe dans l'intégration dans un nouveau groupe pour une plus haute identification à ce dernier. Les personnes s'intégrant de manière collective, avec les membres de leur ancien groupe, s'identifient plus au second groupe que celles qui s'y intègrent de manière individuelle. Ce résultat vérifie les prédictions théoriques sur l'effet positif de l'unité des membres d'un ancien groupe et la continuité de l'identité du premier groupe d'appartenance, sur l'intégration dans un nouveau groupe (e.g. Iyer & Jetten, 2011 ; Sani et al., 2008). Ce maintien de la cohésion des membres du premier groupe n'influence par contre pas la nostalgie de cet ancien groupe. Ce qui ne nous permet pas de conclure, contrairement à ce que nous attendions, qu'une intégration individuelle allait plus déclencher un regret de l'ancien groupe et un désir de mobilité qu'une intégration collective.

Les résultats de cette étude ont montré, contrairement à la première étude, un fort impact de l'identification au premier groupe sur l'identification au second. Cet impact est, contrairement à nos attentes, positif et montre que malgré la perte de statut, les personnes arrivent à maintenir un haut niveau d'identification. Comme pour la première étude, les deux niveaux d'identification influencent dans un sens inverse l'un de l'autre, la nostalgie du premier groupe.

Bien sûr expérimentalement, nous avons vu tant dans la première étude que dans la deuxième étude que l'intérêt pour la tâche élève le niveau d'identification au groupe et encore plus si les conditions d'intégration ne sont pas favorables (sortie forcée, accueil hostile ou intégration individuelle), ce qui montre que la tâche est un moyen de combler le manque de connexion affective au groupe ou au moins que les participants lui attribuent une grande importance dans leur appriovissement du groupe. Dans la deuxième étude, nous pouvons voir que l'évaluation de la tâche au sein du premier groupe va même faire augmenter la nostalgie de celui-ci. Ceci renforce l'aspect essentiel de l'activité au sein d'un groupe pour la pleine intégration de ses membres.

La grande contribution de la troisième étude consiste à montrer, non seulement l'importance de l'évolution de l'estime de soi lors d'un changement de groupe et avec elle la capacité d'adaptation et les ressources des personnes pour se sentir bien dans un nouveau groupe malgré la perte de statut, mais également le fait que la condition de sortie peut quand même avoir un effet dans le processus d'intégration dans un nouveau groupe. Les résultats de cette étude nous éclairent sur la notion de choix ou de non choix des appartenances dans l'intégration à un nouveau groupe. Elle amène cet élément complémentaire de l'impact de la nature volontaire de l'appartenance, du moins pour le premier groupe, qui ne ressort pas dans les deux premières études. La sortie forcée, influençant négativement l'estime de soi, a un effet indirect sur l'identification au nouveau groupe et la sortie volontaire diminue la nostalgie de l'ancien. Cette troisième étude est la seule, entre les trois études faites dans un autre contexte que celui d'un conflit armé, à présenter un effet de la nature volontaire d'appartenance sur la nostalgie.

Cette troisième étude de la première étape de notre recherche nous a permis de faire la transition avec l'étude de terrain en Colombie. Elle montre une perspective temporelle dans le choix ou non de sortir d'un groupe, car nous retrouvons, comme dans l'étude avec les anciens combattants en Colombie, d'abord le choix d'entrer dans le premier groupe, puis la sortie de ce groupe plus ou moins choisie et finalement l'identification à un nouveau groupe. Cette étude, éclairante sur la notion de choix ou de non choix, amène un élément complémentaire, celui de l'impact d'une sortie forcée, alors que cet effet n'apparaissait pas dans les deux premières études et qui se retrouvera dans l'étude de terrain en Colombie. Elle nous révèle en outre que le changement d'activité, qu'il soit choisi ou non par une sortie volontaire ou forcée, s'accompagne d'une hausse de l'identification actuelle. Ce résultat nous permet de souligner un aspect rétrospectif de l'intégration : les personnes peuvent être

très identifiées au groupe initial et au second groupe, même si elles n'ont pas choisi ce changement.

Cette étude nous a donc permis d'évaluer de manière préliminaire l'effet du déclassement sur l'estime de soi et sur l'identification. Les résultats ont montré que le lien négatif d'une sortie forcée avec l'estime de soi est immédiat mais disparaît avec le temps puisqu'elle n'a pas d'effet sur l'estime de soi dans la situation actuelle. Il est donc possible pour les personnes de maintenir un haut niveau d'identification, même s'il y a une perte de statut et même si le changement de groupe n'est pas volontaire. Le changement paraît plus douloureux en cas d'échec, mais la hausse de l'identification et de l'investissement permet de récupérer une estime de soi affectée par un échec. Ceci représente une découverte importante, car cela nous montre que les personnes ont des ressources pour s'identifier et s'adapter à un nouveau groupe qui peut leur paraître comme ayant un statut plus bas que le précédent. Ce résultat hors contexte de conflit armé donne une projection intéressante pour les résultats du terrain. Cette hausse d'identification entre le premier et le second groupe malgré une perception de perte de statut s'est également observé dans l'étude auprès des anciens combattants. Cette étude nous amène à penser que dans un contexte de DDR, il serait possible que la hausse de l'investissement dans la vie civile puisse aider à augmenter l'identification à ce groupe.

Par ailleurs, ces résultats ont apporté une perspective supplémentaire, nous montrant que le regret d'un premier groupe de plus haut statut après un changement vers un groupe de plus bas statut a effectivement un lien avec l'estime de soi et que cette dernière évolue de la même manière que l'identification. Plus les personnes augmentent leur estime dans le nouveau groupe, et avec elle leur niveau d'identification, moins elles vont regretter l'ancien. Cela nous donne une indication du lien qui existe entre estime de soi et nostalgie. Ce résultat est intéressant pour la recherche dans ce domaine, car un changement de groupe représentant une perte de sens ou du moins une perte de statut, comme cela peut être le cas lors d'une démobilisation, peut possiblement être bien vécu grâce à la récupération de l'estime de soi avec le temps. Ainsi, l'adaptation au déclassement, la récupération de l'estime de soi affectée par une sortie forcée et le lien indubitable entre identification et estime de soi positive constituent l'essence de la découverte de cette troisième étude.

Le grand apport de l'étude de terrain est de confirmer l'effet de l'accueil sur l'identification au nouveau groupe d'appartenance – ici la communauté civile – et sur la nostalgie du groupe armé, ainsi que l'effet de la nature volontaire d'appartenance sur

l'identification et sur la nostalgie. Cette étude est la seule à avoir vérifié l'hypothèse selon laquelle l'identification au groupe influence négativement le volontariat de sortie de celui-ci (Prislin & Christensen, 2005 ; voir aussi Wann & Branscombe, 1990). Cette étude nous a surtout permis d'observer et de confirmer le rôle de la nostalgie, dans le phénomène de la réintégration, en tant que désir de mobilité et volonté de retrouver une ancienne identité qui apportait plus de positivité. Nous avons pu vérifier que la nostalgie avait un lien fortement positif sur le désir manifeste de reprendre les armes et de retourner dans un groupe armé.

Nous avons pu observer l'importance de la manière dont un nouveau membre entre en relation avec son nouveau groupe, car cette mise en relation, qu'elle soit donnée dans un climat amical ou hostile, va donner une valeur à la nouvelle appartenance de la communauté civile. La discrimination due à leur ancienne identité, à cause d'un passé qu'ils ont voulu ou non laisser derrière eux, pousse les anciens combattants à se sentir rejetés ou traités différemment des autres membres du groupe et finalement diminue la possibilité de s'identifier fortement à ce nouveau groupe. Cette étude en contexte de conflit armé nous a permis d'observer l'impact de cette discrimination et de l'accueil hostile réservé aux nouveaux membres sur la nécessité de cacher leur ancienne identité pour pouvoir s'intégrer. Cette découverte renforce foncièrement l'impact négatif d'un accueil hostile sur l'identification au nouveau groupe, car nous pouvons en déduire que si les anciens combattants ne cachaient pas, aussi fréquemment que ce n'est le cas dans cette étude, leur ancienne identité, ils seraient d'autant plus discriminés et auraient beaucoup plus de difficultés à s'identifier à la vie civile. Ainsi, les mêmes facteurs que nous avons explorés dans les trois premières études de cette recherche, s'observent également au sein de l'étude de terrain et nous permettent ainsi de donner une autre perspective pour l'explication de la réussite ou de l'échec de la réintégration que celle des raisons socio-économiques traditionnellement citées (Arjona & Kalyvas, 2006 ; Collier & Hoeffler, 1998, 2004 ; Spear, 2006).

La perception de perte de statut entre le groupe armé et la vie civile est confirmée tant par les données du questionnaire que par les données qualitatives issues des entretiens. Cette perception de perte associée à la nouvelle appartenance dans son ensemble est partagée par la majorité des personnes démobilisées qui ont participé à l'étude en Colombie, sans que le rang qu'ils avaient dans l'ancien groupe n'ait d'influence. Cela signifie que la perception de perte de statut n'est pas seulement le résultat d'une position personnelle défavorable au sein du groupe (le statut d'un démobilisé en particulier), mais qu'il s'agit d'une attribution

ou d'une valeur assignée à la catégorie de civil en tant que telle. Ainsi, nous pouvons en déduire que la perception de perte est déclenchée par la comparaison entre les deux identités sociales à travers la valorisation de ce que ces deux appartenances apportent de positif pour le soi, tant le respect obtenu au sein du groupe que des gratifications qu'il apporte. Cette perception de perte est clairement liée positivement à la nostalgie pour l'ancienne identité de combattant et au désir de retour dans un groupe armé.

Si l'identification au premier groupe n'influence pas négativement l'identification au second comme nous nous y attendions, elle favorise par contre très fortement la nostalgie. Ce résultat est similaire dans les quatre études de cette thèse. Dans l'étude de terrain, les niveaux d'identification au groupe armé et de nostalgie pour cette ancienne identité vont conjointement augmenter le désir manifeste de mobilité, soit le désir de retourner dans un groupe armé, compromettant la réussite de la réintégration. Les résultats ont montré cependant qu'une plus haute identification à la communauté civile diminuait ce sentiment de nostalgie et augmentait la possibilité d'une réintégration réussie.

Au début de cette recherche nous avons donc voulu tester des mécanismes de changement de groupe assez séquentiels et mécaniques avant d'aller vers des processus plus dynamiques et complexes. Ceci nous a permis de découvrir les variables qui avaient le plus d'importance lors d'un changement identitaire. Ensuite, le questionnement a été affiné aux réalités du contexte d'un conflit armé et d'un processus de DDR. L'étude de terrain en Colombie a permis d'aller jusqu'au raisonnement final qui est celui de la mise en commun des variables et la mise en exergue d'un modèle structurel depuis le premier changement jusqu'à l'envie de retourner dans le premier groupe. Ce cheminement fut nécessaire pour observer hors contexte si les mêmes variables intervenaient dans l'identification au nouveau groupe et dans la nostalgie du premier. Avant de discuter plus en détail certaines implications théoriques, nous allons aborder les différences observées entre les résultats des études en laboratoire et de l'étude de terrain.

6.2. Différences de résultats entre laboratoire et contexte réel

La méthode mixte entre études expérimentales et études de terrain avec des groupes réels, puis entre différents contextes pour les études corrélationnelles, a significé pour cette thèse de relever des résultats différents selon les études, parfois en contradiction avec la littérature existante, qu'il est important d'énumérer.

En premier lieu, la question de l'effet de la nature volontaire de l'appartenance, qui selon certains auteurs est un facteur prédictif de l'identification au groupe (e.g. Cioffi & Garner, 1996 ; Ellemers et al., 1999 ; Turner et al., 1984 ; Wann & Branscombe, 1990) mais qui est assez peu étudié, fut vérifiée dans l'enquête auprès des anciens combattants en Colombie (et marginalement dans l'étude 3) mais n'a pas été vérifiée dans nos deux premières études expérimentales. Nous pouvons esquisser deux explications possibles à cela.

La première concerne la dimension temporelle qui qualifie les études rétrospectives (étude 3 et 4) et qui n'existe pas dans les deux premières études. Cependant, nous pourrions nous attendre plutôt à observer un effet de la sortie dans le cas d'un changement récent, comme observé dans les deux premières études, et non dans le cas d'un changement lointain comme nous le trouvons dans la troisième étude et dans l'étude de Colombie.

La seconde explication porte sur le fait que les résultats des deux études corrélationnelles pourraient dépendre d'autres facteurs issus de la réalité phénoménologique, comme le contexte politico-social particulier, qui sont absents des deux études expérimentales. Tant la démobilisation qu'un changement de formation représente un changement de vie, et pas seulement un changement de groupe (seule chose répliquable dans les deux premières études). Ce résultat de la sortie nous montre aussi les limites de la méthode expérimentale. Dans les deux premières études, le volontariat est relatif car la condition de sortie n'a pu être créée de telle façon que les participants volontaires sont en fait simplement moins forcés que les autres. De plus, il y a des choses que l'expérimentation, notamment avec les limites imposées par l'éthique, ne peut pas répliquer, comme la peur de perdre la vie, le pouvoir de vie ou de mort sur les membres de l'autre groupe, le sentiment de puissance que donne le statut de guérilléro ou de paramilitaire, que nous trouvons dans l'étude 4. La sortie d'un groupe de haut statut dans une étude expérimentale ne peut être jugé de manière équivalente à la sortie d'un groupe armé qui a représenté une grande partie de sa vie, voire une vie entière. Notons que les auteurs ayant trouvé ce même effet du volontariat

de la sortie sur l'identification (e.g. Turner et al., 1984 ; Wann & Branscombe, 1994) ont travaillé avec des groupes naturels et non en laboratoire. L'étude 3 présente quant à elle un effet du choix ou du non choix sur l'intégration dans un nouveau groupe, mais cet effet disparaît avec le temps contrairement à l'étude de terrain. Les personnes semblent développer des ressources pour récupérer une bonne estime de soi et atteindre un haut niveau d'identification au nouveau groupe malgré la perte de statut. Il faut compter avec le fait que le déclassement scolaire ou professionnel ne confronte pas les personnes avec autant de discrimination que lorsqu'elles proviennent d'un groupe armé qui vient de faire souffrir le nouveau groupe dans lequel elles s'insèrent.

Il est aussi possible que le contexte expérimental dans lequel les appartenances ont été aléatoirement assignées ait influencé le résultat de la condition du volontariat de la sortie. La composante affective de l'identification, associée au facteur du volontariat de l'appartenance au groupe de bas statut (cf. Ellemers et al., 1999), peut ne pas avoir eu la même force que dans le cas de groupes naturels dans des contextes réels. Jetten, Spears et Manstead (1996) ont montré qu'il est possible d'obtenir des résultats différents lorsque l'on travaille avec l'un ou l'autre type de groupe, car le niveau d'identification intragroupe tend à être plus élevé dans les groupes naturels que dans les groupes artificiels. La raison en est que, comme observé précédemment, le comportement varie selon que nous assignons des appartenances à un groupe expérimental spécifique, ou que lorsque nous classons les participants dans des groupes naturels (par exemple, en fonction de leur couleur de peau, religion, origine ethnique, etc.) (cf. Mullen, Brown & Smith, 1992). D'ailleurs, certains auteurs ont démontré que, face aux menaces de groupe, les individus vont répondre différemment selon que leur appartenance est assignée (*assigned*) ou acquise (*achieved ou self-selected*) (voir Luhtanen & Crocker, 1991 ; Ellemers et al., 1999).

Nous pouvons également nous questionner sur le fait de savoir s'il est réellement possible de reproduire des liens affectifs au sein d'un groupe au niveau expérimental tel que nous pouvons l'observer dans une appartenance à un groupe dans lequel les membres passent des années et dont les conditions font caresser les frontières de la vie et de la mort tous les jours. Bien que nous ayons vu à quel point dans le laboratoire l'appartenance à un groupe se crée très vite et que l'auto-catégorisation, la conscience de faire partie d'un groupe s'accompagne bel et bien d'un lien affectif pour ce groupe, les conditions particulières de vie au sein d'un groupe armé, elles, ne se reproduisent pas. Alors il est probable que sur une heure de jeu, dans un scénario expérimental, l'identification au groupe est plus cognitive qu'affective, même si l'échelle d'identification utilisée explorait les deux facettes. Si nous

avions plus développé et séparé les différents facteurs de l'identification nous aurions peut-être trouvé un résultat différent pour la condition de sortie du groupe. Notons encore par ailleurs, que ces différents contextes présentent une nuance dans l'identification au groupe : dans une étude expérimentale, c'est peut-être au statut qu'on s'identifie le plus et pas au groupe lui-même.

Finalement, cette différence peut provenir de la nature même de la condition de sortie dans le contexte réel que nous étudions. Notre étude porte sur les deux modes de sortie du monde de la guerre propres au cas du conflit armé colombien et de son processus de DDR jusqu'en 2016 (date du nouvel accord de paix avec la guérilla des FARC). La sortie volontaire, consiste en une désertion des membres des groupes armés qui se rendent auprès des autorités de l'État, en échange de la sécurité et des avantages juridiques et économiques du programme de DDR. La sortie forcée, quant à elle, correspond principalement aux membres des groupes paramilitaires qui ont dû laisser leurs armes en raison du processus de négociation avec le gouvernement colombien en vigueur depuis 2005.

Nous devons cependant considérer qu'il existe dans un conflit armé des dynamiques complexes qui ne peuvent pas être reproduites dans des expériences et qui ne peuvent être mesurées avec précision dans des enquêtes de terrain. Par exemple, un guérillero qui déserte de son unité peut parfaitement se considérer comme « forcé » d'abandonner la guérilla, bien que du point de vue institutionnel son départ soit considéré comme volontaire. Une situation dans la vie armée (menace d'un commandant, accusation injuste impliquant une menace d'exécution au sein du groupe) peut forcer le guérillero à se rendre et à se démobiliser pour sauver sa vie, faisant qu'il se considérera comme volontaire sans que cela signifie un véritable désir de renoncer à son ancienne appartenance. Ce qui peut également expliquer la différence entre groupe naturel et groupe artificiel. Considérons également la pression institutionnelle de la propre agence de réintégration qui peut pousser les démobilisés à déclarer que leur démobilisation était volontaire alors qu'ils ne la ressentent pas ainsi, ce que notre questionnaire ne peut déceler.

De telles subtilités peuvent s'exprimer au fil du temps à travers la nostalgie qui apparaît face aux difficultés d'intégration dans la vie civile. L'ancien combattant peut dès lors désirer récupérer l'ancienne appartenance pour ce qu'elle représentait de positif, en relativisant les aspects négatifs qui, à un moment donné, l'ont forcé à quitter le groupe. Ainsi, une étude sur la réintégration d'un point de vue du changement identitaire doit prendre en compte tous ces aspects subjectifs d'une quantification difficile, car ce sont eux qui peuvent nous donner des indices sur certaines attitudes apparemment contradictoires des démobilisés

dans ces processus (comme des guérilleros qui après avoir fui la guerre, vont exprimer au moment de l'entretien, le désir d'y retourner). La nostalgie est, d'une certaine manière, une réécriture du passé à partir des difficultés du présent, c'est-à-dire, une évaluation subjective d'un passé qui nous fait nous sentir mieux, face à une évaluation tout aussi subjective d'un présent qui menace l'estime de soi. Cela signifie que les démobilisés attribuent une valeur à l'ancienne appartenance en fonction de ce qu'elle leur a donné en termes de prestige, de statut ou d'importance, car ce sont ces aspects dans lesquels l'on perçoit le plus un sentiment de perte dans la vie civile.

En second lieu, dans notre enquête en Colombie, le fait que la sortie du groupe armé soit individuelle ou collective (mesurée selon le groupe armé d'appartenance) ne change pas l'identification à la vie civile, ni le fait de cacher ou non son ancienne identité. Par contre, nous postulons que l'intégration, elle, devrait avoir un effet différent sur l'identification à la vie civile selon si elle est faite de manière individuelle ou collective.

Il convient de noter que le terme « collectif » utilisé dans le processus de DDR colombien pour définir une modalité de démobilisation ne correspond pas à une intégration collective du point de vue identitaire. La démobilisation collective fait plutôt référence à une procédure administrative et logistique, par opposition au mode individuel de désertion. Dans la pratique, le processus de DDR en Colombie a été caractérisé (jusqu'au 2016) comme un modèle individuel de réintégration, basé sur un effort personnel et dans lequel les repères identitaires passés ne sont pas considérés comme un atout dans la transition du combattant à la vie civile. Une fois les groupes dissouts, les anciens membres se retrouvent dans le nouveau groupe comme des atomes séparés et peuvent avoir des difficultés à se recréer de nouveaux repères et à s'identifier au nouveau groupe. En revanche, dans le cas d'une véritable mobilité collective, l'intégration au nouveau groupe, n'est peut-être pas envisageable sans le maintien de l'unité collective de l'ancien groupe et le partage de cette ancienne identité collective permettant sa continuité. Nous citons en exemple dans l'introduction théorique les cas du Sinn Fein en Irlande et du M-19 en Colombie – ou plus récemment, celui du FLO (Front de Libération Oromo) en Éthiopie – qui sont un exemple d'intégration réussie dans une situation post-conflit par le maintien de l'identité collective de l'ancien groupe à travers la création d'un mouvement politique. C'est d'ailleurs ce point qui représente précisément souvent le plus grand enjeu dans les négociations de processus de paix, comme c'est le cas aujourd'hui entre les FARC et le gouvernement colombien.

Ainsi, de manière expérimentale (étude 2), nous avons testé cette condition d'intégration où les individus ont la possibilité de rester ensemble lors du changement de groupe, et nous avons découvert que cette modalité facilitait leur identification au nouveau groupe. Notre étude en Colombie ayant été menée en 2014, nous n'avons pas encore pu vérifier cela sur le terrain. Néanmoins, les résultats de cette condition expérimentale d'intégration collective, nous permettent de faire une projection sur le contexte réel, en postulant une différence pour les nouvelles démobilisations des membres des FARC grâce aux nouveaux accords de paix de 2016, qui sont un prolongement du programme de DDR dont les participants de notre étude font partie. Alors que les participants, démobilisés sous les anciens accords, se sont réintégrés de manière individuelle, les membres des fronts des FARC récemment démobilisés, se réintègrent ensemble, en maintenant une identité commune au sein du groupe supraordonné qu'est la société civile. Cette condition devrait en théorie leur permettre de ne pas avoir besoin de cacher leur ancienne identité, car elle fait partie intégrale de ladite réintégration. Du moins, selon nos résultats expérimentaux, elle devrait faciliter l'identification à la vie civile des nouveaux membres démobilisés.

En troisième lieu, la différence notable entre études expérimentales et étude en contexte réel est la délimitation du nouveau groupe. Dans les études expérimentales, le nouveau groupe est clairement délimité, il a un nom, une couleur de brassard, etc., tandis qu'en contexte réel, nous pouvons questionner la clarté des frontières de la population civile et de sa reconnaissance en tant que groupe. La délimitation de la catégorie de civil est floue et la catégorisation pour les anciens et surtout pour les nouveaux membres est ici difficile. Nous pourrions donc supposer que la reconnaissance comme membre appartenant à un ensemble flou est moins aisée. En particulier si les nouveaux membres doivent cacher leur ancienne identité ou une part du soi, ils auront de la peine à se reconnaître comme faisant partie du groupe. Cette notion de clarté des frontières d'un groupe (comme évaluation cognitive d'une similarité entre ses membres, à partir de traits prototypiques définis) acquiert une pertinence particulière lorsqu'elle est appliquée à la catégorie de civil dans un contexte de DDR. Car, dans l'ensemble des traits qui font d'un démobilisé un membre de la communauté civile, se trouvent des caractéristiques qui sont à la fois des attentes et des objectifs dudit processus de DDR. C'est-à-dire qu'un démobilisé qui s'est intégré à la vie civile se reconnaît car il a renoncé à la violence, car il a atteint une autonomie financière, car il a des droits de citoyen et de sécurité juridique et qu'en plus il a des garanties de développement personnel grâce à l'éducation et à la formation professionnelle. Par

conséquent, face à la faible entitativité du groupe de la société civile, ou face à l'absence de traits prototypiques du groupe, c'est l'accès aux bénéfices qui sont associés à la catégorie de civil (droits, garanties, emploi, etc.) qui va déterminer dans quelle mesure les démobilisés se sentent plus ou moins faire partie de la société civile. Ces traits externes permettent aux démobilisés de se situer cognitivement dans la catégorie de civil. Et ce sont ces mêmes traits qui vont également, par leur absence ou leur présence, déterminer la valorisation de cette appartenance, et qui vont être utiles pour l'identification au groupe.

La proposition théorique autour de la démobilisation est que les combattants changent d'identité, qu'ils passent d'une identification au groupe armé à celle d'un ensemble flou posant les difficultés citées. Dans ce cas, nous postulons que du point de vue des combattants, la société civile représente un exogroupe avant de la rejoindre. Cependant, certains combattants peuvent se considérer aussi comme membre à part entière de la société civile, en tant que représentants en charge de sa protection. Dans ces cas particuliers, ces personnes n'auront pas l'impression de changer de groupe en se démobilisant. C'est notamment le cas pour certains petits groupes paramilitaires qui protégeaient leurs terres de la Guérilla. Ainsi, les nouveaux membres du groupe peuvent ne pas savoir à quel prototype s'identifier. La société civile peut donc être un ensemble flou pour les combattants qui se démobilisent, par contre après la démobilisation, ils sont souvent ramenés à la réalité de la frontière entre les groupes par les civils eux-mêmes, qui vont, pour leur part, les catégoriser clairement dans un autre groupe.

A ce titre, nous pensons que « *la ruta* » de réintégration proposée par l'ACR jusqu'à présent donne trop d'importance à l'autosuffisance économique des démobilisés comme critère de définition d'une réintégration réussie. Comme nous l'avons vu tout au long de cette enquête, la catégorie de civil ne peut être réduite à l'indépendance économique ou à la renonciation à la violence et la notion d'intégration réussie se délimite nécessairement dans le contexte social qui accompagne les processus de DDR (selon les standards recherchés par chaque processus). Il est possible que les membres des FARC qui se démobilisent actuellement auront un sens de l'appartenance à la vie civile différent de celui qu'ont pu avoir les démobilisés qui faisaient partie du processus de DDR que nous avons étudié ici. Pour délimiter le groupe des civils, il faudrait, ou il aurait fallu, pouvoir leur demander au préalable, ce qu'ils entendent par « civils », pour voir comment sont construites ces catégories et pour voir comment les faire vivre ensemble. C'est le premier point qui nous fait penser qu'une étude approfondie sur les représentations sociales avec la population des

civils serait intéressante pour comprendre les représentations que les personnes démobilisées ont des civils et celle que les civils ont d'eux-mêmes.

Mais dans les limites de notre recherche, nous pouvons tout de même répondre à la question de qu'est-ce qui permet à un ancien combattant de se définir comme un civil ? ou qu'est-ce qui lui permet d'avoir un sentiment de groupe, de se sentir faire partie de ce que nous appelons la société civile ?

Un premier regard sur la catégorie de civil nous permet de répondre par opposition à la catégorie de combattant. Au sens strict, cela voudrait dire qu'une fois avoir abandonné les armes et la violence, qui distingue la vie de la guerre, la personne démobilisée devrait se sentir comme un autre membre de la communauté civile. Cependant, la construction d'une identité civile est, comme nous avons déjà montré dans cette recherche, un processus plus complexe. D'une part, le poids du passé dans le conflit armé est un facteur qui pèse doublement : 1) comme déclencheur de discrimination envers les personnes démobilisées de la part des autres membres de la communauté civile et 2) comme source de nostalgie pour le passé dans le groupe armé, cela d'autant plus que la guerre continue. D'autre part, le groupe que nous appelons la communauté civile n'a pas d'entitativité claire, c'est-à-dire une homogénéité ou une similitude entre ses membres suffisante qui faciliterait le processus d'auto-stéréotype et donc l'auto-catégorisation du nouveau membre (cf. Brewer & Harasty, 1996 ; Van Veelen, 2013).

Néanmoins, la réalité montre qu'un bon nombre d'anciens combattants peut se reconnaître et être reconnu comme membre de la société civile même en présence de frontières peu claires du groupe. Beaucoup d'entre eux peuvent parfaitement développer un sentiment d'appartenance au groupe (*groupness*), même si la société civile manque d'entitativité. Des travaux récents ont montré que le principe d'homogénéité, en soi, ne garantit pas un sentiment de groupe (*groupness*) (e.g. Crump, Hamilton, Sherman, Lickel et Thakkar, 2010). Pourtant, percevoir un ensemble d'individus en tant que groupe est une chose (e.g., un groupe paramilitaire, qu'on en fasse ou non partie), mais de se sentir faire partie de ce groupe, bien que celui-ci puisse manquer d'homogénéité, en est une autre (Bakouri, 2015 ; Bakouri & Staerklé, 2015). Autrement dit, une personne démobilisée peut se reconnaître comme civil en tant que boulanger, étudiant, avocat ou professeur, car cette catégorie (civile) est saillante par rapport au monde des armes. Mais c'est la dimension affective (e.g. Ellemers et al., 1999 ; Van Veelen, 2013) de cette catégorisation qui déterminera dans quelle mesure elle va se sentir ou pas civile par rapport à l'ancienne identité de combattant.

La perception du statut : de l'expérimental au processus de DDR

L'asymétrie de groupe dans nos études expérimentales était très claire, à la différence de l'asymétrie un peu moins évidente dans l'étude 3 et surtout de ce que nous pouvons trouver sur le terrain en Colombie, où communauté civile et groupes armés peuvent échanger leur place dans la hiérarchie sociale selon les circonstances et critères de comparaison. Cependant, depuis le début du projet de cette thèse nous nous sommes basés sur l'idée centrale (appuyée par les travaux sociologiques et anthropologiques existants) que la transition à la vie civile pouvait représenter une perte de statut pour les anciens combattants. Nous observons donc un rapport asymétrique (au moins dans les zones rurales) entre groupes armés et vie civile. Pour cela, nous avons conçu nos études expérimentales dans le cadre d'une asymétrie, pour reproduire le scénario probable d'un processus de DDR. Notre étude de terrain a confirmé l'existence de ce sentiment de perte de statut social chez les démobilisés, bien que nos données ne nous permettent pas de vérifier si cette perception d'asymétrie est partagée par la population civile.

Dans un contexte de DDR il est très difficile d'établir de manière claire et objective les différences de statut et de prestige du groupe civil par rapport au groupe armé. Cela dépend, comme souligné dans le chapitre 4, de la communauté civile en question : s'il s'agit d'une communauté urbaine ou rurale, de niveau social bas ou haut, du type d'interaction qu'elle a avec les groupes armés et du type de violence à laquelle cette communauté est exposée. Dans le même sens, les fronts des groupes armés ont un statut différencié en fonction des lieux dans lesquels ils exercent leur influence (quantité de territoire sous contrôle, dans les campagnes ou dans les villes). Ceci étant dit, il faut comprendre, comme il a déjà été relevé, que la réintégration d'anciens combattants en Colombie se donne dans un scénario de continuité du conflit armé. La violence, l'insécurité et les autres phénomènes associés au conflit armé persistent comme une forme parallèle au processus de réintégration. Cette possibilité de retour change les critères de comparaison pour valoriser la nouvelle appartenance. La perception du statut du groupe armé peut alors changer selon que le démobilisé se trouve dans une situation d'insécurité physique ou matérielle ou pas.

C'est donc le contexte social qui détermine les critères de comparaison entre le nouveau groupe d'appartenance et l'ancien et, par conséquent, la perception du statut. Dans le chapitre 4, nous précisons que lorsque la violence, l'insécurité ou les armes deviennent

le principal facteur d'interaction entre les deux groupes, la comparaison aura tendance à favoriser le groupe armé dans l'attribution du statut (généralement les cas des zones rurales et des quartiers périphériques ou pauvres des grandes villes). Le consensus sur l'attribution des statuts dépend des critères de comparaison pertinents, qui à leur tour dépendent entièrement du contexte dans lequel la comparaison entre une catégorie et une autre est établie. En cela, les études expérimentales offrent un scénario différent, car l'asymétrie est claire durant toute l'expérience et le consensus sur la hiérarchie des statuts des groupes ne fait aucun doute.

6.3. Contributions et implications théoriques

La première implication théorique concerne l'accueil. Le fort impact de l'accueil montre, tant dans la première étude que dans l'étude de terrain, que c'est l'aspect affectif de l'identification au groupe, plus que l'aspect cognitif qui va déterminer l'attachement au groupe et son envie d'y rester. Un changement de groupe entraîne un changement d'identité sociale (Turner et al., 1984 ; Turner et al., 1987), mais le niveau d'identification ne sera élevé, et suffisamment élevé pour ne pas avoir envie de récupérer l'ancienne identité, que si la valorisation du nouveau groupe, après comparaison des gratifications qu'il octroie, est supérieure à celle de l'ancien groupe (Moreland & Levine, 1982 ; Levine & Moreland, 1994). Les gratifications concernent ici l'ensemble des récompenses et bénéfiques que peut offrir le nouveau groupe, mais surtout les gratifications symboliques comme le fait d'être accepté et d'être aimé. Cette seconde perspective théorique, incarnée d'abord par la théorie de la socialisation dans les groupes (Moreland & Levine, 1982), puis enrichie par des recherches sur la discrimination (e.g. Branscombe et al., 1999 ; Ellemers & Jetten, 2013) a donc un poids tout aussi important que la perspective de la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1974, 1975 ; Tajfel & Turner 1979, 1986) sur laquelle se base la plupart de nos hypothèses pour expliquer les facteurs qui entravent la réussite d'une réintégration dans un scénario post-conflit. Cette implication ressort des deux facettes de la thèse, tant de la partie dite expérimentale que la partie dite de terrain.

La deuxième implication théorique concerne la nostalgie. Le sentiment de nostalgie est évidemment lié à l'aspect affectif-évaluatif de l'appartenance, tant, à la fois, de l'appartenance actuelle (par exemple la communauté civile pour l'ancien combattant), que de la mémoire de l'appartenance précédente (par exemple l'ancien groupe armé). Par conséquent, dans cette recherche, nous avons accordé une grande importance à la perception qu'ont les anciens combattants de ce que représente leur appartenance (en termes de perte de statut, de prestige, de sécurité ou d'importance) et à la perception de leur interaction avec le reste des membres de la communauté civile. Comme nous l'avons vu tout au long de ce travail, la nostalgie affecte l'évaluation que fait la personne démobilisée du groupe lui-même (ancien et nouveau), basée sur la comparaison affective qu'elle fait entre les deux appartenances en tension : l'identité civile et le souvenir de son identité de combattant. La nostalgie fait donc une réévaluation de l'appartenance d'hier et de celle d'aujourd'hui.

Notre approche théorique sur le rôle que joue la nostalgie ne signifie pas minimiser le rôle du processus de catégorisation (Hogg & Turner, 1985 ; Turner et al., 1987), en faveur d'un processus d'interdépendance ou d'interrelations entre les membres (Flippen et al., 1996 ; Horwitz & Rabbie, 1982) dans la formation ou la perception de l'endogroupe. Cependant, nous croyons que l'étude de la nostalgie comme facteur déterminant du comportement intergroupe a besoin d'un certain niveau de complémentarité entre l'accent cognitif de l'appartenance (cf. Turner, 1981) et les aspects évaluatifs et affectifs de celle-ci, y compris la façon dont les individus interagissent et partagent des idées et des croyances au sein du groupe (cf. Horwitz & Rabbie, 1982). Il n'est donc pas question d'entrer dans une lutte antagonique entre une perspective issue de la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1986, Turner et al., 1987) et une perspective plus relationnelle dans la formation des groupes (Moreland & Levine, 1982 ; Horwitz & Rabbie, 1982 ; voir aussi Bakouri & Stearklé, 2015), mais d'appeler de nos vœux au contraire une combinaison des deux. La nostalgie est le fruit de l'interrelation avec les autres membres du groupe et de la valorisation de l'ancienne appartenance. L'aspect cognitif est important mais n'est pas suffisant pour comprendre le phénomène de la nostalgie tel qu'il est étudié ici. Nous avons besoin de l'aspect affectif qui entraîne avec lui tout l'aspect de la socialisation entre les membres du groupe. Comme il est indiqué dans la partie théorique de cette thèse, la définition de l'identité sociale de Tajfel comprend déjà la composante évaluative-affective comme complément à la composante cognitive dans la détermination de l'appartenance, mais son importance n'a été considérée expérimentalement que longtemps après sa première formulation (cf. Robins & Foster, 1994 ; Ellemers et al., 1999).

La nostalgie est donc un sentiment lié à l'aspect affectif de l'ancienne appartenance. C'est un élément très important à signaler dans un contexte de conflit continu, où les groupes changent constamment, disparaissant, réapparaissant, se recyclant, changeant de nom ou même d'idéologie. La nostalgie peut donc s'apparenter au souvenir de tout ce que représente affectivement l'ancienne appartenance à un groupe armé, devenant un désir de retrouver une identité perdue qui n'est pas nécessairement liée à un groupe en particulier, mais à un ensemble de relations affectives, d'habitudes ou de signes particuliers (comme le respect, le prestige, les armes ou l'uniforme par exemple). Cela pourrait expliquer les nombreux cas documentés (FIP, 2014) dans lesquels les déserteurs des groupes de guérillas retrouvent leur vie armée au sein de nouveaux groupes paramilitaires, leurs vieux ennemis. Le monde de la guerre continue, ce qui signifie que les frontières qui permettent la récupération de l'ancienne appartenance sont perméables, bien que nominale le groupe auquel appartenait l'ancien combattant ait disparu.

Ce sentiment lié à l'aspect affectif de l'ancienne appartenance fut un élément important observé également dans la partie expérimentale. Cet apport théorique est le fruit du lien transversal entre les deux parties empiriques de cette thèse. Il a donc été pensé en termes de désir de mobilité, dans l'aspect de la nostalgie restaurative (Boym, 2001). Ce désir de mobilité peut être perçu comme quelque chose de négatif lorsque nous pensons à la continuité d'un conflit armé par exemple, mais il peut aussi être considéré comme quelque chose de positif pour le soi, comme un moteur de vie. La reprise des armes signifie renouer avec la continuité du soi rompue par le changement de groupe et peut représenter non seulement une récupération d'un sentiment d'importance et de pouvoir mais aussi un désir de changer les choses, d'améliorer les conditions de son pays, etc. L'aspect rétrospectif de l'étude de terrain permet de revenir sur le lien avec la troisième étude. Ainsi le souvenir d'une estime de soi positive peut créer un contraste avec le présent et être déterminé par ce présent. C'est donc aussi de ce souvenir que vient la nostalgie.

La troisième implication théorique concerne les conséquences de la discrimination sur l'intégration du nouveau membre. Lorsque l'ACR appelle à ne pas stigmatiser les démobilisés afin de favoriser leur intégration dans la société (« Los desmovilizados ocultan », 2013), elle souligne deux aspects très importants du processus de réintégration lui-même au niveau identitaire: 1) la société colombienne est structurée de telle sorte que les groupes sociaux différenciés coexistent dans une stratification qui n'est pas réduite à la dimension économique, mais qui inclut une connotation de discrimination et d'inégalité (voir

Sidanius & Pratto, 1999); 2) qu'il est en effet possible que les démobilisés soient classés, selon leur origine, dans un groupe particulièrement défavorisé par rapport aux autres groupes sociaux membres de la société civile (cf. Young, 1994). L'agence elle-même les signale alors négativement. Autrement dit, la stigmatisation consiste, d'une part, à ce que les personnes démobilisées appartiennent au registre de la violence, du crime et de la guerre, et d'autre part, à ce que leur passé dans un groupe armé les rend dangereux pour la coexistence citoyenne (cf. CNRR, 2010 ; Nussio, 2011b, 2012 ; FIP, 2014).

Dans nos entretiens avec des combattants démobilisés, cette idée d'un « nous » discriminé en raison de son passé dans un groupe armé apparaît constamment. Il y a une sorte de performance de l'identité à travers l'accueil qui est perçu comme hostile. Les nouveaux membres vont alors prendre conscience de l'appartenance au groupe des démobilisés à travers l'accueil des autres membres du groupe et vont agir en fonction de cette prise de conscience. D'où la tendance de beaucoup d'entre eux à cacher ce passé, cette ancienne identité, afin de ne pas être victimes de discrimination de la part des autres membres de la société. Le fait que la communauté civile pointe du doigt les anciens combattants fait qu'ils vont se reconnaître comme membres d'une minorité discriminée. Ce qui rejoint précisément la définition du groupe social qu'avancait Turner (1981). Un processus de DDR devrait se résumer comme la possibilité que la catégorie d'ancien combattant ne soit pas incompatible avec la catégorie de civil. Le but de la réintégration n'est pas de nier la condition d'ancien combattant, mais de faire tomber les barrières qui empêchent les personnes dans cette situation de construire une nouvelle identité en tant que civils.

Nous montrons dans le chapitre 5 que la qualité de l'accueil est très fortement liée à la possibilité de révélation de la vérité et de son ancienne identité de combattant dans ce processus de réconciliation. Même si cette variable n'a pas d'effet direct sur l'identification à la vie civile, la nostalgie ou le désir de retour, il ne faut pas négliger l'importance de ce résultat. Car, peut-on parler de véritable réintégration après un conflit si, pour des raisons de discrimination ou de sécurité, les anciennes identités sont forcées d'être cachées ? L'esprit des processus de DDR évoque une transition d'un scénario de conflit vers une société post-conflit, ce qui nécessite pour être efficace que tant les anciens combattants, que les victimes civiles, puissent parler de leur passé. La discrimination systématique pour la condition de démobilisé signifie que la construction de la confiance – nécessaire à la construction de la paix selon les déclarations des DDR (UNDDR, 2005) – semble compromise si l'ancienne identité est révélée. Cette étude souligne que les démobilisés ne sont finalement pas des

personnes à qui les parents, les voisins ou les employeurs peuvent faire confiance. Alors, même si le niveau d'envie de retourner dans un groupe armé est bas et diminué grâce à une haute identification à la vie civile possible, *l'intégration fantôme* des anciens combattants soulève des interrogations sur les implications pour le processus de réintégration et de réconciliation dans son ensemble.

Si la vérité collective et publique est un processus important qui peut contribuer à la réconciliation intergroupe (Staub, 2006), l'acceptation du passé ne passe pas par le silence, mais plutôt par la reconnaissance de la responsabilité (Cehajic & Brown, 2010). Ces derniers auteurs pensent que nier n'est pas rentable pour les auteurs de violence, car cela leur rapporte continuellement le fardeau du passé. Ils concluent qu'il ne faut pas cacher son passé, car c'est en reconnaissant chaque partie, chaque appartenance, chaque acte, que le contact entre les groupes est meilleur et bénéfique pour la réconciliation. C'est également ainsi que nous évitons la perpétuation du conflit (Shnabel & Nadler, 2008 ; Shnabel et al., 2009).

Est-il donc possible de parler d'une véritable réintégration des anciens combattants alors que leur passé ne fait pas partie de l'équation ? Les dynamiques qui s'agissent autour de leur démobilisation et de leur réintégration, ainsi que toute la discrimination qu'il y a autour d'eux, posent la question de la reconstruction de soi. La perception des anciens combattants sur le regard qui leur est porté soulève toute la charge du primo-arrivant et celle des représentations passées. L'accueil implique la question de la reconnaissance et avec elle les dimensions de confiance, d'estime et de respect. Si la réintégration d'anciens combattants représente un problème pour la société civile et pour eux-mêmes, cette reconnaissance est compromise.

Selon Mead (1963, p.16), « quand un soi apparaît, il implique toujours l'expérience d'un autre », ainsi cet « autrui significatif » dont parle l'auteur, ici la société civile, va mouvoir avec sa reconnaissance tant les anciens combattants que les interactions qu'elle aura avec eux. Dans l'isolement et la perte de repères dans lesquels se trouvent nombreux démobilisés, la reconnaissance de l'autre est primordiale. La société colombienne doit donc se voir confrontée au changement du modèle de réintégration basé sur la dissimulation, pour retrouver le véritable esprit des processus de DDR et de réconciliation.

6.4. Limites et orientations futures

Toute recherche scientifique se doit d'être circonscrite par un champ théorique et un champ empirique. Si les limites sont inévitables, elles sont aussi porteuses de questionnements nouveaux, ou en suspens, qui se cristallisent en envie de poursuivre le raisonnement et en clés pour de futures recherches.

Cette thèse comporte donc des limites, méthodologiques d'abord et théoriques ensuite que nous aborderons ici.

6.4.1. Limites et apports méthodologiques.

Au niveau méthodologique, nous avons rencontré des limites surtout pour l'étude de terrain en Colombie, mais également sur le plan expérimental et dans la comparaison entre les deux méthodes.

6.4.1.1. Le rôle de l'ACR.

Tout d'abord l'enquête en Colombie nous a confronté à plusieurs difficultés. Bien que nous soyons très reconnaissants de l'aide précieuse de l'ACR, les conditions d'accès aux anciens combattants imposaient des limites importantes pour notre étude corrélacionnelle. Nous avons pu rencontrer les anciens combattants uniquement dans les locaux de l'ACR, qui, comme expliqué au chapitre 4, fonctionne non seulement comme un guide mais aussi comme un juge et un évaluateur de leurs compromis dans la vie civile. Ceci a augmenté les risques de rencontrer des problèmes de désirabilité sociale dans leurs réponses. Cette désirabilité sociale due à la peur du jugement et la peur de perdre les bénéfices se couple avec la problématique de la sécurité des participants qui, comme nous l'avons mentionné, pouvaient avoir peur de perdre les avantages du programme ou d'être dénoncés.

En plus de la possible difficulté de pouvoir répondre honnêtement et s'exprimer en complète liberté (en particulier aux questions sur la nostalgie du groupe armé et de l'envie d'y retourner), certains participants avaient de la peine à lire, ce qui rend incertaine leur bonne compréhension de tous les items, bien que je fusse présente pour répondre à leurs questions.

Le temps imparti pour cette enquête, toujours limité pour le chercheur, ne nous a pas permis de visiter d'autres centres du programme de réintégration dans d'autres régions du pays. La région du centre-est, dans les *Llanos*, très prise par les groupes paramilitaires, aurait été une région très intéressante à étudier par exemple.

Comptons également pour cette enquête, la limite du propre processus de DDR étudié. Comme mentionné, les processus de DDR dans des pays où la situation post-conflit n'est pas claire sont en constant changement. Depuis 2005, il s'est constamment réaménagé. Notre enquête capte ainsi le processus entre 2005 et 2014, mais il faut considérer qu'il a pu changer depuis et que la condition des combattants fraîchement démobilisés peut être un peu différente, pas dans les aspects substantiels de nos résultats, mais dans des détails qui peuvent faire la différence. C'est notamment le cas pour le nouveau processus de 2016, dans lequel la *ruta* de l'intégration, qui était une forme extrêmement libérale de considérer leur réintégration, n'existe plus. Le temps imparti pour la thèse, cette fois, limite également la recherche dans ses analyses. Il nous a été possible de nous rendre en Colombie qu'un fois et nous a donc empêché d'avoir un suivi des participants pour voir l'évolution de leur identification dans le temps. Dans son étude sur la réintégration des combattants au Népal, Subedi (2014) conclut très bien que la réintégration est un processus à long terme et que cela prend des années pour pouvoir dessiner une dernière image de la réintégration. Une étude longitudinale serait donc optimale pour pouvoir répondre aux questions encore en suspens dans cette thèse.

La méthode mixte nous a permis de discuter certains résultats. Mais nous avons pu constater que, si la comparaison entre études en laboratoire et terrain est possible, elle a aussi des limites. Par exemple, il a été relevé dans cette discussion que les catégories, et leurs frontières, sont moins fortes dans la troisième étude et l'étude en Colombie que dans la première et la seconde étude. Nous n'avons pas pu tout tester expérimentalement de même que nous n'avons pas pu tout mesurer dans l'enquête de terrain. Nous avons relevé le fait que nous n'avons pas encore pu vérifier la question de l'intégration individuelle et collective, car l'intégration collective n'avait pas encore eu lieu en Colombie. Nous n'avons donc pu

faire que des projections qui seraient intéressantes d'investiguer à présent avec le nouveau processus.

De la même manière, le questionnaire utilisé pour l'enquête en Colombie étant déjà long, nous n'avons pas pu tout intégrer, comme la question de l'estime de soi par exemple. Nous nous sommes limités pour ce questionnaire aux questions substantielles, mais au cours de la recherche, cette question nous a paru importante alors nous l'avons testée dans un autre contexte. Nous avons pu découvrir avec l'enquête de terrain en Colombie que les variables indépendantes principales avaient un fort impact sur la fréquence de cacher l'ancienne identité, ceci fait également partie des aspects qui n'ont pas pu être comparés avec les deux méthodes car il n'a pas été testé expérimentalement.

Stratégie méthodologique : contribution

Dans un contexte de conflit armé tout est normalement réuni pour décourager les chercheurs. Nous mentionnons la sécurité bien sûr, mais aussi la difficulté d'atteindre la population rare et difficile d'accès. L'obligation de passer par l'intermédiaire de cette agence gouvernementale a généré les difficultés précédemment citées, mais elle incarne à la fois une stratégie méthodologique pour avoir accès à cette population difficile. Les chercheurs, de toutes disciplines confondues, s'intéressant à des thématiques dans des zones en conflit armé peuvent s'inspirer de cette voie possible qui permet malgré la guerre d'accéder à la population cible.

Bien sûr, outre les défis méthodologiques, l'adaptation et la souplesse que supposent de telles recherches de terrain, la préparation psychologique du chercheur n'est pas à négliger. La préparation pour une étude au milieu d'un conflit armé diffère de celle pour une étude en laboratoire et la suite s'aborde également de différentes manières. A la fin du terrain, si les débriefings avec les participants sont nécessaires et soulageants pour eux, un temps de débriefing, de réflexion, de bilan et de recentrage l'est aussi pour le chercheur.

Le terrain, trop rare dans notre discipline, même si dangereux et a priori inaccessible, est une expérience scientifique précieuse et vaut la peine d'être mené. Une thèse sur ce sujet avec pour seule méthode des études expérimentales, eut été parfaitement incomplète. La méthode mixte entre laboratoire et terrain constitue un apport original de cette recherche.

Selon l'expérience acquise durant cette recherche, nous ne pouvons qu'appeler de nos vœux que la récolte de données primaires, par le biais d'une étude de terrain, fasse davantage partie des habits des chercheurs en psychologie sociale.

6.4.1.2. Une recherche rétrospective : limites et contribution.

Dans cette recherche nous avons établi en premier lieu une chaîne causale entre les différentes identifications et la nostalgie de l'ancienne appartenance. Cette chaîne causale ressort de l'ordre chronologique des événements entre la mobilisation et la démobilisation, mais aussi de la perspective théorique adoptée sur la nostalgie (cf. Boym, 2001 ; Hook, 2012). Cependant, il faut préciser qu'il s'agit d'une étude rétrospective dont les données sont basées sur la mémoire des participants. Une étude longitudinale n'a pu être envisageable dans le cadre de cette thèse. Elle aurait requis une toute autre organisation et un temps bien plus étendu, mais elle aurait permis d'obtenir des mesures d'identification dans les différents temps du parcours de vie de ces combattants devenus civils. Dans le présent travail aux données rétrospectives, la mesure de l'identification au groupe armé relève au contraire d'un souvenir.

Par conséquent, nous pouvons raisonnablement nous questionner sur le score de l'identification au groupe armé, car les participants évaluent le niveau de leur identification passée en fonction du moment présent. Plusieurs travaux sur la mémoire biographique (Conway & Haque, 1999 ; Dasoki, 2017 ; Glasner, 2011 ; Lalive d'Épinay & Cavalli, 2009), montrent que le moment, historique par exemple, où l'enquête est menée va influencer les réponses des participants. La mémoire subit différentes influences temporelles (Spini, Jopp, Pin Le Corre & Stringhini, 2016), elle naît et se transforme dans un contexte social. Cela signifie que le moment présent a un effet sur la mémoire (Morselli, Dasoki, Gabriel, Gauthier, Henke & Le Goff, 2016). Le présent a donc un poids considérable dans les données d'études rétrospectives. Ainsi, le moment où nous avons pu interroger les anciens combattants va influencer la représentation de l'identité ou du niveau d'identification qu'ils avaient dans l'ancien groupe. Si la question est posée alors qu'ils viennent de perdre un emploi par exemple, ou qu'ils viennent de souffrir d'un épisode de discrimination, leur niveau de nostalgie pour le groupe armé pourra être plus élevé, mais surtout cela peut influencer leur déclaration du niveau d'identification qu'ils pensaient avoir au sein du groupe. Il est donc valide de se poser la question si le souvenir d'une identification initiale n'est pas déjà une forme de nostalgie.

Pourtant, si les souvenirs sont à la base de l'histoire de vie de chaque individu (White, 2002), l'identité va dépendre de la mémoire et inversement (Conway & Pleydell-Pearce, 2000 ; Wilson & Ross, 2003), mais ce sont deux concepts distincts. Théoriquement, l'identité passée et la nostalgie de l'appartenance sont deux choses différentes, et nos données ont montré une corrélation positive, mais pas assez haute pour ne pas considérer une divergence entre les deux mesures. Mais la discussion vaut la peine d'être abordée car comme l'identification au groupe armé est un souvenir, il y a sans nul doute une influence du présent sur les réponses des participants aux questions qui concernent leur ancienne appartenance. La mémoire est une reconstruction du passé. Les personnes reprennent ce qui leur convient, de ce qui est positif ou négatif pour elles. Lorsqu'elles parlent de nostalgie, elles vont se rappeler ce qui était bon dans le passé par rapport à ce qui leur manque aujourd'hui. C'est ce qui amène par exemple certains déserteurs à oublier les aspects négatifs qui ont animé leur désertion et les poussent à rejoindre à nouveau un groupe armé. Sans mémoire il n'y a pas de nostalgie possible, mais la nostalgie va à son tour biaiser la mémoire (les anciens combattants nostalgiques de leur groupe armé oublient les nuits sous la pluie dans la jungle, la faim ou les marches interminables). Le souvenir répondrait donc d'un besoin de cohérence entre ce que nous vivons maintenant et ce que nous avons vécu jusqu'ici. Bourdieu (1986) reconnaît ce besoin de cohérence entre le présent et le passé dans le récit autobiographique en mentionnant le souci de donner sens, de dégager une logique à la fois rétrospective et prospective, en établissant des relations intelligibles entre passé et présent. Toutefois, dans cette recherche nous avons considéré que l'identification à un premier groupe et la nostalgie de cette première appartenance étaient deux choses différentes, car la nostalgie n'est pas que le reflet de l'identification dans l'utilisation théorique que nous lui donnons. Il s'agit d'un phénomène très ample qui montre une douleur par rapport au passé qui implique une difficulté à s'intégrer dans un nouveau groupe et déclenche le désir de mobilité. La nostalgie est donc une évocation du passé, mais aussi d'une représentation du foyer (du *nostos*), du sentiment de manque et de douleur (cf. Hook, 2012) par rapport à l'ancien groupe, mais qui est différent de l'identification au groupe en soi.

Le temps passé au sein du groupe et le temps depuis la démobilisation n'ont pas montré d'effet dans notre étude rétrospective. Il est probable qu'une étude longitudinale ait relevé un effet du temps. Néanmoins, une étude rétrospective n'en est pas moins une étude longitudinale imparfaite, il est juste important d'être conscient de la différence de ce que

nous mesurons avec l'une ou avec l'autre méthode. D'ailleurs certains auteurs montrent que les études rétrospectives sont de grande importance dans le domaine scientifique (Belli, 1998 ; Scott & Alwyn, 1998 ; Glasner, 2011) et nous renseignent d'une autre manière sur les mémoires individuelles et collectives que les études où les mesures se récoltent en temps réel. L'avantage de ce genre d'études pour les chercheurs par rapport aux études longitudinales est bien sûr la faisabilité en termes de temps, de risque et de financement. Et une manière de contrôler le biais de la temporalité, ou plutôt du moment de vie où s'inscrit l'enquête, serait d'utiliser les calendriers de vie (Morselli et al., 2016), qui permettent par leur méthode de coder les événements récents et lointains et ainsi de voir si l'identification déclarée pour une période passée est peut-être influencée par le présent. Cette méthode permettrait par ailleurs d'aborder plus en profondeur les aspects relationnels de la vie des participants et de montrer l'évolution de la structure de leur parcours (Scott & Alwyn, 1998). Une recherche comme celle-ci bénéficierait de la richesse d'une telle méthode. Un complément méthodologique pourrait également être apporté par une observation participante pour intégrer l'environnement social des anciens combattants, permettant de creuser davantage la question de l'omniprésence du passé dans le présent à travers son influence dans leurs interactions sociales.

6.4.2. Autres pistes théoriques.

6.4.2.1. Identité : multiples approches à poursuivre.

De nombreuses pistes théoriques n'ont pas pu être mobilisées car elles n'étaient pas vérifiables avec les données de cette recherche, mais certaines vaudraient la peine d'être explorées en aval.

C'est par exemple le cas du modèle de Common Ingroup Identity de Gaertner et collaborateurs (2000). Dans leur modèle, ces auteurs ont proposé que si les rencontres intergroupes peuvent être conçues de manière à favoriser une catégorisation plus inclusive, de sorte que l'endogroupe et l'exogroupe deviennent subsumés dans un seul groupe élargi, les relations intergroupes en tireraient profit. Les anciens membres de l'exogroupe seraient ainsi considérés comme membres de l'endogroupe et le biais de discrimination contre eux devrait diminuer.

Même si ce modèle n'aurait pas pu être vérifié dans cette thèse avec les données que nous avons, il retient notre attention. Proposant un processus de re-catégorisation de la part des membres de chaque groupe, les auteurs déclarent que les biais intergroupes peuvent être réduits et les relations améliorées si les membres de différents groupes arrivent à se concevoir comme faisant partie d'un même groupe. Autrement dit, lors d'un changement de groupe, ou lors de l'insertion d'un groupe dans un autre, l'accueil devrait être moins hostile si les anciens membres pouvaient se voir former, aux côtés des nouveaux membres, un nouveau groupe supraordonné. Si elle est aussi pratiquée par les nouveaux membres discriminés, cette re-catégorisation à un groupe commun devrait également augmenter leurs chances de s'identifier à leur nouveau groupe. L'idée de ce modèle porteur d'espoir pour une résolution de conflit est qu'il ne s'agit pas de rejeter leur premier groupe en faveur d'un groupe inclusif, mais bien d'une possibilité de se re-catégoriser à un niveau supérieur.

Dans le cas de la réintégration d'anciens combattants, ce cas de figure serait un idéal. Il faudrait pouvoir explorer dans quelle mesure la société civile puisse considérer reformer, avec les anciens combattants des divers groupes armés, ensemble un nouveau groupe, une nouvelle Colombie, en paix. Cette théorie n'a donc pas été mobilisée car elle n'est pas vérifiable, mais peut être une ligne à suivre pour des recherches postérieures sur la réconciliation post-conflit. Pour ce faire, il s'agirait d'observer auprès de la population civile et auprès des anciens combattants s'ils peuvent considérer leurs deux groupes comme distincts et devant s'unir, plutôt que de voir l'un s'intégrer dans l'autre. Il aurait été intéressant d'aborder la possibilité pour les anciens combattants de s'intégrer en ne se considérant pas comme faisant partie de la communauté civile, mais en se re-catégorisant comme colombiens par exemple. Ainsi, nous aurions pu imaginer des diverses mesures sur leurs différentes identifications, se référant à différents niveaux, comme civils, puis colombiens par exemple.

Le concept même d'identité pourrait être considéré de manière plus large. Cette thèse a considéré l'identité dans son aspect très taylorien. Mais il aurait fallu pouvoir demander au préalable aux anciens combattants ce que représente pour eux le fait d'être un combattant démobilisé et ce que représente pour eux le fait d'être un civil. En somme, il serait utile de revenir à des composantes comportementales pour pouvoir se définir (Verkuyten, 2018). Pour pouvoir répondre à la question : qu'est-ce qu'on est pour soi et qu'est-ce qu'on est pour les autres ? ne devrions-nous pas inspecter d'abord l'identité dans sa composition

ontologique, pour pouvoir découvrir ce dont ils ont concrètement besoin pour s'identifier à la vie civile, s'intégrer et sortir du cercle vicieux du conflit ?

D'un autre point de vue, le fait d'être à la fois *civil* et *ancien combattant* fait entrer les démobilisés dans le cadre de ce que Deschamps et Doise (1978) ont appelé la catégorisation croisée. Ces auteurs ont démontré qu'il est possible d'appartenir à différentes catégories (les civils qui n'ont jamais participé au conflit et les civils qui un jour furent armés), bien que sur une certaine dimension ils peuvent être considérés appartenir à la même catégorie (civils). Selon cette théorie, le biais intergroupe, soit la discrimination, pourrait être réduit si les personnes pouvaient être reconnues comme faisant à la fois partie de l'endogroupe et à la fois de l'exogroupe. Ces résultats ont été vérifiés plus tard dans différentes études expérimentales (Crisp & Hewstone, 2000 ; Rehm, Lilli, & Van Eimeren, 1988). D'autres recherches sur la possibilité que les membres de différents groupes se recatégorisent à un niveau supraordonné, par le biais d'une identité commune (Gaertner, Dovidio, Anastasio, Bachman & Rust, 1993) ou par le biais de catégorisations sociales multiples (voir pour revue Crisp & Hewstone, 2007), offrent des pistes pour conduire à des attitudes intergroupes plus positives (pour revue, voir aussi Chrysochoou, 2004) et ainsi possiblement éviter qu'une identité doive être cachée pour que le nouveau membre puisse s'intégrer.

Dans le contexte d'un pays comme la Colombie, non seulement avec divers groupes en conflit, mais aussi avec une grande diversité pluriethnique et multiculturelle, une étude du processus de réintégration d'anciens combattants depuis les perspectives des identités multiples et de la complexité de l'identité pourrait s'avérer très utile. Il y a aujourd'hui une importance reconnue en psychologie sociale de la catégorisation multiple, c'est-à-dire de l'appartenance simultanée à plusieurs groupes (Crisp & Hewstone, 2001, 2007). Les théories sur la catégorisation multiple reposent sur le fait que les individus sont capables de se catégoriser eux-mêmes et les autres en termes de multiples catégories sociales (Schmid & Hewstone, 2011). Les personnes sont souvent identifiées selon une combinaison de groupes d'appartenance (Crisp & Hewstone, 2007). Nous assumons donc que différentes catégories peuvent être saillantes en même temps et les individus peuvent en faire usage simultanément. Cette capacité cognitive de reconnaître différentes appartenances en même temps est associée à une évaluation plus positive des exogroupes par les individus et à une diminution de la discrimination (voir Brewer, Ho, Lee & Miller, 1987 ; Crisp & Hewstone, 2007). Mais les travaux de Brewer et collaborateurs ont montré que les individus diffèrent dans leur façon

d'incorporer leurs multiples appartenances et peuvent présenter des combinaisons plus complexes (voir Roccas & Brewer, 2002).

Lors d'un changement de groupe où l'ancienne identité fait porter aux nouveaux membres d'un groupe un stigma qui les différencie des autres membres du groupe, il est compréhensible de se questionner sur la définition de cette ancienne identité et de s'interroger sur la possibilité de la considérer comme une double identité supposant une double appartenance (entre ancien combattant et nouveau civil par exemple). Tous les individus possèdent plusieurs identités sociales. Par contre, lorsque nous quittons un groupe pour un autre, nous supposons que la première identité sociale n'est plus d'actualité et ne fait plus partie de l'ensemble des identités sociales avec lesquelles nous nous définissons (homme, jeune, boulanger, civil, par exemple). Dans l'exemple de réintégration dans un processus de DDR, les combattants qui se sont démobilisés et qui sont entrés dans la vie civile n'ont alors plus qu'une seule appartenance, celle de la vie civile. Mais celle-ci est menacée par l'accueil hostile et la possibilité de retrouver l'ancienne identité.

L'identité passée plane donc à l'intérieur de la nouvelle identité et en conséquence se reconvertit en une catégorie présente. Ainsi, s'il n'y a plus d'identification à l'ancien groupe d'appartenance (plus de référence à celui-ci ou un niveau bas d'identification), il y aura tout de même un exercice de catégorisation de la part des propres anciens combattants et de la part de la population civile en tant que reconnaissance de leurs similitudes (e.g. un passé dans un groupe armé) en une catégorie qui est celle des combattants démobilisés. La discrimination fait donc ressortir les différentes identités sociales ou les différentes catégories (Branscombe et al., 1999).

Dans le cas d'un processus de paix, il n'y a donc qu'une seule appartenance (civile), mais il y aurait saillance de la catégorisation d'anciens combattants lorsque le passé est connu (par le biais des stéréotypes véhiculés sur cette catégorie). Normalement après une démobilisation, les rapports entre *anciens combattants* et *civils* devraient entrer dans une relation intra-groupe. Cependant la catégorisation des anciens combattants comme membres appartenant à autre chose (à une autre catégorie), avec des traits communs appartenant à un groupe en particulier (les combattants armés violents, agressifs, par exemple), les fait entrer dans une relation intergroupe. Lorsque la *catégorie* « anciens combattants » est mise en lien avec une catégorie de même niveau (comme les victimes ou les civils qui n'ont pas fait partie de la guerre par exemple), il y aura un rapport inter-groupe entre « civils » et « anciens combattants ». Il peut exister deux groupes selon la saillance du contexte, comme lors de

rencontres entre victimes et démobilisés dans le cadre de demandes de pardon par exemple, alors que les relations restent *intra* lorsque la vie civile est le groupe supraordonné.

C'est l'hostilité du nouveau groupe (ici de la population civile) qui va rendre saillante l'appartenance à la catégorie des anciens combattants. Cacher son ancienne identité va donc découler de la protection face à cette hostilité. Dans le cas d'une discrimination de la part de la communauté civile, l'identité sociale du démobilisé reste attachée (même s'il ne s'y identifie pas) à l'appartenance armée. Au niveau cognitif, le démobilisé devenu civil, se verra donc lui-même comme « ancien combattant », même si au niveau affectif il ne s'y identifie pas. Il n'y a donc pas de *double identité* au sens de Gaertner et collaborateurs (2000), car l'identité de civil et l'identité d'ancien combattant ne peuvent pas être mises sur le même niveau pour le même individu. Mais il y a différents niveaux de catégorisation, qui, selon le type d'accueil d'une catégorie sur une autre, font entrer les différents membres dans une relation intergroupe. Ainsi, même si l'ancien groupe n'a plus d'importance dans la vie des nouveaux membres au sein du nouveau groupe, la catégorie, elle, en a, puisqu'ils continuent d'être discriminés à cause d'elle.

Ainsi, les théories touchant à la multiplicité des identités sociales et à la complexité de leur structure n'étaient pourtant pas pertinentes pour cette recherche car dans notre cas les combattants qui se démobilisent changent de groupe, ils ne sont donc plus combattants mais sont civils. A ce titre, l'approche de la catégorisation multiple ne s'applique pas car il n'y a pas de superposition des identités. A moins que nous considérions le passé, ou l'identité passée, comme une catégorie en soi. Ici l'identité du démobilisé ou de l'ancien combattant prend son sens. Dans un contexte où les démobilisés ne seraient pas obligés de cacher leur ancienne identité et où cette dernière serait mise en relief par la société, alors cette identité passée pourrait apparaître comme une catégorie à superposer à celle de civil. Le démobilisé serait considéré à la fois comme civil et comme ancien combattant et nous pourrions étudier les relations avec les civils dans cette configuration. Mais rappelons que le processus de DDR tel qu'il a été conçu jusqu'en 2016 ne permettait pas de valorisation ni de reconnaissance de cette catégorisation.

Le courant de recherche sur l'incompatibilité des appartenances pourrait nous offrir une autre perspective pour cette question de catégorisation d'une ancienne identité et serait intéressante à poursuivre pour cette recherche. Si l'ancienne identité déclenche la discrimination des nouveaux membres, obligeant le processus d'intégration à passer par un

mécanisme de dissimulation de l'identité, elle pourrait aussi être considérée comme incompatible avec la nouvelle. Si tous les individus possèdent plusieurs identités sociales, ils vont jongler avec elles selon le contexte dans lequel ils se trouvent (Turner et al., 1987). Pourtant, certains auteurs avancent l'idée que toutes les identités ne sont pas compatibles entre elles (voir par exemple : Iyer et al., 2009 ; Matsche & Fehr, 2017) ou qu'elles sont inconciliables (Roccas & Brewer, 2002). Plusieurs recherches ont démontré que l'incompatibilité entre une identité sociale établie et une potentielle nouvelle identité entrave l'intégration dans un nouveau groupe (Benet-Martinez, Leu, Lee & Morris, 2002 ; Cheng & Lee, 2009 ; Iyer et al., 2009 ; Martinovic & Verkuyten, 2012 ; Matsche & Fehr, 2017). Il y a une incompatibilité incontestable entre le fait d'être *combattant* et *civil* par exemple, mais la discrimination nous fait également considérer l'incompatibilité entre le fait d'être *ancien combattant* et *civil*.

Dans des contextes d'acculturation par exemple il est fréquent que les différentes appartenances soient conciliables (Roccas & Brewer, 2002). L'impact négatif de l'incompatibilité sur les personnes est pourtant assez peu étudié. Matsche et Fehr (2017) ont démontré l'impact de l'incompatibilité des identités sur la désidentification des nouveaux membres dans un contexte d'intégration. Car, une des manières de résoudre l'incompatibilité perçue entre son identité première et l'identité du groupe d'accueil est de rejeter la nouvelle identité sociale. Mais lorsque l'identité en soi ne peut pas être rejetée, s'opère alors une désidentification au groupe. L'identification étant comprise ici comme la forme positive de l'inclusion et la désidentification comme sa forme négative. Les nouveaux membres risquent dès lors de se décrire comme contraire aux membres du groupe d'accueil et ne pas vouloir faire partie de ce groupe (Becker & Tausch, 2014 ; Elsbach & Bhattacharya, 2001). Matsche et Fehr (2017) démontrent par ailleurs que la motivation à s'intégrer peut être un tampon à la désidentification. La désidentification affecte le comportement des individus et leur description de soi. La désidentification est particulièrement induite par le rejet social et l'assignation illégitime à un groupe (Matsche & Sassenberg, 2010). Ce qui est frappant est que la désidentification va nuire tant l'endogroupe que le hors groupe. Le fait de cacher une ancienne identité pourrait être considéré comme représentatif de la nuisance provoquée par le sentiment d'incompatibilité entre les deux identités.

6.4.2.2. Hostilité envers l'ancien combattant : une perspective des Représentations Sociales

Enfin, dans cette recherche, il manque le point de vue de la population civile et nous pouvons regretter de ne pas avoir de perspective intergroupe. Nous nous sommes attachés à étudier la perception des anciens combattants de l'hostilité de la population civile et de la discrimination dont ils sont victimes.

L'hostilité de la population civile peut surprendre au premier abord car les combattants se joignent à un accord de paix, ils sont volontaires pour se démobiliser pour la plupart et sont d'accord de respecter les règles et les normes de la réintégration. Nous pourrions donc supposer que la population civile leur fasse un bon accueil, en particulier pour les membres de la guérilla qui se sont battus sous une idéologie communiste avec une volonté de donner plus de droits au peuple. Pourtant les anciens combattants sont mal accueillis et se sentent discriminés par la communauté civile.

L'illustration la plus emblématique de ce rejet social date des derniers accords de paix avec la guérilla des FARC. Le 2 octobre 2016, le peuple colombien a rejeté ces accords de paix préparés depuis quatre ans et signés entre le gouvernement et les FARC, alors que les membres de ce groupe commençaient déjà la première phase de leur démobilisation. Bien que les accords aient pu aboutir quelques semaines plus tard, pour les combattants de cette guérilla, cette décision populaire put être lue comme une forme de rejet de la part de la communauté civile, surtout pour les fronts armés qui avaient déjà des doutes sur la viabilité du processus de paix en cours. La demande de justice de la part de l'opinion publique (par le biais des médias, leaders d'opinion et porte-parole de communautés de victimes), exprimée comme la nécessité d'une punition juste pour les membres de la guérilla qui auraient commis des délits atroces, comme une compensation pour le mal causé aux victimes, fut un des facteurs qui a le plus contribué à la victoire du Non de ce plébiscite pour la ratification des accords de paix signés à La Havane (Lafuente, 2016). Après avoir été rejeté par le peuple, le processus de paix fut revisité et les deux parties ont finalement signé un accord de paix définitif en novembre 2016. Mais le résultat du 2 octobre qui a surpris le monde entier nous laisse entrevoir la persistance d'un ensemble de préjugés sur les acteurs de la guerre, qui génère au sein de la société une résistance au changement ou à la résolution pacifique, lorsque cela implique l'intégration de notre ennemi ou de notre agresseur. Cet ensemble d'attitudes négatives va alimenter les difficultés intrinsèques au changement que

vivent les combattants et traduit une atmosphère d'hostilité dans laquelle ils doivent se frayer un chemin.

Cet ensemble de préjugés et attitudes négatives de la part de la population civile dépasse les raisons pour lesquelles les combattants luttent. Les crimes sont vus comme également non justifiables et condamnables sans discrimination des raisons qui les invoquent (voir à ce sujet la notion de banalité de la violence de Pécault, 1997). Paramilitaires et guérilleros se trouvent alors dans un sort commun d'une forme de marginalisation. La société civile paraît alors être un monde où les anciens combattants se sentent et se perçoivent comme une minorité discriminée (FIP, 2016 ; Kaplan & Nussio, 2015 ; Kingma & Muggah, 2009 ; Theidon, 2007).

La théorie des Représentations Sociales nous aide à voir que la stigmatisation, qui s'exprime par de la discrimination, s'explique par la construction mentale de catégories et le maintien des préjugés. Cette approche permet d'aborder les préjugés non seulement dans leur construction cognitive mais en tant que systèmes de croyance (Moscovici, 1961, 1976 ; Clémence, 2002). Sans le point de vue des civils, il n'a pas été question dans cette thèse de proposer une analyse des représentations sociales des anciens combattants, mais cette notion permettrait d'expliquer l'évaluation de l'hostilité qui est réservée aux anciens combattants et le ressenti de stigmatisation et de discrimination qu'ils peuvent exprimer.

Les discours sur le monde social ou sur un groupe en particulier vise à porter un jugement de valeur. Les représentations d'un groupe indiquent un positionnement social par rapport à lui (Clémence, 2002). L'enjeu du conflit armé, puis des processus de paix et enfin celui de la réintégration des combattants armés font naître toute une série de représentations sur les différents groupes. Le discours sur ces différents groupes, utilisé communément dans la société civile, utilise ces termes et ces images qui ressortent des représentations. Les pensées, les opinions, les jugements de valeur sont organisés par des schèmes et principes, par ailleurs décrits dans cette théorie des représentations sociales (Moscovici 1961, 1976 ; Jodelet, 1989 ; Clémence, 2002), qui vont permettre les associations courantes et les liens entre guérilleros et criminels ou entre paramilitaires et sanguinaires par exemple. C'est ce discours, utilisé dans le langage commun, qui va être véhiculé, transmis et répété par des générations de civils ayant été confrontés au conflit armé puis au processus de DDR.

Ainsi, les préjugés sur les anciens combattants reposent sur la construction mentale que se font d'eux les membres de la société civile (Kaplan & Nussio, 2016). La démobilisation de combattants armés en Colombie a créé une nouvelle catégorie des

« démobilisés » donnant naissance à une série de termes et d'images qui se rapproche de la notion de *théma* développée par Moscovici et Vignaux (1994). En discriminant les démobilisés, la société civile crée une barrière entre elle (les membres qui méritent d'être appelés civils) et eux (ces nouveaux membres qui ne méritent pas ce statut, pour ce qu'ils ont fait ou pour ce qu'ils sont). La situation de guerre leur a valu l'attribution d'étiquettes de tortionnaires ou du moins d'individus violents et insensibles. La représentation de leur groupe, même après la démobilisation, continue de véhiculer ces figures « non-méritantes » des avantages que leur offre la société civile et plus encore « non-méritantes » de son affection. Le contact avec les combattants démobilisés paraît ainsi non souhaitable pour la société civile et le rejet social comme unique solution.

La représentation négative qui est véhiculée sur les démobilisés a vraisemblablement des conséquences pour le parcours de réintégration des anciens combattants : premièrement pour la perception d'hostilité et de rejet de la part de la communauté et deuxièmement pour la conséquente difficulté de s'intégrer et de se créer une nouvelle identité comme civil et par la nécessité constante de cacher son passé de combattant, comme il a pu être observé dans différents processus de DDR (Hill, Taylor & Temin, 2008; Nussio, 2009, 2012 ; Theidon, 2009). Cette représentation des rapports entre démobilisés et civils influence l'évaluation de l'accueil de ces derniers. Même si dans notre étude l'évaluation de l'accueil par les anciens combattants se fait à travers des expériences vécues, le *théma* paraît exister en amont. Ainsi, le *théma* de l'ancien combattant domine et le prive d'une réintégration possible.

De la représentation à l'ethos du conflit

La notion de représentation des anciens combattants nous amène à la représentation du conflit lui-même, de ses acteurs et de son histoire. L'hostilité de l'accueil offert par la communauté civile et les expériences de la discrimination sont la preuve de l'exercice de la représentation des anciens combattants par les civils. Le rejet est la manifestation de la charge du stéréotype qui est une extension de la représentation sociale de l'ancien combattant (en tant qu'ennemi ou en tant qu'« autre », méchant, criminel, etc.) forgée à travers des années de conflit armé.

Dans le cas de la réintégration de combattants dans un pays qui reste en conflit comme en Colombie, les communautés d'accueil (souvent elles-mêmes victimes) peuvent générer une résistance à intégrer ces nouveaux membres qui viennent de la guerre. Les travaux sur la perception de la discrimination des acteurs démobilisés (Theidon, 2007, 2009 ;

Kaplan & Nussio, 2015) identifient certains aspects de cette résistance comme la sécurité (les démobilisés sont vus comme une menace), la délégitimation (à cause de leur passé, ils ne méritent pas de faire partie de la communauté civile), la victimisation (la communauté civile maintient son auto-stéréotype de victime contre l'ennemi coupable) et l'unité (ils sont considérés différents du reste de la communauté, donc ne peuvent pas faire partie de ce groupe).

Ces quatre aspects se retrouvent dans la définition de la notion d'*ethos du conflit* décrit par Bar-Tal (2000 ; Bar-Tal, Sharvit, Halperin & Zafran, 2012) comme étant un des mécanismes qui se développe dans les guerres de longue durée. Cet ethos est le fruit d'un récit généré au sein d'une société exposée durant de nombreuses années à un conflit. Selon cet auteur, l'*ethos* va favoriser les stéréotypes et la discrimination des anciens combattants (Bar-Tal et al., 2012). Portant le stigma de personnes dangereuses et violentes, de voleurs, tueurs ou violeurs, ils restent une potentielle menace aux yeux du reste de la communauté même dans un contexte de post-conflit. Selon l'auteur, le répertoire commun de croyances, d'émotions et d'attitudes peut devenir une *infrastructure*, c'est-à-dire qu'il va pénétrer les institutions et les voies de communication de la société (Bar-Tal, 2013). L'engagement cognitif des membres de la société va dépendre de la durabilité du conflit. Plus un conflit est long et intensif, plus le répertoire devient pertinent pour les membres qui vont former diverses croyances expliquant le conflit et le comportement de chaque partie pour y faire face. L'auteur parle alors de *croyances sociétales fonctionnelles* (Bar-Tal, 2000), c'est-à-dire de cognitions partagées par les membres sur des sujets concernant l'entier de la société en conflit. Autrement dit, les représentations sociales partagées par toute la société civile sur les combattants à réintégrer semblent justifiées et non discutables.

Le répertoire du conflit est largement utilisé dans la société et partagé de manière extensive par ses membres. Il se retrouve ainsi dans le langage, les discours des dirigeants, les médias de masse, les protocoles de rencontres publiques et gouvernementales, les cérémonies, les commémorations, la littérature ou toute autre manifestation artistique. Les anciens combattants sont ainsi, dès leur démobilisation, constamment exposés à ce récit. Ce discours, cet *ethos du conflit* se transmet collectivement et les acteurs du conflit ont accès à cette représentation d'eux-mêmes à travers les médias ou quelconques moyens de communication. En Colombie, il apparaît dans les discours publics, les espaces publics, les cérémonies, les matériels d'éducation ou les produits culturels (FIP, 2016). Le rejet des accords de paix entre le gouvernement et les FARC voté le 2 octobre 2016 sera une conséquence directe de cet ethos.

Dans ce conflit particulier, l'*ethos* s'observe de manière unilatérale. La population civile s'est forgée un ensemble de croyances sur les combattants armés, quel que soit leur groupe armé d'origine. Les membres des parties apprennent les thématiques de ce répertoire très tôt dans leur vie. Dans notre étude de terrain, les anciens combattants interrogés qui avaient leurs parents dans l'un ou l'autre groupe armé, ou tous ceux qui vivaient dans des zones sous domination des FARC ou des paramilitaires et pour qui entrer dans le conflit était "naturel", partageaient ce répertoire et cet *ethos* du conflit dont parle l'auteur - tout comme les membres de la société civile partagent le leur qui va provoquer l'hostilité même après la démobilisation. La culture du conflit, perpétuant les informations, croyances sociétales et émotions collectives, va avoir des effets directs sur le conflit.

Bien que Bar-Tal utilise cette notion d'*ethos* dans ses travaux sur les conflits insolubles (Bar-Tal, 1998, 2000, 2007, 2013) et que le cadre théorique qu'il propose se focalise sur les aspects psychosociaux du conflit israélo-palestinien, de nombreux aspects de son modèle théorique dépassent ce contexte particulier et peuvent servir pour mieux comprendre d'autres conflits de longue durée dans différentes régions du monde (Elcheroth & Spini, 2015). En Colombie, la guerre ne se donne pas entre deux groupes profondément antagoniques comme dans les guerres ethniques ou religieuses. Dans la pratique, il n'y a pas de justification pour considérer le conflit armé colombien comme un conflit insoluble. Mais ce qui le rapproche des autres conflits dits insolubles est, de par sa longue durée, l'ensemble de représentations qui s'est créé entre les groupes (entendez le groupe de la communauté civile et les membres ou anciens membres des groupes armés), qui sclérose le conflit car il empêche l'intégration des combattants armés et en ce sens nous permet d'emprunter à Bar-Tal cette notion d'*ethos du conflit*. Ainsi, bien que le conflit colombien ne puisse se comparer au conflit israélo-palestinien et qu'il ne peut se considérer comme insoluble, les caractéristiques que Bar-Tal associe à l'*ethos* sont applicables au cas colombien et servent d'outils d'analyse pour comprendre le climat social et le rejet que génère la présence des démobilisés chez la population civile.

Ces mécanismes s'installent dans les pensées individuelles et collectives et sont difficiles à changer et deviennent un obstacle à la résolution pacifique des conflits et à la réconciliation. En Colombie, malgré les divers processus de démobilisation avec différents groupes armés, la réconciliation entre la communauté civile et les combattants (tous groupes armés confondus) semble lointaine. Pourtant les anciens membres des différents groupes

armés semblent ne pas avoir maintenu de croyances les uns sur les autres. L'ethos semble concerner uniquement l'ensemble des croyances et attitudes de la population civile.

Une société habituée à la guerre doit changer ses structures pour s'habituer à la coexistence des parties précédemment en conflit. La réintégration des combattants armés dans la vie civile et l'analyse des facteurs psychosociaux qui sont en jeu et qui ont fait l'objet de cette thèse s'inscrivent donc dans une transformation sociale plus large qui est celle de la réconciliation post-conflit.

Nous aurons compris que la discrimination, le rejet, ou ce que nous avons appelé l'accueil de la population civile, est due à l'ensemble de croyances ou aux représentations sociales des groupes armés d'abord et consécutivement des anciens combattants. Les identités à ces appartenances stigmatisées ont besoin d'être cachées pour pouvoir s'intégrer. Ces représentations contribuent donc à la perpétuité du stigma. Une recherche parallèle sur le point de vue de la population civile eut été précieuse pour mieux comprendre cette notion d'accueil.

Pourtant, même si nous n'avons pas pu étudier cette représentation sociale, nous avons pu constater dans les résultats le poids de cette représentation. La réintégration, si elle tient les clés de sa réussite dans la possibilité d'identification à la vie civile et d'évitement de la nostalgie pour baisser le risque de retour dans le conflit armé, a également beaucoup à voir dans la manière dont les civils catégorisent les anciens combattants et comment les anciens combattants se catégorisent eux-mêmes. L'approche des représentations sociales nous donnerait des pistes intéressantes, tout comme le modèle, apparu dans la tradition de la psychologie sociale lémanique, de la catégorisation croisée de Deschamps et Doise (1978) qui prône d'accentuer les deux identités. Selon ces auteurs, nous appartenons tous à différents groupes, certains plus stigmatisés que d'autres. Ainsi, lors d'un contact difficile ou d'une situation de discrimination, il suffirait d'accentuer les appartenances à la fois du groupe stigmatisé et du groupe non-stigmatisé.

Quoiqu'il en soit, le phénomène de la réintégration de combattants suite à un conflit armé et, de manière plus large, le phénomène de réconciliation et le processus de paix lui-même nécessiteraient d'autres pistes théoriques et méthodologiques pouvant apporter des compléments aux résultats de cette thèse. Tant de futures recherches possibles et de futures questions qui lieraient les deux grandes traditions de la psychologie sociale entre Identité et Représentations Sociales.

7. Conclusion

De la résolution du conflit à la résolution identitaire

Cette thèse a trouvé son inspiration dans la volonté de comprendre et d'étudier les difficultés de réintégration d'anciens combattants à la vie civile dans une situation de post-conflit armé. Nous avons choisi de travailler avec le cas du conflit armé colombien et son processus de paix. Ce sujet nous a amené ensuite sur l'exploration de changements de groupes d'appartenances représentant un déclassement et une perte de statut. A travers trois autres études, nous avons analysé les facteurs psychosociaux en jeu dans ce passage d'un groupe de haut à un groupe de bas statut et les possibilités d'identification au nouveau groupe. L'ensemble de cette thèse, avec la mixité de sa démarche, nous permet de conclure sur les principaux obstacles à l'intégration ou à la réintégration.

Le désir de récupérer une ancienne identité, de retourner dans un ancien groupe, est sans doute la conséquence de plusieurs facteurs. Plusieurs raisons peuvent mener à la reprise des armes (comme la honte ou la culpabilité par exemple) comme il a été démontré dans des études faites auprès d'auteurs de crimes (cf. Tangney, Stuewig & Martinez, 2014). Néanmoins, nous ne nous sommes intéressés dans ce travail moins aux émotions influençant un comportement, qu'à la question de la difficulté éprouvée lors d'un passage d'un groupe de haut à un groupe de bas statut et des répercussions de ce changement identitaire. Nos différentes études expérimentales et corrélationnelles ont montré les facteurs pouvant combler les désavantages de la perte de statut. Dans ce changement (et peut-être particulièrement pour une personne qui a vécu dans un groupe armé et qui un jour en est sorti pour reconstruire une vie au sein de la vie civile), nous pouvons constater une perte de continuité du soi. Si le changement est radical et qu'il n'y a plus rien du soi qui peut être reconnu dans le nouveau groupe, la perte est alors trop forte et engendre une vive nostalgie et une volonté de changer de groupe. Pour un combattant armé qui se démobilise, par exemple, et qui s'intègre dans un monde civil qu'il n'a peut-être jamais connu, la discontinuité est incommensurable. Ainsi, l'augmentation de ce que les experts sur les DDR appellent la récurrence nous montre qu'il y a des failles dans le processus d'intégration. Nous

avons démontré que ce phénomène, d'ordre sociologique, peut plausiblement s'expliquer par le problème d'ordre psychosocial qu'est la nostalgie d'une ancienne identité et le désir du démobilisé devenu civil de récupérer celle de combattant.

Dans des conflits de longue durée, tel que le conflit armé colombien, se développe un sentiment chronique d'insécurité pour les différentes parties, de désespoir, de peines et de pertes humaines, mais aussi de détermination, de solidarité et de résilience qui ne forment pas uniquement la psyché des individus impliqués mais aussi la culture des sociétés engagées (Bar-Tal, 2004). Dans notre cas d'étude de terrain, l'accueil hostile ressenti par les démobilisés (à travers la discrimination) est le principal obstacle pour qu'ils s'intègrent à la vie civile et, ainsi, un des principaux facteurs de risque pour que le conflit se perpétue. Que l'ancien combattant soit perçu par le reste de la population, non comme un membre supplémentaire de la communauté, mais comme une menace, fait que le propre démobilisé se voit lui-même comme un membre différent du reste de la communauté civile, baissant encore plus ses chances de réussite d'intégration (Cuénoud Gonzalez & Clémence, 2017 ; Hagmann & Nielsen, 2002).

Mémoire et réconciliation

Après de longues années de conflit, l'image de l'ennemi armé s'apparente à quelque chose de rigide qui va s'ancrer dans la mémoire collective. En effet, même s'il n'était pas possible de vérifier cela avec les données de cette recherche, la vision stéréotypée des anciens combattants peut venir d'un processus d'ancrage de la part de la population civile, qui associe les nouveaux membres démobilisés aux actes de leur ancien groupe armé, à leurs expériences vécues dans le passé. Il faut rappeler à ce titre que la mémoire a toujours eu un usage politique et peut être manipulée. La mémoire « officielle », souvent celle du groupe dominant, se distingue ainsi de la mémoire « vive » qui comprend les différentes visions du conflit par ses différents acteurs (Licata, Klein & Gély, 2007). La reconnaissance des droits des auteurs d'actes de violence, faisant pleinement partie de la mémoire vive, reste taboue, bien qu'elle soit reconnue comme nécessaire dans les études sur le sujet (Shnabel & Nadler, 2008 ; Shnabel et al., 2009). C'est de la version officielle, de cette « vérité » transmise que viennent à la fois le stigma de l'ancien combattant comme une personne dangereuse, un tueur, un criminel, qu'il vienne des FARC, de l'ELN ou de groupes paramilitaires et le rejet la population civile. Dans un conflit aussi long que celui que connaît la Colombie, tant le

statut de victime que celui de bourreau est ambigu. La mémoire du conflit va différer et les points de vue vont diverger selon d'où le conflit est vécu. Si la réconciliation ne se confond pas avec la fin des hostilités, elle requiert un changement en profondeur dans la manière de penser des membres des groupes en conflit, armés et civils, comme changer les croyances sur les groupes et leurs relations. L'identité d'un groupe, d'une société ou d'une communauté se forme à travers son passé, son présent et ses buts communs. Rassembler les divers récits sur le conflit, reconnaître la pluralité des mémoires et des identités, est un pas nécessaire pour la création possible d'une nouvelle identité commune. Une nouvelle identification au groupe supraordonné est possible si ce nouveau groupe montre qu'il peut débattre de l'histoire et de son sens en reconnaissant chacun de ses membres (cf. Licata, Klein & Gély, 2007).

La réintégration et la réconciliation ouvrent alors également la question de la transmission de l'identité pour les anciens membres de ces groupes armés. Comment montrer, par exemple, ce que c'est qu'être guérillero ? comment expliquer au monde sa vision de l'histoire à une population qui le pointe comme criminel ? La mémoire ne doit pas être une excuse pour se convertir en un processus de jugement et de généralisation sur tous les acteurs armés, mais doit permettre la reconnaissance des parties. Ainsi, la possibilité pour les combattants démobilisés d'exprimer et de raconter leur vision du conflit fait aussi partie de l'accueil qu'offre la communauté civile. Dans les négociations de paix avec les FARC de 2016, il y eut une volonté d'intégration de leur discours, de leur histoire et leur vision du conflit, et celle-ci doit être respectée pour la construction d'une nouvelle société.

Applications pratiques : le rôle de la communauté dans le processus de réintégration

Le lien entre la tension identitaire, expliquée tout au long de cette thèse, et la perpétuité du conflit peut se résumer ainsi : pour éviter de retrouver l'identité de combattant, les personnes démobilisées doivent (avec l'aide des membres de la société d'accueil) s'identifier assez à leur nouveau groupe d'appartenance pour diminuer le sentiment de nostalgie et éviter une future mobilité (vers son ancien groupe armé ou vers un autre groupe). Ce lien relève également d'une responsabilité collective. Si les membres du groupe d'accueil n'acceptent pas le nouveau membre et ne dépassent pas cette tension identitaire entre combattant et nouveau membre de la communauté civile, ils condamnent les démobilisés à reprendre les armes et perpétuer les hostilités.

Tous les processus de DDR sont difficiles et on ne peut garantir un succès de la réintégration. Lorsqu'une personne a passé 10 ans, 15 ans ou 30 ans dans un groupe armé, le quitter signifie abandonner un groupe qui aura constitué sa famille de nombreuses années. Pouvoir créer une nouvelle identité n'est pas garanti. Si le passage d'un groupe armé à la société civile ne va pas de soi et représente un conflit personnel, la responsabilité de la réintégration implique toute une société. La prise en compte de la tension identitaire que représente une démobilisation et l'importance de l'acceptation sociale sont claires à ce stade. Pourtant, si le passage d'un groupe armé à la vie civile représente une perte de repères pour le combattant démobilisé, il y a une situation nouvelle aussi pour les anciens membres de la communauté civile. Ceux-ci vont également perdre leurs repères de la guerre, d'un conflit qui a été long et avec lequel ils ont vécu probablement toute leur vie. La question de l'après conflit se pose aussi pour eux. Qu'est-ce qui vient après ? Comment finissons-nous une guerre, un conflit armé, une révolution ? La perte de repères pour la société colombienne réside dans le fait de ne plus vivre avec un potentiel ennemi. Accueillir les anciens combattants c'est aussi accepter de leur faire une place dans nos vies, de les avoir dans notre entourage et de reconnaître leurs qualités et leurs compétences. Pour la communauté civile, la paix est aussi une perte de repères, et un changement d'attitude face à l'autre à mettre en place.

De plus, nous avons relevé, au chapitre 5, le manque de place pour la transparence, l'honnêteté et la responsabilité dans la réalité du processus de réintégration. Nous pouvons donc questionner les mérites du fait de cacher son ancienne identité dans un scénario de post-conflit qui implique une réconciliation entre groupes. Dans un scénario de conflit en cours, *l'intégration fantôme* de ces anciens combattants peut avoir de sérieuses implications pour le processus de réintégration et de réconciliation dans son ensemble. Nous ne pouvons pas parler de réconciliation entre deux parties si les membres de l'une doivent cacher leur identité pour s'intégrer dans l'autre. Si trois quarts des combattants démobilisés doivent cacher leur ancienne identité pour se faire accepter, alors la société colombienne a un rôle majeur à jouer dans ce processus de réintégration. Il est nécessaire que cette société soit disposée à participer, à apprendre et à construire avec les anciens combattants cette nouvelle étape de vie du pays. Il s'agit d'accepter de les avoir comme voisins, professeur de sport ou petit ami de sa fille, et cela est très difficile si la seule image que les gens ont est celle de tueurs, de voleurs ou de méchants véhiculés par les médias de masse. A l'heure où le reste des membres des FARC migrent vers la vie civile, la réconciliation doit donc être le résultat de la reconnaissance de chaque identité impliquée dans le contexte post-conflit. Nous avons

soulevé en discussion que la vérité collective et publique est un processus important qui peut contribuer à la réconciliation intergroupe (Flournoy & Pan, 2002 ; Staub, 2006). La vérité et la recherche d'un nouveau scénario social de réconciliation sont des aspects fondamentaux des processus de DDR. Il n'est donc pas possible de parler d'une véritable réintégration des anciens combattants alors que leur passé ne fait pas partie de l'équation. Si ce but n'est pas atteint, alors, ni la réconciliation ni la coexistence ni la transition vers la paix ne seront possibles.

Si les relations intergroupes s'enveniment cela conduit à une généralisation de l'autre, puis au rejet. Nous savons que le contact intergroupe conduit à la re-catégorisation et favorise la généralisation en cas de changement de préjugés (Allport, 1954 ; Wilder, 1986). C'est précisément ce qui se passe aujourd'hui avec les nouveaux membres démobilisés des FARC. A l'heure où s'écrivent ces dernières lignes, nous observons une re-généralisation après la démobilisation, un renforcement des représentations négatives du démobilisé (« Agreden al candidato », 2018). Deux ans après le début de la démobilisation des FARC, l'intégration de ses membres stagne et les zones de démobilisation transitoire (*zonas veredales*) sont devenues des camps à durée indéterminée. Si la réintégration se passe mal ou que le processus de paix lui-même est remis en cause, nous assistons donc à un rejet encore plus marqué des combattants démobilisés. Au niveau expérimental nous montrons que l'intégration collective devrait faciliter la réintégration, mais la réalité actuelle du processus en stagnation tend à montrer que lorsque l'intégration collective n'est pas complètement aboutie, cela « ghettoïse » les démobilisés, fait revivre le stéréotype négatif au sein de la communauté civile et accentue le rejet.

L'apport principal de cette recherche est d'avoir montré empiriquement, avec une approche psychosociale, ce que d'autres chercheurs montrent d'un point de vue sociologique (cf. Kaplan & Nussio, 2015) : que l'accueil de la communauté civile est fondamental pour l'intégration des anciens combattants. Nous avons montré également les ressources que les individus arrivent à développer pour augmenter leur estime de soi et leur identification au sein du nouveau groupe lorsqu'ils peuvent valoriser positivement cette nouvelle appartenance. Par conséquent, un des conseils que nous pourrions tirer de nos résultats serait d'investir plus au niveau des communautés d'accueil et non pas au niveau individuel comme c'est encore le cas aujourd'hui. Si le rôle de l'accueil est si conséquent, de par son impact sur la possibilité de s'identifier à la vie civile et sur la nostalgie, alors il faut chercher à renforcer le modèle de DDR avec une base communautaire (*community-based reintegration model*). Des efforts pour la réintégration au niveau communautaire peuvent apporter

l'équilibre entre les droits et intérêts des communautés et l'assistance donnée aux anciens combattants favorisant leur sentiment d'inclusion (Kaplan & Nussio, 2015). Un tel modèle comprend un investissement pour une transformation des infrastructures des communautés d'accueil, incluant écoles, centres culturels, collectivités et coopératives diverses, etc. Durant la période du gouvernement d'Alvaro Uribe et de la première phase du processus de DDR, tout le poids de la réintégration reposait sur chaque démobilisé individuellement. Aujourd'hui avec le nouveau processus de paix avec les FARC, le modèle cherche davantage à faire intervenir les communautés et à renforcer les liens entre la communauté civile et les démobilisés. Les FARC avaient proposé un processus d'intégration de base communautaire, avec par exemple des développements de coopératives de cultures agricoles et de collectifs sans propriétés privées, dans les zones où ils se démobilisent. A nouveau entre les mains d'un gouvernement hostile aux négociations, depuis la fin de l'écriture de cette thèse, le processus de paix et de réintégration des anciens combattants est incertain.

Dans le développement de notre pensée nous avons utilisé dans cette thèse une proposition pour parer au cercle vicieux du retour aux armes, plus centrée sur les acteurs directement concernés et l'apport de la résolution du conflit identitaire des combattants pour la résolution du conflit. Ce travail offre une nouvelle perspective avec une manière différente et originale de voir et d'étudier les processus de démobilisation et de réintégration. Bien sûr, dans une perspective plus large, la question de la paix ne se limite pas à la simple réintégration des anciens combattants, elle requiert une transformation de toute la société vers une réconciliation. Si le cœur du processus de réconciliation est la transformation de l'ethos du conflit en ethos de paix (Bar-Tal, 2013), alors il passe par la reconnaissance des identités de chaque partie en conflit et par la création d'une identité commune, afin de retrouver le véritable esprit des processus de DDR et de transition vers une nouvelle société post-conflit.

Les résultats de l'ensemble de la recherche présentée dans cette thèse nous ont prouvé que le point de vue de la psychologie sociale était utile pour comprendre le phénomène de la réintégration dans un processus de DDR ou dans une situation de conflit qui perdure. La psychologie sociale, avec sa perspective de l'individuel au collectif, a quelque chose à dire dans ce processus et cette possibilité de changement de la guerre à la réconciliation. Car – pour reprendre les mots de Bar-Tal (2013) – si les conflits commencent dans l'esprit humain, alors leur fin doit aussi être initiée dans l'esprit humain.

8. Références

- Abrams, D. (1990). Political identity: relative deprivation, social identity and the case of Scottish nationalism. *Economic and Social Research Council. Initiative Occasional Papers. 16-19* (24). London: Social Statistics Research Unit, City University.
- Agencia Colombiana para la Reintegración. (2017). *Hechos y Estadísticas*. Retrieved from: http://www.reintegracion.gov.co/es/la-reintegracion/_layouts/15/xlviewer.aspx?id=/es/la-reintegracion/Cifras/Cuadro%204%20Caracterizaci%C3%B3n%20de%20la%20Poblaci%C3%B3n.xlsx&Source=http%3A%2F%2Fwww%2Ereintegracion%2Egov%2Eco%2Fes%2Fla-reintegracion%2FPaginas%2Fcifras%2Easpx
- Agencia para la Reincorporación y la Normalización. (2018). *Ruta de reintegración*. Retrieved from <http://www.reintegracion.gov.co/es/la-reintegracion/Paginas/ruta.aspx>
- Agreden al candidato presidencial de las Farc con huevos, piedras y tomates. (2018, February 8). *Agencia EFE*. Retrieved from <https://www.efe.com/efe/espana/portada/agreden-al-candidato-presidencial-de-las-farc-con-huevos-piedras-y-tomates/10010-3517400>
- Allport, G. (1954). *The nature of prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Álvarez, E., & Pardo, D. (2017). Entornos y riesgos de las zonas veredales y los puntos transitorios de normalización. *Fundación Ideas para la Paz 17* (1). Retrieved from: <http://cdn.ideaspaz.org/media/website/document/588d509ecd0be.pdf>
- Álvarez Vanegas, E. (2016, April 25). ¿Quién está matando a los líderes sociales en Colombia? *Fundación Ideas para la Paz*. Retrieved from <http://www.ideaspaz.org/publications/posts/1321>
- Alzate, M., Sabucedo, J.M., & Duran, M. (2013). Antecedents of the attitude towards inter-group reconciliation in a setting of armed conflict. *Psicothema, 25*(1), 61-66. doi: 10.7334/psicothema2011.390.
- Anderzén, I., & Arnetz, B. B. (1999). Psychophysiological reactions to international adjustment. *Psychotherapy and Psychosomatics, 68*(2), 67–75. doi: 10.1159/000012315
- Arjona, A. M., & Kalyvas, S. (2006). Preliminary results of a survey of demobilized combatants in Colombia. *Unpublished manuscript*. New Haven: Yale University. Retrieved from <https://stathiskalyvas.files.wordpress.com/2016/01/report5-06.pdf>
- Así quedó el modelo de justicia para la paz acordado con las Farc. (2015, December 16). *El Tiempo*. Retrieved from <http://www.eltiempo.com/archivo/documento/CMS-16459330>
- Badea, C., & Deschamps, J.C. (2009). Perception d'homogénéité intragroupe et dynamique du statut social. *Revue Internationale de Psychologie Sociale 22*(2), 91-115.
- Bakouri, M. (2015). *Facing structural disadvantage: the role of ingroup connectedness* (Doctoral Dissertation). Retrieved from https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_1E7AEA9BE0F1.P001/REF

- Bakouri, M., & Staerklé, C. (2015). Coping with structural disadvantage: Overcoming negative effects of perceived barriers through bonding identities. *British Journal of Social Psychology, 54*(4), 648-670. doi:10.1111/bjso.12102.
- Baldwin, M., Biernat, M., & Landau, M.J. (2015). Remembering the real me: Nostalgia offers a window to the intrinsic self. *Journal of Personality and Social Psychology, 108*(1), 128-147. doi: 10.1037/a0038033.
- Baldwin, M., & Landau, M. J. (2014). Exploring nostalgia's influence on psychological growth. *Self and Identity, 13*(2), 162–177. doi: 10.1080/15298868.2013.772320.
- Barakat, S., Chard, M., Jacoby, T., & Lume, W. (2002). The composite approach: research design in the context of war and armed conflict. *Third World Quarterly, 23*(5), 991–1003. doi: 10.1080/0143659022000028530
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The Moderator-Mediator Variable Distinction in Social Psychological Research : Conceptual , Strategic , and Statistical Considerations. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*(6), 1173–1182. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.51.6.1173>
- Barreto, M., Ellemers, N., & Banal, S. (2006). Working under cover: Performance-related self-confidence among members of contextually devalued groups who try to pass. *European Journal of Social Psychology, 36*(3), 337–352. <https://doi.org/10.1002/ejsp.314>
- Bar-Tal, D. (1998). Societal beliefs in times of intractable conflict: The Israeli case. *International Journal of Conflict Management, 9*(1), 22-50. <https://doi.org/10.1108/eb022803>
- Bar-Tal, D. (2000). From intractable conflict through conflict resolution to reconciliation: Psychosocial analysis. *Political Psychology, 21*(2), 351-365. <http://dx.doi.org/10.1111/0162-895X.00192>
- Bar-Tal, D. (2004). The necessity of observing real life situations: Palestinian-Israeli violence as a laboratory for learning about social behaviour. *European Journal of Social Psychology, 34*(6), 677-701. doi: 10.1002/ejsp.224.
- Bar-Tal, D. (2007). Sociopsychological Foundations of Intractable Conflicts. *American Behavioral Scientist, 50*(11), 1430 –1453. <http://dx.doi.org/10.1177/0002764207302462>
- Bar-Tal, D. (2013). *Intractable conflicts: Socio-psychological foundations and dynamics*. Cambridge: Cambridge University Press. doi: 10.1017/CBO9781139025195
- Bar-Tal, D., Sharvit, K., Halperin, E., & Zafran, A. (2012). Ethos of conflict: The concept and its measurement. *Peace & Conflict: Journal of Peace Psychology, 18*(1), 40-61. doi:10.1037/a0026860
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin, 117*(3), 497-529. doi:10.1037/0033-2909.117
- Becker, J., & Tausch, N. (2014). When group memberships are negative: the concept, measurement, and behavioural implications of psychological disidentification. *Self and Identity, 13*(3), 294-321. doi: 10.1080/15298868.2013.819991
- Begley, L.R. (2009). The other side of fieldwork: experiences and challenges of conducting research in the border area of Rwanda/eastern Congo. *Anthropology Matters, 11*(2), 1-11.

- Retrieved from
https://www.anthropologymatters.com/index.php/anth_matters/article/view/17
- Béliard, A. & Eideliman, J.-S. (2008). Au-delà de la déontologie. Anonymat et confidentialité dans le travail ethnographique. In D. Fassin & A. Bensa (Eds). *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris : La Découverte.
- Bell, C., & O'Rourke, C. (2007). Does Feminism need a theory of transitional justice? An introductory essay. *The International Journal of Transitional Justice*, 1, 23-44. doi:10.1093/ijtj/ijm002
- Belli, R. F. (1998). The structure of autobiographical memory and the event history calendar: Potential improvements in the quality of retrospective reports in surveys. *Memory*, 6(4), 383–406. doi:10.1080/741942610
- Benet-Martínez, V., Leu, J., Lee, F., & Morris, M. W. (2002). Negotiating biculturalism. Cultural frame switching in biculturals with oppositional versus compatible cultural identities. *Journal of Cross Cultural Psychology*, 33, 492–516. doi: 10.1177/0022022102033005005
- Bille, T., & Steinfeldt, V.O. (2013). Challenging Fieldwork situations: a study of researcher's subjectivity. *Journal of Research Practice*, 9(1), Article M2. Retrieved from <http://jrp.icaap.org/index.php/jrp/article/view/299/301>
- Bøås, M., & Hatløy, A. (2008). 'Getting in, getting out': militia membership and prospects for re-integration in post-war Liberia. *The Journal of Modern African Studies*, 46(1), 33-55. <https://doi.org/10.1017/S0022278X07003060>
- Bobowik, M., Martinovic, B., Basabe, N., Barsties, L., & Watcher, G. (2017). "Healthy" identities? Revisiting rejection-identification and rejection-disidentification models among voluntary and forced immigrants. *European Journal of Social Psychology*, 47(7), 818-831. doi: 10.1002/ejsp.2306
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62, 69-72.
- Bourhis, R.Y. (1994). Power, gender and intergroup discrimination: Some minimal group experiments. In M. Zanna & J. Olson (Eds.). *The psychology of prejudice: The Ontario Symposium* (vol.7, pp. 171-208). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Bourhis, R.Y., Gagnon A., & Moïse L.C. (1994). Discrimination et relations intergroupes. In R.Y. Bourhis & J.-P. Leyens (Eds.). *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp.161-200). Liège : Mardaga.
- Boym, S. (2001). *The future of nostalgia*. New York, NY: Basic Books.
- Branscombe, N.R., Fernández, S., Gómez, A., & Cronin, T. (2011). Moving toward or away from a group identity: Different strategies for coping with pervasive discrimination. In J. Jetten, C. Haslam, & S.A. Haslam (Eds.), *The social cure: Identity, health and well-being* (pp. 115-131). New York: Psychology Press.
- Branscombe, N. R., Schmitt, T., & Harvey, R. D. (1999). Perceiving Pervasive Discrimination Among African Americans: Implications for Group Identification and Well-Being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(1), 135-149. Retrieved from <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.460.8563&rep=rep1&type=pdf>

- Brewer, M.B. (1991). The social self: on being the same and different at the same time. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17(5), 475-482. doi:10.1177/0146167291175001
- Brewer, M.B. (1999). The psychology of prejudice: ingroup love or outgroup hate? *Journal of Social Issues*, 55(3), 429-444. doi:10.1111/0022-4537.00126
- Brewer, J.D. (2016). The ethics of ethical debates in peace and conflict research: Notes towards the development of a research covenant. *Methodological Innovations*, 9, 1-11. doi: 10.1177/2059799116630657.
- Brewer, M. B., & Harasty, A. S. (1996). Seeing groups as entities: The role of perceiver motivation. In E. T. Higgins (Ed.), *Handbook of motivation and cognition: The interpersonal context* (vol. 3, pp. 347-370). New York, NY: Guilford Press.
- Brewer, M., Ho, H., Lee, J., & Miller, N. (1987). Social identity and social distance among Hong Kong schoolchildren. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 13(2), 156-165). <https://doi.org/10.1177/0146167287132002>
- Brighenti, A. (2007). Visibility: A Category for Social Sciences. *Current Sociology*, 55(3), 323-342. doi: 10.1177/0011392107076079.
- Brown, R., & Wade, G. (1987). Superordinate goals and intergroup behavior: The effect of role ambiguity and status on intergroup attitudes and task performance. *European Journal of Social Psychology*, 17(2), 131-142. <http://dx.doi.org/10.1002/ejsp.2420170202>
- Broz, S. (2005). *Des gens de bien au temps du mal : témoignages sur le conflit bosniaque (1992-1995)*. Paris: Éditions Lavauzelle.
- Byrne, B.M. (2001). *Structural Equation Modeling with AMOS: Basic concepts, Applications and Programming*. Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Cadinu, M., & Rothbart, M. (1996). Self-anchoring and differentiation processes in the minimal group setting. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(4), 661- 677. doi:10.1037/0022-3514.70.4.661
- Campbell, S.P. (2008). Literature review. Ethics of research in conflict and post-conflict Zones. *Program on states and security, the Graduate Center*. New York: City University. Retrieved from <http://conflictfieldresearch.colgate.edu/working-papers/papers/>
- Campbell, R., Gregory, A., Patterson, D., & Bybee, D. (2012). Integrating qualitative and quantitative approaches: An example of mixed methods research. In L. Jason & D. Glenwick (Eds.), *Methodological approaches to community-based research* (pp. 51-68). Washington D.C.: American Psychological Association.
- Carrigan, A. (2009). *El Palacio de Justicia: Una tragedia colombiana*. Bogotá: Icono Editorial.
- Castillo, F. (1987). *Los jinetes de la cocaína*. Bogotá: Editorial Documentos Periodísticos.
- Cehajic, S., & Brown, R. (2010). Silencing the Past: Effects of Intergroup Contact on acknowledgment of In-Group Responsibility. *Social Psychological and Personality Science*, 1(2) 190-196. doi: 10.1177/1948550609359088
- Centro Nacional de Memoria Histórica. (2009). *Masacre de El Salado: Esa guerra no era nuestra. Segundo gran informe de la Comisión de Memoria Histórica*. Bogotá: Taurus.

- Centro Nacional de Memoria Histórica. (2012). *Encuesta Nacional. ¿Qué piensan los colombianos después de siete años de justicia y paz?* Retrieved from <http://centrodememoriahistorica.gov.co/descargas/informes2012/encuesta.pdf>
- Centro Nacional de Memoria Histórica. (2015a). *Una nación desplazada: Informe nacional del desplazamiento forzado en Colombia*. Retrieved from <http://www.centrodememoriahistorica.gov.co/descargas/informes2015/nacion-desplazada/una-nacion-desplazada.pdf>
- Centro Nacional de Memoria Histórica. (2015b). *Rearmados y Reintegrados. Panorama posacuerdos con las AUC*. Retrieved from <http://www.centrodememoriahistorica.gov.co/descargas/informes2015/desmovilizacionDesarReintegracion/rearmados-y-reintegrados-panorama-postacuerdos-auc.pdf>
- Chandler, M. J., & Proulx, T. (2008). Personal persistence and persistent people: Continuities in the lives of individuals and whole cultural communities. In F. Sani (Ed.), *Self-continuity: Individual and collective perspectives* (pp. 213–226). New York: Taylor & Francis.
- Chaudoir, S., & Quinn, D.M. (2010). Revealing Concealable Stigmatized Identities: The Impact of Disclosure Motivations and Positive First-Disclosure Experiences on Fear of Disclosure and Well-Being. *Journal of Social Issues*, 66(3), 570-584. doi:10.1111/j.1540-4560.2010.01663.x
- Cheng, C.-Y., & Lee, F. (2009). Multiracial identity integration: perceptions of conflict and distance among multiracial individuals. *Journal of Social Issues*, 65(1), 51-68, <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2008.01587.x>
- Cheung, W. Y., Wildschut, T., Sedikides, C., Hepper, E. G., Arndt, J., & Vingerhoets, A. J. J. M. (2013). Back to the future: Nostalgia increases optimism. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39, 1484–1496. doi.10.1177/0146167213499187
- Chrysochoou, X. (2004). *Cultural diversity. Its social psychology*. Malden, MA : Blackwell Publishing Ltd.
- Cifras y Conceptos. (2013). *Encuesta Polimétrica: “Elecciones y Paz Especial para Caracol Radio Agosto 2013”*. Retrieved from <http://www.las2orillas.co/wp-content/uploads/2013/08/ENCUESTAelectoralCIFRAS.pdf>
- Cifras y Conceptos (2016). *Encuesta Polimétrica. Septiembre del 2016*. Retrieved from <https://drive.google.com/file/d/0ByvFYxFEUt1qdU1aWJOTXFCM3c/view>
- Cioffi, D., & Garner, R. (1996). On Doing the Decision: Effects of Active versus Passive Choice on Commitment and Self-Perception. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22(2), 133-147. <https://doi.org/10.1177/0146167296222003>
- Clair, J. A., Beatty, J. E., & MacLean, T. L. (2005). Out of sight but not out of mind: Managing invisible social identities in the workplace. *Academy of Management Review*, 30(1), 78–95. <https://doi.org/10.5465/amr.2005.15281431>
- Clémence, A. (2002). Analyse des principes organisateurs des représentations sociales. Dans S. Moscovici & F. Buschini (Eds.), *Les méthodes des sciences humaines*. Paris: PUF.
- Clémence, A., Lorenzi-Cioldi, F., & Deschamps, J.-C. (1998). Relations de domination entre groupes. Dans J.-L. Beauvois, R.-V. Joulé & J.-M. Monteil (Eds.), *20 ans de psychologie sociale expérimentale francophone*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

- Cohen, N., & Arieli, T. (2011). Field research in conflict environments: Methodological challenges and snowball sampling. *Journal of Peace Research*, 48 (4), 423-435. doi: 10.1177/0022343311405698.
- Collier, P. & Hoeffler, A. (1998). On economic causes of civil war. *Oxford Economic Papers*, 50, 563-573. <https://doi.org/10.1093/oep/50.4.563>
- Collier, P., & Hoeffler, A. (2004). Greed and grievance in civil war. *Oxford economic papers*, 56(4), 563-595. <https://doi.org/10.1093/oep/gpf064>
- Coltrane, S. (1994). Theorizing Masculinities in Contemporary Social Science. In H. Brod & M. Kaufman (Eds.), *Theorizing masculinities*. Thousand Oaks : Sage Publications, Inc. doi : <http://dx.doi.org/10.4135/9781452243627.n3>
- Comisión Histórica del Conflicto y sus Víctimas. (2015). *Contribución al entendimiento del conflicto armado en Colombia*. Retrieved from http://www.altocomisionadoparalapaz.gov.co/mesadeconversaciones/PDF/Informe%20Comisi_n%20Hist_rica%20del%20Conflicto%20y%20sus%20V_ctimas.%20La%20Habana%2C%20Febrero%20de%202015.pdf
- Comisión Nacional de Reparación y Reintegración. (2010). *La Reintegración: Logros en medio de rearmes y dificultades no resueltas. II Informe de la Comisión Nacional de Reparación y Reconciliación. Área de DDR*. Retrieved from <http://www.ideaspaz.org/tools/download/52283>
- Connell, R.W. (2005). *Masculinities*. Cambridge: Polity Press.
- Conway, M. A., & Haque, S. (1999). Overshadowing the Reminiscence Bump: Memories of a Struggle for Independence. *Journal of Adult Development*, 6(1), 35-44. <http://dx.doi.org/10.1023/A:1021672208155>
- Conway, M. A., & Pleydell-Pearce, C. W. (2000). The construction of autobiographical memories in the self memory system. *Psychological Review*, 107, 261-288. <http://dx.doi.org/10.1037/0033-295X.107.2.261>
- Cook, T.D., Crosby, F.J., & Hennigan, K.M. (1977). The construct validity of relative deprivation. In J.M. Suls & R.L. Miller (Eds.), *Social comparison processes: Theoretical and empirical perspectives* (pp. 307-333). Washington, DC: Hemisphere.
- Crisp, R. J., & Hewstone, M. (2000). Multiple categorization and social identity. In D. Capozza & R. Brown (Eds.), *Social identity theory: Trends in theory and research* (pp. 149-166). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Crisp, R. J., & Hewstone, M. (2001). Multiple categorization and implicit intergroup bias: Differential category dominance and the positive-negative asymmetry effect. *European Journal of Social Psychology*, 31, 45-62. <http://dx.doi.org/10.1002/ejsp.31>
- Crisp, R., & Hewstone, M. (2007). Multiple social categorization. *Advances in Experimental Social Psychology*, 39, 163-254. DOI: 10.1016/S0065-2601(06)39004-1
- Crocker, J., & Major, B. (1989). Social stigma and self-esteem: The self-protective properties of stigma. *Psychological Review*, 96(4), 608-630. <http://dx.doi.org/10.1037/0033-295X.96.4.608>
- Croteau, J. M. (1996). Research on the work experiences of lesbian, gay, and bisexual people: An integrative review of methodology and findings. *Journal of Vocational Behavior*, 48(2), 195-

209. <http://dx.doi.org/10.1006/jvbe.1996.0018>
- Crump, S. A., Hamilton, D. L., Sherman, S. J., Lickel, B., & Thakkar, V. (2010). Group entitativity and similarity: Their differing patterns in perceptions of groups. *European Journal of Social Psychology, 40*(7), 1212–1230. doi : 10.1002/ejsp.716
- Cuénou González, O. & Clémence, A. (2017). Du conflit armé au conflit identitaire : Obstacles à la réintégration d'anciens combattants à la vie civile. Le cas de la Colombie. In Staerklé & Butera (Eds). *Conflits constructifs, conflits destructifs, regards psychosociaux*. Lausanne: Éditions Antipodes.
- Cuénou González, O. & Clémence, A. (2018). *Concealing former identity after the demobilization process in Colombia: a real reconciliation in a post conflict scenario?* Manuscript submitted for publication.
- Dasoki, N. (2017). *Mémoire autobiographique et vieillissement : représentations des périodes heureuses et vulnérables*. (Doctoral Dissertation). Retrieved from https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_47C2FF189AB5.P002/REF
- Davis, F. (1979). *Yearning for yesterday: A sociology of nostalgia*. New York, NY: Free Press.
- Deaux, K., & Major, B. (1987). Putting gender into context: An interactive model of gender-related behavior. *Psychological Review, 94*(3), 369-389. <http://dx.doi.org/10.1037/0033-295X.94.3.369>
- Deschamps, J.-C., & Doise, W. (1978). Crossed category memberships in intergroup relations. In H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups* (pp. 141-158). Cambridge, England: Cambridge University Press.
- Diener E., Emmons R., Larsen R. J., & Griffin S. (1985). The satisfaction with life scale. *Journal of Personality Assessment, 49*(1), 71–75. doi: 10.1207/s15327752jpa4901_13
- DiDonato, T. E., Ullrich, J., & Krueger, J. I. (2010). Social perception as induction and inference: An integrative model of intergroup differentiation, ingroup favoritism, and differential accuracy. *Journal of Personality and Social Psychology, 100*(1), 66-83. <http://dx.doi.org/10.1037/a0021051>
- Doise, W. (1988). Individual and social identities in intergroup relations. *European Journal of Social Psychology, 18*(2),99-111. <http://dx.doi.org/10.1002/ejsp.2420180202>
- Doosje, B., Branscombe, N.R., Spears, R., & Manstead, A.S.R. (1998). Guilty by association: when one's group has a negative history. *Journal of Personality and Social Psychology, 75*(4), 872–86. doi: 10.1037/0022-3514.75.4.872
- Doosje, B., Ellemers, N., & Spears, R. (1995). Perceived intragroup variability as a function of ingroup status and identification. *Journal of Experimental Social Psychology, 31*, 410-436.
- Duncan, G. (2006). *Los señores de la guerra: de paramilitares, mafiosos y autodefensas en Colombia*. Bogotá: Planeta.
- Durán, M. G. (1992). *De la Uribe a Tlaxcala: Procesos de paz*. Bogotá: CINEP.
- Elcheroth, G., & Spini, D. (2015). Can there be a general theory of intractable conflict? In E. Halperin & K. Sharvit (Eds.), *The Social Psychology of Intractable Conflicts*, (vol. 1, pp. 17-29). doi: 10.1007/978-3-319-17861-5_2.

- El espinoso camino para reintegrar a las FARC. (2016, July 1). *Revista Semana*. Retrieved from <http://www.semana.com/nacion/articulo/reintegracion-de-las-farc-despues-de-la-firma-del-acuerdo-de-paz/453151>
- Ellemers, N. & Jetten, J. (2013). The many ways to be marginal in a group. *Personality and Social Psychology Review*, 17(1), 3-21. doi: 10.1177/1088868312453086.
- Ellemers, N., Kortekaas, P., & Ouwerkerk, J. (1999). Self-categorization, commitment to the group and group self-esteem as related but distinct aspects of social identity. *European Journal of Social Psychology*, 29(2-3), 371–389. doi: 10.1002/(SICI)1099-0992(199903/05)29:2/3<371:AID-EJSP932>3.0.CO;2-U.
- Ellemers, N., van Knippenberg, A., de Vries, N. & Wilke, H. (1988). Social identification and permeability of group boundaries. *European Journal of Social Psychology*, 18(6), 497-513. <http://dx.doi.org/10.1002/ejsp.2420180604>
- Ellemers, N., van Knippenberg, A., & Wilke, H. (1990). The influence of permeability of group boundaries and stability of group status on strategies of individual mobility and social change. *British Journal of Social Psychology*, 29(3), 233-246. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1990.tb00902.x>
- Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (1997). Sticking together or falling apart: In-group identification as a psychological determinant of group commitment versus individual mobility. *Journal of personality and social psychology*, 72(3), 617-626. doi: 10.1037/0022-3514.72.3.617
- Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (2002). Self and social identity. *Annual Review of Psychology* 53(1), 161-86.
- Ellemers, N., Wilke, H., & van Knippenberg, A. (1993). Effects of the legitimacy of low group or individual status on individual and collective identity enhancement strategies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(5), 766-778. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.64.5.766>
- Ellyson, S.L., & Dovidio, J.F. (1985). Power, dominance and nonverbal behavior: Basic concepts and issues. In S.L. Ellyson & J.F. Dovidio (Eds), *Power, dominance and nonverbal behavior* (pp.1-27). New York: Springer.
- Elsbach, K.D. & Bhattacharya, C.B. (2001). Defining Who You Are by What You're Not: Organizational Misidentification and the National Rifle Association. *Organization Science*, 12, 393-413. <http://dx.doi.org/10.1287/orsc.12.4.393.10638>
- Enloe, C. (2000). *Bananas, Beaches and Bases: Making Feminist Sense of International Politics*. Berkeley: University of California Press.
- Farc contra ELN (2007, March 2). *Semana*. Retrieved from <https://www.semana.com/nacion/articulo/farc-contra-eln/83295-3>
- Fassinger, R., & Morrow, S.L. (2013). Toward Best Practices in Quantitative, Qualitative, and Mixed-Method Research: A Social Justice Perspective. *Journal for Social Action in Counseling and Psychology*, 5 (2), 69-83. Retrieved from http://psysr.org/jsacp/Fassinger-V5N2-13_69-83.pdf
- Festinger L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human relations*. 7(2): 117–140. doi:10.1177/001872675400700202.

- Fiske, S. T., Dupree, C. H., Nicolas, G., & Swencionis, J. K. (2016). Status, power, and intergroup relations: The personal is the societal. *Current Opinion in Psychology, 11*, 44-48. <http://dx.doi.org/10.1016/j.copsyc.2016.05.012>.
- Fleischmann, F., & Verkuyten, M. (2016). Dual identity among immigrants: Comparing different conceptualizations, their measurements, and implications. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology, 22*, 151-165. doi: 10.1037/cdp0000058
- Flippen, A. R., Hornstein, H. A., Siegal, W. E., & Weitzman, E. A. (1996). A comparison of similarity and interdependence as triggers for in-group formation. *Personality and Social Psychology Bulletin, 22*(9), 882-893. doi: 10.1177/0146167296229003
- Flournoy, M. & Pan, M. (2002). Dealing with demons: Justice and Reconciliation. *The Washington Quarterly, 25*(4), 111-123. doi: 10.1162/016366002760252572
- Fodor, N. (1950). Varieties of nostalgia. *Psychoanalytic Review, 37*, 25- 38.
- Ford, N., Mills, E-J., Zachariah, R., & Upshur, R. (2009). Ethics of conducting research in conflict settings. *Conflict and Health, 3*(7). doi: 10.1186/1752-1505-3-7.
- Foster, D. (2000). What Makes a Perpetrator? An Attempt to Understand. in C. Villa-Vicencio & W. Verwoerd (Eds). *Looking back, reaching forward: reflections on the truth and reconciliation commission of South Africa* (pp. 219-223). Cape Town: UCT Press.
- Fundación Ideas para la Paz. (2014). *Retorno a la legalidad o reincidencia de excombatientes en Colombia: Dimensión del fenómeno y factores de riesgo*. Retrieved from <http://cdn.ideaspaz.org/media/website/document/53c8560f2376b.pdf>
- Fundación Ideas para la Paz. (2016). *Desarme, Desmovilización y Reintegración: Retos para el caso colombiano*. Retrieved from <https://www.reintegracion.gov.co/es/la-reintegracion/centro-de-documentacion/Documentos/Relatoria%20DDR.pdf>
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Anastasio, P. A., Bachman B. A., & Rust, M. C. (1993). The Common Ingroup Identity Model: Recategorization and the Reduction of Intergroup Bias. *European Review of Social Psychology, 4*(1), 1-26, doi:10.1080/14792779343000004
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Nier, J. A., Banker, B. S., Ward, C. M., Houlette, M., & Loux, S. (2000). The Common Ingroup Identity Model for reducing intergroup bias: Progress and challenges. In D. Capozza & R. Brown (Eds.), *Social identity processes: Trends in theory and research* (pp. 133-148). Thousand Oaks, CA.: Sage Publications Ltd. <http://dx.doi.org/10.4135/9781446218617.n9>
- Gallego, C. M. (1996). *ELN: una historia contada a dos voces: Entrevista con el cura Manuel Pérez y Nicolás Rodríguez Bautista, 'Gabino'*. Bogotá: Rodríguez Quito Editores.
- García Marrugo, A.I. (2012). *The texture of ideology: Demonstrating bias in the representation of the internal conflict in the colombian press*. (Doctoral Dissertation). University of Sydney. Sydney.
- García Marrugo, A.I. (2016, October 10). De por qué odiamos tanto a las Farc (y no tanto a los paras...). *La Perorata*. Retrieved from <https://laperorata.wordpress.com/2016/10/10/de-por-que-odiamos-a-las-farc-y-no-tanto-a-los-paras/>)
- García Sánchez, M., Montalvo, J.D. & Seligson, M.A. (Eds.). (2015). *Cultura Política de la democracia en Colombia, 2015: Actitudes democráticas en zonas de consolidación*

- territorial*. Bogotá: USAID, Uniandes, Vanderbilt University. Retrieved from <http://www.vanderbilt.edu/lapop/colombia/Colombia-Informe-Especial-2015-070915-W.pdf>
- Garibay, D. (2003). *Des armes aux urnes : Processus de paix et réinsertion politique des anciennes guérillas en Colombie et au Salvador* (Doctoral dissertation). Retrieved from <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00241152/document>
- Garibay, D. (2010). Le conflit armé en Colombie : échec des solutions négociées, succès apparent de la solution militaire, poursuite des violences. In Selin, C. (dir.), *Résistances, insurrections, guérillas* (pp.127-140). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Garzón, J. C. (2015). Las Bandas Criminales ¿Qué son y cómo debe responder el Estado? *Fundación Ideas para la Paz*. Retrieved from <http://www.ideaspaz.org/publications/posts/1141>
- Gasser, N. (2006). Conducting field research in contexts of violent conflict. An annotated bibliography (Working Paper No. 3). *NCCR North-South Dialogue, WP 1 «Governance and Conflict*. Bern: NCCR North-South. Retrieved from http://www.swisspeace.ch/fileadmin/user_upload/Media/Topics/Statehood__Conflict/Publications/Gasser__Nathalie_2006_Conducting_Field_Research_in_Contexts_of_Violent_Conflict._An_Annotated_Bibliography.pdf
- Giraldo, J. (2015). Aportes sobre el origen del conflicto armado en Colombia, su persistencia y sus impactos. *Contribución al entendimiento del conflicto armado en Colombia*. Retrieved from http://www.altocomisionadoparalapaz.gov.co/mesadeconversaciones/PDF/Informe%20Comisi_n%20Hist_rica%20del%20Conflicto%20y%20sus%20V_ctimas.%20La%20Habana%2C%20Febrero%20de%202015.pdf
- Glasner, T.J. (2011). *Reconstructing event histories in standardized survey research: Cognitive mechanisms and aided recall techniques* (Unpublished Doctoral Dissertation). Vrije Universiteit, Amsterdam. Retrieved from https://www.researchgate.net/profile/Tina_Glasner/publication/254826281_Reconstructing_event_histories_in_standardized_survey_research_Cognitive_mechanisms_and_aided_recall_techniques/links/0a85e53634e6d9c6bc000000/Reconstructing-event-histories-in-standardized-survey-research-Cognitive-mechanisms-and-aided-recall-techniques.pdf
- Goffman, E. (1963). *Stigma: Notes on the management of spoiled identity*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Goldstein, J.S. (2001). *War and Gender. How gender shapes the war system and vice versa*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Greenberg, J., Solomon, S., & Arndt, J. (2008). A basic but uniquely human motivation. In J.Y. Shah & W.L. Gardner (Eds), *Handbook of motivation science* (pp. 114-134). New York: Guilford.
- Guimond, S. & Tougas, F. (1994). Sentiments d'injustice et actions collectives: la privation relative. In R.Y. Bourhis & J.-P. Leyens (Eds.). *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 201-231). Liège : Mardaga.
- Haddad, Y.Y., & Smith, J.I. (2002). *Muslim minorities in the West: Visible and Invisible*. Walnut Creek, CA: Altamira Press.

- Haer, R., & Becher, I. (2012). A methodological note on quantitative field research in conflict zones: get your hands dirty. *International Journal of Social Research Methodology*, *15*(1), 1–13. <https://doi.org/10.1080/13645579.2011.597654>
- Hagmann, L. & Nielsen, Z. (2002). A Framework for Lasting DDR of Former Combatants in Crisis Situations (Workshop Report). *International Peace Academy*. Retrieved from https://www.ipinst.org/wp-content/uploads/publications/framework_for_ddr.pdf
- Hall, J.A., Coats, E.J., & Smith LeBeau, L. (2005). Nonverbal behavior and the vertical dimension of social relations: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, *131*(6), 898-924. doi:10.1037/0033-2909.131.6.898.
- Haney, C., Banks, W. C., & Zimbardo, P. G. (1973). A study of prisoners and guards in a simulated prison. *International Journal of Criminology and penology*, *1*, 69-97. Retrieved from https://www.researchgate.net/publication/235356446_A_Study_of_Prisoners_and_Guards_in_a_Simulated_Prison
- Haslam, S. A., Jetten, J., Postmes, T., & Haslam, C. (2009). Social Identity, Health and Well-Being: An Emerging Agenda for Applied Psychology. *Applied Psychology*, *58*(1), 1–23. <http://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2008.00379.x>
- Haslam, S.A., & Turner, J.C. (1992). Context-dependent variation in social stereotyping. 2. The relationship between frame of reference, self-categorization and accentuation. *European Journal of Social Psychology*, *22*(3), 251–77. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420220305>.
- Hayes, A.F. (2012). PROCESS: A versatile computational tool for observed variable mediation, moderation, and conditional process modelling [White paper]. Retrieved from <http://afhayes.com/public/process2012.pdf>
- Hayes, A.F. (2013). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis. A regression-based approach*. New York, NY: Guilford.
- Hepper, E. G., Robertson, S., Wildschut, T., Sedikides, C., & Routledge, C. (2014). *Time capsule: Nostalgia shields wellbeing from limited time horizons*. Manuscript submitted for publication.
- Hepper, E. G., Wildschut, T., Sedikides, C., Ritchie, T. D., Yung, Y.-F., Hansen, N., . . . Zhou, X. (2014). Pancultural nostalgia: Prototypical conceptions across cultures. *Emotion*, *14*(4), 733-747. <http://dx.doi.org/10.1037/a0036790>
- Herrera, D., & González, P. (2013). Estado del arte del DDR en Colombia frente a los estándares internacionales en DDR (IDDRS). *Colombia Internacional*, *77*, 272-302. Retrieved from <http://www.redalyc.org/pdf/812/81226288010.pdf>
- Hill, R., Taylor G. & Temin J. (2008). Would You Fight Again? Understanding Liberian Ex-Combatant Reintegration (Special Report 211). *United States Institute of Peace*. Retrieved from <https://www.usip.org/sites/default/files/sr211.pdf>
- Hilton, I. (October 3, 2016). Why Colombians voted against peace with the Farc. *The Gardien*. Retrieved from: <https://www.theguardian.com/commentisfree/2016/oct/03/why-colombians-voted-against-peace-farc-president-santos-better-deal>
- Hogg, M. A., & Abrams, D. (1988). *Social identifications: A social psychology of intergroup relations and group processes*. Florence, KY, US: Taylor & Frances/Routledge

- Hogg, M., & Turner, J. (1985). Interpersonal attraction, social identification and psychological group formation. *European Journal of Social Psychology, 15*(1), 51–66. doi:10.1002/ejsp.2420150105
- Holak, S. L., & Havlena, W. J. (1998). Feelings, fantasies, and memories: An examination of the emotional components of nostalgia. *Journal of Business Research, 42*(3), 217–226. doi:10.1016/S0148-2963(97)00119-7
- Hook, D. (2012) Screened history: Nostalgia as defensive formation. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology, 18*(3), 225–239. <http://dx.doi.org/10.1037/a0029071>
- Hornsey, M. J., & Jetten, J. (2004). The individual within the group: Balancing the need to belong with the need to be different. *Personality and Social Psychology Review, 8*(3), 248-264. doi:10.1207/s15327957pspr0803_2
- Horwitz, M., & Rabbie, J. M. (1982). Individuality and membership in the intergroup system. In H. Tajfel (Ed.), *Social identity and intergroup relations* (pp. 241–274). Cambridge: University Press.
- Hudson, R.A. (2010). *Colombia: A Country Study*. Washington DC: Government Printing Office.
- International Crisis Group. (2004). *Informe sobre América Latina No. 8*. Retrieved from https://www.files.ethz.ch/isn/27318/008_demobilising_the_paramilitaries_in_colombia_sp.pdf
- Iyer, A., & Jetten, J. (2011). What's left behind: Identity continuity moderates the effect of nostalgia on well-being and life choices. *Journal of personality and social psychology, 101*(1), 94-108. <http://doi.org/10.1037/a0022496>
- Iyer, A., Jetten, J., & Tsivrikos, D. (2008). Torn between identities: Predictors of adjustment to identity change. In F. Sani (Ed.), *Self-continuity: Individual and collective perspectives* (pp. 187–197). New York, NY: Taylor & Francis.
- Iyer, A., Jetten, J., Tsivrikos, D., Postmes, T., & Haslam, S. A. (2009). The more (and the more compatible) the merrier: Multiple group memberships and identity compatibility as predictors of adjustment after life transitions. *British Journal of Social Psychology, 48*(4), 707-733. <http://dx.doi.org/10.1348/014466608X397628>
- Jasinskaja-Lahti, I., Liebkind, K., & Solheim, E. (2009). To identify or not to identify? National disidentification as an alternative reaction to perceived ethnic discrimination. *Applied Psychology: An International Review, 58*(1), 105–128. doi: 10.1111/j.1464-0597.2008.00384.x
- Jennings, K. M. (2007). The Struggle to Satisfy: DDR through the Eyes of Ex-combatants in Liberia. *International Peacekeeping, 14*(2). 204 -218. <https://doi.org/10.1080/13533310601150800>
- Jetten, J., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1996). Intergroup norms and intergroup discrimination: Distinctive self-categorization and social identity effects. *Journal of personality and social psychology, 71*(6), 1222-1233. doi: 10.1037/0022-3514.71.6.1222
- Jetten, J., Branscombe, N. R., & Spears, R. (2002). On being peripheral: Effects of identity insecurity on personal and collective self-esteem. *European Journal of Social Psychology, 32*(1), 105-123. <http://dx.doi.org/10.1002/ejsp.64>

- Jetten, J., Haslam, C., Pugliese, C., Tonks, J., Haslam, S.A. (2010). Declining autobiographical memory and loss of identity: Effects on well-being. *Journal of Clinical and Neuropsychology*, 32(4), 408-416. <http://dx.doi.org/10.1080/13803390903140603>
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris: PUF.
- Jones, E.E., Farina, A., Hastorf, A.H., Markus, H., Miller, D.T., & Scott, R.A. (1984). *Social Stigma: The Psychology of Marked Relationships*. New York: Freeman
- Kaplan, O., & Nussio, E. (2015). Community Counts: The Social reintegration of Ex-combatants in Colombia. *Conflict Management and Peace Science*, 35(2), 1-22. doi: 10.1177/0738894215614506
- Kaplan, O., & Nussio, E. (2016). Explaining Recidivism of Ex-Combatants in Colombia. *Journal of Conflict Resolution*, 62(1), 1-30. doi: 10.1177/0022002716644326.
- Katz, I. (1981). *Stigma: A Social Psychological Analysis*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Kenneth, C. (2008). Ethical dilemmas in conducting research with ex-combatants in post-apartheid South Africa (Workshop paper). *Centre for the Study of Violence and Reconciliation, Nova Southeastern University*. Retrieved from <http://conflictfieldresearch.colgate.edu/wp-content/uploads/2015/02/Ex-combatants-in-Post-Apartheid-South-Africa.pdf>
- Kingma, K. (2002). Demobilization, Reintegration and Peacebuilding in Africa. In E. Newman & A. Shnabel (Eds.), *Recovering from Civil Conflict: Reconciliation, Peace and Development*. London: Routledge, pp.181-201.
- Kingma, K., & Muggah, R. (2009). Critical Issues in DDR: Context, indicators, targeting and challenges (Technical report). *Center for International Disarmament, Demobilization and Reintegration Conference*. Cartagena.
- Klein, O., & Azzi, A. E. (2001). The strategic confirmation of meta-stereotypes: How group members attempt to tailor an out-group's representation of themselves. *British Journal of Social Psychology*, 40(2), 279-293. <http://dx.doi.org/10.1348/014466601164759>
- Klein, O., Spears, R., & Reicher, S. (2007). Social identity performance. Extending the strategic side of SIDE. *Personality and Social Psychological Review*, 11(1), 28-45. doi: 10.1177/1088868306294588
- Krog, A. (2005). Locked into Loss and Silence: Testimonies of Gender and Violence at the South African Truth Commission. In C. Moser & F. Clark (Eds). *Victims, perpetrators or actors? Gender, armed conflict and political violence* (pp.203-216). New York: Zed Books.
- Krueger, J. I., & DiDonato, T. E. (2008). Social categorization and the perception of groups and group differences. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(2), 733-750. doi: 10.1111/j.1751-9004.2008.00083.x
- Lafuente, J. (2016). Colombia dice “no” al acuerdo de paz con las FARC. *El País*. Retrieved from https://elpais.com/internacional/2016/10/02/colombia/1475420001_242063.html
- Lair, E. (2000). Colombie : une guerre privée de sens ? *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, 29(3), 515-538. Retrieved from https://www.researchgate.net/profile/Eric_Lair/publication/26431147_Colombie_une_guerre_privée_de_sens/links/54ec8ee40cf2465f532fa380/Colombie-une-guerre-privée-de-sens.pdf
- Lalive d'Epinaï, & C., Cavalli, S. (2009). Mémoire de l'histoire et appartenance générationnelle des personnes âgées. *Gérontologie et Société*, 32(130), 127-144. doi: 10.3917/gs.130.0127

- Lalonde, R. N., & Silverman, R. A. (1994). Behavioral preferences in response to social injustice: The effects of group permeability and social identify salience. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(1), 78-85. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.66.1.78>
- Lampinen, J. M., Odegard, T. N., & Leding, J. K. (2004). Diachronic disunity. In D. R. Beike, J. M. Lampinen, & D. A. Behrend (Eds.), *Studies in self and identity. The self and memory* (pp. 227-253). New York: Psychology Press.
- Landau, M. J. Greenberg, J., & Solomon, S. (2008). The never-ending story: A terror management perspective on the psychological function of self-continuity. In F. Sani (Ed.), *Self-continuity: Individual and collective perspectives* (pp. 87–100). New York, NY : Taylor & Francis.
- Las Farc en la lista de organizaciones terroristas de la UE (2002, June 6). *Semana*. Retrieved from <https://www.semana.com/noticias/articulo/las-farc-lista-organizaciones-terroristas-ue/51177-3>
- Lazzeri, P. (2004). *Le conflit armé en Colombie et la communauté internationale*. Paris: L'Harmattan.
- Leach, C. W., van Zomeren, M., Zebel, S., Vliek, M. L. W., Pennekamp, S. F., Doosje, B., ... Spears, R. (2008). Group-level self-definition and self-investment: A hierarchical (multicomponent) model of in-group identification. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95(1), 144-165. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.95.1.144>
- Leary, K. (1999). Passing, posing, and 'keeping it real'. *Constellations*, 6(1), 85–96. doi: 10.1111/1467-8675.00122
- Lee, S., Wagner, J., Valliant, R. & Heeringa, S. (2014). Recent developments of sampling hard-to-survey populations : an assessment. In R. Tourangeau, N. Bates, B. Edwards, T. P. Johnson, and K.M. Wolter (Eds.), *Hard to survey population* (pp.424-444). Cambridge, England: Cambridge University Press. doi: 10.1017/CBO9781139381635.025
- Lenton, A.P., Bruder, M., Slabu, L. & Sedikides, C. (2013). How does “being real” feel? The experience of state authenticity. *Journal of Personality*, 81(3), 276-289. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-6494.2012.00805.x>
- Levine, J. M., & Moreland, R. L. (1987). Social comparison and outcome evaluation in group contexts. In J. C. Masters & W. P. Smith (Eds.), *Social comparison, social justice, and relative deprivation: Theoretical, empirical, and policy perspectives* (pp. 105-127). Hillsdale, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Levine, J. M., & Moreland, R. L. (1994). Group socialization: Theory and research. *European review of social psychology*, 5(1), 305-336. <https://doi.org/10.1080/14792779543000093>
- Lévy-Mangin, J. P., & Varela-Mallou, J. (2006). *Modelización con estructuras de covarianzas en ciencias sociales. Temas esenciales, avanzados y aportaciones especiales*. Madrid: Gesbiblo.
- Leyens, J.P., & Bourhis, R.Y. (1994). Perceptions et relations intergroupes. In R.Y. Bourhis & J.-P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 161-200). Liège : Mardaga.
- Licata, L., Klein, O., & Gély, R. (2007). Mémoire des conflits, conflits de mémoires : une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation intergroupe. *Social Science Information*, 46(4), 563-589. <https://doi.org/10.1177/0539018407082593>

- Lilleker, D.G. (2003). Interviewing the political Elite: Navigating a potential minefield. *Politics*, 23(3), 207-214. <https://doi.org/10.1111/1467-9256.00198>
- Lopez-Lopez, W., Pineda Marin, C., Murcia León, M.C., Perilla Garzón, D.C., & Mullet, E. (2012). Colombian Lay People's Willingness to forgive Different actors of armed conflict: results from a pilot study. *Psicológica*, 33(3), 655-663. Retrieved from https://www.uv.es/revispsi/articulos3.12/15_Lopez-Lopez.pdf
- Lorenzi-Cioldi, F. (1991). Self-stereotyping and self-enhancement in gender groups. *European Journal of Social Psychology*, 21(5), 403- 417. <http://dx.doi.org/10.1002/ejsp.2420210504>
- Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Expériences sur les groupes dominants et dominés*. Berne : P. Lang.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2008). Group homogeneity perception in status hierarchies: the moderating effect of the salience of group status differentials. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 21, 67-111.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2009). *Dominants et dominés. Les identités des collections et des agrégats* (2a Ed.). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Lorenzi-Cioldi, F. & W. Doise. (1994). Identité sociale et identité personnelle. In R. Bourhis & J.-Ph. Leyens (Eds), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 69-96). Bruxelles : Mardaga.
- Los desmovilizados ocultan su condición para poder trabajar. (2013, February 18). *El Tiempo*. Retrieved from <http://www.eltiempo.com/archivo/documento/CMS-12603034>
- Luthanen, R., & Crocker, J. (1991). Self-esteem and intergroup comparisons: Toward a theory of collective self-esteem. In J. Suls & T. A. Wills (Eds.), *Social comparison: Contemporary Theory and research* (pp. 211-236). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Major, B. (2006). New perspectives on stigma and psychological well-being. In S. Levin & C. van Laar (Eds.), *Stigma and group inequality: Social psychological perspectives* (pp. 193–210). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Marques, J. M., Abrams, D., Páez, D., & Hogg, M. A. (2001). Social categorization, social identification, and rejection of deviant group members. In M. A. Hogg, & R. S. Tindale (Eds.), *Blackwell Handbook of Social Psychology: Group processes* (Vol. 3, pp. 400-424). Oxford, United Kingdom: Blackwell
- Marques, J. & Páez, D. (1994). The 'black sheep effect': Social categorization, rejection of ingroup deviates, and perception of group variability. *European Review of Social Psychology*, 5(1), 37-68. doi: 10.1080/14792779543000011
- Martinot, D. (2006). Connaissance de soi, estime de soi et motivation scolaire. Dans B. Galand & E. Bourgeois (Eds), *Se motiver à apprendre* (pp. 27-39). Paris : Presses Universitaires de France.
- Martinovic, B., & Verkuyten, M. (2012). Host national and religious identification among Turkish Muslims in Western Europe: The role of ingroup norms, perceived discrimination and value incompatibility. *European Journal of Social Psychology*, 42(7), 893-903. <http://dx.doi.org/10.1002/ejsp.1900>
- Massé, F., Negrete, V., Nussio, E. & Ugarriza, J. E. (2011). Presencia de desmovilizados e inseguridad en las ciudades. Casos de estudio: Villavicencio, Montería y Bogotá (Cuarto Informe). *Observatorio de DDR-Ley de Justicia y Paz, Centro Internacional de Toledo para la Paz*. Retrieved from

- http://www.academia.edu/24182577/Presencia_de_desmovilizados_e_inseguridad_en_las_ciudades._Casos_de_estudio_Villavicencio_Monter%3%ADa_y_Bogot%3%A1
- Matsche, C., & Fehr, J. (2017). Does identity incompatibility lead to disidentification? Internal motivation to be a group member acts as buffer for sojourners from independent cultures, whereas external motivation acts as buffer for sojourners from interdependent cultures. *Frontiers in Psychology*, 8:335. doi: 10.3389/fpsyg.2017.00335
- Matsche, C., & Sassenberg, K. (2010). Does rejection lead to disidentification? The role of intrinsic motivation and avoidance strategies. *European Journal of Social Psychology*, 40, 891–900. doi: 10.1002/ejsp.756
- McAdams, D., Reynolds, J., Lewis, M., Patten, A., & Bowman, P. (2001). When bad things turn good and good things turn bad: Sequences of redemption and contamination in life narrative, and their relation to psychosocial adaptation in midlife adults and in students. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27(4), 474–485. <https://doi.org/10.1177/0146167201274008>
- McCann, W. H. (1941). Nostalgia: A review of the literature. *Psychological Bulletin*, 38(3), 165–182. doi:10.1037/h0057354.
- McFee, E. (2016). The Double Bind of “Playing Double”: Passing and Identity Among Ex-Combatants in Colombia. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 22 (1), 52–59. <http://dx.doi.org/10.1037/pac0000146>
- Mead, G.H. (1963). *L’esprit, le soi et la société*. Paris : PUF.
- Milligan, M. J. (2003). Displacement and identity discontinuity: The role of nostalgia in establishing new identity categories. *Symbolic Interaction*, 26(3), 381-403. doi: 10.1525/si.2003.26.3.381
- Mlicky, P.P., & Ellemers, N. (1996). Being different or being better? National stereotypes and identifications of Polish and Dutch students. *European Journal of Social Psychology*, 26(1), 97-114. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199601\)26:1<97::AID-EJSP739>3.0.CO;2-F](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199601)26:1<97::AID-EJSP739>3.0.CO;2-F)
- Mneimneh, Z.N., Axinn, W.G., Ghimire, D., Cibelli, K.L. & Ikaisy, S. (2014). Conducting Surveys in areas of armed conflict. In R. Tourangeau, Bates N., B. Edwards, T. P. Johnson, and K. M. Wolter (Eds.), *Hard to survey population* (pp. 134-156). Cambridge, England: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139381635.010>
- Moreland, R. L., & Levine, J. M. (1982). Socialization in small groups: Temporal changes in individual-group relations. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 15, pp. 137-192). New York: Academic Press.
- Moreno, J. (2017, February 8). El « baby-boom » de las FARC. *El Espectador*. Retrieved from <https://colombia2020.elespectador.com/territorio/el-baby-boom-de-las-farc>
- Morselli, D., Dasoki, N., Gabriel, R, Gauthier, J.-A., Henke, J., Le Goff, J.-M. (2016). Using life-history calendars to survey vulnerability. In : Joye, D., Oris, M., Ernst-Staehli, M., Roberts, C. (eds.) *Surveying vulnerability*. Berlin and New York : Springer.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1976) *Social influence and social change*. London: Academic Press.

- Moscovici, S. & Vignaux, G., (1994). Le concept de Thémata, in Christian Guimelli (éd.), *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Mullen, B., Brown, R., & Smith, C. (1992). Intergroup bias as a function of salience, relevance, and status: An integration. *European Journal and Social Psychology*, 22(2), 103-122. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420220202>
- Muller, D., Judd, C.M., & Yzerbyt, Y. (2010). Can a variable be both a mediator and a moderator?. In P. Shrout (Chair), *Mediation and Moderation as Tools for Theory Development in Social and Personality Psychology*. Symposium conducted at the 11th annual meeting of the Society of Personality and Social Psychology (SPSP). Las Vegas, USA. Retrieved from: <http://www.public.asu.edu/~davidpm/MullerPres.ppt>
- Naber, N. (2000). Ambiguous Insiders: An Investigation of Arab American Invisibility. *Ethnic and Racial Studies*, 23(1), 37-61. doi: 10.1080/014198700329123
- Nadler, A., & Shnabel, N. (2015). Intergroup reconciliation: Instrumental and socio-emotional process and the needs-based model. *European Review of Social Psychology*, 26(1), 93-125. <http://doi.org/10.1080/10463283.2015.1106712>.
- Neira, A. (2004, Mai 31). Diciembre 2 de 1981: El principio del horror. *Semana*. Retrieved from: <https://www.semana.com/especiales/articulo/diciembre-1981-brel-comienzo-del-horror/65872-3>
- Newheiser, A.-K., & Barreto, M. (2014). Hidden costs of hiding stigma: Ironic interpersonal consequences of concealing a stigmatized identity in social interactions. *Journal of Experimental Social Psychology*, 52, 58–70. doi: 10.1016/j.jesp.2014.01.002
- Newheiser, A., Barreto, M., Ellemers, N., Derks, B. & Scheepers, D. (2015). Regulatory focus moderates the social performance of individuals who conceal a stigmatized identity. *British Journal of Social Psychology*, 54(4), 787–797. <https://doi.org/10.1111/bjso.12107>
- Ng, S. H. (1985). Biases in reward allocation resulting from personal status, group status, and allocation procedure. *Australian Journal of Psychology*, 37(3), 297-307. <http://dx.doi.org/10.1080/00049538508256407>
- Nilsson, A. (2008). *Dangerous Liaisons. Why Ex-Combatants Return to Violence. Cases from the Republic of Congo and Sierra Leone*. Uppsala: Department of Peace and Conflict Research, Uppsala University.
- Nussio, E. (2009). ¿Reincidir o no? Conceptos de la literatura internacional aplicados al caso de desarme, desmovilización y reintegración de las Autodefensas Unidas de Colombia. *Pensamiento Jurídico*, 26, 213-235. Retrieved from <https://revistas.unal.edu.co/index.php/peju/article/view/36565>
- Nussio, E. (2011a). How ex-combatants talk about personal security. Narratives of former paramilitaries in Colombia. *Conflict, Security & Development*, 11(5), 579-606. <https://doi.org/10.1080/14678802.2011.641725>
- Nussio, E. (2011b). *Understanding ExCombatants. Central themes in the lives of former paramilitaries in Colombia* (Doctoral Dissertation). Retrieved from <https://www.alexandria.unisg.ch/208034/1/2011-01-05%20Dissertation%20Final%20Version.pdf>

- Nussio, E. (2012). *La vida después de la desmovilización. Percepciones, emociones y estrategias de ex paramilitares en Colombia*. Bogotá: Ediciones Uniandes.
- Nussio, E., & Howe, K. (2012). What if the FARC demobilizes? *Stability: International Journal of Security & Development*, 1(1), 58-67. <http://dx.doi.org/10.5334/sta.aj>.
- Oakes, P.J. (1987). The salience of social categories. In J. C., Turner, M. A., Hogg, P. J., Oakes, S. D., Reicher, & M. S., Wetherell (Eds.) *Rediscovering the social group: A self-categorization theory* (pp. 42-67). Cambridge, MA: Basil Blackwell.
- Oakes, P., Haslam, A., & Turner, J.C. (1999). Construction de l'identité à partir du contexte. In J.C. Deschamps, J.F. Morales, D. Páez & S. Worchel (Eds.), *L'identité sociale* (pp. 103-126). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Observatorio de Procesos de Desarme, Desmovilización y Reintegración. (2012). *Estructuras de Autodefensas y proceso de paz en Colombia*. Retrieved from <http://bdigital.unal.edu.co/7141/1/oddr.2012.pdf>
- Otten, S. (2002). 'Me and us' or 'us and them'? the self as a heuristic for defining minimal ingroups. In W. Stroebe, M. Hewstone, W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European review of social psychology* (Vol. 13, pp. 1-33). Hove, England: Psychology Press/Taylor & Francis (UK).
- Packer, D.J. (2008). Identifying systematic disobedience in Milgram's obedience experiments: A meta-analytic review. *Perspectives on Psychological Science*, 3(4), 301-304. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6924.2008.00080.x>
- Paluck, E., & Cialdini, R.B. (2015). Field research methods. In H.T. Reis, & C.M. Judd (Eds), *Handbook of research methods in social and personality psychology* (pp. 81-98). Cambridge: Cambridge University Press.
- Patiño, C.D., & Patiño, R.A. (2012). Configuración de la identidad de desertores de la guerrilla colombiana. *Psicología & Sociedades*, 24(3), 517-526. Retrieved from <http://www.scielo.br/pdf/psoc/v24n3/05.pdf>
- Pécaut, D. (1997). De la banalité de la violence à la terreur : le cas colombien. *Cultures & Conflits*, 1-2(24-25), 159-193
- Pécaut, D. (2013). Desdibujamiento de la oposición “amigo-enemigo” y banalización de las prácticas atroces. A propósito de los fenómenos recientes de violencia en Colombia. *Análisis Político*, 26(78), 3-26.
- Perez, J.A., Moscovici, S. & Chulvi, B., (2007). The taboo against group contact: Hypothesis of Gypsy ontologization. *British Journal of Social Psychology*, 46, 249-272. doi: 10.1348/014466606X111301
- Pierro, A., Pica, G., Klein, K., Kruglansky, A.W. & Higgins, E.T. (2013). Looking back or moving on: How regulatory modes affect nostalgia. *Motivation Emotion*. 37(4), 653-660. doi: 10.1007/s11031-013-9350-9
- Pizarro Leongómez, E. (2011). *Las Farc (1949-2011): de guerrilla campesina a máquina de guerra*. Bogotá: Grupo Editorial Norma.
- Pizarro, E., & Valencia, L. (2009). *Ley de Justicia y Paz*. Bogotá: Grupo Editorial Norma.
- Ponterotto, J.G., Mathew, J.T., & Raughley, B. (2013). The value of Mixed Methods Designs to Social Justice Research in Counseling and Psychology. *Journal for Social Action in Counseling and Psychology*, 5(2), 42-68.

- Postmes, T., Haslam, A. S., & Jans, L. (2012). A single-item measure of social identification: Reliability, validity and utility. *British Journal of social psychology*, 52(4), 597-617. doi: 10.1111/bjso.12006
- Postmes, T., Spears, R., Lee, A. T., & Novak, R. J. (2005). Individuality and Social Influence in Groups: Inductive and Deductive Routes to Group Identity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89(5), 747-763.
- Powers, B., & Ellis, A. (1995). *A manager's guide to sexual orientation in the workplace*. New York: Routledge.
- Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M., & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(4), 741-763. doi:10.1037/0022-3514.67.4.741
- Prislin, R., & Christensen, N. (2005). The effects of social change within a group on membership preferences: to leave or not to leave? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(5), 595-609. doi: 10.1177/0146167204271564.
- Quinn, D. M., & Chaudoir, S. R. (2015). Living with a concealable stigmatized identity: the impact of anticipated stigma, centrality, salience, and cultural stigma on psychological distress and health. *Stigma and Health*, 1(S), 35–59. <http://dx.doi.org/10.1037/2376-6972.1.S.35>
- Quinn, D.M., & Earnshaw, V.A. (2013). Concealable stigmatized identities and psychological well-being. *Social and Personality Psychological Compass*, 7(1), 40-51. doi: 10.1111/spc3.12005.
- Quinn, D. M., Kahng, S. K., & Crocker, J. (2004). Discreditable: Stigma effects of revealing a mental illness history on test performance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30(7), 803–815. doi: 10.1177/0146167204264088
- Ray, D. G., & Mackie, D. M. (2009). A Commitment Approach to Understanding Group Exit: When Will an Ex-Member Want to Rejoin a Former Group? *Group Processes & Intergroup Relations*, 12, 479–494. doi: 10.1177/1368430209105358.
- Rehm, J., Lilli, L., & Van Eimeren, B.(1988). Reduced intergroup differentiation as a result of self-categorization in overlapping categories. A quasi-experiment. *European Journal of Social Psychology* 18(4):375 – 379. doi: 10.1002/ejsp.2420180408
- Reicher, S.D. & Haslam, S.A. (2006). Rethinking the psychology of tyranny: the BBC Prison Study. *British Journal of Social Psychology*, 45(1), 1-40. doi: 10.1348/014466605X48998
- Robins, E. M., & Foster, D. (1994). Social identity versus personal identity: An investigation into the interaction of group and personal status with collective self-esteem on ingroup favouritism. *South African Journal of Psychology*, 24(3), 115-121. <http://dx.doi.org/10.1177/008124639402400302>
- Roccas, S., & Brewer, M. B. (2002). Social identity complexity. *Personality and Social Psychology Review*, 6(2), 88–106. doi: 10.1207/S15327957PSPR0602_01
- Roccas, S., Sagiv, L., Schwartz, S., Halevy, N., & Eidelson, R. (2008). Toward a unifying model of identification with groups: Integrating theoretical perspectives. *Personality and Social Psychology Review*, 12(3), 280-306. <https://doi.org/10.1177/1088868308319225>
- Romero Rodríguez, T.A., Restrepo Acuña, N., Díaz, I.L. (2009). Factores psicosociales que inciden en la reintegración social de tres reclusos con vincula a los grupos armados ilegales (FARC-

- EP, UC-ELN y AUC) del Centro Penitenciario y Carcelario de Villahermosa. *Pensamiento Psicológico*, 6(13), 219-238. Retrieved from <http://www.redalyc.org/pdf/801/80112469015.pdf>
- Rosenberg, M. (1989). *Society and the adolescent self- image*. Revised edition. Middletown, CT : Wesleyan University Press.
- Routledge, C., Arndt, J., Sedikides, C., & Wildschut, T. (2008). A blast from the past: The terror management function of nostalgia. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44(1), 132–140. doi: 10.1016/j.jesp.2006.11.001
- Routledge, C., Wildschut, T., Sedikides, C., Arndt, J., & Juhl, J. (2012). The power of the past: Nostalgia as a meaning-making resource. *Memory*, 20(5), 452–460. doi: 10.1080/09658211.2012.677452
- Routledge, C., Wildschut, T., Sedikides, C., & Juhl, J. (2013). Nostalgia as a resource for psychological health and well-being. *Social and Personality Psychology Compass*, 7(11), 808–818. doi:10.1111/spc3.12070
- Sachdev, I., & Bourhis, R. Y. (1987). Status differentials and intergroup behavior. *European Journal of Social Psychology*, 17(3), 277-293. <http://dx.doi.org/10.1002/ejsp.2420170304>.
- Sachdev, I. & Bourhis, R.Y. (1991). Power and status differentials in minority and majority group relations. *European Journal of Social Psychology*, 21(1), 1-24. <http://dx.doi.org/10.1002/ejsp.2420210102>
- Sadeh, N., & Karniol, R. (2012). The sense of self-continuity as a resource in adaptive coping with job loss. *Journal of Vocational Behavior*, 80(1), 93–99. doi: 10.1016/j. jvb.2011.04.009
- Salmela-Aro, K., & Upadaya, K. (2012). The schoolwork engagement inventory. *European Journal of Psychological Assessment*, 28 (1), 60-67. doi : 10.1027/1015-5759/a000091
- Sánchez, G. & Meertens, D. (2002). *Bandoleros, gamonales y campesinos: El caso de la violencia en Colombia*. Bogotá: El Áncora Editores.
- Sani, F., Bowe, M., & Herrera, M. (2008). Perceived collective continuity and social well-being: exploring the connections. *European Journal of Social Psychology*, 38(2), 365-374. doi: 10.1002/ejsp.461
- Sani, F., Bowe, M., Herrera, M., Manna, C., Cossa, T., Miao, X., & Zhou, Y. (2007). Perceived collective continuity: Seeing groups as entities that move through time. *European Journal of Social Psychology*, 37(6), 1118–1134. doi:10.1002/ejsp.430
- Sani, F., Herrera, M., & Bowe, M. (2009). Perceived collective continuity and ingroup identification as defense against death awareness. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(1), 242-245. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jesp.2008.07.019>
- Scott, J., & Alwyn, D. F. (1998). Retrospective vs prospective measurement of life histories in longitudinal research. In J. Z. Giele & G. H. Elder (Eds.), *Methods in life course research. Qualitative and quantitative approaches* (pp. 98–127). Thousand Oaks : Sage
- Schmid, K., & Hewstone, M. (2011). Social identity complexity: theoretical implications for the social psychology of intergroup relations. In : R. Kramer, G. Leonardelli & R. Livingston (Eds), *Social Cognition, Social Identity, and Intergroup Relations: A Festschrift in Honor of Marilyn B. Brewer*, (pp. 77-102). New York, NY: Psychology Press.

- Sedikides, C., Wildschut, T., & Baden, D. (2004). Nostalgia: Conceptual issues and existential functions. In J. Greenberg, S. Koole, & T. Pyszczynski (Eds.), *Handbook of experimental existential psychology* (pp. 200–214). New York, NY: Guilford.
- Sedikides, C., Wildschut, T., Gaertner, L., Routledge, C., & Arndt, J. (2008). Nostalgia as enabler of self-continuity. In F. Sani (Ed.), *Self Continuity: Individual and collective Perspectives* (pp. 227–239). New York: Psychology Press.
- Sedikides, C., Wildschut, T., Routledge, C. & Arndt, J. (2015). Nostalgia counteracts self-discontinuity and restores self-continuity. *European Journal of Social Psychology, 45*(1), 52-61. doi: 10.1002/esjp.2073
- Seehusen, J., Cordaro, F., Wildschut, T., Sedikides, C., Routledge, C., Blackhart, G. C., Epstude, K., & Vingerhoets, A. J. J. M. (2013). Individual differences in nostalgia proneness: The integrating role of the need to belong. *Personality and Individual Differences, 55*(8), 904–908. doi: 10.1016/j.paid.2013.07.020.
- Shnabel, N., & Nadler, A. (2008). A needs-based model of reconciliation: satisfying the differential emotional needs of victim and perpetrator as a key to promoting reconciliation. *Journal of Personality and Social Psychology, 94*(1), 116-132. doi: 10.1037/0022-3514.94.1.116.
- Shnabel, N., Nadler, A., Ullrich, J., Dovidio, J. F., & Carmi, D. (2009). Promoting reconciliation through the satisfaction of the emotional needs of victimized and perpetrating group members: The needs-based model of reconciliation. *Personality and Social Psychology Bulletin, 35*(8), 1021-1030. doi: 10.1177/0146167209336610.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.
<http://dx.doi.org/10.1017/CBO9781139175043>
- Simon, B., & Hamilton, D. L. (1994). Selfstereotyping and social context: The effects of relative in-group size and ingroup status. *Journal of Personality and Social Psychology, 66*(4), 699-711. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.66.4.699>
- Sironi, F. (2000). Les vétérans des guerres « perdues ». *Communications, 70*. Seuils, passages, 257-270. doi : <https://doi.org/10.3406/comm.2000.2073>. Retrieved from https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2000_num_70_1_2073
- Smart, L., & Wegner, D. M. (1999). Covering up what can't be seen: Concealable stigma and mental control. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*(3), 474–486. doi: 10.1037/0022-3514.77.3.474
- Smeekes, A. (2015). National nostalgia: A group-based emotion that benefits the in-group but hampers intergroup relations. *International Journal of Intercultural Relations, 49*, 54–67. <http://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2015.07.001>
- Smeekes, A., & Verkuyten, M. (2013). Collective self-continuity, group identification and in-group defense. *Journal of Experimental Social Psychology, 49*(6), 984-994. doi: 10.1016/j.jesp.2013.06.004
- Smeekes, A., & Verkuyten, M. (2015). The presence of the past: identity continuity and group dynamics. *European Review of Social Psychology, 26*(1), 162-202. doi: 10.1080/10463283.2015.112653.
- Smeekes, A., Verkyuten, M., Celebi, E., Acartürk, C., & Onkun, S. (2017). Social identity

- continuity and mental health among Syrian refugees in Turkey. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 52(10), 1317-1324. doi: 10.1007/s00127-017-1424-7.
- Smeeke, A., Verkuyten, M., & Martinovic, B. (2015). Longing for the country's good old days: National nostalgia, autochthony beliefs, and opposition to Muslim expressive rights. *British Journal of Social Psychology*, 54(3), 561-580. <https://doi.org/10.1111/bjso.12097>
- Sözer, H. (2014). *Managing Invisibility: Dissimulation and Identity Maintenance among Alevi Bulgarian Turks*. Leiden/Boston: Brill. doi: 10.1163/9789004279193
- Spear, J. (2006). From political economies of war to political economies of peace: The contribution of DDR after wars of predation. *Contemporary Security Policy*, 27(01), 168-189. <https://doi.org/10.1080/13523260600603402>
- Spears, R., Doosje, B., & Ellemers, N. (1997). Ingroup stereotyping in the face of threats to group status and distinctiveness : The role of group identification. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23(5), 538-553. <https://doi.org/10.1177/0146167297235009>
- Spears, R., Jetten, J., & Doosje, B. (2001). The (Il) legitimacy of ingroup bias-From social reality to social resistance. In: J. T. Jost, & B., Major, *Psychology of Legitimacy*. Conference on Psychology of Legitimacy. Stanford, CA., (pp. 332-362).
- Spini, D., Jopp, D., Pin Le Corre, S., & Stringhini, S. (2016). The multiplicity of aging: Lessons for theory and conceptual development from longitudinal studies. In V. L. Bengtson & Settersten, R. A., *Handbook of Theories of Aging* (Vol. 3, pp. 669-690). New York: Springer.
- Staub, E. (2006). Reconciliation after genocide, mass killing, or intractable conflict: Understanding the roots of violence, psychological recovery, and steps toward a general theory. *Political Psychology*, 27(6), 867-894. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-9221.2006.00541.x>
- Subedi, D. B. (2014). Ex-Combatants, Security and Post-Conflict Violence: Unpacking the experience from Nepal. *Millennial Asia* 5(1), 41-65. <https://doi.org/10.1177/0976399613518857>
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (Vol. 1, pp. 272-302). Paris: Larousse.
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behavior. *Social Science Information*, 13(2). 65-93. <http://dx.doi.org/10.1177/053901847401300204>
- Tajfel, H. (1975). The exit of social mobility and the voice of social change. *Social Science Information*, 14(2), 101-118. <http://dx.doi.org/10.1177/053901847501400204>
- Tajfel, H. (1978). Interindividual behavior and intergroup behavior. In H. Tajfel (Ed.) *Differentiation between groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (pp. 27-60). London: Academic Press.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tajfel, H., Flament, C., Billig, M. & Bundy, R.P. (1971). Social categorization and intergroup behavior. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149-178. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420010202>
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin, & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-37). Monterey, CA.: Brooks/Cole. doi: 10.1016/S0065-2601(05)37005-5.

- Tajfel, H., & Turner, J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W.G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Tangney, J.P., Stuewig, J. & Martinez, A.G. (2014). Two Faces of Shame: the roles of shame and guilt in predicting recidivism. *Psychological Science*, 25(3), 799-805.
<https://doi.org/10.1177/0956797613508790>
- Tashakkori, A., & Teddlie, C. (Eds.). (2010). *SAGE handbook of mixed methods in social and behavioral research* (2nd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Tashakkori, A., Teddlie C., Sines, M. C. (2013). Utilizing Mixed Methods in Psychological Research. In Schinka, J.A., Velicer, W. F., Weiner, I.B. (Eds.), *Handbook of psychology, Vol. 2: Research methods in psychology* (2nd ed., pp.428-450). Hobken, NJ, US: John Wiley & Sons Inc; US.
- Taylor, D. M., & McKirnan, D. J. (1984). A five-stage model of intergroup relations. *British Journal of Social Psychology*, 23(4), 291-300. <http://dx.doi.org/10.1111/j.2044-8309.1984.tb00644.x>
- Taylor, D. M., Moghaddam, F. M., Gamble, I., & Zellerer, E. (1987). Disadvantaged Group Response to Perceived Inequality: From Passive Acceptance to Collective Action. *The Journal of social psychology*, 127(3), 259-272.
<http://dx.doi.org/10.1080/00224545.1987.9713692>
- Theidon, K. (2007). Transitional Subjects: The Disarmament, Demobilization and Reintegration of Former Combatants in Colombia. *International Journal of Transitional Justice*, 1(1), 66–90. doi: 10.1093/ijtj/ijm011.
- Theidon, K. (2009). Reconstructing Masculinities: The Disarmament, Demobilization, and Reintegration of Former Combatants in Colombia. *Human Rights Quarterly*, 31(1), 1–34. doi: 10.1353/hrq.0.0053
- Tougas, F. & Veilleux, F. (1988). The influence of identification, collective relative deprivation, and the procedure of implementation on women's response to affirmative action: A causal modeling approach. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 20(1), 15-28.
- Tropp, L. R., & Wright, S. C. (2001). Ingroup identification as the inclusion of ingroup in the self. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27(5), 585-600.
<http://dx.doi.org/10.1177/0146167201275007>
- Turner, J. C. (1981). Towards a cognitive redefinition of the social group. *Cahiers de Psychologie Cognitive/Current Psychology of Cognition*, 1(2), 93-118.
- Turner, J.C. (1987). A self-categorization theory. In J. C., Turner, M. A., Hogg, P. J., Oakes, S. D., Reicher, & M. S., Wetherell (Eds.) *Rediscovering the social group: A self-categorization theory* (pp. 42-67). Cambridge, MA: Basil Blackwell.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Cambridge, MA: Basil Blackwell.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Turner, P. J., & Smith, P. M. (1984). Failure and defeat as determinants of group cohesiveness. *British Journal of Social Psychology*, 23(2), 97-111.
<http://dx.doi.org/10.1111/j.2044-8309.1984.tb00619.x>
- Turner, J.C. & Oakes, P.J. (1989). Self-categorization theory and social influence. In P.B. Paulus (Ed.). *Psychology of group influence*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.

- Turner, R. N., Wildschut, T., & Sedikides, C. (2012). Dropping the weight stigma: Nostalgia improves attitudes toward persons who are overweight. *Journal of Experimental Social Psychology, 48*(1), 130-137. doi:10.1016/j.jesp.2011.09.007
- Turner, R. N., Wildschut, T., Sedikides, C. and Gheorghiu, M. (2013), Combating the mental health stigma with nostalgia. *European Journal of Social Psychology, 43*(5), 413–422. <https://doi.org/10.1002/ejsp.1952>
- United Nations Disarmament, Demobilization and Reintegration Resource Center. (2005). *What is DDR?* Retrieved From http://unddr.org/what-is-ddr/introduction_1.aspx
- United Nations Disarmament, Demobilization and reintegration Resource Center. (2006). *Integrated Disarmament, Demobilization and Reintegration Standards*. Retrieved from <http://unddr.org/iddrs-framework.aspx>.
- Valeras, A.B. (2010). “We don’t have a box”: Understanding hidden disability identity utilizing narrative research methodology. *Disability Studies Quarterly, 30*(3/4). Retrieved from <http://dsq-sds.org/article/view/1267/1297>
- Van Rijswijk, W., & Ellemers, N. (2002). Context Effects on the Application of Stereotype Content to Multiple Categorizable Targets. *Personality and Social Psychology Bulletin 28*(1),90-101. <https://doi.org/10.1177/0146167202281008>.
- Van Tilburg, W. A. P., Igou, E. R., & Sedikides, C. (2013). In search of meaningfulness: Nostalgia as an antidote to boredom. *Emotion, 13*(3), 450–461. doi: 10.1037/a0030442
- Van Veelen, R., Otten, S., & Hansen, N. (2011). Linking self and ingroup: Self-anchoring as distinctive cognitive route to social identification. *European Journal of Social Psychology, 41*(5), 628-637. doi: 10.1002/ejsp.792
- Van Veelen, R. (2013). *Integrating I and We: Cognitive routes to Social Identification*. (Doctoral dissertation). Retrieved from <http://www.rug.nl/research/portal/files/2341396/volledigedissertatie.pdf>
- Vega Cantor, R. (2015). Injerencia de los Estados Unidos, contrainsurgencia y terrorismo de Estado. In *Contribución al entendimiento de conflicto armado en Colombia*. Comisión Histórica del Conflicto y sus víctimas. Retrieved from http://www.altocomisionadoparalapaz.gov.co/mesadeconversaciones/PDF/Informe%20Comisi_n%20Hist_rica%20del%20Conflicto%20y%20sus%20V_ctimas.%20La%20Habana%2C%20Febrero%20de%202015.pdf
- Verkyuten, M. (2018). *The social psychology of ethnic identity*. New York, NY : Routledge.
- Verkuyten, M., & Martinovic, B. (2012). Immigrants’ national identification: Meanings, determinants, and consequences. *Social Issues and Policy Review, 6*(1), 82–112. doi: 10.1111/j.1751-2409.2011.01036.x
- Vess, M., Arndt, J., Routledge, C., Sedikides, C., & Wildschut, T. (2012). Nostalgia as a resource for the self. *Self and Identity, 11*(3), 273-284. doi: 10.1080/15298868.2010.521452
- Vignoles, V. L., Regalia, C., Manzi, C., Gollledge, J., & Scabini, E. (2006). Beyond self-esteem: influence of multiple motives on identity construction. *Journal of personality and social psychology, 90*(2), 308-333. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.90.2.308>

- Vignoles, V. L. (2011). Identity motives. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Eds.), *Handbook of identity theory and research* (pp. 403-432). New York, NY: Springer. http://dx.doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_18
- Vrij, A., Nunkoosing, K., Paterson, B., Oosterwegel, A. & Soukara, S. (2002). Characteristics of secrets and frequency, reasons and effects of secrets keeping and disclosure. *Journal of Community & Applied Social Psychology, 12*(1), 56-70. <https://doi.org/10.1002/casp.652>
- Walter, B.F. (1997). The Critical Barrier to Civil War Settlement. *International Organization, 51*(3), 335-364. Retrieved from <https://pdfs.semanticscholar.org/c735/a0fbf5119dd2f54b816d37677ce7bcd7d976.pdf>
- Walter, B. F. (2002). *Committing to peace. The successful Settlement of Civil Wars*. Princeton: Princeton University Press.
- Wann, D. L., & Branscombe, N. R. (1990). Die-hard and fair-weather fans: Effects of identification on BIRGing and CORFing tendencies. *Journal of Sport and Social Issues, 14*, 103-117. <https://doi.org/10.1177/019372359001400203>
- White, R. (2002). Memory for Events after Twenty Years. *Applied Cognitive Psychology, 16*(5), 603-612. doi: 10.1002/acp.819
- Wilder, D.A. (1986). Social categorization: Implications for creation and reduction of intergroup bias. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* (pp. 292-355). New York, NY: Academic Press.
- Wildschut, T., Bruder, M., Robertson, S., Tilburg, W. A. P., & Sedikides, C. (2014). Collective nostalgia: A group-level emotion that confers unique benefits on the group. *Journal of Personality and Social Psychology, 107*(5), 844–863. doi:10.1037/a0037760
- Wildschut, T., Insko, C. A., & Pinter, B. (2004). The perception of outgroup threat: Content and activation of the outgroup schema. In V. Y. Yzerbyt, C. M. Judd, & O. Corneille (Ed.), *The psychology of group perception: Contributions to the study of homogeneity, entitativity, and essentialism* (pp. 335 – 359). Philadelphia, PA: Psychology Press.
- Wildschut, T., Sedikides, C., Arndt, J., & Routledge, C. (2006). Nostalgia: Content, triggers, functions. *Journal of Personality and Social Psychology, 91*(5), 975–993. doi:10.1037/0022-3514.91.5.975.
- Wildschut, T., Sedikides, C., Routledge, C., Arndt, J., & Cordaro, F. (2010). Nostalgia as a repository of social connectedness: The role of attachment-related avoidance. *Journal of Personality and Social Psychology, 98*(4), 573–586. doi:10.1037/a0017597
- Wiley, S., Lawrence, D., Figueroa, J., & Percontino, R. (2013). Rejection-(dis)identification and ethnic political engagement among first-generation latino immigrants to the united states. *Cultural diversity and ethnic minority psychology, 19*(3), 310-319. doi: 10.1037/a0031093
- Williams, C. (2008). Insight, Stigma, and Post-diagnosis Identities in Schizophrenia. *Psychiatry: Interpersonal and Biological Processes, 71*(3), 246-256. <https://doi.org/10.1521/psyc.2008.71.3.246>
- Wilson, J. L. (2005). *Nostalgia: Sanctuary of meaning*. Lewisburg, PA: Bucknell University Press. Wood.

- Wilson, A.E., & Ross, M. (2001). From Chump to Champ: People's appraisals of their earlier and present selves. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(4), 572-584. doi: 10.1037/0022-3514.80.4.572
- Wilson, A. & Ross, M. (2003). The identity function of autobiographical memory : Time is on our side. *Memory*, 11(2), 137-149.
- Wood, E.J. (2006). The ethical challenges of field research in conflict zones. *Qualitative Sociology*, 29(3), 373-386. doi: 10.1007/s11133-006-9027-8
- Wright, S. C., Taylor, D. M., & Moghaddam, F. M. (1990). Responding to membership in a disadvantaged group: From acceptance to collective action. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(6), 994-1003. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.58.6.994>
- Young, I. M. (1994). Gender as seriality: Thinking about women as a social collective. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 19(3), 713–738. doi:10.1086/494918
- Zhou, X., Sedikides, C., Wildschut, T., & Gao, D. G. (2008). Counteracting loneliness on the restorative function of nostalgia. *Psychological Science*, 19(10), 1023-1029. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2008.02194.x>
- Zhou, L., Wang, T., Zhang, Q., & Mou, Y. (2013). Consumer insecurity and preference for nostalgic products: Evidence from China. *Journal of Business Research*, 66(12), 2406–2411. doi: 10.1016/j.jbusres.2013.05.027
- Zimbardo, P. (1971). *The Stanford Prison Experiment: A Simulation Study of the Psychology of Imprisonment*. Stanford, CA: Stanford University, Stanford Digital Repository. Retrieved from https://web.stanford.edu/dept/spec_coll/uarch/exhibits/Narration.pdf

9. Annexes

Annexe 1

Questionnaire PRE, questionnaire POST et fiche d'observation de l'étude 1

Session :	Participant :
-----------	---------------



Questionnaire 1

Après avoir passé 20 minutes au sein du groupe des Lions, nous aimerions avoir votre avis sur les questions suivantes. Sur une échelle de 1 (pas du tout) à 5 (tout à fait), veuillez cocher la case qui correspond le mieux à votre opinion.

Quelles sont vos impressions sur vos relations avec le groupe des Lions ?

	pas du tout				tout à fait
1. Vous êtes-vous senti à l'aise dans ce groupe ?	<input type="checkbox"/>				
2. Étiez-vous satisfait d'appartenir à ce groupe ?	<input type="checkbox"/>				
3. À quel point vous êtes-vous identifié à ce groupe ?	<input type="checkbox"/>				
4. Avez-vous trouvé votre place au sein de ce groupe ?	<input type="checkbox"/>				
5. Avez-vous l'impression d'avoir été écouté au sein du groupe ?	<input type="checkbox"/>				
6. Avez-vous participé aux discussions du groupe ?	<input type="checkbox"/>				

Quelles sont vos impressions concernant le groupe des Lions ?

	pas du tout				tout à fait
7. L'ambiance au sein du groupe était-elle sympathique ?	<input type="checkbox"/>				
8. À quel point votre groupe était-il uni ?	<input type="checkbox"/>				
9. À quel point la coordination entre les membres du groupe était-elle bonne ?	<input type="checkbox"/>				
10. À quel point y avait-il un bon travail d'équipe au sein de votre groupe ?	<input type="checkbox"/>				
11. À quel point votre groupe était-il compétitif ?	<input type="checkbox"/>				
12. À quel point y a-t-il eu des désaccords au sein de votre groupe ?	<input type="checkbox"/>				

13. Pensez-vous que votre groupe ait pris les bonnes décisions ?	<input type="checkbox"/>				
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

Quelles sont vos impressions sur les relations de votre groupe avec celui des producteurs ?

	pas du tout			tout à fait	
14. À quel point votre groupe a-t-il été sévère avec le groupe des producteurs ?	<input type="checkbox"/>				

15. Votre groupe a-t-il maltraité le groupe des producteurs ?	<input type="checkbox"/>				
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

16. Votre groupe a-t-il été cordial envers le groupe des producteurs ?	<input type="checkbox"/>				
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

17. À quel point les mesures que votre groupe a prises ont été suffisamment dures ?	<input type="checkbox"/>				
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

Quelles sont vos impressions sur les relations que vous avez vous-même entretenues avec le groupe des producteurs ?

	pas du tout			à fait	
18. À quel point avez-vous été sévère avec l'autre groupe ?	<input type="checkbox"/>				

19. À quel point avez-vous aidé l'autre groupe ?	<input type="checkbox"/>				
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

20. Avez-vous apprécié de donner des ordres à l'autre groupe ?	<input type="checkbox"/>				
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

Quelles sont vos impressions concernant le groupe des producteurs ?

	pas du tout			tout à fait	
21. À quel point le groupe des producteurs a-t-il été coopératif ?	<input type="checkbox"/>				

22. À quel point le groupe des producteurs a-t-il été efficace lors de la production ?	<input type="checkbox"/>				
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

23. À quel point le groupe des producteurs a-t-il été hostile ?	<input type="checkbox"/>				
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

24. À quel point le groupe des producteurs s'est-il montré revendicatif ?	<input type="checkbox"/>				
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

Encore quelques points concernant la tâche que vous venez d'effectuer :

	pas du tout			tout à fait	
25. La tâche vous a-t-elle parue facile ?	<input type="checkbox"/>				

26. La tâche vous a-t-elle parue intéressante ?	<input type="checkbox"/>				
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

27. À quel point le prix payé par maison était juste ?	<input type="checkbox"/>				
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

28. Étiez-vous d'accord de sortir du groupe ?	<input type="checkbox"/>				
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

29. Vous attendez-vous à être bien accueilli par le groupe des producteurs ?	<input type="checkbox"/>				
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

30. À quel point votre sortie de groupe était-elle volontaire ?	<input type="checkbox"/>				
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

Session :	Participant :
-----------	---------------



Questionnaire 2

Après être sorti de votre groupe et avoir rejoint le groupe des producteurs, nous aimerions avoir votre avis sur les questions suivantes. Sur une échelle de 1 à 5, veuillez cocher la case qui correspond le mieux à votre opinion.

Quelles sont vos impressions sur vos relations avec le groupe des producteurs ?

	pas du tout					tout à fait				
1. Vous êtes-vous senti à l'aise dans le groupe des producteurs ?	<input type="checkbox"/>									
2. Étiez-vous satisfait d'appartenir à ce nouveau groupe ?	<input type="checkbox"/>									
3. À quel point vous êtes-vous identifié à ce nouveau groupe ?	<input type="checkbox"/>									
4. Avez-vous trouvé votre place au sein de ce groupe ?	<input type="checkbox"/>									
5. Considérez-vous que votre présence ait eu un impact sur le travail d'équipe ?	<input type="checkbox"/>									
6. Vous êtes-vous senti traité de manière irrespectueuse par les membres de ce nouveau groupe ?	<input type="checkbox"/>									

Quelles sont vos impressions concernant l'accueil du groupe des producteurs ?

	pas du tout					tout à fait				
7. Les membres du groupe des producteurs ont-ils été cordiaux envers vous ?	<input type="checkbox"/>									
8. Les membres du groupe des producteurs ont-ils été hostiles envers vous ?	<input type="checkbox"/>									
9. Les membres du groupe des producteurs vous ont-ils bien accueilli ?	<input type="checkbox"/>									

Quelles sont vos impressions concernant l'ambiance au sein du groupe des producteurs ?

	Pas du tout					tout à fait				
10. L'ambiance au sein du groupe des producteurs était-elle sympathique ?	<input type="checkbox"/>									
11. À quel point ce nouveau groupe était-il uni ?	<input type="checkbox"/>									
12. À quel point y avait-il un bon travail d'équipe au sein du groupe ?	<input type="checkbox"/>									
13. À quel point ce groupe était-il compétitif ?	<input type="checkbox"/>									

Quelles sont vos impressions sur votre ancien groupe des Lions ?

	Pas du tout			tout à fait	
14. Auriez-vous préféré rester dans le groupe des Lions ?	<input type="checkbox"/>				
15. Le groupe des Lions était-il plus agréable que celui des producteurs ?	<input type="checkbox"/>				
16. Regrettez-vous votre premier groupe ?	<input type="checkbox"/>				
17. Les membres de votre premier groupe sont-ils restés amicaux avec vous ?	<input type="checkbox"/>				
18. Avez-vous une meilleure évaluation de votre premier groupe maintenant ?	<input type="checkbox"/>				
19. Pensez-vous que votre premier groupe était plus efficace ?	<input type="checkbox"/>				

Encore quelques points concernant la deuxième tâche que vous venez d'effectuer :

	Pas du tout			tout à fait	
20. Cette deuxième phase vous a-t-elle parue facile ?	<input type="checkbox"/>				
21. Cette deuxième tâche vous a-t-elle parue intéressante ?	<input type="checkbox"/>				
22. À quel point ce que vous receviez par production de maison au sein du groupe des producteurs était juste ?	<input type="checkbox"/>				
23. De manière générale avez-vous trouvé agréable l'ensemble des tâches que vous avez dû faire ?	<input type="checkbox"/>				

Veillez indiquer votre accord avec les affirmations suivantes :

	Pas du tout			tout à fait	
24. C'est probablement une bonne chose qu'il y ait certains groupes au sommet et d'autres au bas de l'échelle.	<input type="checkbox"/>				
25. Dans la mesure du possible, nous devons agir pour que les conditions des différents groupes soient égales.	<input type="checkbox"/>				
26. Les groupes inférieurs devraient rester à leur place.	<input type="checkbox"/>				
27. Nous devrions améliorer l'égalité sociale.	<input type="checkbox"/>				
28. Parfois, il faut maintenir les autres groupes à leur place.	<input type="checkbox"/>				
29. Il y aurait moins de problèmes si l'on traitait les gens de façon plus égalitaire.	<input type="checkbox"/>				

Veillez encore indiquer :

- Votre âge :

- Votre activité professionnelle :

.....

- Votre orientation politique :

Très à
gauche

Assez à
gauche

Un peu à
gauche

Au centre

Un peu à
droite

Assez à
droite

Très à
droite

₁

₂

₃

₄

₅

₆

₇

L'expérience à laquelle vous avez participé vous a-t-elle fait pensé à une situation que vous avez vécu dans votre vie ? Si oui, pourriez-vous la décrire brièvement ?

.....

...

.....

...

.....

...

.....

.....

Merci pour votre participation !

No session : _____

Salle : Lions / Producteurs

Consignes et fiche de réponse pour les observateurs-trices

1. Noter le temps (en mn) que chaque Lion passe dans la salle (cf. feuille ad hoc)
2. Noter sur la même feuille
 - a. les éléments d'organisation mis en place (par exemple désignation d'un chef ou de rôles spécifiques)
 - b. les mots utilisés pour désigner le groupe des Producteurs
 - c. les mots utilisés pour désigner leur propre groupe
 - d. autres éléments utiles (incidents par exemple)

L'observateur dans la salle des producteurs annonce le style d'accueil lorsqu'après 15 mn les Lions ne sont plus dans la salle. Si le n° de la session est pair, alors ce sera hostile, si c'est impair, ce sera sympathique.

	Lion 1	Lion 2	Lion 3	Lion 4
Temps				
1ères 5min-prod				
2èmes 5min-prod				
3èmes 5min-prod				
4èmes 5min-prod				
5èmes 5min-prod				
Organisation				
Mots exogroupe				
Mots endogroupe				
Autres				

Annexe 2

Questionnaire PRE, questionnaire POST et fiche d'observation de l'étude 2

Session :	Participant :
-----------	---------------



Questionnaire SUPERVISEURS

Après avoir fait partie du groupe des SUPERVISEURS, nous aimerions avoir votre avis sur les questions suivantes. Sur une échelle de 1 (non, pas du tout) à 5 (oui, tout à fait), veuillez cocher la case qui correspond le mieux à votre opinion.

Quelles sont vos impressions sur vos relations avec le groupe des SUPERVISEURS ?

	Non, pas du tout	Plutôt non	Ni oui, ni non	Plutôt oui	Oui, tout à fait
1. Vous êtes-vous senti à l'aise dans ce groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
2. Étiez-vous satisfait d'appartenir à ce groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
3. À quel point vous êtes-vous identifié à ce groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
4. Avez-vous trouvé votre place au sein de ce groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
5. Avez-vous l'impression d'avoir été écouté au sein du groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
6. Avez-vous participé aux discussions du groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
7. À quel point vous êtes-vous investi dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

Quelles sont vos impressions concernant le groupe des SUPERVISEURS ?

8. L'ambiance au sein du groupe était-elle sympathique ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
9. À quel point votre groupe était-il uni ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
10. À quel point la coordination entre les membres du groupe était-elle bonne ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
11. À quel point y avait-il un bon travail d'équipe au sein de votre groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
12. À quel point votre groupe était-il compétitif ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
13. À quel point y a-t-il eu des désaccords au sein de votre groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
14. À quel point votre groupe a-t-il été créatif ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

Quelques questions sur vos impressions concernant les autres membres de votre groupe ?

	Pas du tout	Plutôt non	Ni oui, ni non	Plutôt oui	Tout à fait
1. Prénom :					
15. À quel point était-il/elle investi-e dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
16. Vous êtes-vous senti proche d'il/elle ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
17. À quel point a-t-il/elle participé aux discussions du groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
18. À quel point était-il/elle coopératif-ve ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
19. À quel point a-t-il/elle été écouté-e dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
2. Prénom :					
20. À quel point était-il/elle investi-e dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
21. Vous êtes-vous senti proche d'il/elle ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
22. À quel point a-t-il/elle participé aux discussions du groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
23. À quel point était-il/elle coopératif-ve ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
24. À quel point a-t-il/elle été écouté-e dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
3. Prénom :					
25. À quel point était-il/elle investi-e dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
26. Vous êtes-vous senti proche d'il/elle ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
27. À quel point a-t-il/elle participé aux discussions du groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
28. À quel point était-il/elle coopératif-ve ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
29. À quel point a-t-il/elle été écouté-e dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
4. Prénom :					
30. À quel point était-il/elle investi-e dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
31. Vous êtes-vous senti proche d'il/elle ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
32. À quel point a-t-il/elle participé aux discussions du groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
33. À quel point était-il/elle coopératif-ve ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
34. À quel point a-t-il/elle été écouté-e dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
5. Prénom :					
35. À quel point était-il/elle investi-e dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
36. Vous êtes-vous senti proche d'il/elle ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
37. À quel point a-t-il/elle participé aux discussions du groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
38. À quel point était-il/elle coopératif-ve ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
39. À quel point a-t-il/elle été écouté-e dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

Quelles sont vos impressions concernant le groupe des EXECUTANTS ?

40. À quel point pensez-vous que les exécutants vont apprécier leur activité ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
41. À quel point pensez-vous que les exécutants vont apprécier leur groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
42. À quel point pensez-vous que les exécutants vont réaliser correctement leur tâche ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
43. À quel point pensez-vous que les exécutants vont manifester de la résistance ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

Quelles sont vos impressions concernant les tâches que vous avez prévues pour le groupe des EXECUTANTS ?

44. À quel point êtes-vous satisfait des consignes pour l'exécution de l'affiche ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
45. À quel point vos consignes pour l'autre groupe sont-elles sévères ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
46. À quel point pensez-vous que vos consignes vont aider le groupe à accomplir la tâche ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
47. À quel point estimez-vous que vos consignes sont suffisamment fermes pour réaliser la tâche ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
48. À quel point jugez-vous vos consignes efficaces ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

Encore quelques points concernant la tâche que vous venez d'effectuer :

49. La tâche vous a-t-elle paru facile ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
50. La tâche vous a-t-elle paru intéressante ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

Veillez encore indiquer :

- Votre âge :
- Votre sexe : M / F
- Votre activité professionnelle ou filière d'étude :
.....

Session :	Participant :
-----------	---------------



Questionnaire EXECUTANTS

Après avoir fait partie du groupe des EXECUTANTS, nous aimerions avoir votre avis sur les questions suivantes. Sur une échelle de 1 à 5, veuillez cocher la case qui correspond le mieux à votre opinion.

Quelles sont vos impressions sur vos relations avec le groupe des EXECUTANTS ?

	Non, pas du tout	Plutôt non	Ni oui, ni non	Plutôt oui	Oui, tout à fait
1. Vous êtes-vous senti à l'aise dans ce groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
2. Étiez-vous satisfait d'appartenir à ce groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
3. À quel point vous êtes-vous identifié à ce groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
4. Avez-vous trouvé votre place au sein de ce groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
5. Avez-vous l'impression d'avoir été écouté au sein du groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
6. Avez-vous participé aux discussions du groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
7. À quel point vous êtes-vous investi dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

Quelles sont vos impressions concernant l'ambiance au sein du groupe des EXECUTANTS ?

10. L'ambiance au sein du groupe des exécutants était-elle sympathique ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
11. À quel point ce nouveau groupe était-il uni ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
12. À quel point y avait-il un bon travail d'équipe au sein du groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

Quelques questions sur vos impressions concernant les autres membres de votre groupe ?

N°1					
13. À quel point l'exécutant n°1 était-il investi dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
14. Vous êtes-vous senti proche de l'exécutant n°1 ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
15. À quel point l'exécutant n°1 était-il coopératif ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

	Pas du tout	Plutôt non	Ni oui, ni non	Plutôt oui	Tout à fait
N°2					
16. À quel point l'exécutant n°2 était-il investi dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
17. Vous êtes-vous senti proche de l'exécutant n°2 ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
18. À quel point l'exécutant n°2 était-il coopératif ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
N°3					
19. À quel point l'exécutant n°3 était-il investi dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
20. Vous êtes-vous senti proche de l'exécutant n°3 ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
21. À quel point l'exécutant n°3 était-il coopératif ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
N°4					
22. À quel point l'exécutant n°4 était-il investi dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
23. Vous êtes-vous senti proche de l'exécutant n°4 ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
24. À quel point l'exécutant n°4 était-il coopératif ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
N°5					
25. À quel point l'exécutant n°5 était-il investi dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
26. Vous êtes-vous senti proche de l'exécutant n°5 ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
27. À quel point l'exécutant n°5 était-il coopératif ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
N°6					
28. À quel point l'exécutant n°6 était-il investi dans le groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
29. Vous êtes-vous senti proche de l'exécutant n°6 ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
30. À quel point l'exécutant n°6 était-il coopératif ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

Encore quelques points concernant la tâche que vous venez d'effectuer :

31. Cette deuxième tâche vous a-t-elle parue facile ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
32. Cette deuxième tâche vous a-t-elle parue intéressante ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
33. Cette deuxième tâche vous a-t-elle parue désagréable ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
34. A quel point appréciez-vous donner des ordres ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
35. A quel point appréciez-vous recevoir des ordres ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

Session :	Participant :
-----------	---------------

Si superviseur est devenu exécutant :

Quelles sont vos impressions concernant le groupe des SUPERVISEURS ?					
	Pas du tout	Plutôt non	Ni oui, ni non	Plutôt oui	Tout à fait
36. Étiez-vous d'accord de sortir du groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
37. À quel point votre sortie de groupe était-elle volontaire ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
38. Auriez-vous préféré rester dans le groupe des Superviseurs ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
39. Le groupe des Superviseurs était-il plus agréable que celui des exécutants ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
40. Regrettez-vous votre premier groupe ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
41. Avez-vous une meilleure évaluation de votre premier groupe maintenant ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
42. Le changement de groupe a-t-il été bénéfique pour vous ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
43. À quel point souhaiteriez-vous reprendre votre rôle de Superviseur ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
44. À quel point le changement de groupe était-il injuste ?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

No session : _____ Conditions : Sortie Volontaire/Forcée. Intégration Individuelle/Collective

Fiche de réponse pour les observateurs-trices :

Veillez noter dans chaque case les numéros des indications à gauche et rajouter si besoin des mots/expressions utilisés par les Superviseurs que vous jugerez utiles.

	Superviseur 1	Superviseur 2	Superviseur 3	Superviseur 4	Superviseur 5
Engagement 1. Très impliqué et engagé 2. Plutôt impliqué et engagé 3. plutôt distant et peu actif 4. distant et très peu actif					
Entente au sein du groupe 1. Signes d'une très bonne entente 2. Signes d'une entente cordiale, sans plus 3. Signes de méfiance 4. Signes de tension 5. Signes d'une mauvaise ambiance					
Manifestation de sortie 1. Signes de peu d'envie de quitter le groupe 2. Pas de signes d'envie ou non de quitter le groupe 3. Signes de plaisir de quitter le groupe					
Autres					

Attention à ce que les numéros correspondent avec les superviseurs	Exécutant 1	Exécutant 2	Exécutant 3	Exécutant 4	Exécutant 5
Engagement 1. Très impliqué et engagé 2. Plutôt impliqué et engagé 3. plutôt distant et peu actif 4. distant et très peu actif					
Entente au sein du groupe 1. Signes d'une très bonne entente 2. Signes d'une entente cordiale, sans plus 3. Signes de mésentente 4. Signes de tension 5. Signes d'une mauvaise ambiance					
Manifestation d'entrée 1. Signes de mécontentement d'entrer dans le groupe 2. Aucun signes de contentement ou de mécontentement 3. Signes de plaisir d'entrer dans le groupe					
Suivi des consignes (de 1 à 5) Autres					

Annexe 3

Jugement d'investissement et de proximité des membres du groupe – étude expérimentale 2

Les résultats des différences d'évaluation de l'investissement et de proximité des membres dans les différents groupes selon les conditions expérimentales de sortie et d'intégration nous donnent des informations intéressantes sur l'impact de ces conditions sur les relations entre les membres de l'ancien groupe d'une part et avec le nouveau membre d'autre part. Nous pourrions nous attendre à une baisse des évaluations de l'investissement des membres du groupe lors du passage du groupe de haut à bas statut lorsque la sortie est forcée plutôt que volontaire et lorsque l'intégration est individuelle plutôt que collective⁴³.

Évaluation de l'investissement entre les membres du groupe de haut puis de bas statut

Pour calculer les différences d'évaluations, nous avons en premier lieu calculé les moyennes des scores données par chaque participant dans le premier puis le second questionnaire sur les questions portant sur l'investissement de chaque membre. Les analyses de variances ont été menées sur la différence des moyennes entre les évaluations au sein du premier groupe de haut statut (superviseurs) et celles au sein du groupe de bas statut (Exécutants). Nous observons un effet simple de la condition d'intégration. En condition d'intégration individuelle, les membres du second groupe de bas statut sont jugés par leurs pairs moins investis dans le groupe des exécutants que dans le groupe des superviseurs ($M = -.35$; $SD = .89$), alors qu'en condition d'intégration collective ils sont jugés plus investis dans le groupe des exécutants que dans le groupe des superviseurs ($M = 0.11$, $SD = 0.66$), $F(1, 142) = 13.33$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .087$. La condition de sortie n'a pas d'effet significatif sur la différence d'évaluation de la proximité. Au sein du groupe de bas statut, les membres se sentent moins proches de leurs camarades que dans leur ancien groupe et cela qu'ils soient sortis de manière forcée ou volontaire ($F < 2$, $p > .05$). Cela signifie que lors d'un affaiblissement de la cohésion du groupe, par une intégration individuelle, l'évaluation de l'investissement des membres du groupe va baisser par rapport à une intégration qui serait

⁴³ Nous avons pour cela calculé les différences de moyenne entre chaque score pour chaque individu entre le questionnaire PRE et le questionnaire POST.

collective, maintenant une forte cohésion des anciens membres. Notons que l'interaction tendanciellement significative, nous indique qu'en condition d'intégration individuelle, les membres du second groupe sont jugés moins investis lors d'une sortie forcée ($M = -0.16$, $SD = 0.69$), mais encore moins lors d'une sortie volontaire ($M = -0.56$, $SD = 1.03$), $F(1, 142) = 3.36$, $p = .069$, $\eta_p^2 = .024$.

Différence d'évaluation de l'investissement au sein du nouveau groupe de bas statut entre les anciens membres du groupe de haut statut et le nouveau membre (compère)

Concernant la différence d'évaluation d'investissement des membres du second groupe et celle du nouveau membre (le compère), nous observons à nouveau un effet simple de la condition d'intégration. Le compère, qui représente le membre du nouveau groupe avec lequel les membres de l'ancien groupe de haut statut doivent interagir, est jugé plus investi que les autres membres du groupe lorsque l'intégration fut collective ($M = 0.56$, $SD = 0.86$), que lorsqu'elle fut individuelle ($M = 0.19$, $SD = 0.58$), $F(1, 138) = 8.42$, $p = .004$, $\eta_p^2 = .059$.

Différence d'évaluation de la proximité des membres dans le groupe de haut puis de bas statut

Comme pour l'évaluation de l'investissement, nous avons calculé les moyennes des scores données par chaque participant pour chacun des membres dans le premier puis le second questionnaire. Les analyses ont été menées sur la différence des moyennes entre les évaluations au sein du premier groupe de haut statut (Superviseurs) et celles au sein du groupe de bas statut (Exécutants). Nous observons un seul effet simple de la condition expérimentale d'intégration. En condition d'intégration individuelle, les membres du second groupe de bas statut se sentent moins proches de leurs camarades dans le groupe de Exécutants que dans le groupe des Superviseurs ($M = -0.39$, $SD = 0.93$), alors qu'en condition d'intégration collective ils se sentent plus proches dans le groupe des Exécutants que dans le groupe des superviseurs ($M = 0.09$, $SD = 0.62$), $F(1, 142) = 13.04$, $p = .000$, $\eta_p^2 = .086$). Ainsi, le fait de se retrouver dans la position de dominés engendrerait un rapprochement entre les membres, rejoignant les théories de Lorenzi-Cioldi (2009) sur les Collections-Agrégats, selon lesquelles les membres des groupes de bas statut se perçoivent eux-mêmes et sont perçus par les autres comme plus homogènes que les membres de statut supérieur. La condition de sortie n'a pas d'effet significatif sur la différence d'évaluation de la proximité. Au sein du groupe de bas statut, les membres se sentent moins proches de leurs

camarades que dans leur ancien groupe et cela qu'ils soient sortis de manière forcée ou volontaire ($F < 3$; $p > .05$).

Différence d'évaluation de la proximité des membres au sein du nouveau groupe entre les anciens membres du groupe de haut statut et le nouveau membre (compère)

Concernant la différence d'évaluation de proximité des membres du second groupe et celle du nouveau membre (le compère), nous observons un résultat d'interaction intéressant. En condition de sortie forcée, le compère est beaucoup mieux évalué que le reste des membres du groupe lorsque l'intégration est collective ($M = 0.31$, $SD = 0.84$), que lorsqu'elle est individuelle ($M = 0.08$, $SD = 0.65$) ; alors qu'en condition de sortie volontaire, le compère est beaucoup mieux évalué que le reste des membres du groupe lorsque l'intégration est individuelle ($M = 0.62$, $SD = 0.89$), que lorsqu'elle est collective ($M = 0.18$; $SD = 0.74$), $F(1, 138) = 6.27$, $p = .013$, $\eta_p^2 = .044$.

Annexe 4

Questionnaire de l'étude 3



Bonjour

Dans le cadre d'un séminaire en sciences sociales, nous réalisons une étude sur l'expérience d'un changement de formation.

Pour réaliser avec succès une telle recherche, nous avons besoin de vous. C'est pourquoi nous vous demandons de répondre à ce questionnaire. Certaines questions vont peut-être vous étonner. Essayez néanmoins de répondre à toutes les questions le plus précisément possible. Dites ce que vous, personnellement, vous pensez. Pour nous, ce qui compte, ce sont uniquement vos propres opinions.

Le questionnaire est anonyme. Vous êtes bien entendu libre de ne pas répondre à certaines questions ou à l'ensemble du questionnaire.

D'avance, nous vous remercions de votre aide.

A. Le changement

Comme nous vous l'avons dit en introduction, nous nous intéressons aux changements de parcours de formation.

A1. Avez-vous changé de formation au cours de ces dernières années ?

- ₁ oui, une fois en _____ (précisez l'année)
₂ oui, plusieurs fois, la dernière en _____ (précisez l'année)
₃ non

A2. Indiquez quelle était la formation que vous suiviez avant ce changement :

A3. Pour quelles raisons avez-vous changé de formation ? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

<i>J'ai changé car ...</i>	Pas du tout				Tout à fait
1. J'ai eu une maladie	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
2. J'ai échoué à un examen	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
3. J'avais des difficultés à suivre	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
4. Je me suis rendu compte que je ne voulais pas faire cela	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
5. J'ai rencontré des difficultés financières	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
6. Il n'y avait pas de débouchés professionnels	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
7. Je ne travaillais pas assez	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
8. J'étais mal organisé-e	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
9. C'était trop difficile	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
10. Un évènement personnel m'a perturbé	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
11. J'ai été victime d'une injustice	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
12. Autre : précisez :	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

A4. Le changement était-il attendu ?

Pas du tout ₁ ₂ ₃ ₄ Tout à fait ₅

A5. Pendant combien de temps avez-vous suivi cette formation ?

- ₁ Moins d'un an ₂ Un an ₃ Deux ans ₄ Trois ans ₅ Plus de 3 ans

B. Formation avant le changement. Revenons à la formation que vous suiviez avant de changer.

B1. Aviez-vous choisi cette formation ?

- ₁ oui, tout à fait
₂ oui, mais j'ai hésité avec d'autres formations
₃ oui, mais je ne savais pas vraiment quoi faire
₄ oui, mais j'ai été déçu-e par la formation
₅ non, je voulais faire autre chose

B2. Pour quelles raisons aviez-vous choisi cette formation ? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

	Pas du tout			Tout à fait	
1. J'ai suivi les conseils d'une personne (conseiller en orientation, famille, professeur, etc.)	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
2. Pour rester avec des amis	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
3. J'ai toujours voulu faire ça (vocation)	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
4. Pour les perspectives professionnelles	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
5. Pour les revenus futurs	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
6. Pour le contenu de la formation	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
7. C'est une formation prestigieuse, reconnue	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
8. Je ne savais pas quoi faire	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

B3. Comment vous sentiez-vous dans cette formation ? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

	Pas du tout			Tout à fait	
1. Je suivais cette formation avec enthousiasme	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
2. J'étais très intéressé-e par ma formation	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
3. Je me faisais du souci pour ma formation	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
4. Je me sentais dépassé-e par ma formation	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
5. Je me faisais du souci pour mon avenir professionnel	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
6. J'étais fier/fière de suivre cette formation	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
7. J'avais beaucoup d'énergie pour suivre ma formation	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
8. Je pensais souvent à abandonner ma formation	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
9. Je me demandais à quoi servait ma formation	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
10. J'aimais bien suivre cette formation	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

B4. Comment vous sentiez-vous parmi vos camarades de formation (le groupe avec lequel vous faisiez votre formation)? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

	Pas du tout				Tout à fait
1. Je me sentais à l'aise avec mes camarades	<input type="checkbox"/>				
2. J'étais content-e d'appartenir à ce groupe	<input type="checkbox"/>				
3. Je m'identifiais à ce groupe	<input type="checkbox"/>				
4. J'avais trouvé ma place au sein de ce groupe	<input type="checkbox"/>				
5. J'étais écouté-e par mes camarades	<input type="checkbox"/>				
6. Je participais aux discussions du groupe	<input type="checkbox"/>				
7. Je pouvais compter sur mes camarades	<input type="checkbox"/>				

C. Effets du changement

C1. Pensez au moment où vous avez arrêté votre formation. A quel point avez-vous ressenti les émotions suivantes ? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

J'ai ressenti	Pas du tout				Tout à fait
1. de la déception	<input type="checkbox"/>				
2. de la colère	<input type="checkbox"/>				
3. de la frustration	<input type="checkbox"/>				
4. de l'angoisse	<input type="checkbox"/>				
5. de la honte	<input type="checkbox"/>				
6. de l'inquiétude	<input type="checkbox"/>				
7. du soulagement	<input type="checkbox"/>				

C2. Pensez au moment où vous avez arrêté votre formation. Comment vous sentiez-vous à ce moment-là ? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

	Jamais	Rarement	De temps en temps	Souvent	Très souvent
1. J'avais confiance en mes capacités	<input type="checkbox"/>				
2. Je me souciais de savoir si j'étais considéré-e comme un-e gagnant-e ou un-e perdant-e	<input type="checkbox"/>				
3. J'étais déçu-e par mes performances	<input type="checkbox"/>				
4. Je me sentais admiré-e et respecté-e par les autres	<input type="checkbox"/>				
5. Je pensais que j'étais aussi intelligent-e que les autres	<input type="checkbox"/>				
6. Je m'inquiétais de ce que les autres pensaient de moi	<input type="checkbox"/>				
7. Je me sentais inférieur-e aux autres	<input type="checkbox"/>				

C3. Ce changement a-t-il affecté vos relations familiales et amicales ? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

	Pas du tout			Tout à fait	
1. J'ai parlé de ce changement avec ma famille	<input type="checkbox"/>				
2. J'ai parlé de ce changement avec des ami-e-s	<input type="checkbox"/>				
3. Mes parents m'ont soutenu-e dans ce changement	<input type="checkbox"/>				
4. Des ami-e-s m'ont soutenu-e dans ce changement	<input type="checkbox"/>				
5. J'ai changé d'ami-e-s à la suite de ce changement	<input type="checkbox"/>				
6. Je me suis éloigné-e de ma famille suite à ce changement	<input type="checkbox"/>				
7. Je me suis senti-e seul après ce changement	<input type="checkbox"/>				

D. Nouvelle voie (après le changement de formation)

D1. Quelle activité principale avez-vous réalisée après votre changement de formation (dans les quelques mois qui ont suivi)?

- J'ai commencé une autre formation : _____ (Précisez laquelle)
- J'ai trouvé un emploi : _____ (Précisez lequel)
- Je suis parti en voyage
- Je n'ai pas eu d'activité principale, mais j'ai fait des choses diverses (bénévolat, stage, travail temporaire, etc.)
- Je n'ai rien fait ou presque rien

D2. Comment vous sentiez-vous dans cette nouvelle activité ? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

	Pas du tout			Tout à fait	
1. Je réalisais cette activité avec enthousiasme	<input type="checkbox"/>				
2. J'étais très intéressé-e par cette activité	<input type="checkbox"/>				
3. Je me sentais dépassé-e par cette activité	<input type="checkbox"/>				
4. Je me faisais du souci pour mon avenir professionnel	<input type="checkbox"/>				
5. J'étais fier/fière de faire cette activité	<input type="checkbox"/>				
6. J'avais beaucoup d'énergie pour faire cette activité	<input type="checkbox"/>				
7. Je pensais souvent à abandonner cette activité	<input type="checkbox"/>				
8. Je regrettais ma formation précédente	<input type="checkbox"/>				
9. C'était une activité prestigieuse, reconnue	<input type="checkbox"/>				

D3. Quelles impressions avez-vous ressenties avec vos nouveaux camarades, le groupe de personnes que vous avez fréquentées dans votre nouvelle activité ? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

	Pas du tout			Tout à fait	
1. Je me suis senti-e à l'aise avec mes camarades	<input type="checkbox"/>				
2. J'étais content-e d'appartenir à ce nouveau groupe	<input type="checkbox"/>				
3. Je m'identifiais à ce nouveau groupe	<input type="checkbox"/>				
4. J'ai trouvé ma place au sein de ce groupe	<input type="checkbox"/>				
5. J'ai été écouté-e par mes camarades	<input type="checkbox"/>				
6. Je participais aux discussions du groupe	<input type="checkbox"/>				
7. J'ai pu compter sur mes camarades	<input type="checkbox"/>				

E. Situation actuelle

E1. Que faites-vous actuellement ?

- ₁ Je poursuis la formation ou l'activité professionnelle commencée après mon changement
- ₂ J'ai terminé la formation entreprise après mon changement et j'ai une activité professionnelle
- ₃ Je fais une nouvelle formation : _____ (Précisez laquelle)
- ₄ J'ai une nouvelle activité professionnelle : _____ (Précisez laquelle)
- ₅ Je n'ai pas d'activité principale, mais je fais des choses diverses (bénévolat, stage, travail temporaire, etc.)
- ₆ Je ne fais rien ou presque rien

E2. Comment vous sentez-vous dans votre activité actuelle ? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

	Pas du tout			Tout à fait	
1. Je réalise cette activité avec enthousiasme	<input type="checkbox"/>				
2. Je suis très intéressé-e par cette activité	<input type="checkbox"/>				
3. Je me sens dépassé-e par cette activité	<input type="checkbox"/>				
4. Je me fais du souci pour mon avenir professionnel	<input type="checkbox"/>				
5. Je suis fier/fière de faire cette activité	<input type="checkbox"/>				
6. J'ai beaucoup d'énergie pour faire cette activité	<input type="checkbox"/>				
7. Je pense souvent à abandonner cette activité	<input type="checkbox"/>				
8. C'est une activité prestigieuse, reconnue	<input type="checkbox"/>				
9. Je regrette ma formation initiale	<input type="checkbox"/>				

E3. Quelles relations avez-vous avec vos camarades aujourd'hui, le groupe de personnes que vous fréquentez dans votre nouvelle activité ? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

	Pas du tout			Tout à fait	
1. Je me sens à l'aise avec mes camarades	<input type="checkbox"/>				
2. je suis content-e d'appartenir à ce groupe	<input type="checkbox"/>				
3. Je m'identifie à ce groupe	<input type="checkbox"/>				
4. J'ai trouvé ma place au sein de ce groupe	<input type="checkbox"/>				
5. Je suis écouté-e par mes camarades	<input type="checkbox"/>				
6. Je participe aux discussions du groupe	<input type="checkbox"/>				
7. Je peux compter sur mes camarades	<input type="checkbox"/>				

E4. Comment vous sentez-vous actuellement ? (Pour chaque ligne, cochez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion)

	Jamais	Rarement	De temps en temps	Souvent	Très souvent
1. J'ai confiance en mes capacités	<input type="checkbox"/>				
3. Je suis déçu-e de mes performances	<input type="checkbox"/>				
4. Je me sens admiré-e et respecté-e par les autres	<input type="checkbox"/>				
5. Je pense que je suis aussi intelligent-e que les autres	<input type="checkbox"/>				
6. Je m'inquiète de ce que les autres pensent de moi	<input type="checkbox"/>				
7. Je me sens inférieur-e aux autres	<input type="checkbox"/>				
8. J'ai l'impression d'avoir trouvé ma voie	<input type="checkbox"/>				
9. Je ressens une frustration (par rapport à mon ancienne formation)	<input type="checkbox"/>				

Indications sociodémographiques. Pour terminer, pouvez-vous nous donner quelques informations sur vous-même.

- Quel est votre sexe ? ₁ Femme ₂ Homme
- Quel est votre âge ? _____
- Avec qui habitez-vous ? ₁ Seul-e ₂ Avec conjoint-e/ami-e ₃ En colocation
₄ Avec parents ₅ Autre : précisez :

- Quelle est votre nationalité ?
- Quel(s) titre de formation avez-vous obtenu(s) (cochez ce qui convient)
₁ Ecole obligatoire ₂ CFC (apprentissage) ₃ Maturité (pro/gymnase)
₄ Diplôme d'une HES ₅ Diplôme d'une université/EPF

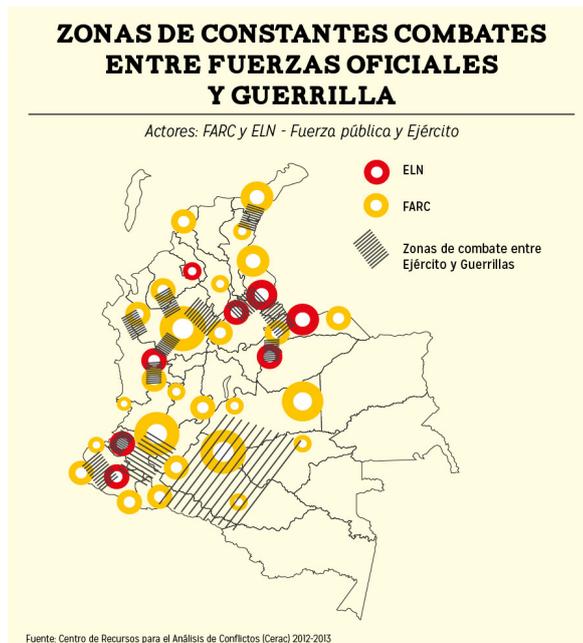
Annexe 5

Carte de la Colombie et zones présences de groupes armés

Carte de la Colombie



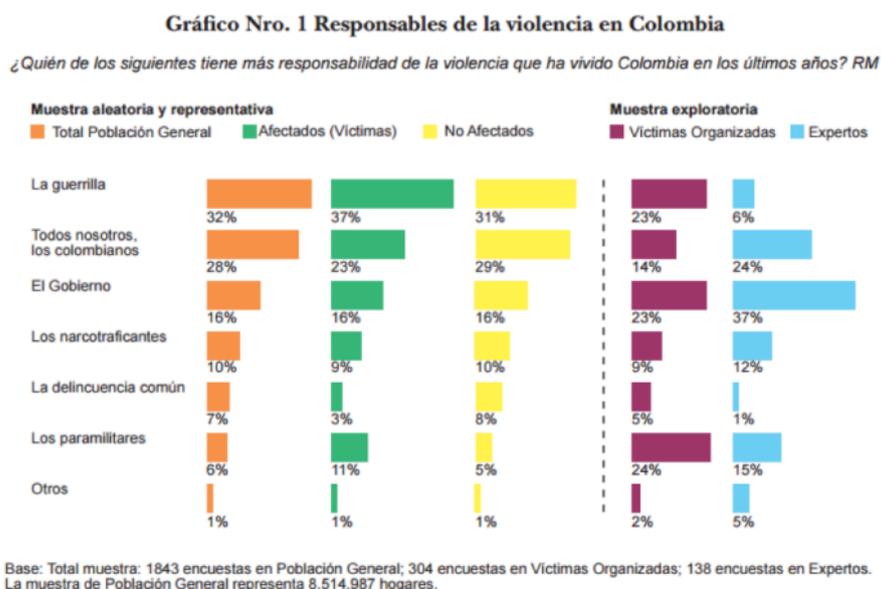
Carte de zones de présence et combats entre les Guérillas et l’armée au temps où les données ont été récoltées pour cette recherche



Annexe 6

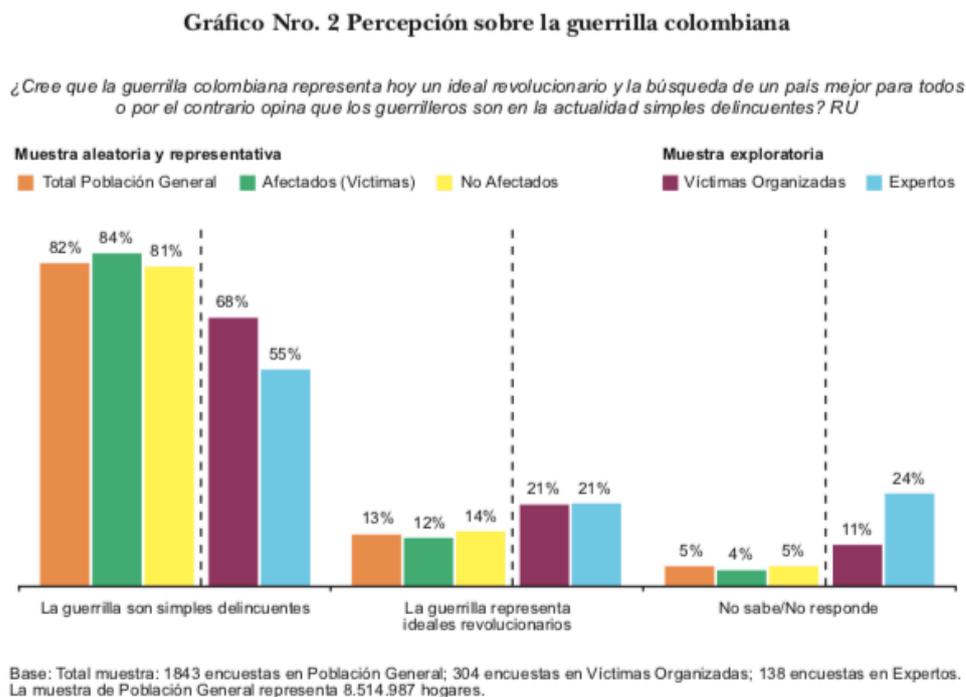
Perception de la population civile des acteurs armés : pas de distinction en fonction de leur idéologie d'origine

Figure 1. Perception des acteurs responsables de la violence dans le pays : la guérilla comme principal responsable.



Source : Centro Nacional de Memoria Histórica (2012). *Encuesta Nacional. ¿Qué piensan los colombianos después de siete años de justicia y paz?*

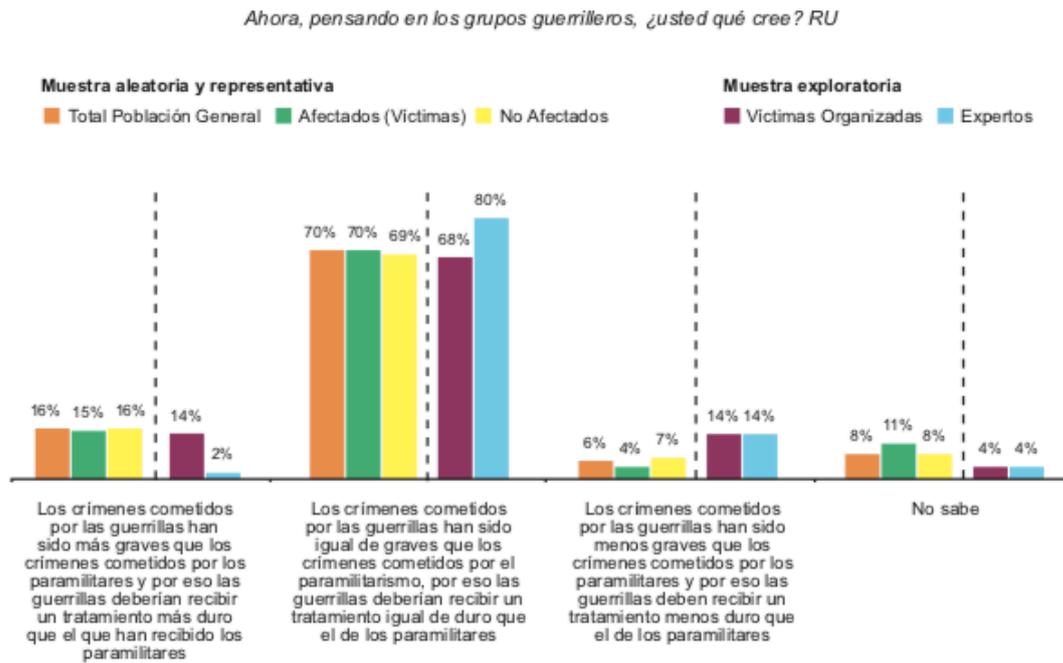
Figure 2. Perception de la guérilla : perte de crédibilité idéologique



Source : Centro Nacional de Memoria Histórica (2012). *Encuesta Nacional. ¿Qué piensan los colombianos después de siete años de justicia y paz?*

Figure 3. Jugement de la gravité des crimes de la guérilla vs des paramilitaires

Gráfico Nro. 3 Gravedad de los crímenes de la guerrilla colombiana



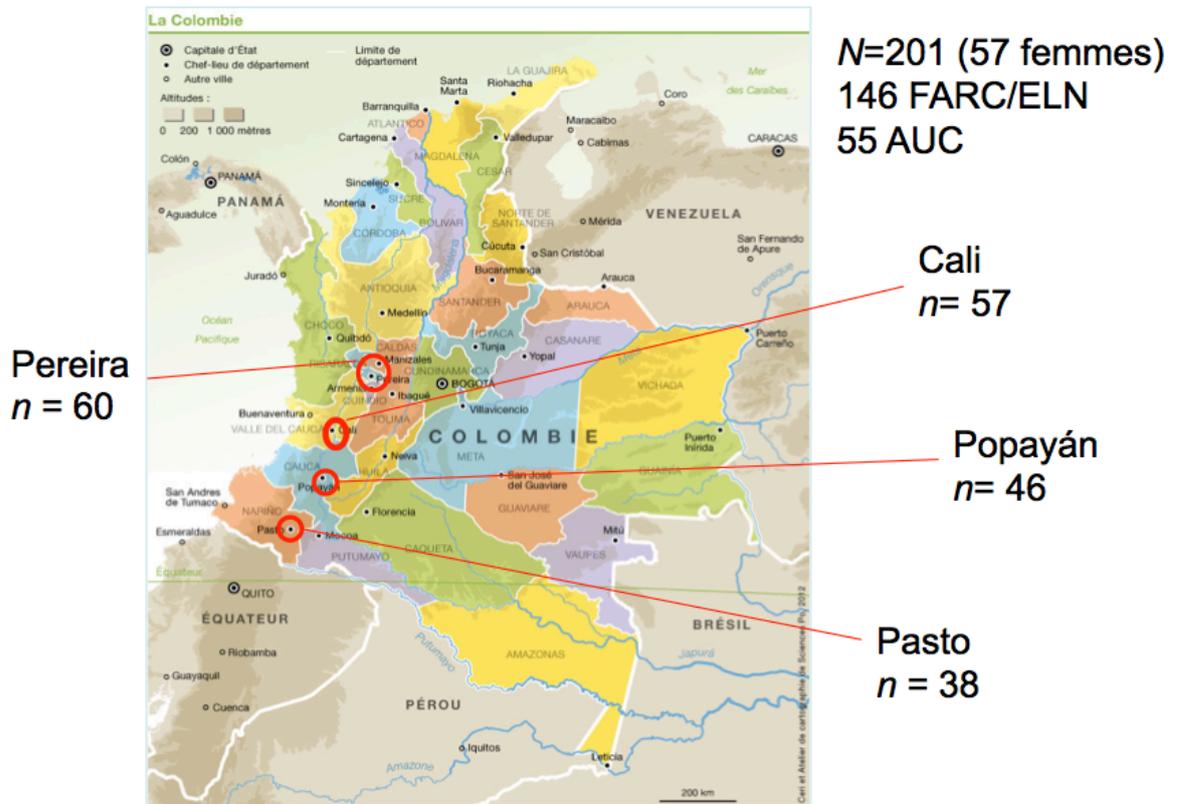
Base: Total muestra; 1843 encuestas en Población General; 304 encuestas en Víctimas Organizadas; 138 encuestas en Expertos. La muestra de Población General representa 8.514.987 hogares.

Source : Centro Nacional de Memoria Histórica (2012). *Encuesta Nacional. ¿Qué piensan los colombianos después de siete años de justicia y paz?*

Annexe 7

Carte de l'étude de terrain en Colombie

Etude de terrain



Annexe 8

Consentement des participants à l'étude en Colombie



CONSENTIMIENTO INFORMADO

Título de la Investigación Doctoral:

Dificultades de reintegración de ex miembros de grupos armados en Colombia: Un estudio psicosocial comparativo del problema de la des-identificación y la re-identificación de los ex combatientes en el marco del conflicto colombiano.

Qué se propone hacer y cantidad de los participantes

El estudio busca determinar la forma en que el nivel de identificación al grupo armado afecta tanto la construcción de una nueva identidad en la comunidad civil como el deseo de movilidad individual. No hay límites de edad ni de tiempo de desmovilización.

Tiempo requerido

El tiempo estimado para contestar el cuestionario será de alrededor de 30 minutos.

Confidencialidad y Participación voluntaria

Los participantes aceptan de forma libre y voluntaria a responder al cuestionario, sin que medie ningún tipo de remuneración económica por su colaboración. El proceso es estrictamente confidencial. No se preguntará ningún nombre ni otro dato que pueda comprometer el anonimato del participante, quien siempre estará identificado por un número para el estudio, posteriores análisis o eventuales publicaciones académicas. Los resultados del estudio serán utilizados con fines exclusivamente académicos, y su tratamiento se hace de forma totalmente independiente de la ACR. Se respetará el anonimato y la confidencialidad de la información entregada por los participantes que respondan a los cuestionarios.

Derecho de retirarse del estudio

El participante tendrá derecho de retirarse de la investigación en cualquier momento. Sin embargo los datos obtenidos hasta ese momento, seguirán formando parte del estudio.

AUTORIZACIÓN

Acepto que he leído el procedimiento arriba descrito. La investigadora me ha explicado los objetivos y mecánica del estudio, y ha respondido a mis preguntas. Doy voluntariamente mi consentimiento para participar en el estudio de la investigadora ODILE CUENOUD GONZÁLEZ de la Universidad de Lausanne (Suiza), y la autorizo a utilizar el contenido de la encuesta para fines académicos.

Odile Cuénoud González

Nombre y firma de la Investigadora

Fecha y Firma del participante

Faculté des sciences sociales et politiques
Institut de psychologie

Tél.+41 21 692 31 86 | Fax.+41 21 692 32 65 | odile.cuenoud@unil.ch

Annexe 9

Questionnaire de l'étude en Colombie

N° Cuestionario: /_/_/_/_/



Encuesta

Estudio psicosocial comparativo del problema de la des-identificación y la re-identificación de los desmovilizados en el marco del conflicto colombiano

¡Su opinión libre y personal es muy importante para nosotros!

Este estudio requiere de su total honestidad a la hora de contestar. Tenga en cuenta que no existen buenas o malas respuestas. Por favor, **no escriba su nombre en el cuestionario**. Recuerde que sus respuestas serán anónimas y confidenciales.

No dude en preguntar ante cualquier inquietud que surja de la lectura del cuestionario.

Gracias de antemano por participar en este estudio.

Marque una X en la casilla que mejor se corresponda con su opinión personal, de la siguiente forma:

En caso de equivocación, para anular su respuesta simplemente rellene o repinte toda la casilla, de la siguiente forma:

A continuación, marque la X en la casilla de su elección.

Responsable Odile Cuénoud González
Universidad de Lausana, Suiza
Instituto de Psicología social
Investigación de Tesis doctoral

N° Cuestionnario: /_/_/_/_/



1. Sexo:
 - ₁ Hombre
 - ₂ Mujer
2. Su edad actual: _____

A. Información personal ANTES de ingresar al grupo armado
(Piense en su vida **antes** de ser combatiente):

3. ¿Antes de pertenecer al grupo armado, dónde vivía usted?
 - ₁ Ciudad Capital
 - ₂ Ciudad intermedia
 - ₃ Pueblo
 - ₃ Campo cercano a centros urbanos
 - ₄ Campo alejado de los centros urbanos
4. ¿Usted tenía hijos antes de entrar al grupo armado?
 - ₁ No
 - ₂ Sí, uno
 - ₃ Sí, dos
 - ₄ Sí, tres o más

Siga pensando en su vida antes de ingresar al grupo, y conteste a las preguntas usando la escala siguiente: No para nada, no mucho, medio, sí un poco, sí completamente.

Marque una respuesta por línea

	No, para nada	No mucho	Medio	Sí, un poco	Sí, completamente
1. ¿En general, se sentía usted satisfecho (contento, complacido) con su vida antes de ingresar al grupo armado?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
2. ¿Se sentía usted bien dentro de su comunidad?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
3. ¿Se sentía usted identificado con su comunidad?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
4. ¿Tenía usted fuertes lazos afectivos que lo unieran a otros miembros de su comunidad?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
5. ¿Se sentía usted integrado a las actividades de su comunidad?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
6. ¿Se sentía usted rechazado en su comunidad?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

B. Ingreso al grupo armado y datos sobre su vida EN EL GRUPO

Ahora, piense en el momento en el cual ingresó al grupo armado:

1. ¿A qué edad ingresó al grupo armado? _____
2. Indique el tipo de grupo armado al cual ingresó:
 - ₁ Grupo guerrillero
 - ₂ Grupo de Autodefensa

N° Cuestionnario: /_/_/_/_/



3. ¿Cuál era su estado civil al momento de ingresar al grupo armado?:
- ₁ Soltero ₄ Separado
₂ Casado ₃ Divorciado
₃ Unión libre
4. ¿Cuál era su nivel educativo al momento de ingresar en el grupo armado?
- ₁ Ninguno ₄ Bachiller
₂ Básica primaria ₃ Técnico profesional
₃ Estudios secundarios ₆ Estudios universitarios
5. ¿Cuál fue la principal razón que lo llevó a ingresar al grupo armado?
- ₁ quería proteger mi vida y la de mi familia
₂ no tenía posibilidades de encontrar trabajo o de estudiar
₃ me sentía atraído por la ideología del grupo
₄ por venganza
₅ tenía amigos o familiares que ya hacían parte del grupo
₆ fui forzado
₇ era la única opción, pues yo vivía en una zona bajo control de ~~ese~~ grupo armado
6. ¿Durante cuánto tiempo permaneció dentro del grupo armado?
- ₁ Entre 0 y 1 año ₄ entre 5 y 10 años
₂ entre 1 y 3 años ₃ más de 10 años
₃ entre 3 y 5 años
7. ¿Hace cuanto tiempo que se desmovilizó?
- ₁ hace menos de 6 meses ₄ entre 3 y 5 años
₂ entre 6 meses y 1 año ₃ mas de 5 años
₃ entre 1 y 3 años
8. ¿Estaba usted uniformado dentro del grupo?
- ₁ sí, siempre
₂ sí, a veces
₃ no, nunca
9. ¿Portaba usted armas?
- ₁ sí, siempre
₂ sí, a veces
₃ no, nunca
10. ¿Tenía usted un alias o chapa?
- ₁ sí ₂ no
11. ¿Tenía usted otros miembros del grupo bajo sus órdenes?
- ₁ sí ₂ no
12. La actividad cotidiana en el grupo era interesante/estimulante?
- ₁ sí, siempre ₃ medio ₅ no, nunca
₂ sí, a veces ₄ no mucho
13. La actividad cotidiana en el grupo era aburridora?
- ₁ sí, siempre ₃ medio ₅ no, nunca
₂ sí, a veces ₄ no mucho

N° Cuestionario: /_/_/_/_/

B1. Ahora nos interesan sus impresiones sobre la vida en el grupo armado

Piense en la época en la cual pertenecía al grupo armado:

Marque una respuesta por línea

II	No, para nada	No mucho	Medio	Si, un poco	Si, completamente
1. ¿Se sentía usted bien dentro del grupo armado?	<input type="checkbox"/>				
2. ¿Estaba usted satisfecho de pertenecer al grupo armado?	<input type="checkbox"/>				
3. ¿Se sentía usted orgulloso de pertenecer al grupo armado?	<input type="checkbox"/>				
4. ¿Se sentía usted identificado con su grupo armado?	<input type="checkbox"/>				
5. ¿Tenía usted fuertes lazos afectivos que lo unieran a otros miembros de su grupo armado?	<input type="checkbox"/>				
6. ¿Se sentía usted integrado a las actividades de su grupo armado?	<input type="checkbox"/>				
7. ¿Compartía usted la ideología de su grupo armado?	<input type="checkbox"/>				
8. ¿Calificaría su grupo armado como un grupo fuerte y respetado?	<input type="checkbox"/>				
9. Antes de ingresar en el programa de reintegración, ¿había tenido ya el deseo de abandonar su grupo armado?	<input type="checkbox"/>				
III					
10. ¿Se sentía usted en seguridad dentro del grupo armado?	<input type="checkbox"/>				
11. ¿Confiaba usted en los otros miembros de su grupo?	<input type="checkbox"/>				
12. ¿Ayudaba usted a sus compañeros de grupo cuando se lo solicitaban?	<input type="checkbox"/>				
IV					
13. ¿Podía usted tomar decisiones propias dentro del grupo?	<input type="checkbox"/>				
14. ¿Tenía usted influencia sobre otros miembros de su grupo?	<input type="checkbox"/>				
15. ¿Se sentía usted satisfecho del papel o función que desempeñaba dentro del grupo?	<input type="checkbox"/>				
16. ¿Cree que los otros miembros del grupo lo consideraban como un buen combatiente?	<input type="checkbox"/>				
17. ¿Se sentía usted respetado dentro de su grupo?	<input type="checkbox"/>				
18. ¿Se sentía usted comprometido con su grupo armado?	<input type="checkbox"/>				

N° Cuestionario: /_/_/_/_/

B2) Su relación con los civiles cuando era combatiente:

Todavía en la época de su vida en el grupo armado, piense ahora en su relación con los civiles:

V

	No, para nada	No mucho	Medio	Sí, un poco	Sí, completamente
1. ¿Cree que los civiles lo respetaban cuando era miembro del grupo armado?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
2. ¿Cree que los civiles tenían miedo de usted cuando pertenecía al grupo armado?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
3. ¿Se sentía a veces rechazado por la población civil por pertenecer al grupo armado?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
4. ¿Cree usted que cuando pertenecía al grupo armado la población lo veía como un protector?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
5. ¿Cree usted que cuando pertenecía al grupo armado la población lo veía como una amenaza?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

C. Salida del grupo armado y percepción de sus relaciones con la comunidad actualmente.

1. ¿Cuáles fueron sus razones para dejar el grupo armado? (puede seleccionar una o varias posibilidades)
- ₁ todo mi grupo se desmovilizó, así que tuve que hacerlo también
 - ₂ estaba cansado de la vida en la guerra
 - ₃ temía por mi vida
 - ₄ por los malos tratos de mis superiores o de otros miembros del grupo
 - ₅ ya no veía coherencia entre la ideología y las prácticas de la guerra
 - ₆ me ofrecieron otra oportunidad de trabajo o de estudio
 - ₇ fui capturado

C1) Piense en su llegada a la vida civil después de la desmovilización:

VI

	No, para nada	No mucho	Medio	Sí, un poco	Sí, completamente
2. ¿En general, después de su desmovilización, la gente ha sido cordial con usted?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
3. ¿Alguna vez se ha sentido rechazado por la gente?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
4. ¿En general, la comunidad a la que ahora pertenece lo ha acogido de una manera positiva?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅
5. ¿Piensa Usted que los desmovilizados son bien acogidos?	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅

N° Cuestionario: /_/_/_/_/

C2) Piense en la forma en la que se siente o se ha sentido tratado desde que se desmovilizó:

	No, para nada	No mucho	Medio	Si, un poco	Si, completamente
VII					
1. ¿Nota una diferencia en el trato que le da la gente cuando saben que usted es un excombatiente?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. ¿Se ha sentido usted discriminado por su condición de excombatiente?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. ¿Qué tan a menudo oculta usted su condición de desmovilizado ante las demás personas?	<input type="checkbox"/> 1 Nunca <input type="checkbox"/> 2 Muy raramente <input type="checkbox"/> 3 De vez en cuando <input type="checkbox"/> 4 A menudo <input type="checkbox"/> 5 Siempre				
4. ¿Con que personas oculta generalmente su condición de desmovilizado?	<input type="checkbox"/> 1 Nadie <input type="checkbox"/> 2 familia <input type="checkbox"/> 3 compañeros de estudio <input type="checkbox"/> 4 colegas de trabajo <input type="checkbox"/> 5 vecinos				
5. Si tenía un alias o chapa, durante su permanencia en el grupo armado, ¿sigue usando ese mismo alias o chapa en su vida de civil?	<input type="checkbox"/> 1 sí, siempre <input type="checkbox"/> 2 sí, a veces <input type="checkbox"/> 3 no, nunca				

C3) Piense en la visión que el resto de la población tiene sobre el desmovilizado:

	No, para nada	No mucho	Medio	Si, un poco	Si, completamente
VIII					
1. ¿Cree usted que la mayoría de personas sienten temor de los desmovilizados?	<input type="checkbox"/>				
2. ¿Cree usted que la percepción de que los excombatientes han aumentado los niveles de inseguridad en las ciudades tiene algo que ver con la realidad?	<input type="checkbox"/>				
3. ¿Cree usted que, en general, la gente considera que los desmovilizados son buenas personas?	<input type="checkbox"/>				
4. ¿Cree usted que la mayoría de la gente considera que los desmovilizados son personas capaces e inteligentes?	<input type="checkbox"/>				

C4) Piense en su antiguo grupo armado:

	No, para nada	No mucho	Medio	Si, un poco	Si, completamente
IX					
1. ¿Estuvo usted de acuerdo en dejar el grupo armado?	<input type="checkbox"/>				
2. ¿Su desmovilización fue completamente voluntaria?	<input type="checkbox"/>				

N° Cuestionario: /_/_/_/_/

X	No, para nada	No mucho	Medio	Si, un poco	Si, completamente
<i>Siga marcando una respuesta por línea</i>					
3. ¿En términos generales, la desmovilización ha sido una buena decisión en su vida?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. ¿Hubiera preferido quedarse en el grupo armado?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. ¿En general, su vida en el grupo armado era más agradable que la que tiene hoy en la comunidad civil?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. ¿Tiene ahora una valoración más positiva de su grupo armado que la que tenía en el momento de desmovilizarse?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. ¿Extraña hacer parte de su grupo armado?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. ¿Extraña la vida que llevaba en su grupo armado?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. ¿Extraña la seguridad que le brindaba su grupo armado o el portar un arma?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. ¿Extraña a sus compañeros de grupo?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
XI					
11. ¿Cree que haber ingresado al grupo armado fue una buena decisión en su vida?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. ¿Si pudiera cambiar el pasado, volvería a entrar en un grupo armado?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Para su vida actual, ¿el hecho de haber pertenecido a un grupo armado es importante para usted?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
XII					
14. ¿Le gustaba portar armas cuando estaba en el grupo armado?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. ¿Aún le siguen gustando las armas?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. ¿Usted cree que las armas son necesarias para garantizar su seguridad personal?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. ¿Se siente cómodo dando órdenes o instrucciones a los otros?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. ¿Cómo calificaría el periodo de su vida que pasó en el grupo armado?					
<input type="checkbox"/>	muy malo	<input type="checkbox"/>	bueno		
<input type="checkbox"/>	malo	<input type="checkbox"/>	muy bueno		
<input type="checkbox"/>	ni malo ni bueno				
19. ¿A veces le da ganas de volver a la vida de las armas en su antiguo grupo o en otro grupo armado?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Si ya ha pensado en volver a la vida armada, cuál sería la razón? (se puede elegir varias opciones)					
<input type="checkbox"/>	Búsqueda de protección				
<input type="checkbox"/>	Porque se sentía mejor valorado como persona en el grupo				
<input type="checkbox"/>	Porque el grupo armado satisface sus necesidades básicas más fácilmente que en la vida civil				
<input type="checkbox"/>	Porque puede ganar más dinero que en la vida civil				
<input type="checkbox"/>	Porque le hacen falta las armas o el uniforme				

N° Cuestionario: /_/_/_/_/

D. Su vida ACTUAL**D1) Ahora que se desmovilizó, nos gustaría saber qué piensa sobre usted mismo:**

XIII	No, para nada	No mucho	Medio	Sí, un poco	Sí, completamente
1. ¿Prefiere definirse o identificarse usted como un excombatiente?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. ¿Hoy en día, se siente orgulloso de haber hecho parte de un grupo armado?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. ¿Ser un excombatiente es un rasgo importante de su identidad personal?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. ¿Valora positivamente el hecho de verse como alguien que ha participado en el conflicto armado de su país?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. ¿Es importante para usted que las demás personas lo reconozcan como un excombatiente?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. ¿Preferiría vivir en un barrio formado en su mayoría por excombatientes?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. En su vida cotidiana, ¿se siente más cómodo rodeado de personas que como usted han vivido el conflicto armado?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. ¿Se siente usted cercano a otros excombatientes de grupos diferentes al suyo?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. ¿Se siente usted cercano a otros excombatientes de su mismo grupo?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. ¿Se reúne con otros miembros de su antiguo grupo armado?	<input type="checkbox"/> 1 nunca <input type="checkbox"/> 2 muy raramente <input type="checkbox"/> 3 a veces <input type="checkbox"/> 4 a menudo <input type="checkbox"/> 5 siempre				

D2) Llegada a la comunidad de acogida:

- ¿Dónde vive usted en la actualidad?
 - 1 Ciudad Capital
 - 2 Ciudad intermedia
 - 3 Pueblo
 - 4 Campo cercano a centros urbanos
 - 5 Campo alejado de los centros urbanos
- ¿Escogió usted el lugar (pueblo/ciudad) en el que ahora habita?
 - 1 Sí 2 No
- ¿Cuántos amigos tiene en su comunidad?
 - 1 entre 1 et 5 3 más de 10
 - 2 entre 5 et 10 4 ninguno
- ¿Cuántos familiares habitan en su misma comunidad?
 - 1 entre 1 et 5 3 más de 10
 - 2 entre 5 et 10 4 ninguno

N° Cuestionario: /_/_/_/_/

Piense ahora en su integración en la nueva comunidad:

XIV

No, para nada	No mucho	Medio	Sí, un poco	Sí, completamente
5. ¿Se siente usted bien dentro de su comunidad actual?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. ¿Esta usted satisfecho de pertenecer a su comunidad actual?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. ¿Se siente usted orgulloso de ser un miembro de su comunidad?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. ¿Se siente identificado en su comunidad actual?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. ¿Tiene usted fuertes lazos afectivos que lo unan a otras personas de su comunidad (familia, amigos, pareja, etc.)?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. ¿Se siente integrado a su comunidad actual?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. ¿Comparte usted las normas y las leyes de su comunidad actual?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. ¿Le molesta recibir órdenes o seguir instrucciones en la vida civil?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. ¿Calificaría su nueva comunidad como una comunidad de bien y respetable?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. ¿Se siente usted en seguridad dentro de su comunidad actual?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. ¿Confía usted en la gente de su comunidad?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. ¿Ayuda usted a las personas de su comunidad cuando se lo solicitan?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. ¿Se siente usted libre de tomar decisiones propias dentro de su comunidad?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. ¿Tiene usted influencia sobre otra gente de su comunidad?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. ¿Se siente usted satisfecho del papel o función que desempeña dentro de su comunidad?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. ¿Cree usted que las demás personas de su comunidad le consideran como un buen ciudadano?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21. ¿Se siente usted respetado dentro de su comunidad actual?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22. ¿La actividad cotidiana que usted ejerce dentro de su comunidad actual le parece interesante/estimulante?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23. ¿La actividad cotidiana que usted ejerce dentro de su comunidad actual le parece aburridora?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
24. ¿Se siente comprometido con su comunidad?				
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
25. Si no se siente del todo integrado a su comunidad, ¿cuál es el mayor problema que impide su plena integración?				
<input type="checkbox"/> Pobreza				
<input type="checkbox"/> Discriminación				
<input type="checkbox"/> Soledad				
<input type="checkbox"/> Falta de oportunidades				

N° Cuestionario: /_/_/_/_/



D4) Piense ahora en su opinión sobre usted y su vida actual:						
XV						
1.	En general, ¿su vida actual es como la que deseaba tener al momento de dejar el grupo armado?	<input type="checkbox"/>				
2.	¿Se siente satisfecho con su vida actual?	<input type="checkbox"/>				
3.	¿Hasta ahora ha alcanzado las metas que se había propuesto en la vida civil?	<input type="checkbox"/>				
4.	¿Considera usted que sus actuales condiciones de vida son buenas?	<input type="checkbox"/>				
5.	Si tuviera la oportunidad, ¿cambiaría muchas cosas de su vida actual?	<input type="checkbox"/>				
6.	En general, ¿siente que su vida es mejor ahora que cuando era combatiente?	<input type="checkbox"/>				
7.	¿Se han cumplido las expectativas de vida que tenía al momento de dejar el grupo armado?	<input type="checkbox"/>				

E. Información personal actual:

Gracias por contestar a unas últimas preguntas sobre su vida actual:

- ¿Cuál es actualmente su estado civil?
 Soltero Unión libre Viudo
 Casado Separado
- Número de hijos actualmente:
 ninguno dos
 uno tres o más
- ¿Cuál es hoy en día su nivel educativo?
 Ninguno Bachiller
 Básica primaria Técnico profesional
 Estudios secundarios Estudios universitarios
- ¿Ha conseguido un empleo u ocupación después de su desmovilización?
 sí no
- ¿Actualmente está trabajando?
 sí no
- Si respondió afirmativamente, su trabajo actual es :
 formal (contrato, prestaciones, etc.)
 informal (sin contrato, al día, rebusque, etc.)
- Si trabaja usted, lo hace como:
 dependiente independiente
- ¿Cuál es su actual nivel de ingreso?
 menos de un salario mínimo
 el mínimo
 más de un salario mínimo
 más de dos salarios mínimos

N° Cuestionario: /_/_/_/_/



COMPLEMENTO: PERCEPCIÓN DEL ESTATUS RELATIVO DEL GRUPO

Si le pidiera comparar el mundo de la vida civil con el mundo de la vida armada (ahora que ha podido ver las ventajas y desventajas de ambos):

- I. ¿Cree usted que la vida en el mundo armado es mejor que la vida en el mundo civil?
 No para nada no mucho medio si un poco si completamente

En caso de respuesta afirmativa, es mejor por:

- Seguridad personal.
 Economía/recibe más dinero que en la vida civil o no necesita dinero.
 Subsistencia del día a día más fácil (necesidades básicas), el grupo le da todo, uno no se preocupa
 Sentirse más importante/más respetado(más valorizado) ("más hombre"/no discriminado)
 Las armas(la vida es más excitante/emocionante)
 Los amigos/los lazos afectivos (no se siente solo)
- II. En su caso personal, ¿usted se sentía más (con mayor nivel, de más estatus, alguien más fuerte) en el mundo armado que en el mundo civil?
 No para nada no mucho medio si un poco si completamente
- III. Usted cree que el mundo de la vida armada (la guerra) es de mayor nivel (de mayor estatus de más prestigio) que el mundo de la vida civil?
 No para nada no mucho medio si un poco si completamente
- IV. ¿Alguna vez ha pensado en volver al mundo de la guerra (uniéndose a su antiguo grupo o a cualquier otro)? si no

Si si, ¿qué es lo que más lo motiva a querer regresar a la vida armada?:

- Seguridad personal – protección.
 Una mejor situación económica, el dinero que gana en la vida civil no le alcanza para vivir decentemente.
 Satisfacer sus necesidades básicas (facilitar el día a día)
 La discriminación en la vida civil o el no sentirse respetado, el sentirse "menos hombre" o "menos importante" en la vida civil. (perdida de valor, de poder).
 Extraña las armas o el uniforme.
 Extraña a los amigos (los lazos afectivos).

Annexe 10

Analyses en composantes principales des dimensions de l'identification au groupe armé, de la nostalgie du groupe armé et de l'identification à la vie civile.

Tableau 1. Analyse en composantes principales sur les items composant la dimension d'identification au groupe armé

	Communalité	Contribution au facteur	<i>M</i>	<i>SD</i>	N
1. à quel point se sentait bien dans le groupe	.668	.817	2.95	1.47	201
2. à quel point était satisfait d'appartenir au groupe	.772	.879	2.85	1.52	201
3. à quel point était fier d'appartenir au groupe	.739	.860	2.66	1.52	201
4. à quel point se sentait identifié au groupe	.708	.841	3.21	1.45	201
5. à quel point avait de forts liens affectifs avec les membres du groupe	.381	.617	3.04	1.58	201
6. à quel point se sentait intégré dans les activités du groupe	.424	.651	3.60	1.37	201
7. à quel point partageait l'idéologie du groupe	.555	.745	3.08	1.46	201
8. à quel point se sentait engagé au sein du groupe	.523	.723	3.74	1.40	201
% de la variance expliquée	59.62%				

(*M* = 3.14, *SD* = 1.13, α de Cronbach = .90, KMO = .90***)

Tableau 2. Analyse en composantes principales sur les items composant la dimension d'identification à la vie civile

	Communalité	Contribution au facteur	<i>M</i>	<i>SD</i>	N
1. à quel point se sent bien dans la communauté civile	.607	.779	4.43	.98	201
2. à quel point est satisfait d'appartenir à la communauté civile	.712	.844	4.44	.95	201
3. à quel point est fier d'appartenir à la communauté civile	.625	.791	4.40	1.03	201
4. à quel point se sent identifié à la communauté civile	.668	.817	4.19	1.15	201
5. à quel point a de forts liens affectifs avec les membres de la communauté civile	.498	.706	4.09	1.38	201
6. à quel point se sent intégré dans les activités de la communauté civile	.739	.860	4.04	1.23	201
7. à quel point se sent engagé au sein de la communauté civile	.431	.656	3.99	1.28	201
% de la variance expliquée	61.14%				

(*M* = 4.23, *SD* = 0.89, α de Cronbach = .87, KMO = .83***)

Tableau 3. Analyse en composantes principales sur les items composant la dimension de nostalgie du groupe armé

	Communalité	Contribution au facteur	<i>M</i>	<i>SD</i>	N
1. à quel point aurait préféré rester dans le groupe	.634	.796	1.56	1.16	201
2. à quel point la vie dans le groupe était-elle plus agréable que dans la vie civile	.536	.732	1.80	1.32	201
3. à quel point a maintenant une valorisation plus positive de son groupe	.226	.475	2.45	1.48	201
4. à quel point a la nostalgie de faire partie du groupe	.775	.880	1.62	1.22	201
5. à quel point a la nostalgie de la vie au sein du groupe	.777	.882	1.65	1.18	201
6. à quel point a la nostalgie de la sécurité apportée par le groupe	.718	.847	1.80	1.36	201
7. à quel point a la nostalgie des camarades du groupe	.289	.537	2.83	1.54	201
% de la variance expliquée	56.49%				

(*M* = 1.96, *SD* = 0.96 ; α de Cronbach = .85, KMO = .87***)

Annexe 11

Différence selon le type de groupe armé d'appartenance sur les variables principales et secondaires de l'enquête

Tableau 1. Différence selon l'orientation politique du groupe armé d'appartenance sur les variables principales et secondaires

	Guérillas		Paramilitaires		F	p	Total	
	M	SD	M	SD			M	SD
Variables Principales								
Identification à la vie avant d'entrer dans le groupe armé	3.95	.85	3.63	.98	5.216	.023	3.86	.90
Volontariat d'entrée dans le groupe armé	2.26	.814	2.24	0.61	0.039	.843	2.25	.762
Identification au groupe armé	3.25	1.08	2.84	1.21	5.295	.022	3.14	1.13
Volontariat de démobilisation (-0,5/0,5)	0.22	0.45	0.17	0.47	0.412	.521	0.21	0.46
Accueil de la Population civile	3.25	0.88	3.30	0.94	0.161	.689	3.26	0.90
Nostalgie du groupe armé	1.94	0.89	2.01	1.13	0.247	.620	1.96	0.96
Identification au groupe des démobilisés	2.07	0.84	2.05	1.03	0.024	.877	2.06	0.90
Identification à la Vie Civile	4.21	0.88	4.28	0.92	0.297	.586	4.23	0.89
Satisfaction de vie	4.08	0.92	4.24	0.99	1.085	.299	4.13	0.94
Variables secondaires								
Groupe armé considéré comme fort	3.84	1.44	3.87	1.45	0.016	.900	3.85	1.44
Statut du groupe armé par rapport à la Vie civile	3.33	1.18	3.40	1.33	0.105	.746	3.35	1.22
Sentiment de meilleur statut personnel dans le groupe armé que dans la vie civile	3.64	1.22	3.54	1.46	0.215	.644	3.61	1.28
Sentiment de sécurité au sein du groupe armé	2.64	1.45	3.18	1.58	5.33	.022	2.79	1.50
Possibilité de prendre des décisions au sein du groupe armé	1.88	1.27	1.84	1.27	0.041	.839	1.87	1.27
Influence sur les autres membres	2.57	1.42	2.03	1.36	6.02	.015	2.42	1.42
Les autres membres le considèrent comme bon combattant	3.92	1.18	3.31	1.41	9.69	.002	3.76	1.28
Aimer porter une arme	3.77	1.39	2.76	1.67	18.85	.000	3.50	1.53

Note : les résultats sont mis en gras lorsque les différences de moyennes sont significatives

Perception du Groupe Armé selon l'orientation politique du groupe armé

Le groupe armé est considéré comme un groupe fort par les participants ($M = 3.85$, $SD = 1.44$) et est considéré en moyenne comme un groupe de plus haut statut que le groupe de la communauté civile ($M = 3.35$, $SD = 1.22$) indépendamment de l'orientation politique du groupe armé. Le port d'armes est une marque incontestable de la vie armée et 57,7% d'entre eux ont déclaré aimer porter des armes au sein du groupe. Les membres des guérillas déclarent plus aimer porter des armes ($M = 3.77$, $SD = 1.39$) que les membres des groupes paramilitaires ($M = 2.76$, $SD = 1.67$), $F(1, 199) = 18.85$, $p < .001$.

En termes de sécurité, on se sent plus en sécurité dans un groupe paramilitaire ($M = 3.18$, $SD = 1.58$) que dans un groupe de guérilla ($M = 2.64$, $SD = 1.45$), $F(1, 199) = 5.33$, p

< .05. La confiance en les autres membres du groupe ne diffère pas d'un groupe armé à l'autre. La possibilité de prendre des décisions au sein du groupe ne diffère pas selon le type de groupe armé. Mais, l'influence sur les autres membres du groupe ($M = 2.42$, $SD = 1.42$), est plus haute au sein du groupe des guérillas ($M = 2.57$, $SD = 1.42$), qu'au sein des groupes paramilitaires ($M = 2.03$, $SD = 1.36$), $F(1, 199) = 6.02$, $p < .05$. La satisfaction du rôle exercé au sein du groupe ($M = 2.96$, $SD = 1.51$), ainsi que le respect ressenti par les autres membres ($M = 3.82$, $SD = 1.30$) ne diffèrent ni entre les groupes. Enfin, l'impression que les autres membres les considèrent comme un bon combattant est plus haute au sein des guérillas ($M = 3.92$, $SD = 1.18$) que des groupes paramilitaires ($M = 3.31$, $SD = 1.41$), $F(1, 199) = 9.69$, $p < .01$.

Annexe 12

Différence selon le genre au sein du groupe armé et au sein de la vie civile

Dans cette thèse, nous avons présenté une composante clé d'un processus de paix et de reconstruction post-conflit à travers les programmes de DDR d'anciens combattants armés. Nous réclamons que ce processus se veuille aussi identitaire et qu'il s'agit de donner reconnaissance au changement identitaire qui s'opère lorsqu'une personne quitte un groupe armé pour s'intégrer dans le monde civil. Certains auteurs (e.g. Enloe, 2000 ; Foster, 2000 ; Goldstein, 2001 ; Theidon, 2009) experts dans divers conflits et processus de DDR argumentent qu'une (ré)intégration réussie ne requiert pas uniquement la fusion des buts des processus de DDR et de la justice transitionnelle, mais qu'elle requiert également une analyse genrée incluant les liens saillants entre armes, masculinité et violence dans des contextes historiques spécifiques (Theidon, 2009, p.3). La question du genre dans les conflits armés, comme dans beaucoup d'autres domaines, a longtemps été monopolisée par la préoccupation ou l'oubli de la situation des femmes (voir par exemple : Bell & O'Rourke, 2007). La question des hommes et de la masculinité et de leur individualité genrée est devenue une préoccupation relativement récente (Coltrane, 1994) et est longtemps restée inexplorée dans les contextes de guerres (Krog, 2005 ; Theidon, 2009). Pourtant, il apparaîtrait une certaine « masculinité hégémonique » en commun chez les combattants et anciens combattants (Connell, 2005, cité par Theidon, 2009, p.5), que Theidon propose de *désarmer* de manière plus effective dans les processus de DDR. Ses travaux explorent comment les hommes militarisés sont produits et comment s'opère la performance des masculinités militarisées. Si les armes, la violence et la guerre semblent pour ces hommes des éléments porteurs de masculinité, alors une solution pour les processus de DDR serait de dessiner des stratégies de reconstruction de ce qu'est *être un homme* dans une situation de paix. Mais avant toutes choses, il s'agit pour cela de déceler s'il existe effectivement des différences notables entre hommes et femmes dans leurs attitudes face à la mobilisation et à la démobilisation. Le prestige dit masculin qu'offre le monde de la guerre va-t-il changer le comportement des hommes et des femmes qui rejoignent un groupe armé ? Les hommes entrent-ils dans un groupe armé ou en sortent-ils pour les mêmes raisons que les femmes ? Jugent-ils le statut social que leur offre le groupe de la même manière ?

Cette annexe répertorie quelques différences intéressantes en termes de genre que nous trouvons dans notre recherche auprès des anciens combattants en Colombie.

Description de notre échantillon selon le genre

Notre échantillon se compose d'une majorité d'hommes (144 contre 57 femmes). Mais il nous est tout de même possible d'observer des différences statistiquement significatives entre les hommes et les femmes. L'âge actuel moyen de nos participants est légèrement plus élevé chez les hommes ($M = 32.09$, $SD = 8.61$) que chez les femmes ($M = 29.44$, $SD = 7.98$), $F(1, 199) = 4.04$, $p < .05$. L'âge auquel ils sont entrés dans le groupe armé présente aussi une différence selon le genre. Les femmes déclarent être entrées dans leur groupe armé plus jeunes ($M = 17.83$, $SD = 7.75$), que les hommes ($M = 20.35$, $SD = 7.27$), $F(1, 199) = 4.72$, $p < .05$. Par contre, la différence de temps passé dans le groupe et de temps de démobilisation selon le genre n'est pas significative.

Notre échantillon ne présente pas de différence de répartition dans les différents groupes armés (entre paramilitaires et groupes de guérillas) selon le genre ($\chi^2 < 2.00$, $p > .05$). Par contre, les raisons d'entrer dans les groupes armés vont être différentes pour les hommes et les femmes.

Pour le volontariat d'entrer dans le groupe armé, le genre a un impact significatif, les hommes se déclarant avoir été plus volontaires pour rejoindre les rangs du groupe ($M = 2.33$, $SD = 0.73$), que les femmes ($M = 2.07$, $SD = 0.82$), $F(1, 199) = 4.71$, $p < .05$.

Notre catégorisation en trois groupes des raisons d'entrer dans le groupe armé selon leur indication de volontariat présente donc des différences entre hommes et femmes. Les raisons de la catégorie « volontaire » ont clairement une majorité d'hommes, alors que celles des catégories « forcé par les circonstances » ou « forcé par le groupe », sont plus proche d'une parité en termes de genre. Ainsi, sur les 24,5 % des participants ayant déclarés être entrés dans le groupe armé parce qu'il leur plaisait ou pour son idéologie, 19,6% étaient des hommes. Les deux autres raisons porteuses d'un emblème de force et de violence ont été également choisies par une majorité d'hommes. C'est le cas de la protection de sa vie et de sa famille, choisie par 10% des participants comptant 8,5% d'homme et de l'entrée par vengeance choisie par 8% des participants dont 6,5% d'hommes. La raison d'être entré dans le groupe armé en ayant été forcé par le groupe fut choisie par 20% des participants par presque autant de femmes que d'hommes. Ce qui signifie que 30% des femmes ont déclaré avoir été forcées à entrer dans le groupe armé contre 16% des hommes. Huit pour cent des

participants ont déclaré être entrés à cause de problèmes de violence dans leur foyer, cette raison fut choisie par 15,9 % des femmes et seulement 4,9% des hommes. Les autres raisons d'être entrés dans le groupe, comme le fait de ne pas avoir de possibilité de travailler ou d'étudier, d'avoir des amis ou parents dans le groupe ou parce que cela représentait l'unique option vivant dans une zone sous contrôle du groupe, ne présentent pas de différence entre hommes et femmes.

La perception du Groupe Armé selon le genre

L'identification au groupe armé ($M = 3.14$, $SD = 1.13$) ne diffère pas de manière significative selon le genre ($F(1, 199) = 1.84$, $p = .176$). Le groupe armé est considéré comme un groupe fort par les participants ($M = 3.85$, $SD = 1.44$) et est considéré en moyenne comme un groupe de plus haut statut que le groupe de la communauté civile ($M = 3.35$, $SD = 1.22$). Si cette différence est indépendante de l'orientation politique du groupe armé, elle diffère cependant selon le genre. Les hommes voient davantage le groupe armé comme groupe de plus haut statut ($M = 3.51$, $SD = 1.21$) que les femmes ($M = 2.82$, $SD = 1.12$), $F(1, 199) = 10.07$, $p < .01$. De l'entier de nos participants, 57,7% d'entre eux ont déclaré aimer porter des armes au sein du groupe et les hommes l'apprécient d'autant plus ($M = 3.78$, $SD = 1.43$) que les femmes ($M = 2.79$, $SD = 1.58$), $F(1, 199) = 18.39$, $p < .001$. Le port d'armes est souvent reporté comme signe de force par les participants masculins de notre étude : « *Là-bas on se sent important et puissant parce qu'on a une arme.* » (Participant 143, homme, Pereira, 12 novembre 2014). « *On se sent supérieur avec une arme à la main, on se sent grand.* » (Participant 150, homme, Pereira, 12 novembre 2014). « *Avec une arme on se sent invincible.* » (Participant 151, homme, Pereira, 12 novembre). « *L'arme c'est le pouvoir, on se sent respecté* » (Participant 188, homme, Pereira, 14 novembre 2014). « *Je me sentais fort et respecté avec l'arme. (...) on se sent important, on se sent fort comme la police.* » (Participant 190, homme, Pereira, 14 novembre 2014). Ou encore : « *L'arme me fait me sentir plus homme.* » (Participant 48, homme, Popayán, 27 octobre 2014).

En termes de sécurité, on se sent plus en sécurité dans un groupe armé si on est un homme ($M = 2.92$, $SD = 1.50$) que si on est une femme ($M = 2.44$, $SD = 1.47$), $F(1, 199) = 4.24$, $p < .05$. La confiance en les autres membres du groupe ne diffère pas selon le genre. Les hommes déclarent qu'il est plus facile de prendre des décisions dans le groupe armé (M

= 2.02, $SD = 1.35$) que les femmes ($M = 1.50$, $SD = 0.93$), $F(1, 199) = 7.20$, $p < .01$. L'influence sur les autres membres du groupe est plus aisée pour un homme ($M = 2.57$, $SD = 1.47$), que pour une femme ($M = 2.05$, $SD = 1.24$), $F(1, 199) = 5.57$, $p < .05$. La satisfaction du rôle exercé au sein du groupe ($M = 2.96$, $SD = 1.51$), ainsi que le respect ressenti par les autres membres ($M = 3.82$, $SD = 1.30$) ne diffèrent par contre pas selon le genre. Les hommes ne déclarent pas plus que les femmes avoir eu des gens sous leurs ordres dans le groupe armé ($F < 3.0$, $p > .15$). Concernant l'évaluation de la relation que les démobilisés avaient avec les civils lorsqu'ils étaient combattants, les femmes déclarent avoir plus l'impression que les civils les considéraient comme une menace ($M = 3.49$, $SD = 1.43$) que les hommes ($M = 2.72$, $SD = 1.46$), $F(1, 199) = 11.34$, $p = .001$.

La démobilisation et l'entrée dans la vie civile selon le genre

Le genre n'influence pas le volontariat de démobilisation, les femmes ne se démobilisent donc pas plus volontairement que les hommes ($F < 2.0$, $p > .20$).

Après l'entrée dans la vie civile, les hommes et les femmes jugent l'accueil de la vie civile de la même manière ($M = 3.26$, $SD = 0.90$), ($F < 2.1$, $p > .05$). Ainsi, le genre ne va pas non plus influencer la fréquence de cacher l'ancienne identité de combattant ($F < 2.0$, $p > .05$).

La moyenne d'identification à l'appartenance dite intermédiaire des « personnes démobilisées » est assez basse ($M = 2.06$, $SD = 0.90$) mais diffère selon le genre. Les hommes s'y identifient un peu plus ($M = 2.16$; $SD = 0.95$) que les femmes ($M = 1.82$, $SD = 0.68$), $F(1, 199) = 6.24$, $p < .05$.

Si l'identification à la vie civile ne diffère pas de manière significative selon le genre ($F < 1.1$, $p > .30$), le sentiment de perte de statut entre le groupe armé et la vie civile va être perçu de manière distincte pour les hommes et les femmes. Les hommes et les femmes s'accordent pour trouver en moyenne que la communauté civile est un groupe fort et respectable ($M = 4.36$, $SD = 1.10$). Par contre ils diffèrent significativement dans l'appréciation du statut de la communauté civile par rapport à la vie dans un groupe armé. Les hommes trouvent la communauté civile de plus bas statut que la vie armée ($M = 3.51$, $SD = 1.21$) et cela davantage que les femmes ($M = 2.82$, $SD = 1.12$), $F(1, 163) = 10.06$, $p < .01$. S'ils se sentent également satisfaits du rôle exercé dans la communauté civile ($M = 4.08$,

$SD = 1.13$), ils diffèrent dans leur impression de statut personnel entre le groupe armé et la vie civile. Cette impression de perte de statut, tout genre confondu, est globalement haute ($M = 3.61$, $SD = 1.28$). Mais les hommes ressentent davantage avoir un plus haut statut dans le groupe armé ($M = 3.74$, $SD = 1.25$) que les femmes ($M = 3.26$, $SD = 1.32$), $F(1, 173) = 4.86$, $p < .05$.

La nostalgie du groupe armé par contre ne diffère pas selon le genre ($F < 1.6$, $p > .21$). Cependant, concernant l'envie de retourner dans un groupe armé, les hommes déclarent plus volontiers avoir envie de retourner dans un groupe armé ($M = 2.20$, $SD = 1.57$) que les femmes ($M = 1.62$, $SD = 1.23$), $F(1, 176) = 5.54$, $p < .05$.

Ces différences selon le genre, résumées dans le tableau 1 ci-dessous, nous confirment qu'il semble effectivement exister une hégémonie de traits attribués à la masculinité dans les conflits armés. Les différences significatives de nos variables secondaires qui concernent les caractéristiques de force et de puissance (par l'influence, le pouvoir ou le port d'armes) entre hommes et femmes en sont l'illustration. Ce qui contribue à expliquer pourquoi les hommes se déclarent plus volontaires pour entrer dans un groupe armé en premier lieu et pourquoi ils manifestent plus d'envie d'y retourner une fois qu'ils se sont démobilisés.

Le tableau 1 ci-dessous résume les différences selon le genre des variables principales et de quelques variables secondaires de notre recherche.

Tableau 1. Différence selon le genre sur les variables principales et secondaires

	Homme		Femme		F	p	Total	
	M	SD	M	SD			M	SD
<i>Variables Principales</i>								
Identification à la vie avant d'entrer dans le groupe armé	3.87	.908	3.86	0.90	0.004	.949	3.86	0.90
Volontariat d'entrée dans le groupe armé	2.33	.727	2.07	.821	4.705	.031	2.25	0.76
Identification au groupe armé	3.21	1.12	2.98	1.15	1.843	.176	3.14	1.13
Volontariat de démobilisation (-0,5/0,5)	0.18	0.47	0.27	0.42	1.641	.202	0.21	0.46
Accueil de la Population civile	3.32	0.85	3.12	0.99	2.098	.149	3.26	0.90
Nostalgie du groupe armé	2.01	1.02	1.82	0.79	1.593	.208	1.96	0.96
Identification au groupe des démobilisés	2.16	0.95	1.82	0.68	6.235	.013	2.06	0.90
Identification à la Vie Civile	4.27	0.87	4.12	0.94	1.063	.304	4.23	0.89
Satisfaction de vie	4.08	0.96	4.24	0.90	1.072	.302	4.13	0.94
Désir de retour dans un groupe armé	2.20	1.57	1.62	1.23	5.54	.020	2.04	1.51
<i>Variables secondaires</i>								
Groupe armé considéré comme fort	4.02	1.35	3.42	1.58	7.47	.007	3.85	1.44
Statut du groupe armé par rapport à la Vie civile	3.51	1.21	2.82	1.12	10.06	.002	3.35	1.22
Sentiment de meilleur statut personnel dans le groupe armé que dans la vie civile	3.74	1.25	3.26	1.32	4.86	.029	3.61	1.28
Sentiment de sécurité au sein du groupe armé	2.92	1.50	2.44	1.47	4.24	.041	2.79	1.50
Possibilité de prendre des décisions au sein du groupe	2.02	1.35	1.50	0.93	7.20	.008	1.87	1.27
Influence sur les autres membres	2.57	1.47	2.05	1.24	5.573	.019	2.42	1.42
Les autres membres le considèrent comme bon combattant	3.80	1.25	3.66	1.35	0.468	.495	3.76	1.28
Aimer porter une arme	3.78	1.43	2.79	1.58	18.39	.000	3.50	1.53

Note : les résultats sont mis en gras lorsque les différences de moyennes sont significatives

Annexe 13

Raisons d'entrer et de sortir du groupe armé

Figure A. Raisons d'entrer dans le groupe armé en pourcentage de réponses affirmatives

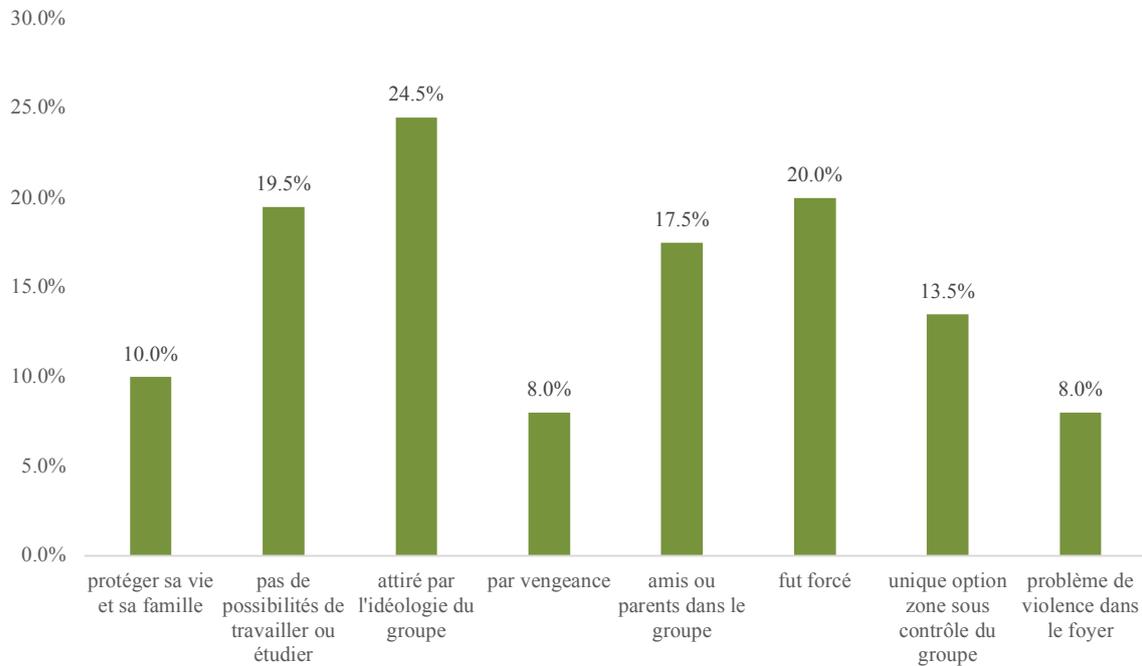
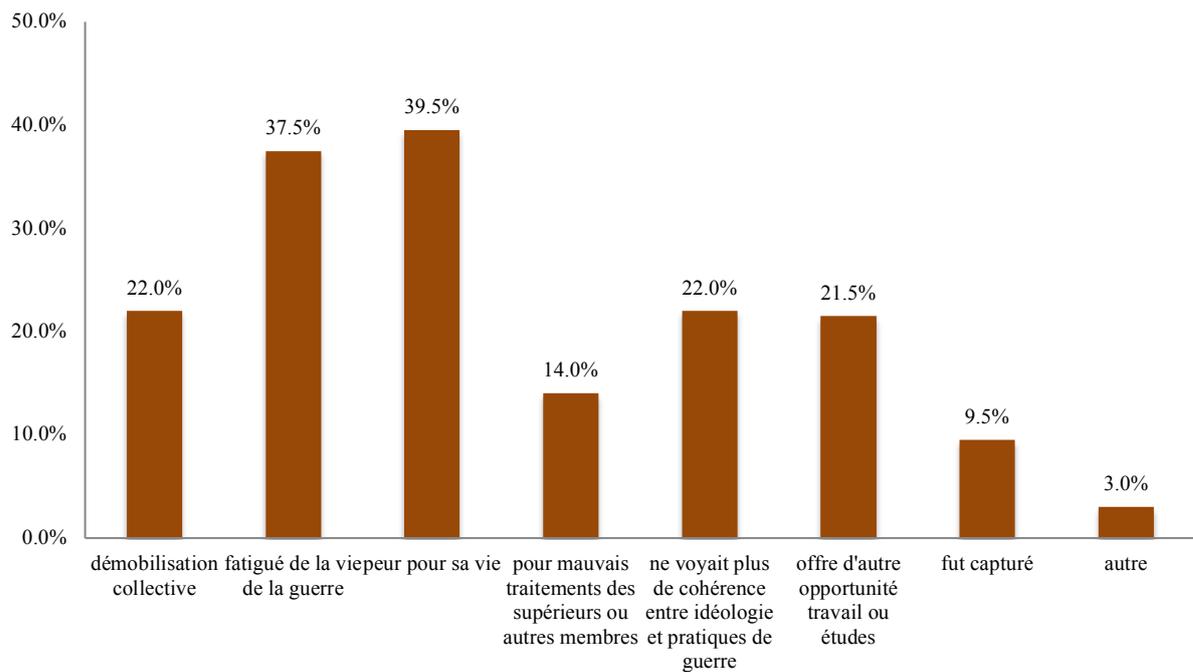


Figure B. Raisons de sortir du groupe armé en pourcentage de réponses affirmatives



Annexe 14

Sentiment de sécurité, de respect, de confiance et d'influence : différence entre le groupe armé et la vie civile

Le tableau 1 ci-dessous résume les différences de moyennes entre la période d'appartenance au groupe armé et celle à la communauté civile concernant les sentiments de sécurité des participants, de leur confiance envers les autres membres du groupe, de l'influence qu'ils peuvent avoir sur eux ou du respect qu'ils ressentent des autres membres tantôt du groupe armé auquel ils appartenaient, tantôt de la vie civile.

Tableau 1. Différence entre groupe armé et vie civile des sentiments de sécurité, de liberté de prise de décisions, de confiance, d'influence et de respect de la part des autres membres

	Groupe armé		Vie Civile		<i>t</i> (200)	<i>p</i>
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>		
1. Se sentait/se sent en sécurité au sein du groupe	2.79	1.50	3.58	1.38	-5.40	.000
2. Avait/a confiance en les autres membres du groupe	2.53	1.38	3.40	1.31	-6.31	.000
3. Aidait/aide facilement les autres membres du groupe	4.33	1.08	4.51	0.84	-2.07	.039
4. Pouvait/peut prendre des décisions au sein du groupe	1.87	1.27	4.12	1.25	-17.57	.000
5. Avait/a de l'influence sur les autres membres du groupe	2.42	1.42	2.60	1.48	-1.34	.181
6. Se sentait/se sent satisfait du rôle exercé dans le groupe	2.96	1.51	4.08	1.31	-7.81	.000
7. Pense que les autres membres du groupe le considéraient comme un bon combattant/le considèrent comme un bon citoyen	3.76	1.28	4.36	0.91	-5.87	.000
8. se sentait/se sent respecté au sein du groupe	3.82	1.30	4.41	0.86	-5.69	.000
9. à quel point son groupe /communauté est fort-e	3.85	1.44	4.36	1.10	-4.00	.000

Relation avec les civils lors de l'appartenance au groupe armé

La relation avec la communauté peut être colorée de différents sentiments de la part de ses membres. Les combattants armés peuvent percevoir de la peur chez les civils, ressentir qu'ils sont perçus comme une menace entraînant ainsi leur rejet, ou alors percevoir du respect de la part des civils pour la protection qu'ils leur offrent. Nous avons alors interrogé nos participants sur les impressions de leurs relations avec les civils alors qu'ils faisaient partie de leur groupe armé. Cinq items ont mesuré les relations avec les civils ($M = 3.18$, $SD = 0.87$), en comprenant les notions de respect, de peur, de rejet, de menace ou de protection. Seul l'item sur l'impression du respect des civils diffère selon le groupe armé. Les anciens membres des guérillas ont plus l'impression que les civils les respectaient lorsqu'ils faisaient partie du groupe ($M = 4.55$, $SD = 0.71$) que les anciens membres des groupes paramilitaires ($M = 4.02$, $SD = 1.18$), $F(1, 199) = 15.16$, $p < .001$.

Annexe 15

Composition de la dimension de l'identification au groupe des démobilisés

L'identification au groupe des démobilisés a été mesurée avec la même échelle que pour l'identification au groupe armé, selon les items inspirés de l'échelle de Leach et collaborateurs (2008), tels que « préférez-vous vous définir ou vous identifier comme ancien combattant ? », « aujourd'hui vous sentez-vous fier d'avoir appartenu à un groupe armé ? », « être un ancien combattant est un trait important de votre identité personnelle ? », « est-ce important pour vous que les autres vous voient comme un ancien combattant ? », « vous sentez-vous proche d'autres anciens combattants de votre groupe ou d'un autre ? », etc. Ces items ont été soumis à une analyse factorielle en composante principale (KMO = .84***). Ils saturent sur deux facteurs, séparant les deux composantes après la rotation varimax, expliquant de manière cumulée 54.83% de la variance totale. Nous avons cependant décidé de ne garder que le premier facteur (α de Cronbach = .85, $M = 2.06$, $SD = 0.90$). Cette échelle a permis la création de la dimension d'identification aux démobilisés

Tableau 1. Analyse en composantes principales sur les items composant la dimension d'identification au groupe des démobilisés

	Communalité	Contribution au facteur 1	Contribution au facteur 1	M	SD	N
1. préférez-vous vous définir ou vous identifier comme ancien combattant	.553	.669	-.325	2.08	1.57	201
2. aujourd'hui vous sentez-vous fier d'avoir appartenu à un groupe armé	.600	.626	-.456	1.74	1.20	201
3. être un ancien combattant est un trait important de votre identité personnelle	.685	.721	-.407	2.11	1.45	201
4. valorisez-vous positivement le fait d'être quelqu'un qui a participé au conflit armé de votre pays	.565	.623	-.421	2.12	1.41	201
5. est-ce important pour vous que les autres vous voient comme un ancien combattant	.370	.608	.009	1.57	1.24	201
6. préféreriez-vous vivre dans un quartier formé dans sa majorité d'anciens combattants	.493	.662	.234	1.54	1.13	201
7. dans votre vie quotidienne vous sentez-vous plus commode entouré de personne comme vous	.554	.711	.220	2.26	1.47	201
8. vous sentez-vous proche d'autres anciens combattants d'un autre groupe armé	.497	.617	.341	2.34	1.48	201
9. vous sentez-vous proche d'autres anciens combattants de votre ancien groupe armé	.694	.718	.421	2.68	1.60	201
10. à quelle fréquence vous réunissez-vous avec des anciens combattants (de 1 à 5, de jamais à toujours)	.472	.547	.416	2.19	1.13	201
% de la variance expliquée	54.832 %	42.569 %	12.263 %			

Annexe 16

Mesure de satisfaction de vie et lien avec le sentiment d'intégration

La satisfaction de vie a été mesurée avec six items adaptés de l'échelle de Diener, Emmons, Larsen, & Griffin, (1985), tels que « en général, votre vie est comme vous l'avez désirée au moment de quitter le groupe armé ? », « vous sentez-vous satisfait de votre vie actuelle ? », « jusqu'à aujourd'hui avez-vous atteint les buts que vous vous étiez fixés dans la vie civile ? », « considérez-vous que vos conditions de vie sont bonnes ? », « en général sentez-vous que votre vie est meilleure maintenant que lorsque vous étiez combattant ? » et « les attentes que vous aviez au moment de quitter le groupe armé sont-elles satisfaites ? » ($M = 3.84$, $SD = 0.91$, α de Cronbach = .84, $KMO = .84^{***}$). Suite à l'analyse factorielle en composante principale, ces items saturent également en un seul facteur expliquant 56.72% de la variance totale. Les résultats des poids des items sur l'unique facteur sont présentés dans le tableau 1.

Tableau 1. Analyse en composantes principales sur les items composant la dimension de la satisfaction à la vie civile

	Communalité	Contribution au facteur	M	SD	N
1. en général, votre vie est comme vous l'avez désirée au moment de quitter le groupe armé	.510	.714	3.60	1.36	201
2. vous sentez-vous satisfait de votre vie actuelle	.678	.823	4.17	1.12	201
3. jusqu'à aujourd'hui avez-vous atteint les buts que vous vous étiez fixés dans la vie civile	.596	.772	3.46	1.33	201
4. considérez-vous que vos conditions de vie sont bonnes	.545	.738	3.67	1.19	201
5. en général sentez-vous que votre vie est meilleure maintenant que lorsque vous étiez combattant	.506	.711	4.45	0.99	201
6. les attentes que vous aviez au moment de quitter le groupe armé sont-elles satisfaites	.569	.754	3.69	1.23	201
% de la variance expliquée	56.72%				

($M = 3.84$, $SD = 0.91$, α de Cronbach = .84, $KMO = .84^{***}$)

Satisfaction de vie et sentiment d'intégration

La satisfaction de vie ($M = 3.84$, $SD = 0.91$) ne dépend ni du sexe $F(1, 199) = 1.07$, $p = .302$, ni de l'âge ($r = .01$, $p = .894$), ni du groupe armé d'appartenance des participants $F(1, 199) = 1.09$, $p = .299$. Il y a des différences tendancielle par rapport au nombre d'enfant $F(3, 197) = 2.33$, $p = .076$, avec une moyenne plus élevée pour les personnes ayant un seul

enfant ($M = 4.02$, $SD = 0.81$), par rapport à ceux qui n'en ont pas ($M = 3.87$, $SD = 0.91$) et ceux qui en ont plus ($M = 3.54$, $SD = 1.00$). La proximité de parents et amis joue un rôle important dans le bien-être des personnes (Haslam et al., 2009). A ce titre, le nombre d'amis que les participants déclarent avoir dans la vie civile influence leur satisfaction de vie. Ainsi les personnes n'ayant « aucun » ami vont moins être satisfait de leur vie dans la vie civile ($M = 2.42$, $SD = 0.81$) que celles qui ont « plus de 10 » amis ($M = 3.46$, $SD = 0.89$), $F(4, 196) = 12.58$, $p < .001$. Le nombre de parents à proximité n'a par contre pas d'influence $F(4, 196) = 1.98$, $p = .118$. Donc, pour la satisfaction la vie civile, en termes de liens affectifs, seule la présence d'amis a un effet, la proximité de la famille ou le fait d'avoir des enfants ne la fait pas évoluer de façon significative.

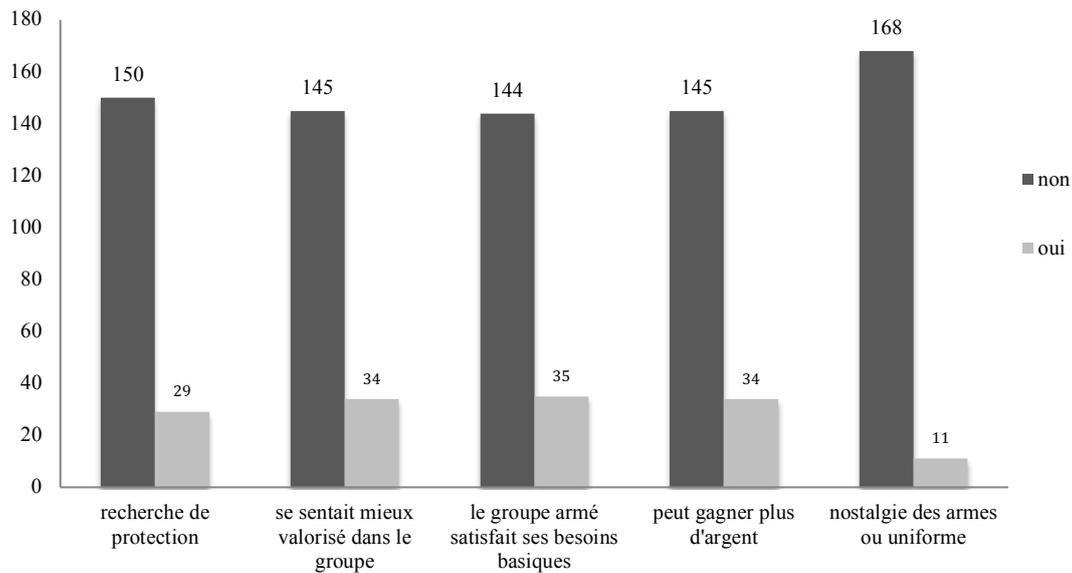
Bien que le niveau de sentiment d'intégration soit assez élevé ($M = 4.04$, $SD = 1.23$), 165 participants ont relevé des raisons qui les empêchent de se sentir pleinement intégrés (selon l'item « si vous ne vous sentez pas totalement intégré, quel est le problème majeur qui empêche votre pleine intégration ? », variable catégorielle à 4 possibilités, pauvreté, discrimination, solitude et manque d'opportunité). Cent onze participants ont choisi le « manque d'opportunité » comme problème principal pour la pleine intégration à la vie civile, contre 86 qui ont choisi la pauvreté, la discrimination et/ou la solitude.

Annexe 17

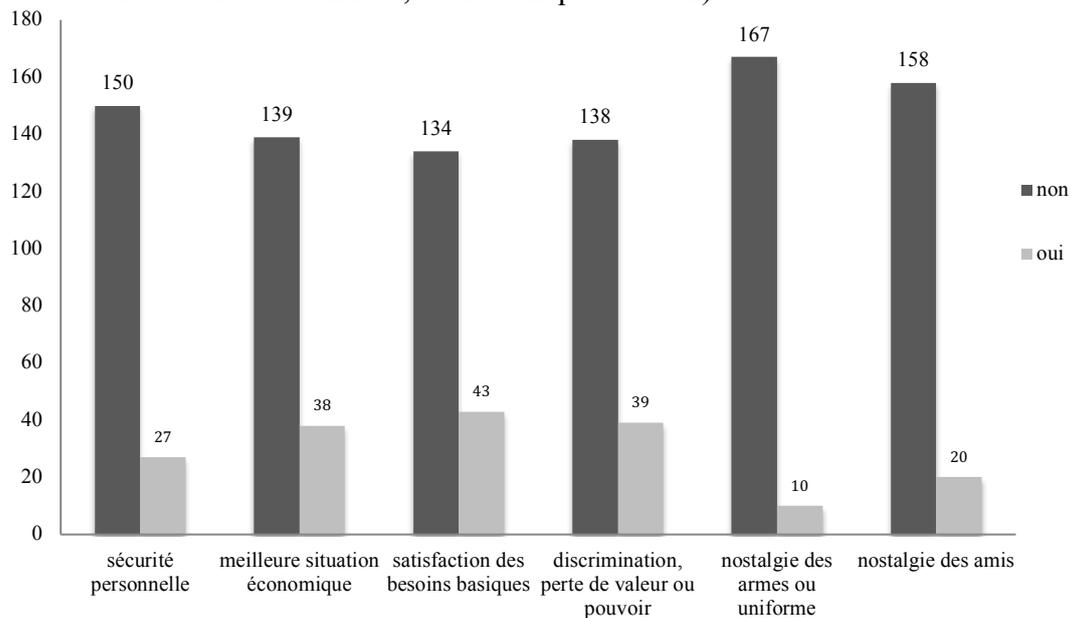
Raisons de vouloir retourner dans un groupe armé

Les graphiques A et B ci-dessous résument les raisons de l'envie de retourner dans un groupe armé, avec les deux variables la mesurant.

Graphiques A. Raisons d'avoir envie de retourner dans son ancien groupe ou autre groupe (item suivant la variable dépendante continue)



Graphiques B. Raisons d'avoir déjà pensé retourner dans son ancien groupe ou autre groupe (item suivant la variable contrôle, dichotomique oui/non)



Annexe 18

Tableau de corrélations entre les variables prédisant la fréquence de cacher l'ancienne identité de combattant et à qui elle est cachée

Tableau 1. Moyenne, écarts-types et corrélations entre les variables principales du point 5.3.1.4., incluant les catégories de la variable « à qui » l'identité d'ancien combattant est cachée

	<i>M</i>	<i>SD</i>	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1. Degré de volontariat de la démobilisation	0.21	0.46	-									
2. Qualité de la réception de la population civile	3.26	0.90	.10	-								
3. Fréquence de cacher son ancienne identité	4.27	1.17	.15*	-.17*	-							
4. Identification au groupe armé	3.14	1.13	-.38***	-.03	-.04	-						
5. Identification à la vie civile	4.23	0.89	.19**	.33***	-.01	.00	-					
6. Désir de retourner dans un groupe armé	2.04	1.44	-.31***	-.22**	.02	.38***	-.36***	-				
7. Ne cacher à personne ^a	0.04	0.20	-.09	.14*	-.50***	-.02	-.01	-.04	-			
8. Cacher à sa famille	0.16	0.37	-.05	.01	-.08	-.10	-.01	-.00	-.09	-		
9. Cacher aux camarades d'étude	0.49	0.50	.19**	-.08	.23**	.01	-.06	-.02	-.20**	.01	-	
10. Cacher aux collègues de travail	0.51	0.50	.20**	.07	.37***	.03	.01	.07	-.21**	-.04	.47***	-
11. Cacher aux voisins	0.68	0.46	.05	-.16*	.24**	.07	-.07	.02	-.30***	-.14*	.24**	.15*

^T $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

^a Les variables 9 à 13 sont binaires, codées 0 pour non et 1 pour oui

Note. Pour toutes les variables N = 201.

Annexe 19

Effets directs, indirects et totaux de l'ensemble des variables sur l'envie de retourner dans un groupe armé (modèle *path A*)

Tableau 1. Effets directs, indirects et totaux non standardisés de l'ensemble des variables sur l'envie de retourner dans un groupe armé

	Nombre d'amis	Niveau Éducation	Emploi	Sortie	Accueil	Id. Groupe Armé	Id. Groupe armé * accueil	Id. Vie Civile	Nostalgie
Effets directs non standardisés									
Sortie	-	-	-	-	-	-.174	-	-	-
Accueil	.238	-	.306	-	-	-	-	-	-
Id. Vie Civile	.319	.140	.272	.335	.190	-	-	-	-
Nostalgie	-	-	-	-.679	-.103	.332	-.149	-.218	-
Désir de retour	-	-	-	-	-	.165	-	-.254	.384
Effets indirects non standardisés									
Sortie	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Accueil	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Id. Vie Civile	.045	-	.058	-	-	-.058	-	-	-
Nostalgie	-.106	-.030	-.106	-.073	-.038	.131	-	-	-
Désir de retour	-.133	-.047	-.124	-.374	-.096	.215	-.057	-.083	-
Effets totaux non standardisés									
Sortie	-	-	-	-	-	-.174	-	-	-
Accueil	.238	-	.306	-	-	-	-	-	-
Id. Vie Civile	.364	.140	.330	.335	.192	-.058	-	-	-
Nostalgie	-.106	-.030	-.106	-.752	-.142	.523	-.149	-.218	-
Désir de retour	-.133	-.047	-.124	-.374	-.097	.415	-.057	-.337	.384

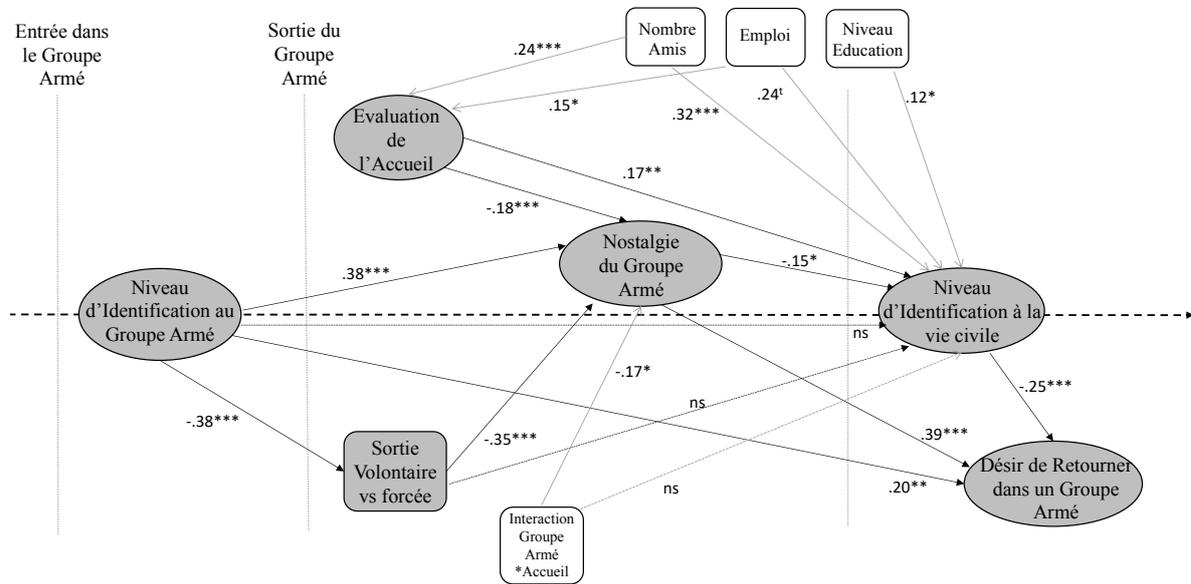
Tableau 2. Effets directs et indirects standardisés des différentes variables sur l'envie de retourner dans un groupe armé

	Nombre d'amis	Niveau Éducation	Emploi	Sortie	Accueil	Id. Groupe Armé	Id. Groupe armé * accueil	Id. Vie Civile	Nostalgie
Effets directs									
Envie retour						.200		-.253	.384
Effets indirects									
Envie retour	-.133	-.047	-.053	-.171	-.107	.216	-.059	-.083	
Effets totaux									
Envie retour	-.133	-.047	-.062	-.171	-.107	.415	-.059	-.337	.384

Annexe 20

Modèles de trajets alternatifs B et C

Figure 1. Modèle alternatif B

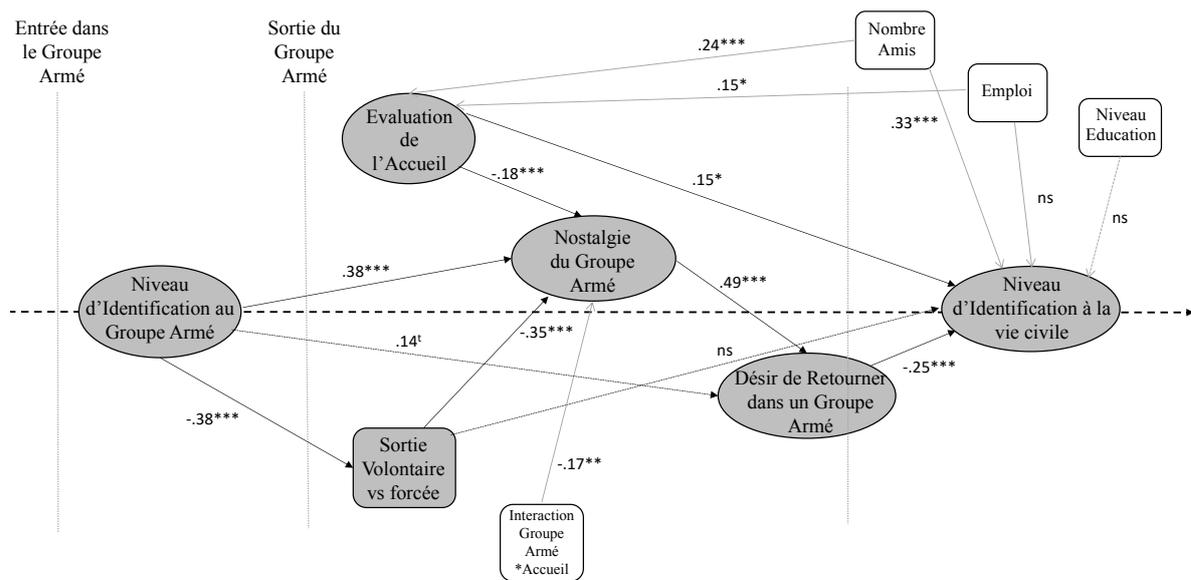


Notes :

Effets standardisés : * $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$; [†] $> .05 < .06$

Pour toutes les variables exogènes, les covariances sont prises en compte dans le modèle

Figure 2. Modèle alternatif C



Notes :

Effets standardisés : * $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$; [†] $> .05 < .06$

Pour toutes les variables exogènes, les covariances sont prises en compte dans le modèle